



**HAL**  
open science

# Etude typologique et contrastive des morphèmes aller/venir en français et paj/ma en thaï central

Nichuta Bunkham

► **To cite this version:**

Nichuta Bunkham. Etude typologique et contrastive des morphèmes aller/venir en français et paj/ma en thaï central. Linguistique. Université de Lyon, 2022. Français. NNT: 2022LYSE2009. tel-03717321

**HAL Id: tel-03717321**

**<https://theses.hal.science/tel-03717321>**

Submitted on 8 Jul 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



N° d'ordre NNT : 2022LYSE2009

## THÈSE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

Opérée au sein de

L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

**École Doctorale : ED 484 Lettres, Langues, Linguistique et Arts**

Discipline : Sciences du langage

Soutenue publiquement le 21 avril 2022, par :

**Nichuta BUNKHAM**

---

### **Étude typologique et contrastive des morphèmes aller/venir en français et et *paĵ/mā* en thaï central.**

---

Devant le jury composé de :

Danh Thành DO-HURINVILLE, Professeur des universités, Université de Franche-Comté, Président

Dejan STOSIC, Maître de conférences HDR, Université Toulouse Jean Jaurès, Rapporteur

Mathias JENNY, Adjunct instructor, University of Zurich, Examineur

Louise PICARD-BERTAUX, Ingénieure de recherche Hors Classe, CNRS, Examinatrice

Anna SORES DORSCH, Professeure des universités émérite, Université Lumière Lyon 2, Co-Directrice de thèse

Alice VITTRANT, Professeure des universités, Université Lumière Lyon 2, Co-Directrice de thèse

# Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « [Paternité – pas de modification](#) » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer ni l'adapter.



UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2  
École Doctorale Lettres, Langues, Linguistique, Arts (ED 484)  
Laboratoire Dynamique Du Langage (UMR 5596)  
Département de Sciences du langage

## THÈSE

Pour obtenir le grade de  
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ EN SCIENCES DU LANGAGE

Présentée et soutenue par

**Nichuta BUNKHAM**

Le 21 avril 2022

**Étude typologique et contrastive des morphèmes  
*aller/venir* en français et *paj/ma:* en thaï central  
(Volume 1)**

\*

Sous la co-direction de

Mme Alice VITTRANT et Mme Anna SÖRÉS DORSCH

---

### Composition du jury :

M. Danh Thành DO-HURINVILLE, Professeur des Universités,  
Université de Franche-Comté, Pré-rapporteur et Président du jury  
M. Dejan STOSIC, Maître de Conférences-HDR,  
Université Toulouse 2 – Jean Jaurès, Pré-rapporteur et Examineur  
M. Mathias JENNY, Universität Zürich, Examineur  
Mme Louise PICHARD-BERTAUX, IRHC-CNRS, Examinatrice  
Mme Alice VITTRANT, Professeur des Universités,  
Université Lumière Lyon 2, Co-directrice de thèse  
Mme Anna SÖRÉS DORSCH, Professeur émérite,  
Université Lumière Lyon 2, Co-directrice de thèse

---



*Première doctorante de Mme VITTRANT*  
*Dernière doctorante de Mme SÖRÉS*



# Résumé

Cette thèse de doctorat porte sur l'étude des verbes *aller/venir* en français en comparaison avec les verbes *paj* 'aller'/'*ma*: 'venir' en thaï central (Tai-Kadai, Thaïlande). Ce travail consiste à examiner les morphèmes *aller/venir* et *paj/ma*: en suivant trois objectifs : (1) distinguer et classer les valeurs spatiales et non-spatiales de ces morphèmes, (2) examiner en détail leurs valeurs spatiales et (3) comparer et mettre en évidence la spécificité de ces morphèmes dans chaque langue. En français, *aller/venir* appartiennent à la classe des verbes et construisent en général des expressions spatiales et/ou temporelles concrètes, abstraites ou métaphoriques. En thaï, *paj/ma*: sont transcategoriels (ils entrent dans plusieurs classes des mots) et polyfonctionnels, opérant au niveau morphosyntaxique, au niveau sémantique et au niveau discursif (perspective du locuteur, du narrateur ou du personnage). L'étude est principalement basée sur les données de deux corpus parallèles : un roman français contemporain traduit en thaï et un roman thaï contemporain traduit en français.

**Mots-clés :** *aller/venir, paj/ma*., *valeurs spatiales/non-spatiales, verbe déictique, deixis dynamique, grammaticalisation, TAM*

# Abstract

This Ph. D. thesis entitled focuses on the study of the morphemes *aller* 'go' and *venir* 'come' in French in comparison with the morphemes *paj* 'go' and *ma*: 'come' in central Thai (Tai-Kadai, Thailand). The aim of this study is threefold: (1) to distinguish and classify the spatial and non-spatial meaning of these morphemes (2) to investigate their spatial meaning in detail, and (3) to compare and highlight the specificity of these morphemes in each language i.e. French and Thai. In French, *aller* 'go' and *venir* 'come' belong to the verb class and are generally used for the expression of motion events (either physical motion or abstract motion) and the expression of time. In Thai, *paj* 'go' and *ma*: 'come' are both transcategoriial (i.e. they can be instantiated as different word classes either lexical or lexical and grammatical) and polyfunctional regarding the morphosyntactic, semantic, as well as discursive properties (for e.g., speaker, narrator, and character's perspective). The thesis is based on two parallel corpora compiled from a contemporary French novel translated into Thai and a contemporary Thai novel translated into French.

**Keywords:** *aller/venir, paj/ma*., *spatial/non-spatial meaning, deictic verb, dynamic deixis, grammaticalization, TAM*





# Remerciements

Qu'il me soit permis d'exprimer mes sincères remerciements et ma profonde gratitude à tous ceux qui m'ont aidée à réaliser cette thèse, par leurs suggestions bienveillantes et par leurs encouragements.

Je tiens d'abord à adresser mes plus sincères remerciements et ma plus profonde gratitude à Mme Alice VITTRANT et Mme Anna SÖRÉS, qui m'ont fait confiance en acceptant de diriger cette thèse après avoir encadré mes mémoires de master. Je leur suis reconnaissante pour leur grande disponibilité, leur patience illimitée, leurs précieux conseils, leurs orientations attentives et leur gentillesse tout au long de mon travail, et sans qui ce travail n'aurait pas pu être réalisé.

J'exprime ma profonde gratitude à M. Danh Thành DO-HURINVILLE et à M. Dejan STOSIC pour l'intérêt qu'ils ont manifesté à l'égard de ce travail en acceptant d'être rapporteurs et examinateurs de ma thèse.

Ma profonde gratitude va également à Mme Louis PICHARD-BERTAUX et M. Mathias JENNY qui ont accepté de faire partie de mon jury de thèse.

Je voudrais ici exprimer un immense merci à Léa MOUTON, Nolwenn LACOUME, Karl SEIFEN et Rémi ANSELME, pour leur énorme travail de relecture et pour leur accompagnement tout au long de ce travail, et surtout pour leur amitié sincère et précieuse.

Je tiens à remercier l'Université Burapha en Thaïlande et le Gouvernement français, qui m'ont accordé des bourses d'étude en France, ainsi que tous les soutiens diligents.

Je remercie sincèrement les quinze locuteurs francophones natifs et quinze locuteurs francophones non-natifs, qui ont gentiment accepté de répondre à mon questionnaire.

Mes sincères remerciements s'étendent également à

- M. Lolke VAN DER VEEN, pour son soutien dans les démarches administratives, afin que ma demande de congé d'études auprès de l'Université Burapha soit bien acceptée avant mon arrivée en France
- l'ensemble des collègues du laboratoire Dynamique Du Langage (DDL) qui m'ont accompagnée au cours de la réalisation de cette thèse. Merci à Sophie KERN, ancienne directrice du DDL, qui a bien voulu m'accorder un stage de master au sein du DDL, à Antoine GUILLAUME, directeur du DDL, à Rabia

## *Remerciements*

MAKINE, responsable Administrative et Financière et à Christian FRESSARD, responsable informatique, pour tous les soutiens apportés. Un grand merci à tous les doctorants du DDL, Daniela VALENTE, Denis BERTET, Jinke SONG, Krishna PARAJULI, encore une fois Léa MOUTON, Karl SEIFEN, Rémi ANSELME, et bien d'autres avec qui j'ai partagé la joie, le sourire et le rire

- ma chère Alice Catherine ROY, je ne saurais oublier son amitié et son soutien 'pédagogique' pendant nos années d'études de master, ainsi que ses encouragements pendant la préparation de ma thèse
- tous les enseignants du master Sciences du langage qui, durant mes années d'études, m'ont donné l'appui nécessaire, pour développer mes connaissances en linguistique
- la famille VITTRANT et à la famille OUNAROM qui m'ont nourrie, qui m'ont hébergée, et qui m'ont accueillie chaleureusement à tous moments.
- M. James DURNERIN pour ses encouragements et sa gentillesse tout au long de mes études en France
- tous les amis dans la résidence Jean Meygret pour nos moments divertissants, particulièrement Sofia BELKACEM (qui m'a accompagnée tout au long de mes études en France), encore une fois Krishna PARAJULI (mon grand frère), Xin HUANG, Sanata DIABATE, Hayet KOUCHI, Hamza KOUANDA, Abhishek PRAYAG, Ali SOUMANA, Badarra DIALLO, Yanis MERAKEB, Tolga TEKIN, Carlos Hassan RUBIO REYES, Masse SARR, Auday BERRO, et bien d'autres
- Tous les amis que je n'ai pas déjà mentionnés pour notre amitié

Ma gratitude infinie va à mes parents, qui m'ont encouragée spirituellement durant toutes mes études et qui ont attendu ma réussite avec patience. Un grand merci à ma sœur et mon frère pour leur soutien et leurs encouragements.

Enfin, mille mercis à Anurak SINCHAI pour son affection, ses constants encouragements, son soutien, sa patience, et sa capacité à me soulager de mes angoisses !

Nichuta BUNKHAM  
Université Lumière Lyon 2

# Sommaire

## *Volume 1*

RÉSUMÉ .....	I
REMERCIEMENTS.....	III
SOMMAIRE .....	V
LISTE DES ABRÉVIATIONS EN FRANÇAIS .....	VII
LISTE DES ABRÉVIATIONS EN ANGLAIS.....	IX
À PROPOS DES SYMBOLES VISUELS .....	XI
INTRODUCTION .....	1
PARTIE I : APPROCHES THÉORIQUES, MÉTHODOLOGIE ET LITTÉRATURE	
LINGUISTIQUE SUR LES MORPHÈMES ÉTUDIÉS .....	7
Chapitre 1 : Approches théoriques et méthodologie.....	9
Chapitre 2 : Travaux sur les morphèmes <i>aller/venir</i> en français et sur leurs correspondants <i>paj/ma</i> : en thaï.....	109
PARTIE II : ANALYSE DES DONNÉES DANS NOTRE COPUS PARALLÈLE BIDIRECTIONNEL ÉCRIT FRANÇAIS-THAÏ.....	
Chapitre 3 : Valeurs et statistiques des morphèmes <i>aller/venir</i> en français .....	171
Chapitre 4 : Valeurs et statistiques des morphèmes <i>paj/ma</i> : en thaï .....	225
Chapitre 5 : Analyse contrastive des morphèmes <i>aller/venir</i> et <i>paj/ma</i> : .....	351
CONCLUSION.....	391
BIBLIOGRAPHIE.....	397
TABLE DES MATIÈRES .....	413
TABLE DES TABLEAUX.....	421
TABLE DES FIGURES .....	427

## Volume 2

SOMMAIRE.....	I
ANNEXE 1 : PRÉSENTATION DE LA LANGUE THAÏE .....	1
1.1 Famille linguistique de la langue thaïe .....	1
1.2 Évolution du thaï et de son système d'écriture.....	2
1.3 Phonologie .....	7
1.4 Syntaxe .....	12
1.5 Pragmatique .....	35
1.6 Constructions verbales.....	38
ANNEXE 2 : CORPUS D'ÉTUDE .....	53
Annexe 2.1 : Corpus A_FR>TH.....	53
2.1.1 Français (langue source) : le morphème <i>aller</i> .....	53
2.1.2 Français (langue source) : le morphème <i>venir</i> .....	58
2.1.3 Thaï (langue cible) : le morphème <i>paj</i> .....	62
2.1.4 Thaï (langue cible) : le morphème <i>ma:</i> .....	78
Annexe 2.2 : Corpus B_TH>FR .....	92
2.2.1 Thaï (langue source) : le morphème <i>paj</i> .....	92
2.2.2 Thaï (langue source) : le morphème <i>ma:</i> .....	106
2.2.3 Français (langue cible) : le morphème <i>aller</i> .....	119
2.2.4 Français (langue cible) : le morphème <i>venir</i> .....	122
ANNEXE 3 : QUESTIONNAIRE .....	125
TABLE DES MATIÈRES .....	127

# Liste des abréviations en français

1(P)	1 <sup>e</sup> personne	DET	déterminant
2(P)	2 <sup>e</sup> personne	DIR	verbe directionnel
3(P)	3 <sup>e</sup> personne	DIST	distal
ABL	ablatif	DISTRIB	distributif
ACCOMP	verbe d'accompagnement	EVAL	évaluatif
ADJ	adjectif	EXCESS	excessif
ADV	adverbe	EXPER	expérientiel
ALL	allatif	FEM	féminin
APPROX	approximatif	FUT	futur
ASP	aspect	GR	grand (e)
AUX	auxiliaire	HORT	hortatif
BENEF	bénéfactif	HUM	humain
CAUS	verbe causatif	IMP	impératif
CAUSE	verbe de mouvement causé	INCHO	inchoatif
CHGMT	changement	IND	indicatif
CL / CLF	classificateur	INF	verbe à l'infinitif
COGN	verbe de cognition	INSIST	insistance
COM	comitatif	INT / INTENS	intensif
COMM	verbe de communication	INTERJ	interjection
COMP	complétif	INTERR	interrogation
COMPAR	comparatif	ITER	itératif
CONJ	conjonction	LOC	locatif
CONS	consécutif	MA	mouvement associé
CONSC	verbe de conscience	MAN	verbe de manière
CONT	continuatif		de déplacement
COP	copulatif	MASC	masculin
CTF	orientation centrifuge	MOD	modal
CTP	orientation centripète	MOUV	verbe de mouvement
CVS	Constructions Verbales en Série	NCOMP	nom composé
DAT	datif	NEG	négation
DD	deixis dynamique	NEUT	neutre
DEICT	verbe déictique	NPR	nom propre
DEIX	deixis	NR	nom relateur
DEM	démonstratif	NUM	numéral

*Liste des abréviations en français*

ONO	onomatopée
PDV	point de vue
PERCEP	verbe de perception
PL	pluriel
POL	politesse
POSS	possessif
POT	potentialité
PREP	préposition
PRES	présent
PREV	préverbe
PROG	progressif
PROH	prohibitif
PRON	pronom
PROS	prospectif
PSP / PP	postposition
PT	petit (e)
PTCL	particule
RED	réduplication
REL	pronom relatif
RESULT	résultatif
SG	singulier
SPEC	article spécifique
STAT	statif
SUB	subordination
SUPER	superlatif
TITRE	titre de civilité
TOP	topique
TRAJ	verbe de trajectoire
TRANSV	orientation transverse
V	verbe

# Liste des abréviations en anglais

?	morpheme of unknown meaning
CMPL	completion
CRS	currently relevant state
CULM	culmination
FACT	factitive
GEN	genitive case
IMPFV / IPFV	imperfective
INDEF	indefinite
IP	intransitive prefix
IRR	irrealis
LP	linker particle
NEW	new event marker
NPAST / NPST	non-past
PART	particle
PFV	perfective
PR1	pronoun class 1
PRED	predicative affix
PST	past
PURP	purposive
QST	question
QUOT	quotative
R	retional suffix
REAL	realis
SBJV	subjunctive
SEQ	sequential marker
SFP	sentence-final particle
TNS	tense
UNEXP	unexpectedness





# À propos des symboles visuels

Pour que notre description et notre analyse soient plus claires, nous allons utiliser les schémas explicatifs qui contiennent les symboles visuels ci-dessous tout au long de notre travail :











N°	Symboles	Significations
1.		Participant
2.		Participant (lorsque son arrivée au point de départ n'est pas confirmée)
3.		Centre déictique
4.		Base (lieu où est positionné habituellement la figure)
5.		Lieu autre que celui où est positionné le centre déictique
6.		Point de départ / point initial
7.		Lieu par où passe le participant
8.		Point final
9.		Orientation
10.		Déplacement bi-directionnel : départ du point A vers le point B, puis retour vers le point A (l'arrivée au point de départ est confirmée)
11.		Déplacement bi-directionnel : départ du point A vers le point B, puis retour vers le point A (l'arrivée au point de départ n'est pas confirmée) ou départ ailleurs

Tableau 1 : Symboles visuels et leurs significations utilisés tout au long de notre travail



# Introduction

« Knowledge of languages is the doorway to wisdom. »  
« La connaissance des langues est la porte de la sagesse. »  
~ Roger Bacon

L'étude du domaine spatial ou domaine de base de l'étude en cours présente un intérêt particulier. Elle peut d'une part déterminer en même temps la représentation linguistique et la représentation conceptuelle. Elle peut d'autre part permettre d'évaluer la variation translinguistique dans les activités langagières et les activités de cognition humaine.

L'expression de l'espace est un des domaines les plus développés dans la linguistique descriptive et cognitive. Ce domaine de l'espace est divisé en deux sous-domaines principaux. En premier lieu, il s'agit de l'expression de la localisation statique, notre première étude (Bunkham, 2017). Cette expression est décrite par la construction locative de base (*The Basic Locative Construction (BLC)*) comme dans « *Où est X ?* » / « *X est à Y.* » (Levinson & Wilkin, 1998; 2001). En second lieu, il s'agit de l'expression du déplacement dont les études portent principalement sur la façon dont l'on distribue les éléments sémantiques dans les catégories morphosyntaxiques dont chaque langue dispose pour encoder la trajectoire (un déplacement d'un lieu vers un autre) (Talmy, 1985; 2000). Dans certaines langues, la trajectoire est encodée par les verbes comme *entrer, sortir, monter, descendre* en français, tandis que dans d'autres langues elle est indiquée par les morphèmes grammaticaux comme *into, out, up, down* en anglais.

- *COME/GO dans de nombreuses langues du monde*

La trajectoire peut aussi être encodée par les verbes *COME/GO*<sup>1</sup> dans la plupart des langues du monde. Ces verbes quasiment universels indiquent non seulement un déplacement (la trajectoire), mais ils encodent aussi une orientation en s'éloignant ou en se rapprochant du centre déictique (la deixis). Les morphèmes *COME/GO* sont parfois classés dans le groupe de *verbes de déplacement* ou *verbes de trajectoire 'déictiques'*.

Les verbes *COME/GO* dans de nombreuses langues du monde sont utilisés au quotidien pour encoder un déplacement physique réalisé par un participant

---

<sup>1</sup> *COME/GO* en majuscule renvoient aux morphèmes *aller/venir* dans les langues du monde

(généralement par un être animé). Le verbe *COME* indique alors un déplacement en se rapprochant du locuteur, tandis que le verbe *GO* implique un déplacement en s'éloignant du locuteur. Cependant, l'emploi de ces verbes peut être varié selon le contexte situationnel. Ainsi, un locuteur peut dans certaines langues utiliser le verbe *COME*, tandis que dans d'autres langues pour la même situation s'utilise le verbe *GO*. Par exemple en réponse à l'injonction « *À table !* » et lorsqu'on n'est pas positionné dans le même lieu que son interlocuteur, dans certaines langues on répond par « *Je viens* », dans d'autres par « *J'y vais* ».

L'extension du sens spatial des verbes *COME/GO* se traduit par différents types d'emplois spatiaux et non-spatiaux. Ces morphèmes se grammaticalisent et encodent des valeurs de TAM dans de nombreuses langues du monde. Ils encodent aussi d'autres valeurs spatiales particulières dans certaines langues, par ex. la deixis dynamique et le mouvement associé.

- *Hypothèses*

Au vu des connaissances dans ce domaine de l'expression spatiale et de nos recherches en français et en thaï, nous faisons l'hypothèse qu'il y a des emplois universaux ou des emplois très répandus (verbes pleins et marqueurs de TAM) de ces marqueurs *COME/GO* et des emplois spécifiques dans chaque langue. L'hypothèse nous amène à poser les questions suivantes. Quels sont les emplois spécifiques des morphèmes *COME/GO* dans chacune des langues de notre étude ? Les morphèmes *COME/GO* sont-ils toujours symétriques ? Quelles sont les similitudes et les différences d'emploi de ces morphèmes ? De plus, ces quatre morphèmes encodent toujours une orientation en s'éloignant ou en se rapprochant du centre déictique dans leurs valeurs spatiales. Est-il possible qu'une trace de leur orientation apparaisse dans certains emplois à valeur non-spatiale ?

- *Problématiques et objectifs de recherche*

Pour faire suite à notre première étude sur l'expression de l'espace (Bunkham, 2017), nous souhaitons dans cette thèse, travailler sur les morphèmes *aller/venir* en français et sur leurs correspondants *paj/ma*: en thaï central, notre langue maternelle. Nous sélectionnons ces quatre morphèmes, car ils sont plus fréquents que les autres verbes spatiaux, et qu'ils sont l'objet de discussion en leurs valeurs lexicales et non-verbales dans certaines constructions. Par exemple l'emploi du morphème *aller* dans *tout va bien, allez-y* et *nous allons voir James Bond* ainsi que celui du morphème *paj* dans *paj-ti:-k<sup>h</sup>ăw-t<sup>h</sup>ammaj* 'aller-frapper-3SG-pourquoi' (*Pourquoi tu l'as frappé ?*),

*paj-t<sup>h</sup>am-ɔ̀àʔraj-ma*: ‘aller-faire-quoi-venir’ (*Qu’est-ce que tu as fait ? / Qu’est-ce qui t’es arrivé ?*).

Cette thèse vise donc à étudier les morphèmes *aller/venir* en français et leurs correspondants *paj/ma*: en thaï central dans une perspective typologique et contrastive. L’objectif principal de cette étude est d’examiner les emplois des morphèmes *aller/venir* et *paj/ma*: afin d’en distinguer toutes leurs valeurs spatiales et non-spatiales. Le deuxième objectif de ce travail est d’étudier en détail les valeurs spatiales de ces quatre morphèmes. Le français et le thaï étant typologiquement très différents, le troisième objectif est de proposer une analyse contrastive des morphèmes *aller/venir*, *paj/ma*: dans ces deux langues.

- *Corpus d’étude*

Il existe des travaux qui traitent des morphèmes *aller/venir* en français ainsi que de leurs correspondants *paj/ma*: en thaï central dans le domaine de la linguistique et dans le domaine de la didactique. Ces morphèmes sont parfois étudiés séparément dans chaque langue ou ensemble. Cependant à ce jour, il n’existe pas de travaux contrastifs entre ces quatre morphèmes en français et en thaï en ce qui concerne leurs emplois spatiaux et/ou non-spatiaux, au cœur de notre étude.

Pour étudier ces quatre morphèmes, nous avons donc eu besoin de constituer un corpus dans chacune de ces langues. Nous travaillons depuis quelques années sur la traduction français-thaï de la littérature contemporaine, d’abord comme étudiante de langue et littérature françaises puis comme enseignante dans le domaine de la traduction. Le corpus parallèle écrit nous est donc apparu comme le plus judicieux pour notre étude contrastive, car il contient un texte original et sa traduction vers une langue étrangère. Nous avons déjà constitué ce type de corpus pour notre travail portant sur la construction copulative en français et en thaï (Bunkham, 2016). Les données pour ce corpus étaient extraites d’un roman original en français et de sa traduction en thaï. Pour notre thèse, nous avons besoin d’un plus grand corpus. Nous avons donc constitué un corpus parallèle bidirectionnel dont les données sont extraites de quatre livres. Il s’agit des deux romans originaux (l’un en français intitulé *Maité Coiffure* de Marie-Aude Murail (2004) et l’autre en thaï intitulé *k<sup>h</sup>wa.msùk k<sup>h</sup>ɔ̀.ɲ kàʔt<sup>h</sup>íʔ* ‘*Le bonheur de Kati*’ écrit par Ngampun (Jane) Vejjajiva (2003)) et des traductions correspondantes. Nous y avons recherché toutes les occurrences de

*aller/venir*<sup>2</sup> et leurs correspondants *paj/ma*: en thaï, et inversement, ces morphèmes étant au cœur de notre travail. Les données extraites de ces quatre livres ont été traitées avec le logiciel ELAN (ELAN-CorpA-57). Le corpus parallèle écrit nous a permis de trouver ces quatre morphèmes non seulement dans leurs valeurs spatiales, mais aussi dans leurs valeurs non-spatiales dans différents contextes. Nous avons aussi souhaité comparer ponctuellement ces données avec celles obtenues à l'aide de questionnaires.

- *Corps de la thèse*

Cette thèse s'articule en deux parties principales. La première partie est composée de deux chapitres.

Dans le premier chapitre, nous traiterons des approches théoriques et de la méthode qui nous ont servi à l'élaboration de ce travail. En premier lieu, nous présenterons les approches théoriques autour de l'espace. Nous discuterons particulièrement de la position de la deixis en comparaison avec la trajectoire (Path) qui est un des quatre composants sémantiques de base de l'expression du déplacement (Talmy (2000b), Zlatev et Yangklang (2004), Lamarre *et al.* (2017)). En deuxième lieu, nous présenterons les approches théoriques formelles-fonctionnelles traitant des morphèmes *COME/GO* dans les langues du monde. Nous examinerons d'une part l'emploi des morphèmes *COME/GO* comme verbe plein dans différents contextes (Wilkins & Hill (1995), Levinson (2004)). Nous synthétiserons d'autre part leurs emplois grammaticaux (Heine et Kuteva, 2002). En troisième lieu, nous décrirons notre approche méthodologique. Nous montrerons la façon dont nous avons constitué notre corpus parallèle écrit bidirectionnel (Nádvorníková, 2017).

Le deuxième chapitre est consacré à des travaux existants sur les morphèmes *aller/venir* en français et *paj/ma*: en thaï. Nous présenterons la littérature linguistique qui traite des morphèmes *aller/venir* en français et de *paj/ma*: en thaï, qui a inspiré notre travail. Les travaux existants distinguent deux emplois principaux. Ils examinent d'une part les valeurs lexicales de ces morphèmes en lien avec la notion de centre déictique. Ils décrivent d'autre part et le plus souvent leurs emplois non-verbaux dans les deux langues.

La seconde partie est constituée des trois chapitres suivants :

Le premier chapitre de cette partie (chapitre 3) est dédié à l'analyse des emplois des morphèmes *aller/venir* en français. Nous étudierons d'abord ces deux morphèmes

---

<sup>2</sup> Les termes *aller/venir* indiquent les occurrences des verbes *aller* et *venir* sous les formes lemmatisées, c'est-à-dire leur conjugaison indépendante de la racine du verbe (*all-*, *v-*, *ir-*, *aill-*) pour *aller* et (*ven-*, *vien-*, *viendr-*, *vin-*, *vîn-*) pour *venir*.

dans leurs valeurs spatiales. Nous examinerons ensuite leurs valeurs de TAM et l'ambiguïté du morphème *aller* qui peut être lié à la spatialité et à la temporalité. Puis, nous analyserons le morphème *aller* dans ses valeurs non-spatio-temporelles. Enfin, nous terminerons par l'étude statistique de ces différentes valeurs à partir de notre corpus.

Le quatrième chapitre est centré sur les différents emplois des morphèmes *paj/ma*: en thaï. Nous analyserons d'abord ces deux morphèmes dans leurs valeurs spatiales. Nous examinerons particulièrement leur emploi comme marqueurs encodant la deixis dynamique et celui comme marqueurs indiquant le mouvement associé. Ensuite, nous continuerons avec leurs valeurs de TAM. Puis, nous proposerons des hypothèses sur les sens encodés par les constructions combinant les morphèmes *paj* et *ma*:. À la fin de ce chapitre, seront aussi présentées les statistiques sur le nombre d'occurrences de ces deux morphèmes dans leurs différents emplois.

Le cinquième chapitre est dédié à l'étude contrastive des morphèmes *aller/venir* et *paj/ma*:. En premier lieu, nous présenterons nos analyses statistiques de ces quatre morphèmes. En deuxième lieu, nous analyserons les différences et similarités de comportement de ces quatre morphèmes tant dans leurs valeurs lexicales que dans leurs valeurs non-verbales.

Enfin, la conclusion nous permettra de faire une synthèse des résultats et de proposer les perspectives offertes par cette étude pour de futures recherches.





PARTIE I : APPROCHES  
THÉORIQUES, MÉTHODOLOGIE ET  
LITTÉRATURE LINGUISTIQUE SUR  
LES MORPHÈMES ÉTUDIÉS



# Chapitre 1 : Approches théoriques et méthodologie

---

« Sans le langage, la pensée est une nébuleuse vague et inexplorée. »  
~ Ferdinand de Saussure, Cours de linguistique générale

La plupart des langues du monde possèdent le couple de verbes spatiaux *COME/GO*. Il semble que ce couple de verbes soit universel. Généralement, ces morphèmes expriment non seulement un sens spatial primordial, mais ils ont aussi des fonctions grammaticales particulières. L'objectif de ce chapitre est d'examiner les valeurs des morphèmes *COME/GO* dans l'expression de l'espace et dans l'expression non-spatiale dans les langues du monde. Nous présenterons d'abord les approches théoriques qui discutent l'espace. Ensuite, nous aborderons la deixis et nous déterminerons le statut de la deixis dynamique dans l'expression de l'espace. Puis, nous présenterons les travaux de nos prédécesseurs sur les formes et les fonctions des morphèmes spatiaux *COME/GO* dans une perspective translinguistique. À la fin de ce chapitre, nous expliciterons les fonctions grammaticales des morphèmes *COME/GO* issues des processus de grammaticalisation dans les langues du monde.

## 1.1 Approches théoriques : autour de l'espace

Dans les travaux précédents, ont été étudiés les éléments sémantiques de base qui servent à encoder les événements spatiaux. L'un des éléments le plus souvent traité est la trajectoire (cf. Talmy (1985; 2000), Kopecka (2004), Grinevald (2011), Fortis & Vittrant (2011), *inter alia*). Quant à la deixis, elle est souvent étudiée comme une sous-catégorie de la trajectoire (cf. Talmy (1985; 2000), Zlatev & Yangklang (2004)) ou comme un élément (in) dépendant de la trajectoire (cf. Morita (2011)). Cependant, il existe aussi des travaux qui traitent de la deixis en général (cf. Anderson & Keenan (1985), Levinson (2004), *inter alia*) ou encore des travaux qui portent uniquement sur la deixis spatiale (Feuillet (1992), Fortis & Fagard (2010), Matsumoto *et al.* (2017), Lamarre *et al.* (2017), *inter alia*). D'autres études encore traitent plus spécifiquement

des verbes déictiques *COME/GO* dans différentes langues (cf. Talmy (1985; 2000), Bourdin (1992), Wilkins & Hill (1995), Fillmore (1997), *inter alia*).

Notre travail traite des verbes déictiques *aller/venir* en français et leurs correspondants en thaï *paj/ma:*, ainsi que de leurs extensions de sens ou grammaticalisations. Cependant, il nous semble utile d'introduire au préalable les différentes approches théoriques du domaine de l'espace dont fait partie la deixis spatiale. Nous commençons ce chapitre par l'hypothèse localiste (cf. Lyons (1977), Fagard (2015)) laquelle sera suivie d'une présentation de la typologie de Talmy.

### 1.1.1 Hypothèse localiste

L'expression de l'espace est un des domaines les plus développés dans la linguistique descriptive et cognitive, car il s'agit d'une expression plus fondamentale que d'autres. Cette remarque est à la base de l'approche « localiste » telle que décrite par Lyons (1977) comme :

« Localism is “the hypothesis that spatial expressions are more basic, grammatically and semantically, than various kinds of non spatial expressions [...]. Spatial expressions are linguistically more basic, according to the localists, in that they serve as structural templates, as it were, for other expressions; and the reason why this should be so, it is plausibly suggested by psychologists, is that spatial organization is of central importance in human cognition. » (Lyons 1977 : 718)<sup>3</sup>.

D'après cette hypothèse, les termes spatiaux utilisés dans l'expression de l'espace évoluent souvent vers d'autres sens non spatiaux. Ce changement ou processus de grammaticalisation est mis en lumière par Fagard (2010; 2015). Ce dernier définit le localisme en ces termes :

---

<sup>3</sup> « [...] l'hypothèse selon laquelle les expressions spatiales sont plus fondamentales, grammaticalement et lexicalement, que diverses espèces d'expressions non spatiales. Les expressions spatiales sont plus fondamentales au plan linguistique, pour les localistes, car elles servent de modèle structurel aux autres expressions. La raison en serait, comme l'ont avancé très plausiblement certains psychologues, que l'organisation spatiale est au cœur même de la connaissance humaine. » (Durand & Boulonnais, Trad., 1980 : 338)

« Le localisme est l'idée que la conceptualisation des relations spatiales ou des déplacements (motion events) est sous-jacente à la structure grammaticale. »  
(Fagard, 2015 : 41)

Fagard (2015) propose un localisme revisité. Il affirme qu'un certain nombre de chaînes sémantiques étudiées respecte tout à fait le principe de la primauté du spatial, mais d'autres ne respectent pas.

### 1.1.2 Typologie de Talmy et Arguments dans les études plus récentes

*Motion event* [événement spatial] est défini par Talmy (1985; 2000) comme une situation contenant le mouvement/le déplacement ou la localisation statique. Cet événement renvoie fondamentalement à deux entités spatiales : une entité localisée ou se déplaçant (*figure*) par rapport à une autre entité de référence (*ground* 'fond').

« To begin with, we treat a situation containing motion and the continuation of stationary location alike as a Motion event (with a capital M). The basic Motion event consists of one object (the Figure) moving or located with respect to another object (the reference object or Ground). » Talmy (2000b : 25)

Ces événements impliquent quatre composants sémantiques de base qui constituent le noyau schématique (*core schema*) d'une relation spatiale :

- **Expression de la localisation statique**

1. Figure	2. Localisation	3. Site	4. Fond
-----------	-----------------	---------	---------

Figure 1 : Liste des composants sémantiques de base de l'expression de la localisation statique (Talmy, 2000b : 25)

- **Expression du mouvement/déplacement**

1. Figure	2. Mouvement	3. Trajectoire	4. Fond
-----------	--------------	----------------	---------

Figure 2 : Liste des composants sémantiques de base de l'expression du déplacement (Talmy, 2000b : 25)

En plus de ces quatre composants sémantiques de base, l'expression de l'espace peut être constituée de coévénements (*co-events*). Ces coévénements peuvent exprimer le type de posture (*être assis, être debout, être allongé, être couché*, etc.) et/ou de localisation (*être adossé, être appuyé*, etc.) dans le cas de l'expression de la localisation statique, ou encore la manière (*marcher, courir, sauter, s'envoler*, etc.)

et/ou la cause du déplacement (*emmener, accompagner, mettre, apporter, etc.*) dans l'expression d'un déplacement.

Dans ce travail, Talmy classe les langues du monde en deux types selon la façon dont elles encodent la trajectoire, élément principal du noyau schématique : *langue à cadrage verbal (verb-framed language)* et *langue à cadrage satellitaire (satellite-framed language)*.

« Languages that characteristically map the core schema into the verb will be said to have a framing verb and be verb-framed. Included among such languages are Romance, Semitic, Japanese, Tamil, Polynesian, Bantu, some branches of Mayan, Nez Perce, and Caddo. On the other hand, languages that characteristically map the core schema onto the satellite will be said to have a framing satellite and to be satellite-framed languages. Included among them are most Indo-European minus Romance, Finno-Ugric, Chinese, Ojibwa, and Warlpiri. » (*ibid.* : 222)

Les *langues à cadrage verbal* encodent la trajectoire dans les verbes comme le montre l'exemple ci-dessous :

(1) ESPAGNOL (Indo-européenne) —d'après Talmy (2000b : 223)

La botella	<b>salió</b>	la cueva	flotando.
[FIGURE]	[TRAJ]	[FOND]	[MAN.DEP]

‘La bouteille est sortie de la glotte (en flottant).’

En espagnol, la trajectoire est encodée dans le verbe *salir* ‘sortir’, tandis que le verbe *flotar* ‘flotter’ au gérondif est un coévènement qui exprime la manière de déplacement. La façon dont la langue espagnole encode la trajectoire (et aussi la manière de déplacement) est identique à celle que l'on trouve en français comme l'indique la traduction de cet exemple.

Les *langues à cadre satellitaire* marquent la trajectoire par des morphèmes grammaticaux (préverbes, particules, etc.) comme en (2) :

(2) ANGLAIS (Indo-européenne) —d’après Talmy (2000b : 223)

The bottle floated *out*.  
 [FIGURE] [MAN.DEP] [TRAJ]

‘La bouteille est sortie en flottant.’

En anglais, la trajectoire est encodée dans le satellite *out*. Le verbe *to float* encode la manière de déplacement comme en espagnol et en français. Cependant, ce verbe est en position de verbe principal, tandis qu’en espagnol et en français, les verbes *flotar* et *flotter* sont périphériques (gérondif).

Cette typologie, fondamentale pour les travaux sur l’espace, s’est révélée problématique. En effet, il y a des langues qui possèdent un système mixte comme le français (cf. Kopecka, 2004). Dans cette langue, la trajectoire peut être encodée soit dans les verbes (*sortir, entrer, monter, descendre, etc.*) soit dans les préfixes (*ac-courir, em-porter, etc.*). De même, Brown (2004) indique que le tzeltal, une langue maya, possède des verbes de trajectoire et des verbes directionnels. Il considère ces derniers comme satellites. Compte tenu de la définition assez vague de ce concept, les langues mayas semblent appartenir aux deux types proposés par Talmy (1985; 2000). Il existe encore des langues n’appartenant ni au type de langue à cadrage verbal ni au type de langue à cadrage satellitaire (cf. Slobin & Hoiting (1994), Zlatev & Yangklang (2004), Fortis & Vittrant (2011)). Il s’agit des langues qui possèdent plusieurs verbes de même statut dans la même proposition. Ces suites de verbes coexistant dans une seule proposition et exprimant un seul événement sont appelées Constructions Verbales en Série (CVS). Elles sont particulièrement problématiques dans le cas de typologie de Talmy comme l’illustre cet exemple en thaï :

(3) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande) —adapté de Zlatev & Yangklang (2004 : 160)<sup>4</sup>

Thaï	ฉันเดินข้ามถนนเข้าไปในสวน							
mot	te <sup>h</sup> ǎn	dy:n	k <sup>h</sup> â:m	t <sup>h</sup> àʔnǒn	k <sup>h</sup> âw	paj	naj	sǔan
glose	1SG	walk	cross	road	enter	go	in(side)	park
catmot	PRON	VI:MAN	V2:TRAJ1	FOND1	V3:TRAJ2	V4:DEIX	NR	FOND2
Anglais	‘I walked across the road and into the park.’							
Français	‘J’ai traversé la rue en marchant, puis je suis entré à l’intérieur du jardin (en s’éloignant du centre déictique).’							

<sup>4</sup> La transcription a été modifiée par souci de cohérence avec nos données.



Cet exemple contient trois types de verbe spatiaux : un verbe de manière de déplacement *dx:n* ‘marcher’, deux verbes de trajectoire *k<sup>h</sup>â:m* ‘traverser’ et *k<sup>h</sup>âw* ‘entrer’ et un verbe déictique *paj* ‘aller’. Ces verbes ont un statut équivalent : il n’y a aucune preuve syntaxique ou sémantique que l’un des verbes soit subordonné.

Slobin et Hoiting (1994) proposent ainsi d’ajouter un type à la typologie de Talmy, i.e. *langue à cadrage verbal complexe*, pour classer les langues à CVS. Effet, la trajectoire dans ces langues est encodée dans le verbe comme dans les exemples en espagnol de Talmy (1985; 2000). Mais il y a souvent plusieurs verbes qui marquent la trajectoire dans le même événement.

« We would therefore suggest that languages like Lahu be reclassified as complex verb-framed types, in which versatile verbs function more like verbs that satellites » (Slobin et Hoiting, 1994 : 502)

Slobin (2000), lui, propose que les langues à CVS comme le chinois représentent un troisième type de schéma de lexicalisation entre langue à cadrage verbal et langue à cadrage satellitaire. C’est ce qu’il appelle *cadrage équipollent* (equipollently-framed languages) (cf. Slobin (2004)).

De la même façon, en se basant sur l’analyse des événements spatiaux dans les langues Ewe et Akan (langues nigéro-congolaises), Ameka & Essebey (2013) indiquent que ces langues ne peuvent pas être considérées comme appartenant à l’un ou l’autre des deux types (cadrage verbal et cadrage satellitaire), car elles partagent précisément des caractéristiques de chacun des deux types.

À la suite des propositions de Slobin (2000) et Ameka & Essebey (2013), Zlatev & Yangklang (2004) indiquent que le thaï —et par extension d’autres langues à CVS— ne peut être classé comme langue à cadrage verbal ni langue à cadrage satellitaire. De plus, ces auteurs contestent la proposition de Slobin et Hoiting (1994) qui ont une analyse en termes de gradation (position intermédiaire entre les deux types de Talmy (1985; 2000)). Ils suggèrent plutôt un troisième type indépendant qu’ils appellent « *A Third Way to Travel* ».

Comme vu dans les propositions ci-dessus, le classement des langues du monde en s’appuyant sur l’encodage de la trajectoire dans les événements spatiaux est toujours problématique. Il y a plusieurs types de cadrage et les langues n’appartiennent généralement pas à un type unique. Une langue peut encoder des événements spatiaux de manières différentes selon le contexte linguistique et le choix du locuteur.

Nous avons présenté ci-dessus différentes approches théoriques dans le domaine de l'espace. Dans la section suivante, nous aborderons les relations spatiales de type dynamique.

### 1.1.3 Typologie de relation spatiale dynamique

Notre étude portant sur les morphèmes *aller/venir* en français et *paj/ma:* en thaï, elle est liée aux verbes spatiaux comme les verbes de mouvement (manière de déplacement, trajectoire, mouvement au sens générique, changement de posture, etc.). Ces verbes ont été classés en détail par Borillo (1998) et Vandeloise (2007) selon les types de relations spatiales dynamiques qu'ils encodent. D'après ces auteurs, les relations spatiales sont déterminées non seulement par les types de verbe, mais aussi par d'autres éléments par exemple les adpositions (trajectoire) et le lieu duquel/vers lequel se déplace la figure (fond).

Borillo (1998) stipule deux types de relation spatiale dynamique : le mouvement et le déplacement, en se basant sur la position où se trouve la figure avant d'effectuer un mouvement et celle qu'elle atteint après ce mouvement. En ce qui concerne le déplacement, l'auteur distingue le déplacement avec changement d'emplacement de celui avec changement de lieu.

Vandeloise (2007) classe, lui, les relations spatiales dynamiques en trois types : premièrement, changement de disposition; deuxièmement, changement de position et troisièmement, changement de lieu en se basant aussi sur la position de la figure avant son mouvement et la position qu'elle atteint après ce mouvement.

Même si Borillo (1998) et Vandeloise (2007) utilisent différentes terminologies pour classer les types de relations spatiales dynamiques, il est clair que les concepts utilisés sont similaires et les exemples cités dans leurs travaux relatifs à chaque type très semblables.

#### 1.1.3.1 Types de relations spatiales dynamiques

Dans cette section, nous définirons la terminologie a cours dans ce travail concernant les relations spatiales dynamiques, dans la lignée de ce que proposent Borillo (1998) et Vandeloise (2007).

### 1.1.3.1.1 Changement de posture/de geste

Le changement de posture/de geste correspond à un changement spatial qui n'entraîne pas de mouvement ou de déplacement réel de la figure dans l'espace. La figure met ses parties du corps dans une position particulière mais elle reste toujours au même endroit sur le sol ou dans la même position, comme dans les exemples ci-dessous :

(4) Paul **se penche** à la fenêtre. (Borillo, 1998 : 38)

(5) Claude **s'est agenouillé** sur le sable.



Lorsque les figures 'Paul' et 'Claude' effectuent les actions de '*se pencher*' ou '*s'agenouiller*' certaines parties de leur corps ne sont plus dans leur position 'naturelle' ou attendue. Cependant, leur corps reste toujours au même endroit ou dans la même position. Le changement de posture/de geste est tout à fait différent des autres types de relation spatiale. D'une part, le changement de posture/de geste est exprimé par des verbes en relation avec des parties du corps : *s'agenouiller*, *tourner la tête*, *se pencher*, *lever la main*, et aussi par des verbes de type de changement de posture du corps dans son ensemble : *se lever*, *s'asseoir*, etc. Dans ce type de relation spatiale, la figure reste toujours dans la même position contrairement aux mouvements et déplacements.

### 1.1.3.1.2 Mouvement

Un mouvement s'effectue à l'intérieur d'un lieu de référence sans changement de lieu. Il s'agit d'un changement de position à l'intérieur d'un lieu renvoyant au fond comme représenté par le cercle ci-dessous. Stosic (2002) regroupe les verbes qui encodent un changement de position en deux sous-classes : ceux impliquant un changement d'emplacement éventuel comme *courir*, *galoper*, *gambader*, *sautiller*, etc. et ceux impliquant un changement d'emplacement obligatoire comme *se promener*, *défiler*, *errer*, etc. (Stosic, 2002 : 86). Ces verbes sont généralement associés à des prépositions de type *dans* et *à* pour décrire l'expression d'une relation spatiale dynamique comme dans l'exemple ci-dessous :

(6) Paul **court dans** le jardin. (Borillo, 1998 : 39)

(7) Jacques **se balade au/dans le** parc de Tête d'or.



Dans ce dernier énoncé, l'expression *se balader à/dans* est sémantiquement équivalente à *faire le tour de* : la figure change de position mais elle reste toujours

dans un lieu clos ‘*le parc de Tête d’or*’. Le critère de changement de lieu est aussi pertinent pour la notion de déplacement que nous abordons ci-dessous.

### 1.1.3.1.3 Déplacement

Le déplacement implique le passage d’un lieu à un autre; il entraîne un changement de relation spatiale entre la figure et les fonds qu’elle occupe successivement. Les verbes qui expriment le déplacement ou le changement de lieu sont les verbes de trajectoire (*entrer, sortir, partir, rentrer, etc.*) et les verbes déictiques (*aller, venir*).

(8) Paul **sort** dans la rue. (Borillo, 1998 : 39)

(9) Paul **rentre** chez lui.

(10) Paul **va** à l’école depuis chez lui.

(11) Paul **vient** chez lui.

Nous présumons qu’avant de *sortir dans la rue, rentrer chez lui, aller à l’école et venir chez lui*, la figure ‘Paul’ était dans un lieu (*lieu 1*), puis il l’a quitté pour atteindre un autre lieu (*lieu 2*) considéré comme le fond dans la relation spatiale : *la rue, l’école et chez lui*. La figure change bien de lieu dans les exemples (8), (9), (10) et (11) :

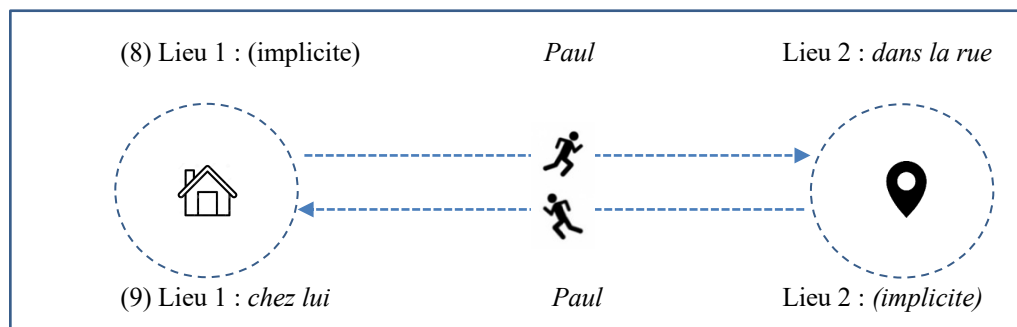


Figure 3 : Déplacement du point initial vers le point final en absence du centre déictique<sup>5</sup>

<sup>5</sup> Il s’agit de la même chose avec des termes différents : le point de vue de locuteur, interlocuteur, auditeur, observateur, narrateur, personnage, etc.

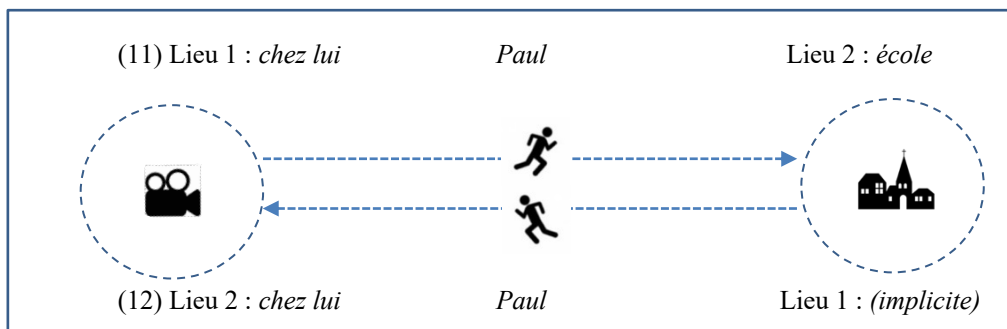


Figure 4 : Déplacement du point initial vers le point final en présence du centre déictique

### 1.1.3.2 Complexité dans l'expression des relations spatiales dynamiques

Nous avons distingué précédemment les verbes de mouvement et les verbes de déplacement. Mais les verbes de mouvement (changement de position), qui comprennent les verbes de manière de déplacement (*marcher, courir, voler, sauter*, etc.) et les verbes de mouvement simple (*errer, se promener*, etc.), peuvent être utilisés aussi pour encoder le déplacement (changement de lieu). Nous avons cependant parfois besoin d'ajouter d'autres morphèmes spatiaux pour distinguer ces deux types de relation spatiale.

En général, dans l'expression d'une relation dynamique en français, les prépositions *dans* et *vers* expriment respectivement le mouvement pour la première et le déplacement du point A vers le point B pour la seconde lorsqu'elles sont associées à un verbe de manière de déplacement ou un verbe de mouvement simple comme le montrent les exemples ci-dessous :

(12) Georges court **dans** le Bois de Parilly. (mouvement)

(13) Georges court (de chez lui) **vers** le Bois de Parilly. (déplacement)

Nous constatons aussi cette distinction entre l'emploi de *in* et celui de *into* en anglais :

(14) Steven walks **in** the valley. (mouvement)

(15) Steven walks **into** the valley. (déplacement)

Dans l'exemple (14), la préposition *in* exprime le mouvement à l'intérieur d'un lieu tandis qu'en (15), *into* encode le déplacement vers l'intérieur d'un lieu qui n'est pas le point de départ de la figure.

Les exemples ci-dessus montrent que nous pouvons classer les types de relations spatiales dynamiques en nous basant sur les types de verbe de mouvement (*Motion*), les adpositions (*Path*) et le lieu duquel/ vers lequel (*Ground*) se déplace la figure (*Figure*)<sup>6</sup>. Cependant, la distinction entre les différents types de relations spatiales dynamiques est plus complexe dans certaines langues. Par exemple en thaï, les énoncés qui contiennent des verbes d'activité/de manière peuvent encoder soit le mouvement soit le déplacement comme en français. Mais la distinction se fait à l'aide des morphèmes aspectuels et de deixis dynamique *paj/ma:*. Nous traiterons en détail de l'association des verbes de mouvement (manière de déplacement, trajectoire, ...) et de la deixis dynamique dans le chapitre 4 : Valeurs et statistiques des morphèmes *paj/ma:* en thaï.

Dans la section ci-dessous, nous présenterons la notion de deixis considérée comme un élément sémantique de base dans l'expression de l'espace.

#### 1.1.4 Notion de la deixis

La deixis est une notion linguistique dont la dénomination est directement empruntée au grec *δείξις* 'action de montrer'. Le terme *deixis* désigne tout recours à la situation de communication. Il s'agit d'une des activités fondamentales chez les êtres humains comme le signale Tomasello (2003) :

« La deixis est un procédé cognitif spécifique de notre espèce. Du point de vue cognitif, « se référer à, faire référence à » est une des activités fondamentales du cerveau humain. » (Tomasello (2003), cité dans Ramat, 2017 : 29)

##### 1.1.4.1 Deixis gestuelle et Deixis langagière

L'homme exprime la deixis d'une part à l'aide de ses parties corporelles; ce que l'on nomme *deixis gestuelle*. Il l'exprime d'autre part verbalement, ce que l'on nommera ici *deixis langagière*. Deixis gestuelle et Deixis langagière peuvent se combiner dans le discours.

---

<sup>6</sup> Les quatre termes entre parenthèses font référence à la typologie de Talmy (1985; 2000)

#### 1.1.4.1.1 Deixis gestuelle (pointage)

En termes généraux, la deixis (lat. in-dex « le doigt qui indique ») est bien liée à la gestualité qui est un facteur primitif et joue un rôle essentiel dans le comportement des êtres humains et des animaux. Un enfant, qui ne sait pas encore parler, peut désigner l'entité à laquelle il s'intéresse à un adulte en pointant vers cet objet. Le pointage associe un locuteur, un interlocuteur et une entité désignée comme précisé par Tomasello (2003) :

« Pointing is generally triadic, there is some third entity involved. » (Tomasello, 2003 : 33)

Le sens et la façon de pointer (avec un doigt, des doigts, les sourcils, le regard ou d'autres parties du corps) varient selon les communautés et les cultures.

« Although we can perform indexing acts with our index finger, with a lifted chin or puckered lips (see Fillmore, 1982 : 46) [one could add various parts of the body, such as feet, cf. the fact that pointing at someone with one's foot is considered offensive in some Asian countries]. » (Senft (1997 : 5) cité dans Fortis et Fagard, (2010)).

Le pointage peut renforcer l'ancrage dans le contexte d'énonciation avec la deixis 'langagière'.

#### 1.1.4.1.2 Deixis langagière

Lors de la communication, on désigne souvent des entités dont on parle. La deixis est donc un outil linguistique essentiel à la communication quotidienne. Les éléments que l'on utilise pour marquer la deixis sont appelés *déictiques*. Ces éléments, qui peuvent être des mots ou expressions, précisent les conditions particulières de l'énonciation. Ces conditions sont liées à une situation de communication donnée dans laquelle le locuteur et son interlocuteur connaissent bien le référent dont il est question. Kleiber (1986) donne la définition des déictiques en ces termes :

« Les déictiques ou les expressions déictiques sont des unités linguistiques dont le sens implique obligatoirement un renvoi à la situation d'énonciation pour trouver le référent visé. » (Kleiber, 1986 : 12)

Les énoncés nécessitent d'être interprétés à l'aide de la connaissance des interlocuteurs. L'interprétation de la deixis est accomplie lorsque le locuteur et son interlocuteur partagent des connaissances sur les référents mobilisés (cf. Lyons (1997) '*Shared knowledge*').

### 1.1.4.2 Catégories de la deixis

Levinson (2004) regroupe la deixis en trois catégories : la deixis de personne, la deixis spatiale et la deixis temporelle comme schématisé dans la figure ci-dessous :

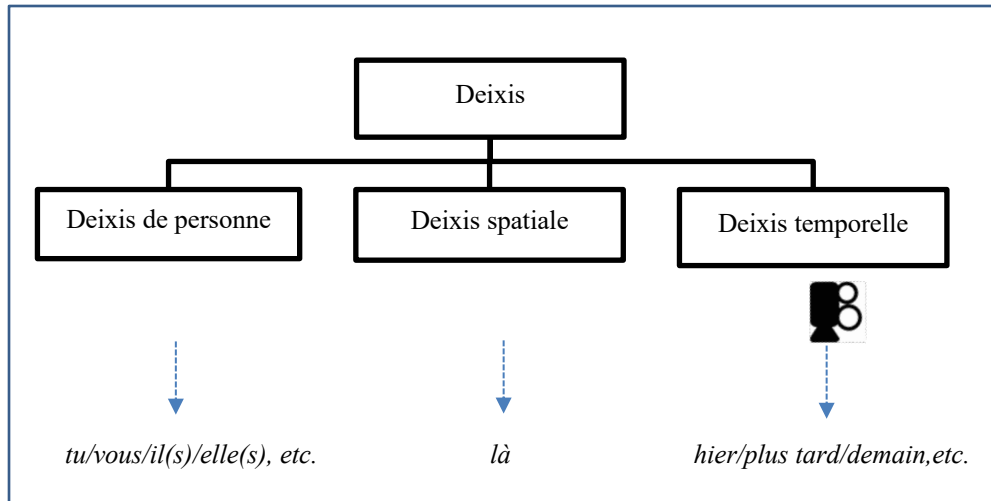


Figure 5 : Trois catégories de la deixis et les exemples de déictiques

#### 1.1.4.2.1 Deixis de personne

La deixis de personne consiste en une référence à la personne qui parle (*locuteur*) ou aux personnes en présence au moment d'énonciation (*locuteur et interlocuteur*). Elle s'exprime à l'aide des déictiques de personne tels que les pronoms personnels (*je, tu nous, vous*), les pronoms possessifs (*le mien, le tien, le nôtre, le vôtre*), les déterminants possessifs (*mon, ton, notre, votre*) ou encore les noms propres ou les termes de parenté comme en thaï. Fillmore (1997) ajoute la troisième personne en lui attribuant le rôle de *public visé (audience)*. Il s'agit d'une personne qui est présente dans la conversation mais ne joue pas de rôle d'interlocuteur.

Les relations sociales des participants à la conversation déterminent le registre de parole (honorifique, familial, intime, etc.). On parle alors de *deixis sociale*. Ce terme renvoie aux conventions sociales et dénote la façon dont les statuts sociaux se reflètent dans les termes utilisés, comme pour le vouvoiement en français. Il existe deux types de deixis sociale :

(i) *la deixis sociale relationnelle* avec par exemple le tutoiement et le vouvoiement qui dépendent des relations sociales entre les deux interlocuteurs;

(ii) *la deixis sociale absolue* avec des expressions comme *Sa Majesté* ou *Madame le président*, où seul le statut de l'interlocuteur compte.



#### 1.1.4.2.2 Deixis spatiale

La deixis spatiale indique une distance entre le centre déictique et un élément du lieu d'énonciation. Elle se matérialise par des déictiques spatiaux tels que *ici* et *là* qui représentent l'opposition entre une proximité et un espace plus distant.

(16) **Ici**, c'est le Rhône, la Saône est **là**.

On considère en général que les démonstratifs *ceci* et *cela*, de même que les adverbes locatifs déjà cités *ici* et *là* sont des déictiques spatiaux. Cependant, les verbes spatiaux de type *COME/GO* dans la plupart des langues du monde sont aussi liés à cette dimension déictique. En effet, le verbe *GO* encode le point de départ vers un autre lieu, tandis que le verbe *COME* indique le point d'arrivée. Les deux énoncés ci-dessous représentent cette opposition :

(17) Alain va [de la gare] **à l'aéroport**.

(18) Alain viendra **chez moi** demain.

Dans le présent travail, nous nous intéressons particulièrement à la deixis spatiale qui est étudiée en détail dans la section 1.1.4.3 ci-dessous.

#### 1.1.4.2.3 Deixis temporelle

La deixis temporelle consiste en une référence au moment de l'énonciation, ou à un moment déterminé relativement au moment de référence. Elle se manifeste par la présence de déictiques temporels comme le montre l'exemple ci-dessous :

(19) **Ce matin**, je suis allé au marché, **maintenant**, je suis chez moi et je vais aller te chercher au bureau **ce soir**.

Dans cet énoncé, les trois indications de temps ayant une valeur déictique établissent une division du temps. L'adverbe *maintenant* renvoie au moment de l'énonciation. Les indications *ce matin* et *ce soir* sont prises comme des moments de référence (moments antérieur et postérieur par rapport au moment de l'énonciation).

#### 1.1.4.3 Deixis spatiale dans les langues du monde

La deixis spatiale est subdivisée en deux types principaux : *la deixis statique* qui indique la distance (proximale, distale, etc.) entre une entité localisée (figure) et une

autre entité de référence (fond) et *la deixis dynamique* qui indique l'orientation entre une **entité se déplaçant** (figure) et une autre entité de référence (fond) dans les événements spatiaux.

#### 1.1.4.3.1 *Deixis statique*

Dans son étude de la structuration de la deixis spatiale 'statique' qui repose sur la distance dans les pronoms démonstratifs dans une perspective translinguistique, Feuillet (1992) indique que toutes les langues ont besoin des deux dimensions suivantes pour indiquer la deixis spatiale 'statique' : d'une part, le locuteur qui est l'élément central et d'autre part, la distance.

« L'expression linguistique de la monstration est un phénomène universel. Il y a deux paramètres obligatoires : le locuteur et la distance. Mais dans certains systèmes, les phénomènes sont plus complexes, car une langue peut intégrer dans ses marquants déictiques des oppositions particulières. Il s'agit donc d'étudier les divers facteurs qui entrent en jeu dans la structure de la deixis spatiale. »  
(Feuillet, 1992 : 233)

À partir de ces paramètres, il dégage trois types de systèmes. Le premier type de système ne retient que la distance relative au locuteur. Le deuxième type intègre la distance liée à l'interlocuteur : celle-ci repose sur une opposition ternaire (voisinage du locuteur/voisinage de l'interlocuteur/ni l'un ni l'autre). Et le dernier type de système intègre en plus des données liées à la perception (visibilité/non-visibilité, étendue/non-étendue), géométriques (verticalité, plus rarement intériorité), écologiques (eau, montagne) et sociales. Nous présentons ici les systèmes principaux sur la distance relative au locuteur :

Oppositions	Types de distance
1. Opposition binaire	a. proximal (locuteur) vs. distal (locuteur)
2. Opposition ternaire	a. proximal (locuteur) vs. proximal (interlocuteur) vs. proximal (ni locuteur ni interlocuteur) b. proximal vs. moins proximal vs. éloigné c. proximal vs. éloigné vs. neutre d. proximal vs. éloigné mais visible vs. très éloigné invisible
3. Opposition à plus de trois distances	a. proximal vs. mi-distal vs. éloigné vs. invisible b. proximal (locuteur) vs. à une distance modérée (locuteur) vs. non identifié par rapport à la localisation (interlocuteur) vs. loin de la situation d'énonciation

Tableau 2 : Systèmes retenant la distance relative au locuteur (adapté de Feuillet, 1992 : 234-237)

Les systèmes d'opposition binaire proximal/distal relatifs au locuteur sont les plus fréquents dans les langues du monde. Cependant, on y rencontre une granularité sémantique plus fine que ce qui apparaît dans le tableau *supra*. Kryk-Kastovsky (1996) liste des langues dans lesquelles la distance est plus complexe comme indiqué dans le tableau ci-dessous :

Types de distance	Exemples des langues concernées
1. Deux distances opposées (proximale/distale)	anglais, danois, néerlandais, polonais
2. Trois distances opposées (proximale/neutre relative à l'auditeur ou d'autres/distale)	latin, langues romanes, grec, allemand, langues slaves, nunggubuyu (langue aborigène d'Australie), tagalog (langue austronésienne), swahili (langue bantoue)
3. Quatre distances opposées (proximale/moins proximale/distale/invisible)	tlingit (langue amérindienne) papoue (langue austronésienne)
4. Cinq distances opposées	ronga ou xironga (langue bantoue)
5. Six distances opposées	kikuyu (langue bantoue)
6. Onze distances opposées	tolai ou kuanua (langue austronésienne)

Tableau 3 : Types de distance et les exemples des langues concernées (Kryk-Kastovsky, 1996)

Les systèmes d'opposition que nous venons de mentionner sont relatifs à la deixis statique et encodent principalement des distances par rapport à une entité localisée et une entité de référence. Ces systèmes apparaissent aussi dans la deixis dynamique à laquelle sont consacrées les sections ci-après.

### 1.1.4.3.2 Deixis dynamique

La deixis dynamique encode l'orientation par rapport à l'événement spatial. Lamarre *et al.* (2017) définissent la deixis dynamique comme la variation dans le temps de la distance vers un point de vue. Cela implique une direction ou une orientation le long d'un axe définie par sa relation avec le centre déictique (ou point de vue).

« We understand the notion of “dynamic deixis” as the variation in time of the distance to a viewpoint (Fortis & Fagard 2010). This implies a direction along an axis defined by its relation to the deictic center (or viewpoint). » Lamarre *et al.*, 2017 : 1)

#### 1.1.4.3.2(a) Deixis dynamique et sa terminologie

Pour désigner l'opposition entre (a) le mouvement en s'éloignant du locuteur (*motion-away-from-speaker*) et (b) le mouvement vers le locuteur (*motion-towards-speaker*), les linguistes utilisent différentes paires de termes comme l'illustre le tableau ci-dessous :

Orientation en s'éloignant du locuteur	Orientation en se rapprochant du locuteur	Références
1. motion away (ang.)	motion towards (ang.)	Tucker & Mpaayei (1955)
2. andatif (fr.)	ventif (fr.)	Bourdin (1992)
3. andative (ang.)	venitive (ang.)	Creissels <i>et al.</i> (2007)
4. itive (ang.)	ventive (ang.)	Fortis & Fagard (2010)  Bres & Labeau (2013)
5. centrifuge (fr.)	centripète (fr.)	Fortis & Fagard (2010)
6. centrifugal (ang.)	centripetal (ang.)	Fortis & Fagard (2010)
7. translocative/dislocative (ang.)	cislocative (ang.)	Holton (2014)

Tableau 4 : Liste de terminologies utilisées pour exprimer l'orientation proximale/distale par rapport au locuteur

Dans notre travail, nous utiliserons les termes de « centrifuge » et « centripète » pour renvoyer aux deux types d'orientation, car ces termes sont les plus courants dans la littérature linguistique sur la deixis dynamique en fonction grammaticale (cf. Fortis & Fagard (2010), Lamarre *et al.* (2017), *inter alia*).

### 1.1.4.3.2(b) Orientations de la deixis dynamique

Fortis & Fagard (2010) postulent l'existence d'une deixis dynamique ('dynamic directionals') qui encode d'une part l'orientation vers le centre déictique (centripète), et d'autre part l'orientation vers l'autre lieu que le centre déictique (*centrifuge*) dans de nombreuses langues :

« Many languages have **dynamic directionals** that encode direction toward (centripetal) or away (centrifugal) from a DC (deictic center). » (Fortis & Fagard, 2010 : 16)

(20) ESPAGNOL (Indo-européenne) —d'après Fortis & Fagard (2010 : 16)

mot	<b>¡Ven</b>	<b>acá!</b>
glose	<b>come:IMP:2SG</b>	<b>here:CTP</b>
Anglais	'Come here !'	
Français	'Viens / Venez ici.'	



Figure 6 : Orientation centripète

(21) ESPAGNOL (Indo-européenne) —d'après Magdalena Lemus Serrano (p.c.)

mot	<b>Vele</b>	para	<b>allá</b>
glose	<b>go:IMP:2SG</b>	pour	<b>there:CTF</b>
Anglais	'Go there !'		
Français	'Va / Allons là-bas.'		



Figure 7 : Orientation centrifuge

Une troisième orientation est possible quand on parle de la deixis, celle par laquelle la figure passe par le champ visuel (field of vision) du centre déictique. Ce qu'on appelle *l'orientation transverse* apparaît souvent dans les langues polynésiennes. Les exemples et les scènes ci-dessous illustrent ces trois orientations.

« In addition to centrifugal and centripetal deictics, other languages have a 'transverse' directional marker indicating that a referent moves across the field of vision of a DC. » (Fortis & Fagard (2010), cf. Diessel (1999 : 46))

« East Uvean (like a number of other Polynesian languages, cf. Moyse-Faurie (2007) and Ozanne-Riviere (1997)), Kiowa and Nunggubuyu have a ‘transverse’ directional marker indicating that a referent moves across the field of vision of a DC (Diessel 1999 : 46) or in an ambidistal area. » (Fortis & Fagard, 2010)

(22) NUNGGUBUYU (Aborigène d’Australie, Australie) —d’après Heath (1980 : 152, cité dans Fortis & Fagard, 2010)

mot	yuwa:-gi- <b>yaj</b>
glose	DIST-CL-TRANSV
Anglais	‘There s/he goes across [from us].’
Français	‘Il/Elle passe par nous vers là-bas.’

(23) WALLISIEN (Australonésienne, Wallis) —d’après Moyse-Faurie (2007 : 1, cité dans Fortis & Fagard, 2010)

mot	ko ai te matu'a'aē 'e 'alu <b>age ?</b>
glose	PRED who SPEC old man NPAST go TRANSV
Anglais	‘Who is that old man passing by [me/us]?’
Français	‘Qui est ce vieil homme qui passe par [moi/nous] ?’

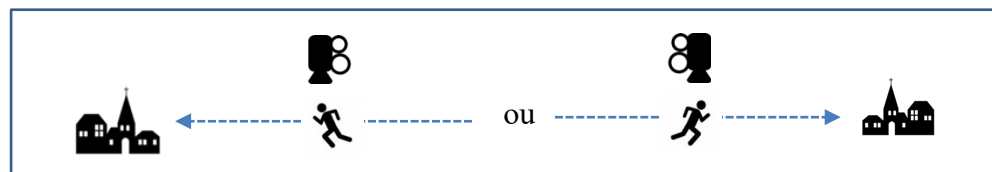


Figure 8 : Orientation transverse

Cependant, il existe des langues dans lesquelles les orientations sont encore plus complexes (§1.2.1.2.3).

#### 1.1.4.4 Statut de la deixis dans l’expression du déplacement

Le terme *deixis* n’apparaît pas dans la liste des composants sémantiques de base proposée par Talmy (1985; 2000) qui la considère comme un composant de la trajectoire, au même titre que le vecteur et la conformation. La Figure 9 reprend les composants sémantiques de base (Talmy, 2000b : 25) :

1. Figure	2. Mouvement	3. <u>Trajectoire</u>	4. Fond
-----------	--------------	-----------------------	---------

Figure 9 : Liste des composants sémantiques de base de l’expression du déplacement (Talmy, 2000b : 25)

À la suite de la liste de Talmy, Slobin (cité dans Grinevald, 2011 : 53) liste sept composants sémantiques constitutifs de l'expression du déplacement :

1. Figure	2. <b><u>Path</u></b>	3. <b><u>Deixis</u></b>	4. Contour
5. Extent	6. Manner	7. Ground	

Figure 10 : Liste des composants sémantiques de l'expression du déplacement (Slobin, cité dans Grinevald, 2011 : 53)

Dans cette liste, Slobin distingue la deixis de la trajectoire en précisant que la trajectoire encode la direction du déplacement (par exemple *monter*, *descendre*, etc.), tandis que la deixis marque l'orientation par rapport au regard ou au point de vue du locuteur.

Levinson (2008) propose une liste avec 16 composants sémantiques de base qui constituent l'expression du mouvement. Concernant la relation entre deixis et trajectoire, Levinson, tout comme Slobin, distingue la deixis de la trajectoire ou ce qu'il appelle *trajectory* dans cette liste :

1. Figure	2. Source	3. Goal	4. Via
5. Vector	6. <b><u>Trajectory</u></b>	7. Vehicle	8. Instrument
9. Medium	10. Landscape	11. Rate	12. Kinematics
13. Translocation	14. Aspect	15. <b><u>Deixis</u></b>	16. Affect

Figure 11 : Liste des composants sémantiques de base de l'expression du mouvement (Levinson, 2008)

Le statut de la deixis par rapport à celui de la trajectoire reste problématique. L'hypothèse que la deixis fait partie de la trajectoire, l'hypothèse inverse, ou encore l'hypothèse que la deixis et la trajectoire sont indépendantes l'une de l'autre sont encore en discussion. Dans la section suivante, nous présenterons le statut de la deixis dynamique à partir des études de nos prédécesseurs.

#### 1.1.4.4.1 Hypothèse 1 : la deixis fait partie de la trajectoire

L'hypothèse selon laquelle la deixis fait partie de la trajectoire est présente chez Talmy (1985; 2000), Zlatev & Yangklang (2004), Lamarre (2008) et Fortis *et al.* (2011). Ces auteurs traitent la deixis comme une sous-catégorie de la trajectoire, car toutes deux encodent généralement de la direction.

D'après Talmy (1985; 2000), la trajectoire est un déplacement parcouru par la figure par rapport au fond. Elle se compose de plusieurs composants structurellement distincts. Les trois composants principaux sont *le vecteur* (chemin parcouru d'un point initial au point final en passant par une phase médiane), *la conformation* (qui renvoie à la géométrie du fond) et *la deixis*. Dans le cas des langues des signes, on peut ajouter aussi *le contour* (zigzag, sinueux) et *la direction*.

« Although Path has so far been treated as a simplex constituent, it is better understood as comprising several structurally distinct components. The three main components for spoken languages are the Vector, the Conformation, and the Deictic (though sign languages may additionally have Contour and Direction) » (Talmy, 2000 : 53)

Fortis *et al.* (2011 : 2) caractérise la trajectoire en ces termes :

« La trajectoire est un concept à différencier du mouvement, et une notion complexe. Par trajectoire, nous entendons l'ensemble des points que pourrait parcourir un mobile se déplaçant dans l'espace, ou le schéma mental d'une relation orientée imposée à des entités dans l'espace. Le concept de trajectoire qui reçoit une expression linguistique comprend les notions suivantes :

a) une ligne ou ensemble de points avec un certain contour (droite, courbe, sinuose...) et une certaine orientation (horizontale, verticale...), bornés ou non;

b) différents repères (source, espace médian, but) ordonnés à différentes phases du déplacement (initiale, médiane, finale). [C]es phases correspondent au déroulement réel du déplacement ou reflètent un ordre orienté imposé par l'esprit à une scène ou un événement (le fil électrique longe le mur; voir aussi en jakaltek les actes de communication, conceptualisés comme des trajectoires);

c) une ligne ou ensemble de points qui sont situés par rapport à un point de vue, i.e. un centre déictique ou point d'ancrage choisi par le locuteur. » (Fortis *et al.*, 2011 : 34)

Parmi ces caractéristiques, nous remarquons que la dernière est relative à la deixis, car il s'agit de l'orientation déterminée par le point de vue ou le centre déictique qui sont des composants principaux de la deixis.

Zlatev & Yangklang (2004) qui mobilisent également la notion de deixis proposent un classement des verbes spatiaux en thaï. Dans cette liste, il y a deux types de verbes de trajectoire : **les verbes de trajectoire non-déictique** (Non-deictic Path) tels que *kʰâw* 'entrer', *ɔ̀:k* 'sortir', *kʰûn* 'monter', *loŋ* 'descendre', etc. et **les verbes de trajectoire déictique** (Deictic Path) tels que les couples de verbes déictiques *paj* 'aller' et *ma:* 'venir'.



(24) THAI (Tai-Kadai, Thaïlande) —adapté de Zlatev & Yangklang (2004 : 164)

Thai	ฉันกลับเข้าไป/มาในห้อง					
mot	te <sup>h</sup> ǎn	klàp	k <sup>h</sup> ǎw	paj/ma:	naj	hôn
glose	1SG	return	enter	go/come	inside	room
catmot	PRON	V1:TRAJ NON-DEICT	V2:TRAJ NON-DEICT	V3:TRAJ+DEICT	NR	NOM
Anglais	'I came back into the room.'					
Français	'Je suis rentré dans la pièce.'					
Trad.litt.	'Je suis rentré à l'intérieur de la pièce (en s'éloignant/en se rapprochant du centre déictique).'					

La notion de deixis se retrouve également chez Lamarre (2008) qui utilise le terme « *bipartite Path satellites* » pour faire référence à deux sous-catégories de satellite de trajectoire en mandarin : **satellite de trajectoire non-déictique** (Non-Deictic Path satellite) tels que *shang* 'up' et *xia* 'down' et **satellite de trajectoire déictique** (Deictic Path satellite) tels que *lai* 'hither' et *qu* 'thither'.

En d'autres termes, Zlatev & Yangklang (2004) et Lamarre (2008) considèrent que la deixis est une sous-catégorie de la trajectoire comme Talmy (1985; 2000). Fortis *et al.* (2011), eux, l'incorporent dans la trajectoire. Ces travaux postulent donc la dépendance de la deixis par rapport à la trajectoire.

#### 1.1.4.4.2 Hypothèse 2 : la deixis et la trajectoire sont indépendantes l'une de l'autre

L'analyse du lexique de certaines langues encouragerait à poser l'indépendance de la deixis par rapport à la trajectoire. Wilkins & Hill (1995) précisent que toutes les langues possèdent une classe de verbes spatiaux. Parmi ces verbes, il existe toujours deux formes qui sont équivalentes aux formes *come/go* en anglais considérées comme formes lexicales universelles.

« It is commonly assumed that all languages have a class of motion verbs and that this class will minimally include two forms which correspond to English "come" and "go". It is also usual to presume that these two verb forms manifest a universal deictic opposition which is frequently characterized as "motion-towards-speaker" for the "come" form and "motion-away-from-speaker" (or "motion-not-towards-speaker") for the "go" form. In short, "come" and "go" tend to be treated as lexical universals, belonging to a notionally coherent class of motion verbs, and both encoding deictic information. » (Wilkins & Hill, 1995 : 209-210).

L'argument sur la présence d'une classe de verbes déictiques dans les langues du monde est à mettre en relation avec ce qu'avance Matsumoto *et al.* (2017). D'après

ces auteurs, les verbes déictiques font partie du lexique de nombreuses langues, tandis que les verbes de trajectoire peuvent y être rares.

« Many languages have deictic verbs in their lexical repertoires even though they have a poor repertoire of path verbs (ex. Newar, Tibeto-Burman language of Nepal). » (Matsumoto *et al.*, 2017 : 119)

Outre l'argument lexical, Matsumoto *et al.* (2017) indiquent que les verbes déictiques et les verbes de trajectoire ont des positions bien définies et distinctes dans le cas des CVS et des Constructions Verbales Complexes.

Cet argument est vérifié par l'analyse des CVS spatiales en thaï par Thepkanjana (1986). Le tableau qu'elle propose récapitule l'ordre des verbes spatiaux en thaï :

1 Manner-of-motion verbs  (or verbs that entail motion)	2 Geometric shape of the path	3 Direction with respect to the previous path	4 Direction with respect to the outside world		5 Direction with respect to speech act participant  (deictic verbs)
			4a Direction with respect to an object located in the outside world	4b Direction resulting from interaction between the path and the outside world	
Examples: วิ่ง - run เดิน - walk เอา - take	Examples: วง - circle ตรง - go straight	Examples: ย้อน - reverse ถอย - retreat	Examples: ผ่าน - pass ข้าม - cross กลับ - return	<i>khâw</i> - enter ออก - exit <i>khûn</i> - ascend ลง - descend	<i>paj</i> - go <i>maa</i> - come

Tableau 5 : Ordre linéaire des verbes spatiaux en thaï (Thepkanjana, 1986 : 16)

L'exemple (25) illustre l'ordre des verbes spatiaux (manière de déplacement, trajectoire et deixis) en thaï :

(25) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d'après Muansuwan (2002 : 43)

Thaï	มาลิวิ่งตรงย้อนกลับเข้าไป						
mot	ma:li:	wiŋ	troŋ	jɔ:n	klàp	k <sup>h</sup> âw	paj <sup>7</sup>
glose	Malee	run	go straight	reverse	return	enter	go
catmot	NPR	1	2	3	4a	4b	5
Anglais	'Malee ran straight back in, away from the speaker.'						
Français	'Malee est rentrée dans la pièce en courant tout droit (en s'éloignant du centre déictique).'						

<sup>7</sup> La transcription est la nôtre.

Le fait que les différents verbes spatiaux ont des positions distinctes dans les CVS est bien attesté aussi dans d'autres langues de l'Asie du Sud-Est comme le montrent les exemples ci-dessous dans lesquels les positions 4 et 5 sont remplies :

(26) BIRMAN (Tibéto-Birmanne, Birmanie) —d'après Alice Vittrant (p.c.)

mot	kaəN <sup>2</sup> ma <sup>1</sup> le <sup>3</sup>	pyəN <sup>3</sup> -KhiN <sup>2</sup>	the <sup>3</sup> =Ka <sup>1</sup> ne <sup>2</sup>	pyaN <sup>2</sup>	thwɛ?	la <sup>2</sup> =Tɛ <sup>2</sup>
glose	young.woman	corn-area	interior=ABL	back	go.out	come:CTP=REAL
catmot	NOM	NOM	TRAJ	TRAJ	<b>4b</b>	<b>5</b>
Anglais	'She came out of the cornfield.'					
Français	'Elle est sortie du champ de maïs (en se rapprochant du centre déictique).'					

(27) HMONG NOIR (Hmong-Mien, Vietnam) —d'après Léa Mouton (p.c.)

mot	nws	tawm	hauv	ku.pob.kws	los
glose	3SG	exit	inside	corn.field	come:CTP
catmot	PRON	<b>4b</b>	TRAJ	NOM	<b>5</b>
Anglais	'She came out of the cornfield.'				
Français	'Elle est sortie du champ de maïs (en se rapprochant du centre déictique).'				

Le choix de l'élément déictique (centripète, centrifuge et transverse) dans tous ces exemples est basé sur la relation entre la figure, le fond et le centre déictique (i.e. locuteur, interlocuteur, auditeur, observateur, narrateur, représenté par la caméra dans les scènes ci-dessus). La deixis et la trajectoire se distinguent par la présence et l'absence d'origo. On a besoin de l'origo pour encoder la deixis, tandis que l'encodage de trajectoire n'est basé que sur la relation entre deux éléments sémantiques de base : *la figure et le fond* quel que soit le type de trajectoire, comme le montrent les exemples et figures ci-dessous :

(28) Il **sort de** la maison. (le point initial)



Figure 12 : Encodage de la trajectoire : relation figure/fond et absence de centre déictique

(29) Il **passé par** la plage (en partant du point A au point B). (le point médian)

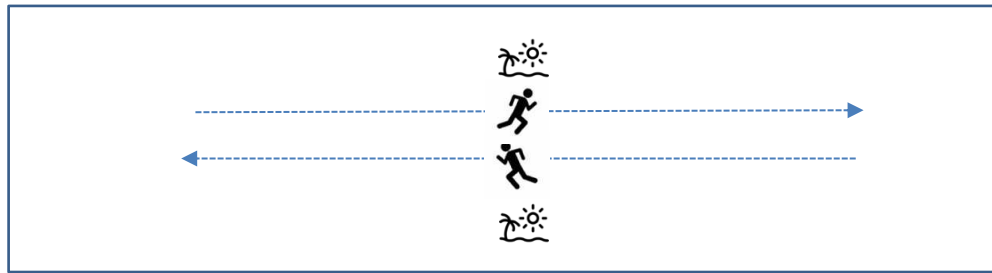


Figure 13 : Encodage de la trajectoire : relation figure/fond et absence de centre déictique

(30) Il **entre dans** la maison. (le point final)



Figure 14 : Encodage de la trajectoire : relation figure/fond et absence de centre déictique

La troisième hypothèse théoriquement possible n'a jamais été étudiée à notre connaissance. Il y a donc deux positions : la deixis fait partie de la trajectoire ou elles sont indépendantes l'une et l'autre. Nous nous prononcerons plus tard sur notre choix, sur l'hypothèse confirmée par nos données.

## 1.2 Approches théoriques formelles et fonctionnelles : les morphèmes *COME/GO* dans les langues du monde

La façon d'opposer le déplacement centripète au déplacement centrifuge par rapport au locuteur ou au centre déictique varie selon les langues du monde. De nombreuses langues encodent cette opposition en utilisant simplement deux morphèmes lexicaux, par ex. *venir/aller* en français ou *come/go* en anglais. La façon d'encoder le déplacement centripète et le déplacement centrifuge dans d'autres langues peut être plus complexe que dans ces deux langues, par ex. en allemand, les deux orientations opposées sont encodées par des verbes de mouvement *kommen* et *gehen* (sens générique) mais aussi par les particules déictiques *hin-* 'thither/d'ici' et *her-* 'hither/vers ici'.

## 1.2.1 Nature des morphèmes centripète et centrifuge dans les langues du monde

Fortis & Fagard (2010) notent que le déplacement centripète et le déplacement centrifuge peuvent être encodés par trois types d'élément constituant :

1. Un constituant syntaxique (périphrase verbale centrifuge/centripète)
2. Un constituant morphologique (affixe centrifuge/centripète)
3. Un constituant lexical (racine verbale centrifuge/centripète)

### 1.2.1.1 Constituant syntaxique (périphrase verbale centripète/centrifuge)

Fortis & Fagard (2010) appellent *périphrase verbale* des verbes accompagnés d'adverbes ou de particules (*thither* 'là' / *hither* 'ci'). Ces périphrases verbales, outre des éléments périphériques, contiennent des verbes de mouvement simple. L'ensemble amène une lecture centrifuge ou centripète équivalant aux verbes *venir/aller* en français.

En russe, il n'existe pas de paires de verbes déictiques purement lexicaux correspondant à *venir/aller* en français. L'orientation déictique est encodée dans cette langue par la présence d'un verbe de mouvement (sens générique) et des deux adverbes locatifs *sjuda* 'ici' et *tuda* 'là' comme le montrent les exemples ci-dessous :

(31) RUSSE (Indo-européenne) —d'après Olga Krasnoukhova (p.c.)

Russe	<i>udu</i>	<i>cioda</i>
mot	<b>idi</b>	<b>sjuda</b>
glose	<b>move.2SG.IMP</b>	<b>towards.here:CTP</b>
Anglais	'Come here !'	
Français	'Viens / Venez ici !'	

(32) RUSSE (Indo-européenne) —d'après Olga Krasnoukhova (p.c.)

Russe	<i>udu</i>	<i>myda</i>
mot	<b>idi</b>	<b>tuda</b>
glose	<b>move.2SG.IMP</b>	<b>towards.there:CTP</b>
Anglais	'Go there !'	
Français	'Va / Allons là-bas !'	

Dans la langue longgu (langue austronésienne), on oppose le déplacement centrifuge au déplacement centripète en ajoutant les particules : *mai* ‘hither/ci’ et *hou* ‘thither/d’ici’ après le verbe de mouvement *la* dont le sens générique est équivalent au verbe *voyager* (Miller (1972), Miller & Johnson-Laird (1976)). Lorsque ce verbe *la* est associé à la particule *mai*, cela correspond à ‘*se déplacer vers ici/venir*’ tandis que *la* associé à *hou* a le sens de ‘*se déplacer d’ici/aller*’.

(33) LONGGU (Austronésienne, Salomon) —d’après Wilkins et Hill (1995 : 240)

mot	e	<b>la</b>	<b>mai</b>	Honiara
glose	3SG	<b>go</b>	<b>‘to travel’</b>	<b>hither:CTP</b> Honiara
Anglais	‘S/he came from Honiara (to here).’			
Français	‘Il/Elle est venu(e) de Honiara (vers ici).’			

(34) LONGGU (Austronésienne, Salomon) —d’après Wilkins & Hill (1995 : 237)

mot	e	<b>la</b>	vu	Honiara
glose	3SG	<b>go</b>	to	Honiara
Anglais	‘S/he went to Honiara (one typical reading is ‘from here’).’			
Français	‘Il/Elle est allé(e) à Honiara (une lecture typique est ‘d’ici’).’			

Cependant, l’étude de Wilkins & Hill (1995) montre que les locuteurs du longgu emploient fréquemment le verbe *la* seul pour décrire les scènes dynamiques dont le déplacement peut être traduit par le verbe *go* en anglais (*ibid.* : 232).

(35) LONGGU (Austronésienne, Salomon) —d’après Wilkins & Hill (1995 : 237)

mot	e	<b>la</b>	na’a
glose	3SG	<b>go</b>	PFV
Anglais	‘S/he’s gone (from here).’		
Français	‘Il/Elle est parti(e) (d’ici).’		

Outre leur apparition avec le verbe de mouvement *la*, les deux particules directionnelles opposées *mai* ‘centripète’ et *hou* ‘centrifuge’, peuvent aussi être associées à d’autres types de verbes pour indiquer l’orientation du mouvement de la figure, par ex. des verbes de manière de déplacement (*tavi* ‘fuir/courir’), de trajectoire (*sivo* ‘descendre’/*ta’e* ‘monter’), de mouvement causé (de préhension, de transportation ou d’accompagnement comme *ade* ‘emporter’ dans le tableau ci-dessous). Cependant, deux verbes ne sont compatibles qu’avec les morphèmes centripètes : le verbe de trajectoire *sara* et le verbe de perception *rongo* qui se

traduisent respectivement par ‘arriver’ et ‘entendre’ lorsqu’ils sont associés à *mai*. Ceci est synthétisé dans le tableau ci-dessous :

Centripète	Centrifuge
<i>la mai</i> ‘venir’	<i>la hou</i> ‘aller (d’ici)’
<i>sara mai</i> ‘arriver (ici)’	-
<i>tavi mai</i> ‘s’enfuir/courir (ici)’	<i>tavi hou</i> ‘s’enfuir/courir (d’ici)’
<i>sivo mai</i> ‘descendre (ici)’	<i>sivo hou</i> ‘descendre (d’ici)’
<i>ta’e mai</i> ‘monter (ici)’	<i>ta’e hou</i> ‘monter (d’ici)’
<i>ade mai</i> ‘emporter (ici)’	<i>ade hou</i> ‘emporter (d’ici)’
<i>rongo mai</i> ‘entendre (vers ici)’	-

Tableau 6 : Particules *mai/hou* dans la langue longgu (adapté de Wilkins & Hill, 1995 : 233-234)

L’étude de Wilkins & Hill a donc montré que l’existence des verbes déictiques n’est pas universelle contrairement à ce qui a été avancée par d’autres (cf. citation ci-dessus (1.4.4.2)). En russe, le déplacement déictique est exprimé par un verbe de mouvement au sens générique *idi* et deux adverbes locatifs au sens centrifuge *tuda* et centripète *sjuda*. En longgu, la présence d’un verbe de mouvement au sens générique *la* ‘to move’ et d’une particule de sens centripète *mai* ou centrifuge *hou* sont nécessaires pour exprimer le déplacement déictique même s’il semble que le verbe *la* encode par défaut le déplacement centrifuge.

En allemand, les déplacements centripète et centrifuge peuvent être encodés par le verbe *kommen* ‘venir’ associé à l’une des deux particules *hin* ‘ici’ ou *her* ‘là/d’ici’. Ces deux particules peuvent avoir une fonction déictique même lorsqu’ils ne sont pas affixés au verbe *kommen* dans les phrases interrogatives comme le montrent les exemples ci-dessous :

(36) ALLEMAND (Indo-européenne) — d’après Roßdeutscher (2009 : 445)

mot	warum <b>kommt</b> der Hund <b>her</b>
glose	why <b>come</b> the dog <b>here:CTP</b>
Anglais	‘Why does the dog come here?’
Français	‘Pourquoi le chien vient-il ici ?’

(37) ALLEMAND (Indo-européenne) —d’après Roßdeutscher (2009 : 445)

mot	warum <b>kommt</b> der Hund sonst <b>hin</b>
glose	why <b>come</b> the dog else <b>there:CTF</b>
Anglais	‘Why else does the dog come there?’
Français	‘Pourquoi l’autre chien va-t-il là-bas ?’

Le sens centripète en (36) est exprimé par la particule *her* ‘ici’, tandis que le sens centrifuge en (37) est encodé par la particule *hin* ‘là/d’ici’. Notons que le verbe *gehen* ‘aller’ ne peut être associé qu’à la particule centrifuge *hin*.

Les particules *her* et *hin* peuvent aussi être associées au mot interrogatif *wo* ‘où’. Associé au verbe *kommen* ‘venir’, *wo* + *her* encode la provenance de la figure, tandis qu’associé au verbe *gehen* ‘aller’, *wo* + *hin* exprime sa destination comme l’illustrent les exemples ci-dessous :

(38) ALLEMAND (Indo-européenne)

mot	wo <b>kommst</b> du <b>her</b>
glose	où <b>venir:CTP</b> 2SG <b>de</b>
Français	‘D’où viens-tu ?’

(39) ALLEMAND (Indo-européenne)

mot	wo <b>gehst</b> du <b>hin</b>
glose	où <b>aller:CTP</b> 2SG <b>à/vers</b>
Français	‘Où vas-tu ?’

Notons encore que les morphèmes *hin* et *her* fonctionnent aussi comme préverbes, fonctionnement que nous présentons ci-dessous.

### 1.2.1.2 Constituant morphologique (affixes centrifuge/ centripète)

En théorie, il y a des langues dans lesquelles on oppose les déplacements centrifuge au centripète par la dérivation affixale. Fortis & Fagard (2010) proposent trois dérivations morphologiques possibles :



Type	Processus de dérivation	Lexème dérivé
A.	Verbe au sens générique + deux affixes différents	→ verbe centripète et verbe centrifuge
B.	Verbe centrifuge + affixe	→ verbe centripète
C.	Verbe centripète + affixe	→ verbe centrifuge

Tableau 7 : Processus de dérivation des verbes centrifuge et centripète (Fortis & Fagard, 2010)

Ces auteurs constatent que les deux premiers types de dérivation sont attestés mais que le troisième type n'a pas encore été trouvé dans les langues du monde. Nous présentons ci-après ces dérivations.

### 1.2.1.2.1 Verbe de mouvement au sens générique + deux affixes différents → un verbe centripète et un verbe centrifuge

Dans certaines langues, deux verbes équivalents à *venir/aller* en français sont formés à partir d'un verbe de mouvement au sens générique et deux affixes différents dont l'un exprime l'orientation centrifuge et l'autre indique l'orientation centripète. Ce type de dérivation existe par exemple en tz'utujil ou tzutujil (langue maya, Guatemala), en turkana (langue nilotique, Kenya), en yidiny (langue aborigène d'Australie), en allemand (*hin-/her-*) et en géorgien (*mo-/mi-*), etc.

(40) ALLEMAND (Indo-européenne) —d'après <https://context.reverso.net>

mot	Das ist dieselbe Stadt, wo ich <b>her-komme</b>
glose	that/this be same town where I <b>here:CTP-come</b>
Anglais	'That's the same town I come from.'
Français	'C'est la même ville d'où je viens.'

(41) ALLEMAND (Indo-européenne) —d'après <https://context.reverso.net>

mot	Das ist dieselbe Stadt, wo ich <b>hin-komme</b>
glose	that/this be same town where I <b>there:CTF-come</b>
Anglais	'This is the same town I'm going to.'
Français	'C'est la même ville où je vais aller.'

Les verbes peuvent être morphologiquement encore plus complexes, par ex. en géorgien. Dans cette langue, les formes centrifuge et centripète sont construites à partir des deux préverbes : *mi* 'centrifuge' et *mo* 'centripète'. Cependant, on note une asymétrie : parfois le sens centrifuge est marqué par défaut, tandis que le sens centripète est systématiquement marqué comme illustré dans les exemples (42), (43)

et (44) (nous avons gardé les gloses originales en anglais pour faire apparaître les satellites *up/out/away*) :

(42) GÉORGIEN (Caucasienne, Géorgie) —d’après Harris (2003 : 2)

mot	<b>mi-vdivar</b>	<b>mo-vdivar</b>
glose	<b>CTF-move</b>	<b>CTP-move</b>
catmot	<b>PREV-V.mouv</b>	<b>PREV-V.mouv</b>
Anglais	‘I am going.’	‘I am coming.’
Français	‘J’y vais.’	‘Je viens / J’arrive.’

(43) GÉORGIEN (Caucasienne, Géorgie) —d’après Harris (2003 : 2)

mot	<b>a-vida</b>	<b>a-mo-vida</b>
glose	<b>up-move</b>	<b>up-CTP-move</b>
catmot	<b>PREP-V.mouv</b>	<b>PREP-PREV-V.mouv</b>
Anglais	‘She went up.’	‘She came up.’
Français	‘Elle est montée (en s’éloignant du centre déictique).’	‘Elle est montée (en se rapprochant du centre déictique).’

(44) GÉORGIEN (Caucasienne, Géorgie) —d’après Harris (2003 : 2)

mot	<b>ga-vida</b>	<b>ga-mo-vida</b>
glose	<b>out-move</b>	<b>out-CTP-move</b>
catmot	<b>PREP-V.mouv</b>	<b>PREP-PREV-V.mouv</b>
Anglais	‘She went out.’	‘She came out.’
Français	‘Elle est sortie (en s’éloignant du centre déictique).’	‘Elle est sortie (en se rapprochant du centre déictique).’

Les exemples ci-dessus montrent que le préverbe centrifuge *mi* n’apparaît qu’en l’absence des prépositions, tandis que le préverbe centripète est toujours associé au verbe de mouvement malgré la présence d’une préposition.

#### 1.2.1.2.2 Verbe centrifuge + affixe → verbe centripète

À l’inverse du processus de dérivation ci-dessus dans lequel on encode les déplacements centrifuge et centripète avec un verbe générique et deux affixes différents, ici le verbe centripète est formé à partir d’une racine verbale centrifuge additionnée d’un affixe de sens centripète. Wilkins et Hill (1995) indiquent qu’en mparntwe arrernte (Pama-Nyungan, Australie), il y a quatre racines de verbes de

mouvement, qui par défaut, ont un sens centrifuge. À partir de ces racines, on peut construire les verbes centripètes en ajoutant l’affixe centripète *-type* ‘hither’. Il y a deux verbes correspondant à *COME/GO* : *petye-* ‘venir’ et *lhe-* ‘aller’. Le verbe *petye-* ‘venir’ n’est pas dérivé directement du verbe *lhe* ‘aller’, mais il est analysé par les auteurs comme ayant une trace de l’affixe centripète *-type* ‘hither’ comme le montre le tableau ci-dessous :

Centrifuge				
Racine des verbes de mouvement	<i>unte-</i> ‘hurry; go speedily’	<i>knge-</i> ‘take/carry’	<i>alpe-</i> ‘go back’	<i>lhe-</i> ‘go’
Centripète				
Racine des verbes de mouvement + <i>-type</i> ‘hither’	<i>unte-tye-</i> ‘hurry hither’	<i>knge-tye-</i> ‘bring’		<i>petye-</i> ‘come’

Tableau 8 : Quatre racines de verbes de mouvement centrifuge et les dérivations centripètes en mparntwe arrennte (adapté de Wilkins & Hill, 1995 : 220 et 223)

En ce qui concerne le type C : la dérivation du verbe centrifuge à partir d’un verbe centripète et d’un affixe centrifuge, Fortis & Fagard (2010) remarquent que ce processus n’est à leur connaissance, attesté dans aucune langue.

### 1.2.1.2.3 Constituant lexical (racine verbale centripète/ centrifuge)

Les premières études sur l’espace postulent que toutes les langues du monde possèdent une classe des verbes spatiaux correspondant aux verbes *venir/aller* en français ou *come/go* en anglais. Nous avons vu précédemment que ce contraste peut être marqué de différentes façons (syntaxiques et morphologiques).

Les lexèmes équivalant à *COME/GO* encodent un déplacement concret, qui est une activité humaine parmi les plus fondamentales. Ces verbes sont considérés comme les verbes de mouvement les plus répandus et les plus rapidement acquis comme l’indiquent Heine *et al.* (1991) et Miller & Johnson-Laird (1976) :

« As an argument for the spatial status of “come” and “go” as fundamental motion verbs, it has been claimed that “some of the most basic human activities” include “movements such as “go”, “come”... (Heine, *et al.* 1991: 35), and that “[t] he most common and earliest acquired verbs of motion are ‘come’ and ‘go’.  
» (Miller & Johnson-Laird, 1976 : 531, cité dans Wilkins & Hill, 1995 : 209)

De nombreuses langues du monde possèdent un couple de verbes déictiques centrifuge et centripète purement lexicaux, par ex. *andare* ‘aller’/*venire* ‘venir’ en

italien, *come/go* en anglais ou bien *aller/venir* en français, tandis que certaines langues disposent de plus de deux verbes déictiques opposés comme présenté ci-après.

### 1.2.1.2.3(a) Couples de verbes lexicaux déictiques

Le déplacement centrifuge est encodé par la première forme (*aller/go/andare*), tandis que le déplacement centripète est exprimé par la seconde (*venire/come/venir*). Ceci est illustré par l'exemple ci-dessous :

(45) ITALIEN et ANGLAIS (Indo-européenne) —d'après Levinson (2004 : 117 adapté par Anna Ghimenton (p.c.))

mot	è	<b>venuto</b>	a	casa	mia
glose	être:AUX	<b>venir</b> :CTP.PTCP.PAST	à	maison	POSS1SG
Anglais	'He came to my house.'				
Français	'Il est venu chez moi.'				

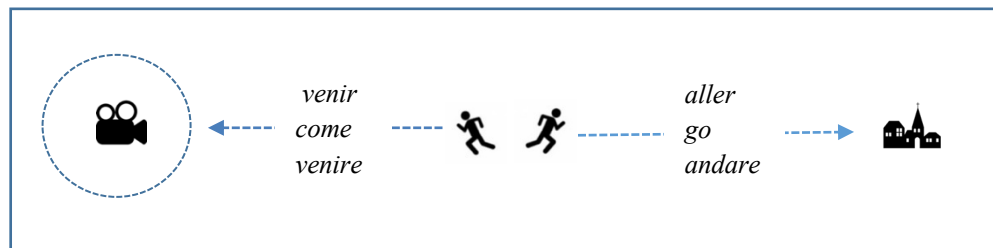


Figure 15 : Fonction de base des verbes déictiques en français, en anglais et en italien

Cependant, l'emploi des verbes déictiques dans ces langues est encore plus complexe. Le choix du verbe pour un déplacement vers l'origo est discutable. Ce choix est lié à l'arrivée ou à la non-arrivée de la figure au centre déictique. Si la figure est arrivée au centre déictique comme le montre le schéma ci-dessus, on emploie le verbe *COME*.

En revanche, si la figure, en déplacement vers le centre déictique, atteint l'arbre placé sur son chemin, on utilisera les verbes *go* anglais, *andare* en italien et *aller* en français comme le montre l'exemple ci-dessous :

(46) ITALIEN et ANGLAIS (Indo-européenne) — adapté de Levinson (2004 : 117) par Anna Ghimenton (p.c.)

mot	è	<b>andato</b>	all'	albero
glose	être:AUX	<b>aller</b> :CTF.PTCP.PAST	à+le	arbre
Anglais	'He <b>went</b> to the tree.' (Wilkins et Hill, 1995 : 225 et Matthew Steve (p.c.))			
Français	'Il est allé à l'arbre.'			

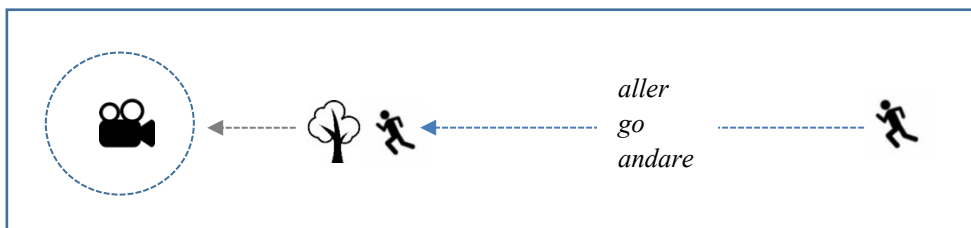


Figure 16 : Fonction de base des verbes déictiques en français, en anglais et en italien

À la différence de l'italien, de l'anglais et du français, en mparntwe arrernte, lorsque la figure se déplace vers le locuteur ou le centre déictique, on utilise toujours le verbe *petye-* 'venir' même si la figure s'arrête à l'arbre comme l'illustrent la figure et les exemples ci-dessous :

(47) ITALIEN et ANGLAIS (Indo-européenne) — d'après Levinson (2004 : 117 adapté par Anna Ghimenton (p.c.))

a.mot	è	<b>andato</b>	all'	albero
a.glose	être:AUX	<b>aller</b> :CTF.PTCP.PAST	à+le	arbre
b.mot	poi	è	<b>venuto</b>	a casa mia
b.glose	puis	être:AUX	<b>venir</b> :CTF.PTCP.PAST	à maison POSS1SG
Anglais	'He went to the tree then he came to my house.' (cf. Wilkins et Hill, 1995 : 225)			
Français	'Il est allé à l'arbre, puis il est venu chez moi.'			

(48) MPARNTWE ARRERENTE (Pama-nyungan, Australie) —d’après Wilkins & Hill (1995 : 225)

mot	re	<b>petye-ke</b>	ure-werne
glose	3SG	<b>come-PST</b>	fire-ALL
Anglais	‘She moved to (wards) the fire (thereby getting closer to the deictic center).’		
Français	‘Elle s’est déplacée vers le feu (en s’approchant du centre déictique).		

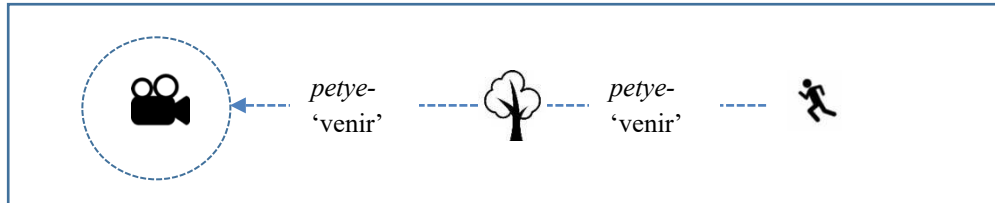


Figure 17 : Fonction de base des verbes déictiques en mparntwe arrerente

Notons que les verbes du déplacement centrifuge et centripète n’ont jamais été trouvés comme encodant aussi la manière de déplacement dans aucune langue. En revanche, l’opposition centrifuge/centripète existe dans le déplacement causé (la préhension, la transportation, l’accompagnement, etc.) : *kureru* ‘donner’/*yaru* ‘prendre’ en japonais. En ipili-payala (parlée en Papouasie Nouvelle-Guinée), on distingue l’action de donner quelque chose au locuteur/ à l’interlocuteur de l’action de donner quelque chose à autrui (3<sup>e</sup> personne).

Outre deux verbes lexicaux déictiques opposés, certaines langues possèdent d’autres formes des verbes déictiques qui encodent des orientations plus complexes, ce que nous étudierons dans la section suivante.

### 1.2.1.2.3(b) *Oppositions lexicales déictiques multiples dans certaines langues du monde*

La majorité des langues présentent deux formes verbales opposées comme vu précédemment (cf. Fortis & Fagard, 2010). Cependant, certaines langues possèdent plus de deux formes déictiques.

- *Les verbes déictiques en paluan*

En paluan (austro-nésienne, Palaos), les déplacements vers le locuteur, vers l’interlocuteur et vers autrui sont clairement distingués par trois verbes déictiques. Le tableau ci-dessous liste ces informations :

Verbes déictiques	Événement spatial
<i>me</i>	déplacement vers locuteur
<i>eko</i>	déplacement vers l'interlocuteur
<i>mo</i>	déplacement vers le lieu ni celui du locuteur ni celui de l'interlocuteur

Tableau 9 : Verbes déictiques en paluan et leur fonction  
(Joseph, 1975, cité dans Nakazawa, 2007 : 63)

(49) PALUAN (Australonésienne, Palaos) —d'après Josephs (1975 : 267)

mot	Ng səbəch-em əl <b>me</b> ər a bli-k ər a klukuk ?
glose	it ability-your to <b>come</b> to house-my on tomorrow
Anglais	'Can you come to my house tomorrow (toward the speaker)?'
Français	'Tu peux venir chez moi demain (en se rapprochant du locuteur) ?'

(50) PALUAN (Australonésienne, Palaos) —d'après Joseph (1975 : 267)

mot	Chochoi Ng səbəch-ek əl <b>eko</b> ər a bli-m ər a klukuk
glose	Yes it ability-my to <b>come</b> to house-your on tomorrow
Anglais	'Yes. I can come to your house tomorrow (toward the addressee).'
Français	'Oui, je peux venir chez toi demain (en se rapprochant de l'interlocuteur).'

Dans l'exemple (49), le verbe *me* 'venir' encode un déplacement vers le locuteur ou vers sa base, par ex. chez lui, tandis que *eko* 'venir' en (50) indique un déplacement vers l'interlocuteur.

- *Les verbes déictiques en mpi*

La langue mpi (tibéto-birmane, Thaïlande<sup>8</sup>) possède, elle, quatre verbes déictiques dont la signification est construite à la fois sur les points cardinaux, le positionnement du locuteur dans l'espace vertical (haut, bas), et la direction du mouvement (deixis dynamique). Le tableau ci-dessous récapitule ces informations.

---

<sup>8</sup> Parlée dans le nord de la Thaïlande (dans les provinces de Nan et Prae).

Verbes déictiques	Événement spatial
<i>lu</i> <sup>3</sup> ‘venir <sub>1</sub> ’	déplacement de l’Est / de la hauteur en se rapprochant du centre déictique
<i>lo</i> <sup>3</sup> ‘venir <sub>2</sub> ’	déplacement de l’Ouest / du bas en se rapprochant du centre déictique
<i>le?</i> <sup>4</sup> ‘aller <sub>1</sub> ’	déplacement vers l’Est / vers la hauteur en s’éloignant du centre déictique
<i>je</i> <sup>3</sup> ‘aller <sub>2</sub> ’	déplacement vers l’Ouest / vers le bas en s’éloignant du centre déictique

Tableau 10 : Quatre verbes déictiques et leur fonction en mpi (Sah-iam, 1996 : 2)

Sah-iam (1996) note que la direction de/vers l’Est correspond à la hauteur, tandis que la direction de/vers l’Ouest renvoie au bas. En effet, les locuteurs du mpi considèrent que les territoires dans le Nord et dans l’Est sont plus hauts que ceux situés au Sud et à l’Ouest. En d’autres termes, l’attitude des territoires du Nord-Est est plus élevée. Ce système de localisation en mpi est basé sur le cadre absolu ou extrinsèque de Levinson (2003).

Ce cadre localise un objet cible par rapport à un autre objet en termes de « Nord », « Sud », « Est », et « Ouest », en utilisant une relation binaire. Ce système ne requiert aucune connaissance de la position du locuteur, ni du fait que l’objet de référence possède une orientation intrinsèque, mais il présuppose la connaissance des directions cardinale comme l’illustre dans la figure ci-dessous :

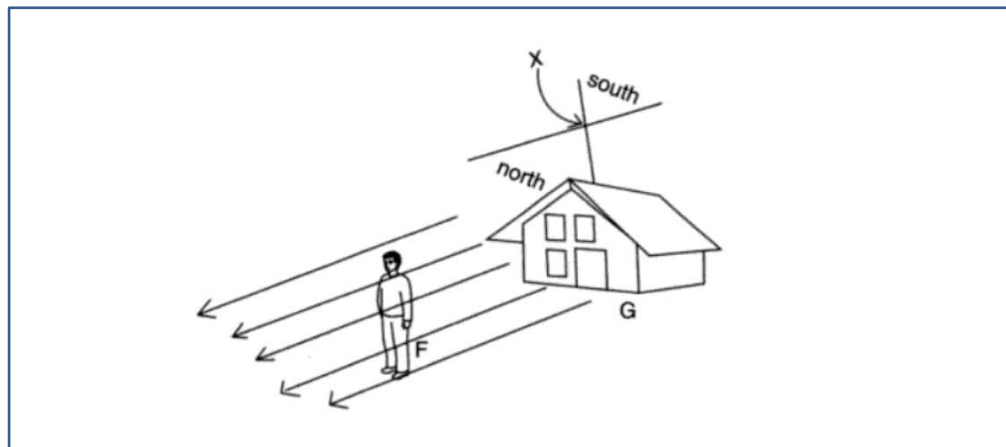


Figure 18 : Cadre absolu ou extrinsèque (Levinson, 2003 : 40)

La figure ci-dessous récapitule ces informations pour la langue mpi :



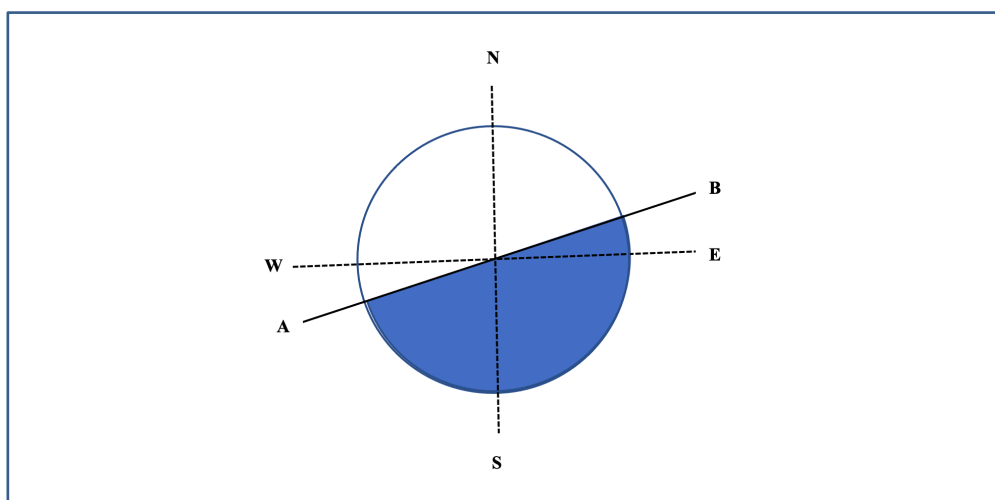


Figure 19 : Cadre absolu ou extrinsèque utilisé dans la langue mpi  
(adaptée de Sah-iam, 1996 : 79)

Dans cette figure, le point A a une position basse, tandis que le point B a une position plus élevée. Le point A est donc situé à l'Ouest. Il est moins haut que le point B situé à l'Est. Les deux exemples ci-dessous donnent cette opposition :

(51) MPI (Tibéto-birmane, Thaïlande) —d'après Sah-iam (1996 : 3)<sup>9</sup>

mot	nan <sup>1</sup>	hiə <sup>4</sup>	ʔie <sup>2</sup>	leʔ <sup>4</sup>
glose	NPR	NPR	maison	<b>aller vers l'Est et vers la hauteur</b>
Français	'[Je] vais chez Nan Hiə vers l'Est et vers la hauteur.'			

L'emploi du verbe *leʔ<sup>4</sup>* 'aller' dans cet exemple exprime un déplacement en s'éloignant du lieu où est positionné le locuteur au moment de l'énonciation, précisant que le locuteur va vers le lieu '*la maison de Nan Hiə*' situé à l'est et en hauteur par rapport au lieu où il est au moment de l'énonciation.

(52) MPI (Tibéto-birmane, Thaïlande) —d'après Sah-iam (1996 : 3)<sup>10</sup>

mot	ŋŋa <sup>1</sup>	ŋo <sup>6</sup>	teə4wie <sup>2</sup>	so <sup>6</sup>	je <sup>6</sup>
glose	demain	1SG	ville	FUT	<b>aller vers l'Ouest et vers le bas</b>
Français	'Demain, je vais aller en ville vers l'Ouest et vers le bas.'				

Dans l'exemple (52), le verbe *je<sup>6</sup>* 'aller' décrit d'une part un déplacement en s'éloignant du lieu où est positionné le locuteur au moment de l'énonciation et d'autre part une orientation du déplacement vers l'ouest et vers le bas. En effet, le locuteur

<sup>9</sup> Les gloses et la traduction en français sont les nôtres.

<sup>10</sup> *Idem.*

précise que la ville, vers laquelle il se déplace, est située à l'ouest et en bas par rapport à sa position au moment de l'énonciation.

- *Les verbes déictiques dans les langues oto-mangues*

Nous présentons ici les verbes déictiques dans trois langues de la famille oto-mangues (langues amérindiennes parlées au Mexique) qui sont particuliers à plus d'un titre. D'une part, ces langues contiennent plus d'un couple des formes déictiques et d'autre part, certains verbes déictiques expriment le sens bidirectionnel : ils encodent non seulement le déplacement centrifuge ou centripète, mais aussi le retour vers le point de départ (Kuiper & Merrifield (1975 : 32), Pickett (1976 : 163)).

*a. Les verbes déictiques dans la langue zapotèque texmelucan*

Speck & Pickett (1976) indiquent que la langue zapotèque texmelucan (parlée dans l'État de Oaxaca, au Mexique) dispose de deux formes *COME* et deux formes *GO* de sens différent. Les deux formes de *COME* ainsi que les deux formes de *GO* sont distinguées à l'aide de la notion de base ou 'home base' (cf. Fillmore, 1975). Pour rappel, le terme « base » renvoie à l'endroit où se trouvent la figure, le locuteur et/ou l'interlocuteur de manière habituelle par ex. chez eux ou dans leur bureau, tandis que le terme « non-base » renvoie à l'endroit où ceux-ci sont présents temporairement. Selon les langues, la base renvoie de manière exclusive à l'un ou l'autre des participants de l'acte de communication et de l'événement (locuteur/interlocuteur/figure).

Verbes	Équivalent en français	Événement spatial
-yeed	'venir <sub>1</sub> ' (venir + repartir)	déplacement vers la base de la figure où est positionné le locuteur et retour de la figure vers le point de départ
-iid	'venir <sub>2</sub> ' (venir + repartir)	déplacement vers un lieu autre que la base de la figure en s'approchant du locuteur et retour de la figure vers le point de départ
-ya	'aller <sub>1</sub> ' (aller + revenir)	déplacement vers la base de la figure en s'éloignant du locuteur et retour vers le point de départ
-a	'aller <sub>2</sub> ' (aller + revenir)	déplacement vers un lieu autre que la base de la figure en s'éloignant du locuteur et retour vers le point de départ

Tableau 11 : Liste des verbes déictiques dans la langue zapotèque texmelucan (adapté de Speck et Pickett (1976))

La distinction entre ces quatre verbes dans la langue zapotèque texmelucan est illustrée par les exemples et les figures ci-dessous :

(53) ZAPOTÈQUE TEXMELUCAN (Amérindienne, Mexique) —d’après Speck et Pickett  
(1976 : 61)<sup>11</sup>

mot	Karp	bi	b-ya-y	škeyy
glose	Policarpo	déjà	CMPL-aller <sub>1</sub> :CTF-3SGMASC	San Lorenzo
Anglais	‘Policarpo already went to San Lorenzo’.			
Français	‘Policarpo est allé à San Lorenzo (à sa base en s’éloignant du centre déictique) et il est déjà revenu [au point de départ différent de sa base].’			

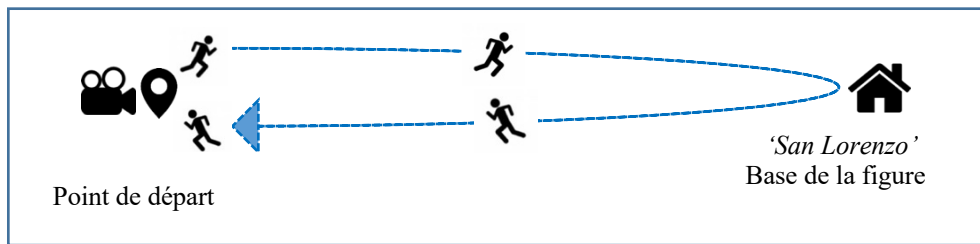


Figure 20 : Verbe *-yak* ‘aller<sub>1</sub>’ au sens bidirectionnel dans la langue zapotèque texmelucan

Dans l’exemple (53), le verbe *-ya* ‘aller<sub>1</sub>’ encode un déplacement bidirectionnel. La figure ‘Policarpo’ s’est déplacée vers sa base ‘San Lorenzo’ en s’éloignant du centre déictique, et puis elle est repartie vers le point de départ où est positionné le centre déictique. Si l’on remplace le verbe *-ya* ‘aller<sub>1</sub>’ par le verbe *-a* ‘aller<sub>2</sub>’, ce dernier verbe encode aussi un déplacement bidirectionnel, mais le lieu où s’est déplacé la figure est une non-base comme l’illustrent l’exemple et la figure ci-dessous :

(54) ZAPOTÈQUE TEXMELUCAN (Amérindienne, Mexique) —d’après Speck et Pickett  
(1976 : 61)<sup>12</sup>

mot	Karp	bi	b-a-y	lolaʔ.
glose	Policarpo	déjà	CMPL-aller <sub>2</sub> :CTF-3SGMASC	Oaxaca
Anglais	‘Policarpo already went to Oaxaca.’			
Français	‘Policarpo est allé à Oaxaca (à la non-base en s’éloignant du centre déictique) et il est déjà revenu [au point de départ].’			

<sup>11</sup> La modification et la traduction en français sont les nôtres.

<sup>12</sup> *Idem.*

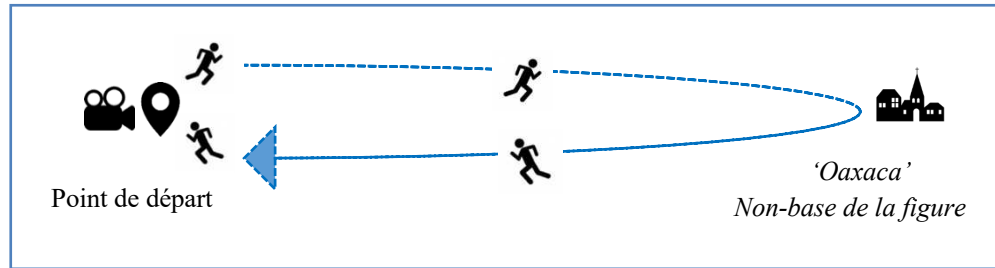


Figure 21 : Verbe *-yak* ‘aller<sub>1</sub>’ au sens bidirectionnel dans la langue zapotèque texmelucan

Ce sont les morphèmes *b-* glossé par *CMPLcompletion* (cf. Nakazawa, 2006 : 294) et l’adverbe *bi* ‘déjà’ (adverbe) qui précisent la réalisation de ce déplacement complexe. Le morphème *b-* indique que l’événement est accompli, c’est-à-dire que la figure est arrivée à sa base ‘*San Lorenzo*’ et est repartie vers son point de départ. L’adverbe *bi* ‘déjà’ ajoute l’information que l’événement bidirectionnel spatial complexe a eu lieu dans son ensemble. Notons que cet adverbe ne peut pas apparaître dans un énoncé contenant les verbes *COME* dans l’exemple (55) :

(55) ZAPOTÈQUE TEXMELUCAN (Amérindienne, Mexique) —d’après Speck et Pickett (1976 : 61)<sup>13</sup>

mot	Karp	*bi	b- <b>iid</b>	yu	lola?
glose	Policarpo	*déjà	CMPL- <b>venir<sub>2</sub></b> :CTP	3SGMASC	Oaxaca
Anglais	‘Policarpo came to Oaxaca, then returned [to the start point].’				
Français	‘Policarpo est venu à Oaxaca (à la non-base vers l’origo), puis il est reparti vers son point de départ.’				

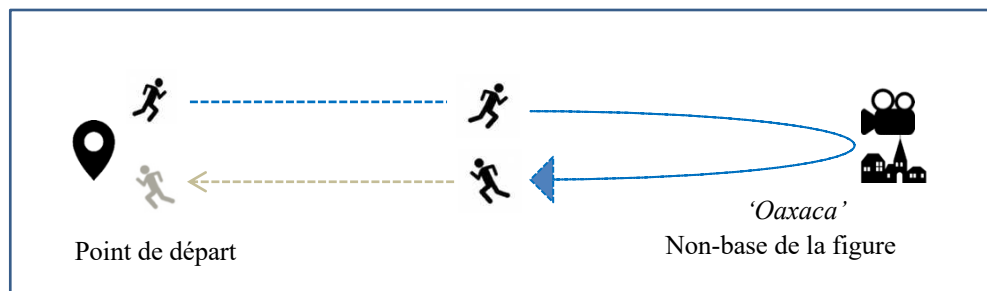


Figure 22 : Verbe *-iid* ‘venir<sub>2</sub>’ au sens bidirectionnel dans la langue zapotèque texmelucan

Le verbe *-iid* ‘venir<sub>2</sub>’ dans l’exemple (55) exprime que la figure ‘*Policarpo*’ s’est déplacée, est arrivée à un lieu autre que celui de la figure ‘*Oaxaca*’ où est positionné le locuteur, puis qu’elle est repartie de *Oaxaca* vers le point de départ.

<sup>13</sup> L’adaptation de cet exemple est la nôtre.

L'association du verbe *-iid* 'venir<sub>2</sub>' et du morphème *b-* précise que la figure est bien arrivée à Oaxaca et qu'elle est repartie. Cependant, cet énoncé ne garantit pas la complétion du déplacement complexe, i.e. l'arrivée de la figure au point de départ. Cette complétion était indiquée par le morphème *bi* dans les exemples précédents, incompatible avec les verbes *-yeed* 'venir<sub>1</sub>' et *-iid* 'venir<sub>2</sub>'.

Les déplacements centrifuge et centripète dans cette langue sont exprimés par quatre verbes déictiques dont la fonction est relative non seulement au centre déictique mais aussi à la base ou à la non-base de la figure. Le morphème *b-* CMP*PLcompletion* précise que la figure a déjà atteint la base ou la non-base et qu'elle est repartie vers le point de départ (mais on ne sait pas si elle l'a atteint). Ce qui confirme son retour au point de départ est l'adverbe *bi* 'déjà'. Cet adverbe ne peut pas être associé aux verbes *-yeed* 'venir<sub>1</sub>' et le verbe *-iid* 'venir<sub>2</sub>'. En effet, ces verbes n'encodent pas le retour et l'arrivée au point de départ : les verbes étant centripètes, le locuteur (qui n'est pas au point de départ) ne peut pas constater l'arrivée de la figure.

*b. Les verbes déictiques dans la langue zapotèque isthmus*

La langue zapotèque isthmus contient deux verbes déictiques. Le premier *-eeda-* 'venir' marque un déplacement centripète, le second *e-* 'aller' indique un déplacement centrifuge bidirectionnel.

Verbes	Événement spatial
<i>-eeda-</i> 'venir'	déplacement vers un lieu où est positionné le locuteur
<i>-e-</i> 'aller' (aller + revenir)	déplacement vers un lieu en s'éloignant du locuteur et revenir au point de départ

Tableau 12 : Verbes déictiques dans la langue zapotèque isthmus (adapté de Speck et Pickett (1976))

À la différence de la langue zapotèque texmelucan dans laquelle les deux formes *COME* sont traduisibles par *venir+repartir*, le verbe *-eeda-* 'venir' dans cette langue n'exprime que le déplacement centripète : la figure se déplace vers le locuteur. Le verbe *-e-* 'aller' en revanche encode dans cette langue un déplacement bidirectionnel comme les quatre verbes déictiques de la langue zapotèque texmelucan : la figure se déplace en s'éloignant de l'origo, puis elle revient au point de départ. Il n'est pas question de base ou de non-base dans cette langue (cf. Pickett, 1976).

*c. Les verbes déictiques dans la langue diuxi mixtèque*

Le système des verbes déictiques dans la langue diuxi mixtèque est plus complexe que celui des deux langues de même famille que nous avons présentées *supra*. Cette langue dispose de trois formes de *GO* et trois formes de *COME*. Les deux

premières formes de *GO* et *COME* expriment le déplacement unidirectionnel centrifuge ou centripète. Ce qui distingue le verbe *ndisi* ‘venir<sub>1</sub>’ du verbe *vási* ‘venir<sub>2</sub>’ ainsi que le verbe *nú’ú* ‘aller<sub>1</sub>’ du verbe *hí’í* ‘aller<sub>2</sub>’ est la notion de base et de non-base. Quant aux deux derniers verbes *kiši* ‘venir<sub>3</sub>’ et *šé’é’* ‘aller<sub>3</sub>’, ils encodent tous deux un déplacement bidirectionnel en plus de la deixis mais n’encodent pas de notion de base ou de non-base. Le tableau ci-dessous récapitule ces informations :

Verbes déictiques	Événement spatial
<i>ndisi</i> ‘venir <sub>1</sub> ’	déplacement vers la base de la figure où est positionné le locuteur
<i>vási</i> ‘venir <sub>2</sub> ’	déplacement vers un lieu autre que la base de la figure où est positionné le locuteur
<i>kiši</i> ‘venir <sub>3</sub> ’	déplacement vers le lieu où est positionné le locuteur et revenir au point de départ
<i>nú’ú</i> ‘aller <sub>1</sub> ’	déplacement vers la base de la figure en s’éloignant du locuteur
<i>hí’í</i> ‘aller <sub>2</sub> ’	déplacement vers un lieu autre que la base de la figure en s’éloignant du locuteur
<i>šé’é’</i> ‘aller <sub>3</sub> ’	déplacement en s’éloignant du locuteur et revenir au point de départ

Tableau 13 : Verbes déictiques dans la langue diuxi mixtèque (adapté de Kuiper et Merrifield, 1975)

(56) DIUXI MIXTÈQUE (Amérindienne, Mexique) —d’après Kuiper et Merrifield (1975 : 35)<sup>14</sup>

mot	hwá- <b>nú’ú</b> -te	dyuší
glose	C MPL- <b>aller</b> <sub>1</sub> :CTF-3SGMASC	Diuxi
Anglais	‘He went (home there) to Diuxi.’	
Français	‘Il est allé à Diuxi (chez lui).’	

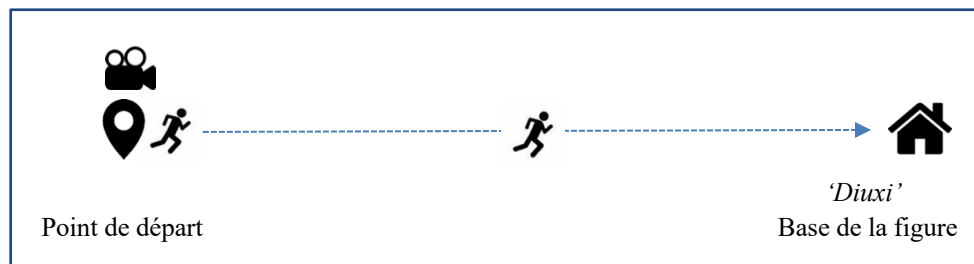


Figure 23 : Verbe *nú’ú* ‘aller<sub>1</sub>’ au sens unidirectionnel dans la langue diuxi mixtèque

<sup>14</sup> Cet exemple est glosé en anglais par Nakazawa (2006 : 297). La modification et la traduction en français sont les nôtres.

Dans l'exemple (56), le verbe *nú'ú* 'aller<sub>1</sub>' indique que la figure est partie du point de départ vers sa base 'Diuxi'. L'événement est marqué accompli par la présence du morphème *hwá* *CMPLcompletion*. Mais la présence de ce morphème avec les verbes aller (*nú'ú* 'aller<sub>1</sub>', *hí'í* 'aller<sub>2</sub>' et *šé'é'* 'aller<sub>3</sub>') indique seulement l'accomplissement du départ de la figure, mais ne dit rien sur son arrivée à 'Diuxi'. En effet, le locuteur peut affirmer le départ de la figure, car il est aussi positionné à cet endroit. Il faut donc constater le départ. Mais il ne peut se prononcer sur l'arrivée de la figure à la base ou à la non-base, car il n'y est pas présent. En revanche, lorsque le déplacement est encodé par les verbes venir (*ndisi* 'venir<sub>1</sub>', *vási* 'venir<sub>2</sub>' et *kiši* 'venir<sub>3</sub>'), le locuteur, positionné à la base ou à la non-base, peut affirmer l'arrivée de la figure comme illustré dans l'exemple ci-dessous :

(57) DIUXI MIXTÈQUE (Amérindienne, Mexique) —d'après Kuiper et Merrifield  
(1975 : 35)<sup>15</sup>

mot	<b>vási-te</b>	núndúa
glose	CMPL <b>venir<sub>2</sub></b> :CTP-3SGMASC	Oaxaca
Anglais	'He has come to Oaxaca.'	
Français	'Il est venu à Oaxaca.'	

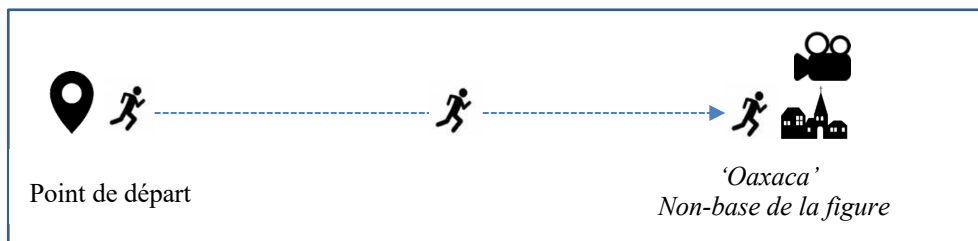


Figure 24 : Verbe *vási* 'venir<sub>2</sub>' au sens unidirectionnel dans la langue diuxi mixtèque

Dans l'exemple (57), le verbe *vási* 'venir<sub>2</sub>' exprime non seulement le déplacement centripète par lequel la figure s'est déplacée vers la non-base où est positionné le centre déictique, mais aussi l'accomplissement de ce déplacement. Cette interprétation est renforcée par le verbe lorsqu'il est associé à un morphème 'accompli' : *CMPLcompletion*. Le locuteur peut cette fois-ci affirmer l'arrivée de la figure à la non-base *Oaxaca*, car il y est aussi.

<sup>15</sup> Cet exemple est glosé en anglais par Nakazawa (2006 : 296). La modification et la traduction en français sont les nôtres.

### 1.2.1.3 Système mixte

Voyons maintenant certaines langues qui possèdent un système mixte (syntaxique/morphologique/lexical). En hongrois par exemple, les verbes lexicaux déictiques *jön* ‘venir’/ *megy* ‘aller’ sont parfois associés respectivement à des préverbes centripète *ide* ‘ici’ et centrifuge *oda* ‘là’ pour préciser l’orientation du déplacement par rapport à un centre déictique. Les exemples ci-dessous montrent l’utilisation de ces préverbes :

(58) HONGROIS (Indo-européenne, Hongrie) —d’après Anna Sörös (p.c.)

mot	<b>(Ide)</b> -jöttök ?
glose	<b>(ici:CTP)</b> -venir:2PL
Français	‘Vous venez ici ?’

(59) HONGROIS (Indo-européenne, Hongrie) —d’après Anna Sörös (p.c.)

mot	<b>(Oda)</b> -mentek ?
glose	<b>(là:CTF)</b> -aller:2PL
Français	‘Vous allez là-bas ?’

L’ajout du préverbe centripète *ide* ‘ici’ devant le verbe *jön* ‘venir’ est possible quoique un peu redondant. Ce préverbe est donc souvent effacé dans le cas du verbe *jön* ‘venir’. Quant au préverbe centrifuge *oda* ‘là’, il peut aussi être effacé dans le cas du verbe *megy* ‘aller’, mais cet effacement est beaucoup plus rare.

Pour résumer, les verbes déictiques dans certaines langues encodent le déplacement de manière plus complexe que dans d’autres langues. Par exemple, les italophones, les anglophones et les francophones utilisent le verbe *andare/go/aller* pour encoder non seulement un déplacement en s’éloignant du locuteur, mais aussi le déplacement en se rapprochant du centre déictique lorsque la figure n’y est pas encore arrivée. Dans le cas des langues ayant plus que deux verbes déictiques, la sémantique des verbes est plus complexe. Par exemple, les verbes déictiques du mpi encodent en même temps des orientations et les points cardinaux, tandis que les verbes déictiques dans les langues oto-mangues encodent aussi l’opposition déictique habituelle et/ou le sens bidirectionnel (aller-retour). Dans la section suivante, nous présenterons la fonction des verbes déictiques dans les langues du monde.



## 1.2.2 Diversité de fonction des verbes déictiques dans les langues du monde

Fillmore, considéré comme un des précurseurs de la notion de deixis, parle des éléments lexicaux et des formes grammaticales qui ne peuvent être interprétés que lorsqu'ils sont ancrés dans un contexte social particulier.

« In my lecture on the sentence “May we come in?” I spoke about lexical items and grammatical forms which can be interpreted only when the sentence in which they occur are understood as being anchored in some social context, that context defined in such a way as to identify the participants in the communication act, their location in space, and the time during which the communication act is performed. » (Fillmore, 1971 : 257)

Ce contexte est défini de façon à identifier en premier lieu les participants dans l'acte de communication, en deuxième lieu leur localisation dans l'espace, et en troisième lieu, la temporalité dans laquelle l'acte de communication se réalise. Fillmore nomme *déictiques* ces aspects du langage.

### 1.2.2.1 Diversité de fonction des verbes déictiques dans une perspective translinguistique

Nous pouvons dire que dans la majorité des langues du monde, le fond associé à *COME* est le lieu où est positionné le locuteur au moment de l'énonciation ou au moment de référence. Cependant, le fond de *COME* dans certaines langues peut être le lieu où est positionné l'interlocuteur. En s'appuyant sur la relation entre l'interlocuteur ayant la fonction de fond et le verbe *COME*, Nakazawa (2007) classe les langues en trois groupes.

#### 1. L'interlocuteur en tant que fond (*The addressee as the Ground*)

Dans de nombreuses langues, le déplacement vers l'interlocuteur ayant la fonction de fond est encodé par *COME* comme le montrent les exemples ci-dessous.

Les locuteurs anglophones et germanophones répondent de la même manière à la mère qui est dans la salle à manger et leur fait signe *à table*, en utilisant respectivement *come* et *kommen* 'venir'.

(60) ALLEMAND (Indo-européenne) —d’après Rauh (1981 : 55)

mot	Ja, ich <b>komme/*gehe</b> jetzt
glose	Yes I <b>come/*go</b> now
Trad.litt.	‘Yes, I come /*go now.’
Anglais	‘Yes, I come now / I’m coming now.’
Français	‘Oui, je viens / j’arrive.’

Dans cette situation, les verbes *come* en anglais et *kommen* ‘venir’ en allemand sont obligatoires, et les verbes *go* et *gehen* ‘aller’ sont impossibles, car ils ne correspondent à la situation. En effet, l’énoncé contenant ces verbes indique que la figure ‘*le locuteur*’ va vers le lieu où est positionné son interlocuteur. Cependant, dans certaines langues, le verbe *COME* est discutable dans cette situation. Par exemple, les locuteurs sinophones ne sont pas unanimes concernant l’emploi de *lai* ‘venir’ (quatre sur huit locuteurs), tandis que tous les locuteurs acceptent l’emploi de *qu* ‘aller’ dans cette situation comme le montre l’exemple ci-dessous :

(61) MANDARIN (Sino-tibétaine, Chine) —d’après Nakazawa (2007 : 62)

mot	ai, wo mashang jiu <b>lai/qu</b>
glose	yes I soon soon <b>come/go</b>
Trad.litt.	‘Yes, I’m coming/going now.’
Anglais	‘Yes, I’m coming now.’
Français	‘Oui, je viens/ j’arrive.’

Nawazaki remarque que l’emploi de *lai* ‘venir’ chez les locuteurs sinophones dans cette situation est probablement issu de certaines expressions idiomatiques ou de certains dialectes (cf. Nawazaki, 2007 : 62).

L’emploi de *come* et *kommen* ‘venir’ dans l’exemple (62) peut être obligatoire dans certaines expressions idiomatiques. Ainsi, lorsque le locuteur est à la cafétéria au moment de l’énonciation et qu’il veut passer chez un collègue après son déjeuner, l’exemple ci-dessous est possible, tout comme la traduction anglaise :

(62) ALLEMAND (Indo-européenne) —d’après Nakazawa (2007 : 62)

mot	Ich <b>komme/*gehe</b> zu deinem Büro um drei Uhr
glose	I <b>come/*go</b> to your office at three hour
Trad.litt.	‘I [’ll] come/*go to your office at three o’clock.’
Anglais	‘I [’ll] come to your office at three o’clock.’
Français	‘Je vais venir / passer dans votre bureau à trois heures de l’après-midi.’

Cependant, le verbe *COME* n'est pas du tout accepté dans certaines langues pour exprimer les situations décrites en (60), (61) et (62). Dans ces langues, ce verbe n'exprime qu'un déplacement en se rapprochant du locuteur comme le montrent les exemples (63) et (64).

2. L'interlocuteur en tant que fond avec condition (*The addressee as a conditional Ground*)

De même que les locuteurs anglophones et germanophones ont un accord unanime concernant l'emploi de *come* et *kommen* 'venir' pour indiquer un déplacement en se rapprochant de l'interlocuteur, les locuteurs japonais et coréens sont unanimes pour utiliser respectivement *iku* 'aller' et *kata* 'aller' pour encoder le même déplacement comme le montrent les exemples ci-dessous :

(63) JAPONAIS (Japonique, Japon) —d'après Nakazawa (2007 : 63)

mot	Sanzi-ni	anata-no	kenkyusitu-ni	*ki-/iki-masu
glose	three o'clock-at	you-GEN	office-to	*come-/go-NONPST
Trad.litt.	'I'll *come/go to your office at three o'clock.'			
Anglais	'I'll come to your office at three o'clock.'			
Français	'Je vais passer chez vous à trois heures de l'après-midi.'			

(64) CORÉEN (Altaïque, Corée) —d'après Nakazawa (2007 : 63)

mot	Na-nun	seysi-ey	tangsin	samwusil-ey	*o-/ka-kessupnita
glose	I-TOP	three o'clock-at	your	office-to	*come-/go-will
Trad.litt.	'I'll *come/go to your office at three o'clock.'				
Anglais	'I'll come to your office at three o'clock.'				
Français	'Je vais passer chez vous à trois heures de l'après-midi.'				

Les exemples (63) et (64) montrent que les verbes *kuru* 'venir' en japonais et *ota* 'venir' en coréen ne sont pas compatibles avec le déplacement vers l'interlocuteur. Cependant, ces verbes sont acceptés pour encoder ce déplacement dans le cas où le locuteur n'a pas la fonction de figure et que l'interlocuteur est positionné dans le lieu vers lequel la figure se dirige au moment de référence. Ceci est illustré par les exemples ci-dessous :

(65) JAPONAIS (Japonique, Japon) —d’après Nakazawa (2007 : 63)

a. mot	Watasi-wa kyou-wa * <b>ko-/ika</b> -nai-to omoi-masu-ga,
a. glose	I-TOP today-TOP * <b>come-/go</b> -NEG-COMP think-NONPST-but
b. mot	zyon-wa <b>kuru-/iku</b> -kamosiremasen-yo
b. glose	John-top <b>come-/go</b> -might-SFP
Trad.litt.	‘I don’t think I will *come/go today, but John will come/go.’
Anglais	‘I don’t think I will come today, but John might come.’
Français	‘Je ne pense pas que je viendrai aujourd’hui mais John pourrait venir.’

(66) CORÉEN (Altaïque, Corée) —d’après Nakazawa (2007 : 63)

a. mot	Na-nun onul mos * <b>ol-kal</b> -keskaciman
a. glose	I-TOP today cannot * <b>come-/go</b> -looks like
b. mot	con-un <b>ol-/kal</b> -citomorunta
b. glose	John-TOP <b>come-/go</b> -might
Trad.litt.	‘I don’t think I will *come/go today, but John will come/go.’
Anglais	‘I don’t think I will come today, but John might come.’
Français	‘Je ne pense pas que je viendrai aujourd’hui mais John pourrait venir.’

Dans la proposition (a.) de chaque exemple, le locuteur a la fonction de figure de l’événement. Le déplacement vers l’interlocuteur est donc exprimé obligatoirement par les verbes *iku* ‘aller’ en japonais et *kata* ‘aller’ en coréen (cf. les exemples (63) et (64)). Cependant, lorsque la figure est autrui comme ‘John’ dans la proposition (b.), le déplacement en se rapprochant de l’interlocuteur peut être encodé par *kuru* ‘venir’ et *iku* ‘aller’ en japonais ainsi que *ota* ‘venir’ et *kata* ‘aller’ en coréen.

En résumé, le déplacement vers l’interlocuteur ayant la fonction de fond en anglais et en allemand est encodé respectivement par *come* et *kommen* ‘venir’. Tandis que dans certaines langues, ce déplacement est généralement exprimé par *GO* comme en japonais et en coréen. Cependant, dans ces langues, le déplacement vers l’interlocuteur peut être indiqué par *COME* dans certaines conditions telles que présentées ci-dessus.

3. L'interlocuteur n'est pas le fond (*No addressee as the Ground*)

Contrairement aux langues ci-dessus, les langues comme le mandarin<sup>16</sup>, le shibe (altaïque, Chine) ou l'espagnol n'acceptent pas du tout le verbe *COME* pour encoder un déplacement en se rapprochant de l'interlocuteur.

En espagnol, pour exprimer un déplacement vers le locuteur au moment de l'énonciation, seul le verbe *venir* peut être employé comme dans l'exemple (67), tandis qu'un déplacement en se rapprochant de l'interlocuteur nécessite d'être encodé par le verbe *ir* 'aller' comme en (68) :

(67) ESPAGNOL (Indo-européenne) — d'après Antonio Castillo Ramirez (p.c.)

mot	<b>ven/*ve</b>	<b>aquí</b>
glose	<b>come/*go:IMP</b>	<b>here</b>
Trad.litt.	'Come/*go here.'	
Français	'Viens ici.'	

(68) ESPAGNOL (Indo-européenne) — d'après Antonio Castillo Ramirez (p.c.)

mot	ya	estoy	<b>yendo/*viniendo</b>	a	tu	casa
glose	already	COP1SG	<b>go:PROG.1SG/*come:PROG.1SG</b>	to/toward	your	house
Trad.litt.	'I am going/*coming to your house.'					
Français	'Je suis en train d'aller / de venir chez vous.'					

Cependant, un déplacement vers le locuteur ou vers sa base au moment de référence autre qu'au moment de l'énonciation pourra être encodé soit par *venir* soit par *ir* 'aller' comme le montre l'exemple ci-dessous :

(69) ESPAGNOL (Indo-européenne) — d'après Antonio Castillo Ramirez (p.c.)

a.mot	ayer	<b>estaba</b>	en	la	biblioteca
a.glose	yesterday	COP1SG.PST	in	DET	library
b.mot	y	mi	hermano	también	<b>vino/fue</b>
b.glose	and	my	brother	also	<b>come/go3SG.PST</b>
Trad.litt.	'I was in the library and my brother also came/went.'				
Français	'J'étais à la bibliothèque et mon frère (y) est venu / y est allé aussi.'				

<sup>16</sup> Le verbe *lai* 'venir' est accepté pour exprimer un déplacement vers l'interlocuteur dans les dialectes ou les idiomatiques (voir l'exemple (61))

En revanche, en chinois comme en shibe, un déplacement vers l'interlocuteur sera toujours encodé par le verbe *GO* quelle que soit la temporalité, i.e. moment de l'énonciation ou autre moment de référence.

(70) MANDARIN (Sino-tibétaine, Chine) —d'après Nakazawa (2007 : 69)

a.mot	Ni nabianr re ma?
a.glose	your there hot QST
b.mot	Wo guo *lai/qu shi liangkuai le jiu hao le
b.glose	I over *come/go time cool SFP then good SFP
c.mot	Dui le, Beihaidao de Tianzhong mingtian *lai/qu ni nar ma?
c.glose	by the way Hokkaido GEN Tanaka tomorrow *come/go your there QST
Trad.litt.	'Is it hot there? I hope it will be cooler by the time I *come/go. By the way, will Mr. Tanaka from Hokkaido *come/go tomorrow?'
Anglais	'Is it hot there? I hope it will be cooler by the time I come. By the way, will Mr. Tanaka from Hokkaido come tomorrow?'
Français	'Il fait chaud là-bas ? J'espère qu'il fera moins chaud quand je viendrai. Au fait, Mr. Tanaka de Hokkaido va venir demain ?'

(71) SHIBE (Altaïque, Chine) —d'après Nakazawa (2007 : 69)

a.mot	siN teba-de halhuN na?
a.glose	your there-DAT hot QST
b.mot	miN *ji-/gene-me siteN sereheN o-ci ta siaN bi-hei
b.glose	my *come-/go-IMPV by the time cool be-if then good be-PFV
c.mot	hokkaido-de bi-he tanaka cimare *ji-/gene-me?
c.glose	Hokkaido-dat be-PART Tanaka tomorrow *come-/go-IMPV
Trad.litt.	'Is it hot there? I hope it will be cooler by the time I *come/go. By the way, will Mr. Tanaka from Hokkaido *come/go tomorrow?'
Anglais	'Is it hot there? I hope it will be cooler by the time I come. By the way, will Mr. Tanaka from Hokkaido come tomorrow?'
Français	'Il fait chaud là-bas ? J'espère qu'il fera moins chaud quand je viendrai. Au fait, Mr. Tanaka de Hokkaido va venir demain ?'

Dans ces exemples, le locuteur et son interlocuteur se parlent au téléphone d'un déplacement à venir vers l'endroit où est positionné l'interlocuteur. Chaque exemple contient trois propositions et deux figures différentes. Dans la proposition (b.) où le locuteur a la fonction de figure, le déplacement vers l'interlocuteur est encodé respectivement par *qu* 'aller' en mandarin et *gene* 'aller' en shibe. Ces exemples sont à mettre en relation avec les exemples parallèles en japonais et en coréen (cf. en (63) et (64), p.56). Dans ces derniers, même si la figure est autrui comme dans la

proposition (c.) de chaque énoncé, le déplacement vers l’interlocuteur est toujours exprimé respectivement par *qu* ‘aller’ et *gene* ‘aller’. En japonais et en coréen, ce déplacement peut être encodé soit par *COME* soit par *GO* comme dans la proposition (b.) (en (65) et (66), p. 57). L’emploi de *lai* ‘venir’ en chinois et *ji* ‘venir’ en shibe n’indique donc que le déplacement en se rapprochant du locuteur.

Cependant, l’emploi de *ji* ‘venir’ en shibe est encore plus restrictif que *lai* ‘venir’ en chinois, car le verbe *ji* ‘venir’ n’indique un déplacement vers le locuteur qu’au moment de l’énonciation. Le déplacement en se rapprochant du locuteur au moment de référence est encodé par *gene* ‘aller’ comme dans les exemples ci-dessous :

(72) SHIBE (Altaïque, Chine) —d’après Nakazawa (2007 : 70)

a.mot	aki-de	ali-me	ila-me	ilaN	eriN-de
a.glose	station-DAT	wait-IMPV	be-IMPV	three	o’clock-DAT
b.mot	<b>*ju/gene</b>	tanaka	gele	<b>*ji-/gene-me</b>	
b.glose	<b>come/go-IMPV</b>	Tanaka	also	<b>*come/go-IMPV</b>	
Trad.litt.	‘I’ll waiting at the station. Please *come/go at three o’clock. Mr. Tanaka will *come/go too.’				
Anglais	‘I’ll waiting at the station. Please come at three o’clock. Mr. Tanaka will come too.’				
Français	‘Je vais vous attendre à la gare. Venez à trois heures. Mr. va venir aussi.’				

En (72), l’emploi de *ji* ‘venir’ n’est pas attesté, car au moment de l’énonciation le locuteur n’est pas positionné au fond ‘at the station’. En revanche, les verbes *lai* ‘venir’ et *qu* ‘aller’ en chinois peuvent tous deux encoder ce déplacement.

Outre le paramètre de base peut venir complexifier la situation. Dans certaines langues, le déplacement vers la base (*home base*) des participants de l’acte de communication (locuteur/interlocuteur) est encodé par *COME* comme en anglais (cf. Fillmore (1997)) et en mandarin comme le montre l’exemple ci-dessous :

(73) MANDARIN (Sino-tibétaine, Chine) —d’après Nakazawa (2007 : 70)

mot	Ni	mingtian	hui	<b>lai/*qu</b>	wo	jia	ma ?
glose	you	tomorrow	will	<b>come/*go</b>	my	house	QST
Trad.litt.	‘Will you come/*go to my house tomorrow?’						
Anglais	‘Will you <b>come</b> to my house tomorrow?’						
Français	‘Vous pourrez aller/venir chez moi demain ?’						

En ce qui concerne la notion de base en shibe, la base dans cette langue peut être encodée par *gene* ‘aller’ et *ji* ‘venir’ avec deux conditions suivantes. Lorsque le locuteur est chez lui au moment de l’énonciation, le déplacement vers sa base est indiqué par *ji* ‘venir’, tandis que si celui-ci n’est pas chez lui au moment de l’énonciation, le déplacement vers sa base sera exprimé par *gene* ‘aller’ comme le montrent les exemples ci-dessous :

(74) SHIBE (Altaïque, Chine) —d’après Nakazawa (2007 : 70)

mot	cimare	miN	bo-de	<b>*ju/gene</b>	na?
glose	tomorrow	my	house-DAT	<b>*come/go-IMPV</b>	QST
Trad.litt.	‘Will you *come/go to my house tomorrow?’				
Anglais	‘Will you come to my house tomorrow?’				
Français	‘Vous pourrez venir chez moi demain ?’				

#### 4. L’association du fond avec différents centres déictiques (*The relativized Ground*)

Dans certaines langues, plusieurs référents peuvent faire office de fond dans l’énoncé lorsque celui-ci contient plus d’une proposition. Par exemple, en japonais, lorsque le locuteur ne joue pas un rôle de figure et que le fond est le lieu où il est positionné ou son interlocuteur, le déplacement de la figure en se rapprochant du locuteur et de l’interlocuteur est encodé par *COME* dans l’énoncé simple illustré par l’exemple ci-dessous :

(75) JAPONAIS (Japonique, Japon) —d’après Nakazawa (2007 : 72)

a.mot	Watasi-ga	eki-ni	<b>*ki-/iki-masu</b>
a.glose	I-NOM	station-to	<b>*come-/go-NONPST</b>
Trad.litt.	‘I will *come/go to the station.’		
Anglais	‘I will go to the station.’		
Français	‘Je vais aller à la gare.’		

Mais si le locuteur joue un rôle de figure, et que l’énoncé contient deux propositions, le choix du verbe déictique est plus complexe. Si le fond est le lieu où est positionné l’interlocuteur au moment de l’énonciation ou de référence, le déplacement en se rapprochant du fond peut être encodé par *COME* ou par *GO* comme le montre l’exemple ci-dessous :



(76) JAPONAIS (Japonique, Japon) —d’après Nakazawa (2007 : 71)

a. mot	Yuube	mayonaka-ni	eki-kara	uti-ni	denwa-si-ta-toki
a. glose	Last night	midnight-at	station-from	house-to	telephone-do-PST-when
b. mot	anata-wa	watasi-ni	eki-made	<b>kite-/itte-</b>	hosi-kattandesu-ka ?
b. glose	you-TOP	I-DAT	station-to	<b>come/go-</b>	want-PST-QST
Trad.litt.	‘When you called me from the station at midnight yesterday, did you want me to come/go to the station?’				
Anglais	‘When you called me from the station at midnight yesterday, did you want me to come to the station?’				
Français	‘Quand vous m’avez appelé de la gare hier à minuit, vous vouliez que je vienne ?’				

Dans cet énoncé, le locuteur ayant la fonction de figure du déplacement (2<sup>e</sup> proposition) demande à son interlocuteur qui était à *la gare* (fond) au moment de référence si celui-ci voulait que le locuteur l’y rejoigne.

L’emploi de *come* dans la traduction anglaise est préféré, car ce verbe peut encoder soit un déplacement en se rapprochant du locuteur, soit un déplacement en se rapprochant de l’interlocuteur. En japonais, en revanche, il est important de préciser le contexte, et l’orientation du mouvement pour le choix du verbe. Ainsi, en l’absence de la proposition (a) qui apporte l’information de la position du locuteur au moment de référence, le verbe *kuru* ‘venir’ n’est pas accepté. En effet, ce verbe encode généralement un déplacement vers le locuteur. Le verbe *kuru* ‘venir’ reste possible pour exprimer un déplacement en se rapprochant de l’interlocuteur lorsque le locuteur ne joue pas un rôle de figure.

Cependant, lorsque l’énoncé contient les deux propositions, les verbes *kuru* ‘venir’ et *iku* ‘aller’ sont au choix. Si l’on considère que l’interlocuteur était positionné à l’endroit du fond à *la gare* au moment de référence, le déplacement vers l’interlocuteur peut être encodé par le verbe *iku* ‘go’. Mais si l’on considère que l’interlocuteur est le contrôleur du déplacement à l’aide du verbe *hosi* ‘vouloir’, le verbe *kuru* ‘venir’ est alors requis.

### 1.2.2.2 Fonction des verbes déictiques par rapport à la deixis sociale

Dans certaines langues, la fonction des verbes déictiques est à rapprocher de la deixis personnelle, plus précisément de la deixis sociale ou hiérarchie sociale. Antonopoulou & Nikiforidou (2002) traitent des verbes déictiques *pijeno* ‘aller’ et *erxome* ‘venir’ présents dans les premiers textes du grec (earlier Greek texts). En

étudiant la narration très connue d’Alexandre le Grand du royaume de Macédoine (Gerardos, 1750) et en se basant sur un récit oral, les auteurs remarquent que la fonction des verbes déictiques en grec ne renvoie pas à l’orientation par rapport du centre déictique. En effet, le verbe *erxome* ‘venir’ n’encode pas l’orientation en se rapprochant du centre déictique, mais il encode le déplacement de la figure vers le fond, la figure étant alors considérée comme un personnage de second rang, le fond comme un personnage supérieur. Par exemple, lorsque des personnages se déplacent vers Alexandre le Grand qui est le roi et le vainqueur, le déplacement est toujours indiqué par le verbe *erxome* ‘venir’. De même, le déplacement par lequel le jeune Alexandre se dirige vers son père est encodée par le verbe *erxome* ‘venir’, car son père était à ce moment-là plus puissant comme illustré par l’exemple ci-dessous :

(77) GREC (Indo-européenne) —d’après Antonopoulou et Nikiforidou (2002 : 289)

a. mot	Και εγύρισεν ο <b>Αλέξανδρος</b> να <b>έλθει</b> προς
a. glose	and he-returned the <b>Alexander</b> to <b>he-come-PERF</b> to
b. mot	<b>τον βασιλέα Φίλιππον</b> και έσερνε ζωντανούς δέκα χιλιάδες
b. glose	<b>the king Philip</b> and he-dragged alive ten thousand
Anglais	‘And Alexander turned back to come to (the) king Philip and he dragged ten thousand (prisoners) alive.’
Français	‘Et Alexandre est retourné pour venir/est revenu vers le roi Philippe et il a traîné dix mille prisonniers vivants.’

Par ailleurs, le verbe *erxome* ‘venir’ encode aussi le déplacement vers le lieu où l’action importante est effectuée comme le montre l’exemple ci-dessous :

(78) GREC (Indo-européenne) —d’après Antonopoulou et Nikiforidou (2002 : 291)

a. mot	Ο Κανταρκούσης <b>ήλθεν</b> εις την <b>Μακεδονίαν</b> και ήφερε
a. glose	the Kandarkousis <b>he-come-PERF</b> to the <b>Macedonia</b> and he-brought
b. mot	την χρυσοβουλωμένην επιτολήν
b. glose	the golden-sealed letter
Anglais	‘Kantarkousis came to the Macedonia and brought the golden-sealed letter.’
Français	‘Kantarkousis est venu en Macédoine en apportant la lettre scellée en or.’

En résumé, les fonctions des verbes déictiques sont particulières de chaque langue. Il y a quatre éléments essentiels qui déterminent le choix des verbes déictiques dans chaque situation : participant de l’acte de communication (*locuteur, interlocuteur, auditeur, public visé*), participant de l’événement spatial (*locuteur,*

*interlocuteur, autrui*), lieu (*centre déictique, point initial, point final, base, non-base*) et temporalité (*moment de l'énonciation, moment de référence*).

Les fonctions des morphèmes déictiques *COME/GO*, dérivées de leurs valeurs spatiales, ont un sens plus abstrait en tant que morphèmes grammaticaux. Dans la section suivante, nous présenterons les fonctions grammaticales de ces morphèmes dans les langues du monde.

### 1.2.3 Extension du sens spatial des morphèmes *COME/GO* dans les langues du monde

Un type d'extension sémantique des valeurs spatiales aux valeurs non-spatiales fréquemment attesté est l'utilisation d'un terme spatial pour contribuer au sens temporel, voire à d'autres valeurs grammaticales. Ce type d'extension est relatif au processus de grammaticalisation. Fagard (2015) note que la grammaticalisation est reliée à l'approche localiste (§1.1.1) :

« Une partie au moins des travaux sur la grammaticalisation est clairement liée à la théorie localiste. D'une part, le localisme préfigure la 'théorie' de la grammaticalisation, avec l'hypothèse d'un glissement systématique ESPACE > TEMPS > ABSTRACTION et celle d'une origine concrète de tout élément grammatical [...]. D'autre part, la théorie de la grammaticalisation fait écho au localisme, avec une attention très particulière à tout ce qui relève de l'espace. » (Fagard, 2015 : 99)

Dans cette section, nous donnerons d'une part la définition de la grammaticalisation, et nous examinerons d'autre part les valeurs grammaticales des verbes *COME/GO* dans les langues du monde dans les travaux de nos prédécesseurs.

#### 1.2.3.1 Définition de la grammaticalisation

Meillet (1912; 1975), un des précurseurs de la notion de grammaticalisation, indique deux processus principaux du changement linguistique : l'analogie et la grammaticalisation. L'analogie consiste à construire une forme nouvelle sur le modèle d'une autre, tandis que la grammaticalisation définit le passage de la composante lexicale à la composante grammaticale :

« Tandis que l’analogie peut renouveler le détail des formes, mais laisse le plus souvent intact le plan d’ensemble du système existant, la « grammaticalisation » de certains mots crée des formes neuves, introduit des catégories qui n’avaient pas d’expression linguistique, transforme l’ensemble du système. Ce type d’innovation résulte d’ailleurs, comme les innovations analogiques, de l’usage qui est fait de la langue, il en est une conséquence immédiate et naturelle. » (Meillet, 1982 (1912) : Tome I :133)

Kuryłowicz (1965; 1975) note que la grammaticalisation est un processus qui soit change des lexèmes pleins en éléments grammaticaux soit rend des éléments grammaticaux encore plus grammaticaux. Il s’agit donc non seulement du passage de la composante lexicale à la composante grammaticale, mais aussi des glissements internes à la composante grammaticale. L’auteur définit ce processus en ces termes :

« Grammaticalization consists in the increase of the range of a morpheme advancing from a lexical to a grammatical or from a less grammatical to a more grammatical status, e.g. from a derivati[onal]... formant to an inflectional one. » (Kuryłowicz, 1965; 1975 : 52)

La définition de la grammaticalisation fournie par Kuryłowicz (1975) est à mettre en relation avec celle de Traugott (1996) et Hopper & Traugott (2003), puisque ces auteurs ajoutent aussi le passage de la composante grammaticale à la composante plus grammaticale dans cette notion en ces termes :

« Grammaticalization [...] is that subset of linguistic changes whereby lexical material in highly constrained pragmatic and morphosyntactic contexts become grammatical, and grammatical material becomes more grammatical. » (Traugott, 1996 : 183)

« ‘grammaticalization’ refers to that part of the study of language change that is concerned with such questions as how lexical items and constructions come in certain linguistic contexts to serve grammatical function or how grammatical items develop new grammatical functions. [...] When a content word assumes the grammatical characteristics of a function word, the form is said to be ‘grammaticalized’. Quite often what is grammaticalized is not a single content word but an entire construction that includes that word [...]. » (Hopper et Traugott, 2003 : 1-4)

Plus récemment, Kuteva *et al.* (2019) confirment les deux évolutions que l’on constate dans le processus de grammaticalisation :

« Grammaticalization is defined as the development from lexical to grammatical forms and from grammatical to even more grammatical forms. » (Kuteva *et al.*, 2019 : 3)

Kuteva *et al.* (2019) reprennent les quatre étapes de grammaticalisation déjà décrites par leurs prédécesseurs. Lors de la première étape apparaissent des gains, les trois dernières impliquent des pertes :

- a. Extension (ou généralisation du contexte) – l’emploi dans les nouveaux contextes.
- b. Désémantisation (semantic bleaching) – la perte du sens lexical
- c. Décatégorisation – la perte des caractéristiques du lexique ou la diminution des formes grammaticales dans la propriété morphosyntaxique
- d. Érosion (réduction phonétique) – la perte de la forme phonétique

Dans le processus de grammaticalisation, on parle aussi des glissements des termes concrets vers des termes plus abstraits. Heine *et al.* (1991) proposent les chaînes de grammaticalisation avec des glissements du spatial au non spatial et aucun glissement dans le sens inverse comme schématisé dans la figure ci-dessous :

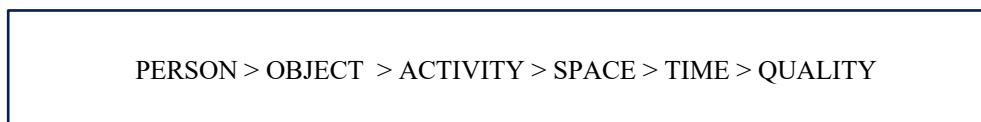


Figure 25 : Chaînes de grammaticalisation avec des glissements du spatial au non spatial  
(Heine *et al.*, 1991 : 48)

Cette figure montre que les verbes spatiaux qui encodent le mouvement concret peuvent avoir une valeur spatiale moins concrète ou bien une valeur grammaticale non spatiale. On parle souvent de l’unidirectionnalité de la grammaticalisation lorsque les éléments lexicaux se transforment en éléments grammaticaux mais pas l’inverse. Cependant, il y a encore des débats sur l’unidirectionnalité de la grammaticalisation comme l’indique Prévost (2003) :

« Les débats autour de l’(uni)directionnalité de la grammaticalisation, certes inédits, peuvent se résumer à la conformation de deux positions : les « pour » défendent l’idée que la grammaticalisation est unidirectionnelle, tandis que les « contre » contestent cette unidirectionnalité, en faisant valoir la présence de « contre-exemples », c’est-à-dire des cas d’évolution d’une forme grammaticale vers une forme moins grammaticale, voire lexicale. » (Prévost, 2003 : 145-146)

Cependant, Fagard (2015) constate que l’unidirectionnalité n’est pas une caractéristique exclusive des processus de grammaticalisation, et on la trouve pour des changements sémantiques (cf. Heine (1997b : 145; 2000 : 13), Traugott & Dasher (2002 : 26)). L’auteur présente un type d’évolution qui est plutôt dû au caractère récurrent et à la finesse des « chaînes sémantiques », citant le remplacement de *coste*

et de ses dérivés (prépositions simples) par des prépositions complexes formées à partir de *côté* (Fagard, 2008a [II : 211sq]).

L'existence d'un processus de grammaticalisation issu des termes spatiaux est bien décrit dans la littérature, en particulier à partir des verbes déictiques *COME/GO* (Traugott (1978), Bybee (1988), Bybee *et al.* (1991), Nicolle (2007)). Dans les sections suivantes, nous présenterons les différentes valeurs grammaticales des verbes *COME/GO* dans les études antérieures.

### 1.2.3.2 Valeurs grammaticales des morphèmes *COME/GO* dans les langues du monde

L'extension du sens des verbes lexicaux déictiques *COME/GO* aux fonctions grammaticales est bien attestée dans de nombreuses langues du monde, en particulier les fonctions grammaticales spatiales et temporelles qui sont les plus proches du sens spatial primordial. Les valeurs spatiales primordiales des morphèmes *COME/GO* sont généralement symétriques (sauf langues avec plus de deux morphèmes). Cependant, la symétrie de ces morphèmes n'existe pas dans les valeurs non spatiales dans certaines langues. Par exemple, en anglais, le verbe *go* dans l'expression *be going to* a la valeur temporelle 'futur' comme *aller* en français, tandis que le verbe *come* n'exprime pas cette valeur à la différence du verbe *venir* en français qui exprime le passé (récent).

Les morphèmes *COME/GO* dans certaines langues ont plusieurs valeurs grammaticales. Craig (1991) propose le terme '*polygrammaticalization*' pour exprimer la multiplicité des chaînes de grammaticalisation issu d'un morphème lexical particulier :

« The term 'polygrammaticalization' is used here to describe the phenomenon by which a single morpheme is the source of multiple 'grammaticalization chains' where the expression 'grammaticalization chain' itself needs explaining. » (Craig, 1991 : 455)

Pour illustrer son propos, l'auteur propose trois fonctions grammaticales du morphème spécifique *ba (ng)* 'go' en rama (langue chibchane) : la postposition en (79), la conjonction de subordination en (80) et l'aspect prospectif en (81) :

(79)RAMA (Chibchane, Nicaragua) —d’après Craig (1991 : 456)

mot	naas sii <b>ba</b> aa taak-iikar
glose	I water PSP NEG go-want
Anglais	‘I don’t want to go get / for water.’
Français	‘Je ne veux pas aller chercher de l’eau.’

(80)RAMA (Chibchane, Nicaragua) —d’après Craig (1991 : 457)

mot	tiiskama ni-sung- <b>bang</b> taak-i
glose	baby 1-see-SUB go-TNS
Anglais	‘I am going (in order) to see/look at the baby.’
Français	‘Je vais (pour) voir/regarder le bébé.’

(81)RAMA (Chibchane, Nicaragua) —d’après Craig (1991 : 457)

mot	tiiskama ni-tanang- <b>bang</b>
glose	baby 1-look at-ASP.PROS
Anglais	‘I am going to look at the baby.’
Français	‘Je vais regarder le bébé.’

Nous présentons dans cette section les six valeurs grammaticales des morphèmes *COME/GO* que nous avons trouvées dans les langues du monde.

- Valeurs spatiales
- Valeurs temporelles
- Valeurs aspectuelles
- Valeurs modales
- Valeurs de connecteurs logiques
- Autres valeurs grammaticales

### 1.2.3.2.1 Valeurs spatiales

Les valeurs spatiales dans les morphèmes *COME/GO* en tant que morphèmes grammaticaux sont relatives à leur emploi comme verbes pleins : ces morphèmes encodent respectivement un déplacement *en se rapprochant du centre déictique (COME)* et un déplacement *en s’éloignant du centre déictique (GO)*. Plus spécifiquement, *COME* et *GO* dans leur emploi grammatical spatial vont pourvoir encoder (1) deixis dynamique (2) valeur casuelle et (3) démonstratif (deixis statique).

● Valeur de deixis dynamique

Dans de nombreuses langues du monde en particulier dans les langues à CVS, les morphèmes *COME/GO* précisent respectivement la deixis dynamique ‘centripète’ et ‘centrifuge’ lorsqu’ils sont associés à d’autres verbes (type de mouvement le plus souvent). Les deux exemples birmans ci-dessous illustrent ce point :

(82) BIRMAN (Tibéto-birmane, Birmanie) —d’après Alice Vittrant (p.c.)

mot	kaŋN <sup>2</sup> ma <sup>1</sup> le <sup>3</sup>	tə-yaŋʔ	gu <sup>2</sup>	t <sup>h</sup> e <sup>3</sup> =Ko <sup>2</sup>	wiN <sup>2</sup>	la <sup>2</sup> =Tɛ <sup>2</sup>
glose	young.woman	one-CLF:HUM	cave	interior=ALL	go.in	come:CTP=REAL
Anglais	‘A/one young woman goes into the cave (toward the viewpoint).’					
Français	‘Une jeune fille entre dans la grotte (vers le point de vue).’					

(83) BIRMAN (Tibéto-birmane, Birmanie) —d’après Alice Vittrant (p.c.)

mot	gu <sup>2</sup>	t <sup>h</sup> e <sup>3</sup> =Ko <sup>2</sup>	kaŋN <sup>2</sup> ma <sup>1</sup> le <sup>3</sup>	tə-yaŋʔ	wiN <sup>2</sup>	θwa <sup>3</sup> =Tɛ <sup>2</sup>
glose	cave	interior=ALL	young.woman	one-CLF:HUM	go.in	go:CTP=REAL
Anglais	‘A/One young woman goes into the cave (away from the viewpoint).’					
Français	‘Une jeune fille entre dans la grotte (en s’éloignant du point de vue).’					

Notons que les formes lexicales et grammaticales des morphèmes déictiques *COME/GO* sont identiques. Les morphèmes déictiques dynamiques birmans *la<sup>2</sup>* et *θwa<sup>3</sup>* en (82) et (83) sont issus des formes verbales lexicales comme illustré par les exemples ci-dessous :

(84) BIRMAN (Tibéto-birmane, Birmanie) —d’après Alice Vittrant (p.c.)

mot	θu <sup>2</sup>	yaN <sup>2</sup> gon <sup>2</sup>	=Ka <sup>1</sup>	la <sup>2</sup>	=Tɛ <sup>2</sup>
glose	3SG	Yangon	ABL	come	REAL
Anglais	‘He came/comes from Yangon.’				
Français	‘Il est venu/vient de Rangoun.’				

(85) BIRMAN (Tibéto-birmane, Birmanie) —d’après Alice Vittrant (p.c.)

mot	ʔəne <sup>3</sup> SoN <sup>3</sup>	le <sup>4</sup>	nəya <sup>2</sup>	θwa <sup>3</sup>	ya <sup>1</sup>	=Tɛ <sup>2</sup>	=Tɛ <sup>1</sup>
glose	at.least	four	place	go	must	REAL	QUOT
Anglais	‘[You] must go at least to four places [on pilgrimage], they said.’						
Français	‘[Vous] devez aller au moins à quatre endroits [en pèlerinage], ont-ils dit.’						



En revanche, dans certaines langues il y a une différence formelle entre les formes grammaticales et lexicales de *COME/GO*. Par exemple, en mandarin, elles se distinguent par le ton comme le montrent les exemples ci-dessous :

(86) MANDARIN (Sino-tibétaine, Chine) — d’après Jinke Song (p.c.)

mot	Jin-lai/qu	zuò
glose	enter- <b>hither/thither</b>	sit
Anglais	‘Come here / Go there and sit.’	
Français	‘Viens ici / Va là-bas et assois-toi.’	

(87) MANDARIN (Sino-tibétaine, Chine) — d’après Jinke Song (p.c.)

mot	Zhǔrèn	<b>lái/qù</b>	le
glose	director	<b>come/go</b>	CRS
Anglais	‘The director is coming/going.’		
Français	‘Le directeur va venir/partir.’		

• Valeurs casuelles (‘ablatif’ et ‘allatif’)

L’ablatif désignant le point de départ et l’allatif dénotant le point d’arrivée du déplacement sont généralement exprimés par deux morphèmes différents. Dans la plupart des langues, ces deux valeurs sont indiquées par des adpositions. Par exemple, la préposition spatiale *de* en français marque l’ablatif, tandis que les prépositions *à/vers* indiquent l’allatif. Cependant, l’ablatif et l’allatif dans certaines langues sont indiqués respectivement par les morphèmes *COME/GO* comme le montrent les exemples en haïtien et en lɣam<sup>17</sup> ci-dessous :

(88) HAÏTIEN (Créole<sup>18</sup>, Haïti) — d’après Hall (1953 : 55, cité dans Heine et Kuteva, 2002 : 72)

mot	yo	pòté	bagay	sa	yo	<b>sòt</b>	nâ-mòn
glose	they	bring	thing	DEM	PL	<b>come.out:ABL</b>	LOC-hill
Anglais	‘They bring these things from the hills.’						
Français	‘Ils apportent ces choses des collines (vers l’origo).’						

<sup>17</sup> Cette langue est éteinte au 20<sup>e</sup> siècle.

<sup>18</sup> Langue créole à base lexicale française.

(89) !XAM (Khoïsan, Afrique du Sud) —d’après Bleek (1956 : 512-513, cité dans Heine et Kuteva, 2002 : 160)

mot	ha !nerri:ja //a: olifantsklu:f
glose	3SG drive go:ALL Oliphantskloof
Anglais	‘He drives away to Oliphantskloof.’
Français	‘Il va à Oliphantskloof en voiture.’

● Valeur démonstrative (deixis statique)

Les morphèmes *COME/GO* dans certaines langues ont une valeur démonstrative, un type de deixis qui exprime la distance proximale/distale. Köhler (1973b) illustre le passage du verbe *tò’à (tòàh)* ‘aller’ vers la valeur grammaticale démonstrative distale dans la langue !xun du sud lorsque ce morphème est associé à un nom.

(90) !XUN DU SUD (Khoïsan, Afrique australe) —d’après Köhler (1973b : 48, cité dans Heine et Kuteva, 2002 : 159)

mot	dzháú-s-à <b>tòàh</b>
glose	woman-PL-R go:DISTAL
Anglais	‘the women there’/ ‘those women’
Français	‘les femmes-là’ / ‘ces femmes-là’

Dans cette langue, l’ajout du morphème *’úú* ‘aller<sub>2</sub>’ devant le morphème *tòàh* ‘aller<sub>1</sub>’ marque la valeur démonstrative à distance (*remote demonstrative*).

(91) !XUN DU SUD (Khoïsan, Afrique australe) —d’après Köhler (1973b : 48, cité dans Heine et Kuteva, 2002 : 159)

mot	dzháú-à <b>’úú-tòàh</b>
glose	woman-R go-DISTAL
Anglais	‘the woman over there (far away)’
Français	‘la femme là-bas (plus loin)’

L’extension du morphème *COME* vers un démonstratif déictique est une évolution exactement rare. Cependant, dans la langue moupun (langue tchadique occidentale), le morphème *COME* marque un démonstratif déictique, tandis que le morphème *GO* indique un démonstratif anaphorique (Dombrowsky-Hahn, 2012 : 92). Cependant, aucune information sur la distance (proximale ou distale) n’est donnée lorsque le morphème *COME* dénote le démonstratif déictique dans cette langue.

### 1.2.3.2.2 Valeurs temporelles

Le fait que les éléments dans le domaine spatial basculent dans le domaine temporel est à relier à la métaphore associée au verbe lexical *GO* comme l'indique Langacker (1987) :

« Ce changement sémantique est généralement attribué à une métaphore spatiale dans laquelle la signification « mouvement s'éloignant du locuteur » est transférée du domaine spatial au domaine temporel. » (Langacker, 1987 : 59)

Lehmann (1985) parle de *semantic bleaching* (cf. Lamiroy (2003 : 4) *la javellisation*) lorsqu'il y a perte de traits sémantiques originaux des verbes de mouvement finissant par fonctionner comme des auxiliaires de temps. La plupart des auxiliaires de temps indiquent soit le futur, soit le passé.

- Valeur de futur

Les verbes déictiques qui encodent le mouvement vers le but (goal-oriented motion) sont particulièrement enclins à se développer vers la/en valeur de futur. En effet, leur sens implique un déplacement dans l'espace ainsi que dans le temps, ce qui facilite ainsi la transition vers le futur comme l'indiquent Bybee *et al.* (1994) :

« Verbs with a 'movement toward' meaning, i.e. goal-oriented motion verbs, are particularly favorable to develop into future grams, as their semantics implies movement in space as well as in time, thus facilitating the transition to future » (Bybee *et al.*, 1994 : 268).

La valeur de futur est la plus souvent marquée par le morphème *GO (to)*. C'est le cas des verbes *aller* en français et *go* en anglais, mais aussi d'une vingtaine de langues listées dans le travail de Heine et Kuteva (2002). Nous proposons ici un exemple en haïtien :

(92) HAÏTIEN (Créole, Haïti) —d'après Marchese (1986 : 111, cité dans Heine et Kuteva, 2002 : 163)

mot	li	<b>va</b>	vini
glose	he	<b>go:AUX.FUT</b>	come
Anglais	'He will come.'		
Français	'Je vais venir.'		

En revanche, dans certaines langues, c'est le verbe *COME (to)* qui indique la valeur de futur, par ex. en lamnso' :

(93) LAMNSO' (Nigéro-congolaise, Cameroun) —d'après Botne (2006 : 155)

mot	wun kù <b>wíy</b> yen a mo wù wíy      dzóó      wan, e      liy
glose	3SG INT <b>come:FUT</b> see ? how 3SG come:FUT give birth child and raise
Anglais	'She will see how she will give birth and raise a child.'
Français	'Elle va voir comment elle va accoucher et élever un enfant ?'

Fleischman (1982a) postule que le verbe centripète est fréquemment utilisé pour marquer la valeur de futur en raison du mouvement temporel métaphorique vers le locuteur ou le centre déictique. Cependant, Ricca (1993) note que cette métaphore est inutile, car le verbe centrifuge est orienté vers le but, donc vers le futur. De plus, lorsqu'il exprime le futur, le verbe centrifuge a souvent un caractère volitif ou intentionnel comme le proposent Bybee *et al.* (1994) :

« When the speaker announces that s/he is going somewhere to do something, s/he is also announcing the intention to do that thing. » (Bybee *et al.*, 1994 : 269)

• Valeur de passé

Le verbe *COME (from)* dans certaines langues marque la valeur de passé, par ex. le verbe *dɛ* 'venir' en klao ou *venir de* en français dans la traduction. Mais ce n'est pas toujours le cas. Parfois, cette valeur est exprimée par l'autre verbe du couple déictique comme en catalan :

(94) KLAO (Nigéro-congolaise, Libéria) —d'après Marchese (1986 : 124, cité dans Heine et Kuteva, 2002 : 72)

mot	ɔ <b>dɛ</b> de      di
glose	he <b>come:pst</b> thing eat
Trad.litt.	'He came from eating.'
Anglais	'He just ate.'
Français	'Il vient de manger.'

(95) CATALAN (Indo-européenne) —d'après Yates (1993 : 74, cité dans Juge, 2006 : 316)

mot	<b>Va-ig</b> veu-re      un      ocell
glose	AUX.IND.1SG see-INF DET bird
Anglais	'I saw a bird.'
Français	'J'ai vu un oiseau.'

Le passé (récent) en français est marqué par le verbe *venir (de)*, tandis que le passé en catalan, langue romane comme le français, est indiqué par le verbe *anar* ‘aller’.

### 1.2.3.2.3 Valeurs aspectuelles

L’aspect permet d’envisager le procès du point de vue de sa structure interne. Les valeurs aspectuelles lexicales sont indiquées par le contenu lexical (caractéristiques du verbe lexical, éventuellement associées à leurs arguments). En ce qui concerne les aspects grammaticaux, ils peuvent être associés à une dimension temporelles. Par exemple en français, l’imparfait envisage le procès sans limite, dans son déroulement (*aspect inaccompli*), tandis que le passé simple dénote le procès dans sa globalité avec des limites (*aspect accompli*) (cf. Calas & Rossi-Gensane, 2001 : 15). Les aspects grammaticaux sont le plus souvent marqués par les morphèmes grammaticaux issus d’éléments lexicaux, par ex. les morphèmes *COME/GO* dans certaines langues. Ci-après, nous illustrerons les différents types d’aspects encodés par les morphèmes *COME/GO* dans les langues du monde.

- Aspect continuatif

L’aspect continuatif exprime le procès dans la durée sans interruption. Cet aspect peut être marqué soit par le morphème *COME*, soit par le morphème *GO* comme le montre l’exemple ci-dessous :

(96) HOUAÏLOU (Australonésienne, Nouvelle-Calédonie) —d’après Forest (1993 : 6)

mot	na	cuε	vi
glose	3SG	être assis	aller:CONT
Français	‘Il reste assis.’		

En espagnol, le morphème *venir* exprime la progression du procès lorsqu’il est suivi d’un participe présent (cf. Bybee & Dahl, 1989 : 58) comme le montre l’exemple ci-dessous :

(97) ESPAGNOL (Indo-européenne) —d’après Magdalena Lemus Serrano (p.c.)

mot	(yo) <b>vengo</b>	haciendo	traducciones	desde	el	año	pasado
glose	(1SG) <b>venir:PROG</b>	faire:PTCP.PRES	traduction	depuis	DET	an	passé
Français	‘Je fais (en continu) des traductions depuis l’année dernière.’						

● Aspect inchoatif

L’aspect inchoatif indique le commencement d’une action, d’une activité ou l’entrée dans un état. Dans certaines langues, le verbe *GO*, postposé à des verbes d’état, transforme les états en processus, par ex. des processus de vieillissement ou d’amaigrissement comme le montre l’exemple vietnamien ci-dessous :

(98) VIETNAMIEN (Austroasiatique, Vietnam) —d’après Do-Hurinville & Dao (2017 : 27)

mot	Anh ây	gây	đi
glose	3SG	ê.maigre	aller:INCHO
Français	‘Il maigrit.’		

● Aspect itératif

Dans certaines langues, les verbes *COME/GO* marquent l’aspect itératif exprimant la succession ou la répétition dans le procès. Nous proposons un exemple en vietnamien qui contient conjointement le verbe *đi* ‘aller’ et *lại* ‘venir’ qui, ensemble, marquent la répétition de l’action encodée dans le verbe 1 de la série verbale. Cet aspect grammatical est illustré par l’exemple (99) où l’on note par ailleurs la répétition du V1 en position V3 :

(99) VIETNAMIEN (Austroasiatique, Vietnam) —d’après Do-Hurinville et Dao (2017 : 26)

mot	nói	đi	nói	lại
glose	dire	aller:ITER	dire	venir:ITER
Français	‘Répéter à plusieurs reprises’			

● Aspect accompli

L’aspect accompli présente le procès comme étant réalisé et englobe même l’état résultant. Le verbe *θwa<sup>3</sup>* ‘aller’ du birman dans l’exemple ci-dessous marque l’accomplissement du procès :

(100) BIRMAN (Tibéto-birmane, Birmanie) —d’après Alice Vittrant (p.c.)

mot	phaN <sup>2</sup> .pəliN <sup>3</sup>	=Ka <sup>1</sup>	kwe <sup>3</sup>	θwa <sup>3</sup> =Tε <sup>2</sup>
glose	jar	=TOP	be.broken	go:PERF=REAL
Anglais	‘The jar, it has been broken.’			
Français	‘Le pot, il a été cassé.’			

- Aspect résultatif

L'aspect résultatif marque la conclusion ou le résultat d'un procès, mais aussi la fin de l'action, la limite finale du procès.

(101) FÁ D'AMBÔ (Créole<sup>19</sup>, Guinée équatoriale) —d'après Post (1992 : 159, cité dans Heine et Kuteva, 2002 : 75)

mot	tyipa	<b>bi</b>	sxa	dual	eli	kumu	pasa
glose	stomach	<b>come:RESULT</b>	PART	hurt	3SG	eat	surpass
Anglais	'His stomach hurt; he had eaten too much.'						
Français	'Son estomac lui faisait mal, il avait trop mangé.'						

#### 1.2.3.2.4 Valeurs modales

Les morphèmes *COME/GO* dans certaines langues apparaissent dans les phrases impératives soit comme un marqueur hortatif soit comme un marqueur injonctif comme le montrent les exemples ci-dessous :

- Valeur hortative

L'hortatif est une modalité qui sert à donner du courage ou de la confiance à l'interlocuteur pour faire quelque chose. En anglais, la modalité hortative est marquée par l'expression *let's*. En allemand, cette modalité est exprimée entre autres par le verbe *kommen* 'venir', tandis qu'en baka, elle est véhiculée par le verbe *gò* 'aller' comme le montrent les exemples ci-dessous :

(102) ALLEMAND (Indo-européenne) —d'après Heine et Kuteva (2002 : 69)

mot	<b>komm</b>	geh	jetzt
glose	<b>come:HORT</b>	go	now
Anglais	'Come on, go now.'		
Français	'Allez, allez[-y] maintenant.'		

---

<sup>19</sup> Le créole à la base portugaise

(103) BAKA (Oubanguienne nigéro-congolaise, Cameroun et Gabon) —d’après Christian Kilian-Hatz ((p.c.), cité dans Heine et Kuteva, 2002 : 160)

mot	gò ja ndó!
glose	gò:HORT take banana
Anglais	‘Fetch bananas !’
Français	‘Va chercher des bananes !’

● Valeur injonctive

Dans certaines langues, le verbe *GO* est un marqueur injonctif qui encode la force directive d’un impératif (cf. Aikhenvald 2006, 2010) comme le montre l’exemple en vietnamien :

(104) VIETNAMIEN (Austroasiatique, Vietnam) —d’après Do-Hurinville et Dao (2017 : 27)

mot	đi đì !
glose	aller aller:IMP
Français	‘Allez-vous en !’

### 1.2.3.2.5 Valeurs de connecteur logique

Les connecteurs logiques sont des mots ou des locutions qui servent à établir des relations entre deux idées (ou deux faits) et un rapport de sens (d’opposition, de cause, de conséquence...). Les langues ont généralement des termes grammaticaux qui appartiennent à la classe *connecteurs logiques*. Cependant, les morphèmes *COME/GO* peuvent dans certaines langues prendre la valeur de connecteurs logiques de sens différents.

● Connecteur de conséquence

Un connecteur de conséquence sert à relier deux événements qui se suivent. Heine et Kuteva (2002) indiquent que le morphème *COME* est considéré comme marqueur de nouvel événement (*new-event marker*) en negerhollands et comme marqueur de proposition séquentielle (*sequential clause marker*) en godié comme le montrent les deux exemples ci-dessous :



(105) NEGERHOLLANDS (Créole<sup>20</sup>, les Antilles danoises) —d’après Boretzky (1983 : 212, cité dans Heine et Kuteva, 2002 : 69)

mot	am	a	kō	fo	<b>kō</b>	nē	slāvun
glose	he	?	come	PURP	<b>come:NEW</b>	take	slave
Anglais	‘He came to take slaves.’						
Français	‘Il est venu prendre des esclaves.’						

(106) GODIÉ (Nigéro-congolaise, Côte d’Ivoire) —d’après Marchese (1986 : 144, cité dans Heine et Kuteva, 2002 : 69)

mot	ɔ	yì	nú-	ɔ	<b>yi</b>	li
glose	he	come:FACT	then	he	<b>come:SEQ</b>	eat
Anglais	‘He came and ate.’					
Français	‘Il est venu et a mangé.’					

Dans cet exemple, le morphème grammaticalisé *yi* semble avoir subi une érosion phonologique.

- Connecteur de but

Le verbe *GO* dans certaines langues indique un but ou une intention lié à l’action encodée dans le verbe principal. En syer, par exemple le morphème grammatical *kàà* ‘aller’ exprime l’objectif du déplacement centrifuge encodé dans le verbe lexical *kε* ‘aller’. Les fonctions des morphèmes grammatical *kàà* ‘aller’ et lexical *kε* ‘aller’ sont exprimées par le même morphème *gó* ‘aller’ en krio.

(107) SYER (Nigéro-congolaise, Burkina Faso) —d’après Dombrowsky-Hahn (2012 : 101)

mot	ù	kε	u	<b>kàà</b>	tyige	ηmɔ̃
glose	PR1.PFV	GO:PFV	PR1.SBJV	<b>go:PURP</b>	rice.field	cultivate.rice:PFV
Anglais	‘She went in order to cultivate rice.’					
Français	‘Elle est allée (pour) cultiver du riz.’					

Dans l’emploi comme marqueur grammatical, le morphème *gó* ‘aller’ indique un but ou une intention comme *kàà* ‘aller’. La deuxième occurrence de ce morphème décrit, elle, un déplacement centrifuge dans son emploi comme verbe plein.

---

<sup>20</sup> Le créole à la base néerlandaise

(108) KRIO (Créole<sup>21</sup>, Sierra Leone) —d’après Rettler (1991 : 144, cité dans Heine et Kuteva, 2002 : 165)

mot	le	wi	gó	<b>gó</b>	si	am
glose	let	us	go	<b>go:PURP</b>	see	her/him
Anglais	‘Let’s go see her/him.’					
Français	‘Allons la/le voir.’					

● Marqueur de culminatif (culmination)

La valeur ‘culminatif’ du morphème *gà* ‘aller’ dans la langue syer (cf. Dombrowsky-Hahn, 2012) est définie comme un moyen de configurer un événement comme point final d’un processus préparatoire « *an events as the end-point of a preparatory process* » (Bourdin, 2008 : 39). C’est une arrivée à un point final ou à une étape finale d’une action durable. Ce morphème peut être traduit en français par *jusqu’à* comme le montre l’exemple ci-dessous :

(109) SYER (Nigéro-congolaise, Burkina Faso) —d’après Dombrowsky-Hahn (2012 : 106)

a.mot	mé	mɛ	yɛ	mɛ	trè	wɛr			
a.glose	you	FUT	be.able	you:SBJV	field	cultivate:PFV			
b.mot	fɔ	mɛ	<b>gà</b>	laa	hwɔ̄	nì	mɛ	to	nĩ
b.glose	until	you:SBJV	<b>go:CULM</b>	sun	end:PFV	with	your	father	PP
Anglais	‘You can cultivate with your father until sun sets.’								
Français	‘Tu peux cultiver avec ton père jusqu’au coucher du soleil ?’								

● Marqueur non intentionnel (unexpectedness)

Le morphème *GO* peut dans certaines langues déclencher une valeur ‘non intentionnel’ ou ‘inattendu’ équivalent au morphème *soudainement* en français. Ebert (1987) indique que ce morphème relie un événement que quelqu’un trouve anormal ou imprédictible :

« What somebody will see or find is not normally predictable. » (Ebert, 1987 : 56)

La fonction du morphème *ká* ‘aller’ dans la langue syer présente bien cette valeur, car il relie un événement en cours à un autre événement qui se produit soudainement.

<sup>21</sup> Langue créole à base lexicale anglaise.

(110) SYER (Nigéro-congolaise, Burkina Faso) —d’après Dahl (1985, cité dans Dombrowsky-Hahn, 2012 : 104)

a. mot	̀n	na	n-tigà-n	wɔltge	làŋ
a. glose	1SG	PROG	IP-walk-IPFV	bush	inside
b. mot	mɛ	<b>ká</b>	ŋwò-gà	tigà	jĩ
b. glose	CONS	<b>go:UNEXP</b>	snake- INDEF3	walk:PFV	catch:PFV
Anglais	‘I walk in the forest, suddenly, I step on a snake.’				
Français	‘Je marche dans la forêt, soudain, je piétine sur le serpent.’				

### 1.2.3.2.6 Autres valeurs grammaticales

Au-delà des valeurs spatiales, temporelles, aspectuelles, modales et de connecteurs logiques que nous avons présentées ci-dessus, le morphème *COME* dans certaines langues peut exprimer les trois autres valeurs grammaticales suivantes : approximative, bénéfactive et passive.

- Valeur ‘approximatif’

La valeur ‘approximatif’ traduisible par *presque* en français exprime une évaluation approchée mais non réelle ou non exacte de la réalisation de l’événement. Le morphème *gi* ‘venir’ en tchien krahn indique cette valeur comme le montre l’exemple ci-dessous :

(111) TCHIEN KRAHN (Nigéro-congolaise, Libéria et Côte d’Ivoire) —d’après Marchese (1986 : 121, cité dans Heine et Kuteva, 2002 : 78))

mot	pidē	<b>gi</b>	kwɔ	la
glose	plantain	<b>come:APPROX</b>	spoil	nom
Anglais	‘The plantain is almost spoiled.’			
Français	‘Le plantain est presque gâté.’			

- Valeur ‘bénéfactif’

La valeur ‘bénéfactif’ indique le rôle sémantique dévolu à une entité bénéficiaire d’un procès, c’est-à-dire affectée de manière avantageuse pour elle par une action ou une situation. Cette valeur peut être marquée par le morphème *pə̃* ‘venir’ en pilara comme dans l’exemple ci-dessous :

(112) PILARA (Nigéro-congolaise, Côte d’Ivoire) —d’après Carlson (1991 : 212, cité dans Heine et Kuteva, 2002 : 73)

mot	ki	kā	u	<b>pā</b>
glose	it	give	him/her	<b>come/to:BENEF</b>
Anglais	‘Give it to him/her.’			
Français	‘Donne-le-lui.’			

● Valeur passive

Kuteva *et al.* (2019) indiquent encore que le morphème *COME* en letton et en dialecte tamian marque la voix passive comme le montre l’exemple ci-dessous :

(113) LETTO et TAMIAN (Indo-européenne, Lettonie) —d’après Sansò & Giacalone Ramat (2014 : 39, cité dans Heine et Kuteva, 2019 : 96))

mot	Pēc	tām	<b>nāk</b>	adic	papēc
glose	After	that	<b>come:PRES:3SG</b>	elevate:PP	heel
Anglais	‘Then the heel is elevated.’				
Français	‘Puis le talon est surélevé.’				

Le verbe *venire* ‘venir’ en italien est utilisé pour marquer le passif uniquement aux temps simples : le présent, le futur, l’imparfait, le passé simple. L’exemple ci-dessous montre le verbe *venire* au temps du futur :

(114) ITALIEN (indo-européenne) —d’après Noemi De Pasquale (p.c.)

mot	La	lettera	<b>verrà</b>	scritta
glose	DET	lettre	<b>venir-FUT.3SG</b>	écrire-PTCP.PAST
Français	‘La lettre sera écrite.’			

En italien toujours, le verbe *andare* ‘aller’ participe aussi à l’expression du passif, mais de façon différente. Ce verbe, utilisé à la 3<sup>e</sup> personne du singulier et du pluriel, peut indiquer une notion de nécessité ou une obligation. Il est donc conjoint à la modalité. L’exemple ci-dessous montre cette valeur utilisée à la 3<sup>e</sup> personne du singulier :

(115) ITALIEN (indo-européenne) —d’après Noemi De Pasquale (p.c.)

mot	Questa lettera <b>va</b> mandata al più presto
glose	DEM lettre <b>aller-PRES.3SG</b> envoyer-PTCP.PAST à+le plus vite
Français	‘Cette lettre doit être envoyée au plus vite.’

Nous avons présenté ci-dessus les valeurs grammaticales des morphèmes *COME/GO* avec des exemples pour chaque valeur dans les langues du monde. Nous récapitulons les valeurs grammaticales de ces morphèmes que nous avons illustrées dans le tableau ci-après :

Les valeurs grammaticales des morphèmes <i>COME/GO</i> dans les langues du monde		
1. Les valeurs spatiales	<i>COME</i>	<i>GO</i>
● deixis dynamique	+ (centripète)	+ (centrifuge)
● ablatif et allatif	+ (ablatif)	+ (allatif)
● démonstrative	+	+
2. Les valeurs temporelles		
● futur	+	+
● passé	+	+
3. Les valeurs aspectuelles		
● continuative	+	+
● progressive	+	+
● inchoative	-	+
● itérative	+	+
● accomplie	-	+
● résultative	-	+
● habituelle	-	+
5. Les valeurs modales		
● hortative	+	+
● injonctive	-	+
5. Les valeurs de connecteurs logiques		
● conséquence	+	-
● but	-	+
● culminatif (culmination)	-	+
● non intentionnelle	-	+
6. D'autres valeurs grammaticales		
● approximative	+	-
● bénéfactive	+	-
● passive	+	+

Tableau 14 : Valeurs grammaticales des morphèmes *COME/GO* dans les langues du monde

En résumé, les morphèmes *COME/GO* dans les langues que nous avons présentés ci-dessus participent à des expressions spatiales et non-spatiales. Concernant l'expression spatiale, les morphèmes *COME/GO* peuvent avoir uniquement un emploi comme verbes pleins, mais parfois, ils sont employés comme verbes pleins et comme marqueurs encodant la deixis dynamique. À notre connaissance, l'emploi comme

verbe plein est universel : le verbe *COME* encode un déplacement en se rapprochant du centre déictique, tandis que le verbe *GO* implique un déplacement en s'éloignant du centre déictique. Cependant, il y a des cas particuliers dans certaines langues en lien avec le contexte. Le verbe *COME* dans une langue peut être rendu par le verbe *GO* dans une autre, ou à l'inverse. Par ailleurs, dans certaines langues, les morphèmes *COME/GO* ont plusieurs fonctions grammaticales. Les fonctions les plus fréquentes sont celles de TAM.

Après avoir présenté les différentes situations rencontrées dans les langues du monde, nous nous concentrerons dans les chapitres suivants sur l'analyse des morphèmes *aller/venir* en français et de leurs correspondants *paj/ma:* en thaï dans leurs valeurs spatiales et non-spatiales. Avant d'étudier ces quatre morphèmes, nous présenterons notre méthodologie de recherche.

### 1.3 Approche méthodologique : présentation du corpus d'étude

Dans cette section, nous décrivons d'une part le choix du corpus, le matériel linguistique sélectionné ressemblant les données à étudier. Nous présenterons d'autre part le traitement que nous avons fait de ces données : recueil, classement, transcription et logiciels utilisés.

Du point de vue linguistique, le corpus est une collection de données qui sert de base à une étude linguistique et dont la fonction représentative est généralement présupposée. Bowker & Pearson (2002) distinguent plusieurs types de corpus : (1) corpus de référence *vs.* corpus spécialisé, (2) corpus synchronique *vs.* corpus diachronique, (3) corpus ouvert *vs.* corpus clos, (4) corpus « apprenant », (5) corpus écrit *vs.* corpus oral et (6) corpus monolingue *vs.* corpus multilingue. Ces corpus multilingues sont divisés en deux sous-types : comparables et parallèles.

Seuls les deux derniers types sont pertinents pour notre travail et en particulier les corpus multilingues, car ils contiennent des données dans au moins deux langues. Dans le cas de notre étude sur les morphèmes *aller/venir* en français et *paj/ma:* en thaï, cette approche se justifie du fait que les langues étudiées soient typologiquement différentes.

### 1.3.1 Corpus parallèles et Corpus comparables

Les corpus parallèles sont constitués de textes en langue source accompagnés de leurs traductions en langue cible. Les corpus comparables peuvent impliquer au moins deux langues, et comportent des textes non-traduits (McEnery *et al.*, 2006). Plus précisément, les corpus comparables ne contiennent pas de traduction mais une collection de textes monolingues regroupés selon les mêmes critères dans plusieurs langues. Ces corpus peuvent être comparés et contrastés en raison de leurs traits communs, mais ils sont constitués de textes différents dans chaque langue. Ces textes doivent respecter entre autres le même sujet, registre, public visé, époques de constitution. Par exemple, un corpus peut être composé de discours politique dans deux langues à une époque donnée (Lewis, 2005).

Un exemple de corpus comparable est celui qui a été collecté par les membres du projet « Typologie de la Trajectoire — Complexité et Changements des Systèmes Typologiques », programme financé par la Fédération des Universaux Typologiques Linguistiques (CNRS)<sup>22</sup>. L'objectif de ce projet a été d'étudier l'expression de la trajectoire en décrivant les stratégies utilisées à travers un échantillon de langues du monde. La base des données d'élicitation a été construite à partir d'un questionnaire à stimuli visuels contenant 76 vidéos d'une dizaine de secondes (Ishibashi *et al.*, 2006). Ces vidéos mettent en scène le déplacement d'une figure dans un endroit. Les locuteurs de langues variées (34 langues dans 15 familles différentes) ont eu pour consigne de décrire les événements qui se déroulaient sous leurs yeux. Ci-dessous quelques scènes de cet outil méthodologique.



Figure 26 : Scènes extraites du Stimuli Trajectoire (Ishibashi *et al.*, 2006)

Dans notre étude, nous avons choisi de travailler avec des corpus parallèles plutôt que comparables pour des raisons que nous détaillerons ci-après.

---

<sup>22</sup> Projet translinguistique Trajectoire, Fédération de Recherche en Typologie et Universaux Linguistiques (2006-2008) et (2008-2011) à consulter <http://www.ddl.cnrs.fr/trajectoire/>



### 1.3.2 Corpus parallèles écrits et Corpus parallèles oraux

Le terme de « *corpus parallèle* » sert à caractériser des corpus contenant un texte original et sa traduction vers une langue étrangère. La constitution du premier corpus parallèle a été élaborée par Mona Baker dans les années 90. Il s'agissait d'un corpus parallèle anglais-français contenant les textes du Parlement canadien *Canadian Hansard* (Malmkjaer, 2004)<sup>23</sup>. Son premier objectif était de faciliter la traduction automatique et l'extraction de terminologie bilingue dans le domaine de la traductologie. Altenberg & Granger (2002) constatent que les corpus parallèles ont donné un nouvel élan aux recherches contrastives en leur offrant de larges données riches et fiables.

L'avantage des corpus parallèles est de proposer des occurrences des données parallèles ou équivalentes pour des phénomènes étudiés.

Pour constituer les corpus parallèles, les corpus écrits contenant les textes destinés à être lus sont plus nombreux que les corpus oraux, car les méthodes de captation sonore sont plus récentes que les textes écrits. Les corpus oraux sont constitués des enregistrements et des transcriptions de parole (conversations, entretiens ou narrations). Nous constatons qu'un certain nombre d'ouvrages littéraires ont été traduits très largement à travers le monde. Certains ouvrages comme *La Bible*, *Le Petit Prince* ou *Harry Potter* font partie des ouvrages les plus traduits.

Cependant, les corpus parallèles écrits semblent moins appropriés que les corpus oraux pour décrire ou analyser des langues telles qu'elles sont réellement parlées comme signalé par Stolz (2007). En effet, les langues écrites respectent plus rigoureusement la norme ou la règle grammaticale que les langues orales, mais ne prennent pas en considération les réalisations effectives des locuteurs et donc ne reflètent pas la réalité de la langue. Par ailleurs, les textes littéraires sont souvent soignés. Ces derniers peuvent cependant rester intéressants pour traiter de certaines questions linguistiques particulières.

« Further, parallel made up of translation of one and the same text are most exclusively specimens of written language. This restriction to only one register is in itself a problem – a problem that is aggravated by the fact that written language very often seems to obey rules of its own which do not necessarily reflect what speakers do when they talk ». (Stolz, 2007 : 102)

---

<sup>23</sup> Il est accessible sur <http://www.tsrali.com>

Bien que les corpus parallèles écrits présentent quelques inconvénients, ils sont plus nombreux et plus accessibles que les corpus oraux qui sont par nature difficilement parallèles en dehors des discours interprétés par les traducteurs ou interprètes, situations qui sont par ailleurs formelles. Malgré les difficultés liées à la collecte de corpus parallèles oraux, il existe cependant des corpus parallèles oraux comme le projet HimalCo (2013-2016) financé par l'Agence Nationale de la recherche (ANR<sup>24</sup>). Ce projet vise à constituer des corpus parallèles oraux en dix langues himalayennes appartenant à trois sous-groupes de la famille sino-tibétaine. Il s'agit de l'enregistrement de récits mythologiques partagés au sein de vastes régions de l'Himalaya. L'alignement des textes entre eux sur la base de leur trame narrative permet une mise en regard inter-langues des tournures morphosyntaxiques. Le projet HimalCo espérait qu'entre autres apports pour la recherche, ce corpus met en lumière les caractéristiques typologiques de chacun des sous-groupes impossibles à obtenir par le biais des élicitations contrôlées couramment utilisées à cette fin, du type *Pear Story* (Chafe, 1980). Le stimuli video *Pear Story* (environ six minutes) raconte l'histoire d'un garçon qui vole un panier de poires à un paysan, lequel est dans l'arbre, en train de les cueillir. Les linguistes demandent à leurs locuteurs de regarder cette vidéo et de décrire les événements dans la langue étudiée.

La collecte des données pour constituer les corpus parallèles oraux dans les langues himalayennes est différente de la constitution de corpus parallèles écrits. En effet, la collecte des données multilingues ne provient pas de la traduction ou de l'interprétation d'une langue à l'autre. Donc les corpus parallèles font systématiquement appel à la traduction ou à l'interprétation.

Nous considérons que le corpus du projet HimalCo s'apparente davantage au corpus collecté dans le cadre du Projet « Typologie de la Trajectoire — Complexité et Changements des Systèmes Typologiques » que nous avons mentionné ci-dessus. Dans ce premier projet, les locuteurs n'ont pas de tâche de traduction mais ils doivent faire appel à leur connaissance mythologique ou à leur sensation visuelle comme dans le projet de Trajectoire.

Au vu des avantages et des inconvénients évoqués précédemment dans la présentation des différents types de corpus, les corpus parallèles écrits nous sont apparus les plus judicieux pour notre étude contrastive.

---

<sup>24</sup> <https://himalco.hypotheses.org>

### 1.3.3 Corpus parallèle écrit en français et en thaï

Le français et le thaï sont deux langues possédant une littérature ancienne et développée. Du fait du statut de la langue thaïe dans le monde, le nombre de locuteurs est faible comparé à d'autres langues (le chinois, l'anglais, l'espagnol, etc.). Ainsi, les traductions du français vers le thaï ne sont pas très nombreuses. Les traductions dans le sens inverse sont encore plus rares comme l'indique Pichard-Bertaux (2018) pour les raisons suivantes :

« Les textes en langue thaïe, et plus particulièrement les textes littéraires, sont peu traduits en français. Les spécialistes sont rares, la langue difficile, le lectorat peu averti... » (Pichard-Bertaux, 2018 : 207)

Des traductions français-thaï existent cependant, et ce dès l'époque des rois Louis XIV en France et Narai le Grand au royaume d'Ayutthaya<sup>25</sup>. Elles sont liées au voyage des premiers ambassadeurs de Louis XIV en 1685. La France et le Siam<sup>26</sup> ont ensuite échangé quatre ambassades de 1678 à 1688, deux dans chaque sens (Galland, 2008). Simon de La Loubère qui était le chef de la deuxième ambassade en 1687 a noté dans son rapport au roi Louis XIV que le roi Narai se faisait traduire le Quinte-Curce<sup>27</sup> en siamois :

« Ce prince est curieux au dernier point. Il se faisait traduire le Quinte-Curce en siamois pendant que nous étions là, et il s'était déjà fait traduire plusieurs de nos histoires. Il connaît les États de l'Europe; [...] » (Jacq-Hergoualc'h, 1987 : 343)

Cet ouvrage est considéré comme la première traduction du français vers le thaï. Les traductions dans le sens inverse ont été faites par des missionnaires des Missions Étrangères de Paris, lesquels sont venus à Ayutthaya à partir de 1662 avec une mission d'évangélisation. Lors de son arrivée au Siam en 1667, l'abbé Louis Laneau, théologien et évêque missionnaire, a réalisé le premier manuel du siamois en français (Phinitphuwadon, 1983 : 29). On suppose que la rédaction de ce manuel a été adaptée

---

<sup>25</sup> *Ayutthaya* est l'ancien royaume de la Thaïlande, fondé en 1351 et disparu en 1767.

<sup>26</sup> *Siam* est l'ancien nom de la Thaïlande et le siamois est l'ancien nom de la langue thaïe.

<sup>27</sup> Quinte-Curce, *Quintus Curtius Rufus*, est un historien latin. On présume qu'il a vécu au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. Il est l'auteur de l'*Histoire d'Alexandre*. Cet ouvrage comporte dix livres dont les deux premiers sont perdus : ils racontaient les débuts du règne d'Alexandre. Des parties du cinquième, du sixième et du dixième livre ont également disparu (<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Curtius/Notices.html>).

d'un manuel en siamois. Les textes ont d'abord été translittérés à l'aide de l'alphabet romain, puis traduits en français et en latin.

Depuis ce temps-là, le nombre d'ouvrages traduits du français vers le thaï et inversement a progressivement augmenté . Les textes les plus traduits du thaï vers le français sont des ouvrages littéraires. Même si du point de vue politique et économique, la Thaïlande n'est pas un important partenaire commercial de la France, les traductions spécifiques entre deux langues existent (Chitkla, 2012 : 159). Il y a aussi la traduction des textes scientifiques comme le montre la figure ci-dessous :

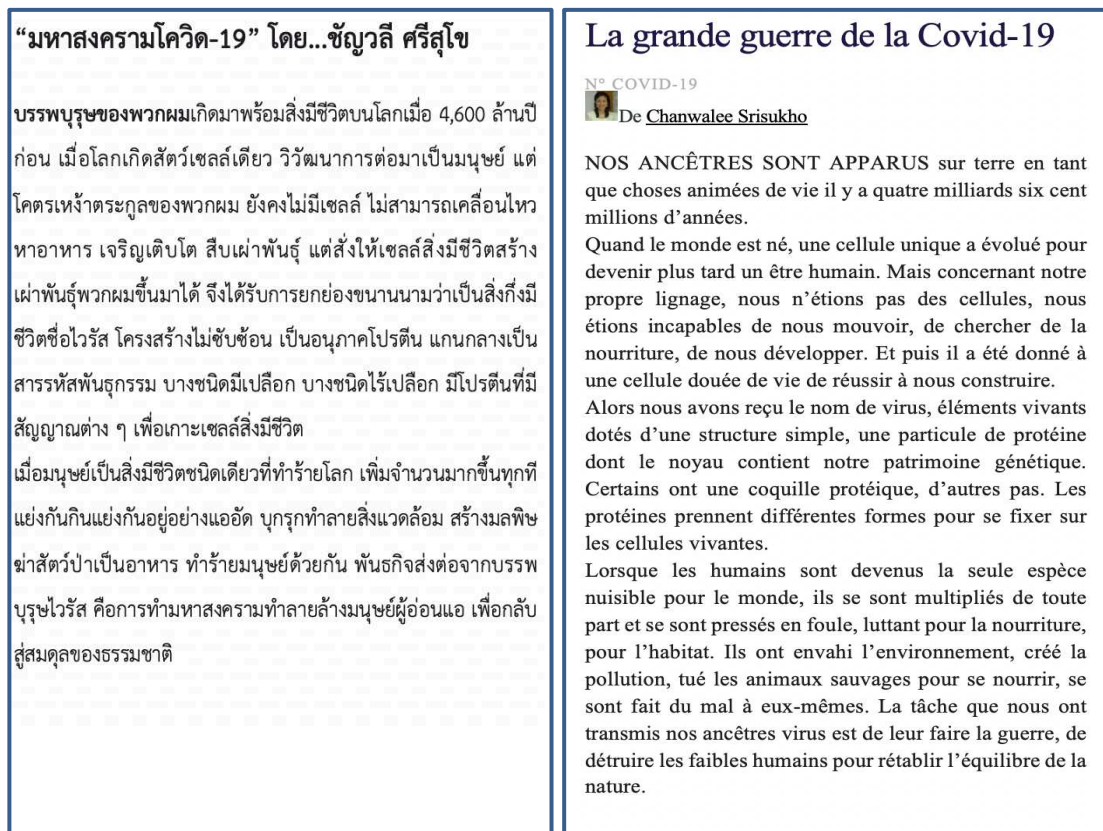


Figure 27 : Extrait d'un ouvrage scientifique en thaï et sa traduction en français<sup>28</sup>

On trouve aussi des traductions de textes journalistiques du thaï vers le français. L'hebdomadaire *Courrier International* publie parfois la traduction d'articles à

<sup>28</sup> Srisukho (2020). L'essai *La grande guerre de la Covid-19*, traduit du thaï en français par Pichard-Bertaux avec la collaboration de Hiranyakhap-Lagirarde. Première publication sur la page Facebook du Office of Contemporary Art and Culture (OCAC) (juillet 2020)

l'origine des journaux thaïlandais, comme les quotidiens *Bangkok Post*, *The Nation* et *Khaosod* qui sont des journaux en anglais comme le montrent les figures ci-dessous :

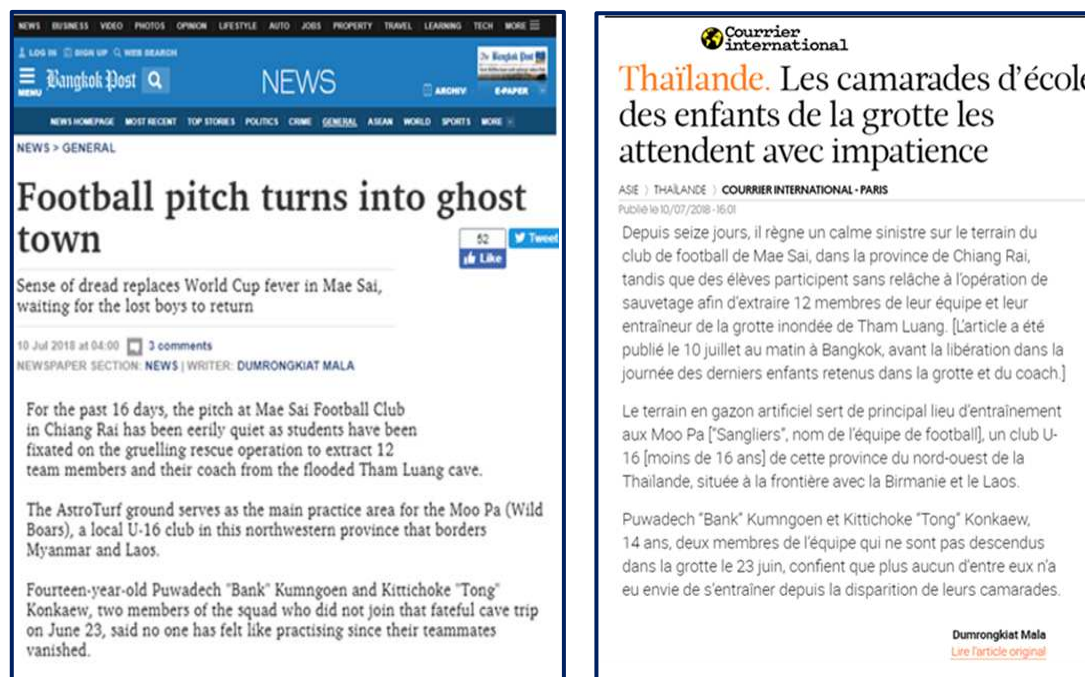


Figure 28 : Extrait d'un journal thaïlandais en version anglaise et sa traduction en français<sup>29</sup> et <sup>30</sup>

En ce qui concerne les traductions du français vers le thaï, il existe beaucoup d'ouvrages qui relèvent du domaine de sciences humaines et sociales. Parmi ces ouvrages, les textes littéraires classiques et contemporains sont les plus accessibles aux lecteurs thaïlandais. Étant donné l'existence depuis plus de 300 ans de la relation franco-thaï, les textes historiques, les récits de voyage et les autres événements importants relatés par les Français ont été traduits et appréciés par les lecteurs thaïlandais. L'exemple ci-dessous est extrait de la convention franco-siamoise de 1904, durant la période coloniale européenne en Asie du Sud-Est :

<sup>29</sup> <https://www.bangkokpost.com/news/general/1500558/football-pitch-turns-into-ghost-town>

<sup>30</sup> <https://www.courrierinternational.com/article/thaïlande-les-camarades-decole-des-enfants-de-la-grotte-les- attendent-avec-impatience>

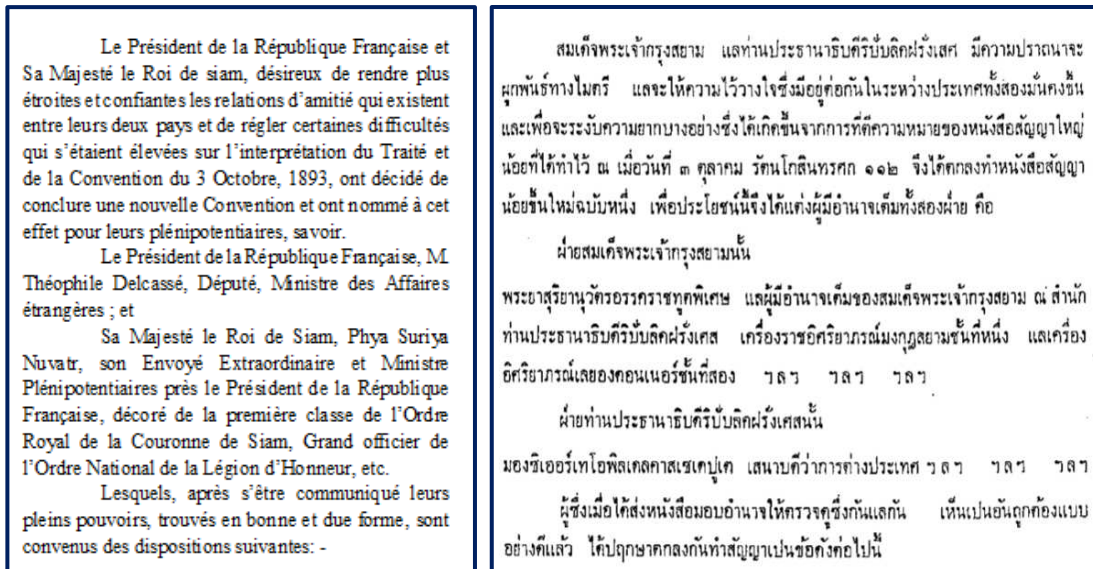


Figure 29 : Extrait de la convention franco-siamoise en 1904 pendant le colonialisme européen en Asie du Sud-Est<sup>31</sup>

Concernant les textes scientifiques, même si la France est un pays d'innovation et de technologie, les traductions du français vers le thaï dans ce domaine sont rares en comparaison des traductions faites à partir de l'anglais.

### 1.3.4 Choix du matériel du corpus d'étude

Nous présenterons dans cette section la sélection de romans qui a servi de corpus pour notre étude ainsi que les outils de traitement de données utilisés.

Nádvorníková (2017) propose onze règles méthodologiques pour l'élaboration d'un corpus parallèle. Parmi celles-ci, une règle précise la formation de corpus parallèles en ces termes :

« [10] toujours prendre en considération le sens de la traduction, c'est-à-dire préciser la langue source et la langue cible, et toujours effectuer les analyses dans les deux sens de la traduction, c'est-à-dire sur des corpus parallèles bi-directionnels ». (Nádvorníková, 2017 : 13)

Notre corpus est ainsi constitué de quatre livres. Il s'agit de deux livres originaux (l'un en français et l'autre en thaï) et des deux traductions correspondantes (l'une en thaï et l'autre en français). Ce corpus de données est réparti en deux

<sup>31</sup> Textes empruntés au fichier officiel de la division des archives, le ministère des Affaires Étrangères de la Thaïlande.

groupes nommés *corpus A* et *corpus B*. Le corpus A comporte le texte original en français et sa traduction en thaï tandis que le corpus B comprend le texte original en thaï et sa traduction en français.

Nous avons choisi un roman de jeunesse français contemporain publié en 2004 intitulé *Maité Coiffure* de Marie-Aude Murail. Ce roman contient 240 pages. La version en thaï a été traduite par Yenta en 2015 intitulé ห้องแต่งผมไม่เต็ม *hōngtə̀np̄m.maite*. Elle comporte 208 pages :



Figure 30 : Texte original en français et sa traduction en thaï (le corpus A)

En gardant en tête la recommandation de Nádvořníková (2017), nous avons donc constitué un corpus parallèle bidirectionnel. Ce corpus permet d’une part de comparer les morphèmes *paj/ma*: en thaï et leur traduction en français, et d’autre part d’éviter d’éventuels biais des traducteurs, comme passer à côté de fonctions particulières des morphèmes.

Nous avons donc aussi sélectionné un roman de jeunesse thaï contemporain intitulé ความสุขของกะทิ *kʰwa:msùk kʰǎ:ŋ kà?tʰí?* écrit par Ngampun (Jane) Vejjajiva en 2003. Ce livre comprend 118 pages. Ayant reçu le SEA Write Award<sup>32</sup> en 2006, ce roman a été traduit en 11 langues. La version française intitulée *Le bonheur de Kati*, comportant 144 pages, a été traduite par Alice Marchand en 2006 :

<sup>32</sup> Le Prix des écrivains de l’Asie du Sud-Est.



Figure 31 : Texte original en thaï et sa traduction en français (le corpus B)

Nous sommes consciente que le nombre de pages du corpus A (FR-TH) est plus important que celui du corpus B (TH-FR). Mais nous avons sélectionné ces romans pour leur caractère contemporain et parce qu'ils parlent du quotidien. En outre, ces romans situent les actions dans des espaces ouverts et/ou des lieux variés, dans lesquels évoluent les personnages principaux. Nous résumons les éléments constitutifs de ces romans dans le tableau ci-dessous :

Les éléments constitutifs	Le corpus A_FR>TH <i>Maïté Coiffure</i> <i>hǎŋtɛ̀ ɲpʰòm.maïtɛ̀</i>	Le corpus B_TH>FR <i>kʰwa:msùk kʰɔ̀:ŋ kàtʰɛ̀?</i> <i>'Le bonheur de Kati'</i>
Personnage principal	Louis Feyrières (14 ans)	Kati (9 ans)
Espace	chez les Feyrières chez Maïté Coiffure le collège Charles-Péguy	la maison au bord du canal la maison au bord de la mer la maison en ville
Temps	chronologique	chronologique
Narrateur	histoire racontée à la troisième personne (narrateur absent)	histoire racontée à la troisième personne (narrateur absent)
Catégorie du roman	roman de jeunesse contemporain	roman de jeunesse contemporain

Tableau 15 : Éléments constitutifs du roman français et ceux du roman thaï utilisés pour notre étude

Ce tableau montre que les éléments constitutifs de ces deux romans sont semblables. Nous pensons trouver de nombreuses occurrences des morphèmes qui nous intéressent qui nous permettent de saisir le fonctionnement de l'expression spatiale et/ou non spatiale pour notre étude, tout en donnant à voir quelques éléments de la culture française et thaïe à travers ces œuvres littéraires.

Après avoir choisi ces romans, nous avons extrait, traité et analysé les données, en suivant certaines étapes que nous détaillerons dans la section suivante.



### 1.3.5 Constitution du corpus

Nous avons utilisé trois logiciels pour traiter les données : Excel, Microsoft Word et ELAN (ELAN-CorpA-57)<sup>33</sup>. Chaque logiciel s'est révélé approprié à une tâche. Nous décrivons ci-dessous les différentes étapes de la constitution de notre corpus.

#### 1.3.5.1 Recueil des données

Dans un premier temps, nous avons extrait manuellement tous les énoncés qui contenaient les termes *aller/venir* en français et les termes *paj/ma:* en thaï dans les langues sources. Le but de cette opération non-automatique était de ne pas passer à côté de certaines occurrences, surtout les formes lemmatisées des verbes *aller/venir* en français (*all-*, *v-*, *ir-*, *aill-*) pour *aller* et (*ven-*, *vien-*, *viendr-*, *vin-*, *vîn-*) pour *venir*. Pour faciliter l'étude du corpus ainsi constitué, nous avons indiqué également les numéros de pages dans lesquelles ces énoncés apparaissent dans les deux langues (source/cible). Nous avons ensuite relevé les expressions traduisant ces termes dans la langue cible. Dans certains cas, les traductions sont quasiment identiques à l'original, c'est-à-dire qu'il y a une correspondance presque parfaite entre les termes des deux langues. Dans d'autres, les traductions (langue cible) ne contiennent aucun des termes étudiés.

Dans un deuxième temps, nous avons étudié les termes *aller/venir* et *paj/ma:* qui n'apparaissent que dans les traductions (langues cibles), c'est-à-dire une absence des formes étudiées dans la langue source, mais une traduction les faisant apparaître dans la langue cible.

Voici des exemples de textes originaux et leurs traductions dans chacune des langues :

---

<sup>33</sup> Nous remercions sincèrement Mme Sylvie VOISIN, MCF, Aix-Marseille Université pour la formation au traitement des données avec le logiciel ELAN.

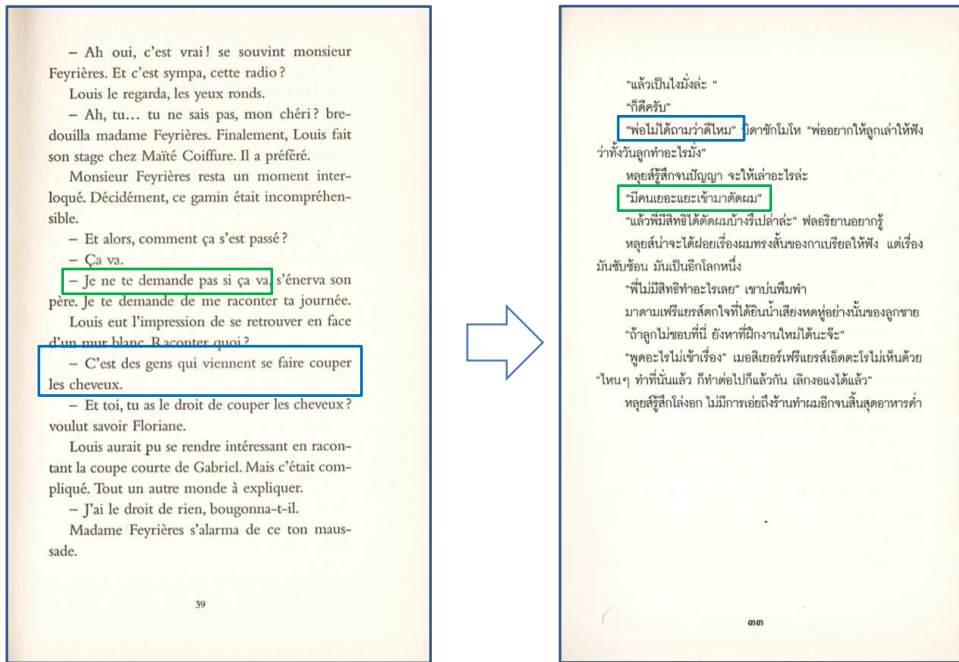


Figure 32 : Exemple du texte original en français et sa traduction en thaï dans le corpus A

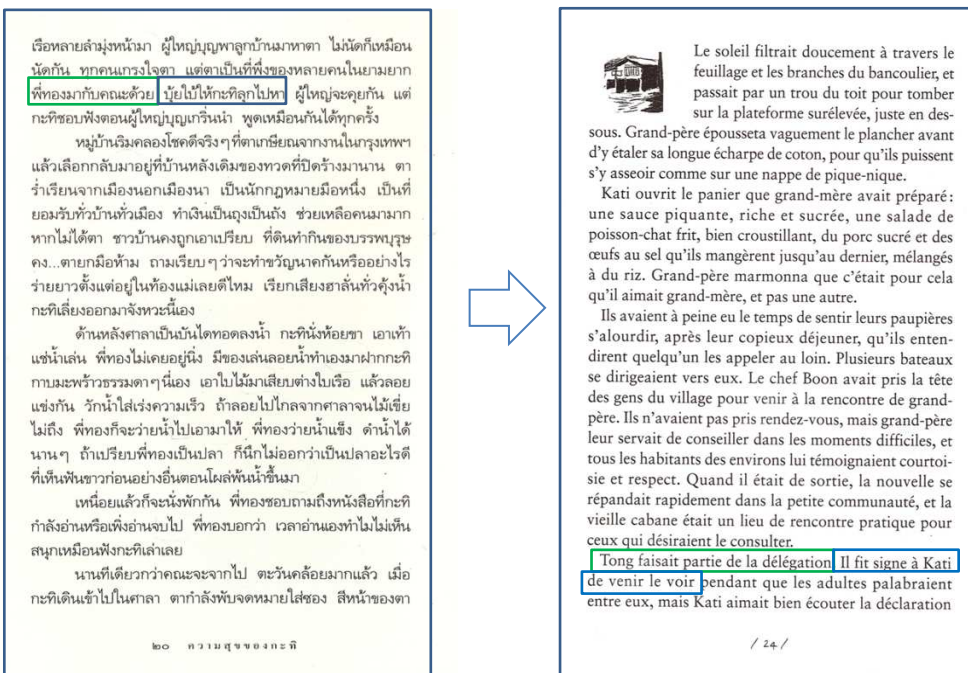


Figure 33 : Exemple du texte original en thaï et sa traduction en français dans le corpus B

Les tableaux ci-dessous schématisent la présence et l'absence des morphèmes *aller/venir* et *paj/ma:* dans les deux corpus :

Le corpus A		
<i>aller</i>	<=>	<i>paj</i>
<i>aller</i>	<=>	autres morphèmes que <i>paj</i>
<i>venir</i>	<=>	<i>ma:</i>
<i>venir</i>	<=>	autres morphèmes que <i>ma:</i>
autres morphèmes que <i>aller</i>	<=>	<i>paj</i>
autres morphèmes que <i>venir</i>	<=>	<i>ma:</i>

Tableau 16 : Correspondance des morphèmes *aller/venir* et *paj/ma:* dans le texte original et dans sa traduction dans le corpus A

Le corpus B		
<i>paj</i>	<=>	<i>aller</i>
<i>paj</i>	<=>	autres morphèmes que <i>aller</i>
<i>ma:</i>	<=>	<i>venir</i>
<i>ma:</i>	<=>	autres morphèmes que <i>venir</i>
autres morphèmes que <i>paj</i>	<=>	<i>aller</i>
autres morphèmes <i>ma:</i>	<=>	<i>venir</i>

Tableau 17 : Correspondance des morphèmes *paj/ma:* et *aller/venir* dans le texte original et dans sa traduction

Parmi les données extraites des langues sources et des langues cibles, nous en avons exclu certaines de notre étude pour les raisons suivantes.

Dans les données en thaï des deux corpus, nous avons retiré les occurrences qui participent à des mots composés ou à des expressions figées comme dans l'exemple ci-dessous :

(116) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

ref	Corpus B_TH>FR
Thaï	คนทั่วไปคงอธิษฐาน [เขาชีวิตตัวเองเข้าแลก] (59)
mot	k <sup>h</sup> on t <sup>h</sup> ŋapaj k <sup>h</sup> oŋ ʔàʔt <sup>h</sup> tt <sup>h</sup> ǎ:n [...]
glose	personne général IRR prier [...]
catmot	NOM ADJ MOD VERBE [...]
Français	'Les gens disent [qu'ils donneront leur vie].' (76)

La forme *paj* en composition avec *t<sup>h</sup>ûa* (signifiant ‘partout’) permet d’exprimer l’idée de généralisation, de banalité. La forme composée a une fonction adjectivale (le dictionnaire numérique de l’Académie royale thaïlandaise, 2011). Associé à ‘personne’, il permet d’exprimer la notion de ‘gens’.

En ce qui concerne les occurrences listées en français, nous avons exclu certains verbes préfixés (*parvenir, prévenir, intervenir, devenir...*) qui ne sont plus transparents ou analysables morphologiquement.

(117) Madame Feyrières **fut prévenue** par Janson. (Corpus A\_FR>TH, p.190)

(118) Elle crut d’abord à une altercation avec des voyous, dans laquelle son mari **serait intervenu**. (Corpus A\_FR>TH, p.190)

(119) Madame Maïté **parvint** à basculer son corpus sur le côté gauche. (Corpus A\_FR>TH, p.205)

Parmi les verbes à préfixe rencontrés, nous avons gardé les verbes qui véhiculent une notion spatiale comme dans les exemples ci-dessous :

(120) Il **revint** à pas de loup vers madame Maïté. (Corpus A\_FR>TH, p.56)

(121) Le fond de teint **s’en allait**<sup>34</sup> avec les larmes. (Corpus A\_FR>TH, p.167)

### 1.3.5.2 Classement des données

Après l’extraction des données, nous avons tenté dans un premier temps de les classer selon des critères syntaxiques (construction argumentale et position verbale). Cependant, ces critères ne sont pas applicables de la même façon dans les deux langues, le français et le thaï étant typologiquement différents. Le français est dominé par la morphologie, tandis que le thaï est régi par la syntaxe. Cependant, la construction argumentale a permis de montrer les différentes structures entre les morphèmes *aller/venir* et *paj/ma:*. Tandis que la position verbale s’est révélée inapplicable dans les deux langues : les constructions sous-jacentes sont trop différentes. Dans le cas du thaï et de ses Constructions Verbales en Série, la position verbale est essentielle (voir le chapitre 2). Ensuite, nous avons essayé une classification sémantique de nos données. Nous avons assigné à chaque occurrence une catégorie sémantique. Nous avons constaté que le classement sémantique était

---

<sup>34</sup> Nous considérons *s’en* dans le verbe *s’en aller* comme un préfixe à la suite de Vandeloise (2007) qui considère le verbe *s’en aller* comme un des alentours du verbe *aller*.

plus pertinent pour notre travail comme ce sera démontré dans les chapitres d'analyse des données. Les données ont dans un premier temps été classées avec le logiciel EXCEL selon des critères sémantiques détaillés ci-après.

### 1.3.5.3 Transcription des données

Les énoncés en thaï (langue source et langue cible) sont toujours transcrits orthographiquement et phonologiquement. La segmentation, les gloses, la fonction syntaxique et/ou la catégorie sémantique des mots sont ensuite ajoutées pour faciliter la compréhension. Les énoncés en français ne sont pas glosés.

#### *1.3.5.3.1 Transcription phonologique des énoncés en thaï*

Nous avons transcrit phonologiquement dans le logiciel WORD les énoncés du thaï avec l'Alphabet Phonétique International. Pour que la transcription en API soit plus rapide, nous avons installé le clavier Reflex-AFU (Microsoft) en utilisant la police Doulos SIL IPA93<sup>35</sup>. Dans la transcription orthographique du thaï, les frontières de mots ne sont pas distinguées : il n'existe traditionnellement ni espace, ni ponctuation entre les mots. Cependant, des espaces sont utilisés dans la transcription phonologique pour distinguer les mots et faciliter l'annotation.

#### *1.3.5.3.2 Transcription des tons du thaï*

Le thaï est une langue à tons qui comporte cinq tonèmes : *moyen, bas, descendant, haut et montant*. Dans notre transcription, les tons sont indiqués par des signes diacritiques conventionnels comme le montre le tableau ci-dessous :

---

<sup>35</sup> Nous remercions Monsieur Lolke VAN DER VEEN, professeur de phonologie, Département des Sciences du langage, Université Lumière Lyon 2 pour la formation au transcription API pendant les cours de phonologie de master de Sciences du langage.

Tons	Signes diacritiques	Exemples
<b>Moyen</b>	Pas de signe diacritique	คา [k <sup>h</sup> a:] signifie ‘suspendre’
<b>Bas</b>	[ ` ] accent aigu	กา [k <sup>h</sup> à:] signifie ‘galanga’
<b>Descendant</b>	[ ^ ] accent circonflexe	กา [k <sup>h</sup> â:] signifie ‘tuer’
<b>Haut</b>	[ ´ ] accent grave	กา [k <sup>h</sup> á:] signifie ‘faire du commerce’
<b>Montant</b>	[ ˇ ] accent circonflexe renversé	กา [k <sup>h</sup> ǎ:] signifie ‘jambe’

Tableau 18 : Signes diacritiques indiquant les tons dans le système phonétique du thaï  
(adapté de Iwasaki & Ingkaphirom, 2005 : 5)

Ces romans contiennent des textes narratifs et des dialogues. Or, les tons de certains mots grammaticaux en thaï, par ex. pronoms personnels, particules discursives peuvent être différés entre l’écrit et l’oral. Ce changement du ton à l’oral dans le dialogue apparaît dans notre transcription phonologique. Nous présentons ci-dessous quelques mots de notre corpus :

Mots	Transcription de l’écrit	Transcription de l’oral
ฉัน ‘1SG’	[tɕ <sup>h</sup> ǎn]	[tɕ <sup>h</sup> án]
เขา ‘3SG’	[k <sup>h</sup> ǎw]	[k <sup>h</sup> áw]
ไหม ‘est-ce que’	[mǎj]	[máj]

Tableau 19 : Variation des tons du thaï à l’écrit et à l’oral

Dans la transcription de l’écrit les trois mots dans le tableau ci-dessus portent tous le ton montant [ ˇ ]. En revanche, dans la transcription de l’oral, ces trois mots portent le ton haut [ ´ ].

### 1.3.5.3.3 Transcription des noms propres français en thaï

L’adaptation phonologique des noms propres français en thaï a été quelque peu compliquée du fait de la différence des systèmes phonologiques comme le montre dans le tableau ci-dessous :

Noms propres en français	Transcription phonologique en français	Transcription phonologique en thaï
Louis	[lwi]	[lǔj]
Floriane	[flɔʁjan]	[flɔ:riʔʔa:n]
Ludovic	[lydovik]	[lu:do:wik]
Clara	[klara]	[kʰla:râ:]
Garance	[garãs]	[ka:rəŋ]
Fifi	[fifi]	[fi:fi:]
Saint-Paterne	[sɛ̃-patɛʁn]	[sɛ̃ŋ-pa:tɛ:n]
Monsieur Feyrières	[mɔsjø.fɛrjɛʁ]	[mɔ:sɪʔʔɛ:.fɛ:riʔʔjɛ:]
Madame Lombard	[madam.lɔ̃baʁ]	[ma:da:m.loŋba:]
Mademoiselle Rapoport	[mad(ə)mwazel.rapoʁɔʁ]	[mádmuaze:l.ra.po:po:]

Tableau 20 : Transcription phonologique des noms propres français et leurs correspondants thaïs

Par exemple, en l'absence de la semi-voyelle [w] dans les systèmes phonologiques du thaï, le prénom *Louis* serait prononcé [lǔj]. D'autre part, en l'absence de consonne finale fricative uvulaire [ʁ], il serait difficile de transcrire les syllabes des noms propres *Feyrières* en thaï. Nous avons donc fait le choix de transcrire ces noms en suivant les systèmes phonologiques du français.

#### 1.3.5.3.4 Transcription des titres de civilité du français en thaï

Quoiqu'il existe des équivalents aux titres de civilité dans ces deux langues (trois termes en français et cinq termes en thaï), la traductrice du roman *Maité Coiffure* (corpus A) a choisi de les traduire de deux façons différentes. Il faut ajouter que les cinq titres de civilité en thaï sont très formels et obligatoires au niveau administratif mais très rares dans la langue parlée.

Titres de civilité en thaï	Transcriptions phonologiques	Emplois	Correspondants en français
เด็กหญิง	<i>dèk.jĩŋ</i> 'enfant.féminin'	réservé aux filles moins de 15 ans	jeune fille <sup>36</sup>
เด็กชาย	<i>dèk.te<sup>h</sup>a:j</i> 'enfant.masculin'	réservé aux garçons moins de 15 ans	jeune homme <sup>37</sup>
นางสาว	<i>na:ŋ.sǎ:w</i> 'femme.jeune'	réservé autrefois aux femmes plus de 15 ans non mariées. Cependant, conformément à la loi 2008, les femmes mariées peuvent utiliser ce titre même avec un contrat de mariage.	Mademoiselle
นาง	<i>na:ŋ</i> 'madame'	réservé aux femmes mariées ayant signé un contrat de mariage	Madame
นาย	<i>na:j</i> 'monsieur'	réservé à tous les hommes plus de 15 ans non mariés et mariés	Monsieur

Tableau 21 : Relation entre les titres de civilité en thaï et ceux en français

À la différence du français, les titres de civilité en thaï ne peuvent pas être suivis des seuls noms de famille. Les titres de civilité dans cette langue sont suivis des prénoms et des noms de famille. Cependant, ils peuvent être accompagnés des seuls prénoms par économie de langage. Le tableau ci-dessous montre la combinaison possible entre les titres de civilité et les noms en français et en thaï :

Français	Thaï
• Titre de civilité + prénom + nom de famille → Monsieur Louis Feyrières	• Titre de civilité + prénom + nom de famille → <i>na:j</i> 'monsieur' Chulachak Chakrabongse
• Titre de civilité + nom de famille → Monsieur Feyrières	• *Titre de civilité + nom de famille → * <i>na:j</i> 'monsieur' Chakrabongse
• Titre de civilité + prénom → Monsieur Louis	• Titre de civilité + prénom → <i>na:j</i> 'monsieur' Chulachak

Tableau 22 : Combinaison des titres de civilité avec le prénom et le nom de famille en français et en thaï

Comme dit précédemment, la traductrice a traduit les titres de civilité en français vers le thaï de deux façons. Si ces titres sont associés à des noms d'adultes, la

<sup>36</sup> Ce terme n'est pas considéré comme terme de civilité.

<sup>37</sup> *Idem.*



traductrice a traduit le titre en thaï en s'appuyant sur la phonologie du français comme le montre l'exemple ci-dessous :

(122) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus A_FR>TH			
Français	<b>Monsieur Feyrières</b> observait son fils à la dérobée. (97)			
Thaï	เมอสิเยอร์เฟรียร์แอบสังเกตหุยส์ (85)			
mot	məsjø.ferjɛʁ	ʔè:p	sǎŋkè:t	lwi
glose	<b>monsieur.Feyrières</b>	discrètement	observer	Louis
catmot	TITRE.NPR	ADV	VERBE	NPR

Si les titres précèdent des noms de jeunes hommes/filles, ils sont traduits en thaï à l'aide des termes de civilité de thaï équivalents à ceux du français comme en (123).

(123) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus A_FR>TH			
Français	« <b>Monsieur Louis Feyrières</b> s'engage à [...]. » (160)			
Thaï	“นายหุยส์ เฟรียร์ส สัญญาว่า [...]” (140)			
mot	na.j.lwi.ferjɛʁ	sǎnja:	wâ:	[...]
glose	<b>monsieur.Louis.Feyrières</b>	s'engager	que	[...]
catmot	TITRE.NPR.NPR	VERBE	COMP	[...]

Dans les exemples ci-dessus, la traductrice a suivi respectivement le texte original pour traduire les prénoms et/ou les noms des personnages. Si le prénom n'apparaît pas dans le texte original, la traductrice n'a mis que le nom de famille dans la traduction en thaï comme en (122). Si le prénom et le nom de famille existent dans le texte original, ils ont aussi été traduits vers le thaï comme en (123).

La constitution complète du corpus nous a permis de disposer de paires d'énoncés en français et en thaï accompagnés de la transcription orthographique et phonologique du thaï. Pour que ces données soient bien organisées, nous les avons toutes transférées dans le logiciel ELAN, processus que nous présentons dans la section suivante.

### 1.3.6 Traitement des données avec le logiciel ELAN

Le logiciel ELAN (ELAN-CorpusA-57), téléchargeable gratuitement en ligne, est un logiciel d'annotation de la vidéo et de l'audio développé au début des années 2000 par « The Language Archive », une unité de recherche de l'Institut Max Planck<sup>38</sup>. Ce logiciel a été créé à l'origine pour la transcription des langues minoritaires et/ou en danger. Il est aujourd'hui aussi très utilisé pour l'étude des langues des signes. Nous avons souhaité utiliser ce logiciel, dont l'objectif premier est d'annoter des vidéos et/ou audios issus de corpus oraux, pour faciliter le traitement des données que nous avons recueillies à partir des textes écrits.

Nous avons créé neuf lignes d'annotation dans notre corpus. Cependant, certaines sont enlevées dans nos chapitres d'analyse en raison de la limitation de l'espace, par ex. la ligne de *morph*. L'ordre des lignes d'annotation est un peu différent : la langue source apparaît en général dans la première ligne, tandis que la langue cible est au-dessous comme le montrent les captures d'écran issues d'ELAN ci-dessous :

ref [50]	5.000	00:00:56.000	00:00:57.000	00:00:58.000	00:00:59.000	00:01:00.000
	Corpus A_FR>TH_aller_1.lexique_012					
Français [50]	- Elle est allée voir son père au Creusot. (91)					
Thai [50]	"เธอไปเยี่ยมพ่อเธอที่เขาวงกต" (80)					
transcription [50]	tʰɿ: pāj jia:m pʰɿ: tʰɿ: krəzo					
mot [425]	tʰɿ:	pāj	jia:m	pʰɿ:	tʰɿ:	krəzo
morph [425]	tʰɿ:	pāj	jia:m	pʰɿ:	tʰɿ:	krəzo
glose [425]	3SG	aller	rendre visite	père	3SG	à Creusot
catmot [425]	PRON	V.TRAJ+DEICT	VERBE	NOM	PRON	PREP NPR
Trad.littérale [0]						

Figure 34 : Lignes d'annotation des données dans le corpus A\_FR>TH

ref [50]	0.000	00:00:42.000	00:00:44.000
	Corpus B_TH>FR_ma_1.lexique_009		
Thai [41]	พี่ทองมากับคณะด้วย (20)		
transcription [41]	pʰɿ:.tʰɿ:ŋ mā: kàp kʰá?ná? dūa:j		
mot [387]	pʰɿ:.tʰɿ:ŋ	mā:	kàp kʰá?ná? dūa:j
morph [387]	pʰɿ:.tʰɿ:ŋ	mā:	kàp kʰá?ná? dūa:j
glose [387]	grand frère.Thong	venir	avec délégation aussi
catmot [387]	NOM.NPR	V.TRAJ+DEICT	COM NOM ADV
Français [41]	'Tong faisait partie de la délégation.' (24)		
Trad.littérale [1]	'Tong est aussi venu avec la délégation.'		

Figure 35 : Lignes d'annotation des données dans le corpus B\_TH>FR

<sup>38</sup> [https://www.vjf.cnrs.fr/llacan/fichiers/manuels/ELAN/ELAN\\_Annotation\\_linguistique\\_2019.pdf](https://www.vjf.cnrs.fr/llacan/fichiers/manuels/ELAN/ELAN_Annotation_linguistique_2019.pdf)

Cependant, lorsque l'énoncé en langue cible contient les morphèmes étudiés (*aller/venir/paj/ma:*) et que ces morphèmes n'existent pas dans la langue source, l'énoncé en langue cible apparaît dans la première ligne. Ceci est illustré par les captures d'écran ci-dessous :

ref [50]	30.000	00:01:32.000	00:01:34.000	Corpus A_FR>TH_ma_2.deixis dynamique grammaticale_019
Thai [50]	หลายสเข้ามาในห้องรับแขก (32)			
transcription [50]	lwi k'áw mā: nāj hōŋrǎpk'è:k			
mot [392]	lwi	k'áw	mā:	nāj hōŋrǎpk'è:k
morph [392]	lwi	k'áw	mā:	nāj hōŋrǎpk'è:k
glose [391]	Louis	entrer	venir:CTP	dans salon
catmot [391]	NPR	V.TRAJ	DEIX	PREP NOM
Français [50]	'Il entra dans le salon' (38)			
Trad.litt. [3]	'Louis entra dans le salon (vers le centre déictique).'			

Figure 36 : Lignes d'annotation des données dans le corpus A\_FR>TH

ref [50]	00:02:26.000	00:02:28.000	00:02:	Corpus B_TH>FR_ALLER 1.lexique_030
Français [37]	- Mais je vais à l'école du village ! (59)			
Thai [37]	"แต่กะที่อยู่โรงเรียนวัด" (47)			
transcription [37]	tè: kàʔt'íʔ jù: rō:ŋrǎ:n.wát			
mot [388]	tè:	kàʔt'íʔ	jù:	rō:ŋrǎ:n.wát
morph [388]	tè:	kàʔt'íʔ	jù:	rō:ŋrǎ:n.wát
glose [388]	mais	Kati:1P	être	école.temple
catmot [388]	CONJ	NPR	V.LOC	NCOMP
Trad.littérale [1]	'Mais Kati [1P] est à l'école du temple.'			

Figure 37 : Lignes d'annotation des données dans le corpus B\_TH>FR

Nous décrivons brièvement les lignes d'annotation et leur contenu principal dans le tableau ci-dessous :

Lignes d'annotation	Contenus
« ref »	cette ligne indique (a) le nom du corpus (corpus A_FR>TH et corpus B_TH>FR) (b) le terme étudié ( <i>aller/venir/paj/ma:</i> ), (c) la catégorie sémantique (lexique, deixis dynamique grammaticale, etc.) et (d) le numéro des énoncés.
« Thaï » ou « Français »	cette ligne présente des énoncés en français ou en thaï. ». Certains énoncés ne contiennent aucun des termes étudiés. À la fin de chaque énoncé, nous avons mis les numéros de pages où sont présents les énoncés traités. Notons que dans le corpus A_FR>TH, le français est la langue source, tandis que le thaï est la langue cible. Dans le corpus B_TH>FR, le thaï est la langue source, tandis que le français est la langue cible. Certains passages non pertinents pour notre travail apparaissent alors entre parenthèses pour que les énoncés soient syntaxiquement et/ou sémantiquement complets.
« mot »	si la ligne précédente contient la transcription orthographique en thaï, la transcription phonologique en API apparaît obligatoirement dans la ligne suivante. Même si traditionnellement, les mots ne sont pas séparés en orthographe thaïe par des espaces, dans cette ligne de transcription, nous avons pris le parti de séparer les mots à l'aide d'un espace. Les passages entre parenthèse en « Thaï » ne sont pas transcrits dans cette ligne par faute de place.
« morph »	comme le thaï est une langue isolante dont la morphologie est très pauvre, la majorité des données dans cette ligne correspondent à la ligne « catmot » ci-dessus. Cette ligne n'apparaît généralement pas dans les exemples illustrés dans le corps du texte.
« glose »	la signification de mots en thaï apparaît dans cette ligne. Nous segmentons les mots composés en morphème libre si nécessaire pour notre analyse.
« catmot »	cette ligne indique les parties du discours sur la base de fonction syntaxique (NOM, PRON, VERBE, ADJ, ADV, CLF, etc.) ou de catégorie sémantique (V.TRAJ, DEIX, LOC, etc.) (voir la liste des gloses et la liste des abréviations).
« Trad.litt. »	la traduction littérale apparaît lorsque certains éléments nécessaires pour notre étude dans une langue n'existent pas dans l'autre langue. Ces éléments ont été ajoutés dans les crochets [...].

Tableau 23 : Lignes d'annotation et leurs contenus dans le traitement sur le logiciel ELAN

Un dictionnaire est ainsi créé par ELAN à partir de l'association de ces différentes lignes. Il permet de gloser systématiquement les mots déjà rencontrés. La constitution du lexique sur le logiciel contient (a) les mots du thaï en API, (b) la traduction mot à mot en français et (c) la fonction syntaxique et/ou la catégorie sémantique comme illustré dans le tableau ci-dessous :

Nr	Lexeme	Variant	Gloss	Tier X	Underlyin...
1	mĕ:		mère	NOM	
2	t'á:		si	CONJ	
3	jā:j		grand-mère	NOM	
4	k'átk'5:		contredire	VERBE	
5	tā:		grand-père	NOM	
6	mī:wāj		probablement	ADV	
7	ká?t'í?		Kati	NPR	

Figure 38 : Réalisation du dictionnaire sur le logiciel ELAN

Nr	Lexeme	Variant	Gloss	Tier X	Underlying-Form
9	pāj		aller	V.TRAJ+DEICT	
283	pāj		aller:ACCOMPLI	ASP	
450	pāj		aller:ITER	ASP	
812	pāj		aller:CONT	ASP	
2987	pāj		aller:EVALUATIF	MOD	
3012	pāj		aller:CTF	DEIX	

Figure 39 : Réalisation du dictionnaire sur le logiciel ELAN

Comme dit précédemment, à l’origine, ce logiciel a pour but d’annoter des vidéos et des audios. Cependant, nous avons constaté qu’il facilite grandement notre traitement des données recueillies à partir des textes écrits. Premièrement, la création d’un dictionnaire dans ELAN nous permet de gloser de manière rapide et correcte les mots en thaï. Deuxièmement, nous pouvons vérifier automatiquement la transcription phonologique. Étant donné que le thaï comporte certains signes particuliers de l’API, nous avons pu corriger des erreurs comme l’utilisation des diacritiques indiquant les tons ou encore l’oubli du signe diacritique pour l’allongement vocalique (:). La réalisation du dictionnaire dans le logiciel aide à vérifier notre transcription. Si un mot a déjà été enregistré dans la liste du lexique, mais il n’apparaît pas automatiquement lors du présent traitement, nous pouvons supposer qu’il y a une erreur soit sur un item précédent, soit sur le présent item. Troisièmement, le logiciel ELAN simplifie la recherche des termes étudiés à l’aide des commandes. Ces commandes permettent la modification des données (par ex. le remplacement, la correction et des données statistiques sur les recherches effectuées).

Ces données formatées seront étudiées en détail dans les chapitres suivants. Notre analyse portera sur le domaine de l’expression spatiale et non spatiale. Nous

traiterons d'une part les emplois des morphèmes *aller/venir* en français dans le chapitre 3 et de ceux de *paj/ma:* en thaï dans le chapitre 4. Pour finir, nous proposerons une analyse contrastive de ces quatre morphèmes dans le dernier chapitre.



## Chapitre 2 : Travaux sur les morphèmes *aller/venir* en français et sur leurs correspondants *paj/ma:* en thaï

---

« You can never understand one language  
until you understand at least two. »  
« On ne comprend jamais tout à fait une langue  
avant d'en comprendre au moins deux. »  
~ Geoffrey Willans

Le français, une des langues les plus parlées au monde, appartient à la famille des langues indo-européennes (branche des langues romanes). Outre, le français, le groupe des langues romanes inclut l'italien, l'espagnol, le portugais, le roumain, le catalan, mais également des langues moins connues comme le romanche, le ladin et l'aroumain. Le français est une langue à tendance flexionnelle dont les mots sont formés à l'aide de différents processus morphologiques : la flexion, la dérivation et la composition.

Le thaï appartient à la famille des langues Tai-Kadai parlée dans le sud-est de la Chine, en Thaïlande, au Laos et aussi dans quelques zones du Vietnam et de la Birmanie. La famille des langues Tai-Kadai compte environ 60 langues, mais le nombre exact fluctue selon les sources<sup>39</sup>, pour un total d'environ 100 millions de locuteurs<sup>40</sup>. Le thaï est une langue polytonale à tendance monosyllabique (voir la description plus détaillée dans l'annexe 1, volume 2).

Étant la langue nationale, la langue officielle et la langue de l'éducation (donc apprise à l'école), le thaï central est compris par plus de 90% des Thaïlandais (il y a actuellement 69 habitants en Thaïlande). Il se compose de quatre dialectes principaux définis géographiquement ou par les zones où les locuteurs sont installés, à savoir : le thaï du centre, le thaï du nord, le thaï du nord-est et le thaï du sud. Ces dialectes sont tous dérivés du Proto-Tai et ils sont considérés comme de véritables langues, en raison de la difficile intercompréhension avec le thaï central, mais aussi entre eux. Ils se

---

<sup>39</sup> <http://www.sorosoro.org/famille-des-langues-tao-kadai-ou-kradai/>

<sup>40</sup> <https://iias.asia/the-newsletter/article/Tai-Kadai-languages-their-genetic-affiliation>



distinguent par des caractéristiques telles que les sons, le lexique, l'ordre des mots, etc. (Kingkham, 2013 : 1).

Le présent chapitre vise à étudier les travaux existants sur les mots-clés de notre étude : *aller/venir* en français et *paj/ma:* en thaï. Ces morphèmes sont traités selon leurs deux fonctions principales : (i) verbes pleins et (ii) marqueurs grammaticaux de TAM. Les verbes pleins encodent prototypiquement un déplacement en s'éloignant du centre déictique (*aller/paj*) ou en se rapprochant du centre déictique (*venir/ma:*) comme leurs correspondants dans la plupart des langues du monde. Cependant, lorsqu'ils sont dans leur emploi comme marqueurs de TAM, ils véhiculent les valeurs spécifiques à chaque langue. Il est à noter que ces quatre morphèmes sont plus souvent étudiés dans leur emploi comme marqueurs grammaticaux dans la littérature linguistique que dans leur emploi comme verbes pleins.

## 2.1 Travaux à propos des morphèmes *aller/venir* en français

Les morphèmes *aller/venir* en français appartiennent à la catégorie de *verbes*. À partir des études de nos prédécesseurs, nous pouvons classer les emplois de morphèmes *aller/venir* en trois types. Premièrement, ils sont employés comme *verbes pleins* (Lamiroy (1987), Vilela (1989), Bouchard (1993), Ricca (1992), Asher & Sablayrolles (1995), Vandeloise (2007), Aurnague (2008), Morita (2011), le dictionnaire Le Petit Robert (2012), Petrossian (2015), *inter alia*). Deuxièmement, ils s'utilisent comme *auxiliaires* de temporalité (Langacker (1987), Bouchard (1993), Bres & Labeau (2013; 2018), Demirdache & Uribe-Etxeberria (2002), Vandeloise (2007), Victorri (2010), *inter alia*). Et troisièmement, ils peuvent servir d'interjection —c'est le cas d'*aller* (Sierra Soriano (2006), Kahloul (2013), *inter alia*).

### 2.1.1 Morphèmes *aller/venir* comme verbes pleins

Les morphèmes *aller/venir* sont classés comme verbes de déplacement de même que les verbes de trajectoire *sortir, entrer, monter, descendre* qui encodent un changement de lieu. Plus particulièrement, les verbes *aller/venir* indiquent une orientation en s'éloignant ou en se rapprochant du centre déictique que ne permettent pas d'autres verbes spatiaux en français. Les verbes *aller/venir* expriment le plus

souvent un déplacement concret, mais ils peuvent indiquer aussi un mouvement métaphorique dans lequel le sujet-référent ne se déplace pas physiquement.

#### 2.1.1.1 Sémantisme dans les verbes *aller/venir*

Les classifications des verbes *aller/venir* varient selon les critères utilisés par chaque auteur travaillant sur ces verbes. Plus précisément, les verbes *aller/venir* sont classés dans le groupe de verbes de déplacement, mais leur sémantisme donne lieu à des classifications plus complexes. Aurnague (2008) les classe dans la catégorie des verbes de déplacement intransitifs<sup>41</sup>. Cette catégorie regroupe les verbes indiquant un changement de position et un changement de lieu<sup>42</sup>. Elle est divisée en deux sous-catégories principales selon la notion de polarité d'un déplacement : *verbes intransitifs initiaux* et *verbes intransitifs finaux*. Chaque sous-catégorie est encore divisée en quatre sous-catégorie comme le montre le tableau ci-dessous :

---

<sup>41</sup> Aurnague inclut, ici, sous le label « verbes intransitifs », les prédicats que certaines analyses et grammaires qualifient de transitifs « indirects ».

<sup>42</sup> Aurnague appelle respectivement le changement d'emplacement et le changement de relation.

Verbes intransitifs initiaux	Verbes intransitifs finaux
<b>Changement de relation initial indépendant :</b> <i>partir</i> $\square$ $e$ $e'$ $r(c,s) \cdots \triangleright \neg r(c,s)$ $ch-empl$ $+ ch-empl$ $+ ch-rel$	<b>Changement de relation final avec déplacement antérieur intégré :</b> <i>aller à, se rendre, venir</i> $\square$ $e$ $e'$ $ch-empl + \neg r(c,s) \cdots \triangleright r(c,s)$ $(+ ch-empl)$
<b>Changement de relation initial étendu :</b> <i>s'échapper, s'enfuir</i> $\square \cdots \triangleright$ $e$ $ch-empl$ $e'$ $r(c,s) \cdots \triangleright \neg r(c,s)$ $ch-rel$ $+ ch-empl$ $(+ ch-empl)$	<b>Changement de relation final avec déplacement antérieur présupposé :</b> <i>arriver, parvenir</i> $\square$ $e$ $e'$ $/ ch-empl \leftarrow / \neg r(c,s) \cdots \triangleright r(c,s)$ $+ ch-empl$
<b>Double changement de relation à saillance initiale :</b> <i>déménager, émigrer</i> $\square$ $e$ $(ch-empl)$ $e'$ $r(c,s1) \cdots \triangleright \neg r(c,s1) + \neg r(c,s2) \cdots \triangleright r(c,s2)$ $+ ch-empl$ $+ ch-empl$	<b>Double changement de relation à saillance finale :</b> <i>immigrer</i> $\square$ $e$ $(ch-empl)$ $e'$ $r(c,s1) \cdots \triangleright \neg r(c,s1) + \neg r(c,s2) \cdots \triangleright r(c,s2)$ $+ ch-empl$ $+ ch-empl$
<b>Changement de relation initial de type incl./cont. :</b> <i>sortir</i> $représ. alternative$ $\square$ $\square$ $e$ $e$ $r(c,s) \cdots \triangleright \neg r(c,s)$ $r(c,s) \cdots \triangleright r'(c,s)$ $+ ch-empl$ $+ ch-empl$ $r = incl./cont.$	<b>Changement de relation final de type incl./cont. :</b> <i>entrer</i> $représ. alternative$ $\square$ $\square$ $e$ $e$ $\neg r(c,s) \cdots \triangleright r(c,s)$ $r'(c,s) \cdots \triangleright r(c,s)$ $+ ch-empl$ $+ ch-empl$ $r = incl./cont.$

Tableau 24 : Catégories de verbes intransitifs de changement de mouvement (emplacement)  
et de changement de lieu (relation) (Aurnague, 2008 : 1912)<sup>43</sup>

Ce tableau montre que les verbes *aller*<sup>44</sup>, *venir* ainsi que *se rendre* en français sont des verbes intransitifs finaux dénotant un changement de lieu final avec un déplacement antérieur intégré. Ce type de déplacement possède des propriétés aspectuelles téliques :

« La troisième classe de prédicat que nous souhaitons mettre en évidence regroupe des verbes comme *aller à* (plus généralement, *aller + Prep*), *se rendre* ou *venir* —ainsi que certaines formes plus populaires : *s'abouler*, *s'amener*, *rappliquer*, etc.— fondés sur un changement de relation final avec déplacement antérieur intégré. Nous considérons, en effet, que le contenu sémantique de ces prédicats comprend un changement d'emplacement suivi d'un changement de relation (et, le cas échéant, d'emplacement) final. » (Aurnague, 2008 : 1912)

Aurnague (*ibid.*) indique que les verbes *aller/venir* encodent d'abord un changement de position dans un lieu, puis un changement de lieu du point initial vers

<sup>43</sup> c : cible, s : site; les crochets délimitent le contenu sémantique des verbes; le soulignement indique le caractère saillant du changement de position et du lieu correspondant .

<sup>44</sup> Il s'agit de *aller à* (et plus généralement *aller + Prep*).

le point final. Comme tous les verbes de déplacement, les verbes *aller/venir* autorisent une interprétation de type « trajet » avec la présence de la préposition *par*. La figure dénoté,e par son syntagme nominal, est alors supposée connecter plusieurs éléments de la trajectoire ou du parcours du fond. En revanche, les verbes indiquant uniquement un changement de position semblent difficilement compatibles avec cette préposition comme le montrent les exemples ci-dessous :

(124) Max **est venu** à Toulouse par Bordeaux. (Aurnague, 2008 : 1907)

(125) ?Max **a couru/marché par** (tout) le bois/les coteaux. (Aurnague, 2008 : 1906)

Voyons maintenant la proposition de Asher & Sablayrolles (1995). Ces auteurs classent les verbes de déplacement du français en trois groupes en se basant sur les types de relations spatiales :

- (i) verbes de changement de posture (*The Verbs of Change of posture*),
- (ii) verbes de changement de position (*The Verbs of Change of Position*)
- (iii) verbes de changement de lieu (*The Verbs of Change of Location*).

Nous nous intéressons ici aux verbes de changement de lieu (ou verbes de déplacement), par ex. *entrer, arriver, atterrir, s'approcher*, etc. Asher et Sablayrolles proposent dix sous-classes de verbes de déplacement qui impliquent un déplacement d'un lieu vers un autre pendant le procès de l'événement spatial comme schématisé dans la figure ci-dessous :

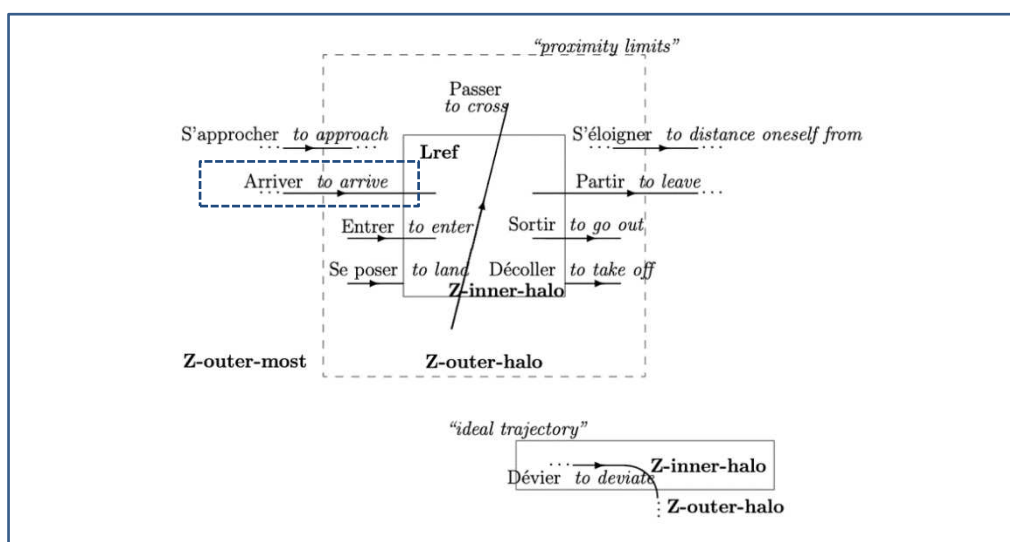


Figure 40 : Dix groupes de verbes de déplacement du français  
(Asher & Sablayrolles, 1995 : 27)


Dans cette figure, les verbes *aller/venir* sont classés dans le groupe de *arriver* caractérisé par un déplacement de l'extérieur vers l'intérieur du lieu de référence, ou via l'extérieur proche de ce lieu comme l'indiquent Asher & Sablayrolles :


« Such verbs describe a motion going from a far away outside to the inside of a location of reference, via a near outside of this location. » (Asher & Sablayrolles, 1995 : 24)

La troisième proposition plus récemment présentée est celle de Morita (2011). Dans son article, il indique que les verbes *aller/venir* encodent d'une part la télélicité ou la linéarité de l'événement, d'autre part l'orientation de l'événement par rapport au point de vue du locuteur. La télélicité peut être définie en ces termes :

« A clause is telic if the situation is described as having a natural (...) or an intended end point (...) which has to be reached for the situation as it is described in the sentence to be complete and beyond which it cannot continue. » (Depraetere, 1995 : 3)

Cette télélicité renvoie à la transition de l'état initial à l'état résultant, et à la linéarité de l'expression du déplacement comme illustré les exemples ci-dessous :

(126) Paul **est allé** à la gare. (Morita, 2011)  
  
TRAJ+ DEICT

(127) Paul **est venu** à la gare. (Morita, 2011)  
  
TRAJ+ DEICT

Les exemples (126) et (127) renvoient à un événement télélique, car le point final est explicité par les verbes de trajectoire *aller/venir* et la présence du fond à *la gare*.

Morita indique que c'est la première fonction qui permet de traiter les verbes déictiques comme étant des verbes de trajectoire (Path verbs). Ainsi, cet auteur analyse les verbes *aller/venir* comme des verbes déictiques appartenant à la classe de verbes de trajectoire (*Deictic verbs as path verbs*) et les définit en ces termes :

« [...], the deictic verbs introduce telicity in addition to deictic direction. That is to say, as long as they exhibit the same aspectual property as the other path verbs, deictic verbs can be considered as path verbs. » (Morita, 2011)

Par ailleurs, Morita parle de la position du locuteur en lien avec le moment de l'énonciation. En effet, le verbe *aller* est généralement utilisé lorsque le locuteur n'est pas positionné à l'endroit encodé par le fond (*à la gare*) au moment de l'énonciation.

Quant à *venir*, il est employé lorsque le locuteur y est positionné au moment de l'énonciation. Cependant, nous constatons que ces critères ne s'appliquent pas à l'événement spatial par lequel le fond est le lieu de base du locuteur ou celui de l'interlocuteur. Dans ce cas, le verbe *venir* est utilisé même si le locuteur et/ou l'interlocuteur ne sont pas là au moment de l'énonciation comme pour le verbe *come* en anglais (Fillmore, 1997 : 90-91).

Lorsque les morphèmes *aller/venir* indiquent à la fois un déplacement et une orientation, ils sont classés dans le groupe de verbes de déplacement, plus précisément, dans le groupe de verbes déictiques, une sous-catégorie des verbes de trajectoire (Path verbs).

### 2.1.1.2 Verbes *aller/venir* et le concept du centre (anti)déictique

L'emploi des verbes *aller/venir* est en lien avec le centre déictique. Dabène (1988) indique que les verbes de déplacement *aller/venir* apparaissent soit dans leur emploi non-déictique, soit dans leur emploi déictique. Dans l'emploi non-déictique, les verbes *aller/venir* encodent uniquement le point initial et le point final du déplacement. Cette opposition de *la source* et *le but* contraint le choix de *aller* ou *venir* en français comme dans l'exemple (128) :

(128) Le train **venait de** Madrid et **allait à** Paris. (Dabène, 1988 : 219)

En revanche, il y a des problèmes lorsque le déplacement est envisagé par rapport à un point de référence choisi arbitrairement par le locuteur en lien avec la situation d'interlocution. Il s'agit alors de l'emploi déictique comme le montre l'exemple ci-dessous :

(129) Pierre **est venu** à la maison hier. (Dabène, 1988 : 219)

Dans l'exemple (129), le locuteur indique à la fois le point final du déplacement *la maison*, et la coïncidence entre ce point et le lieu où est positionné le locuteur. Dans ce cas, le locuteur insère son énoncé dans un espace dont il est le point de référence —le déplacement exécuté vers lui est encodé par le verbe *venir*, tandis que le déplacement effectué vers une autre orientation est exprimé par le verbe *aller*. Dans cette perspective, Martin (1976) indique l'impossibilité de dire la phrase ci-dessous, car c'est le verbe *venir* qui se charge d'exprimer un déplacement vers le 'ego' :

(130) \*Vous **irez me** voir. (Martin, 1976 : 122 cité dans Dabène, 1988 : 219)

Cependant, les verbes de déplacement *aller/venir* du français n'indiquent pas toujours un déplacement en fonction du locuteur. Ainsi, le verbe *venir* sert aussi à exprimer un déplacement chez l'interlocuteur comme le montre l'exemple ci-dessous :

(131) – Tu **viens** à la maison ce soir ? (Dabène, 1988 : 219)  
– Oui, je **viendrai** à huit heures. (Dabène, 1988 : 219)

Ainsi, Dabène ajoute la possibilité pour le locuteur d'utiliser le verbe *venir* en référant à une troisième personne se rendant chez son interlocuteur même si celui-ci ne s'y trouve pas comme illustré dans l'exemple ci-dessous :

(132) Un ami **viendra** ce soir. (Dabène, 1988 : 219)

Pour l'anecdote, ce message lancé à la radio de Londres pendant la Seconde Guerre mondiale, avait pour but de signaler des parachutages à un groupe de résistants résidant en France. Plus précisément, le locuteur qui a fait cette annonce était à Londres, tandis que les interlocuteurs étaient en France.

Bres & Labeau (2013) postulent, eux, que le verbe *venir* est un verbe *déictique*, tandis que le verbe *aller* est un verbe *non-déictique* en lien avec le rapprochement et l'éloignement du centre déictique, ce qu'ils appellent *subjectivité* :

« Venir est un verbe déictique (Fillmore 1967/1975 [1997]), à savoir que le déplacement est orienté vers une subjectivité dont l'actant se rapproche (afférence); aller est, quant à lui, un verbe non déictique. [...] En parlant d'aller comme verbe non déictique, nous entendons que le déplacement qu'il prend en charge n'est pas situé par rapport à une subjectivité (Chevalier 1976 parle de déférence), ce qui peut co(n)textuellement, par inférence, signifier un éloignement du centre déictique. » (Bres & Labeau, 2013 : 15)

Ces auteurs analysant le parcours entre le point initial et le point final du déplacement encodé par les verbes *aller/venir*, indiquent que ces deux points n'ont pas le même statut. En effet, les verbes *aller/venir* impliquent plus fortement la borne de destination que la borne d'origine. Ils schématisent ces bornes de la façon suivante : le symbole  $\alpha$  renvoie à l'origine du déplacement, tandis que le  $\omega$  fait référence à la destination.

*aller* : ]  $\alpha \rightarrow \omega$  [

*venir* : ]  $\alpha \rightarrow \omega$  ]

Il semble que le verbe *aller* ait plus de contraintes syntaxiques que le verbe *venir* du fait de sa structure ouverte à droite ( $] \alpha \rightarrow \omega [$ ), qui procède de sa non-déicticité. Quant à *venir*, il a une structure fermée à droite ( $] \alpha \rightarrow \omega ]$ ) qui procède de sa déicticité. La destination  $\omega$  est le lieu où est/était/sera le locuteur l'interlocuteur et/ou un point de vue subjectif à partir duquel s'organise l'espace. Ces bornes indiquent que le verbe *venir* ne nécessite pas l'explicitation de la destination par un complément, tandis que le verbe *aller* tend à l'exiger comme le montrent les exemples ci-dessous :

(133) a. Corinne **vient** ce soir. (Bres et Labeau, 2013 : 16)

b. Corinne **vient au théâtre** ce soir. (Bres et Labeau, 2013 : 16)

(134) a. \*Corinne **va** ce soir. (Bres et Labeau, 2013 : 16)

b. Corinne **va au théâtre** ce soir. (Bres et Labeau, 2013 : 16)

Du fait de son fonctionnement déictique, le verbe *venir* ne nécessite pas l'explicitation de la destination comme en (133)a, car celle-ci correspond implicitement au centre déictique. Du fait de son fonctionnement non déictique, le verbe *aller* doit expliciter la destination comme en (134)b. L'absence de la destination en (134)a est inacceptable : on a envie de demander où *Corinne va*. Cependant, Bres & Labeau notent que le verbe *aller* peut ne pas expliciter la destination lorsqu'il exprime un déplacement sans destination comme le montrent les deux exemples ci-dessous :

(135) Tu me crois peut-être, / Un homme comme sont tous les autres, un être / Intelligent, qui court droit au but qu'il rêva. / Détrompe-toi. Je suis une force qui **va** ! (Hugo, *Hernani*, 1830 cité dans Bres & Labeau, 2013c : 16)

(136) Emma ne dormait pas. [...] Au galop de quatre chevaux, elle était emportée depuis huit jours vers un pays nouveau, d'où ils ne reviendraient plus. Ils **allaient**, ils **allaient**, les bras enlacés, sans se parler. (Flaubert, *Madame Bovary*, 1857 cité dans Bres & Labeau, 2013c : 16).

Dans l'exemple (135), le sens du verbe *aller* peut signifier la force du destin qui entraîne on ne sait où, et le sens du verbe en (136) marque le voyage sans limite ni destination de l'amour.

Ce que notent aussi ces auteurs, c'est la téléicité de ces verbes.



Le verbe *venir* marque toujours un procès télique ou accompli. Il est donc compatible avec l'indication de temps *en X temps*, mais il n'est pas compatible avec l'indication *pendant X temps*. Le verbe *aller* a les mêmes (in)compatibilités comme le montrent les exemples ci-dessous :

(137) Corinne **vient** à l'université **en/\*pendant 10'**. (Bres et Labeau, 2013c : 16)

(138) Corinne **va** à l'université **en/\*pendant 10'**. (Bres et Labeau, 2013c : 17)

Cependant, le verbe *aller* peut marquer un procès atélique ou une activité, car il est compatible avec l'indication de temps *pendant X temps*. Cette compatibilité correspond à sa structure d'intervalle ouvert à droite (]) comme l'illustre l'exemple (136) ci-dessus.

Par ailleurs, le verbe *aller* n'indique pas la destination  $\omega$  vers laquelle le déplacement est orienté. Il ne peut donc être combiné avec un complément d'origine  $\alpha$  en l'absence de la destination  $\omega$  comme en (139)a et il n'accepte pas non plus l'interrogation sur l'origine comme en (139)b :

(139) a. \*Corinne **va de** Paris. (Bres & Labeau, 2013c : 17)

b. \***D'où va** Corinne ? (Bres & Labeau, 2013c : 17)

Contrairement à *aller*, le verbe *venir*, marquant la destination  $\omega$ , peut être combiné avec un complément d'origine sans destination comme en (140)a et il accepte l'interrogation sur cette origine comme en (140)b :

(140) a. Corinne **vient de** Paris. (Bres et Labeau, 2013c : 17)

b. **D'où vient** Corinne ? (Bres et Labeau, 2013c : 17)

Bres & Labeau constatent que cette égalité s'inverse dans les tours périphériques où *aller* et *venir* sont auxiliaires : c'est *venir* qui se voit en partie contraint par sa déicticité, et qui se grammaticalise en moins d'emplois que *aller* (§2.2.2).

### 2.1.1.3 Concurrence entre les verbes *aller* et *venir*

Dans son travail sur les verbes déictique dans les langues d'Europe, Ricca (1993)<sup>45</sup> classe ces langues en trois groupes. Ce classement est basé sur les emplois de ces verbes pour décrire des événements spatiaux dans différents contextes :

(i) *Les langues pleinement déictiques* qui encodent systématiquement un déplacement en s'éloignant du centre déictique par le verbe *itif* et un déplacement en se rapprochant du centre déictique par le verbe *ventif*, par ex. l'italien, l'espagnol, le portugais, le hongrois, le grec, l'albanais et le finnois, etc.

(ii) *Les langues non déictiques* qui utilisent le même verbe pour indiquer les déplacements en s'éloignant et en se rapprochant du centre déictique, par ex. les langues d'Europe orientale / nord-orientale.

(iii) *Les langues à dominante déictique* dans lesquelles les facteurs d'éloignement et de rapprochement du centre déictique sont concurrencés par l'orientation vers la source/le but, par ex. le suédois, le danois, l'allemand, le néerlandais, le slovène, le serbo-croate, l'anglais et aussi le français.

Nous illustrons ci-dessous les événements spatiaux dans lesquels les verbes *aller* (*itif*) et *venir* (*ventif*) en français se font concurrence à l'un et l'autre (Fortis, p.c.).

Le verbe *aller* peut remplacer le verbe *venir* lorsque le déplacement vers le centre déictique est en cours comme le montre l'exemple (141) :

(141) Il **vient** / **va** vers nous.

De même, le déplacement en s'éloignant du centre déictique vers un but saillant peut entraîner inversement l'emploi du verbe *venir* comme le montre l'exemple (142) :

(142) Vous voyez cette bibliothèque là-bas au bout de la rue ? L'année dernière j'y **allais/venais** toutes les semaines.

Dans les langues à dominante déictique, un contexte atélique favorise le verbe *itif*. Cependant, le verbe *aller* (*itif*) en français est concurrencé par le verbe *venir*

---

<sup>45</sup> Ricca, David. (1993). *I Verbi Deittici di Movimento in Europa : una ricerca interlinguistica*. La Nuova Italia : Firenze. 157p. Faute de la connaissance de la langue italienne, nous consultons le compte rendu en français préparé par Jean-Michel Fortis.

(*ventif*) dans ce contexte. Le verbe *venir* est régulièrement utilisé pour indiquer un déplacement vers le lieu où est positionné l'interlocuteur comme en (143) et (144). Cependant, le verbe *venir* est obligatoire dans l'expression en (145) :

(143) Il **vient** / **va** chez toi.

(144) Nous **venions** / **allions** chez toi.

(145) – **Viens**, le dîner est prêt.

– Très bien, je **viens** (j'arrive) / \* je **vais** tout de suite.

Le français emploie le verbe *aller* ou le verbe *venir* dans le cas du discours indirect. Cependant, le verbe *venir* est moins rigidement lié au contexte de l'énonciation.

(146) Anna m'a téléphoné et m'a demandé d'**aller/venir** chez elle ce soir.

Ricca distingue l'emploi des verbes *aller/venir* dans les contextes comitatifs (le complément circonstanciel d'accompagnement introduit par la préposition du latin *cum* 'avec'). Le français emploie le verbe *venir* (*ventif*) avec l'impératif immédiat (*MOVE with me now*) comme en (147) et avec l'impératif différé (*MOVE with me tonight*) comme en (148).

(147) **Viens avec moi** au cinéma (maintenant).

(148) **Viens avec moi** au cinéma (ce soir).

Plus récemment, Petrossian (2015) parle d'informations conceptuelles-procédurales qui servent à décrire des événements spatiaux. Ces informations permettent au locuteur de choisir un verbe pour réaliser une phrase.

Les informations conceptuelles représentent les contenus d'événements spatiaux. L'auteure indique que le verbe *aller* (ainsi que *partir*, *s'éloigner*, *emporter*, *emmener*, etc.) impliquent un déplacement vers l'espace déictique de l'interlocuteur ou d'une autre personne, à savoir vers le *non-moi*. Plus précisément, la série MOI-ICI-MAINTENANT se trouve ailleurs. Ainsi, on aura une opposition du moment de l'énonciation et du point de référence, ce qui veut dire que celui-ci ne se trouve pas au même endroit que le locuteur. Ce concept est inspiré de Reichenbach (1947) comme l'indique Petrossian :

« En appliquant la perspective de Reichenbach aux verbes de déplacement, notamment à aller, il est à remarquer qu'on parle de deux points de référence : d'une part du site de Talmy comme point de référence par rapport auquel la cible se déplace; et d'autre part de la variable R (point de référence) de Reichenbach. Afin de ne pas les confondre, précisons que R est le point de référence spatiale du locuteur, et le site est le point de référence de la cible. » (Petrossian, 2015 : 192)

En ce qui concerne les informations procédurales, ce sont des traits déictiques-subjectifs repérés lors du processus interprétatif des énoncés. Petrossian décrit les informations procédurales en ces termes :

« Le contenu procédural consiste en un trait déictique dirigé soit vers le locuteur, soit vers l'interlocuteur ou une autre personne. Autrement dit, la sémantique de ces verbes donne de l'information spatiale, d'où le grand nombre de travaux sur les verbes de déplacement dans le cadre de la description spatiale, alors que la pragmatique de ces verbes, inférentielle et calculable, implique, à partir de l'espace, un sujet de conscience par rapport auquel l'éventualité est représentée. » (*ibid.*)

Les verbes *aller* et *venir* encodent deux orientations opposées. La subjectivité est déclenchée par les verbes de déplacement, et surtout par le caractère « égocentrique » de *venir*. Ceci est validé ensuite par les hypothèses contextuelles comme le montre l'exemple ci-dessous :

(149) Ensuite, il [le loup] ferma la porte, et s'**en alla coucher** dans le lit de la mère-grand, en attendant le petit Chaperon Rouge, qui quelque temps après **vint heurter** à la porte.

Toc, toc.

– « Qui est là ? » (Perrault, *Le Petit Chaperon Rouge* cité dans Petrossian, 2015 : 196)

Dans la première partie qui contient le verbe *aller*, Petrossian parle de la présence d'un personnage hypothétique *il [le loup]*. Ce personnage peut être identifié par le narrateur, car il y a un déplacement d'éloignement effectué par rapport à sa perspective. La seconde partie est interprétée à travers le point de vue du personnage *le loup* : le déplacement est en effet orienté vers l'endroit où il se situe. À la différence d'*aller*, le verbe *venir* qui implique un rapprochement, permet la proximité, même l'identification du lecteur au personnage du loup. Lorsque le point de perspective est plus proche du lecteur, son engagement dans des éventualités présentées s'avère plus grand.

Ainsi, l'information conceptuelle permet d'élaborer une représentation de la scène décrite par la phrase, alors que l'information procédurale donne des instructions sur la façon dont il faut organiser et manipuler cette information conceptuelle.

Les études présentées ci-dessus décrivent les morphèmes *aller/venir* dans leur emploi comme verbes pleins encodant un éloignement ou un rapprochement par rapport au centre déictique. Le verbe *venir* est traité comme verbe déictique, car il exprime généralement un déplacement vers le centre déictique : MOI-ICI-MAINTEANT, tandis que le verbe *aller* est considéré comme verbe antidéictique, car il encode un déplacement vers un autre point que le centre déictique. Les verbes *aller/venir* se font aussi concurrence l'un l'autre dans certains événements spatiaux en lien avec le point de vue et avec l'interprétation du locuteur ou du narrateur. Les travaux consultés décrivent aussi ces verbes comme encodant un mouvement métaphorique, ce qui va être détaillé dans la section suivante.

#### 2.1.1.4 Verbes *aller/venir* dans l'expression du mouvement métaphorique

La métaphore est un procédé du discours par lequel on transporte la signification propre d'un mot en une autre signification en vertu d'une analogie. C'est une façon plus créative de s'exprimer. La métaphore est un véritable outil à fabriquer des idées et pas seulement des mots pour jouer. Elle est aussi présente dans la pensée comme l'indiquent Lakoff & Johnson (1986) :

« L'essence d'une métaphore est qu'elle permet de comprendre quelque chose et d'en faire l'expérience en termes de quelque chose d'autre. » (Lakoff & Johnson, 1986 : 15)

Brooke-Rose (1958) fait remarquer qu'il y a deux types de métaphore souvent rencontrés : *la métaphore nominale* dans laquelle le nom est métaphorique par rapport à un autre nom explicite ou non, et *la métaphore verbale* dans laquelle le verbe est métaphorique par rapport à son sujet ou à un de ses compléments.

Les études qui traitent spécifiquement des emplois figurés ou des extensions métaphoriques de ces verbes sont très rares. Lamiroy (1987) traite des verbes de mouvement du français dans la métaphore verbale. Cette métaphore passe par un modèle structurel qui permet le passage du sens propre au sens figuré. Le transfert métaphorique passe alors par un figement de la structure qui définit le verbe de mouvement au départ, comme l'indique Lamiroy :

« Il semble en effet incontestable que l'expérience de l'espace constitue un des fondements de base à partir desquels l'être humain organise conceptuellement d'autres domaines plus abstraits. Que les Vmt métaphoriques se soient révélés particulièrement productifs en français dans des domaines qui semblent favoriser l'emploi de la métaphore spatiale dans d'autres langues (en particulier les émotions et les activités mentales) suggère que le passage du domaine du domaine concret de l'espace à certains domaines abstraits se fait selon des schémas conceptuels qui sont constants à travers les langages de même culture. Ce passage, sans aucun doute motivé par une interprétation du monde, apparaît cependant comme hautement contraint par l'information linguistique propre au domaine concret à partir duquel les schémas conceptuels sont établis. » (Lamiroy, 1987 : 55)

Certains verbes entrent très naturellement dans ces structures —au risque de ne plus être perçus comme des métaphores—, d'autres peuvent paraître plus forcés comme les exemples ci-dessous :

(150) Il **est revenu à son esprit** qu'il avait un rendez-vous. (Lamiroy, 1987 : 48)

(151) ?? Il **a bondi** dans son esprit qu'il avait un rendez-vous. (Lamiroy, 1987 : 48)

Lamiroy remarque que le remplacement des actants par un clitique produit très souvent des phrases agrammaticales :

(152) a. Luc **revient** souvent à l'endroit où il a connu Marie. (Lamiroy, 1987 : 54)

b. Luc **y revient** souvent. (Lamiroy, 1987 : 54)

(153) a. Il **revient à son esprit** que Marie lui avait fait une promesse. (Lamiroy, 1987 : 54)

b. \*Il **y revient** que Marie lui avait fait une promesse. (Lamiroy, 1987 : 54)

L'auteur classe les exemples où les verbes de mouvement apportent du transfert métaphorique en quatre domaines : le domaine des idées, le domaine des sentiments, le domaine de la parole, l'aboutissement d'un mouvement et l'origine d'un mouvement. Ses analyses suggèrent que quel que soit le domaine sémantique de la métaphore, le transfert consiste le plus souvent à concevoir le phénomène abstrait comme l'objet même du mouvement, comme un objet transportable dans l'espace. Il est frappant d'autre part —toujours d'après Lamiroy— que les situations sont plus souvent conçues comme le point d'arrivée d'un mouvement/ déplacement.

Notons encore que le verbe *aller* encode aussi l'évolution d'un procès ou d'un état. Le dictionnaire le Petit Robert (2012 : 68) donne dans sa définition du verbe *aller* l'indication suivante : le morphème peut marquer une évolution ou un fonctionnement comme dans les exemples suivants :

1° Être dans tel ou tel état de santé (se porter)

(154) Comment **allez**-vous ?

(155) Je **vais** bien, mieux, de mieux en mieux.

2° (Chose) Se trouver amené à tel ou tel état d'évolution

(156) Les affaires **vont** bien.

(157) Tout **va** mal, de mal en pis.

(158) Sa passion **allait** jusqu'à la folie.

3° Fonctionnement

(159) Sept heures ! vous croyez que votre montre **va** bien ?

(160) Le courant **fait aller** la roue du moulin.

4° Être adapté, convenir de telle ou telle façon

(161) Ce n'est pas la clé qui **va** à cette serrure.

5° Expression qui marque la limite de l'acceptation (ça me va).

(162) Fam. Ça **va**, ça **va** comme ça.

Dans les exemples ci-dessous, le verbe *aller* se combine avec des adverbes qualitatifs, par ex. *bien*, *mal* ou avec des noms abstraits introduits par une préposition. Vandeloise (2007) analyse le verbe *aller* en (163) comme un verbe de manière de déplacement, car il exprime la dynamique de la vie. De la même façon, Bouchard (1993) qui propose plusieurs emplois des verbes *aller/venir* considère qu'il s'agit d'un emploi évaluatif en (164) et (165) :

(163) Louis **va bien**. (Vandeloise, 2007 : 344)

(164) Ça **va bien/mal**. (Bouchard, 1993 : 49)

(165) Cette robe vous **va bien**. (Bouchard, 1993 : 49)

Cependant, il semble que ce qui exprime une manière ou une évaluation dans les deux exemples ci-dessus sont les adverbes *bien* et *mal*. Si nous enlevons ces adverbes, nous n'obtenons aucune information sur la façon dont les référents (sujets) se comportent. Du point de vue des propriétés sémantiques que nous avons identifiées,

pour ces verbes, notons qu'ici les référents (sujets) ne changent pas de lieu. Ce qui est en mouvement est l'état de ces référents (sujets). Nous analyserons en détail l'emploi du verbe *aller* dans ce type d'expressions dans le chapitre 3.

## 2.1.2. Morphèmes *aller/venir* comme morphèmes grammaticaux

Le sens spatial et le sens non-spatial sont parfois étroitement liés, car ce dernier est issu du sens spatial primordial comme le suggère l'approche localiste (§1.1.1). L'utilisation de termes spatiaux pour contribuer au sens temporel est un type d'extension sémantique du sens spatial fréquemment attestée. En français, les morphèmes *aller/venir* ont été grammaticalisés en auxiliaires aspecto-temporels et aussi modaux.

### 2.1.2.1 Conceptualisation du sens spatial et du sens non-spatial

Bres & Labeau (2013) indiquent qu'avec l'outil grammaticalisé qu'est l'auxiliaire, le mouvement se fait non dans l'espace extérieur, mais vers le lieu cognitif représenté par le procès qui suit. Les auteurs distinguent le mouvement cognitif exprimé par le morphème *aller* de celui indiqué par le morphème *venir* en ces termes :

« *venir* signifie un mouvement dans l'espace du dire vers une borne ou un point du procès qui suit, qui représente le lieu où se positionne (réellement ou fictivement) l'énonciateur principal et/ou l'énonciataire, ou bien un point de vue à partir duquel l'énonciateur principal structure l'espace.

*aller* signifie un mouvement dans l'espace du dire vers une borne ou un point du procès qui suit, qui représente le lieu où ne se situe pas (réellement ou fictivement) l'énonciateur et/ou l'énonciataire. » Bres & Labeau (2013/1 : 3)

Cette conceptualisation est à mettre en relation avec celle de Langacker (1987) qui propose les deux figures ci-dessous pour montrer les différentes conceptualisations d'un même événement. Ces figures servent à décrire d'une part un changement de lieu au sens spatial (figure A), et d'autre part à exprimer le futur au sens temporel (figure B) comme illustré dans les phrases ci-dessous :

(166) a. Il **va ouvrir** la porte. (Langacker, 1987 : 75)

b. He **is going to open** the door. (Langacker, 1987 : 75)



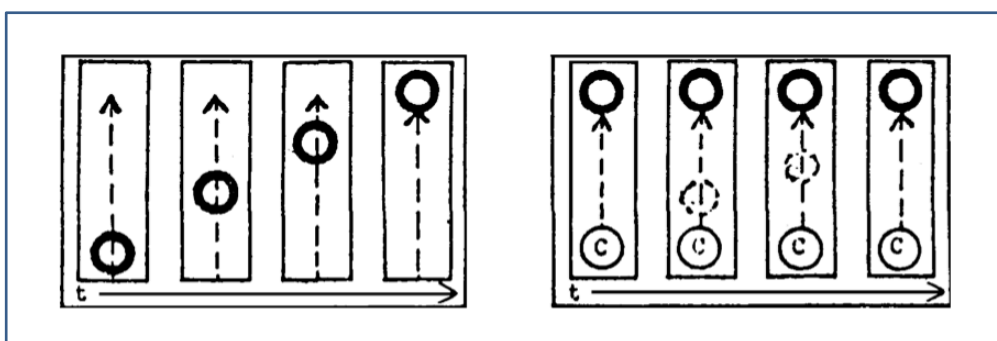


Figure 41 : Conceptualisation d'un changement de lieu (sens spatial) (à gauche)  
Figure 42 : Conceptualisation d'un mouvement temporel (sens non-spatial) (à droite)  
(Langacker, 1987 : 75)

Les phrases française et anglaise en (166)a et (166)b peuvent être interprétées de deux façons différentes comme représenté dans les figures ci-dessus. D'un côté, ces phrases décrivent l'événement spatial comme schématisé dans la figure A où l'on voit le déplacement du référent-sujet :

« Si le chemin est conçu spatialement, la figure (a) représente l'exemple (166)<sup>46</sup> dans son interprétation cinétique : à la fin de son mouvement, le sujet entreprend le processus décrit par le complément infinitif. Avec le chemin conçu temporellement, la figure (b) représente le sens futur de (166). Dans cette interprétation, l'exemple (166) met en profil la continuation dans le temps d'une configuration stable dont le domaine se révèle être également celui du temps conçu. » (Langacker, 1987 : 75)

D'un autre côté, les mêmes phrases peuvent représenter un événement temporel comme schématisé dans la figure B où l'on ne voit pas le déplacement du référent-sujet mais on constate le déroulement de la conceptualisation dans le temps comme l'indique Langacker :

« C'est une configuration dans laquelle le commencement par le sujet du processus décrit par l'infinitif se trouve plus loin dans le temps que C, celui qui conceptualise; puisque C'est le locuteur et/ou son interlocuteur, la situation de C correspond au temps de l'énonciation du discours. De plus, C rattache la position du processus décrit par l'infinitif à sa propre position (le temps du discours) en mettant séquentiellement en activité, pendant la phase de construction, sa conceptualisation du chemin temporel liant les deux positions. » (Langacker, 1987 : 75)

<sup>46</sup> La modification du numéro de l'exemple est la nôtre.

Vandeloise (2007) propose deux règles pour schématiser l'emploi du verbe *aller* comme *verbe de déplacement*. L'emploi du verbe *aller* suivi d'un complément de lieu introduit par une préposition spatiale est rendu par la règle R<sub>1</sub>; l'emploi du verbe *aller* suivi d'un INF est rendu par la règle R<sub>2</sub>.

R1 :  $X$  va *Prep*  $Y$  si  $X$  change de lieu au moment de l'énonciation et si le lieu final anticipé est *Prep*  $Y$

Figure 43 : Verbe *aller* devant les prépositions spatiales (Vandeloise, 2007 : 344)

Si la fonction première attribuée à *aller* est d'introduire un lieu final anticipé, il faut en conclure que l'emploi de ce verbe devant un INF pour exprimer le futur constitue soit un deuxième sens de *aller*, soit une extension du sens spatial primordial. La deuxième hypothèse est rendue plausible par l'ambiguïté de la phrase en (167) :

R2 :  $X$  va  $V_{inf}$  si  $X$  change de lieu au moment de l'énonciation et si  $X$   $V_f$  au lieu final anticipé

Figure 44 : Verbe *aller* devant l'INF (Vandeloise, 2007 : 344)

(167) Yvan **va manger** (au restaurant). (Vandeloise, 2007 : 344)

Cette phrase peut aussi bien avoir le sens de *Yvan va bientôt manger* que celui de *Yvan se déplace pour manger*. La règle d'emploi R<sub>2</sub> détermine l'emploi spatial de *aller* devant un INF. Dans cette règle, le  $V_{inf}$  correspond à l'INF et le  $V_f$  au même verbe conjugué au présent. L'exemple (167) signifie donc que *Yvan* change de lieu au moment de l'énonciation et que, une fois arrivé au lieu final, *Yvan* mange. Le temps de  $V_f$  est déterminé par celui de *aller*. Une fois de plus, la contribution de ce verbe au sens total de la phrase peut se résumer à l'introduction d'un changement de lieu du référent-sujet vers un lieu final anticipé.

Vandeloise indique que le verbe *aller* constitue une charnière importante dans l'évolution du langage puisqu'il permet d'arracher l'interlocuteur au contexte de l'énonciation sans l'aide du temps verbal ou d'un adverbe temporel. Il propose donc une autre règle R comme suit :

R : *X va (Prep) Y* si *X (être Prep)* si *X* est dans le contexte de l'énonciation et si *Y* se réalise hors du contexte de l'énonciation

Figure 45 : Alternative aux règles R1 et R2 (adaptée de Vandeloise (2007 : 345))

Vandeloise précise que la règle R constituant une alternative aux règles R<sub>1</sub> et R<sub>2</sub> s'inscrit dans une genèse idéale de la langue qui cherche à distinguer les étapes cruciales sur le chemin qui conduit des premiers actes linguistiques au langage que nous connaissons. Selon cette règle, le verbe *aller* serait la charnière qui mène de la référence obligatoire au contexte de l'énonciation immédiat vers un au-delà que l'interlocuteur est obligé d'imaginer, le lieu final anticipé du déplacement.

### 2.1.2.2 Morphèmes *aller/venir* dans les constructions aspecto-temporelles et modales

Bourdin (1992) parle du fonctionnement aspecto-temporel des morphèmes directionnels déictiques. Ce fonctionnement témoigne d'un processus de grammaticalisation. Ainsi, on peut proposer une interprétation dynamique sur la ligne temporelle lorsque ces morphèmes sont aspecto-temporels. Le point commun entre le sens temporel et le sens aspectuel de ces morphèmes est que l'interprétation est basée sur le moment de l'assertion (The Assertion Time) que définissent Demirdache & Uribe-Etxebarria (2002) en ces termes :

« The Assertion Time [AST-T] is the time for which an assertion is made or to which the assertion is confined; for which the speaker makes a statement. »  
(Demirdache & Uribe-Etxebarria, 2002 : 128)

Ainsi, le moment de l'assertion (AST-T) est le temps pour lequel une assertion est faite ou à laquelle l'assertion est confinée, et pour laquelle le locuteur fait une déclaration. Dans un événement temporel, le moment de parole (UT-T pour Utterance-Time) est lié au moment de l'assertion (AST-T) tandis que dans l'événement aspectuel, le moment de l'assertion (AST-T) est lié au moment de l'éventualité (EV-T pour Event-Time). Demirdache et Uribe-Etxebarria (2002) récapitulent le sens temporel et le sens aspectuel de *aller/venir* dans les deux figures ci-dessous :

***aller***

Prospectif : l'AST-T (F) se termine **avant/vers/à** l'EV-T (G)

Futur : l'UT-T (F) se termine **avant/vers/à** l'AST-T (G)

Figure 46 : Interprétation aspecto-temporelle du morphème *aller*  
(Demirdache & Uribe-Etxebarria, 2002 : 151)

***venir***

Parfait : l'AST-T (F) commence **après/à/à partir de** l'EV-T (G)

Passé : l'UT-T (F) commence **après/à/à partir de** l'AST-T (G)

Figure 47 : Interprétation aspecto-temporelle du morphème *venir*  
(Demirdache & Uribe-Etxebarria, 2002 : 150)

(168) Zazie **va partir** en voyage (la semaine prochaine). (Demirdache & Uribe-Etxebarria, 2002 : 151)

(169) Je **viens de lire** un livre. (Demirdache & Uribe-Etxebarria, 2002 : 150)

Ces figures montrent que les morphèmes *aller/venir* dans leur emploi aspecto-temporels sont symétriques. Ils s'opposent au niveau de la direction : soit le passé et le futur, soit le parfait et le prospectif.

Le procès décrit par la construction [*aller* + INF] est présenté comme inchoatif, comme ayant une borne initiale. En revanche, le procès décrit par la construction [*venir de* + INF] est présenté comme achevé, comme ayant une borne finale.

Pour aller plus loin, nous nous référons aux travaux de Bres & Labeau (2013c; 2018/1) sur les effets de sens aspecto-temporels et modaux des morphèmes *aller/venir* dans les constructions grammaticalisées en auxiliaires. Ces effets de sens sont issus de l'opposition de leur sens spatial d'éloignement ou de rapprochement :

« Dans les emplois en auxiliaires du couple aller-venir persiste le sens de déplacement déictiquement orienté (*venir*) ou non (*aller*), mais abstrait, pour produire les effets de sens aspecto-temporels et modaux. C'est même à partir de cette base que peuvent s'expliquer tant les différents tours dans lesquels *aller* et *venir* fonctionnent comme auxiliaires que les différences dans leurs possibilités d'emploi. » (Bres & Labeau, 2013c : 18)

Les auteurs font référence à l'hypothèse du chemin de grammaticalisation des lexèmes verbaux suggérée par Hopper & Traugott ([1993] 2003 : 108) et schématisé dans la figure ci-dessous, pour analyser les effets de sens aspecto-temporels et modaux :

verbe plein > auxiliaire > clitique > affixe

Figure 48 : Chemin de grammaticalisation des lexèmes verbaux  
Hopper & Traugott ([1993] 2003 : 108)

Dans cette hypothèse, le fait qu'un verbe plein s'emploie comme auxiliaire est la première étape du processus de grammaticalisation. En ce qui concerne les verbes de déplacement, ils fonctionnent souvent comme des auxiliaires comme observable notamment dans leur structure syntaxique et dans leur sémantisme. Dans leur structure syntaxique, les morphèmes *aller/venir*, qui s'emploient comme auxiliaires, ne sont pas suivis d'un complément de lieu mais d'un INF ou d'un gérondif : [*aller/venir* + (PREP) + INF/*gérondif*]. Cependant, Bres & Labeau remarquent que ce critère n'est pas suffisant, car les morphèmes *aller/venir* suivis d'un INF, peuvent fonctionner comme verbes de déplacement comme le montrent les exemples ci-dessous :

(170) Je **suis venu te dire** que je m'en vais. (Gainsbourg, *titre de chanson* (1975), cité dans Bres & Labeau (2013c : 17))

(171) Si Bonne-Maman était restée pour passer la nuit, dans la chambre d'amis, il **serait allé lui dire** « Non, va-t'en ». (Navarre, *biographie* (1981), cité dans Bres & Labeau (2013c : 17))

Les auteurs précisent que la forme est grammaticalisée s'il y a la possibilité de la faire suivre de la forme lexicale elle-même, ce que Hagège nomme (1993 : 200-202) « *proof by anachrony principle* ». Cette forme peut être ou pas être introduite par une préposition. Les exemples ci-dessous illustrent les constructions : [auxiliaire *aller* + *v.aller*] et [auxiliaire *venir* + *de* + *v.venir*] :

(172) Nous **allons aller** par ici. Je connais bien le chemin. (Michaux, *Un certain Plume* (1936), cité dans Bres & Labeau (2013c : 18))

(173) – ah ! Mon cher, tu arrives mal; ma maîtresse **vient de venir**; et il y a quinze jours que je ne l'ai vue ! (Murger, *Scène de la vie de bohème* (1848), cité dans Bres & Labeau (2013c : 18))

Dans leur sémantisme, les verbes conjugués *aller/venir* ne signifient plus un déplacement, mais ils servent à construire des valeurs aspecto-temporelles, par ex. l'ultériorité en (172) et l'antériorité proximale en (173).

Bres & Labeau indiquent qu'il y a une resémantisation aspecto-temporelle (et modale) dans laquelle ce n'est plus l'actant-sujet qui se déplace mais le sujet cognitif

selon un « mouvement abstrait ». Les auteurs précisent que le mouvement abstrait maintient la déicticité de *venir* et la non-déicticité de *aller*.

La construction [*aller* + INF] exprime un mouvement vers l'ultériorité en passant par l'intentionnalité et l'imminence, tandis que la construction [*venir de* + INF] décrit une antériorité proximale. Ce mouvement abstrait se produit *vers* le procès qui suit l'auxiliaire ou *à partir de* lui. Il s'agit :

- d'un mouvement abstrait *prospectif* : *vers* le procès, qui correspond à la destination  $\omega$ , dans les expressions [*aller* + INF/*participe présent/participe passé*] et [*venir à* + INF]
- d'un mouvement abstrait *rétrospectif* : *à partir du* procès, qui correspond à l'origine  $\alpha$ , lorsque le procès est introduit par la préposition *de*, dans le tour [*venir de* + INF]

Le mouvement abstrait prospectif permet de représenter la phase pré-processuelle, tandis que le mouvement abstrait rétrospectif représente la phase post-processuelle comme schématisé dans la figure ci-dessous :

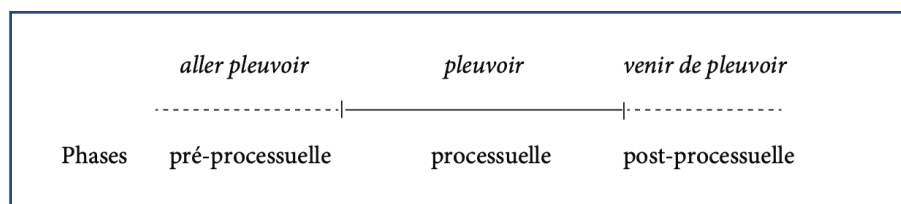


Figure 49 : Mouvement abstrait prospectif et mouvement abstrait rétrospectif  
(Bres & Labeau, 2018/1 : 53)

Bres & Labeau notent qu'à la différence des auxiliaires *être* et *avoir* qui peuvent se conjuguer à tous les temps dans les formes analytiques, les auxiliaires *aller* et *venir* sont défectifs dans ces constructions comme le montrent les exemples ci-dessous :

(174) Il **va/ allait/ \*alla/ \*ira/ \*irait/ \* est allé**, etc. pleuvoir. (Bres & Labeau, 2018 : 53)

(175) Il **vient de/ venait de/ \*vint de/ viendra de/ viendrait de/ \*est venu de**, etc. pleuvoir.  
(Bres & Labeau, 2018 : 53)

Nous avons étudié ci-dessus *aller/venir* dans les constructions d'imminence-ultériorité et d'antériorité proximale. Cependant, Bres & Labeau relèvent neuf effets de sens produits par la construction [*aller/venir* (+ PREP) + V. (INF/gérondif)]. Certains d'entre eux ne sont pas très courants. Nous en faisons le résumé dans le tableau ci-dessous :

Types de constructions	Constructions verbales
1. Les constructions aspecto-temporelles	1.1 Les constructions d'imminences-ultériorité et d'antériorité proximales 1.1.1 <i>aller</i> + INF : du déplacement à l'ultériorité en passant par l'intentionnalité et l'imminence 1.1.1.1 L'intentionnalité 1.1.1.2 L'imminence 1.1.1.3 L'ultériorité (proximale) du présent [ <i>va</i> + INF] et du passé [ <i>allait</i> + INF] 1.1.2 <i>venir de</i> + INF : du déplacement à l'antériorité proximale
	1.2 L'illustratif : [ <i>aller</i> + INF]
	1.3 Le narratif : [ <i>va</i> + INF] et [ <i>allait</i> + INF]
	1.4 Le progressif : [ <i>va</i> + forme en <i>-ant</i> ]
	1.5 Le passif : [ <i>s'en aller</i> + participe passé]
	1.6 L'enchaînement temporel : [ <i>venir à</i> + INF] • L'aboutissement • L'accident
	2. Les constructions modales
2.2 L'extrême : [ <i>aller jusqu'à</i> ], [( <i>en</i> ) <i>venir jusqu'à</i> ], [( <i>en</i> ) <i>venir à</i> ]	
2.3 La modalisation du dire : <i>je vais dire, on va dire, j'allais dire, on allait dire</i>	

Tableau 25 : Constructions des auxiliaires *aller/venir* adaptées de Bres & Labeau (2018/1)

### 2.1.3 *aller* comme interjection

Le morphème *aller* ainsi que certains verbes de mouvement peuvent être employés comme interjection. Dans cet emploi, ces verbes perdent leurs propriétés syntaxiques et leur contenu sémantique. Le morphème *aller* se présente sous deux formes pour véhiculer des valeurs expressives : (1) il peut apparaître seul : *va, allons, allez* et (2) il peut être suivi du pronom *y* : *vas-y, allons-y, allez-y*.

#### 2.1.3.1 *Va, Allons, Allez*

Lorsque le morphème *aller* apparaît seul (*va, allons, allez*), il peut être positionné soit au début, soit en fin de phrase comme le montrent les exemples ci-dessous. Dans cet emploi, *va, allons, allez* fonctionnent comme marqueurs discursifs

de valeur pragmatique, et en tant que tels, leur valeur sémantique est très faible. Le dictionnaire le Petit Robert (2012) propose trois significations de ces interjections :

- *va, allons, allez* s'emploient pour inciter au départ, et surtout à l'action :

- |  |  |
|--|--|
| (176) <b>Allons</b> , debout !                 | (Le Petit Robert, 2012 : 69)                               |
| (177) <b>Allez</b> , au travail !              | (Le Petit Robert, 2012 : 69)                               |
| (178) « <b>Allons</b> , enfants de la patrie » | (« La Marseillaise » cité dans le Petit Robert, 2012 : 69) |

- *allons !* s'emploie pour dénier, dissuader, réprimander.

- |  |                              |
|--|------------------------------|
| (179) <b>Allons</b> , il faut réagir !               | (Le Petit Robert, 2012 : 69) |
| (180) <b>Allons</b> , un peu du calme !              | (Le Petit Robert, 2012 : 69) |
| (181) <b>Allons, allons</b> , ce n'est pas sérieux ! | (Le Petit Robert, 2012 : 69) |
| (182) <b>Allons</b> donc, vous y croyez !            | (Le Petit Robert, 2012 : 69) |

- *va, allez* s'emploient pour exprimer la résignation, la conciliation.

- |  |                              |
|--|------------------------------|
| (183) Je le sais bien, <b>va</b> !                                       | (Le Petit Robert, 2012 : 69) |
| (184) <b>Allez</b> , consolez-vous !                                     | (Le Petit Robert, 2012 : 69) |
| (185) « Quand même, <b>allez</b> , c'était la belle vie » <i>PEREC</i> . | (Le Petit Robert, 2012 : 69) |

En l'absence du complément (un nom ou un INF), le verbe *aller* dans ces exemples perd son sens spatial et il a une fonction de marqueur discursif comme l'indique Sierra Soriano :

« Pour ce qui est du critère sémantique, ces verbes<sup>47</sup> ont abandonné, dans certains emplois, leur sens conceptuel de mouvement corporel et ils se spécialisent dans un autre sens pragmatique en tant qu'interjection ou que marqueur discursif. » (Sierra Soriano, 2006 : 84)

Ces expressions, surtout *allons* et *allez*, sont souvent suivies d'autres éléments, comme par exemple *donc, bon*, etc. Notons que lorsqu'un élément est combiné avec différentes formes de *aller*, ces expressions figées n'ont pas le même sens, par ex. *allons donc* sert à nier, contredire, tandis qu'*allez donc* est une formule d'encouragement ironique pour ce qu'on réprouve.

---

<sup>47</sup> Cet auteur travaille sur les interjections issues d'un verbe de mouvement dans une étude comparée français et espagnol. Il s'agit donc de *aller* en français et de *andar, venir* et *ir* en espagnol.



Par ailleurs, ces expressions peuvent aussi être suivies d'un nom qui est positionné après la virgule comme dans les exemples suivants :

- |                                  |                             |
|----------------------------------|-----------------------------|
| (186) <b>Allez</b> , les Bleus ! | (Sierra Soriano, 2006 : 74) |
| (187) <b>Allez</b> , Paris !     | (Sierra Soriano, 2006 : 74) |
| (188) <b>Allez</b> , Poupou !    | (Sierra Soriano, 2006 : 74) |

Il est à noter que le tutoiement et le vouvoiement qui apparaissent dans la même phrase n'ont pas d'effet sur ces formes comme le montrent les exemples ci-dessous :

- |   |                             |
|---|-----------------------------|
| (189) <b>Tu</b> me le <b>donnes</b> , papa, <b>allez/va</b> ! | (Sierra Soriano, 2006 : 74) |
| (190) <b>Allons</b> , <b>dis</b> -le-moi.                     | (Sierra Soriano, 2006 : 75) |
| (191) <b>Allez</b> , <b>mets-toi</b> au travail.              | (Sierra Soriano, 2006 : 75) |

### 2.1.3.2 *Vas-y, Allons-y, Allez-y*

La combinaison du verbe *aller* à l'impératif avec le pronom *y* s'emploie prototypiquement dans le sens spatial pour donner un ordre à l'interlocuteur de se déplacer quelque part en s'éloignant du locuteur. Ainsi, le pronom *y* renvoie au lieu qui est le point final. Kahloul (2013) indique que la combinaison du verbe *aller* avec le pronom *y* est compatible très naturellement avec le mode impératif, ce qui n'est pas forcément le cas des autres verbes spatiaux dont la combinaison avec le pronom *y* est grammaticale, mais moins naturelle, par ex. *arrives-y !*, *marches-y*, *passes-y !*, etc.

Cependant, dans certaines phrases, le verbe *aller* n'encode pas un déplacement d'un point vers l'autre, et le pronom *y* ne renvoie pas non plus à un lieu. D'après le dictionnaire Le Petit Robert, les expressions figées *vas-y*, *allons-y*, et *allez-y* ont une signification de « exhortation à avancer, à s'engager dans l'action » (Le Petit Robert, 1987 : 50)<sup>48</sup>.

Kahloul (2013) travaille spécifiquement sur l'expression *vas-y*. Cette expression qui n'existe qu'avec la deuxième personne au singulier et a évolué en verlan, sous la forme *zy-va*<sup>49</sup>, peut être utilisée comme marqueur d'attitude énonciative comme l'indique cet auteur :

---

<sup>48</sup> Il est à noter que cette définition n'apparaît plus dans le dictionnaire Le Petit Robert (2012)

<sup>49</sup> On peut trouver aussi la forme « *z'y va* » : *Eh zy-va, tu m'respectes !* (Kahloul, 2013 : 67)

« Nous partirons de *Vas-y !*, considéré comme « expression figée » dans la mesure où seule la deuxième personne du singulier est possible : en effet ni \**Allons-y !* ni \**Allez-y* n'ont la même valeur interprétative, de même que le « présent de l'impératif », selon la terminologie adoptée, ne peut donner lieu à l'accompli (\**Sois-y allé*) ». (Kahloul, 2013/4 : 67)

L'attitude énonciative constitue une réponse à une situation négative pour le locuteur. *Vas-y* est alors une énonciation négative en retour de la situation subie et exprimée par la proposition qui suit. En effet, le locuteur s'engage personnellement face à un dire ou un comportement jugé négativement pour exprimer son rejet, car le dire ou le comportement est injustifié, excessif, dégoûtant, condamnable, etc. comme le montrent les exemples ci-dessous :

(192) *Vas-y !*, paye-toi ma tête, je n'te dirai rien. (Kahloul, 2013 : 78)

(193) C'est ça !, *vas-y !*, prends-moi pour une débile. (Kahloul, 2013 : 78)

(194) Putain, *vas-y !*, tu me saoules. (Kahloul, 2013 : 78)

Il semble que l'emploi du tutoiement et celui du vouvoiement soient stricts dans les expressions *vas-y*, *allons-y* et *allez-y*. Du point de vue pragma-sémantique, toutes les phrases ci-dessus répondent au même schéma. Chaque phrase comprend d'une part la source de l'émotion négative, et d'autre part l'expression *vas-y* qui manifeste cette émotion. L'expression *vas-y* marque que le locuteur n'est pas dupe de ce qui se passe. Il manifeste son désaccord, et demande au moyen de l'antiphrase, que cela cesse.

Nous discuterons les différents emplois des morphèmes *aller/venir* avec des valeurs spatiales et non-spatiales dans le chapitre suivant à partir des données de notre corpus.

## 2.2 Travaux à propos des morphèmes *paj/ma:* en thaï

Les morphèmes *paj/ma:* sont considérés comme appartenant à la catégorie du *verbe*, car ils apparaissent avec des marqueurs de TAM. Cette appartenance est aussi déterminée par leur position dans la proposition. En tant que verbe unique d'une proposition, les morphèmes *paj/ma:* sont clairement dans leur emploi de verbes pleins. Lorsqu'ils sont combinés avec d'autres verbes, leur emploi est varié selon leur position dans la série verbale.

Les travaux sur les morphèmes *paj/ma*: en thaï ne sont pas très nombreux dans la littérature linguistique. Les études sur les verbes pleins sont encore plus rares. Ces morphèmes sont souvent étudiés pour leur emploi comme marqueurs grammaticaux (Gandour, 1978), (Bickner, 1989), (Bilmes, 1995), (Weerayuth, 2013), (Park, 2014) et (Maneenavachai & Thepkanjana, 2016).

Dans cette section, nous traiterons d'abord les morphèmes *paj/ma*: dans leur emploi comme verbes pleins. Ensuite, nous étudierons leur emploi préverbal, avant d'aborder leur emploi postverbal. Enfin, nous évoquerons leur position dans les Constructions Verbales en Série (CVS) directionnelles (Thepkanjana (1986), Muansuwan (2001; 2002) et Diller (2006)).

Dans son travail sur la grammaire thaïe, Noss (1964) liste quatre catégories auxquelles appartiennent les morphèmes *paj/ma*: : *main verb*, *modal verb (sens lexical)*, *modal (sens grammatical)* et *postposition*. En se basant sur ce travail, Bickner (1989) réduit cette liste à trois catégories : *main verb*, *modal* et *postposition*. Quant à Bilmes (1995), son travail porte sur la grammaticalisation des morphèmes *paj/ma*: et présente quatre catégories intitulées *main verb*, *prehead verb*, *prehead* et *posthead*. Plus récemment, Weerayuth (2013) traite de la grammaticalisation du morphème *paj* et reprend deux des trois catégories déjà citées (*main verb*, *modal*) auxquelles elle ajoute la catégorie *adverbe*. Ainsi, certains auteurs distinguent trois classes de ces morphèmes, tandis que d'autres les regroupent en quatre catégories étiquetées différentes selon les auteurs. Le tableau ci-dessous récapitule la terminologie de nos prédécesseurs :

Noss (1964)	Bickner (1989)	Bilmes (1995)	Weerayuth (2013)
<b>1. Main verb</b> • <i>paj/ma</i> : (verbe unique) => un déplacement concret/physique	<b>1. Main verb</b> • <i>paj/ma</i> : (verbe unique)  • V1: <i>paj/ma</i> : + V2: verbes d'action => un déplacement concret/physique	<b>1. Main verb</b> • <i>paj/ma</i> : (verbe unique) => un déplacement concret/physique	<b>1. Main verb</b> • <i>paj</i> (verbe unique)  • V1: <i>paj</i> + V2: verbes d'action => un déplacement concret/physique
<b>2. Modal verb</b> • V1: <i>paj/ma</i> : + V2: verbes d'action => un déplacement concret/physique		<b>2. Prehead verb</b> • V1: <i>paj/ma</i> : + V2: verbes d'action => un déplacement concret/physique	
<b>3. Modal</b> • V1: <i>paj/ma</i> : + V2: verbes de mentalité, de sensation, d'émotions, etc. => l'attitude du locuteur	<b>2. Modal</b> • V1: <i>paj/ma</i> : + V2: verbes de mentalité, de sensation, d'émotions, etc. => l'attitude du locuteur	<b>3. Prehead</b> • V1: <i>paj/ma</i> : + V2: verbes de mentalité, de sensation, d'émotions, etc. => l'attitude du locuteur	<b>2. Modal</b> • V1: <i>paj</i> + V2: verbes de mentalité, de sensation, d'émotions, etc. => l'attitude du locuteur
<b>4. Postposition</b> • V1 + V2: <i>paj/ma</i> : => une orientation => un aspect grammatical	<b>3. Postposition</b> • V1 + <i>paj/ma</i> : => une orientation => un aspect grammatical	<b>4. Posthead</b> • V1 + <i>paj/ma</i> : => une orientation => un aspect grammatical	<b>3. Adverb</b> • V1 + <i>paj</i> => une orientation => un aspect grammatical

Tableau 26 : Terminologie de catégorie des morphèmes *paj/ma*:  
adapté de Noss (1964), Bickner (1989), Bilmes (1995) et Weerayuth (2013)

Notons que Bilmes (1995) remplace le terme *postposition* par le terme *posthead* pour éviter l'ambiguïté avec l'emploi du terme *postposition* dans les langues indo-européennes, lequel renvoie à des adpositions qui se placent après leur complément. Dans le présent travail, nous préférons parler des emplois de ces morphèmes plutôt que de leur appartenance à une catégorie lexicale. Nous décrivons donc ci-dessous les différents emplois de ces morphèmes (*verbes pleins*, *emploi préverbal* et *emploi postverbal*) en tenant compte des propositions de nos prédécesseurs.

### 2.2.1 Morphèmes *paj/ma*: comme verbes pleins

Les morphèmes *paj/ma*: appartiennent à la catégorie *verbe* comme leurs correspondants dans la plupart des langues du monde. Ils peuvent être un verbe unique dans la prédication simple ou l'un des verbes dans une prédication complexe.

### 2.2.1.1 Verbe unique dans la prédication simple

Gandour (1978) atteste de la présence du concept du centre déictique dans la description du thaï et note une contrainte d'emploi différente entre les verbes *ma:* en thaï et *come* en anglais. Le verbe *come* en anglais exprime un déplacement en se rapprochant du centre déictique (soit vers le lieu où est positionné le locuteur, soit vers le lieu où est positionné l'interlocuteur). En revanche, le verbe *ma:* en thaï indique seulement un déplacement en se rapprochant du centre déictique (uniquement vers le lieu où est positionné le locuteur) comme le montrent les exemples ci-dessous :

(195) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d'après Gandour (1978 : 382-383)

Thaï	ผมจะมาที่นี่
mot	p <sup>h</sup> ǒm teà? ma: t <sup>h</sup> i.nî:
glose	1SGMASC PROS venir ici
Anglais	'I will come here.'
Français	Je vais venir ici (le lieu où sont positionnés le locuteur et l'interlocuteur au moment de l'énonciation) <sup>50</sup> .

(196) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d'après Gandour (1978 : 382-383)

Thaï	*ผมจะมาที่นั่น
mot	*p <sup>h</sup> ǒm teà? ma: t <sup>h</sup> i.nân
glose	1SGMASC PROS venir là-bas

On utilise le verbe *ma:* en (195), car ce verbe est compatible avec le morphème spatial *t<sup>h</sup>i.nî:* 'ici' renvoyant au lieu où est positionné le locuteur. Cependant, ce verbe ne fonctionne pas en (196) en présence du morphème spatial *t<sup>h</sup>i.nân* 'là(-bas)' renvoyant à l'autre lieu que celui où est positionné le locuteur. En thaï, ce dernier morphème n'est compatible qu'avec le verbe *paj* et jamais avec le verbe signifiant « venir ». Ainsi, en thaï, le déplacement en s'éloignant du lieu où est positionné le locuteur est toujours indiqué par le verbe *paj*, de même pour le déplacement en se rapprochant du lieu où est positionné l'interlocuteur.

Bickner (1989) ajoute le cas où le locuteur n'est positionné ni au point initial ni au point final. C'est alors le verbe *paj* qui s'emploie pour indiquer ce déplacement,

<sup>50</sup> Dans cette section, la traduction anglaise est tirée des ouvrages cités, tandis que la traduction française est la nôtre.

car il est plus générique que le verbe *ma*: lequel exprime uniquement un déplacement en se rapprochant du lieu où est positionné le locuteur.

(197) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d’après Bickner (1989 : 20)

Thaï	แดงไปตลาด
mot	dɛ:ŋ paj tàʔlà:t
glose	NPR aller marché
Anglais	‘Daeng went to the market.’
Français	‘Daeng est allé au marché.’

Dans cet exemple, le locuteur est positionné soit dans le même lieu que celui où se trouve le participant *Daeng* avant son départ au marché, soit dans un autre lieu non-déterminé.

### 2.2.1.2 Verbe plein dans la prédication complexe

Les morphèmes *paj/ma*: suivis d’un autre verbe dans la prédication complexe prennent un sens lexical très semblable à ceux dans la prédication simple. Ils encodent respectivement un déplacement en s’éloignant et en se rapprochant du centre déictique. Ce qui s’ajoute dans la prédication complexe est une action que le participant réalise après ce déplacement. Cette action est encodée par le V2 dans la construction [V1:*paj/ma*: + V2] comme le montre l’exemple (198) :

(198) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d’après Bilmes (1995 : 37)

Thaï	เขาไปดูหนัง
mot	kʰăw paj du: nəŋ
glose	3SG V1:aller V2:regarder film
Anglais	‘S/he is going to see a movie.’
Français	‘Il/elle va voir un film.’

Bilmes (1995) précise que ces morphèmes acceptent d’être précédés de la négation *mâj* ‘ne\_pas’. Ce qui est un critère pertinent pour démontrer le statut verbal de ces morphèmes. C’est illustré dans l’exemple ci-dessous :

(199) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d’après Bilmes (1995 : 37)

Thaï	เขาไม่ไปดูหนัง
mot	k <sup>h</sup> ǎw māj paj du: nǎŋ
glose	3SG NEG V1:aller V2:regarder film
Anglais	‘S/he is not going to see a movie.’
Français	‘Il/elle ne va pas voir un film.’

Par ailleurs, les verbes *paj/ma:* peuvent se substituer à l’ensemble de la prédication dans le cas des réponses à des questions, autre critère pertinent pour statuer sur la catégorie verbale comme en (200) et (201) :

(200) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d’après Bilmes (1995 : 37)

Thaï	เขาไปดูหนังไหม
mot	k <sup>h</sup> ǎw paj du: nǎŋ māj
glose	3SG V1:aller V2:regarder film INTERR
Anglais	‘Did s/he go to see a movie?’
Français	‘Est-il/elle allé(e) au cinéma ?’

(201) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d’après Bilmes (1995 : 37)

Thaï	ไป	ไม่ไป
mot	paj	māj paj
glose	aller	NEG aller
Anglais	‘Yes, s/he did.’	‘No, s/he did not.’
Français	‘Oui, il/elle y est allé(e).’	‘Non, il/elle n’y est pas allé(e).’

Les exemples (202) et (203) montrent ce comportement (reprise du verbe dans la question) avec un autre verbe que *paj/ma:* :

(202) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) (élicitation)

Thaï	เขาดูหนังไหม
mot	k <sup>h</sup> ǎw du: nǎŋ māj
glose	3SG regarder film INTERR
Français	‘A-t-il regardé un film ?’

(203) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande) (élicitation)

Thaï	ดู
mot	<b>du:</b>
glose	<b>regarder</b>
Français	‘Oui, il l’a regardé.’

Les verbes pleins *paj/ma:* dans la prédication complexe apparaissent dans la même position que les morphèmes *paj/ma:* dans leur emploi préverbal avec le sens grammatical que nous aborderons ci-dessous.

### 2.2.2 Morphèmes *paj/ma:* dans leur emploi préverbal

Dans leur emploi préverbal, les morphèmes *paj/ma:* expriment une modalité évaluative. Cette modalité se définit comme l’expression de l’attitude du locuteur par rapport à un procès encodé par le V2. Noss (1964) liste les termes en thaï qui marquent une modalité et les répartit en quatre sous-classes, à savoir (i) *k<sup>h</sup>ũ:n* ‘to do something one knows is wrong’, (ii) *mák* ‘frequently’, (iii) *mâj* ‘not, other than’ et (iv) *miscellaneous modals*. Les morphèmes *paj/ma:* sont rangés dans la sous-classe *k<sup>h</sup>ũ:n* ‘to do something one knows is wrong’ avec dix autres morphèmes. Noss définit cette classe en ces termes :

« These modals occur between /jâ:/ ‘don’t’ and a verb. (The verb, like all verbs following /jâ:/, is never preceded by /təà?/, but the modal itself may be. The class meaning is ‘attitude of speaker toward the effect, timing, or setting of the action.’ /k<sup>h</sup>ũ:n/-class modals also occur frequently without /jâ:/, and are negated in statements with /mâjdâ:j/ rather than /mâj/. » (Noss, 1964 : 133)

Le marqueur modal *paj* indique que le premier participant du procès (parfois sous-jacent) envisage de réaliser une action qui ne concerne pas directement le locuteur comme l’illustre l’exemple (204) :

« To act away from the speaker, or so as to affect the speaker and his group »  
(Noss, 1964 : 135)



(204) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d’après Bilmes (1995 : 37)

Thaï	เดี๋ยวจะไปทำให้เขาโกรธ				
mot	dǐaw	teàʔ	<b>paj</b>	tʰamhâj	kʰăw krò:t
glose	un instant	PROS	<b>V1:aller</b>	<b>V2:CAUS</b>	3SG <b>V3:ê.en colère</b>
Anglais	‘Watch out you don’t make her angry.’				
Français	‘Attention à ne pas la mettre en colère.’				

Ayant une fonction similaire à celle de *paj*, le morphème *ma:* dans cet emploi indique que le premier participant du procès envisage d’effectuer une action en direction du locuteur, ou de manière à affecter le locuteur (et son groupe) comme le montre l’exemple (205) :

« To act toward the speaker, or so to affect the speaker and his group » (*ibid.*)

(205) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d’après Bilmes (1995 : 42)

Thaï	เดี๋ยวจะมาทำให้โกรธ				
mot	dǐaw	teàʔ	<b>ma:</b>	tʰamhâj	krò:t
glose	un instant	PROS	<b>V1:venir</b>	<b>V2:CAUS</b>	<b>V3:ê.en colère</b>
Anglais	‘Watch out you don’t make me angry.’				
Français	‘Attention à ne pas me mettre en colère.’				

Les morphèmes *paj/ma:* dans leur emploi modal évaluatif peuvent être omis sans affecter le sens de la phrase comme l’illustre l’exemple suivant :

(206) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d’après Bilmes (1995 : 42)

Thaï	เดี๋ยวจะ (ไป) ทำให้โกรธ				
mot	dǐaw	teàʔ	<b>(paj)</b>	tʰamhâj	krò:t
glose	un instant	PROS	<b>(aller)</b>	V1:CAUS	V2:ê.en colère
Anglais	‘Watch out you don’t make her angry.’				
Français	‘Attention à ne pas la mettre en colère.’				

Les marqueurs modaux *paj/ma:* expriment une surprise, un reproche, une attitude négative du locuteur envers le procès exprimé. À la différence des verbes pleins dans la prédication complexe ci-dessus, les marqueurs modaux *paj/ma:* ne peuvent pas se substituer à l’ensemble du prédicat pour répondre à la question comme le montrent les exemples ci-dessous :

(207) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

Thaï	ไปดูถูกเขาไหม			
mot	<b>paj</b>	<b>du:t<sup>h</sup>ù:k</b>	k <sup>h</sup> ăw	măj
glose	<b>V1:aller</b>	<b>V2:mépriser</b>	3SG	INTERR
Français	‘On le méprise ?’			

(208) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

Thaï	*ไป
mot	<b>paj</b>
glose	<b>aller</b>

Dans les emplois décrits ci-dessus, les morphèmes *paj/ma:* expriment une situation inattendue ou non souhaitable, une surprise et/ou une attitude négative du locuteur face à la situation décrite.

Maneenavachai & Thepkanjana (2016) indiquent que deux processus cognitifs fondamentaux servent à expliquer l’extension du sens lexical vers le sens grammatical : *métaphore* et *métonymie*. Cependant, ces auteurs précisent que dans le cas du processus de métaphore, le processus d’extension de sens est peu transparent. En effet, on connaît le point du départ (‘sens lexical’), le point d’arrivée (‘sens grammatical’), mais on connaît difficilement le processus, qui est lié au contexte langagier. À l’inverse, le processus de métonymie montre le développement du sens sur la base d’une inférence pragmatique :

« The notion of “metonymy” is defined broadly as involving any kind of invited inferencing in context. (Hence the name IITSC<sup>51</sup>). This means that meaning changes will typically not proceed by discrete leaps and bounds, as would be the case if they were for instance of an essentially metaphorical nature, but that they will on the contrary be gradual and highly constrained by context » (Traugott & Dasher, 2002 : 188)

Le changement de sens lexical vers un sens grammatical est issu de l’usage du morphème dans un contexte particulier. Lorsqu’un terme ayant un sens lexical est souvent utilisé dans un même contexte, celui-ci peut lui permettre d’acquérir une nouvelle interprétation. Lorsque le locuteur prononce un terme que l’interlocuteur ne peut pas interpréter avec son sens premier, l’interlocuteur utilise le contexte pour en

---

<sup>51</sup> Invited Inferencing Theory of Semantic Change

déduire son sens. Le sens issu de l'inférence pragmatique devient permanent et s'écarte du sens premier lorsqu'il est souvent utilisé.

Maneenavachai & Thepkanjana (2016) illustrent le processus de métonymie à l'aide du changement sémantique de *paj* dans les exemples ci-dessous :

(209) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d'après Maneenavachai & Thepkanjana (2016 : 63)

Thaï	เขาไปวัดเมื่อเช้านี้
mot	k <sup>h</sup> ǎw <b>paj</b> wát mûa te <sup>h</sup> á:w ní:
glose	3SG <b>aller</b> monastère à matin DEM
Français	'Il est allé au monastère ce matin.'

(210) THAĪ (Tai-Kai, Thaïlande) —d'après Maneenavachai & Thepkanjana (2016 : 63)

Thaï	เราจะไปพักที่รีสอร์ทของคุณภูกัน
mot	raw teà? <b>paj</b> <b>p<sup>h</sup>ák</b> t <sup>h</sup> í: ri:sò:t k <sup>h</sup> ǎ:w k <sup>h</sup> unp <sup>h</sup> u: kan
glose	1PL PROS <b>V1:aller</b> <b>V2:habiter</b> à hôtel de NPR ensemble
Français	'Nous allons habiter à l'hôtel de Phu.'

(211) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d'après Maneenavachai & Thepkanjana (2016 : 63)

Thaï	เจ้านายของเธออาจจะอยากหักคอเธอที่ไปกวมประสาทเขา
a.mot	teà:wna:j k <sup>h</sup> ǎ:w t <sup>h</sup> ɯ: ?à:tteà? jà:k hək k <sup>h</sup> ɔ: t <sup>h</sup> ɯ:
a.glose	patron de 3SG IRR vouloir casser cou 3SG
b.mot	t <sup>h</sup> í: <b>paj</b> <b>kuanprà?sà:t</b> k <sup>h</sup> ǎw
b.glose	COMP <b>V1:aller</b> <b>V2:énervé</b> 3SG
Français	'Son patron a peut-être voulu lui tordre le cou, car elle est allée (et l'a) énervé.'

(212) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d'après Maneenavachai & Thepkanjana (2016 : 63)

Thaï	เธอจะไปกลัวเขาทำไมหนักหนา
mot	t <sup>h</sup> ɯ: teà? <b>paj</b> <b>k<sup>h</sup>lua</b> k <sup>h</sup> ǎw t <sup>h</sup> ammaj náknǎ:
glose	2SG PROS <b>V1:aller</b> <b>V2:avoir peur</b> 3SG pourquoi vraiment beaucoup
Français	'Pourquoi as-tu très peur de lui ?'

Le morphème *paj* en (209) est le verbe unique dans la prédication simple. Ce morphème suivi d'un fond *wát* 'monastère' indique clairement un déplacement en s'éloignant du locuteur.

Le morphème *paj* en (210) dénote toujours un déplacement. Mais l'événement objet du déplacement apparaît dans le second verbe. Cette action est encodée par le

verbe *p<sup>h</sup>ák* ‘habiter’. En (211), le morphème *paj* est ambigu. On peut donc avoir deux interprétations : (i) le participant se déplace en s’éloignant du locuteur pour embêter quelqu’un ou (ii) le locuteur exprime une attitude négative sur l’action d’énervé. Cependant, ces auteures indiquent que la première interprétation est plus pertinente.

Le sens « attitude du locuteur » est plus nettement perceptible lorsque ce morphème est associé à des verbes de sensation comme *klua* ‘avoir peur’ en (212). Ce type de verbe n’est généralement pas compatible avec des verbes indiquant un déplacement. Le morphème *paj* implique donc l’attitude négative du locuteur sur la sensation *klua* ‘avoir peur’. Cependant, même si le morphème *paj* perd le sens lexical dans cette phrase, il garde toujours la trace d’une orientation et d’un point de référence, ici le locuteur (voir le chapitre 4).

### 2.2.3 Morphèmes *paj/ma:* dans leur emploi postverbal

Les morphèmes *paj/ma:* dans leur emploi postverbal ont été plus souvent traités dans la littérature linguistique. Noss (1964) classe les morphèmes *paj/ma:* postposés à d’autres verbes dans la catégorie *postposition*. L’auteur regroupe ces morphèmes dans la sous-classe de *wáj*, définie comme ‘*removed from the scene but with future relevance, put aside temporarily for futur reference, action deferred*’. Cette sous-classe contient dix morphèmes dont la plupart sont prototypiquement des morphèmes spatiaux, par ex. *k<sup>h</sup>âw* ‘entrer’, *ʔə:k* ‘sortir’, *k<sup>h</sup>ûn* ‘monter’, *loŋ* ‘descendre’ et *jù:* ‘être locatif’, etc. Noss (1964) définit la classe de *postposition* en ces termes :

« The class meaning is ‘orientation of action with respect to space and time relationships’, and the forms together constitute a kind of aspectual system for the verb. » (Noss, 1964 : 185)

Le morphème *paj* indique un déplacement en s’éloignant du locuteur ou un déplacement vers un but distant mais défini. Dans la même position, il marque aussi un mouvement vers le futur ou vers un but non-défini ou non-pertinent.

« away from the speaker, toward the future or an indefinite or irrelevant goal, before prepositional phrase: toward a definite but distant goal, toward the future. » (Noss, 1964 : 185)

De façon similaire, le morphème *ma:* indique un déplacement vers le lieu où est positionné le locuteur. Dans cette même position, il marque aussi un mouvement vers le présent ou vers un but défini et pertinent.

« toward the speaker, up to the present or toward a definite, relevant nearby goal. » (Noss, 1964 : 185)

En s'appuyant sur cette étude, Bilmes (1995) parle de *métaphore spatio-temporelle* (spatio-temporal metaphor) par laquelle les morphèmes *paj/ma*: indiquent une orientation du mouvement métaphorique. Bilmes ajoute que le sens du morphème *paj* s'oppose toujours à celui de *ma*: comme dans leur emploi verbal. Ainsi, lorsque la métaphore spatio-temporelle est impliquée, nous pouvons préciser le centre déictique comme dans le cas de l'événement spatial.

Weerayuth (2013) récapitule l'extension métaphorique du morphème *paj* dans le processus de grammaticalisation selon le concept de Heine *et al.* (1991) (§1.2.3) dans la figure ci-dessous :

Processus	> Spatialité	> Temporalité	> Qualité
v.lexical	> marqueur directionnel	> marqueur indiquant la valeur 'accompli'/ la valeur 'continuatif'	> marqueur évaluatif

Figure 50 : Extension métaphorique du morphème *paj* (adaptée de Weerayuth (2013 : 128))

L'auteur regroupe les usages du morphème *paj* des trois dernières colonnes dans la catégorie *adverbe* sur la base de leur sémantique et de la syntaxe : ce morphème modifie les V1 dans la construction [V1 + V2:*paj*]. L'auteur indique que ce morphème véhicule quatre valeurs : *l'orientation de l'action*, *l'aspect accompli*, *l'aspect continuatif* et *l'évaluation*. Ces valeurs sont conditionnées par le type de V1. Le tableau ci-dessous récapitule ces informations :

Valeurs	Types de V1
1. Orientation de l'action	1.1 Verbes de communication : par ex. <i>tò:p</i> 'répondre', <i>bò:k</i> 'dire', <i>teê:ŋ</i> 'informer', <i>kʰi:an</i> 'écrire', <i>teʰá:j</i> 'utiliser', <i>teʰɔ:n</i> 'inviter', etc. 1.2 Verbes de perception : par ex. <i>hěn</i> 'voir', <i>mɔ:ŋ</i> 'regarder', <i>dá:jjin</i> 'entendre', etc. 1.3 Verbes de changement de posture : par ex. <i>hăn</i> 'se retourner', <i>teʰi:</i> 'pointer du doigt', <i>mũn</i> 'tourner', <i>pʰáʔjákna:</i> 'hocher la tête', etc. 1.4 Verbes de transmission : par ex. <i>dá:jráp</i> 'obtenir', <i>sú:</i> 'acheter', <i>kʰá:j</i> 'vendre', <i>hâj</i> 'donner', <i>kʰu:n</i> 'rendre', etc.
2. Aspect accompli	2.1 Verbes téliques : par ex. <i>teátka:n</i> 'gérer', <i>lî:klóm</i> 'annuler', <i>tèŋŋa:n</i> 'se marier', <i>pʰá:jpʰé:</i> 'perdre', <i>lu:m</i> 'oublier', <i>ta:j</i> 'mourir', <i>sàʔlòp</i> 'perdre conscience', <i>pùaj</i> 'être malade', etc.
3. Aspect continuatif	3.1 Verbes atéliques : par ex. <i>lênláʔkʰɔ:n</i> 'jouer le théâtre', <i>tèŋná:</i> 'se maquiller', <i>tʰamŋa:nbâ:n</i> 'faire le ménage', <i>ʔà:nnãŋsũ:</i> 'lire', <i>fanpʰle:ŋ</i> 'écouter de la musique', etc.
4. Évaluation	4.1 Verbes d'état : par ex. <i>ʔúan</i> 'ê.gros', <i>pʰɔ:m</i> 'ê.maigre', <i>dam</i> 'ê.noir', <i>di:</i> 'ê.bon', etc.

Tableau 27 : Morphème *paj* dans son emploi postverbal (adapté de Weerayuth (2013 : 122-123))

Notons que le morphème *paj* véhiculant la valeur 'orientation de l'action' se combine souvent avec des verbes spatiaux qui n'apparaissent pas dans le tableau ci-dessus. Nous présentons ci-après quelques exemples illustratifs et ajoutons d'autres informations pertinentes issues d'autres travaux.

### 2.2.3.1 Orientation de l'action

Dans les deux exemples ci-dessous, les morphèmes *paj/ma:*, qui sont postposés à des verbes spatiaux, indiquent une orientation en s'éloignant et en se rapprochant du centre déictique :

(213) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d'après Bilmes (1995 : 38)

Thaï	หมาวิ่งไปในบ้าน
mot	má: wîŋ paj naj bâ:n
glose	chien V1:courir V2:aller dans maison
Anglais	'The dog ran into the house (away from us)'
Français	'Le chien est entré dans la maison en courant (en s'éloignant du centre déictique).'

(214) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d’après Bilmes (1995 : 43)

Thaï	หมาวิ่งมาในบ้าน
mot	mă: <b>wîŋ</b> <b>ma:</b> naj    bā:n
glose	chien <b>V1:courir</b> <b>V2:venir</b> dans   maison
Anglais	‘The dog ran into the house (where we were).’
Français	‘Le chien est entré dans la maison en courant (vers le centre déictique).’

### 2.2.3.2 Aspects grammaticaux

Park (2014) travaille sur les marqueurs aspectuels *paj/ma:* en thaï et sur leurs correspondants en coréen. L’auteur indique que l’extension du sens de ces morphèmes reflète une capacité langagière de base chez les êtres humains. En effet, l’homme a une mémoire limitée mais sa création est illimitée. Lorsque l’homme rencontre de nouveaux faits, il a la capacité de les comparer à toutes les connaissances déjà stockées dans sa mémoire. Par exemple, le verbe *dx:n* ‘marcher’ indique une manière de mouvement chez les êtres humains; il va aussi servir à marquer le fonctionnement de la machine par comparaison avec le corps humain. Autre exemple : le terme *lǎŋ* ‘dos’ renvoie en premier lieu à une partie du corps, mais son sens s’étend pour indiquer la partie d’une autre entité comme dans *lǎŋ.bā:n* ‘derrière.maison’. L’abstraction est encore plus perceptible dans l’emploi de *lǎŋ* dans *wan.lǎŋ* ‘jour suivant’.

Les morphèmes *paj/ma:* prennent différents sens aspectuels lorsqu’ils sont postposés à certains types de verbes non-spatiaux. Voici les types d’aspects véhiculés par *paj/ma:* décrits dans les travaux de nos prédécesseurs.

#### a. Le morphème *paj* : marqueur accompli

Comme indiqué dans le tableau 27 (p.147), le morphème *paj* indique l’achèvement d’un procès ou d’un état lorsqu’il est postposé à un verbe télique. C’est illustré par l’exemple (215) :

(215) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d’après Weerayuth (2013 : 122)

Thaï	เขาตายไปนานแล้ว
mot	k <sup>h</sup> ǎw <b>ta:j</b> <b>paj</b> na:n        lé:w
glose	3SGMASC <b>V1:mourir</b> <b>V2:aller:ACCOMPLI</b> longtemps   CRS
Français	‘Il est mort il y a longtemps.’

b. *Le morphème paj : marqueur de changement d'état*

Lorsque le morphème *paj* est précédé d'un verbe d'état, il marque un changement d'état (change of state), par rapport à un état normal ou attendu. Clark parle de *deixis de l'état normal* (normal-state deixis) et donne la définition suivante :

« Normal states always involve acceptable or expected behavior of some kind, while non-normal ones do not. Since motion 'come' always has as its destination the deictic center itself, the hypothesis would predict that idiom with 'come' should always indicate entry into some normal state. At the same time, because the destination of motion 'go' is specified as somewhere other than at the deictic center, it should also follow that idioms with 'go' should occur only to indicate departure from a normal state. » (Clark, 1974 : 316-317)

Pour illustrer sa définition, voici un exemple proposé par Park (2014) illustrant le passage de l'état normal à un état hors-normes, celui de la folie :

(216) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d'après Park (2014 : 54)

Thaï	“คุณบ้าไปแล้ว”			
mot	k <sup>h</sup> un	bâ:	paj	lé:w
glose	2SG	V1:ê.fou	V2:aller:CHGMNT D'ETAT	CRS
Français	'– Vous devenez fou / vous êtes devenu fou.'			

c. *Le morphème paj : marqueur continuatif*

Le morphème *paj* peut exprimer la continuité du procès ou de l'état lorsqu'il est postposé à des verbes atéliques (voir le tableau 27, p.147). Il peut alors apparaître plusieurs fois dans une phrase après différents verbes. Dans ce cas-là, le morphème *paj* indique que plusieurs procès ou états sont en train de se dérouler simultanément comme dans l'exemple ci-dessous :

(217) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d'après Weerayuth (2013 : 123)

Thaï	นริศราฟังเพลงไปทำงานไป				
mot	náʔrissàʔra:	faj	p <sup>h</sup> le:ŋ	paj	t <sup>h</sup> amŋa:n paj
glose	NPR	V1:écouter	chanson	V2:aller:CONT	V3:travailler V4:aller:CONT
Français	'Narissara a écouté de la musique en travaillant.'				

d. *Le morphème ma: : marqueur parfait*

Dans les travaux de nos prédécesseurs, le morphème *ma:* est indiqué comme marquant l'aspect grammatical de parfait. Il exprime alors que l'événement ou l'état



a commencé à une période antérieure et dure toujours au moment de l'énonciation comme le montre l'exemple ci-dessous :

(218) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d'après Bilmes (1995 : 43)

Thaï	เราทำการบ้านมานานแล้ว
mot	raw t <sup>h</sup> am ka:nbâ:n ma: na:n lé:w
glose	1PL V1:faire devoirs V2:venir:PARFAIT longtemps CRS
Anglais	'We've been doing our homework for a long time now (already).'
Français	'Nous faisons nos devoirs depuis longtemps.'

### 2.2.3.3 Évaluation

Le morphème *paj* a une valeur évaluative lorsqu'il est associé à des verbes d'état (voir le tableau 27, p.147). Noss (1964) liste le morphème *paj* avec cette valeur dans la sous-classe de postposition *nák* 'to such an extent, too, so'. Il définit cette sous-classe en ces termes :

« The class meaning is 'to a certain extent'. The class is open (and, in fact, seems to act as a magnet for slang innovations); the membership is quite large. » (Noss, 1964 : 188)

Le morphème *paj* exprime le dépassement d'une quantité ou de la qualité d'un état par rapport à une mesure standard d'après le locuteur comme le montre l'exemple ci-dessous :

(219) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d'après Weerayuth (2013 : 122)

Thaï	มาเรียผอมไป
mot	ma:ria p <sup>h</sup> ǎ:m paj
glose	NPR V1:ê.maigre V2:aller
Français	'Maria est trop maigre.'

Ainsi, les morphèmes *paj/ma:* dans leur emploi postverbal expriment soit une orientation, soit un aspect grammatical, soit une évaluation.

Le tableau ci-dessous récapitule le sens des morphèmes *paj/ma:* dans leur emploi comme verbes pleins, dans leurs emplois préverbaux et postverbaux.

Types de prédication et les emplois des morphèmes <i>paj/ma:</i>	Sens des morphèmes <i>paj/ma:</i>	
	lexical	grammatical
1.1 Verbes <i>paj/ma:</i> uniques	oui : verbes de déplacement concret/physique	NON
1.2 V1: <i>paj/ma:</i> + V2	oui : verbes de déplacement concret/physique	NON
2. Emploi préverbal (V1: <i>paj/ma:</i> + V2)	NON	OUI : marqueurs modaux 'évaluatifs'
3. Emploi postverbal (V1 + V2: <i>paj/ma:</i> )	NON	OUI : marqueurs d'orientation/ marqueurs aspectuels marqueur évaluatif ' <i>paj</i> '

Tableau 28 : Morphèmes *paj/ma:* dans leur emploi comme verbes pleins, leur emploi préverbal et leur emploi postverbal

Dans la section suivante, nous présenterons plus en détail les études qui traitent du processus de grammaticalisation par lequel les morphèmes *paj/ma:* fonctionnent comme marqueurs grammaticaux dans leurs emplois préverbaux [V1:*paj/ma:* + V2] et postverbaux [V1 + V2:*paj/ma:*].

## 2.2.4 Morphèmes *paj/ma:* dans les Constructions Verbales en Série

Les Constructions Verbales en Série (désormais CVS) sont un type de prédicat complexe. Les CVS consistent à juxtaposer au moins deux verbes pour indiquer un événement unique avec plusieurs actions. Les verbes de la série s'enchaînent sans marqueur grammatical explicite : ni préposition, ni coordonnant, ni subordonnant comme le soulignent Li & Thompson :

« Two or more verb phrases or clauses juxtaposed without any marker indicating what the relationship is between them. » (Li & Thompson, 1981 : 594)

Dans un article intitulé « Les constructions de verbes en série : une autre approche du syntagme verbal en birman », Vittrant (2006) propose une définition des CVS en ces termes :

« Une construction de verbes en série (CVS) est une séquence de verbes qui ne sont syntaxiquement ni coordonnés ni subordonnés. Elle a d'autre part, la forme de surface d'un syntagme verbal unique. » (Vittrant, 2006 : 4)

Dans le même article, Vittrant résume les propriétés sémantiques et phonologiques proposées par Durie (1997 : 290-291) :

1. la CVS décrit ce qui correspond conceptuellement à un événement unique
2. les verbes d'une CVS partagent les informations de temps, d'aspect, de modalité et de polarité
3. les verbes de la CVS ont au moins un argument en commun et ne peuvent avoir qu'un seul sujet
4. aucun des verbes de la CVS n'appartient à une proposition subordonnée, c'est-à-dire qu'aucun des verbes de la CVS ne peut servir de complément [syntaxique] à un autre verbe de la série
5. l'intonation de la CVS est celle d'une proposition unique
6. l'étude diachronique de ces séries de verbes fait apparaître une forte tendance des CVS à la lexicalisation ou à la grammaticalisation.

Toutes ou une partie de ces propriétés peuvent s'appliquer aux CVS d'une langue (*ibid.* : 5). Mais comme le souligne Aikhenvald (1999 : 470), aucune de ces propriétés ne semble pas définitoire puisqu'il existe un certain nombre d'exceptions à celles-ci.

Le thaï se caractérise par la présence de CVS qui est l'une des caractéristiques des langues de la zone de l'Asie du Sud-Est (cf. Vittrant et Watkins, 2019). Les CVS sont très courantes en thaï comme signalé par Diller :

« This is a verb-loving language. Informal domestic communication frequently consists of a series of verbs. » (Diller, 2006 : 160)

Il y a deux types de CVS en thaï : d'une part, des CVS dans lesquelles tous les verbes ont des sens lexicaux comme en (220) et d'autre part, des CVS qui comprennent au moins un verbe ayant une fonction grammaticale par ex. un marqueur modal ou un marqueur aspectuel comme en (221) :

(220) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

Thaï	ตำรวจไล่ตามจับขโมย				
mot	tamrùat	<b>láj</b>	<b>ta:m</b>	<b>teàp</b>	k <sup>h</sup> à?mo:j
glose	police	<b>chasser</b>	<b>suivre</b>	<b>arrêter</b>	voleur
catmot	NOM	<b>V1</b>	<b>V2:TRAJ</b>	<b>V3</b>	NOM
Français	'La police pourchasse (et) arrête le voleur.'				

Dans cette phrase, les verbes *lâj* ‘chasser’, *ta:m* ‘suivre’ et *teàp* ‘arrêter’ ont tous les trois un sens lexical. En effet, l’argument sujet effectue trois actions pour accomplir sa mission.

(221) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

Thaï	ปรียานุชเดินข้ามสะพานอยู่				
mot	pri:ja:nút	<b>dx:n</b>	<b>k<sup>h</sup>â:m</b>	sà?p <sup>h</sup> a:n	jù:
glose	Preeyanut	<b>marcher</b>	<b>traverser</b>	pont	<b>être:PROG</b>
catmot	NPR	<b>V1:MAN</b>	<b>V2:TRAJ</b>	NOM	<b>V3:ASP</b>
Français	‘Preeyanut est en train de traverser le pont en marchant.’				

Dans l’exemple (221), la CVS est plus complexe, car l’un des verbes remplit une fonction grammaticale : le verbe *jù:* ‘être’ exprime l’aspect progressif, tandis que les verbes *dx:n* ‘marcher’ et *k<sup>h</sup>â:m* ‘traverser’ gardent leur sens lexical.

Muansuwan (2002) classe les constructions complexes en thaï en trois groupes : (i) les Constructions Verbales en Série Directionnelles, (ii) les Constructions Aspectuelles et (iii) les Constructions Adjointes. Ces constructions sont définies en ces termes :

« These non-argument verb complexes are classified into three groups : 1) Directional Serial Verb Constructions, 2) Aspectual Constructions, and 3) Adjoining Constructions. Verb complexes in Directional Serial Verb Constructions encode motion-related situations. Since Thai lacks morphology Thai marks aspect by using distinct aspectual words in either pre-verbal or post-verbal position. I call the constructions which contain aspect-marking elements, Aspectual Constructions. Adjoining Constructions are composed of verb complexes linked by causal chains and are similar to Resultative Constructions found in English and other languages. However, the result of the causal event in a Thai Adjoining Construction is unique in the sense that it is merely an expectation. » (Muansuwan, 2002 : XII)

Les CVS Directionnelles sont constituées par les verbes spatiaux encodant l’événement spatial comme en (222). Les Constructions Aspectuelles contiennent au moins un verbe lexical et un marqueur aspectuel préverbal ou postverbal comme en (223). Quant aux Constructions Adjointes, elles possèdent les verbes qui expriment les événements similaires encodés par les constructions résultatives en anglais et dans d’autres langues comme en (224) :

(222) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d’après (Muansuwan, 2002 : 3)

Thaï	ปิติวิ่งตรงย้อนกลับเข้าบ้านไป
mot	pì?tì? wîŋ troŋ jǝ:n klàp kʰâw bâ:n paj
glose	NPR V1:run V2:go straight V3:reverse V4:return V5:enter house V6:go
Anglais	‘Piti ran straight back in the house, away from the speaker.’
Français	‘Piti s’est retourné [et] est entré dans la maison en courant tout droit (en s’éloignant du centre déictique).’

(223) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d’après (Muansuwan, 2002 : 3)

Thaï	บริษัทนี้กำลังจะสร้างตึกเสร็จ
mot	bə:ŋsət ní: kamləŋ teà? sâ:ŋ tük sèt
glose	company DEM V1:PROG V2:be about to V3:build building V4:finish
Anglais	‘This company is in the process of being about to finish constructing a building.’
Français	‘Cette entreprise est sur le point de finir la construction du bâtiment.’

(224) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d’après (Muansuwan, 2002 : 3)

Thaï	ปิติตูตาย
mot	pì?tì? tí: ŋu: ta:j
glose	NPR V1:hit snake V2:die
Anglais	‘Piti hit the snake dead.’
Français	‘Piti a frappé le serpent à mort.’

Muansuwan considère que les verbes *wîŋ* ‘courir’, *troŋ* ‘se diriger/continuer tout droit’, *jǝ:n* ‘retourner’, *klàp* ‘retourner’, *kʰâw* ‘entrer’ et aussi *paj* ‘aller’ dans la séquence verbale en (222) ont le même statut : ils sont tous des verbes pleins. En ce qui concerne l’exemple (223), les morphèmes *kamləŋ*, *teà?* et *sèt* s’analysent comme marqueurs aspectuels grammaticaux et n’ont pas le même statut que le verbe *sâ:ŋ* ‘construire’, verbe plein de la séquence. Le verbe *ta:j* ‘mourir’ en (224) indique le résultat de l’action *tí:* ‘frapper’ exécutée par le premier participant *Piti*.

Notons que dans certaines études, les CVS Directionnelles, les Constructions Aspectuelles et les Constructions Adjointes sont traitées comme des sous-types de CVS.

Aikhenvald (2006) distingue CVS symétriques et CVS asymétriques. Elle ajoute que les CVS symétriques sont en lien avec la lexicalisation, tandis que les CVS asymétriques sont liées à la grammaticalisation.

« Asymmetrical serial verbs constructions tent to undergo grammaticalization, while symmetrical serial verb constructions tend to become lexicalized and develop idiomatic meanings. » (Aikhenvald, 2006 : 30)

Les CVS symétriques contiennent des verbes appartenant à des classes ouvertes, tandis que les CVS asymétriques se comportent au moins un verbe d'une classe grammaticalement ou sémantiquement fermée. Les verbes des CVS symétriques évoluent souvent vers une signification idiomatique, c'est-à-dire une lexicalisation. Les verbes appartenant à des classes fermées tendent à avoir des valeurs de type directionnel, aspectuel ou modal, à la suite d'un processus de grammaticalisation.

Le tableau suivant reprend le classement des CVS symétriques et asymétriques basé sur les propriétés des CVS proposé par Aikhenvald :

Properties of serial constructions	Asymmetrical	Symmetrical
1. Semantics	aspectual, directional, modal, associative, causative	sequence of events, cause-effect, manner SVCs with synonymous verbs
2. Iconic constituent order	NO: depends on construction type	YES: for sequential and cause-effect SVC NO: for manner and synonymous SVC
3. Grammaticalization or lexicalization	grammaticalization	lexicalization

Tableau 29 : Verbes en série symétriques et asymétriques d'après Aikhenvald (2006 : 35)

Dans ce tableau, Aikhenvald classe les Constructions Directionnelles et les Constructions Aspectuelles dans les CVS asymétriques. Ainsi, l'exemple (222) correspond à une CVS asymétrique directionnelle, tandis que l'exemple (223) illustre la CVS asymétrique aspectuelle. Quant à l'exemple (224), il montre la CVS symétrique cause-effet.

Le classement de CVS par Diller (2006) est quelque peu différent. Il utilise certaines propriétés structurelles (négation, modalité, temporalité) pour distinguer les types de CVS.

Construction type	Properties shared by verbs		
	Negation	Modality	Timing
Single-action serial verb constructions			
Movement sequences	usually	yes	yes
Stance–activity constructions	usually	yes	yes
Conventionally linked subevents	usually	yes	partially
Shared-argument event closures	no	usually	partially
Switch-function event closures	no	usually	partially
Purpose clauses	no	no	no
Coordinate event sequences	no	no	partially
Event-argument constructions	no	no	mixed
Subordinate constructions	mixed	mixed	mixed
Grammaticalized adverbial modification	—	—	—
Grammaticalized valence-increasing coverbs	—	—	—
Lexicalized compounds	yes	yes	usually

Tableau 30 : Type de constructions en thaï (Diller, 2006 : 163)

Parmi les différents sous-types de CVS de ce tableau, nous étudierons en détail les constructions impliquant des verbes de mouvement (movement sequences), autrement dit le type des CVS Directionnelles.

Dans son travail, Diller classe les CVS Directionnelles en deux sous-types ayant la structure [V1+V2]. Le premier sous-type contient un V1 appartenant à une classe ouverte, par ex. les verbes de manière de déplacement, et un V2 qui tend à appartenir à la classe fermée de verbes ayant un sens directionnel (environ une quinzaine de verbes), par ex. *k<sup>h</sup>ûn* ‘monter’, *loŋ* ‘descendre’, *k<sup>h</sup>âw* ‘entrer’, *ʔə:k* ‘sortir’, *t<sup>h</sup>ũŋ* ‘arriver/atteindre’, *paj* ‘aller’ et *ma:* ‘venir’. Le second sous-type contient un V1 appartenant à une classe ouverte (correspondant souvent au V2 dans le premier sous-type)<sup>52</sup>.

Diller note que les CVS Directionnelles du thaï en conversation ne contiennent souvent aucune mention du fond. Elles restent interprétables comme indiqué dans le tableau ci-dessus.

<sup>52</sup> Notons que parmi ces verbes directionnels, le verbe *t<sup>h</sup>ũŋ* ‘arriver/atteindre’ ne peut pas occuper la position de V1 dans la séquence des CVS.

Deux sous-types des CVS avec la structure V1+V2	Interprétations typiques d'énoncés
Type 1 : [V1:manière de déplacement: + V2:directionnel]	
<i>dx:n</i> 'marcher' + <i>paj</i> 'aller'	'We will walk there.' 'Nous irons là-bas à pied.'
<i>dx:n</i> 'marcher' + <i>t<sup>h</sup>ũŋ</i> 'arriver'	'They reached it on foot.' 'Ils sont arrivés à pied.'
<i>wĩŋ</i> 'courir' + <i>k<sup>h</sup>âw</i> 'entrer'	'They ran in.' 'Ils sont entrés en courant.'
<i>bin</i> 'voler' + <i>loŋ</i> 'descendre'	'It flew down.' 'Il est descendu en volant.'
Type 2 : [V1:directionnel + V2:directionnel]	
<i>klâp</i> 'retourner' + <i>t<sup>h</sup>ũŋ</i> 'arriver'	'They went back there.' 'Ils sont retournés là-bas.'
<i>k<sup>h</sup>âw</i> 'entrer' + <i>ma:</i> 'venir'	'Come in.' 'Entre (vers le locuteur).'

Tableau 31 : Structures [V1+V2] avec l'anaphore zéro dans les séquences des CVS Directionnelles  
(adapté de Diller, 2006 : 165)

Seule la phrase *k<sup>h</sup>âw* 'entrer' + *ma:* 'venir' dans le tableau ci-dessus sera interprétée comme un impératif. Les autres CVS seront comprises comme des phrases déclaratives. Les différents sous-types de verbes spatiaux, par ex. les verbes de manière de déplacement, verbes directionnels, etc. partagent certaines propriétés grammaticales et sémantiques. Certains verbes dans la série directionnelle tendent à être grammaticalisés pour marquer des nuances aspecto-temporelles et évaluatives. Par exemple, l'emploi postverbal de *k<sup>h</sup>âw* 'entrer' sera analysé comme exprimant un aspect inchoatif, tandis que l'emploi postverbal de *ma:* 'venir' indiquera un aspect parfait. L'exemple (225) comporte deux verbes directionnels. Le premier exprime bien un mouvement cependant que le second sera interprété comme exprimant du TAM.

(225) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d'après Diller (2006 : 165)

Thaï	ดิฉันไปมาแล้วค่ะ
mot	dìʔtɕhǎn paj ma: lé:w k <sup>h</sup> àʔ
glose	ISGFEM V1:go V2:come already PTCL
Anglais	'I have already been there.'
Français	'J'y suis déjà allée.'

Dans cet exemple, le morphème *ma:* 'venir' indique en premier lieu l'aspect parfait. Mais il implique aussi un retour du locuteur vers le centre déictique (déplacement), un double marquage qui sera étudié en détail dans le chapitre 4 : valeurs et statistique des morphèmes *paj/ma:* en thaï.



Ainsi, tous nos prédécesseurs ont postulé l'existence de plusieurs sous-types des CVS, chacun des critères particuliers. Dans ce travail, nous nous focaliserons sur les CVS Directionnelles et Aspectuelles dans lesquelles apparaissent souvent les morphèmes *paj/ma:*. Muansuwan (2002) a distingué les CVS Directionnelles qui contiennent les verbes spatiaux des Constructions Aspectuelles, qui sont constituées au moins d'un morphème grammatical indiquant le TAM. Aikhenvald (2006) a rangé les séquences des verbes directionnels et les séquences des marqueurs aspectuels dans les CVS asymétriques, et Diller (2006) a traité des séquence de verbes directionnels selon leur emploi comme marqueurs aspectuels). Pour finir la section, nous décrirons les positions des morphèmes *paj/ma:* dans les CVS Directionnelles et les Constructions Aspectuelles.

### 2.2.4.1 Morphèmes *paj/ma:* dans les Constructions Verbales en Série Directionnelles

Thepkanjana (1986) et Muansuwan (2002) classent les séquences de verbes spatiaux dans les CVS Directionnelles. Cependant, il y a une discussion sur l'ordre linéaire et la structure syntaxique et de ces verbes dans la séquence.

Thepkanjana (1986) définit les CVS comme une forme de surface dans laquelle plusieurs syntagmes verbaux s'enchaînent. L'auteur suggère que les CVS Directionnelles en thaï ont une structure SV plate de la forme SV => SV SV (illustrée par l'arbre dans la figure ci-dessous) :

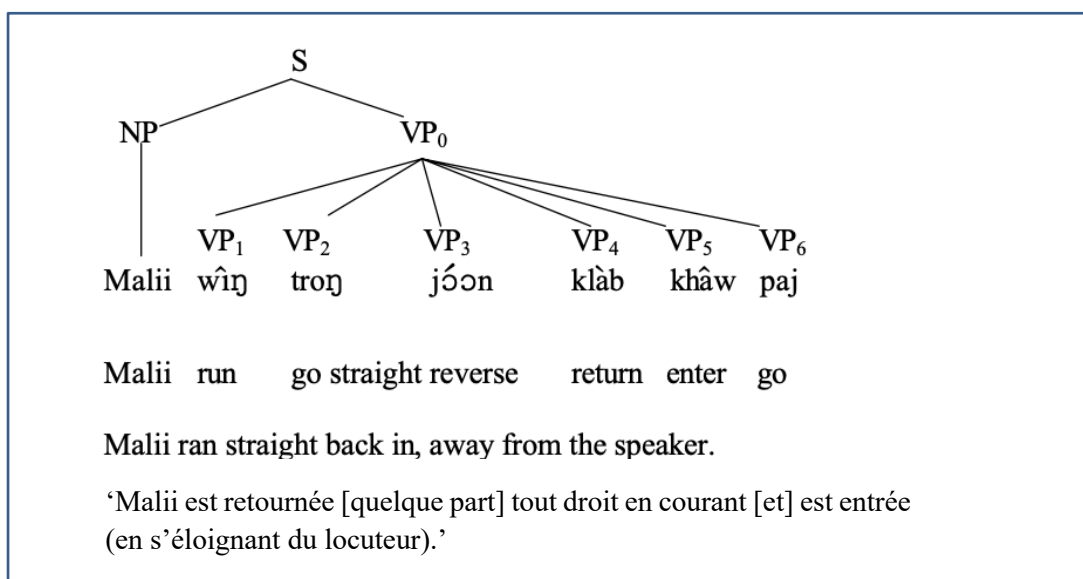


Figure 51 : Structure syntaxique des CVS Directionnelles en thaï (Thepkanjana, 1986)

Pour rappel, ce tableau ci-dessous illustre l'ordre des verbes spatiaux dans les CVS Directionnelles.

1 Manner-of-motion verbs  (or verbs that entail motion)	2 Geometric shape of the path	3 Direction with respect to the previous path	4 Direction with respect to the outside world		5 Direction with respect to speech act participant  (deictic verbs)
			4a Direction with respect to an object located in the outside world	4b Direction resulting from interaction between the path and the outside world	
Examples: wîŋ - run dən - walk ʔaw - take	Examples: won - circle troŋ - go straight	Examples: jɔɔn - reverse thɔɔj - retreat	Examples: ləəj - pass khâam - cross klâb - return	khâw - enter ʔɔɔk - exit khuîn - ascend loŋ - descend	paj - go maa - come

Tableau 32 : Ordre linéaire des verbes spatiaux en thaï (Thepkanjana, 1986 : 16)

La figure et le tableau ci-dessus montrent que le verbe de manière de déplacement (V1)<sup>53</sup> est suivi de plusieurs verbes directionnels (SV2, SV3, SV4 et SV5 dans la figure). La série se termine par les verbes *paj/ma:* dans la position SV6.

Muansuwan (2002) propose une autre analyse structurale de ces séries de verbes. Elle affirme que l'on peut trouver plusieurs constituants verbaux dans les CVS Directionnelles en thaï comme le montre la figure ci-dessous. À la différence de Thepkanjana (1986), cet auteur postule qu'il n'est pas nécessaire que les verbes directionnels suivent toujours le même ordre comme schématisé dans la figure ci-dessous :

<sup>53</sup> Thepkanjana (1986) rassemble les verbes de voyage, les verbes de préhension, les verbes de communication/de transaction et les verbes de destruction/de disparition et les verbes au sens de changement dans ce slot.

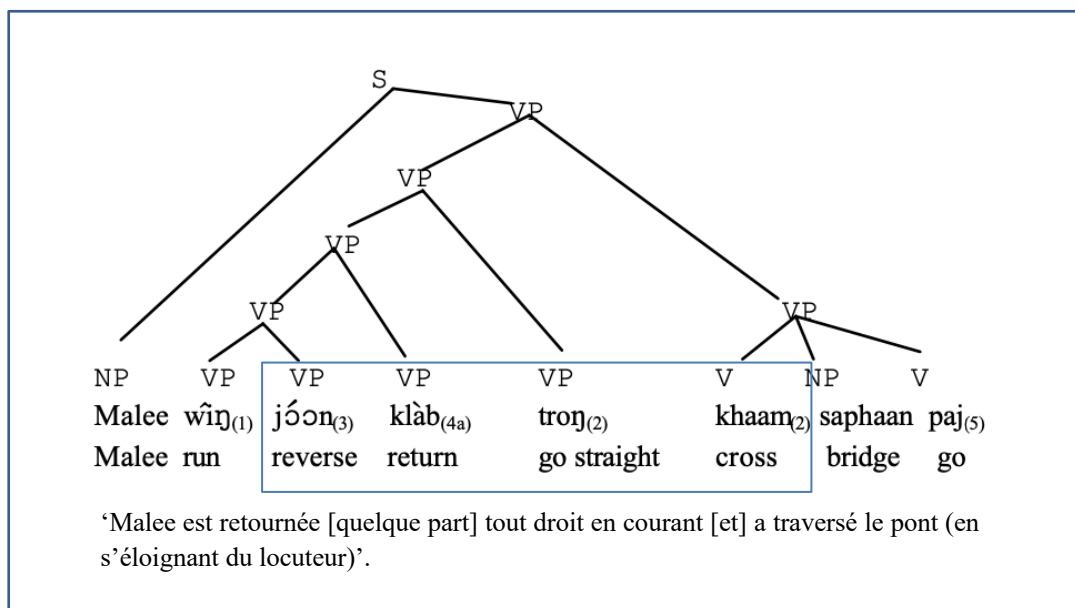


Figure 52 : Ordre linéaire possible des verbes spatiaux dans les CVS Directionnelles en thaï  
(Muansuwan, 2000 : 236)<sup>54</sup>

Dans la Figure 52, les chiffres entre parenthèse indiquent l’ordre fixe proposé par Thepkanjana (1986). Muansuwan (2002) affirme que l’ordre peut être différent dans les positions 2 à 4. La structure présentée ici ne suit pas l’ordre de surface. En cela, la proposition de Muansuwan se distingue de celle de Thepkanjana. Pour confirmer ses dire, Muansuwan propose deux tests : (i) le placement d’un adverbe de manière dans les CVS Directionnelles, et (ii) le remplacement du SV avec un SV anaphorique.

i. Le placement des adverbes de manière entre les verbes dans la séquence

Les adverbes de manière en thaï apparaissent généralement à la fin du SV. Le placement de ces adverbes peut être utilisé pour tester la coupure du SV complexe dans les CVS. L’adverbe de manière comme *dûajfi.thá.wbaw* ‘d’un pas léger’ peut modifier les verbes de manière de déplacement et aussi les verbes directionnels dans les slots 2 à 4. Nous présentons ci-dessous les deux modifications possibles en (226) et (227) et un ordre des constituants inacceptable en (228) :

<sup>54</sup> Les petits chiffres correspondent à l’ordre linéaire proposé par Thepkanjana (1986).

(226) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d’après Muansuwan (2002 : 47)

Thaï	มาลีเดินออกวนกลับย้อนไปด้วยฝีเท้าเบา
a.mot	ma:li: dɤ:n(1) ʔò:k(4b) <b>won(2)</b> <b>klàp(4a)</b> <b>jǔ:n(3)</b> <b>paj(5)</b>
a.glose	NPR V1:walk V2:exit <b>V3:circle</b> <b>V4:return</b> <b>V5:reverse</b> <b>V6:go</b>
b.mot	<b>dúajfi:tʰá:wɓaw</b>
b.glose	<b>with light footsteps</b>
Anglais	‘Malee walked out, circling, back, away from the speaker, with light footsteps.’
Trad.litt.	‘Malee est sortie [et] est retournée [quelque part] en faisant un cercle en marchant d’un pas léger (en s’éloignant du centre déictique).’

(227) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d’après Muansuwan (2002 : 48)

Thaï	มาลีเดินออกด้วยฝีเท้าเบาวนกลับย้อนไป
a.mot	ma:li: dɤ:n(1) ʔò:k(4b) <b>dúajfi:tʰá:wɓaw</b>
a.glose	NPR V1:walk V2:exit <b>with light footsteps</b>
b.mot	<b>won(2)</b> <b>klàp(4a)</b> <b>jǔ:n(3)</b> <b>paj(5)</b>
b.glose	<b>V3:circle</b> <b>V4:return</b> <b>V5:reverse</b> <b>V6:go</b>
Anglais	‘Malee walked out, with light footsteps, circling back away from the speaker.’
Trad.litt.	‘Malee est sortie en marchant d’un pas léger [et] est retournée [quelque part] en faisant un cercle (en s’éloignant du centre déictique).’

(228) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d’après Muansuwan (2002 : 48)

Thaï	*มาลีเดินออกวนกลับย้อนด้วยฝีเท้าเบาไป
a.mot	*ma:li: dɤ:n(1) ʔò:k(4b) <b>won(2)</b> <b>klàp(4a)</b> <b>jǔ:n(3)</b>
a.glose	NPR V1:walk V2:exit <b>V3:circle</b> <b>V4:return</b> <b>V5:reverse</b>
b.mot	<b>dúajfi:tʰá:wɓaw</b> <b>paj(5)</b>
b.glose	<b>with light footsteps</b> <b>V6:go</b>

Ces exemples montrent que les verbes directionnels peuvent tous être segmentés à l’aide de l’adverbe de manière, qu’ils sont déplaçables entre eux, tandis que les verbes *paj/ma:* ne sont pas déplaçables et ne peuvent pas être isolés du reste de la séquence.

ii. Le remplacement du SV avec un SV anaphorique

De même, le SV anaphorique *tʰamjà:ɲdiawkan* ‘faire aussi’ ou ‘faire de même’ peut être utilisé pour tester la structure d’un SV complexe. L’hypothèse est que l’antécédent du SV *tʰamjà:ɲdiawkan* ‘faire aussi’ doit être un constituant SV comme le montrent les exemples ci-dessous :

(229) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d’après Muansuwan (2002 : 49)

Thaï	มาลีวิ่งย้อนกลับออกวงไปและปีติก็ทำอย่างเดียวกันตรงมา					
a.mot	ma:li:	wîŋ <sub>(1)</sub>	jó:n <sub>(3)</sub>	klàp <sub>(4a)</sub>	ʔò:k <sub>(4b)</sub>	won <sub>(2)</sub> paj <sub>(5)</sub>
a.glose	NPR	V1:run	V2:reverse	V3:return	V4:exit	V5:circle V6:go
b.mot	léʔ	pìʔtiʔ	kô:	<u>t<sup>h</sup>amjà:ŋdiawkan</u>	troŋ <sub>(2)</sub>	ma:ʔ <sub>(5)</sub>
b.glose	and	NPR	then	<u>do so</u>	V1:go straight	V2:come
Anglais	‘Malee ran back out away, circling, and Piti did the same straight towards the speaker.’					
Trad.litt.	‘Malee est retournée [quelque part] [et] est sortie en faisant un cercle en courant (vers le centre déictique) et Piti a fait la même chose tout droit (en s’éloignant du centre déictique).’					

(L’antécédent est les quatre premiers verbes dans la séquence : *run + reverse + return + exit*)

(230) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d’après Muansuwan (2002 : 49)

Thaï	มาลีวิ่งย้อนกลับออกวงไปและปีติก็ทำอย่างเดียวกันลงตรงมา					
a.mot	ma:li:	wîŋ <sub>(1)</sub>	jó:n <sub>(3)</sub>	klàp <sub>(4a)</sub>	ʔò:k <sub>(4b)</sub>	won <sub>(2)</sub> paj <sub>(5)</sub>
a.glose	NPR	V1:run	V2:reverse	V3:return	V4:exit	V5:circle V6:go
b.mot	léʔ	pìʔtiʔ	kô:	<u>t<sup>h</sup>amjà:ŋdiawkan</u>	loŋ <sub>(4b)</sub>	troŋ <sub>(2)</sub> ma:ʔ <sub>(5)</sub>
b.glose	and	NPR	then	<u>do so</u>	V1:descend	V2:go straight V3:come
Anglais	‘Malee ran back out away, circling, and Piti did the same down straight towards the speaker.’					
Trad.litt.	‘Malee est retournée [quelque part] [et] est sortie en faisant un cercle en courant (en se rapprochant du centre déictique), Piti a fait la même chose en descendant tout droit (en se rapprochant du centre déictique).’					

(L’antécédent est les trois premiers verbes dans la séquence : *run + reverse + return*)

Dans l’exemple (229), les quatre premiers verbes (*wîŋ<sub>(1)</sub>* ‘courir’, *jó:n<sub>(3)</sub>* ‘reverser’, *klàp<sub>(4a)</sub>* ‘retourner’ et *ʔò:k<sub>(4b)</sub>* ‘sortir’) qui précèdent le SV anaphorique *t<sup>h</sup>amjà:ŋdiawkan* sont tous considérés comme constituant l’antécédent. On ne considère pas le verbe *won<sub>(2)</sub>* ‘encercler’ comme participant à l’antécédent, car le verbe du slot 2 *troŋ<sub>(2)</sub>* ‘continuer tout droit’ est repris après le SV anaphorique avec le verbe *ma:ʔ<sub>(5)</sub>* ‘venir’ dans le slot 5. De même dans l’exemple (230), les trois premiers verbes de la première séquence (*wîŋ<sub>(1)</sub>* ‘courir’, *jó:n<sub>(3)</sub>* ‘reverser’ et *klàp<sub>(4a)</sub>* ‘retourner’) forment le constituant qui va être repris anaphoriquement par *t<sup>h</sup>amjà:ŋdiawkan*. Le verbe *ʔò:k<sub>(4b)</sub>* ‘sortir’ et le verbe *won<sub>(2)</sub>* ‘encercler’ (slot 2) ne font pas partie de l’antécédent. Les positions de ces sous-types de verbes sont respectivement repris par le verbe *loŋ<sub>(4b)</sub>* ‘descendre’ et le verbe *troŋ<sub>(2)</sub>* ‘continuer tout droit’ après le SV anaphorique. Notons que les verbes *paj/ma:ʔ<sub>(5)</sub>* dans le SV anaphorique sont toujours combinés avec au moins un verbe directionnel d’un autre slot. Ainsi, la présence du

verbe *ma:* ‘venir’<sup>(5)</sup> sans autre verbe directionnel après l’anaphore n’est pas possible comme le montre l’exemple ci-dessous :

(231) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d’après Muansuwan (2002 : 50)

Thaï	*มาลีวิ่งย้อนกลับออกวงไปและปิติก็ทำอย่างเดียวกันมา					
a.mot	*ma:li:	wîŋ <sub>(1)</sub>	jǔ:n <sub>(3)</sub>	klàp <sub>(4a)</sub>	ʔǔ:k <sub>(4b)</sub>	won <sub>(2)</sub> paj <sub>(5)</sub>
a.glose	NPR	V1:run	V2:reverse	V3:return	V4:exit	V5:circle V6:go
b.mot	léʔ	pìʔtìʔ	kô:	<u>tʰamjǎ:ŋdiawkan</u>	ma:(5)	
b.glose	and	NPR	then	<u>do so</u>	come	

Les deux tests ci-dessus montrent d’une part que l’on peut distinguer plusieurs constituants verbaux dans les CVS parmi les verbes des slots 2 à 5. Ils indiquent d’autre part que les verbes directionnels des slots 2 à 5 sont déplaçables entre eux, tandis que les verbes de manière de déplacement et les verbes *paj/ma:* apparaissent toujours respectivement dans le slot 1 et dans le slot 6, les verbes *paj/ma:* n’étant possibles que directement précédés est associé à un verbe directionnel (trajectoire) comme schématisé dans la figure ci-dessous :

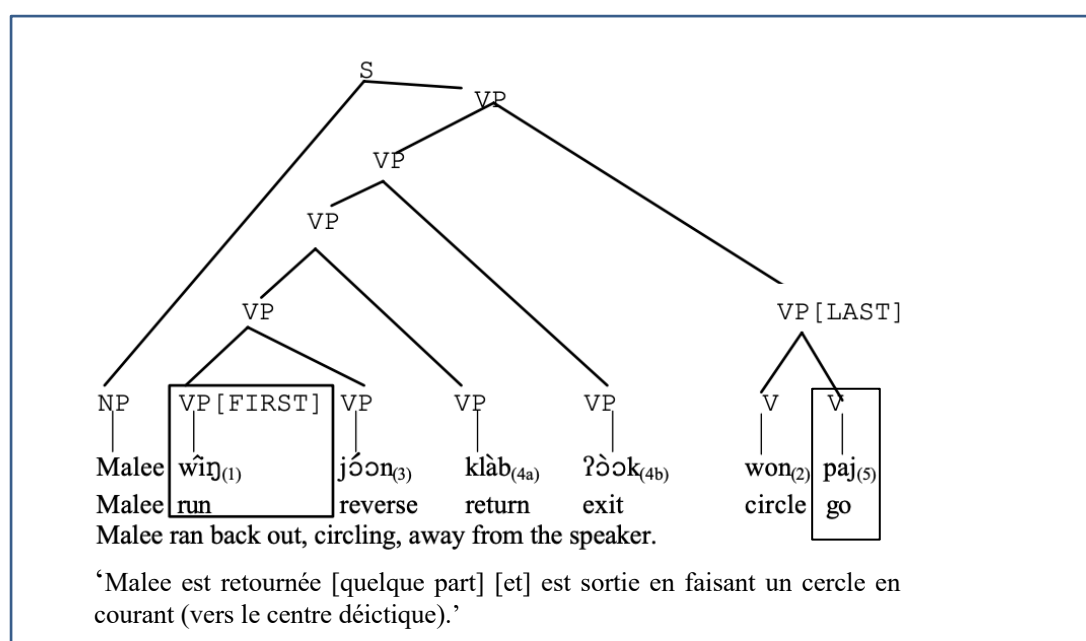


Figure 53 : Deux contraintes dans les CVS Directionnelles en thaï  
(adaptée de Muansuwan, 2000 : 239)

Muansuwan ajoute cependant que les verbes *paj/ma:* peuvent apparaître dans d’autres slots que le slot 6 dans des CVS Directionnelles. Ce changement de position

est associé à un changement sémantique et structurel comme le montrent les exemples ci-dessous :

(232) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d’après Muansuwan (2000 : 238)

Thaï	ปีติวิ่งข้ามสะพานไป
mot	piʔtiʔ wɨŋ kʰâ:m sàʔpʰa:n paj
glose	NPR V1:run V2:cross bridge V3:go
Anglais	‘Piti ran across the bridge, away from the speaker.’
Trad.litt.	‘Piti a traversé le pont en courant (en s’éloignant du centre déictique).’

(233) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d’après Muansuwan (2000 : 238)

Thaï	ปีติวิ่งลงบันไดมา
mot	piʔtiʔ wɨŋ loŋ bandaj ma:
glose	NPR V1:run V2:descend stairs V3:come
Anglais	‘Piti ran down the stairs, toward the speaker.’
Trad.litt.	‘Piti a descendu l’escalier en courant (vers le centre déictique).’

(234) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d’après Muansuwan (2000 : 238)

Thaï	ปีติไปวิ่งข้ามสะพาน
mot	piʔtiʔ paj wɨŋ kʰâ:m sàʔpʰa:n
glose	NPR V1:go V2:run V3:cross bridge
Anglais	‘Piti went to run across the bridge.’
Trad.litt.	‘Piti est allé traverser le pont en courant’

(235) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d’après Muansuwan (2000 : 238)

Thaï	ปีติวิ่งมาลงบันได
mot	piʔtiʔ wɨŋ ma: loŋ bandaj
glose	NPR V1:run V2:come V3:descend stairs
Anglais	‘Piti ran to come down the stairs.’
Trad.litt.	‘Piti est venu descendre l’escalier en courant.’

Les exemples (232) à (235) contiennent tous une suite de verbes qui n’a cependant pas le même statut. Les exemples (232) et (233) expriment un événement unique : un déplacement par rapport au centre déictique avec une précision sur la manière de se déplacer. Les exemples (234) et (235) décrivent deux événements spatiaux. Le premier événement exprime un déplacement par rapport à un centre déictique alors que le second indique la finalité du déplacement. Notons encore que Muansuwan considère tous les verbes dans ces séquences comme des verbes pleins.

## 2.2.4.2 Morphèmes *paj/ma:* dans les Constructions Aspectuelles

Les morphèmes aspectuels peuvent être soit antéposés, soit postposés à des SV de base. Ils apparaissent donc dans les trois structures suivantes [PRE-ASPECTUEL + SV], [SV + POST-ASPECTUEL] et [PRE-ASPECTUEL + SV + POST-ASPECTUEL]. Muansuwan (2002) présente les marqueurs aspectuels du thaï selon leur position par rapport au SV. Nous reprenons sa proposition dans le tableau 33 ci-dessous :

PRE-ASPECTUELS (1)	(2)	POST-ASPECTUEL (3)	POST-ASPECTUEL (4)
<b>1. PROGRESSIF</b> <i>kamlaj</i> ‘lit. être en train de’	<b>SV DE BASE</b>	<b>1. POTENTIEL</b> <i>dâ:j</i> ‘lit. obtenir’	<b>1. PARFAIT</b> <i>ma:</i> ‘lit. venir’
<b>2. PROSPECTIF</b> <i>teà?</i> ‘lit. être sur le point de’		<b>2. INACCOMPLI</b> <i>k<sup>h</sup>âw</i> ‘lit. entrer’ <i>jù:</i> ‘lit. être’ <i>tò:</i> ‘lit. continuer’ <i>paj</i> ‘lit. aller’	
<b>3a. INCHOATIF</b> <i>rî:m</i> ‘lit. commencer’ <b>3b. POST-INCHOATIF</b> <i>p<sup>h</sup>îŋ</i>		<b>3. SEMI-ACCOMPLI</b> <i>k<sup>h</sup>ûn</i> ‘lit. monter’ <i>loŋ</i> ‘lit. descendre’ <i>ʔò:k</i> ‘lit. sortir’	
<b>4. EXPERIENCE</b> <i>k<sup>h</sup>ɿ:j</i>		<b>4. ACCOMPLI</b> <i>paj</i> ‘lit. aller’ <i>sèt</i> ‘lit. finir’ <i>teòp</i> ‘lit. finir’ <i>sĩa</i> ‘lit. perdre’	
<b>5. MODALITE DEONTIQUE</b> <i>tôŋ</i> ‘lit. devoir’			

Tableau 33 : Liste des marqueurs aspectuels en thaï (adapté de Muansuwan, 2002 : 99)

Notons que les morphèmes dans les slots 3 et 4 sont issus du processus de grammaticalisation, car ils existent aussi avec un sens lexical. Une même séquence peut comporter plus d’un marqueur aspectuel, à condition que leurs significations soient compatibles. La phrase ci-dessous illustre l’ordre et la combinaison de ces marqueurs aspectuels avec le verbe lexical du SV de base :



(236) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d’après Muansuwan (2002 : 97)

Thaï	ปรีดากำลังจะสร้างบ้านขึ้นมา				
a.mot	pri:da:	<b>kamlaŋ</b>	<b>teàʔ</b>	<b>sâ:ŋ</b>	bâ:n
a.glose	NPR	<b>V1:PROG</b>	<b>V2:be about to</b>	<b>V3:build</b>	house
b.mot	<b>kʰûm</b>		<b>ma:</b>		
b.glose	<b>V4:ascend:SEMI-ACCOMPLI</b>		<b>V5:come</b>		
Anglais	‘Preeda is going to build a/the house.’				
Français	‘Preeda va construire une maison.’				

Nous avons déjà présenté des marqueurs aspectuels *paj/ma:* dans 2.2.3.2. Dans cette section, nous ne montrerons que la combinaison de ces morphèmes avec d’autres morphèmes qui précisent le sens de ces Constructions Aspectuelles.

Le morphème *paj* ‘aller’ avec le sens inaccompli (continuatif) est compatible avec d’autres morphèmes du même slot (slot 3) qui alors le précèdent, comme dans l’exemple (237) :

(237) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d’après Muansuwan (2002 : 133)

Thaï	ปิติเขียนจดหมายต่อไป			
mot	piʔtiʔ	<b>kʰian</b>	teòtmá:j	<b>tò:</b> <b>paj</b>
glose	NPR	<b>V1:write</b>	letter	<b>V2:continue:INACCOMPLI</b> <b>V3:go:INACCOMPLI</b>
Anglais	‘Piti continue writing a letter/the letters.’			
Français	‘Piti continue d’écrire une lettre/les lettres.’			

Dans ce dernier exemple, le morphème *paj* est précédé de *tò:* ‘continuer’ qui appartient au même paradigme « post-aspectuel ».

Le morphème *ma:* ‘venir’ (slot 4) marque l’aspect parfait. Il peut être combiné avec toutes les classes de verbes. Muansuwan précise que ce marqueur peut exprimer trois valeurs : existentielle comme en (238), continuative comme en (239) et résultative comme en (240) :

(238) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d’après Muansuwan (2002 : 134)

Thaï	ปิติกินหอยทากมาก่อน			
mot	piʔtiʔ	<b>kin</b>	hó:jthá:k	<b>ma:</b> kò:n
glose	NPR	<b>V1:eat</b>	snail	<b>V2:come:PARFAIT</b> before
Anglais	‘Piti has eaten snails before.’			
Français	‘Piti a déjà mangé des escargots.’			

(239) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d’après Muansuwan (2002 : 135)

Thaï	ปีติแต่งกลอนมา
mot	piʔtiʔ tɛŋ klo:n ma:
glose	NPR V1:compose poem V2:come:PARFAIT
Anglais	‘Piti has been composing a/the poem.’
Français	‘Piti a composé un/des poèmes.’

(240) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d’après Muansuwan (2002 : 135)

Thaï	ปีติทำความสะอาดบ้านมา
mot	piʔtiʔ tʰam kʰa:msàʔʔà:t bâ:n ma:
glose	NPR V1:do cleanliness house V2:come:PARFAIT
Anglais	‘Piti has cleaned the house.’
Français	‘Piti a nettoyé la maison.’

Le morphème *ma:* ‘venir’ avec le sens parfait peut être combiné avec des morphèmes des slots 1 et 3 comme le montre l’exemple ci-dessous :

(241) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) —d’après Muansuwan (2002 : 136)

Thaï	วิยะดากำลังจะเขียนรายงานขึ้นมา
a.mot	wíʔjǎʔda: kamlaj teàʔ kʰian ra:jŋa:n
a.glose	NPR V1:PROG V2:be about to V3:write report
b.mot	kʰûn ma:
b.glose	V4:ascend:SEMI-ACCOMPLI V5:come:PARFAIT
Anglais	‘Wayada is going to have written a/the report.’
Français	‘Wayada va rédiger un/le rapport.’

En résumé, les morphèmes *paj/ma:* sont classés en trois emplois principaux : emploi comme verbes pleins, emploi préverbal, emploi postverbal. Dans leur emploi comme verbes pleins, ces morphèmes apparaissent dans la prédication simple et dans la prédication complexe. Dans leur emploi préverbal, ils indiquent la modalité évaluative. Leur emploi postverbal permet à ces deux morphèmes d’encoder d’une part une orientation en s’éloignant ou en se rapprochant du centre déictique, et d’autre part des aspects grammaticaux. Les emplois préverbaux et postverbaux de *paj/ma:* dans des prédications complexes correspondent à leurs emplois dans les CVS Directionnelles et les CVS Aspectuelles.

À partir de ces études dont sont extraits la plupart des exemples cités, le présent travail proposera une analyse de *paj/ma:* à partir des données de notre corpus parallèle

bidirectionnel écrit. Notre analyse concernera principalement les valeurs spatiales et non-spatiales de ces morphèmes *paj/ma:*.

PARTIE II : ANALYSE DES  
DONNÉES DANS NOTRE COPUS  
PARALLÈLE BIDIRECTIONNEL  
ÉCRIT FRANÇAIS-THAÏ



## Chapitre 3 : Valeurs et statistiques des morphèmes *aller/venir* en français

---

« L'homme qui ne connaît pas d'autres langues, sauf s'il est un homme de génie, a nécessairement des lacunes dans ses idées. »  
~ Victor Hugo

Les morphèmes *aller/venir* appartenant à la classe des verbes s'analysent comme verbes de déplacement déictique, car ils expriment un déplacement orienté par rapport à un centre déictique comme dans *Karl est allé à l'aéroport / Léa est venue chez moi*. L'orientation du déplacement est aussi présente lorsque ces verbes encodent un mouvement métaphorique comme dans *Sa pensée va jusqu'à la fin de cette histoire / Le bonheur revient vers nous*.

Les morphèmes *aller/venir* sont considérés comme auxiliaires aspecto-temporels lorsqu'ils sont suivis d'un INF comme dans *Rémi va partir / Mathilde vient de rentrer*. Notons qu'il y a une différence dans la construction lorsque ces deux morphèmes marquent la temporalité. Le morphème *aller* se construit avec un INF sans préposition, tandis que le morphème *venir* se construit avec la préposition *de* + INF. Le morphème *venir* dans la construction [*venir de* + INF] véhicule toujours de la temporalité. En revanche, le morphème *aller* dans la construction [*aller* + INF] peut prendre une valeur spatiale lorsque l'INF est spatial comme dans *Je vais partir*. Mais il peut avoir une valeur temporelle ou spatiale lorsqu'il est suivi d'un INF avec un sens non-spatial comme dans *Je vais manger* (Langacker (1987), Vandeloise (2007)).

Par ailleurs, le morphème *aller* construit des expressions idiomatiques que l'on ne trouve pas avec le morphème *venir*. *aller* apparaît d'une part dans des expressions figées comme dans *Ça va ? / Ce taquet va bien pour cette étagère*. Il est d'autre part analysé comme marqueur discursif dans des expressions *Allons / Vas-y*, etc. dans lesquelles ce morphème semble perdre son contenu sémantique ainsi que ses propriétés syntaxiques.

L'objectif de ce chapitre est de classer les valeurs spatiales et non-spatiales des morphèmes *aller/venir*. Nous analyserons d'abord les morphèmes *aller/venir* dans leurs valeurs spatiales. Nous étudierons ensuite les morphèmes *aller/venir* exprimant

de la temporalité. Enfin, nous nous intéresserons au sens du morphème *aller* dans ses valeurs non-spatio-temporelles.

Ce chapitre est composé de quatre sections principales. La première section est consacrée à l'étude des morphèmes *aller/venir* lorsqu'ils encodent un déplacement ou un mouvement métaphorique. La deuxième section est dédiée à l'analyse des morphèmes *aller/venir* suivis d'un INF avec des valeurs temporelles. Nous traiterons aussi de l'ambiguïté du morphème *aller* dans ses valeurs spatio-temporelles. La troisième section propose un classement des types d'expressions non spatio-temporelles construites uniquement avec le morphème *aller*. Chaque section se conclut avec un aperçu statistique des emplois d'*aller/venir* rencontrés dans notre corpus.

### 3.1 *aller/venir* dans leurs valeurs spatiales

Dans les études sur les expressions spatiales que nous venons de présenter, les verbes *aller/venir* sont classés dans le groupe des verbes de déplacement déictiques ou verbes de trajectoire déictiques. Morita (2011) indique que les verbes *aller/venir* en français encodent à la fois un déplacement d'un lieu vers un autre (TRAJ) et une orientation en s'éloignant ou en se rapprochant du centre déictique (DEIX). Par ailleurs, Lamiroy (1987) montre que ces verbes s'utilisent souvent pour décrire un mouvement métaphorique. Dans le présent travail, nous classons les expressions auxquelles participent les verbes *aller/venir* à valeur spatiale en deux catégories : celle du déplacement physique et celle du mouvement métaphorique. Notons que l'orientation (DEIX) est pertinente dans les deux expressions, tandis que l'interprétation de la trajectoire est bien présente dans l'expression du déplacement physique, mais discutable dans l'expression du mouvement métaphorique.

Dans les données extraites des romans constituant notre corpus, le centre déictique renvoie soit aux personnages, soit au point de vue du narrateur. Ce paramètre varie aussi selon les types de texte : la narration ou les dialogues. Les exemples que nous citons ci-dessous sont soit en français langue source, soit en français langue cible.

### 3.1.1 *aller/venir* comme verbes pleins dans l'expression de déplacement physique

Les verbes pleins *aller/venir* encodent un changement de lieu par lequel le participant exécute lui-même le déplacement. Le verbe *aller* encode un déplacement qui s'éloigne du centre déictique, tandis que le verbe *venir* implique un déplacement qui se rapproche du centre déictique. Nous classons l'expression du déplacement physique en deux sous-types selon ses propriétés syntaxiques et son contenu sémantique. Le premier type décrit un déplacement simple. Le second type représente un déplacement à finalité.

#### 3.1.1.1 *aller/venir* dans le déplacement simple

Les verbes *aller/venir* qui encodent un déplacement physique en s'éloignant ou en se rapprochant du centre déictique sont généralement suivis d'un argument locatif, par ex. un syntagme prépositionnel ou un adverbe locatif. Ces verbes peuvent cependant et dans certaines conditions, apparaître seuls, sans argument locatif.

##### 3.1.1.1.1 *aller* dans le déplacement simple

Le verbe *aller* implique un déplacement. Celui-ci peut s'éloigner du centre déictique où est positionné le personnage, ou s'éloigner du lieu où est positionné le point de vue du narrateur au moment de l'énonciation (ou moment de référence) comme le montrent les exemples (242) et (243) ci-dessous :

(242) Corpus A\_FR>TH\_aller\_1.lexique\_054

– Qu'est-ce qui t'est arrivé ? s'écria-t-il.

Au ton de sa voix, on aurait pu penser que madame Feyrières avait le visage déformé par une poussée d'eczéma.

– Je **suis allée** chez le coiffeur. (90)

(243) Corpus B\_TH>FR\_aller\_1.lexique\_003

– Je crois qu'il y a un temps pour chaque chose dans notre vie, Kati; ta mère m'a appelé pour savoir si, à mon avis, elle devait **aller** à Hong Kong ou non. (105)

Les participants dans les exemples ci-dessus n'ont pas exactement le même statut. Le pronom *je* en (242) renvoie à la fois au participant et au locuteur, tandis que



le pronom *elle* en (243) ne fait référence qu'au participant. Dans l'exemple (242), il est clair que le participant *je* a bien exécuté le déplacement vers le but visé *chez le coiffeur* et qu'il n'y est plus au moment de l'énonciation. L'emploi du verbe *aller* indique que le lieu où est positionné le centre déictique est différent du lieu renvoyant au but visé par le déplacement. Dans l'exemple (243) aussi, il est clair que ni le locuteur, ni son interlocuteur, ni le participant *elle* ne sont à Hong Kong au moment de l'énonciation.

Dans les deux phrases ci-dessus extraites d'un dialogue, l'orientation (éloignement) est basée sur le point de vue des personnages. En revanche, lorsqu'il s'agit d'une narration, l'orientation du déplacement est basée sur le point de vue du narrateur comme le montrent les exemples (244) et (245) ci-dessous :

(244) Corpus A\_FR>TH\_aller\_1.lexique\_077

Il desserra sa cravate à table et se mit à rire de tout. Puis il **alla** au lit de très bonne heure avec Véronique et céda sur toute la ligne au principe de plaisir. (217)

(245) Corpus B\_TH>FR\_aller\_1.lexique\_001

Elle voulait partir avec la colonie organisée par son école, mais il faudrait demander la permission de grand-père à un moment où grand-mère serait de bonne humeur. Si grand-mère ne partageait pas l'avis de grand-père, il y avait de fortes chances pour que Kati ne puisse pas y **aller**. (37)

L'événement décrit en (244) pose que le participant *il* s'est déjà rendu vers le but visé *au lit* au moment de l'énonciation. En revanche, l'événement en (245) étant modalisé le déplacement du participant *Kati* vers le but visé représenté par le pronom *y* au moment de l'énonciation n'est pas encore réalisé. Le centre déictique ou le point de vue du narrateur dans ces exemples est positionné dans le lieu où se trouvent les participants avant qu'ils ne se déplacent.

Dans une construction comportant le verbe *aller*, l'argument locatif renvoie à un but visé. Celle-ci peut aussi contenir un autre argument locatif exprimant la source. et l'autre indique un but visé (voir l'exemple (17), p. 22).

Nous remarquons cependant qu'à oral (dialogues), le morphème *aller* peut apparaître sans argument locatif comme le montrent les exemples (246) et (247) ci-dessous :

(246) Corpus A\_FR>TH\_aller\_1.lexique\_001

Clara posa la tasse devant sa cliente et ajouta :

– Excuse-moi, Louis, je crois qu'on a besoin de toi.

– **Va**, mon grand, lui dit Bonne-Maman. Et toi, si tu as besoin de moi, tu sais où me trouver...

(82)

(247) Corpus A\_FR>TH\_aller\_1.lexique\_047

– Alors, qui vient avec moi ce soir pour le défilé ? lança soudain Fifi.

[...]

– Donne-moi l'adresse. J'**irai** direct.

– 20 rue du Bourdon-Bl... qu'est-ce que c'est que ça ? (68)

Le morphème *aller* à l'impératif en (246) encode un déplacement en s'éloignant du centre déictique. Ce déplacement est orienté vers le but visé, le lieu où se situe l'argument *on* qui apparaît dans la phrase au-dessus. Par ailleurs, la forme *va* a un sens implicite de tendresse et sert d'adresse plus particulièrement envers un enfant ou une personne très proche (ici la grand-mère s'adresse à son petit-fils). Le but visé par le déplacement en (247) est *le défilé* qui pourrait être repris par le pronom *y*. Or dans cet exemple, nous observons une ellipse du pronom *y* en raison de contraintes phonologiques comme le montre l'exemple d'élicitation ci-dessous :

(248) a. – Donne-moi l'adresse. ?**J'y irai** /<sup>ʔ</sup>ʒi i re/ direct.

b. – Donne-moi l'adresse. J'**y vais** direct.

L'insertion du pronom *y* en (248)a rend la prononciation peu fluide. En revanche, si le verbe *aller* est à d'autres temps verbaux et que le radical ne commence pas par la voyelle *i*, l'argument locatif renvoyant au but visé est obligatoire comme en (248)b.

Quand le but visé par le déplacement n'est pas marqué ni implicite, le français utilise souvent le verbe *s'en aller* pour exprimer un déplacement en s'éloignant du centre déictique. Ce verbe possède un sens similaire à celui du morphème *aller* de base : quitter le lieu où l'on est (le dictionnaire le Petit Robert, 2012 : 68). Le morphème *en* dans le verbe *s'en aller* peut s'analyser comme un préfixe spatial même s'il n'est pas attaché à *aller* en comparaison avec les verbes *s'envoler*, *s'enfuir*, etc. Béchade (1992, cité dans Kopecka, 2004) distingue deux sens différents au préfixe *en-* du français. Leur origine provient de deux préfixes latins : *in-* et *inde-*. Le

morphème *in-* indique la phase finale ou le but visé par le déplacement. Il implique nécessairement un franchissement de frontière circonscrivant l'espace. Plus précisément, cet élément précise la géométrie de l'entité de référence comme le montre l'exemple (249) tiré de Kopecka (2004) :

(249) a. Les enfants **ont enfoui** le trésor dans un trou d'arbre. (Kopecka, 2004 : 184)

b. Le fermier **a enfermé** les lapins dans un clapier. (Kopecka, 2004 : 184)

Quant au préfixe *inde-*, probablement à l'origine de *en-* dans le verbe *s'en aller*, il marque la phase initiale ou la source du déplacement lorsqu'il est affixé à certains verbes spatiaux de base comme le montre l'exemple (250) tiré de Kopecka (2004) :

(250) a. Le cerf-volant **a volé** dans le ciel. (Kopecka, 2004 : 177)

b. Le cerf-volant **s'est envolé** dans le ciel. (Kopecka, 2004 : 177)

Kopecka (*ibid.*) explique que le cadre spatio-temporel du procès est dénoté par le verbe de base, c'est-à-dire le verbe exprimant la manière du déplacement *voler*. Ce verbe encode uniquement un changement de position ou un événement atélique. Le préfixe *en-* dans l'exemple (250) marque la transition d'un lieu vers l'autre et structure ce procès comme un événement télique. Le groupe prépositionnel dans ces deux exemples apporte une lecture directionnelle. Il indique aussi le lieu final visé par le déplacement.

À la différence de *voler* et *s'envoler*, le verbe *aller* peut encoder un changement de relation spatiale malgré l'absence de l'élément *en-* venant du préfixe *inde-* en latin. En général, le verbe *aller* nécessite un argument locatif pour indiquer le but visé par le déplacement. Cependant, lorsque l'on ajoute l'élément *en-*, l'argument locatif renvoyant au but visé est souvent absent dans la construction comme dans les exemples (251) et (252) ci-dessous :

(251) Corpus A\_FR>TH\_aller\_1.lexique\_046

Au grand soulagement de Louis, Garance fut chargée de préparer le thé vanille pour la vieille demoiselle. Puis, à 18 heures, madame Maïté lui permit de **s'en aller**. (61)

(252) Corpus B\_TH>FR\_aller\_1.lexique\_006

– Le ciel a été déchiré par un éclair, comme pour enregistrer ma promesse : si mon enfant était sauvée, jamais plus je ne la toucherais. Je **m'en irais** loin d'elle et je ne la mettrais plus jamais en danger. (76)

Les exemples ci-dessus montrent que le verbe *s'en aller* implique un déplacement en s'éloignant du centre déictique. L'élément *en* insiste sur le départ du lieu où se trouvent les participants de chaque événement. Le point de vue du narrateur en (251) ainsi que celui du personnage *je* en (252) sont donc positionnés dans ce lieu. Nous n'avons pas rencontré de phrase construite avec le verbe *s'en aller* et un argument locatif dans notre corpus, mais cette construction est possible comme le montrent les exemples (253) et (254) ci-dessous :

(253) Je **m'en vais au marché**. (Titre d'une chanson de La Bolduc)

(254) Mariann' **s'en va-t-au moulin**. (Titre d'une chanson enfantine)

Les deux titres de chanson ci-dessus confirment l'existence de la construction *s'en aller* suivie d'un argument locatif renvoyant au but.

### 3.1.1.1.2 venir dans le déplacement simple

Le verbe *venir* encode un déplacement. Celui-ci peut se rapprocher du centre déictique où est positionné le personnage (ou le locuteur). Il peut aussi encoder un rapprochement vers un lieu où est positionné le point de vue du narrateur au moment de l'énonciation (ou moment de référence) comme dans les exemples (255) et (256) ci-dessous :

(255) Corpus A\_FR>TH\_venir\_1.lexique\_028

Madame Rodriguez arriva vers 10 heures et se fit faire une permanente. Elle était du quartier, mais **venait** pour la première fois chez Maïté Coiffure. (126)

(256) Corpus A\_FR>TH\_venir\_1.lexique\_033

– D'abord, il faudrait parler à Louis, estima Fifi. Ça, je peux m'en charger.

– C'est plutôt à moi de le raisonner, dit madame Maïté. Il **est venu** chez moi, je suis responsable. (150)

Le verbe *venir* au passé exprime un déplacement par lequel les participants *elle* en (255) et *il* en (256) ont atteint respectivement les buts visés *chez Maïté Coiffure* et *chez moi* où est positionné le centre déictique (le point de vue du narrateur en (255) et celui du locuteur *madame Maïté* en (256)).

Le verbe *venir* est suivi de manière facultative d'un argument locatif, étant donné que ce verbe encode toujours un déplacement vers le centre déictique (MOI-ICI-MAINTENANT) comme le montrent les exemples (257) et (258) ci-dessous :

(257) Corpus A\_FR>TH\_venir\_1.lexique\_007

Madame Maïté écouta sa vieille cliente, tantôt soupirant, tantôt hochant la tête. Peu à peu, la grand-mère s'écarta de son chagrin, sortit les photos des vacances, se mit à rire.

– Je devrais **venir** plus souvent, dit-elle en payant les deux shampoings-coupes. (47)

(258) Corpus A\_FR>TH\_venir\_1.lexique\_017

Le carillon se mit à grelotter. Louis se retourna vers madame Maïté.

– Peut-être je pourrais **venir** aussi le samedi ?

– Tu reviens quand tu veux, lui dit la patronne. (84)

Dans ces exemples, le morphème *venir* indique un déplacement vers le lieu sous-jacent *Maïté Coiffure* où est positionné le participant *je* au moment de l'énonciation.

Le verbe *venir* encode aussi un déplacement vers le centre déictique sans que le locuteur et/ou son interlocuteur y soient nécessairement positionnés au moment de l'énonciation. Ce repère déictique est toutefois considéré comme le lieu où se situe habituellement le participant (voir la notion de base proposée par Fillmore (1997 : 90-91)) comme dans les exemples (259) et (260) ci-dessous :

(259) Corpus B\_TH>FR\_venir\_1.lexique\_009

– C'est bizarre, maman : elle **vient** à l'école même pendant les vacances. (64)

(260) Corpus A\_FR>TH\_venir\_1.lexique\_026

– Le principal a dit qu'on peut **venir** au collège, mais y aura pas de cours d'assuré. (115)

Dans les romans en question, les personnages qui entament les dialogues ci-dessus ne sont pas positionnés, au moment de l'énonciation, dans les lieux visés par ces déplacements. En effet, les participants *elle* en (259) et *on* en (260) renvoient respectivement au professeur et aux élèves. Il est alors judicieux de considérer les lieux *l'école* en (259) et *le collège* en (260) comme leurs bases, lieux où ils se trouvent régulièrement.

Le verbe *venir* peut aussi encoder un déplacement vers un autre lieu que celui où est positionné le centre déictique au moment de l'énonciation lorsqu'il s'agit du déplacement avec accompagnement. La combinaison de ce verbe et du marqueur de comitatif *avec* est souvent utilisée dans les phrases interrogatives comme le montrent les exemples (261) et (262) ci-dessous :

(261) Corpus A\_FR>TH\_venir\_1.lexique\_015

Garance somnolait, le dos contre le mur, et Fifi fredonnait en nettoyant ses brosses. Clara monta à la mezzanine se refaire une beauté.

– Alors, qui **vient avec moi** ce soir pour le défilé ? lança soudain Fifi. (68)

(262) Corpus A\_FR>TH\_venir\_1.lexique\_006

Fifi avait emmené Léa pour le shampoing et Clara s'accroupit pour apprivoiser Théo.

– Tu **viens** voir ta sœur qui se fait laver les cheveux, hein ? Tu **viens avec moi** ?

Théo lâcha la main de mamie et suivit la jolie dame parfumée. (47)

Dans l'exemple (261), l'événement spatial représente un déplacement vers le but *le défilé* au moment de référence *ce soir*. Les personnages (le locuteur et ses interlocuteurs) ne sont donc pas encore positionnés dans ce lieu au moment de l'énonciation. Mais le locuteur leur propose de se rapprocher de lui pour s'y rendre ensemble le soir. De façon similaire, le locuteur en (262) propose à son interlocuteur *tu* de se rapprocher de lui pour se déplacer ensemble vers un lieu où est positionné le personnage *ta sœur* au moment de l'énonciation. Nous constatons que le déplacement dans chacun des exemples ci-dessus n'est pas encore exécuté. L'emploi de *venir* indique que le locuteur projette son centre déictique vers un autre lieu ou événement qui ne s'est pas encore déroulé. La figure ci-dessous schématise ce type de déplacement en (262) :

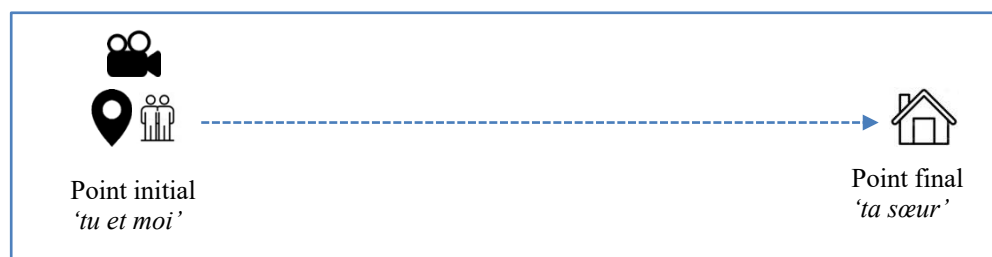


Figure 54 : Morphème *venir* avec le sens du déplacement vers un but visé avec un accompagnement

Le verbe *venir* implique un déplacement vers le même lieu que celui où est positionné le centre déictique. On peut donc avoir dans la construction un argument

locatif renvoyant à la source malgré l'absence de celui renvoyant au but visé. Le verbe venir s'emploie indépendamment du type de source. L'exemple (263) montre une source qui est un espace clos, tandis que l'exemple (264) illustre une source qui est un espace large :

(263) Corpus A\_FR>TH\_venir\_1.lexique\_001

Il faisait frais dans ce grand magasin, qui semblait s'étendre sur des kilomètres. Tante Da et Kati **étaient venues à pied depuis l'appartement du centre-ville.** (113)

(264) Corpus B\_TH>FR\_venir\_1.lexique\_032

– J'ai d'abord supposé qu'il était thaï, mais ta mère m'a dit qu'il **venait d'un pays voisin**, et qu'il avait grandi en Angleterre. Il était encore plus beau en réalité que sur les photos. (104)

L'emploi du préfixe *re-* affixé au verbe *venir* est fréquent dans notre corpus. Kopecka (2004) précise que le préfixe *re-* est le seul préfixe du français qui indique que la direction du mouvement par rapport à un point de repère coïncide avec le lieu final. L'auteur explique que le préfixe *re-*, associé à des verbes de déplacement, représente un déplacement orienté en sens inverse par rapport à un cadre de référence. Il est par ailleurs bien connu dans la littérature qu'il véhicule aussi un sens itératif. Le préfixe *re-* indique la phase finale du déplacement dans le sens où l'argument locatif constitue le but visé par le déplacement. Les exemples (265) et (266) ci-dessous illustrent ce déplacement inversement orienté :

(265) Corpus B\_TH>FR\_venir\_1.lexique\_008

Kati aurait voulu voir maman **revenir** à la maison avec le panier du marché. (31)

(266) Corpus A\_FR>TH\_venir\_1.lexique\_021

Ce soir-là, monsieur Feyrières **revint** fort tard de l'hôpital. Sa femme l'avait attendu pour dîner. (89)

Ainsi, le verbe *revenir* dans les exemples ci-dessus encode non seulement un retour vers un lieu (en général vers la base), mais il exprime aussi implicitement qu'un déplacement en s'éloignant du centre déictique a été exécuté auparavant. Dans l'exemple (265), l'énoncé explicite le lieu *la maison* où rentre le participant, mais il ne précise pas le lieu où il s'est rendu auparavant. Dans l'exemple (266), l'énoncé explicite le lieu *l'hôpital* où s'est rendu le participant, mais le lieu où il revient n'est

pas donné (soit chez lui, soit à sa base où est positionné le centre déictique) comme schématisé dans la figure ci-dessous :

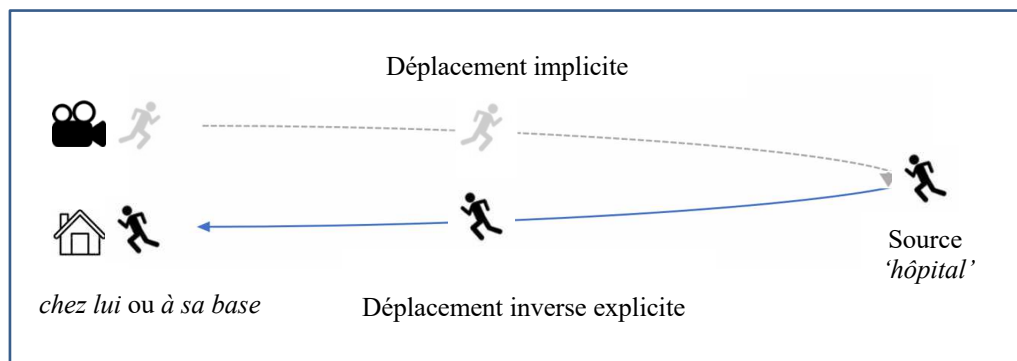


Figure 55 : Verbe *revenir* avec le sens du retour vers le centre déictique

En outre, le verbe *revenir* participe souvent à l'expression du mouvement métaphorique que nous étudierons dans la section 4.1.2.

Nous listons ci-après le nombre d'occurrences des verbes *aller/venir* dans l'expression du déplacement simple que nous avons rencontrées dans nos corpus dans le tableau ci-dessous :

	Corpus A_FR>TH	Corpus B_TH>FR
<i>aller</i>	42 (49%)	11 (46%)
<i>venir</i>	43 (51%)	13 (54%)
<b>TOTAL</b>	85 occurrences	24 occurrences

Tableau 34 : Nombre d'occurrences des verbes *aller/venir* dans l'expression du déplacement simple dans les deux corpus

Le nombre d'occurrences de *venir* est plus élevé que celui de *aller* dans les deux corpus. Cependant, la proportion de ces morphèmes est similaire dans chaque corpus.

Le tableau ci-dessous illustre en détail le nombre d'occurrences des verbes *aller/venir* et leurs verbes dérivés (*s'en aller/revenir*) en présence et en l'absence de l'argument locatif :



	Corpus A_FR>TH		Corpus B_TH>FR	
	+ argument locatif	- argument locatif	+ argument locatif	- argument locatif
<i>aller</i>	33	2	10	0
<i>s'en aller</i>	0	7	0	1
<i>venir</i>	7	14	8	2
<i>revenir</i>	13	9	3	0
<b>Sous-total</b>	53 (62%)	32 (38%)	21 (87%)	3 (13%)
<b>TOTAL</b>	(85 occurrences)		(24 occurrences)	

Tableau 35 : Nombre d'occurrences des verbes *aller/venir* avec différentes constructions dans l'expression du déplacement simple dans les deux corpus

En résumé, la construction la plus fréquente dans notre corpus est *aller* suivi d'un argument locatif. La deuxième construction la plus utilisée dans le corpus A est la construction *venir* sans argument, tandis que dans le corpus B, c'est la construction *venir* avec un argument locatif. Il est à noter que le verbe *aller* sans argument locatif n'apparaît que dans le corpus A où le français est la langue source.

### 3.1.1.2 *aller/venir* dans l'expression du déplacement à finalité

L'expression du déplacement à finalité ('Motion-cum-purpose') décrit un événement par lequel le participant se déplace pour réaliser une action ou une activité. Lorsque le déplacement est encodé par les verbes *aller/venir*, le français utilise trois types différents de structures syntaxiques pour exprimer la finalité de ce déplacement comme listé dans le tableau ci-dessous :

Types de constructions	Les structures syntaxiques
1. La construction infinitive directe	[ <i>aller/venir</i> + INF]
2. La construction conjonctive	[ <i>aller/venir</i> + pour + INF]
3. La construction prépositionnelle	[ <i>aller/venir</i> + pour + SN]

Tableau 36 : Types de structures syntaxiques dans l'expression du déplacement à finalité

Dans les structures 2 et 3, l'élément *pour* appartient à deux catégories grammaticales distinctes. C'est une conjonction lorsqu'il précède un INF, tandis qu'il a la fonction de préposition lorsqu'il précède un SN. Même si le contenu sémantique de ces trois constructions est très similaire, la construction infinitive directe est plus couramment utilisée que les deux autres. Riegel *et al.* (1994) suggèrent la contrainte suivante sur les INF qui suivent les verbes de mouvement, i.e. *aller/venir* en ces termes :

« Cette construction est en effet fortement contrainte : le sujet doit être un animé, le verbe à l’infinitif ne peut être ni un second verbe de mouvement, ni un verbe de modalité (pouvoir, vouloir), ni un verbe statif (être, souffrir...) » (Riegel *et al.*, 1994 : 831)

Cette contrainte s’applique aux deux constructions introduites par *pour*, i.e. [pour + INF] et [pour + SN]. Les INF et les SN dans ces deux constructions n’ont donc pas de sens spatial, plus précisément pas de sens de mouvement.

### 3.1.1.2.1 *aller dans l’expression du déplacement à finalité*

Le verbe *aller* dans cette expression indique un déplacement qui s’éloigne du centre déictique comme dans l’expression du déplacement simple. Ce verbe est souvent suivi d’un INF (construction infinitive directe) comme le montrent les exemples (267) et (268) ci-dessous :

(267) Corpus A\_FR>TH\_aller\_1.lexique\_019

Louis **alla s’enfermer** dans la salle de bains. (121)

(268) Corpus B\_TH>FR\_aller\_1.lexique\_028

Elle entendit oncle Dong lui expliquer qu’ils **étaient allés voir** une représentation de *Carmen* à Hampton Court. (105)

Dans chacun de ces exemples, nous avons la lecture d’un déplacement en s’éloignant du centre déictique. Par ailleurs, l’événement représente ce que réalisent les participants après leur déplacement : *s’enfermer dans la salle de bain* en (267) et *voir une représentation de Carmen à Hampton Court* en (268). Lorsque le verbe *aller* est suivi d’un INF, l’argument locatif renvoyant au but visé n’est pas obligatoire comme le montrent les exemples (269) et (270) ci-dessous :

(269) Corpus A\_FR>TH\_aller\_1.lexique\_003

Fifi leva les yeux au ciel en essayant de paraître offensé, ce qui redoubla les rires. Drôle d’endroit, songea Louis. Mais il était à demi mort de faim et personne ne parlait d’**aller manger**. (31)

(270) Corpus B\_TH>FR\_aller\_1.lexique\_027

La fenêtre donnait sur la piscine, et oncle Kunn avait indiqué à Kati qu’elle n’avait qu’un mot à dire s’il lui prenait l’envie d’**aller nager**. (99)

Les événements dans les exemples ci-dessus représentent un déplacement en s'éloignant du centre déictique afin de réaliser des activités encodées par les INF *manger* en (269) et *nager* en (270). Comme la construction [*aller* + INF] n'est pas suivie d'un argument locatif, nous n'avons pas d'information sur l'endroit où le participant se déplace pour réaliser l'activité *manger* en (269). Cependant, le contexte textuel nous permet de retracer le but visé, par ex. *la piscine* où le participant en (270) se déplace pour réaliser l'activité *nager*.

Nous n'avons rencontré aucune phrase avec la construction [*aller* + pour + INF] dans notre corpus. Mais nous pouvons trouver cette construction sur internet comme le montrent les exemples (271) et (272) ci-dessous :

(271) Où est-ce que je **vais pour faire du shopping** ? (<https://www.linguee.fr/>)

(272) C'est l'endroit où **je vais pour être seul**. (<https://www.linguee.fr/>)

À la différence de la construction [*aller* + INF] dont l'argument locatif est facultatif, la construction [*aller* + pour + INF] nécessite la présence de ce type d'argument. La mention d'un argument locatif est également obligatoire dans la construction [*aller* + pour + SN] comme le montre l'exemple (273) ci-dessous :

(273) Corpus B\_TH>FR\_aller\_1.lexique\_002

– Cette photo-là a été prise pendant nos vacances à Singapour. Tu avais environ trois ans. J'y **allais pour le travail**, alors oncle Dong a traîné Kunn avec nous. (70)

Dans cet exemple, cette construction nécessite un argument locatif comme représenté par le pronom *y*. Comme dans la construction [*aller* + pour + INF], l'omission de cet argument n'est pas possible.

Nous n'avons rencontré aucune phrase contenant le verbe *s'en aller* avec une structure qui exprime la finalité du déplacement dans notre corpus. Cependant, nous en avons trouvé une sur internet comme dans l'exemple (274) ci-dessous :

(274) Je **m'en vais pour lui poser** des questions. (<https://www.linguee.fr/>)

Ici encore, comme dans l'expression du déplacement simple, le verbe *s'en aller* ne nécessite pas toujours un argument locatif.

Revenons à la construction [*aller* + INF]. Le sens de *aller* est ambigu dans certaines phrases, car il peut s'interpréter comme morphème spatial ou avoir une interprétation non-spatiale comme dans les exemples (275) et (276) ci-dessous :

(275) Corpus A\_FR>TH\_aller\_1.lexique\_085

– Je **vais faire** un stage dans un salon de coiffure, dit Louis pour voir l’effet produit. (14)

(276) Corpus B\_TH>FR\_aller\_1.lexique\_029

Kati n’avait pas encore décidé si elle **irait** d’abord **explorer** le jardin ou sauter dans la piscine, quand une porte vitrée s’ouvrit sur sa gauche, laissant passer une bouffée d’air frais et une odeur d’essence de citronnelle. (117)

Nous étudierons en détail l’ambiguïté du morphème *aller* dans ce type d’exemples dans la section 2.3.

### 3.1.1.2.2 *venir* dans l’expression du déplacement à finalité

Le verbe *venir* dans la construction [*venir* + INF] encode toujours un déplacement vers le centre déictique lorsqu’il est suivi d’un INF. Autrement dit, il n’y a pas d’ambiguïté entre un sens spatial et un sens non-spatial comme pour le verbe *aller* dans la même construction. L’argument locatif renvoyant au but visé est présent de manière facultative dans cette construction comme le montrent les exemples (277) et (278) ci-dessous :

(277) Corpus B\_TH>FR\_venir\_1.lexique\_024

– Tante Da est arrivée comme stagiaire au cabinet dès qu’elle a terminé ses études. Quand elle a obtenu son diplôme, elle **est venue travailler** avec moi. (69)

(278) Corpus A\_FR>TH\_venir\_1.lexique\_048

Tous les matins, Térésa, la femme de ménage, **venait s’occuper** d’elle et **l’installer** derrière son comptoir. Le soir, Fifi ou Clara faisaient la manœuvre inverse. (62-63)

Le verbe *venir* dans ces exemples encode un déplacement en se rapprochant du centre déictique. Le déplacement en (277) s’oriente vers le locuteur *moi*, tandis que celui en (278) se dirige vers le but visé *comptoir* où sont positionnés le personnage *elle* et le point de vue du narrateur. Le déplacement en (277) n’a qu’une seule finalité encodée par l’INF *travailler*, tandis que celui en (278) a deux finalités indiquées par les INF *s’occuper* et *installer*.

Le déplacement à finalité peut aussi être décrit par la construction conjonctive [*venir* + pour + INF] comme le montrent les exemples (279) et (280) ci-dessous :

(279) Corpus B\_TH>FR\_venir\_1.lexique\_002

Maman avait raconté que Tong avait été très heureux de l'arrivée d'une « petite fille de la ville » de quatre ans. Il **venait** souvent en bateau à rame **pour jouer** avec elle. (78)

(280) Corpus B\_TH>FR\_venir\_1.lexique\_005

Oncle Kunn murmura qu'il **venait** aussi, **pour aider** à porter les sacs : oncle Dong ne pourrait pas les rapporter tout seul, à son âge. (122)

La conjonction *pour* dans ces exemples explicite la finalité du déplacement. Nous avons rencontré deux séquences d'événements dont l'une représente le déplacement encodé par le verbe *venir* et l'autre décrit la finalité du déplacement encodé par l'INF. Le verbe *venir* en (279) encode un déplacement vers le personnage *elle* qui est positionné dans le même lieu que le point de vue du narrateur. En revanche, l'emploi de *venir* en (280) n'est pas basé sur le point de vue du narrateur, mais sur la notion d'accompagnement : le participant *Oncle Kunn* accompagne *oncle Dong* pour l'aider à porter les sacs.

Voyons maintenant les exemples (281) et (282) dans lesquels le déplacement à finalité est décrit par la construction [*venir* + *pour* + SN] :

(281) Corpus A\_FR>TH\_venir\_1.lexique\_012

D'un sourire, elle chercha à gagner l'indulgence de sa cliente.

– Ces jeunes... faut bien que ça s'amuse. Vous **venez pour le coup de peigne**, mademoiselle Rapoport ? (61)

(282) Corpus A\_FR>TH\_venir\_1.lexique\_015

Garance somnolait, le dos contre le mur, et Fifi fredonnait en nettoyant ses brosses. Clara monta à la mezzanine se refaire une beauté.

– Alors, qui **vient** avec moi ce soir **pour le défilé** ? lança soudain Fifi (68)

Dans ces exemples, les constructions prépositionnelles *pour le coup de peigne* en (281) et *pour le défilé* en (282) expriment ce que les participants envisagent de réaliser dès que le déplacement est exécuté.

Les exemples ci-dessus illustrent les trois façons d'exprimer un déplacement à finalité. La construction [*aller/venir* + INF] indique un événement global, sans préciser la finalité du déplacement. Autrement dit, la finalité dans cet événement est moins

prégnante que celle dans la construction [*aller/venir* + pour + INF] et que celui dans la construction [*aller/venir* + pour + SN]. Par ailleurs, le verbe *aller* dans ces deux derniers types de constructions nécessite toujours l'expression d'un argument locatif.

Le nombre d'occurrences des verbes *aller/venir* dans l'expression du déplacement à finalité est listé dans le tableau ci-dessous :

	Corpus A_FR>TH	Corpus B_TH>FR
<i>aller</i> + finalité	41 (59%)	27 (55%)
<i>venir</i> + finalité	29 (41%)	22 (45%)
<b>TOTAL</b>	70 occurrences	49 occurrences

Tableau 37 : Nombre d'occurrences des verbes *aller/venir* dans l'expression du déplacement à finalité

Le nombre d'occurrences du verbe *aller* est plus élevé que celui de *venir* dans les deux corpus pour exprimer un déplacement à finalité. La proportion des événements [*aller* + finalité] par rapport à [*venir* + finalité] est plus marquée dans le corpus A. Le nombre d'occurrences de ces deux constructions est similaire dans le corpus B.

Le tableau ci-dessous liste en détail le nombre d'occurrences de ces verbes avec différentes constructions qui décrivent un déplacement à finalité dans chaque corpus :

Types de constructions	Corpus A_FR>TH	Corpus B_TH>FR
<i>aller</i> + INF	41	26
<i>aller</i> + pour + INF	0	0
<i>aller</i> + pour + SN	0	1
(re) <i>venir</i> + INF	24	19
(re) <i>venir</i> + pour + INF	1	2
(re) <i>venir</i> + pour + SN	4	1
<b>TOTAL</b>	70 occurrences	49 occurrences

Tableau 38 : Nombre d'occurrences des verbes *aller/venir* avec différents types de constructions dans l'expression du déplacement à finalité

En résumé, la construction la plus fréquente qui sert à décrire un déplacement à finalité est la construction infinitive directe. Dans ce type de construction, le nombre d'occurrences des verbes *aller/(re)venir* sans argument locatif est plus élevé que celui

avec l'argument locatif. La construction conjonctive et la construction prépositionnelle sont rares dans notre corpus.

### 3.1.2 Hypothèse sur la construction exprimant un mouvement associé

Lorsque les verbes *aller/venir* sont suivis d'un INF comme *chercher ou prendre*, l'événement spatial représente un déplacement concomitant (spontané et causé). Dans cet événement, le participant se rend dans un lieu (spontané) pour voir quelqu'un ou chercher et prendre quelque chose, puis le/la ramène quelque part (causé) comme le montrent les exemples (283) et (284) ci-dessous :

(283) Corpus A\_FR>TH\_aller\_1.lexique\_030

C'était un samedi en fin d'après-midi. Louis était resté toute la journée en pyjama. Soudain, il se leva, ôta sa veste et **alla prendre** un sweat dans sa penderie. (214)

(284) Corpus A\_FR>TH\_aller\_1.lexique\_026

– **Va me chercher** tes derniers devoirs ! hurla son père.

– Mais qu'est-ce qui te prend ? s'affola sa femme. Tu ne t'en occupes jamais... (164)

Dans l'exemple (283), l'événement représente d'une part un déplacement en se rapprochant du centre déictique exécuté par le participant *Louis* vers la penderie (*aller*) pour saisir son blouson (*prendre*). D'autre part, cet événement exprime implicitement un déplacement inverse (soit il revient vers le point initial où est positionné le point de vue du narrateur, soit il repart ailleurs). Le sens de retour vers le point initial est rendu clair dans l'exemple (284) par la présence du bénéficiaire *me*. Dans cet exemple, le participant sous-jacent *tu* se déplace en s'éloignant du locuteur (*aller*) pour prendre ses derniers devoirs (*chercher*) et revient vers le locuteur pour les lui montrer. Les figures ci-dessous schématisent ces deux scènes :

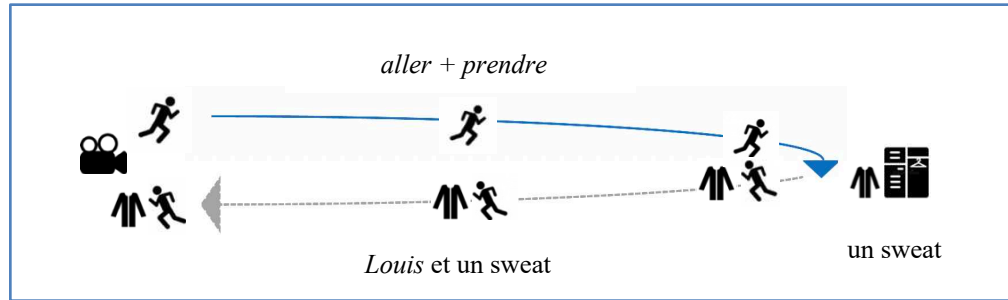


Figure 56 : Construction [*aller + prendre*] avec un déplacement concomitant dans l'exemple (283)

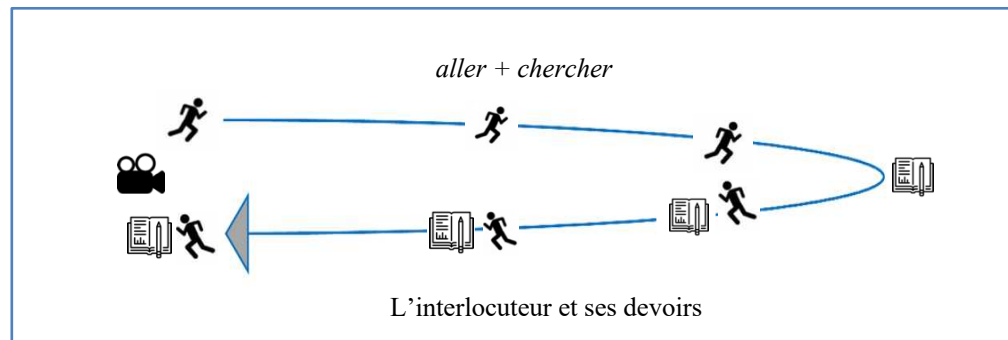


Figure 57 : Construction [*aller + chercher*] avec un déplacement concomitant dans l'exemple (284)

De façon similaire, la construction [*venir + chercher*] exprime un déplacement concomitant (spontané et causé). L'orientation de ce déplacement est inverse de celle qui est encodée par la construction [*aller + chercher*]. Dans cet événement, le participant se dirige vers le centre déictique pour voir quelqu'un ou y trouver quelque chose. Puis, il le/la ramène quelque part comme le montrent les exemples (285) et (286) ci-dessous :

(285) Corpus B\_TH>FR\_venir\_1.lexique\_015

Kati aurait aimé que maman **viene la chercher** à l'école, de temps en temps. (27)

(286) Corpus A\_FR>TH\_venir\_1.lexique\_054

– Vous avez pris froid ? s'inquiéta madame Maïté. Fermez bien la porte d'entrée, Louis. Et **venez chercher** les Kleenex pour Clara ! (50)

Dans l'exemple (285), la construction [*venir + chercher*] exprime que le participant *maman* se rend à l'école (*venir*) pour *chercher* Kati. Puis, l'événement représente implicitement que ce participant emmène Kati quelque part, probablement à la maison. De façon similaire, les verbes dans la même construction en (286)



indiquent que le participant *Louis* se déplace vers le lieu où est positionné le locuteur (*venir*) pour trouver les Kleenex (*chercher*). Puis, il va vers le personnage *Clara* qui est situé ailleurs en lui apportant ces Kleenex. Ces informations sont schématisées dans les figures ci-dessous :

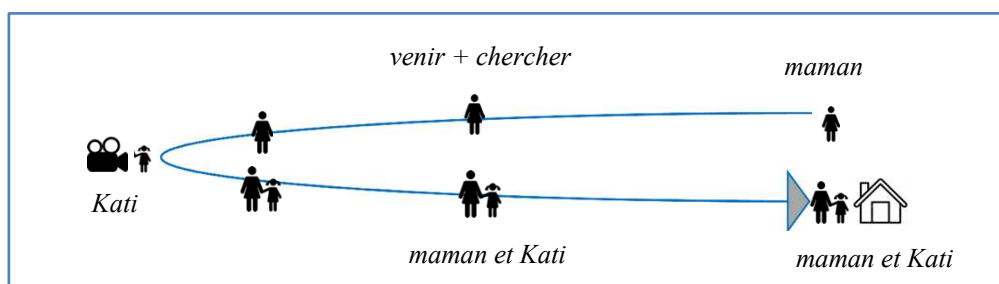


Figure 58 : Construction [*venir + chercher*] avec un déplacement concomitant dans l'exemple (285)

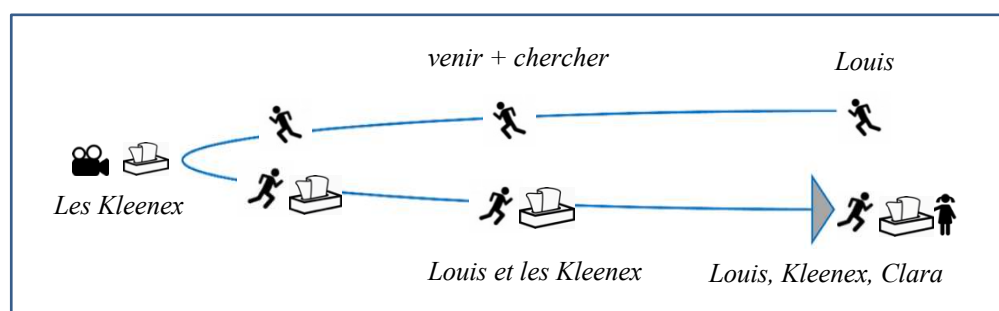


Figure 59 : Construction [*venir + chercher*] avec un déplacement concomitant dans l'exemple (286)

Le tableau ci-dessous illustre le nombre d'occurrences des verbes *aller/venir* dans la construction qui exprime le mouvement associé :

	Corpus A_FR>TH	Corpus B_TH>FR
<i>aller + chercher/prendre</i>	11 (85%)	4 (44%)
<i>venir + chercher/prendre</i>	2 (15%)	5 (56%)
<b>TOTAL</b>	13 occurrences	9 occurrences

Tableau 39 : Nombre d'occurrences des verbes *aller/venir* dans la construction exprimant le mouvement associé

Le nombre d'occurrences de la construction exprimant le mouvement associé n'est pas important dans les deux corpus. Cependant, les occurrences du verbe *aller* sont plus nombreuses que celles du *venir* dans le corpus A, et c'est l'inverse dans le corpus B, même si la différence est subtile.

### 3.1.3 *aller/venir* comme verbes pleins dans l'expression du mouvement métaphorique

La métaphore est fondée sur le transfert à une entité du terme qui en désigne une autre. Lamiroy (1987) parle du mouvement métaphorique lorsqu'il y a passage du sens propre vers le sens figuré dans des verbes de déplacement (§2.1.1.4). L'expression du mouvement métaphorique est construite avec les mêmes éléments que celle du déplacement spontané comme schématisé dans la figure ci-dessous :

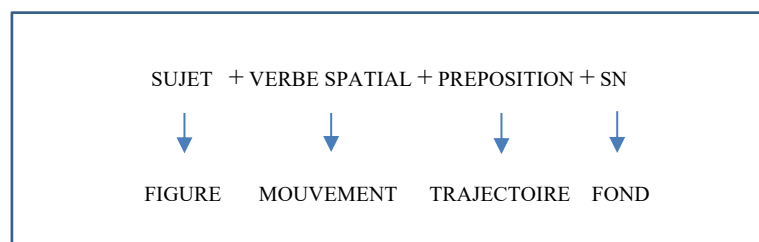


Figure 60 : Éléments sémantiques de base qui construisent l'expression du mouvement métaphorique

Dans l'expression du mouvement métaphorique, les verbes de déplacement n'impliquent pas un changement de lieu, un déplacement de la Figure (le sujet) vers le Fond (l'argument locatif), mais indiquent un passage imaginaire entre eux. Ce sont les traits sémantiques ( $\pm$ animée ou  $\pm$ concret, etc.) de la Figure et du Fond qui nous permettent de distinguer le mouvement métaphorique du déplacement physique. Dans l'expression du mouvement métaphorique relevée dans notre corpus, nous avons repéré les verbes *aller/venir* associés à différents types d'entités représentant la Figure et le Fond. Dans ces constructions, les verbes *aller/venir* n'encodent pas un déplacement spontané ou un changement de lieu, mais indiquent un mouvement métaphorique dont l'orientation s'éloigne du centre déictique ou s'en rapproche. Lorsqu'il ne s'agit pas d'un déplacement spontané, la Figure peut être soit une entité animée, soit une entité inanimée plus ou moins abstraite. Le Fond est souvent une entité abstraite comme le montrent les exemples ci-dessous :

(287) Corpus A\_FR>TH\_aller\_1.lexique\_090

Mais quel marin reste au port, quel explorateur meurt dans son lit ? Un capitaine d'industrie n'a d'autre choix que d'**aller** toujours de l'avant. Louis & Fifi essaïma à travers toute la France jusqu'à faire un réseau de quatre cent cinquante salons. (227)

(288) Corpus A\_FR>TH\_aller\_1.lexique\_087

Monsieur Feyrières marchait vite. Il n'arrivait pas à mettre de l'ordre dans ses pensées. Donc, le cinéma, c'était ça. Et sa femme le savait. Elle était complice. Depuis combien de temps lui mentait-on ? Et Fifi, c'était qui ? Louis ne pouvait tout de même pas... Monsieur Feyrières était incapable d'**aller** au bout de ses suppositions. (187)

Dans ces exemples, les participants *un capitaine d'industrie* en (287) et *monsieur Feyrières* en (288) n'exécutent pas un déplacement physique même s'ils sont animés et ont la capacité de réaliser par eux-mêmes ce déplacement. Le dictionnaire numérique Larousse définit l'expression *aller de l'avant* en (287) comme *progresser résolument, ne pas se laisser arrêter par les obstacles; continuer à avancer*. Ainsi, ce qui est en mouvement est non pas le capitaine ou monsieur Feyrières, mais leur réflexion qui continue jusqu'au but visé. Le sens du mouvement métaphorique du verbe *aller* en (288) est rendu plus clair que celui en (287) par la présence d'un but visé abstrait *ses suppositions*. Lorsque le but est abstrait, il n'est pas possible que le participant s'y rende physiquement. Ce sont métaphoriquement ses idées qui sont en mouvement.

Le verbe *aller* dans ces expressions peut être suivi d'un INF qui indique la finalité du mouvement comme dans l'exemple ci-dessous :

(289) Corpus A\_FR>TH\_aller\_1.lexique\_086

Le sourire se rétrécit. La patronne dévisagea Louis, dont les joues se mirent à flamber.  
– Il a les papiers du collègue à faire signer ? demanda-t-elle.  
– Oui, madame, répondit Louis en **allant chercher** sa voix dans les timbres les plus graves.  
(19)

Dans cet exemple, le participant *Louis* essaie d'émettre une qualité particulière de voix pour répondre à son interlocutrice. Le verbe *aller* n'encode pas un changement de lieu, mais exprime que l'idée abstraite de *Louis* se dirigeant métaphoriquement vers les timbres graves de sa voix.

Contrairement à *aller*, le verbe (*re*)*venir* encode un mouvement métaphorique vers le centre déictique. Comme dans l'expression du déplacement physique, l'argument locatif renvoyant au Fond est présent de manière facultative. Ainsi, cet argument est absent en (290), mais présent en (291) :

(290) Corpus A\_FR>TH\_venir\_1.lexique\_075

Deux jours de congé consécutifs, c'était inhabituel pour monsieur Feyrières dont le surmenage était le pain quotidien. Comme un bonheur ne **vient** jamais seul, les Janson avaient invité les Feyrières pour le samedi soir. (95)

(291) Corpus A\_FR>TH\_venir\_1.lexique\_076

Louis acquiesça. Tout son argent de poche y était passé. Un soupçon **vint** à la patronne. Elle reprit son registre : Darmon, Alibert, Pozzi... Tous ces noms lui étaient inconnus. (127)

L'événement en (290) représente le mouvement par lequel le participant *un bonheur* se dirige vers la famille Feyrières où est positionné le point de vue du narrateur. Comme le participant est une entité abstraite, le verbe *venir* encode clairement un mouvement métaphorique. De façon similaire, le participant *un soupçon* en (291) est une entité abstraite, il n'a pas la capacité d'exécuter un déplacement physique vers le but visé. Le verbe *venir* dans cet exemple encode un mouvement métaphorique vers le but visé *la patronne*.

Le fait que le verbe (*re*)*venir* indique un mouvement métaphorique est plus clair lorsque le participant et le but visé sont complètement abstraits comme dans les exemples ci-dessous :

(292) Corpus B\_TH>FR\_venir\_1.lexique\_038

– Et j'ai répété de tout mon cœur chacune des prières que grand-mère m'avait apprises, toutes celles qui me **venaient** à l'esprit. Je récitais les mantras et j'en ajoutais d'autres, que j'inventais. (75)

L'événement en (292) représente l'apparition du participant *des prières* dans l'esprit du locuteur. Il est à noter que *les prières* ont déjà été stockées antérieurement dans sa mémoire, puis réapparaissent au moment où le locuteur en a besoin.

Le sens d'apparition est plus évident encore lorsque le verbe *venir* est précédé du préfixe *re-* comme dans les deux exemples ci-dessous :

(293) Corpus B\_TH>FR\_venir\_1.lexique\_040

Kati laissait ses émotions dériver au gré du vent. La vue de la grande ville paraissait étrangère et nouvelle à ses yeux. Ses pensées **revinrent** à l'enveloppe qu'oncle Dong lui avait remise dans l'après-midi. (119)

Dans cet exemple, le préfixe spatial *re-* note deux mouvements successifs. Le verbe *revenir* exprime implicitement que le but visé *l'enveloppe* était apparue antérieurement dans les pensées du personnage (direction A implicite). Puis, ce verbe explicite que cette enveloppe est réapparue dans ses pensées. Autrement dit, le personnage est de nouveau attiré par cette enveloppe (direction B explicite) comme schématisé dans la figure-dessous :

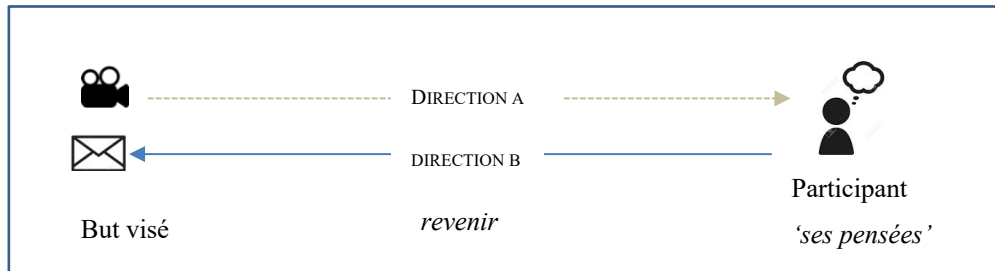


Figure 61 : Verbe *revenir* dans l'expression du mouvement métaphorique

Le participant et le but visé dans l'expression du mouvement métaphorique peuvent être les mêmes comme le montre l'exemple ci-dessous :

(294) Corpus A\_FR>TH\_venir\_1.lexique\_072

Quand il **revint** à lui, il se prit en pleine figure un jet du brumisateur. Il était allongé sur le carrelage et trois visages étaient penchés sur lui. (152)

Dans cet exemple, le participant *il* et le but visé *lui* renvoient à un seul et même personnage. L'expression *revenir à soi* signifie que la personne reprend ses esprits et le verbe *revenir* indique un mouvement métaphorique effectué par le participant vers lui-même. Par ailleurs, le verbe *revenir* encode implicitement que le mouvement qui s'éloigne de ce personnage s'est passé antérieurement comme schématisé dans la figure ci-dessous :

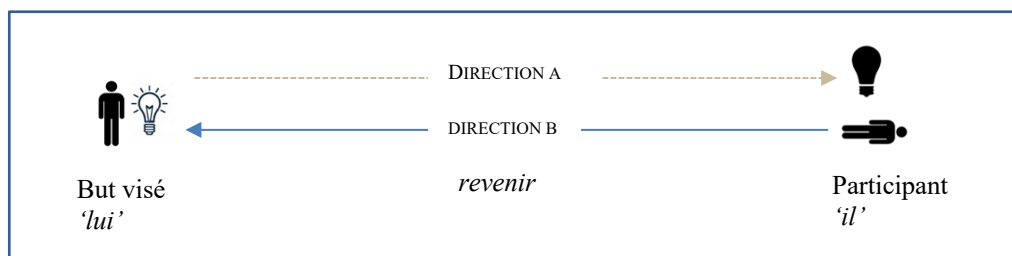


Figure 62 : Participants et le but visé étant les mêmes dans l'expression du mouvement métaphorique

Ainsi, les verbes *aller/(re)venir* dans l'expression du mouvement métaphorique n'indiquent pas clairement le trajet du mouvement malgré la présence des éléments

indiquant la trajectoire (les prépositions) et les éléments renvoyant au Fond. Dans cette expression, le verbe *aller* peut être interprété comme *continuer*, tandis que le verbe *(re)venir* peut signifier *(ré)apparaître, se souvenir, se produire*, etc. Par ailleurs, les constructions qui expriment un mouvement métaphorique et celles qui indiquent un déplacement physique sont similaires. Le verbe *aller* est généralement suivi d'un argument locatif et/ou d'un INF, tandis que ceux-ci sont présents de manière facultative dans la construction contenant le verbe *(re)venir* dans les deux types d'expressions.

Nous avons rencontré peu d'occurrences des verbes *aller/(re)venir* qui expriment un mouvement métaphorique comme illustré dans le tableau ci-dessous :

	Corpus A_FR>TH		Corpus B_TH>FR	
	+ argument locatif	- argument locatif	+ argument locatif	- argument locatif
<i>aller</i>	4 (57%)	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
<i>venir</i>	2 (29%)	2 (100%)	1 (33%)	0 (0%)
<i>revenir</i>	1 (14%)	0 (0%)	2 (67%)	0 (0%)
<b>TOTAL</b>	9 occurrences		3 occurrences	

Tableau 40 : Nombre d'occurrences des verbes *aller/(re)venir* dans l'expression du mouvement métaphorique dans les deux corpus

Le nombre d'occurrences des verbes *aller/(re)venir* ne s'élève qu'à 12 occurrences dans les deux corpus. La proportion de ces deux verbes est similaire dans le corpus A. En revanche, dans le corpus B nous n'avons rencontré que des occurrences pour le verbe *(re)venir*.

### 3.2 *aller/venir* dans leurs valeurs non-spatiales

Dans les travaux précédents, les morphèmes *aller/venir* ayant la fonction d'auxiliaire sont analysés soit comme marqueurs temporels, soit comme marqueurs aspectuels (§2.1.2.2). Comme le français est une langue traditionnellement analysée comme ayant des temps morphologiques indiqués par les conjugaisons, nous préférons utiliser ici les termes *futur* et *passé récent* pour analyser le morphème *aller* dans la construction [*aller* + INF] et le morphème *venir* dans la construction [*venir de* + INF] à valeurs non-spatiales. Cependant, nous restons consciente de leurs valeurs aspectuelles.

Le futur proche et le passé récent servent à réduire la distance temporelle entre le moment de l'énonciation (désormais T<sub>0</sub>) et le moment du procès (S. Rajaona

(1972 : 314-316), cité dans Bourdin (1992 : 294)). Contrairement à la construction [*aller* + INF] dans l'expression spatiale qui focalise sur le point final du déplacement, la construction [*aller* + INF] dans l'expression temporelle indique le moment initial du procès. Pour les deux constructions avec *aller*, les structures sont les mêmes en surface, alors qu'avec *venir* il y a une différence. La construction [*venir de* + INF] pointe le moment final du procès, tandis que la construction [*venir de* + LIEU] dans l'expression spatiale indique le point initial ou la source du déplacement.

Lorsque les morphèmes *aller/venir* sont au présent dans les constructions [*aller* + INF] et [*venir de* + INF], le repère temporel du procès est T<sub>0</sub>. Le morphème *aller* exprime que le procès encodé par un INF se produira postérieurement à T<sub>0</sub>, tandis que l'expression *venir de* indique que le procès encodé par un INF se termine avant T<sub>0</sub>. Lorsque ces morphèmes sont à l'imparfait, il y a deux événements qui se succèdent dans la période dans le passé et le repère temporel du procès encodé par un INF, T', est situé dans le passé. Le morphème *aller* exprime la postériorité du procès par rapport à T', tandis que l'expression *venir de* indique l'antériorité du procès par rapport à T'.

Riegel *et al.* (1994) parlent de temps relatifs et de temps absolus en ces termes :

« Suivant la manière dont ils situent le procès par rapport au moment de l'énonciation, on oppose souvent des **temps relatifs** et des **temps absolus**. Les temps absolus, comme les éléments déictiques, sont directement repérés par rapport au point de l'énonciation, alors que les temps relatifs s'y réfèrent à la manière d'une anaphore, par l'intermédiaire d'un autre procès. » (Riegel *et al.*, 1994 : 516, souligné par les auteurs)

Nous montrerons ci-dessous que les constructions [*aller/venir* au présent + INF] sont à analyser comme temps absolus, tandis que les constructions [*aller/venir* à l'imparfait + INF] doivent être interprétées comme temps relatifs.

### 3.2.1 *aller* comme marqueur temporel avec le sens de futur proche

Le *futur proche*, également dénommé *futur périphrastique* (Apothéloz & Nowakowska, 2016), est un temps périphrastique faisant appel à un élément verbal dit semi-auxiliaire. Il permet d'exprimer un événement qui se produira après le présent ou T<sub>0</sub> sur la ligne temporelle comme le montrent les exemples ci-dessous :

(295) Corpus A\_FR>TH\_aller\_3.temps\_011

– Attendez, je **vais noter** sur un papier. (31)

Ce qu’il fit très posément, sans remarquer le regard furibond de Garance. Puis il alla prendre sa parka. (31)

(296) Corpus A\_FR>TH\_aller\_3.temps\_007

La patronne accueillait ainsi une grosse dame courte et essoufflée.

– On **va vous débarrasser** de votre parapluie. (26)

(297) Corpus A\_FR>TH\_aller\_3.temps\_029

Floriane passa à la contre-attaque.

– T’as qu’à sucer ton pouce. Je **vais jouer** toute seule.

– Eh bien, sors de MA chambre. C’est MES jouets ! (101)

Dans les trois exemples ci-dessus, la construction [*aller* + INF] exprime une idée d’immédiateté. Les procès encodés par les INF *noter*, *se débarrasser* et *jouer* se produisent postérieurement, mais relativement proche de T<sub>0</sub> comme schématisé dans la figure ci-dessous :

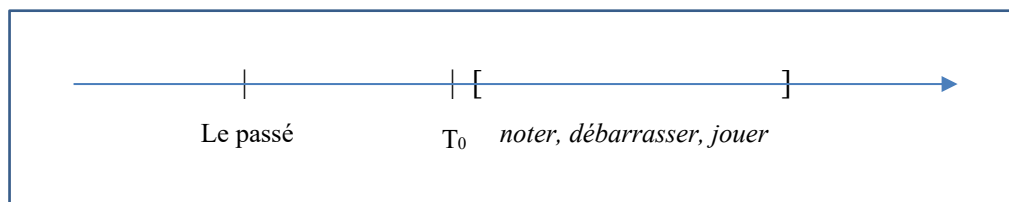


Figure 63 : Morphème *aller* avec la ligne temporelle et la position des événements dans la période du futur

Sans contexte, nous n’avons aucune information sur le moment précis (*dans un instant, bientôt, etc.*) où se dérouleront ces événements.

Quoique cette construction [*aller* + INF] soit appelée futur proche, elle sert aussi à indiquer un futur éloigné/lointain comme le montrent les exemples ci-dessous :

(298) Corpus A\_FR>TH\_aller\_3.temps\_053

– J’ai déjeuné avec Janson, ce midi, dit monsieur Feyrières. Figure-toi qu’il **va mettre** son fils à Saint-Paterne, l’an prochain.

C’était un lycée privé très côté. (163)



(299) Corpus A\_FR>TH\_aller\_3.temps\_064

- Je **vais plutôt faire** chirurgien. C'est possible pour une fille ?
- Bien sûr.
- Je **vais faire** chirurgien comme toi. Parce que je veux réparer les gens cassés.
- Réparer les gens cassés, répéta son père. (194)

Dans l'exemple (298) l'indicateur temporel *l'an prochain* situe précisément le procès *mettre son fils à Saint-Paterne* dans l'avenir. Dans l'exemple (299), il n'apparaît pas d'indicateur temporel, mais le procès *faire chirurgien* est imaginé par la locutrice enfant à l'instant  $T_0$ . Il y a donc un intervalle conséquent entre  $T_0$  et le futur procès imaginé. À l'oral, la construction [*aller* + INF] fait souvent concurrence au futur simple qui indique généralement le futur éloigné.

La construction [*aller* + INF] sert aussi à prédire ou à avertir ce qui se passera postérieurement à  $T_0$  comme dans les exemples ci-dessous. Cette valeur modale de la construction sera discutée en 3.2.3.

(300) Corpus A\_FR>TH\_aller\_3.temps\_057

- T'auras plus rien à apprendre pour le CAP, bougonna Garance. Tu **vas t'emmerder**. (169)

(301) Corpus A\_FR>TH\_aller\_3.temps\_010

- Dites donc, Clara, vous penchez pas plus ou vous **allez tout lui montrer**.
- Oh, il serait déçu. (30)

(302) Corpus A\_FR>TH\_aller\_3.temps\_023

- Toi, je **vais te péta**<sup>55</sup>, dit le voyou, qui faisait bien vingt centimètres de plus que lui. Allez, bouge !
- J'appelle la police ! s'écria madame Maïté. (69)

Dans cet exemple, des événements futurs sont annoncés et on a connaissance de leurs causes. Le morphème *aller* en (300) indique que l'état *s'emmerder* pourrait avoir lieu, car le personnage a déjà tout appris auparavant. Ce morphème en (301) exprime que le procès *montrer* aura lieu au cas où le procès *se pencher plus* serait réalisé. Le morphème *aller* en (302) marque que le procès *péta* (*taper*) pourrait se produire d'un

---

<sup>55</sup> Le verlan du verbe « taper »

instant à l'autre à condition que le personnage *tu* ne suive pas l'ordre de son interlocuteur, plus précisément s'il ne laisse pas le locuteur passer. Ainsi, le morphème *aller* en (300) prend la valeur d'une prédiction, tandis qu'il a le sens d'avertissement en (301) et (302).

Toutes les phrases que nous avons montrées ci-dessus sont extraites de dialogues et le morphème *aller* est au présent.

Lorsque le morphème *aller* est à l'imparfait (rarement dans les dialogues), le procès n'est pas repéré par rapport à  $T_0$ , mais à  $T'$  dans le passé comme le montrent les exemples ci-dessous :

(303) Corpus A\_FR>TH\_aller\_3.temps\_091

Ils bondirent sur Louis et le soutinrent au moment où il **allait s'évanouir**. (152)

(304) Corpus B\_FR>TH\_aller\_3.temps\_102

– J'ai quelque chose à dire à Louis en particulier. Ça ne vous ennuie pas, monsieur Feyrières ?  
Il sortit aussitôt, sentant que Louis **allait gagner** la partie. (216)

Dans ces exemples, deux événements se succèdent dans la période du passé. Le morphème *aller* pose l'état de *s'évanouir* et le procès *gagner* comme postérieurs aux procès *bondir* et *soutenir* en (303) et *gagner* en (304). Ceci est schématisé dans la figure ci-dessous :

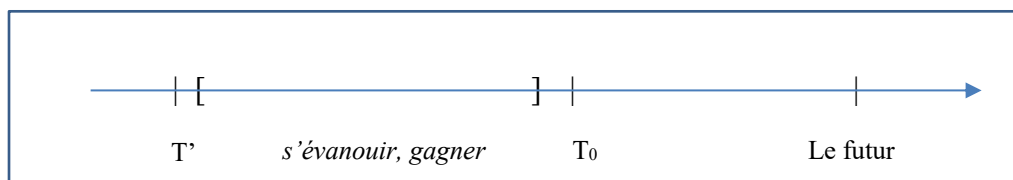


Figure 64 : Morphème *aller* avec la ligne temporelle et la position des événements dans la période du passé

Par ailleurs, le morphème *aller* à l'imparfait peut exprimer l'irréalité d'un procès en lien avec un autre procès qui s'est produit antérieurement comme le montrent les exemples ci-dessous :

(305) Corpus B\_TH>FR\_aller\_3.temps\_004

Tante Da caressa les cheveux de Kati. Sa voix tremblait. Kati **allait ouvrir** les yeux et **avouer** la vérité quand elle entendit la voix d'oncle Dong.

– Kati est la fille de Pat. Elle n'est pas aussi fragile que nous le pensons tous, tu sais. Elle se débouille vraiment bien. Et puis elle a toute notre affection. (124)

(306) Corpus A\_FR>TH\_aller\_3.temps\_076

Gabriel écarquilla les yeux devant son propre reflet. Il fit une petite moue, comme s'il **allait pleurer**.

– C'est ton papa qui va être content, déclara Fifi.

Les lèvres du petit cessèrent de trembler et dessinèrent un grand sourire. Le carillon d'entrée se mit à tinter. (36)

Le morphème *aller* en (305) indique la postériorité du procès *ouvrir les yeux* par rapport à un repère temporel. Ce procès est envisagé, mais n'est toutefois pas réalisé. La présence de la locution conjonctive *comme si* qui indique une comparaison avec un cas hypothétique précise que le procès *pleurer* en (306) est imaginé, mais ne se réalise pas.

### 3.2.2 *venir de* comme marqueur temporel avec le sens de passé 'récent'

Le *passé récent*, également dénommé *passé proche* ou *passé immédiat* (Bourdin, 1999) est un temps périphrastique faisant appel à un élément verbal dit semi-auxiliaire. Le procès décrit par la construction [*venir de* + INF] est présenté comme achevé, comme ayant une borne finale qui a été franchie. Le procès est en effet achevé avant T<sub>0</sub> comme l'indiquent Demirdache & Uribe-Etxebarria (2002) :

« [...] le français utilise le verbe *venir de* pour signifier que le procès décrit a été accompli (immédiatement) avant le moment de l'énonciation. » Demirdache et Uribe-Etxebarria (2002 : 150).

Bres & Labeau (2018) indiquent que la construction [*venir de* + INF] sert à signifier l'antériorité d'un procès, soit déictiquement par rapport à T<sub>0</sub>, soit anaphoriquement par rapport à un autre procès.

Le fait que la construction *venir de* marque déictiquement l'antériorité d'un procès par rapport à  $T_0$  est pertinent lorsque le morphème *venir* est au présent comme le montre l'exemple ci-dessous :

(307) Corpus A\_FR>TH\_venir\_3.temps\_022

Madame Feyrières lisait quelque chose d'étrange dans le regard de l'homme en face d'elle.

– On **vient de m'appeler**... sur mon portable. (183)

On a besoin de moi.

Dans cet exemple, *venir de* pose le procès *appeler* comme antérieur et proche du présent à  $T_0$ . Autrement dit, le procès *appeler* s'achève avant  $T_0$  comme schématisé dans la figure ci-dessous :

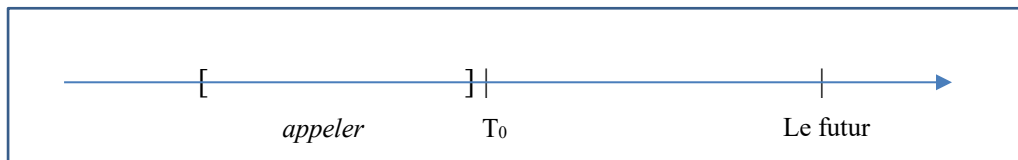


Figure 65 : Morphème *venir* avec la ligne temporelle et la position des événements dans la période du passé

Voyons maintenant la construction *venir de* qui marque anaphoriquement l'antériorité proximale par rapport à  $T'$ . Nous rencontrons souvent ce type d'antériorité dans les textes narratifs comme le montrent les exemples ci-dessous :

(308) Corpus A\_FR>TH\_venir\_3.temps\_023

Mais elle entendait toujours cette voix comme un glas :

– Je suis désolé, madame.

Elle n'entendait que cela : « désolé, madame ». Cette phrase anodine. On **venait de lui annoncer** la mort d'Étienne. Désolé. Les mots avaient perdu tout sens d'un seul coup. (199)

(309) Corpus B\_TH>FR\_venir\_3.temps\_003

– Comment va ma délicieuse princesse birmane ? demanda oncle Dong à Kati.

Grand-mère, qui **venait d'entrer** avec un plat à la main, lui jeta un regard furieux. Kati quitta le champ de bataille : elle partit prendre son bain et changer de tenue avant d'aller voir sa mère. (57)

La construction *venir de* pose le procès *annoncer* en (308) comme antérieur au procès *entendre*. De façon similaire, elle indique que le procès *entrer* en (309) se termine antérieurement au procès *jeter un regard furieux* comme schématisé dans la figure ci-dessous :

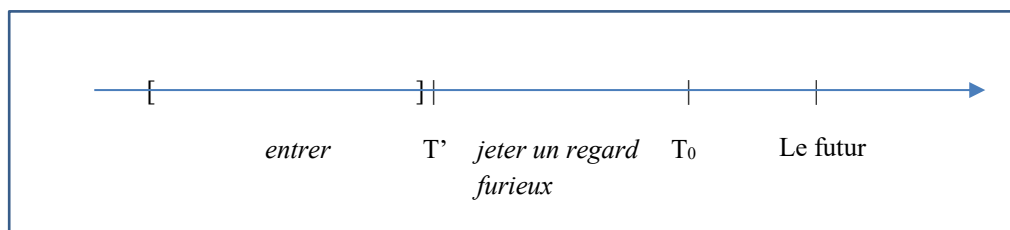


Figure 66 : Morphème *venir* avec la ligne temporelle et la position des événements dans la période du passé

Un événement peut cependant se réaliser dans un monde hypothétique comme dans l'exemple ci-dessous :

(310) Corpus A\_FR>TH\_venir\_3.temps\_014

Elle prit le papier, mit ses lunettes et lut : « 10% de remise sur présentation de ce bon ». Elle jeta un regard d'angoisse autour d'elle **comme si** elle **venait de passer** par mégarde dans un univers parallèle. (126)

Dans cet exemple, la construction *venir de* exprime que le procès *passer par mégarde* est la cause imaginaire qui se termine antérieurement au procès *jeter un regard d'angoisse*. La locution conjonctive *comme si* ajoute un caractère hypothétique qui transporte le lecteur dans le monde irréel.

Le fait que le morphème *aller* indique la borne initiale du procès et que le morphème *venir* exprime la borne finale du procès est pertinent, que ces morphèmes soient au présent ou à l'imparfait.

Le tableau ci-dessous récapitule le nombre d'occurrences des morphèmes *aller/venir* avec leurs valeurs temporelles :

	Corpus A_FR>TH	Corpus B_TH>FR
<i>aller</i> avec le sens de futur	103 (82%)	6 (43%)
<i>venir</i> de avec le sens de passé récent	23 (18%)	8 (57%)
<b>TOTAL</b>	126 occurrences	14 occurrences

Tableau 41 : Temporalité des morphèmes *aller/venir* dans le corpus A et dans le corpus B

Le rapport d'utilisation entre le morphème *aller* et le morphème *venir* est inversé dans les deux corpus. Dans le corpus A, le nombre d'occurrences de *aller* est bien plus conséquent que celui de *venir*, tandis que dans le corpus B le nombre d'occurrences pour *venir* est plus élevé que celui pour *aller* même si la proportion de ces deux morphèmes est relativement similaire dans ce corpus.

Le tableau ci-après liste en détail le nombre d'occurrences pour ces deux morphèmes au présent et à l'imparfait :

	Corpus A_FR>TH	Corpus B_TH>FR
<i>aller</i> au présent	72 (70%)	0 (0%)
à l'imparfait	31 (30%)	6 (100%)
<i>venir</i> au présent	1 (4%)	0 (0%)
à l'imparfait	22 (96%)	8 (100%)
<b>TOTAL</b>	126 occurrences	14 occurrences

Tableau 42 : Nombre d'occurrences des morphèmes *aller/venir* au présent et à l'imparfait dans la temporalité

Dans le corpus A, l'emploi du morphème *aller* est important. Le nombre d'occurrences au présent s'élève à 72, tandis qu'à l'imparfait, les 31 occurrences ont été relevées. Au présent, le morphème *venir* n'est utilisé qu'une seule fois, tandis qu'à l'imparfait, le nombre d'occurrences du morphème *venir* s'élève à 22. Dans le corpus B en revanche, le nombre d'occurrences pour *aller/venir* est inférieur à dix occurrences et ces morphèmes sont employés à l'imparfait dans toutes les phrases.

Nous remarquons que les morphèmes *aller/venir* au présent ont tendance à apparaître en dialogues, tandis que ceux à l'imparfait sont souvent rencontrés dans la narration. Ainsi, le morphème *aller* au présent est bien présent dans le corpus A qui comporte beaucoup de dialogues, mais il n'apparaît pas dans le corpus B dans lequel les dialogues sont rares. Dans ce dernier corpus, nous n'avons rencontré le morphème *aller* qu'à l'imparfait et dans la narration.

En valeur absolue, ce morphème est employé plus fréquemment à l'imparfait qu'au présent, car il apparaît plus souvent dans les narrations, indépendamment du corpus.

Le nombre d'occurrences pour *aller/venir* dans le corpus A est plus élevé que celui dans le corpus B. Rappelons que le nombre de pages du roman qui sert à constituer le corpus A est plus grand que celui du corpus B. Dans ce corpus A toujours où le français constitue la langue source, l'emploi des morphèmes *aller/venir* liés à la temporalité est courant. En revanche, il est rare dans le corpus B où le français est la langue cible.

La présence de la préposition *de* dans la construction [*venir de* + INF] permet de distinguer *venir* possédant un sens temporel de celui de sens spatial dans la construction [*venir* + INF]. En revanche, le morphème *aller* dans la construction [*aller* + INF] peut avoir une valeur temporelle ou spatiale, laquelle dépendra du type du verbe à l'INF. Ainsi, le sens et la valeur de ce morphème sont parfois ambigus comme nous allons le voir dans la section ci-après.

### 3.2.3 Ambiguïté de *aller* dans ses valeurs spatio-temporelles

Le sens spatial et le sens temporel sont parfois étroitement liés, car ce dernier est issu du sens spatial primordial comme le suggère l'approche localiste (§1.1.1). Le morphème *aller* suivi d'un INF peut donc être lié soit à la spatialité, soit à la temporalité. Lorsque l'INF a un sens spatial (i.e. *partir, voyager...*), le morphème *aller* exprime la postériorité du procès par rapport à  $T_0$  ou  $T'$ . Le sens de ce morphème est ambigu lorsque l'INF a un sens non-spatial (*manger, dormir...*).

N'étant pas francophone native, nous avons eu des difficultés à analyser le sens de *aller* suivi d'un INF dans certaines phrases lors du classement des données. Nous avons donc élaboré un questionnaire contenant 17 phrases situées dans leur contexte respectif. Ces phrases sont extraites de notre corpus. Elles contiennent le morphème *aller* dont le sens nous apparaissait problématique. Nous avons ensuite demandé à 15 locuteurs français natifs d'indiquer le sens de ce morphème dans chaque phrase : *spatial, temporel* ou *ambigu*. Ces locuteurs appartenaient à différentes tranches d'âge. En proposant le questionnaire, nous nous attendions à ce que les locuteurs soient unanimes dans le sens attribué à chaque exemple. Ce questionnaire ne visait pas à fournir de 'bonnes' réponses, mais son objectif était plutôt de formuler des hypothèses ou de trouver des explications sur la façon dont les locuteurs natifs interprètent les

situations spatio-temporelles. Voici les 17 phrases de notre questionnaire et les réponses obtenues :

N°	Exemples	Spatialité	Temporalité	Ambiguïté
1.	– Oui, mais qu’est-ce que tu vas dire à la prof de français ? (13)	0	14	1
2.	– Je vais faire un stage dans un salon de coiffure, dit Louis pour voir l’effet produit. (14)	0	12	3
3.	– T’inquiète, lui dit-il. Je vais faire le truc de Bonne-Maman. (18)	1	11	3
4.	– Je vais le dire à Bonne-Maman ! (27)	1	8	6
5.	– Vous allez voir quoi ? questionna Floriane, envieuse. (73)	7	3	5
6.	– Bon, je vais me coucher. Je travaille demain. (76)	10	1	4
7.	– Je vais faire les vécés. (79)	8	0	7
8.	– Je vais le dire à ma mère ! (101)	4	7	4
9.	– De toutes façon, on va dîner. (102)	1	9	5
10.	– Oui, eh bien, maintenant que les enfants sont grands, je vais chercher du travail. (105)	0	13	2
11.	– Recouche-toi, je vais prévenir le collègue. (134)	3	9	3
12.	– Je vais faire la coupe, murmura-t-il. (146)	0	13	2
13.	– Mais qu’est-ce que tu vas faire ? le relança Garance. (147-148)	1	11	3
14.	Il allait sûrement se plaindre des idées loufoques de Bonne-Maman. (11)	0	15	0
15.	Enfin, il lui dit que ses pleurs allaient inonder les trous des crabes. (53)	2	9	4
16.	Il mit une chemise blanche, comme s’il allait travailler. (154)	10	4	1
17.	Se balancer au sommet d’un gratte-ciel faisait un curieux effet, c’était un peu comme si on allait toucher les nuages. (118-119)	5	4	6

Tableau 43 : Questionnaire sur l’ambiguïté du morphème *aller* et les réponses obtenues<sup>56</sup>

Ce tableau montre que le morphème *aller* dans les phrases ci-dessus est analysé par les locuteurs natifs le plus souvent comme temporel, avec cependant des

<sup>56</sup> Pour des raisons de limitation d’espace, nous donnons ici les phrases sans contextes. Le questionnaire avec le contexte est disponible dans l’annexe 3, volume 2.



variations. En d'autres termes, ils n'ont pas toujours assigné le même sens à un énoncé. En effet, une seule phrase ressort avec une réponse unanime de la part de tous les locuteurs. Il est aussi intéressant de noter que pour quasiment chaque phrase (14/15), au moins un locuteur a coché une ambiguïté. Parmi les 255 réponses obtenues (15 locuteurs\*17 phrases), le nombre total d'interprétations temporelles est le plus élevé (143 réponses), celui des interprétations spatiales et celui des énoncés ambigus sont similaires (53 réponses pour la spatialité et 59 réponses pour l'ambiguïté).

Pour illustrer les résultats de ce questionnaire, nous commençons par les exemples pour lesquels la plupart des locuteurs ont sélectionné l'interprétation spatiale.

(311) Corpus A\_FR>TH\_aller\_1.lexique\_009

Elle avait envie de poser les questions d'usage : elle a quel âge, elle est jolie, elle te plaît ?

Louis prit les devants :

– Bon, je **vais me coucher**. Je travaille demain.

Il s'éloigna. (76)

Concernant l'exemple (311), dix locuteurs ont coché la case spatialité, un locuteur la case temporalité et quatre l'ambiguïté. La présence du verbe *s'éloigner* engendre une interprétation de changement de lieu pour réaliser l'action *se coucher*. Le morphème *aller* dans ce contexte est donc plutôt lié à la spatialité. On pourrait alors imaginer qu'un lit se trouve dans le lieu où est positionné le personnage *Louis* (non pas dans un autre lieu, comme c'est manifestement le cas ici) et que pragmatiquement, ce personnage signifie à son interlocutrice qu'il voudrait qu'elle parte pour le laisser se coucher. Dans ce contexte hypothétique, le verbe *aller* aurait alors un sens de futur proche comme *J'ai l'intention de me coucher tout de suite*.

(312) Corpus A\_FR>TH\_aller\_1.lexique\_024

Le lundi, il dormait jusqu'à midi. Mais, ce lundi, il était debout à 9h30. Il mit une chemise blanche, comme s'il **allait travailler**. Puis, passant dans sa minuscule salle de bains, il prit son fond de teint dans l'armoire de toilette. Au moment de l'étaler, il se fit la réflexion que le dernier traitement dermatologique lui réussissait vraiment. (154)

Dix locuteurs ont fait une interprétation spatiale, quatre comme temporelle. Un seul locuteur a eu une interprétation ambiguë de cet énoncé. On peut imaginer d'après nos connaissances culturelles que l'homme travaille plus probablement en dehors de chez lui que chez lui. Dès lors le morphème *aller* va plus probablement indiquer un

déplacement. Ainsi, cette phrase est synonyme de la phrase [...] *comme s'il allait au travail* indiquant un lieu de déplacement. Mais il se pourrait que l'on sache dans le livre qu'il travaille en réalité chez lui. Dans ce cas, le sens du morphème *aller* serait très clairement temporel et non pas spatial.

Voyons maintenant les deux phrases pour lesquelles la plupart des locuteurs ont coché la temporalité :

(313) Corpus A\_FR>TH\_aller\_3.temps\_073

Une fois dans la chambre à coucher, madame Feyrières redouta un accès d'humeur de son mari. Il **allait sûrement se plaindre** des idées loufoques de Bonne-Maman. (11)

Dans l'exemple (313), les locuteurs sont unanimes pour analyser le sens du morphème *aller* comme clairement lié à la temporalité. Notons que ce morphème indique une prédiction : le personnage annonce d'avance et par intuition ce qui doit arriver. Cette absence d'ambiguïté pourrait être expliquée par la nature de l'INF *se plaindre* (verbe psychologique non dynamique).

(314) Corpus A\_FR>TH\_aller\_3.temps\_002

Et il tira de ses phalanges un craquement sonore.

– Oui, mais qu'est-ce que tu **vas dire** à la prof de français ?

Ludovic était un bon élève un peu stressé. (13)

Dans l'exemple (314), la plupart des locuteurs (14/15) ont coché la temporalité. Un seul locuteur a eu une lecture ambiguë de cet énoncé. Dans ce contexte, le morphème *aller* exprime l'intention, pour le personnage, de réaliser une action future. La dimension de spatialité serait présente si l'on envisageait un autre contexte où le personnage se déplace pour aller dans la classe ou dans le bureau où se trouve le professeur de français.

Les quatre exemples ci-dessus montrent des situations plutôt non-ambiguës, puisque la plupart des réponses montrent que le morphème *aller* est lié soit à la spatialité comme en (311) et (312), soit à la temporalité comme en (313) et (314).

Voyons maintenant les deux exemples pour lesquels nous avons obtenu des réponses plus disparates :

(315) Corpus B\_TH>FR\_aller\_3.temps\_003

La petite balançoire était à demi cachée sous une tonnelle recouverte de vigne vierge. Oncle Kunn était allé nager. Kati avait fait le tour du jardin et était tombée en arrêt devant la balançoire. Se balancer au sommet d'un gratte-ciel faisait un curieux effet, c'était un peu comme si on **allait toucher** les nuages. Kati laissait ses émotions dériver au gré du vent. (118-119)

Pour cet exemple, cinq locuteurs ont coché la case spatialité, quatre la case temporalité et quatre l'ambiguïté. On peut imaginer que les nuages sont loin et pour pouvoir les toucher, il faut que le participant se déplace. Le morphème *aller* va donc indiquer un déplacement. Par ailleurs, le verbe *se balancer* dans le contexte permet d'avoir une lecture spatiale. En revanche, on peut imaginer que le procès *toucher les nuages* est postérieur au procès *se balancer au sommet d'un gratte-ciel*. Le morphème *aller* va probablement exprimer l'intention, pour le personnage, de réaliser une action future. Cet aspect irréel est renforcé par la présence de la conjonction *comme si*.

Le second exemple a été interprété pour moitié comme spatial (8) et pour moitié comme ambigu (7). Il n'a reçu aucune interprétation temporelle :

(316) Corpus A\_FR>TH\_aller\_1.lexique\_010

- Eh oui, dit Térésa, les mains calées dans ses reins, chacun a ses malheurs. Elle soupira puis s'éloigna en traînant ses charentaises.
- Je **vais faire** les vécés. (79)

L'ambiguïté s'explique selon qu'on imagine les vécés (les WC) dans le même lieu ou bien dans un autre lieu que celui où se trouve le personnage *Térésa*. Sans le verbe *s'éloigner* juste avant, on pourrait penser que les WC se trouvent dans le lieu. Ce que Térésa dit est donc synonyme de *Mon intention est maintenant de m'occuper des WC (qui se trouvent ici)*. Cependant, le sens du morphème *aller* semble lié à la spatialité en présence du verbe spatial *s'éloigner*. Ce verbe permet de conceptualiser la scène où les WC et *Térésa* ne sont pas dans le même lieu. Ainsi, ce personnage doit se déplacer pour faire le ménage.

Nous souhaitons mentionner un dernier contexte (non testé dans notre questionnaire) dans lequel le sens paraît potentiellement modal plutôt que temporel. Il s'agit d'une situation où l'on veut prévenir quelqu'un d'un risque comme dans l'exemple ci-dessous :

(317) Corpus A\_FR>TH\_aller\_3.temps\_042

– Oh ! t'arrêtes ? Je **vais te marav**<sup>57</sup> si t'arrêtes pas ! (144)

On pourrait sans doute dire que ce sens pseudo-modal est simplement une inférence pragmatique qui dérive d'un sens de futur proche, comme si un avertissement était donné à l'interlocuteur, en sous-entendant : *Si tu continues, tu risques d'être frappé !* Le procès *maraver* (*frapper*) dans cet exemple peut être réalisé à partir de T<sub>0</sub>.

Finalement, le questionnaire montre qu'il n'y a pas de consensus sur le sens de *aller* dans l'interprétation spatio-temporelle. Certaines phrases sont nettement ambiguës et d'autres le sont moins, bien que les contextes permettent raisonnablement de déduire la valeur de l'utilisation du morphème *aller*. Nous constatons que la présence de termes spatiaux dans le contexte situationnel réduit l'ambiguïté et entraînent majoritairement une interprétation spatiale.

D'après les réponses et les remarques des locuteurs natifs, il se dégage trois possibilités d'interprétation :

(i) le morphème *aller* est lié à la spatialité : on conceptualise la scène où le personnage se rend vers un lieu pour réaliser une action. Le morphème *aller* participe donc aux expressions du déplacement à finalité (Motion-cum-purpose patterns) (§3.1.1.2) comme schématisé dans la figure ci-dessous :



Figure 67 : Construction [*aller* + INF] avec la situation spatiale

(ii) le morphème *aller* est lié à la temporalité : on conceptualise la scène où le personnage envisage de réaliser une action à partir de T<sub>0</sub> ou de T'. Le morphème *aller* se grammaticalise en effet en auxiliaire temporel (§3.2.1) comme schématisé dans la figure ci-dessous :

---

<sup>57</sup> Mot argot, variante de *maraver*, emprunté au romani *marav* (*frapper*).

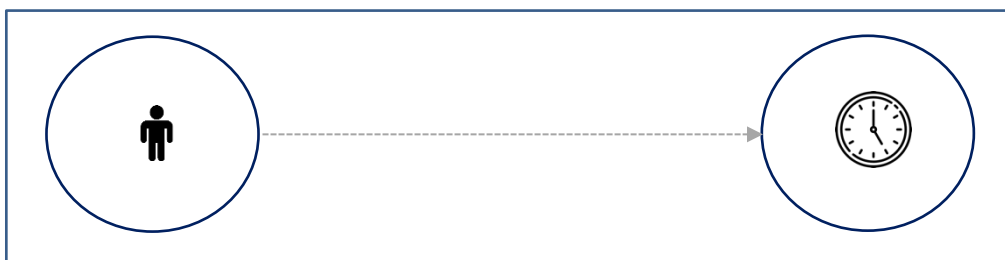


Figure 68 : Construction [aller + INF] avec la situation temporelle

(iii) Le morphème *aller* fait référence soit à la spatialité, soit à la temporalité : on peut interpréter une phrase avec deux scènes comme schématisé dans les deux figures ci-dessus. Le fait que l'on ait deux lectures possibles dans les expressions construites avec le morphème *aller* est à mettre en relation avec l'idée de Langacker (1987) et Vandeloise (2007). Ces auteurs indiquent que le morphème *aller* peut indiquer soit la spatialité, soit la temporalité selon la façon de conceptualiser la scène (§2.1.2.1). Ce fait semble pertinent, car l'interprétation ambiguë des énoncés est présente dans la quasi-totalité des phrases (14/15) même si tous les locuteurs ne les ont pas interprétées comme telle.

On pourrait imaginer une 4<sup>e</sup> interprétation dans laquelle le morphème *aller* fait référence à fois à la spatialité et à la temporalité, les deux constructions de sens se superposant. On pourrait donc interpréter la scène où le personnage envisage de se mettre en mouvement pour réaliser une action future comme schématisé dans la figure ci-dessous :

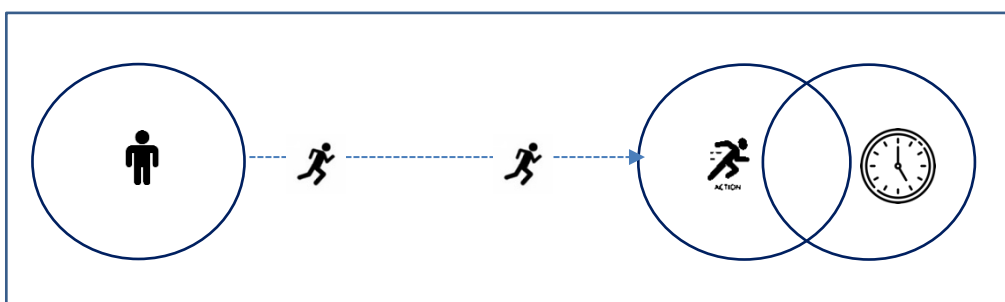


Figure 69 : Construction [aller + INF] avec la situation spatio-temporelle

Cependant, que le morphème *aller* exprime à la fois spatialité et temporalité ne semble pas possible, car le français possède une structure contenant deux occurrences conjointes du morphème *aller* pour exprimer une telle scène spatio-temporelle comme dans l'exemple ci-dessous :

(318) Corpus A\_FR>TH\_aller\_1.lexique\_050

– Je **vais aller** dans une école d'esthéticienne. (106)

La première occurrence de *aller* conjugué au présent exprime le futur, tandis que la seconde à l'INF indique le déplacement vers le but visé *une école d'esthéticienne*.

### 3.3 *aller* dans ses valeurs non-spatio-temporelles

Au-delà des expressions spatiales et des expressions temporelles que nous avons étudiées ci-dessus, le morphème *aller* participe à d'autres expressions. À partir des données de notre corpus, nous classons cinq types d'expressions non-spatio-temporelles, formées à partir de ce morphème :

- Expression phatique
- Expression de satisfaction
- Expression d'évolution
- Expression d'assortiment
- Interjections

Le classement proposé est basé sur les éléments avec lesquels se combine le morphème *aller*. Les constructions dans les trois premiers types d'expressions sont très similaires. En revanche, l'expression d'assortiment et les interjections ont des constructions distinctes, quoique certains travaux les rassemblent dans le même type d'emploi, par ex. l'emploi évaluatif (Bouchard, 1993). Le sens du morphème *aller* est lié au contexte situationnel. Blanco (2013) parle de pragmatème lorsque le signifié de l'énoncé ou celui du lexème s'interprète à partir de la situation de communication :

« Un pragmatème est un phrasème (ou, plus rarement, un lexème) qui constitue un énoncé complet et qui est restreint dans son signifié par la situation de communication dans laquelle il est utilisé. Il est dans la plupart des cas, sémantiquement compositionnel. » (Blanco, 2013 : 17)

Voyons maintenant les exemples dans lesquels nous analysons le morphème *aller* comme pragmatème.

### 3.3.1 *aller* : expression figée

Le morphème *aller* fait partie d'une expression figée lorsqu'il se combine avec certains morphèmes spécifiques dans les quatre premiers types d'expressions.

#### 3.3.1.1 *aller* dans l'expression phatique

L'expression phatique est une fonction du langage qui ne sert pas à communiquer, mais à maintenir le contact entre le locuteur et son interlocuteur. Dans son travail sur l'analyse des conversations, Traverso (2007) analyse les questions *comment allez-vous ?* ou *ça va ?* comme une salutation complémentaire dans les ouvertures de l'interaction. L'auteur définit la salutation complémentaire en ces termes :

« Les actes accompagnateurs les plus fréquents sont les salutations complémentaires, ainsi nommées en raison justement de cette position complémentaire aux salutations proprement dites. Elle se réalisent le plus souvent sous la forme de question, et précisément de question sur la santé (« comment allez-vous ? », « ça va ? »). L'acte ainsi réalisé est en fait un intermédiaire entre la question et la salutation : il n'est pas une vraie question (et n'obtient d'ailleurs pas de vraie réponse), mais n'est pas non plus encore tout à fait, en France, une simple salutation. » (Traverso, 2013 : 67)

Les questions dans la salutation complémentaire sont en réalité de fausses questions, parce qu'elles n'attendent pas de réponse comme le montrent les exemples ci-dessous :

(319) Corpus B\_TH>FR\_aller\_1.lexique\_004

– Comment **va** ma délicieuse princesse birmane ? demanda oncle Dong à Kati.

Grand-mère, qui venait d'entrer avec un plat à la main, lui jeta un regard furieux. Kati quitta le champ de bataille : elle partit prendre son bain et changer de tenue avant d'aller voir sa mère. (57)

(320) Corpus B\_TH>FR\_aller\_1.lexique\_005

Grand-père s'esclaffa et lui cria de loin :

– Bonjour, et comment **va** l'Américain ?

Que penses-tu de la vie à l'étranger, hein ?

Tong leva les mains jointes en son salut habituel, le *wai*, et se contenta de sourire sans répondre. (129-130)

Dans les deux exemples ci-dessus, la combinaison du morphème *aller* avec le mot interrogatif *comment* indique une question sur la santé comme *comment allez-vous ?* ou *ça va ?* proposé par Traverso (2013). À la suite de ces deux questions, l'interlocutrice *Kati* en (319) a quitté le locuteur sans dire un mot, tandis que l'interlocuteur *Tong* y répond en (320) par une salutation non-verbale qui ne concerne pas la question sur la santé au-dessus.

Dans certaines phrases, les questions mentionnées ci-dessus servent non seulement à maintenir une conversation, mais aussi à s'inquiéter de l'état de santé de quelqu'un comme le montre l'exemple ci-dessous :

(321) Corpus A\_FR>TH\_aller\_1.lexique\_009

Un midi, il déjeuna avec Janson, son collègue anesthésiste.

– **Ça va**, Louis ? s'informa-t-il. Il se remet de hmm... sa chute ?

Monsieur Feyrières se troubla à peine.

– Oui, hmm... il rentre demain à la maison. (207)

L'expression figée *ça va ?* dans cet exemple exprime une vraie question sur la santé. Le locuteur parle sérieusement de l'état de santé du personnage *Louis* qui est hospitalisé à T<sub>0</sub> à cause de sa chute. Par ailleurs, nous remarquons que le locuteur hésite à poser cette question à son interlocuteur comme le montre la présence d'un terme d'hésitation *hmm* avec les points de suspension dans la question qui suit l'expression figée *ça va ?*.

### 3.3.1.2 *aller* dans l'expression de satisfaction

Comme nous venons de le voir, le morphème *aller* dans l'expression figée *ça va* à la forme déclarative sert généralement à exprimer un bien-être lors de l'ouverture d'une conversation. Le morphème *aller* qui se combine avec le pronom neutre *ça* construit aussi une expression de satisfaction. Cette expression indique un état qui convient à une situation comme le montrent les exemples ci-dessous :

(322) Corpus A\_FR>TH\_aller\_1.lexique\_010

– [...] Ah, au fait, je voulais te prévenir... Pour l'inscription à Saint-Paterne, il faut s'y prendre très tôt. Les places sont rares, il faut même du piston. Moi, **ça va**, je connais le directeur. Si tu veux que je dise un mot pour Louis ? (207)



(323) Corpus A\_FR>TH\_aller\_1.lexique\_002

– Vous voulez rentrer chez vous, Louis ?

– Non, **ça va**, madame Maïté. (37)

(324) Corpus A\_FR>TH\_aller\_1.lexique\_003

Monsieur Feyrières resta un moment interloqué. Décidément, ce gamin était incompréhensible.

– Et alors, comment ça s’est passé ?

– **Ça va**.

– Je ne te demande pas si ça va, s’énerva son père. Je te demande de me raconter ta journée.

(39)

Dans les trois exemples ci-dessus, le verbe *aller*, plus précisément l’expression figée *ça va* décrit l’état satisfait du locuteur concernant ce qui se passe à T<sub>0</sub> en (322) et (323) ou ce qui s’est produit antérieurement en (324).

### 3.3.1.3 *aller* dans les expressions d’évolution

Dans ces expressions, le morphème *aller* encode un passage progressif d’un état à un autre. Le morphème *aller* indique non seulement une évolution, mais il indique aussi un résultat comme le montrent les exemples ci-dessous :

(325) Corpus A\_FR>TH\_aller\_1.lexique\_089

Ainsi **allait** la vie sans Louis. Maïté Coiffure avait pris le visage des mauvais jours. Le visage qui fait fuir la clientèle. (197)

(326) Corpus A\_FR>TH\_aller\_1.lexique\_013

Louis avait besoin d’une esthéticienne pour son salon. Garance accepta ce poste de conseillère-beauté et engagea une nourrice pour garder bébé Louis. Garance **alla** beaucoup mieux, et bébé Louis aussi. (225)

(327) Corpus B\_TH>FR\_aller\_1.lexique\_006

– Mais à ce moment-là, je commençais à avoir la certitude que quelque chose n’**allait** pas. Quand on m’a enfin donné le diagnostic, je n’arrivais pas à imaginer comment organiser ma vie. (72)

Le morphème *aller* dans les trois exemples ci-dessus exprime une évolution qui n'aboutit cependant pas aux mêmes résultats à cause des éléments qui se combinent avec ce morphème. Le morphème *aller* en (325) indique une évolution de vie dont la qualité est plutôt neutre. L'élément *sans Louis* qui le suit ne spécifie pas la qualité de la vie, mais indique la condition de vie. Dans l'exemple (326), le résultat d'évolution est clairement positif en présence des adverbes qualitatifs *beaucoup mieux*. Le morphème *aller* en (327) indique une évolution de vie dont le résultat est négatif à cause de la portée de la négation.

Comme les sujets-référents sont des noms communs et des noms propres, l'effacement des modificateurs *sans Louis* en (325), *beaucoup mieux* en (326), ainsi que l'omission de la négation *ne pas* en (327) ne sont pas possibles. Nous reprenons ci-dessous les exemples que nous venons d'étudier en enlevant les modificateurs et la négation :

(328) Corpus A\_FR>TH\_aller\_1.lexique\_089

\*Ainsi **allait** la vie. Maïté Coiffure avait pris le visage des mauvais jours. Le visage qui fait fuir la clientèle. (197)

(329) Corpus A\_FR>TH\_aller\_1.lexique\_013

\*Garance **alla**, et bébé Louis aussi.

(330) Corpus B\_TH>FR\_aller\_1.lexique\_006

\*– Mais à ce moment-là, je commençais à avoir la certitude que quelque chose **allait**.

Ainsi, l'effacement des modificateurs et l'omission de la négation ne sont attestés que lorsque le sujet-référent du verbe *aller* est le pronom neutre *ça* comme en (321) à (323).

#### 3.3.1.4 *aller* dans l'expression d'assortiment

Le morphème *aller* qui construit l'expression d'assortiment indique une convenance du sujet-référent avec un autre argument. Autrement dit, ce morphème indique un rapport d'harmonie du sujet-référent avec quelqu'un ou quelque chose. Dans cette expression, le verbe *aller* est souvent suivi d'un nom introduit par une préposition, plus fréquemment par la préposition *avec* comme le montrent les exemples ci-dessous :

(331) Corpus B\_TH>FR\_aller\_1.lexique\_001

Kati versa des louches de riz dans un bol d'argent. Elle serra le bol contre elle : le blanc du riz **allait bien avec** la fraîcheur de l'air matinal. (8)

(332) Corpus B\_TH>FR\_aller\_1.lexique\_003

Le parquet ciré **allait bien avec** la couleur crème des murs. Le grand canapé était recouvert d'un tissu à fleurs, vert, jaune et blanc, qui ajoutait à l'impression de confort et d'intimité. (96)

Les sujets-référents et leurs compléments dans ces deux exemples sont tous des entités inanimées. Le sens d'assortiment est accentué par la préposition *avec*. Par ailleurs, les sujets-référents peuvent être assortis l'un à l'autre comme le montrent les exemples ci-dessous :

(333) Corpus B\_TH>FR\_aller\_1.lexique\_002

– Grand-père t'a appelée Na-kamon; cela veut dire : « qui demeure dans l'amour ». Il aimait bien le préfixe NA. Mon nom aussi comporte un NA. Grand-père voulait que nos noms **aillent bien ensemble**. Le nom de maman était Na-patra. Grand-père avait expliqué qu'il signifiait : « qui demeure dans la vertu ». (68)

(334) Corpus A\_FR>TH\_aller\_1.lexique\_001

Louis se regardait un peu plus loin dans une vitrine. La parka, le jean, les baskets. Ça n'**allait pas**. (21)

Dans l'exemple (333), l'adverbe *ensemble* spécifie le sens de l'un avec l'autre. Il est à noter que le morphème *aller* qui construit l'expression d'assortiment est souvent modifié par l'adverbe qualitatif *bien* comme en (331), (332) et (333). Quant à l'exemple (334), le pronom *ça* renvoie aux trois entités *la parka*, *le jean* et *les baskets*. Le morphème *aller* encode toujours le sens d'assortiment malgré l'absence de l'adverbe *ensemble*, de l'adverbe qualitatif *bien* ou de la préposition *avec*. Cet exemple indique que les vêtements (*la parka et le jean*) n'allaient pas avec les chaussures (*les baskets*).

### 3.3.2 *aller* : marqueur discursif dans les interjections

Le morphème *aller* fonctionne comme marqueur discursif lorsqu'il est seul ou combiné avec le pronom *y*.

Le morphème *aller* dans ses formes simples *va*, *allons* et *allez* et dans les formes figées *vas-y*, *allons-y* et *allez-y* est classé parmi les interjections (le dictionnaire le Petit Robert (1987; 2012), Sierra Soriano (2006) et Kahloul (2013)). Les études de ces deux auteurs montrent d'une part que le morphème *aller* perd ses propriétés syntaxiques et d'autre part que son contenu sémantique est altéré dans cet emploi. Le sens de ce morphème varie selon le contexte et les morphèmes avec lesquels il se combine (§2.1.3). Nous classons le morphème *aller* dans ses formes simples *va*, *allons*, *aller* et aux formes figées *vas-y*, *allons-y*, *allez-y* comme marqueurs discursifs. Positionnés à l'extérieur de la proposition, ils sont indépendants de l'énoncé qui les suit comme ci-dessous.

#### 3.3.2.1 Formes simples *va*, *allons*, *allez*

Dans l'emploi comme verbe plein, le morphème *aller* est obligatoirement suivi d'un argument locatif (§3.1.1.1) et/ou d'un INF indiquant un déplacement à finalité (§3.1.1.2). Comme le morphème *aller* apparaît seul, il est difficile de l'analyser comme verbe plein à la forme impérative. Ce morphème ne renvoie parfois pas au sujet-référent et ne peut donc pas être considéré comme un verbe. Le sens de chaque forme est différent comme le montre l'exemple ci-dessous

(335) Corpus A\_FR>TH\_aller\_1.lexique\_003

Madame Maïté avait elle-même perdu toute dignité et riait aux éclats. Mais elle se ressaisit quand son jeune coiffeur ouvrit le bâton de rouge à lèvres de Clara et le rappela à l'ordre d'un simple :

– **Allons**, Philippe... (57)

La forme *allons* qui implicite une interdiction en (335) n'est pas corrélée à l'argument *Philippe* renvoyant à l'interlocuteur. Selon le contexte, la locutrice n'est pas contente de ce que fait son interlocuteur à T<sub>0</sub> et lui demande alors d'arrêter de le faire. L'omission de la forme *allons* dans cet exemple affecte le sens de la phrase. Lorsqu'il ne reste que le nom *Philippe*, la phrase décrit uniquement un appel ou une désignation ou ce que l'on appelle *apostrophe*, une fonction grammaticale du mot qui désigne l'être à qui on s'adresse.

Le sens de la forme *allez* est encore différent de celui de *allons* comme le montrent les exemples ci-dessous :

(336) Corpus A\_FR>TH\_aller\_1.lexique\_002

– Toi, je vais te péta, dit le voyou, qui faisait bien vingt centimètres de plus que lui. **Allez**, bouge ! (69)

(337) Corpus A\_FR>TH\_aller\_1.lexique\_004

– **Allez**, parle. (188)

La forme *allez* dans ces deux exemples n'est pas corrélée à la forme des verbes pleins *bouger* en (336) et *parler* en (337) conjugués à la deuxième personne du singulier à la forme impérative *bouge* et *parle*. La forme *allez* dans ces exemples acquiert le sens de renforcement. Dans chaque phrase, le locuteur, qui n'est pas content de son interlocuteur, l'oblige à faire des actions encodées par les verbes pleins *bouger* et *parler* à T<sub>0</sub>. Si nous enlevons la forme *allez*, ces phrases maintiennent toujours le sens de renforcement encodé systématiquement par les verbes pleins *bouger* et *parler* à la forme impérative.

Dans les exemples ci-dessus, le morphème *aller* aux formes simples *allons* et *allez* perd ses propriétés syntaxiques, car il n'appartient plus à la catégorie de verbe qui doit généralement renvoyer au sujet-référent et/ou à d'autres verbes conjugués au présent dans la même phrase. En ce qui concerne son contenu sémantique, il perd son sens spatial (déplacement ou mouvement), mais possède d'autres sens tels qu'un encouragement, une interdiction ou un renforcement. Le sens de marqueur discursif est basé sur la forme de *aller* dans chaque phrase et/ou la proposition qui le suit.

### 3.3.2.2 Forme figée *Vas-y*

La forme figée *vas-y*<sup>58</sup> est identique à celle dans l'emploi comme verbe plein qui se combinent avec le pronom *y*. Dans l'emploi comme verbe plein, le morphème *aller* encode un déplacement vers un but représenté par le pronom *y*. Mais celui dans la forme figée n'exprime pas un déplacement et le pronom *y* ne fait référence à aucun élément comme le montrent les exemples ci-dessous :

---

<sup>58</sup> Nous n'étudions que la forme figée *vas-y*, car nous n'avons pas rencontré les formes *allons-y* ni *allez-y* dans notre corpus.

(338) Corpus A\_FR>TH\_aller\_1.lexique\_005

Bonne-Maman regarda son petit-fils avec étonnement. Elle ne lui connaissait pas cette obstination.

– Eh bien, **vas-y**, montre ce que tu sais faire. (176)

(339) Corpus A\_FR>TH\_aller\_1.lexique\_006

Madame Maïté ouvrit son tiroir-caisse, tching, cling, prit un billet de vingt euros, puis un deuxième après réflexion.

– Eh bien, **vas-y**, décore. (93)

L'emploi de la forme *vas-y* dans ces deux exemples suit bien la règle du tutoiement. Dans l'exemple (338), la forme *vas-y* est corrélée au verbe plein *montrer* à la deuxième personne du singulier à la forme impérative *montre*, mais aussi avec le pronom personnel *tu*. De façon similaire, la forme *vas-y* en (339) est corrélée au verbe plein *décorer* à la deuxième personne du singulier à la forme impérative *décore*. La forme figée *vas-y* sert à demander à l'interlocuteur de commencer à faire une action ou une activité encodée par le verbe plein de la phrase. Si l'on enlève la forme *vas-y* dans les deux exemples ci-dessus, les phrases perdent leur sens d'intensité. Mais l'absence de cette forme n'affecte pas l'événement principal encodé par les verbes pleins à la forme impérative.

Ainsi, les formes simples *allons* et *allez* ainsi que la forme figée *vas-y* entrent dans la pragmatization. Il s'agit d'interjections ayant fonction de marqueurs discursifs de valeur pragmatique, et en tant que tels, leur valeur sémantique est très faible.

Nous avons étudié ci-dessus le morphème *aller* dans les cinq types d'expressions : l'expression phatique, l'expression de satisfaction, l'expression d'évolution, l'expression d'assortiment et les interjections. Rappelons qu'aucune expression n'est construite avec le morphème *venir*. Le tableau ci-dessous illustre le nombre d'occurrences pour chaque type d'expression :

Types d'expressions	Corpus A_FR>TH	Corpus B_TH>FR
Expression phatique	2 (10%)	2 (33%)
Expression de satisfaction	9 (45%)	0 (0%)
Expression d'évolution	2 (10%)	1 (17%)
Expression d'assortiment	1 (5%)	3 (50%)
Interjections	6 (30%)	0 (0%)
<b>TOTAL</b>	(20 occurrences)	(6 occurrences)

Tableau 44 : Nombre d'occurrences du morphème *aller* dans les expressions non-spatio-temporelles dans les deux corpus

Puisque le morphème *aller* dans ces expressions est analysé comme pragmatème, il est principalement rencontré en dialogue. Cependant, les données du corpus sont extraites de deux romans dont la plupart des textes sont narratifs. Le nombre d'occurrences du morphème *aller* dans chaque expression est donc inférieur à 10 occurrences dans les deux corpus. Par ailleurs, nous n'avons pas rencontré le morphème *aller* dans l'expression de satisfaction et dans les interjections dans le corpus B dans lequel le français est en langue cible.

### 3.4 Synthèse et statistiques des emplois et valeurs des morphèmes *aller/venir*

L'étude présentée dans ce chapitre avait pour objectif de classer les morphèmes *aller/venir* en français dans leurs valeurs spatiales et non-spatiales. Nous nous sommes focalisée sur trois points principaux.

Nous avons d'abord montré que les verbes *aller/venir* construisent l'expression du déplacement physique. Ce type de déplacement est toujours exécuté par des êtres animés, plus précisément des êtres humains. Les verbes *aller/venir* expriment un changement de lieu avec une orientation respectivement en s'éloignant ou en se rapprochant du centre déictique. Le verbe *aller* est principalement suivi d'un argument locatif renvoyant au but visé. Il peut être accompagné d'un argument renvoyant à la source du déplacement à condition de la présence d'un autre argument renvoyant au but visé. Le déplacement en s'éloignant du centre déictique peut aussi être exprimé par le verbe *s'en aller* qui n'est généralement pas suivi d'argument locatif. À la différence du verbe *aller*, le verbe *(re)venir* peut apparaître sans argument locatif renvoyant au but visé, car ce verbe indique généralement un déplacement vers

le même lieu que le centre déictique où est positionné le locuteur ou le point de vue du narrateur. Cependant, lorsque la construction décrit la source du déplacement, l'argument locatif est obligatoire. Lorsque le verbe *venir* est suivi d'un comitatif, il indique le fait que le locuteur et son interlocuteur se rendent à un autre lieu que celui où ils sont positionnés au moment de l'énonciation.

Les verbes *aller/(re)venir* participent à l'expression du déplacement à finalité lorsqu'ils entrent dans les trois types de constructions : [*aller/venir* + INF], [*aller/venir* + pour + INF] et [*aller/venir* + pour + SN]. L'argument locatif renvoyant au but visé est présent de manière facultative dans les constructions [*aller/venir* + INF], [*venir* + pour + INF] et [*venir* + pour + SN]. En revanche, cet argument est obligatoire dans les constructions [*aller* + pour + INF] et [*aller* + pour + SN].

La construction [*aller/venir* + INF] peut exprimer un mouvement associé lorsque les verbes *aller/venir* sont suivis des INF *chercher* ou *prendre*. Les événements décrivent un déplacement concomitant (spontané + causé). Par ailleurs, ils représentent deux sous-déplacements successifs.

Nous avons ensuite étudié les verbes *aller/(re)venir* dans l'expression du mouvement métaphorique. Les verbes *aller/(re)venir* indiquent principalement une orientation du mouvement par rapport au centre déictique, mais n'expriment pas clairement un déplacement ou un changement de lieu. Par ailleurs, les participants dans cette expression peuvent être des êtres animés ou des noms inanimés ou abstraits.

Puis, nous avons analysé les morphèmes *aller/venir* exprimant un sens opposé dans l'expression temporelle. Le morphème *aller* indique le futur, tandis que le morphème *venir* marque le passé. Dans cette expression, nous pouvons considérer le temps du présent ou  $T_0$  comme le centre déictique (maintenant). Le morphème *aller* au présent exprime que le procès encodé par un INF se déroule en s'éloignant de  $T_0$  vers le futur, tandis que le morphème *venir* au présent indique que le procès encodé par un INF se déroule vers  $T_0$ . Le morphème *aller* à l'imparfait indique que le procès se déroule en s'éloignant du procès anaphorique au point de repère situé dans le passé, tandis que le morphème *venir*, également à l'imparfait, exprime un procès qui se déroule vers le procès anaphorique au point de repère placé dans le passé. Les morphèmes *aller/venir* qui construisent ces expressions sont nettement classés dans les valeurs non-spatiales. Le sens du morphème *aller* est parfois ambigu, car il peut s'interpréter soit comme morphème spatial, soit comme morphème temporel dans certaines phrases. Nous constatons que l'indication du sens est basée sur le contexte situationnelle ou la façon dont est conceptualisée la scène décrite par le morphème *aller*.



Enfin, nous avons proposé cinq types d'expressions construites avec le morphème *aller* : l'expression phatique, l'expression de satisfaction, l'expression d'évolution, l'expression d'assortiment et les interjections. Dans ces expressions, le morphème *aller* n'encode pas un déplacement ou une orientation qui s'éloigne du centre déictique. Nous ne pouvons donc indiquer ni le point initial ni le point final ou l'orientation dans chaque événement.

Nous listons dans le tableau ci-dessous le nombre d'occurrences des morphèmes *aller/venir* (leurs verbes dérivés *s'en aller/revenir* sont inclus) qui participent à différents types d'expressions que nous avons rencontrées dans notre corpus :

Les morphèmes <i>aller/venir</i> dans les valeurs spatiales et non-spatiales	Corpus A_FR>TH (langue source)		Corpus B_TH>FR (langue cible)	
	<i>aller</i>	<i>venir</i>	<i>aller</i>	<i>venir</i>
<b>1. Les valeurs spatiales</b>				
- L'expression du déplacement simple	42	43	11	13
- L'expression du déplacement à finalité	41	29	27	22
- L'expression du mouvement associé	11	2	4	5
- L'expression du mouvement métaphorique	4	5	0	3
<b>2. Les valeurs de TAM</b>				
- L'expression temporelle	103	23	6	8
<b>3. Les valeurs non-spatio-temporelles (<i>aller</i> uniquement)</b>				
- L'expression phatique	2	-	2	-
- L'expression de satisfaction	9	-	0	-
- L'expression d'évolution	2	-	1	-
- L'expression d'assortiment	1	-	3	-
- Les interjections	6	-	0	-
<b>SOUS-TOTAL</b>	221	102	54	51
<b>TOTAL</b>	<b>428 occurrences</b>			

Tableau 45 : Nombre d'occurrences des morphèmes *aller/venir* avec différents types d'expressions dans les deux corpus

Ce tableau illustre que le nombre d'occurrences du morphème *aller* est plus élevé que celui du morphème *venir* dans les deux corpus. Celui du morphème *aller* dans l'expression temporelle est le plus fréquent dans le corpus A (langue source). En revanche, celui du morphème *venir* dans l'expression du déplacement à finalité est le plus élevé dans le corpus B (langue cible). Le nombre d'occurrences des morphèmes *aller/venir* dans l'expression du mouvement associé et dans celle du mouvement

métaphorique ainsi que celui du morphème *aller* dans des expressions non-spatio-temporelles sont moins élevés dans les deux corpus.

Comme le nombre de pages du roman du corpus A est plus grand que celui du corpus B, le nombre d'occurrences des morphèmes *aller/venir* dans le corpus A est toujours plus élevé que celui dans le corpus B. Les diagrammes ci-après illustrent les résultats en pourcentages des morphèmes *aller/venir* dans chaque emploi dans les deux corpus :

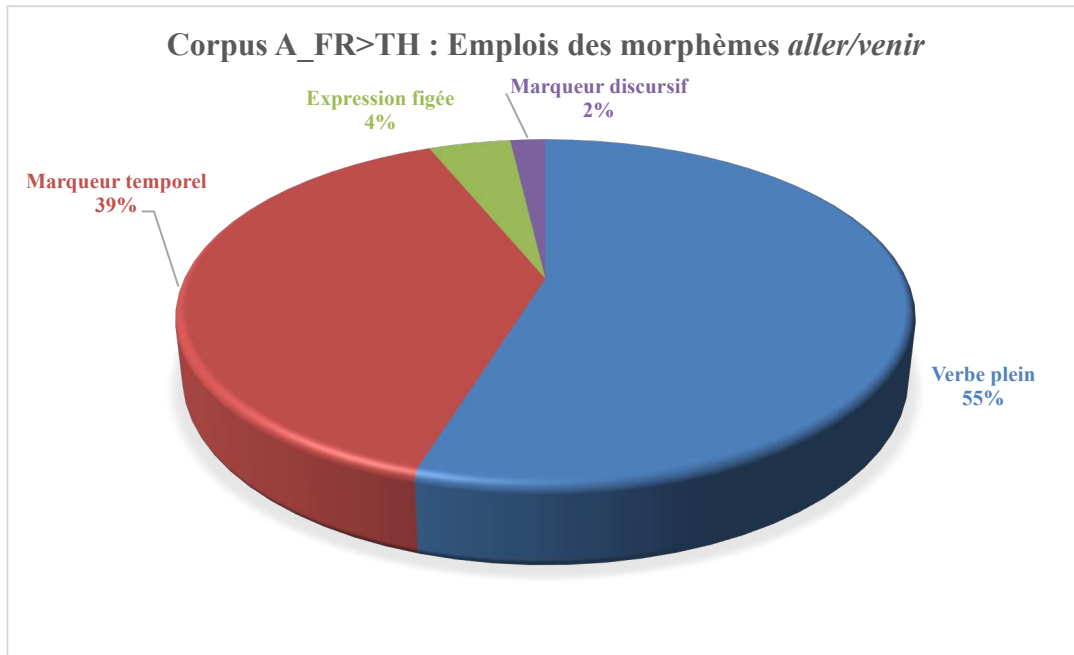


Figure 70 : Répartition d'emplois des morphèmes *aller/venir* dans leurs valeurs spatiales et non-spatiales dans le corpus A

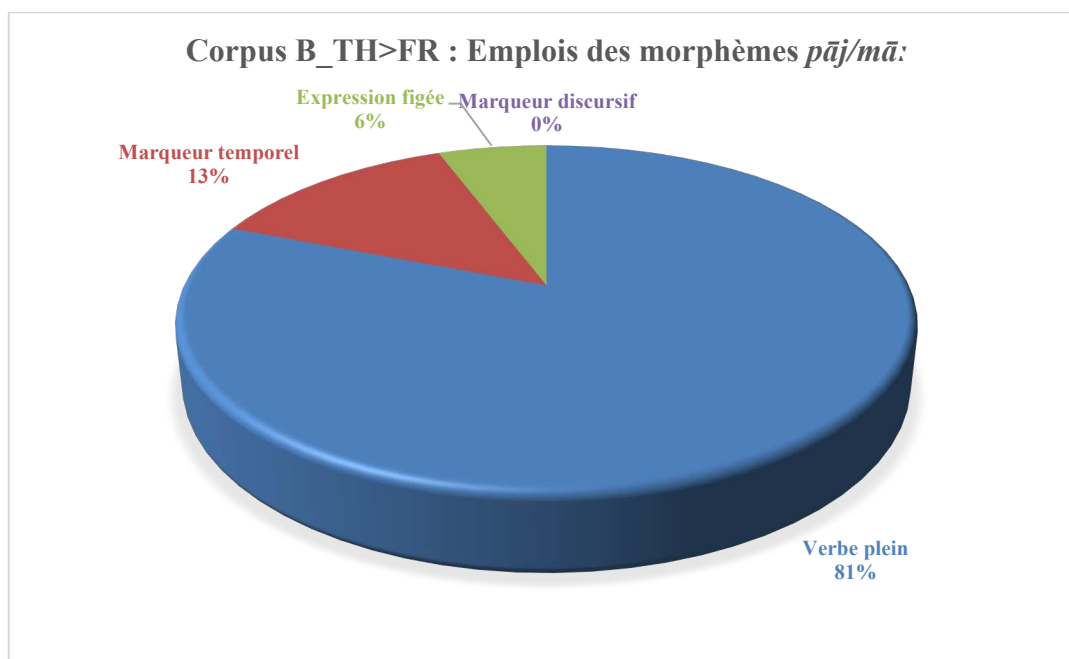


Figure 71 : Répartition d'emploi des morphèmes *aller/venir* dans leurs valeurs spatiales et non-spatiales dans le corpus B

Ces deux diagrammes illustrent que le nombre d'occurrences des morphèmes *aller/venir* dans leurs valeurs spatiales (verbe plein) est le plus élevé dans les deux corpus. Celui dans leurs valeurs temporelles (marqueur temporel) est le deuxième nombre le plus élevé du tableau. Cependant, la proportion en pourcentage dans le corpus A est différente de celle dans le corpus B. Le nombre d'occurrences des morphèmes *aller/venir* dans leurs valeurs non-spatio-temporelles (expression figée et marqueur discursif) est le moins élevé (la proportion en pourcentage est identique dans les deux corpus (6%)).

## Chapitre 4 : Valeurs et statistiques des morphèmes *paj/ma:* en thaï

---

« If we spoke a different language,  
we would perceive a somewhat different world. »  
« Si nous parlions une langue différente,  
nous percevrions un monde quelque peu différent. »  
~ Ludwig Wittgenstein

Les travaux présentés dans le chapitre 3 stipulent que les morphèmes *paj/ma:* en thaï ont trois emplois distincts : emploi comme verbe plein, emploi préverbal et emploi postverbal. Ces deux derniers emplois sont liés à la grammaticalisation. Mais il est parfois difficile de distinguer les valeurs spatiales de *paj/ma:* des valeurs non-spatiales. Par exemple, lorsqu'ils sont suivis d'un V2, ils peuvent s'analyser soit comme verbes pleins, soit comme marqueurs modaux. Et lorsqu'ils sont postposés à un verbe, ils peuvent s'analyser soit comme marqueurs indiquant une orientation en s'éloignant ou en se rapprochant du locuteur, soit comme marqueurs aspectuels. Ce chapitre vise à analyser en détail les emplois des morphèmes *paj/ma:* dans leurs valeurs spatiales et non-spatiales. L'analyse sera basée sur les données extraites des deux romans.

Ce chapitre comprend quatre sections principales. La première section est consacrée à l'analyse de *paj/ma:* avec des valeurs spatiales. Nous distinguerons leurs valeurs spatiales comme (i) verbe plein et comme (ii) marqueur encodant la deixis dynamique. La deuxième section est dédiée à l'étude de *paj/ma:* dans leurs valeurs non-spatiales : (i) marqueurs aspectuels et (ii) marqueurs modaux. La troisième section traitera des combinaisons de morphèmes, c'est-à-dire les énoncés où *paj/ma:* sont présents ensemble. Des statistiques sur l'apparition de ces différentes valeurs seront présentées à la fin de chaque section et à la fin de ce chapitre.

## 4.1. *paj/ma*: avec valeurs spatiales

Dans la liste des verbes spatiaux en thaï, Zlatev & Yangklang (2004) classent les morphèmes *paj/ma*: comme *verbes de trajectoire déictique (Deictic Path)* qui encodent un déplacement d'un point vers un autre (TRAJ) et une orientation en s'éloignant ou en se rapprochant du centre déictique (DEIX). Le déplacement et l'orientation sont encodés par *paj/ma*: aussi bien comme verbes pleins, que comme marqueurs de deixis dynamique que nous analyserons en détail dans cette section.

Dans nos données extraites de romans, l'orientation du déplacement est en lien avec le point de vue du narrateur ou celui du locuteur (en dialogues). Pour que les exemples soient plus clairs, nous donnerons les contextes en français, qu'il s'agisse de la langue source, ou de la langue cible.

### 4.1.1 *paj/ma*: comme verbes pleins

Les verbes pleins *paj/ma*: apparaissent dans deux types de constructions. En premier lieu, ils sont *verbes uniques* dans les Constructions Simples décrivant un déplacement d'un point vers un autre avec ou sans but visé. En second lieu, ils apparaîtront dans la position V1<sup>59</sup> de Constructions Verbales en Série décrivant un déplacement à finalité (*Motion-cum-purpose Patterns*).

#### 4.1.1.1 *paj/ma*: dans l'expression du déplacement simple

Nous appelons les Constructions Simples (désormais *Cons-Simples*) les constructions qui comportent un verbe unique *paj/ma*:. Les verbes pleins *paj/ma*: sont accompagnés de différents types d'argument locatif, par ex. des SN ou des adverbes locatifs. Par ailleurs, les verbes *paj/ma*: peuvent apparaître sans argument locatif. Nous présenterons plusieurs cas de figure dans cette section :

- *paj/ma*: avec argument locatif explicite
- *paj/ma*: avec argument locatif implicite
- *paj/ma*: sans argument locatif implicite
- *paj/ma*: avec participant non-animé

---

<sup>59</sup> Les verbes auxiliaires qui précèdent les verbes *paj/ma*: sont exclus.

#### 4.1.1.1.1 *paj/ma*: avec argument locatif explicite

L'argument locatif qui suit les verbes *paj/ma*: dans les *Cons-Simples* renvoient soit à une source, soit à un but visé par le déplacement. L'argument locatif est toujours introduit par un adnominal (*prépositions* ou *Noms Relateurs*) pour indiquer la source. Cependant, l'adnominal est présent de manière facultative lorsque l'argument locatif indique le but visé. La présence ou l'absence de l'adnominal n'affecte généralement pas le sens de déplacement exprimé par *paj/ma*: comme le montrent les exemples ci-dessous. Cependant, l'absence d'adnominal peut pointer vers une signification contrainte comme en (343).

(340) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Quand Kati fut prête, elle sortit de sa chambre et dit à tante Da qu'elle voulait aller à la poste. Tante Da, oncle Kunn et oncle Dong sautèrent tous sur leurs pieds, exactement comme Tong le jour où il s'était assis sur une fourmilière au pied du manguier.*

ref	Corpus B_TH>FR_paj_1.lexique_014
Thaï	[...] จะขอไปที่ไปรษณีย์ (101)
mot	[...] teàʔ kʰɔː paj tʰiː prajsàʔniː
glose	[...] PROS demander aller à poste
catmot	[...] ASP VERBE V.TRAJ+DEICT PREP NOM
Français	'[...] qu'elle voulait aller à la poste.' (121)
Trad.litt.	'[...]qu'[elle] demande d'aller à la poste.'

(341) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Si Kati voulait envoyer la lettre de maman, elle devrait se rendre à la poste, qui n'était pas loin de l'appartement, à cinq minutes à pied tout au plus.*

ref	Corpus B_TH>FR_paj_1.lexique_013
Thaï	[...] ก็จะต้องไปที่ทำการไปรษณีย์ก่อน (101)
mot	[...] kôː teàʔ tɔŋ paj tʰiːtʰamkaːnprajsàʔniː kòːn
glose	[...] donc PROS devoir aller poste avant
catmot	[...] LP ASP MOD V.TRAJ+DEICT NOM ADV
Français	'[...], elle devrait se rendre à la poste.' (121)
Trad.litt.	'[...]. devrait aller [à] la poste.'

Le verbe *paj* en (340) se combine avec la préposition *tʰi*: ‘à’ et le SN *prajsàʔni*: ‘poste’<sup>60</sup>, tandis que celui en (341) est suivi directement du SN *tʰi:tʰamka:nprajsàʔni*: ‘poste’. Il est à noter que dans ce dernier exemple, *tʰi*: est considéré comme un terme de classe que l’on pourrait traduire par ‘endroit’ en français. Dans cet exemple, l’absence de la préposition *tʰi*: ‘à’ permet d’éviter la répétition avec le terme de classe. Cependant, la présence de la préposition *tʰi*: ‘à’ en (340) et son absence en (341) n’entraînent pas de changement de sens. Les événements spatiaux dans ces deux exemples représentent la même situation : les participants se rendent à la poste.

En revanche, l’emploi des adnominaux n’est pas libre dans certaines constructions. Différentes interprétations émergent en présence ou en l’absence de l’adnominal devant certains SN locatif comme le montrent les trois exemples ci-dessous :

(342) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Le bus est plein, car il n’était plus très loin de l’école; grand-père criait aux enfants de faire de la place pour Kati et demandait à oncle Loh d’arrêter ses embardées et de rouler doucement.*

*– Tu n’es pas un pilote du Grand Prix, tu les conduis à l’école, alors évite qu’ils se retrouvent tous entassés au fond, les uns sur les autres !*

ref	Corpus B_TH>FR_paj_1.lexique_008					
Thaï	“ไปโรงเรียนไม่ทันไปกองถ่ายหนัง” (7-8)					
mot	<b>paj</b>	<b>ro:nri</b>	mâj	te <sup>h</sup> âj	<b>paj</b>	<b>ko:nʔtʰà:jnǎŋ</b>
glose	<b>aller</b>	<b>école</b>	ne_pas.	ê.exact	<b>aller</b>	<b>studio de cinéma</b>
catmot	V.TRAJ+DEICT	NOM	NEG	COP	V.TRAJ+DEICT	NOM
Français	‘– Tu n’es pas un pilote du Grand Prix, tu les conduis à l’école.’ (12)					
Trad.litt.	‘– Tu vas [à] l’école, tu ne vas pas [au] studio de cinéma.’					

Dans ce contexte cité, le grand-père parle de moyen de transport pour se rendre à l’école. Les deux occurrences de *paj* indiquent clairement un déplacement en s’éloignant du centre déictique. Sans adnominal devant les SN ‘école’ et ‘studio de cinéma’, la situation présentée est celle où le participant envisage de s’y rendre sans aucune intention liée au déplacement.

<sup>60</sup> Notons que le terme *prajsàʔni*: ‘poste’ en (340) est raccourci du terme *tʰi:tʰamka:nprajsàʔni*: ‘poste’ en (341). Le premier terme est souvent utilisé à l’oral, tandis que le second est à l’écrit et est souvent associé à une préposition *náʔ* équivalent à *tʰi*: ‘à’. L’emploi de cette préposition permet d’avoir le registre de langue plus formel et aussi d’éviter de répéter la préposition *tʰi*: et le terme de classe *tʰi*: dans *tʰi:tʰamka:nprajsàʔni*: ‘poste’.

Parfois, l'absence d'adnominal contribue à figer le sens de l'expression, comme en (343) où la combinaison de *paj* 'aller' avec *ro:ŋrian* 'école' peut prendre un sens plus abstrait de « être scolarisé, faire des études ».

(343) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

– *Je m'en rappelais pas comme ça, dit-elle en refermant le bouquin. Moi, je me souviens d'une histoire avec un monstre qui venait boire du lait, la nuit.*

– *Le Horla, la coupa Fifi. Le nulentout, il a aussi fait des études, ma vieille.*

– *C'est ça, Le Horla de Mérimée, compléta Clara, toute contente de remettre la main sur sa culture classique. »*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_1.lexique_027							
Thaï	“คนไม่เอาไหนก็เคยไปโรงเรียนเหมือนกันนะยะ” (103)							
mot	k <sup>h</sup> onmājʔawnāj	kô:	k <sup>h</sup> r:ɟ	<b>paj</b>	<b>ro:ŋrian</b>	mũankan	náʔ	jáʔ
glose	nulentout	donc	EXPER	<b>aller</b>	<b>école</b>	aussi	INSIST	IRONIE
catmot	NOM	LP	ASP	V.TRAJ+DEICT	NOM	ADV	PTCL	PTCL
Français	‘– Le nulentout, il a aussi fait des études, ma vieille.’ (118)							
Trad.litt.	‘– Le nulentout est aussi allé [à] l'école.’							

Le sens spatial en (343) est plus faible que celui en (342) puisque la combinaison de *paj* avec le SN *ro:ŋrian* 'école' en (343) a ici le sens idiomatique de 'faire des études' plutôt que de 'se rendre à l'école'.

Ce que notre corpus montre aussi, c'est que lorsque les verbes *paj/ma:* sont suivis d'un SN (lieu) introduit par un adnominal, l'événement représente un déplacement avec une intention implicite comme le montre l'exemple ci-dessous :

(344) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

« *C'est bizarre, maman : elle vient à l'école même pendant les vacances. Elle ne va jamais voir son mari et il ne vient jamais non plus. »*

ref	Corpus B_TH>FR_ma_1.lexique_006								
Thaï	ตอนเปิดเทอมกะทิก็ยังเห็นครูมาที่โรงเรียน (52)								
mot	tɔ:npitt <sup>h</sup> r:m	kàʔt <sup>h</sup> íʔ	kô:	jaŋ	hěn	k <sup>h</sup> ru:	<b>ma:</b>	<b>t<sup>h</sup>í:</b>	<b>ro:ŋrian</b>
glose	vacances	Kati	donc	encore	voir	professeur	<b>venir</b>	<b>à</b>	<b>école</b>
catmot	NOM	NPR	LP	ADV	VERBE	NOM	V.TRAJ+DEICT	PREP	NOM
Français	‘Elle vient à l'école même pendant les vacances.’ (64)								
Trad.litt.	‘Kati [1P] ai vu le professeur venir à l'école même pendant les vacances.’								

Lorsque le verbe *ma:* se combine avec le SN *ro:ŋrian* 'école' introduit par la préposition *t<sup>h</sup>í:* 'à', l'événement représente implicitement une intention exceptionnelle



plus importante que le simple déplacement, par ex. venir pour une réunion, pour des raisons administratives, etc.

Il est à noter que la combinaison du verbe *ma*: avec le SN *ro:ɣrian* ‘école’ sans adnominal signifie ‘se déplacer à l’école’ comme *paj* dans l’exemple (342). Elle n’a cependant pas le sens figé de ‘faire des études’ comme *paj* en (343). Autrement dit, le verbe *ma*: indique une orientation contraire à *paj* pour encoder un déplacement mais ne participe pas à une expression idiomatique, et n’a pas le sens de ‘être scolarisé’ comme *paj*.

Les exemples ci-dessus montrent que le sens de *paj/ma*: pour décrire le but visé par le déplacement n’est pas toujours perceptible, et dépend en partie de la présence ou de l’absence des adnominaux. Cependant, les adnominaux sont présents de manière obligatoire pour indiquer la source du déplacement. Dans l’exemple ci-dessous, la préposition *teà:k* ‘de’ ne peut être omise.

(345) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Il s’était construit seul, il venait de loin, il était orphelin, il avait réussi à force de sacrifices, il avait voulu le meilleur pour sa famille.*

ref	Corpus A_FR>TH_ma_1.lexique_045
Thaï	เขาเป็นเด็กกำพร้าที่มาจากแดนไกล (159)
mot	k <sup>h</sup> ǎw pen dèkkamp <sup>h</sup> rǎ: t <sup>h</sup> ɨ: ma: teà:k dɛ:n klaj
glose	3SG être orphelin REL venir de zone éloigné
catmot	PRON COP NOM PRON V.TRAJ+DEICT PREP NOM ADJ
Français	‘Il venait de loin, il était orphelin.’ (182)
Trad.litt.	‘Il était orphelin qui venait de la zone distale.’

La préposition *teà:k* ‘de’ est issue de la grammaticalisation du verbe *teà:k* ‘quitter/partir’. La combinaison du verbe *ma*: avec la préposition *teà:k* ‘de’ indique un déplacement dont la source est un lieu autre que le centre déictique. Cette combinaison indique aussi que le but visé par le déplacement est le lieu où est positionné le centre déictique.

#### 4.1.1.1.2 *paj/ma*: avec argument locatif implicite

Les verbes *paj/ma*: dans les *Cons-Simples* sont souvent accompagnés d’une particule (énonciative, impérative ou de politesse), d’un marqueur de la potentialité, d’un adverbe de manière, etc. L’argument locatif est parfois absent dans cette construction comme en (346) et en (347) :

(346) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

– *Recouche-toi, je vais prévenir le collègue.*

– *Non ! J’y vais.*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_1.lexique_030				
Thaï	“ไม่ต้อง ผมไปไหวครับ” (117)				
mot	mâjtôŋ	p <sup>h</sup> ôm	<b>paj</b>	wăj	k <sup>h</sup> ráp
glose	ne_pas	1SGMASC	<b>aller</b>	POT	POL:MASC
catmot	NEG	PRON	V.TRAJ+DEICT	AUX	PTCL
Français	‘– Non ! J’y vais.’ (134)				
Trad.litt.	‘– Non ! Je peux (y) aller.’				

Malgré l’absence de l’argument locatif dans la construction en (346), le contexte textuel nous indique l’endroit où le participant *p<sup>h</sup>ôm* envisage de se rendre. Le marqueur de la potentialité *wăj* sert à confirmer la capacité ou la disponibilité pour exécuter ce déplacement. L’absence de l’argument locatif est plus fréquente lorsque le déplacement est encodé par le verbe *ma:* comme illustré ci-dessous :

(347) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*La patronne accueillait ainsi une grosse dame courte et essoufflée.*

– *On va vous débarrasser de votre parapluie. Ga-rance ! Ah non, elle n’est pas arrivée.*

*Louis, mon petit...*

ref	Corpus A_FR>TH_ma_1.lexique_001				
Thaï	“การองส์ อ้าว ! ยังไม่มาเลย” (21)				
mot	garās	ʔā:w	jaŋmāj	<b>ma:</b>	lɔːj
glose	Garance	ah	ne_pas encore	<b>venir</b>	INSIST
catmot	NPR	INTERJ	NEG	V.TRAJ+DEICT	PTCL
Français	‘– Ga-rance ! Ah non, elle n’est pas arrivée.’ (26)				
Trad.litt.	‘– Ga-rance ! Ah non, elle n’est pas encore venue.’				

Le verbe *ma:* encode un déplacement vers le lieu où est positionné le centre déictique. Ainsi, le lieu où la participante *Garance* n’est pas encore présente est celui où est située la locutrice au moment de l’énonciation (chez *Maïté coiffure*, le centre déictique).

#### 4.1.1.1.3 *paj* sans argument locatif implicite

Les deux exemples ci-dessus montrent que les verbes *paj/ma:* encodent un déplacement vers un but visé bien que celui-ci n’apparaisse pas dans la construction comme en (346) et en (347). Cependant, lorsque ce déplacement est encodé par le

verbe *paj*, certains événements ne représentent pas du tout un but visé comme le montre l'exemple ci-dessous :

(348) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

– *Il est parti.*

*La terreur agrandissait les yeux de Clara. Louis eut envie de lui dire : « Je t'ai protégée, je te protégerai. » Il répéta :*

– *Il est parti.*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_1.lexique_015
Thaï	“เขาไปแล้ว” (60)
mot	k <sup>h</sup> áw paj lé:w
glose	3SG aller CRS
catmot	PRON V.TRAJ+DEICT ASP
Français	‘– Il est parti.’ (71)
Trad.litt.	‘– Il [s’en] est allé.’

Cet exemple indique un déplacement par lequel le participant *k<sup>h</sup>áw* a quitté le lieu où est positionné le locuteur. Cependant, ni cet exemple ni son contexte ne donnent la lecture d'un but visé par ce déplacement. Ainsi, le verbe *paj* dans cet exemple est équivalent à '*partir*' ou à '*s'en aller*' qui indique un départ sans but visé. Le verbe *paj* est souvent accompagné du marqueur aspectuel de *Current relevant State* (CRS) *lé:w*.

#### 4.1.1.1.4 *paj/ma*: avec participant non-animé

Nous constatons que les participants dans tous les exemples ci-dessus sont des êtres humains qui sont naturellement capables de se déplacer d'un point à un autre. Mais nous avons aussi rencontré dans notre corpus des participants inanimés qui sont en mouvement comme le montrent les exemples ci-dessous :

(349) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Quand les vagues arrivaient, le trou devenait bassin, mais les bords se désagrégeaient dans l'eau. Très vite, le bassin perdait toute sa profondeur et il fallait creuser de nouveau.*

ref	Corpus B_TH>FR_ma_1.lexique_036
Thaï	แต่ทรายจะมากับน้ำด้วย (61)
mot	tè: sa:j teà? ma: kàp ná:m dùaj
glose	mais <b>sable</b> PROS <b>venir</b> avec eau aussi
catmot	CONJ NOM ASP V.TRAJ+DEICT PREP NOM ADV
Français	'Mais les bords se désagrégeaient dans l'eau.' (78)
Trad.litt.	'Mais le sable vient aussi avec l'eau.'

En général, le participant *sa:j* 'sable' ne peut se déplacer par lui-même. Mais dans cet exemple, il est déplacé par le participant *ná:m* 'eau' qui peut couler naturellement d'un point vers un autre. Cet exemple est similaire à celui en (350) :

(350) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

– *Votre thé !*

*Clara posa la tasse devant sa cliente et ajouta :*

– *Excuse-moi, Louis, je crois qu'on a besoin de toi.*

ref	Corpus A_FR>TH_ma_1.lexique_022
Thaï	"น้ำชามาแล้วค่ะ" (70)
mot	ná:mte <sup>h</sup> a: ma: lé:w k <sup>h</sup> à?
glose	<b>thé</b> <b>venir</b> CRS POL:FEM
catmot	NOM V.TRAJ+DEICT ASP PTCL
Français	'– Votre thé !' (82)
Trad.litt.	'– Le thé vient !'

Cet événement représente un déplacement physique même si le participant *ná:mte<sup>h</sup>a:* 'thé' ne peut se déplacer par lui-même. Effectivement, il y a un autre participant sous-jacent 'Clara' qui énonce son arrivée en tenant le participant *ná:mte<sup>h</sup>a:* 'thé' dans la main. Cependant, le fait qu'un déplacement physique soit effectué par un participant inanimé est rare dans notre corpus.

Le tableau ci-dessous illustre le nombre d'occurrences de *paj/ma:* qui participent à des expressions du déplacement physique dans les Constructions Simples :

Types de construction	Corpus A_FR<TH	Corpus B_TH>FR
<i>paj</i> + argument locatif	18	13
<i>paj</i> sans argument locatif	28	6
<i>ma:</i> + argument locatif	13	1
<i>ma:</i> sans argument locatif	24	10
<b>TOTAL</b>	<b>83</b>	<b>30</b>

Tableau 46 : Nombre d'occurrences des verbes pleins *paj/ma:* dans les Constructions Simples dans les deux corpus

Dans le corpus A, le nombre d'occurrences de *paj* et *ma:* sans argument locatif est plus élevé que celui avec argument locatif. Ces énoncés correspondent pour la plupart à des énoncés avec déplacement dans un but précis. Les arguments locatifs sont parfois omis ou sous-jacents dans les constructions, car ils sont déjà mentionnés dans le contexte. Dans le corpus B, en revanche, le nombre d'occurrences de *paj* avec argument locatif est plus élevé que celui sans argument locatif.

L'emploi de *paj/ma:* comme verbes uniques dans les Constructions Simples est moins fréquent que celui comme V1 dans les CVS qui décrivent un déplacement à finalité que nous analyserons ci-dessous.

#### 4.1.1.2 *paj/ma:* dans les expressions du déplacement à finalité

Les verbes *paj/ma:* suivis d'un V2 servent à encoder un déplacement à finalité. Ce type de déplacement se distingue d'un événement à but visé (cf. 4.1.1.1) au sens où le but du déplacement est explicité par la présence d'un V2. Les V1:*paj/ma:* impliquent un déplacement d'un point vers un autre (événement 1), tandis que le V2 indique la finalité du déplacement (événement 2). Les deux exemples ci-dessous illustrent ces informations :

(351) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

– *Cette photo-là a été prise pendant nos vacances à Singapour. Tu avais environ trois ans. J’y allais pour le travail, alors oncle Dong a traîné Kunn avec nous.*

ref	Corpus B_TH>FR_paj_1.lexique_031
Thaï	แม่ไปทำงาน (56)
mot	mê: <b>paj</b> <b>tʰamŋa:n</b>
glose	mère <b>aller</b> <b>travailler</b>
catmot	NOM V1:TRAJ+DEICT V2
Français	‘J’y allais pour le travail.’ (70)
Trad.litt.	‘J’allais travailler.’

(352) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Madame Rodriguez arriva vers 10 heures et se fit faire une permanente. Elle était du quartier, mais venait pour la première fois chez Maïté Coiffure.*

ref	Corpus A_FR>TH_ma_1.lexique_082
Thaï	มาตามโรดริเกซมาตัดผมตอนสิบโมง (109)
mot	madam.rodrigez <b>ma:</b> <b>dàtpʰôm</b> tɔ:n sip mo:ŋ
glose	madame.Rodriguez <b>venir se faire faire une permanente</b> à dix heure
catmot	TITRE.NPR V1:TRAJ+DEICT V2 PREP NUM CLF
Français	‘Madame Rodriguez arriva vers 10 heures et se fit faire une permanente.’ (126)
Trad.litt.	‘Madame Rodriguez vint se faire faire une permanente à 10 heures.’

Lorsque l’argument locatif est présent dans la construction, il apparaît toujours après le V2. Par ailleurs, si l’argument locatif est un SN, il est toujours introduit par un adnominal dans la combinaison [V1:*paj/ma*: + V2 + ADNOMINAL + SN] comme le montrent les exemples ci-dessous :

(353) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

– *Garance n’est pas là, lui signala madame Maïté. Elle est allée voir son père au Creusot. C’est elle que tu venais voir, hein ?*

ref	Corpus A_FR>TH_1.lexique_077
Thaï	“เธอไปเยี่ยมพ่อเธอที่เครอซ็อต” (80)
mot	tʰɔ: <b>paj</b> <b>jiam</b> pʰô: tʰɔ: tʰɔ: krɔzo
glose	3SG <b>aller</b> <b>voir</b> père 3SG <b>à</b> Creusot
catmot	PRON V1:TRAJ+DEICT V2 NOM PRON PREP NPR
Français	‘– Elle est allée voir son père au Creusot.’ (91)

(354) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

– *Tante Da est arrivée comme stagiaire au cabinet dès qu'elle a terminé ses études. Quand elle a obtenu son diplôme, elle est venue travailler avec moi.*

ref	Corpus B_TH>FR_ma_1.lexique_023					
Thaï	น้ำภูมามาฝึกงานในสำนักงานตั้งแต่เป็นนักศึกษา (55)					
mot	ná:.da:	ma:	fùkɲa:n	naj	sămnákɲa:n	
glose	pt.tante.Da	venir	faire le stage	dans	société	
catmot	NOM.NPR	V1.TRAJ+DEICT	V2	PREP	NOM	
Français	'Tante Da est arrivée comme stagiaire au cabinet [...]					
Trad.litt.	'Tante Da est venue faire le stage dans le cabinet [...].'					

Les événements dans les deux exemples ci-dessus représentent un déplacement à finalité. Cependant, la finalité encodée par les V2 est plus importante que le déplacement encodé par les V1:*paj/ma:*, car on se focalise sur ce que le participant réalise après son déplacement. Le participant dans ces constructions peut être inanimé comme le montre l'exemple ci-dessous :

(355) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Comment pouvait-il annoncer à cette femme persécutée par le mauvais sort qu'elle risquait une rupture d'anévrisme ? Il répéta encore qu'il était désolé et il sortit sans avoir rien dit.*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_1.lexique_136						
Thaï	[...] เส้นเลือดแดงที่ไปเลี้ยงหัวใจของหล่อน อาจจะแตกได้ (185)						
a.mot	sênlúatde:ŋ	tʰí:	paj	líəŋ	hũateaj	kʰǝ:ŋ	lòn
a.glose	artère	REL	aller	nourrir	cœur	de	3SGFEM
a.catmot	NOM	PRON	V1:TRAJ+DEICT	V2	NOM	POSS	PRON
b.mot	ʔà:tteàʔ	tè:k	dâ:j				
b.glose	IRR	casser	POT				
b.catmot	MOD	VERBE	AUX				
Français	'[...] elle risquait une rupture d'anévrisme ?' (210)						
Trad.litt.	'[...], l'artère, qui va nourrir son cœur, pourrait casser.'						

Le verbe *paj* dans cet exemple indique un déplacement même si le participant *sênlúatde:ŋ* 'artère' est inanimé. Plus précisément, il s'agit de la circulation sanguine, dont le but est de nourrir le cœur.

Les verbes *paj/ma:* dans la combinaison [V1:*paj/ma:* + V2] indiquent un déplacement lorsque les V2 sont verbes d'action ou verbes d'activité. Le sens spatial est rendu évident par la présence d'un argument locatif introduit par une adposition. Mais lorsque les V2 sont par exemple les verbes de sentiment, les verbes d'émotion, etc. (§4.2.2), les morphèmes *paj/ma:* dans la combinaison [V1:*paj/ma:* + V2] peuvent

aussi exprimer un type de modalité. Ainsi, le sémantisme du V2 ainsi que la présence d'un argument locatif permettent de lever l'ambiguïté entre une lecture spatiale ou modale des morphèmes.

Le déplacement à finalité peut aussi être exprimé par la construction conjonctive [V1:*paj/ma*: + *p<sup>h</sup>ûa* 'pour' + V2] comme le montre l'exemple ci-dessous :

(356) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Le garçon s'était décomposé. Pourquoi Philippe était-il là ? Était-ce pour témoigner à charge, dire à quel point Louis avait berné tout Maïté Coiffure ?*

ref	Corpus A_FR>TH_ma_1.lexique_043			
Thaï	มาเพื่อเป็นพยาน (139)			
mot	<b>ma:</b>	<b>p<sup>h</sup>ûa</b>	<b>pen</b>	p <sup>h</sup> á?ja:n
glose	<b>venir</b>	<b>pour</b>	<b>être</b>	témoin
catmot	V.TRAJ+DEICT	CONJ	COP	NOM
Français	'Était-ce pour témoigner à charge [...] ?' (158)			
Trad.litt.	'[II] venait pour être témoin.'			

L'omission de la conjonction *p<sup>h</sup>ûa* 'pour' dans cet exemple n'empêche pas la lecture '*déplacement à finalité*'. Cependant, cette construction avec conjonction comme dans l'exemple ci-dessus est très rare dans notre corpus.

La position V2 peut être remplie par un verbe spatial indiquant la finalité locative du déplacement lorsqu'il suit les verbes *paj/ma*:. Opposé au terme *tə̀: k* qui encode la source du déplacement et qui est traduit en français par la préposition *de*, ou par les verbes *partir/quitte*, le terme *t<sup>h</sup>ũŋ* indique l'arrivée sur un lieu comme le montrent les deux exemples ci-dessous :

(357) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*– Je voulais t'emmener voir le grand bancoulier qui pousse au bord des rizières. Nous sommes bien arrivées jusqu'à la petite cabane.*

ref	Corpus B_TH>FR_paj_1.lexique_015							
Thaï	เราสองคนไปถึงศาลากัน [...] (57)							
mot	raw	sǎ:ŋ	k <sup>h</sup> on	<b>paj</b>	<b>t<sup>h</sup>ũŋ</b>	sǎ:la:	kan	[...]
glose	1PL	deux	être humain	<b>aller</b>	<b>arriver</b>	cabane	ensemble	[...]
catmot	PRON	NUM	CLF	V1:TRAJ+DEICT	V2:TRAJ	NOM	ADV	[...]
Français	'Nous sommes bien arrivées jusqu'à la petite cabane.'(73)							
Trad.litt.	'Nous sommes allées à la petite cabane et y sommes bien arrivées.'							



(358) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*La belle-mère, madame Baradon, se pointa à 11 heures.*

– Bon, juste une couleur pour cacher les cheveux blancs, dit-elle à Clara. C’est pas moi qui se marie !

ref	Corpus A_FR>TH_ma_1.lexique_016
Thaï	[...] มาตามบาราดองมาถึงร้านตอน 11 โมง (56)
mot	[...] madam.baradõ <b>ma:</b> <b>tʰǔŋ</b> rá:n    tɔ:n    sɨpʔèt    mo:ŋ
glose	[...] madame.Baradon <b>venir</b> <b>arriver</b> salon    à    onze    heure
catmot	[...] TITRE.NPR <b>V1:TRAJ+DEICT</b> <b>V2:TRAJ</b> NOM    PREP    NUM    CLF
Français	‘[...] , madame Baradon, se pointa à 11 heures.’ (66)
Trad.litt.	‘[...] , madame Baradon, vint et arriva au salon à 11 heures.’

Il semble que la grammaticalisation du verbe de trajectoire *tʰǔŋ* ‘arriver’ vers la catégorie *préposition* ne soit pas encore accomplie lorsque ce verbe se combine avec d’autres verbes spatiaux dans les constructions décrivant un mouvement ou un déplacement. En effet, certains verbes spatiaux, par ex. les verbes de trajectoire peuvent être suivis d’un SN sans adnominal comme indiqué en 4.1.1.1.1. Il est donc adéquat d’analyser *tʰǔŋ* dans ces deux exemples comme verbe de trajectoire précédant un argument locatif, *sǎ:la:* ‘cabane’ en (357) et *rá:n* ‘salon’ en (358).

Le terme *tʰǔŋ* est cependant analysé comme préposition lorsqu’il apparaît avec le terme *teà:k* dans une expression non-spatiale comme le montre l’exemple ci-dessous :

(359) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

Thaï	เขาอ่านหนังสือจากหน้าสิบถึงหน้ายี่สิบ								
mot	kʰǎw	ʔà:n	nǎŋsǔ:	<b>teà:k</b>	nâ:	sɨp	<b>tʰǔŋ</b>	nâ:	jì:sɨp
glose	3SG	lire	livre	<b>de</b>	page	dix	<b>à</b>	page	vingt
catmot	PRON	VERBE	NOM	<b>PREP</b>	NOM	NUM	<b>PREP</b>	NOM	NUM
Français	‘Il lit le livre de la page 10 à la page 20.’								

Dans cet exemple, le terme *tʰǔŋ* fonctionne comme une préposition grammaticalisée à partir du verbe *tʰǔŋ* ‘arriver’. Sa catégorie est en lien avec celle de *teà:k* qui, lui, est complètement grammaticalisé à partir du verbe *teà:k* ‘partir/quitter’. Concernant *teà:k*, nous n’avons pas rencontré dans notre corpus la combinaison [V1:paj/ma: + V2 + *teà:k* ‘de’] représentant la source du déplacement à finalité.

Les verbes *paj/ma:* sont au minimum accompagnés d’un V2 pour encoder un déplacement à finalité. Ils peuvent aussi être accompagnés d’un argument locatif. Le tableau ci-dessous liste le nombre d’occurrences de *paj/ma:* dans la combinaison [V1:paj/ma: + V2 avec et sans argument locatif] :

Types de constructions	Corpus A_FR>TH		Corpus B_TH>FR	
	+ argument locative	- argument locatif	+ argument locatif	- argument locatif
<i>paj</i> + V2	28	62	14	23
<i>ma</i> : + V2	25	38	8	22
<i>ma</i> : + pour + V2	0	1	0	0
<b>Sous-total</b>	53	101	22	45
<b>TOTAL</b>	154 occurrences		67 occurrences	

Tableau 47 : Nombre d'occurrences des verbes pleins *paj/ma*: dans l'expression à finalité dans les deux corpus

L'emploi de *paj/ma*: avec V2 sans argument locatif est la combinaison la plus courante dans les deux corpus. Cela se comprend parce que l'intention du locuteur est de mettre l'intention sur la finalité du déplacement et non sur un lieu (but visé par le déplacement). Par ailleurs et comme on pouvait s'y attendre, nous n'avons pas rencontré dans notre corpus d'argument locatif renvoyant à la source dans les constructions qui décrivent un déplacement à finalité.

#### 4.1.2 *paj/ma*: comme marqueurs de deixis dynamique

Les événements spatiaux sont souvent exprimés à l'aide de séries de verbes de type [V1 + V2:*paj/ma*:] ou de manière plus complexe [V1 + V2 + V3,... + V:*paj/ma*:]. Nous proposons d'analyser les morphèmes *paj/ma*: dans ces constructions, comme marqueurs de deixis dynamique. Ayant la même forme que les verbes pleins, ces marqueurs sont en cours de grammaticalisation en thaï. Ils encodent à la fois un déplacement d'un point vers un autre (TRAJ) et une orientation en s'éloignant ou en se rapprochant du centre déictique (DEIX) comme les verbes pleins *paj/ma*: que nous avons présentés dans la section ci-dessus. Le marqueur *paj* marque une orientation centrifuge (en s'éloignant du centre déictique), tandis que le marqueur *ma*: indique une orientation centripète (vers le centre déictique). Les termes centrifuge/centripète précisent que ces morphèmes sont grammaticaux (Lamarre *et al.*, 2017). Même si ces marqueurs peuvent encoder en même temps un déplacement et une orientation, il semble que l'orientation (DEIX) soit plus saillante que le déplacement (TRAJ). De plus, l'analyse de notre corpus révèle qu'ils encodent parfois uniquement une orientation centrifuge/centripète, car le déplacement est encodé par d'autres éléments dans la sérialisation verbale. Ils apparaissent également dans des événements non-spatiaux comme nous le verrons ci-après.

Nous étudierons dans cette section les enchaînements de verbes et la complexité sémantique des marqueurs *paj/ma*: dans chaque type de CVS. Nous proposons deux codages sémantiques [DEIX + TRAJ] et [DEIX] pour ces marqueurs en fonction du contexte. Le choix de l'un ou l'autre de ces codages dépend des autres éléments de la CVS.

Les marqueurs *paj/ma*: se combinent non seulement avec des verbes spatiaux comme *dx:n* 'marcher' et *k<sup>h</sup>âw* 'entrer', etc., mais aussi avec des verbes non-spatiaux, par ex. les verbes de communication, les verbes de perception, les verbes de conscience, etc.

Le tableau suivant présente la répartition des verbes spatiaux du thaï en cinq classes proposée par Zlatev & Yangklang (2004) dans leur corpus d'élicitation de *Frog Stories*. En raison de la limitation d'espace, nous ne présentons ici que les cinq premiers verbes de chaque classe :

Trajectoire non-déictique (1)	Manière de déplacement (2)	Manière de trajectoire (3)
<i>ʔò:k</i> 'sortir' <i>loŋ</i> 'descendre' <i>k<sup>h</sup>ûn</i> 'monter' <i>k<sup>h</sup>âw</i> 'entrer' <i>ta:m</i> 'suivre' etc.	<i>wiŋ</i> 'courir' <i>pi:n</i> 'grimper' <i>bin</i> 'voler' <i>kràʔdò:t</i> 'sauter' <i>dx:n</i> 'marcher' etc.	<i>tòk</i> 'tomber' <i>nĩ:</i> 'fuir/s'enfuir' <i>lǎj</i> 'chasser' <i>p<sup>h</sup>lò:</i> 'surgir' <i>lóm</i> 'tomber par terre' etc.
Trajectoire déictique (4)	Mouvement causé (5)	
<i>paj</i> 'aller' <i>ma:</i> 'venir'	<i>ʔaw</i> 'prendre' <i>plǎj</i> 'lâcher/laisser' <i>sâj</i> 'mettre' <i>jo:n</i> 'jeter' <i>p<sup>h</sup>a:</i> '(em)mener' etc.	

Tableau 48 : Exemples de verbes spatiaux en thaï selon l'élicitation de *Frog Stories* (adapté de Zlatev et Yangklang, 2004 : 178)

Dans le présent travail, nous classons les CVS qui contiennent les marqueurs *paj/ma*: indiquant la deixis dynamique en six sous-types :

- CVS directionnelles
- CVS de déplacement causé
- CVS de mouvement métaphorique
- CVS de mouvement fictif
- CVS de mouvement abstrait
- CVS de mouvement temporel

La façon de classer les CVS est basée sur le sémantisme du V1 dans chaque construction que nous étudierons ci-dessous.

#### 4.1.2.1 *paj/ma*: ‘deixis dynamique’ dans les CVS directionnelles

En thaï, les relations spatiales sont généralement exprimées par des verbes, comme le verbe *lúk* ‘se lever’ qui indique un changement de posture, le verbe *wîŋ* ‘courir’ qui exprime un changement de position, ou encore le verbe *k<sup>h</sup>âw* ‘entrer’ qui encode un changement de lieu (§1.1.3). Plus précisément, ces relations spatiales sont souvent décrites par la combinaison de plusieurs verbes spatiaux, dont *paj/ma*: qui encodent alors la deixis dynamique.

Dans cette section, nous étudierons la combinaison des verbes spatiaux des trois premiers groupes avec les marqueurs *paj/ma*: du groupe 4. Les verbes en (5) seront traités dans la section suivante sur le déplacement causé. Pour notre travail, nous avons fait le choix de classer les verbes spatiaux qui se combinent avec *paj/ma*: dans les CVS directionnelles en quatre types :

- Verbes de trajectoire (*k<sup>h</sup>âw* ‘entrer’, *ʔɔ:k* ‘sortir’, etc.)
- Verbes de mouvement (*k<sup>h</sup>ûant<sup>h</sup>i*: ‘se mouvoir’, etc.)
- Verbes de manière de déplacement (*wîŋ* ‘courir’, *dx:n* ‘marcher’, etc.)
- Verbes de changement de posture (*hǎn* ‘se retourner’, *lúk* ‘se lever’, etc.)

##### 4.1.2.1.1 *paj/ma*: avec verbes de trajectoire

Les verbes de trajectoire ou ce que Zlatev & Yangklang (2004) appellent *les verbes de trajectoire non-déictiques* (Non-deictic Path Verbs) encodent clairement un déplacement d’un lieu vers un autre. En thaï, ces verbes sont souvent suivis des marqueurs de deixis dynamique *paj/ma*:. Lorsque le déplacement est encodé par des verbes de trajectoire, les marqueurs *paj/ma*: indiquent uniquement une orientation centrifuge/centripète comme le montrent les exemples ci-dessous :

(360) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Louis monta à la mezzanine et examina les outils de Clara en les sortant un à un du tiroir : les ciseaux sculpteurs tout dentés, le rasoir se dépliant comme un canif, le peigne démêloir, le peigne de coupe, le peigne afro...*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_2.deixis dynamique_155
Thaï	หลายขึ้นไปทีขึ้นไป (151)
mot	lwi <b>k<sup>h</sup>ûn</b> <b>paj</b> t <sup>h</sup> i:    t <sup>h</sup> ánlɔ:j
glose	Louis <b>monter</b> <b>aller:CTF</b> à    mezzanine
catmot	NPR <b>V1:TRAJ</b> <b>V2:DEIX</b> PREP    NOM
Français	‘Louis monta à la mezzanine [...]’ (172)
Trad.litt.	‘Louis monta à la mezzanine (en s’ éloignant du PDV du narrateur).’

L’événement dans cet exemple représente un changement de lieu avec une orientation centrifuge. Le verbe de trajectoire *k<sup>h</sup>ûn* ‘monter’ indique un déplacement avec une direction vers le haut où se situe le lieu visé *t<sup>h</sup>ánlɔ:j* ‘mezzanine’. Dans cet exemple, le marqueur *paj* est obligatoire. Il indique que ce déplacement s’oriente en s’ éloignant du point de vue du narrateur. L’exemple ci-dessous illustre toujours un changement de lieu, mais avec une orientation inverse :

(361) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Quand la petite fille entra dans la cuisine, grand-mère se tourna vers elle.*

ref	Corpus B_TH>FR_ma_3.deixis dynamique_011
Thaï	กะทิเข้ามาในครัว (5)
mot	kà?t <sup>h</sup> i? <b>k<sup>h</sup>âw</b> <b>ma:</b> naj    k <sup>h</sup> rua
glose	Kati <b>entrer</b> <b>venir:CTP</b> dans    cuisine
catmot	NPR <b>V1:TRAJ</b> <b>V2:DEIX</b> PREP    NOM
Français	‘Quand la petite fille entra dans la cuisine, [...]’ (8)
Trad.litt.	‘Kati entra dans la cuisine (vers le PDV du narrateur).’

Le verbe de trajectoire *k<sup>h</sup>âw* ‘entrer’ et la préposition *naj* ‘dans’ encodent le changement de lieu ou une transition d’un point initial (de l’extérieur) vers le point final (à l’intérieur du lieu visé *k<sup>h</sup>rua* ‘cuisine’) avec la contrainte d’un franchissement de frontière (boundary-crossing constraint) (Slobin & Hoiting (1994), Slobin (1996)). Le marqueur *ma:* indique que ce déplacement s’oriente vers le point de vue du narrateur.

Deux ou plusieurs verbes de trajectoire peuvent s'enchaîner dans une même CVS (Thepkanjana (1986), Muansuwan (2002)) et être suivis d'un marqueur *paj/ma*: comme le montre l'exemple ci-dessous :

(362) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*La cliente de Clara était repartie. Dès que l'activité du salon retombait, chacun sentait la force de l'attraction terrestre, pieds de plomb, jambes lourdes.*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_2.deixis dynamique_042
Thaï	ลูกค้าของคลารากลับออกไป (50)
mot	lû:kk <sup>h</sup> á: k <sup>h</sup> ǎ:ŋ klara klàp ʔǎ:k paj
glose	client de Clara retourner sortir aller:CTF
catmot	NOM POSS NPR V1:TRAJ V2:TRAJ V3:DEIX
Français	'La cliente de Clara était repartie.' (60)
Trad.litt.	'La cliente de Clara était retournée [et] était sortie (en s'éloignant du PDV du narrateur).'

Dans cet exemple, les verbes de trajectoire *klàp* 'retourner' et *ʔǎ:k* 'sortir' expriment le changement de lieu. Le verbe *klàp* 'retourner' indique un départ en faisant le chemin inverse, tandis que le verbe *ʔǎ:k* 'sortir' implique un déplacement de l'intérieur vers l'extérieur. Quant au marqueur *paj*, il accompagne cette description du déplacement en indiquant que le participant *lû:kk<sup>h</sup>á:* 'client' s'éloigne du point de vue du narrateur lors de son déplacement.

Les événements spatiaux dans les trois exemples ci-dessus représentent un changement de lieu. Le déplacement est encodé par les verbes de trajectoire, tandis que l'orientation de ce déplacement par rapport à un centre déictique (point de vue) est indiquée par les marqueurs *paj/ma*:. Il est à noter que la combinaison des verbes de trajectoire et les marqueurs *paj/ma*: peut aussi encoder un mouvement métaphorique que nous étudierons dans la section 4.1.2.3. Par ailleurs, lorsque les marqueurs *paj/ma*: se combinent avec d'autres types de verbes, les verbes de trajectoire apparaissent souvent de manière facultative comme présenté ci-après.

#### 4.1.2.1.2 *paj/ma*: avec verbes de mouvement

Les verbes de mouvement indiquent l'action de bouger à l'intérieur d'un lieu. Ces verbes n'expriment pas de déplacement, ni de direction, ni d'orientation. Ils expriment un changement de position. Cependant, lorsqu'ils se combinent avec les marqueurs *paj/ma*:, cela peut générer une lecture 'changement de lieu' comme cela sera illustré dans l'exemple (363) :

(363) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

– *Je venais de me réinstaller à Bangkok.* Nous habitons un immeuble en copropriété en plein centre. J'avais de la chance, tout le monde voulait m'aider à m'occuper de toi.

ref	Corpus B_TH>FR_ma_3.deixis dynamique_019
Thaï	แม่เพิ่งย้ายกลับมา [...] ที่กรุงเทพฯ (55)
mot	mê: p <sup>h</sup> řŋ já:j klàp ma: [...] t <sup>h</sup> ŋ: kruŋt <sup>h</sup> ê:p
glose	mère:1P PARFAIT s'installer retourner venir:CTP [...] à Bangkok
catmot	NOM ASP V1:MOUV V2:TRAJ V3:DEIX [...] PREP NPR
Français	'– Je venais de me réinstaller à Bangkok.' (69)
Trad.litt.	'– Je venais de me réinstaller [...] à Bangkok (vers le PDV du narrateur).'

Le verbe de mouvement *já:j* 's'installer' indique un changement de position dans un espace. En présence du verbe de trajectoire *klàp* 'retourner', l'événement exprimé présente un changement de lieu. Le verbe *klàp* 'retourner' encode un retour vers le point initial *Bangkok*. Le participant *mê:* 'mère' était positionné dans un autre lieu, puis est revenu à sa base *Bangkok*. Le marqueur *ma:* exprime que ce déplacement s'oriente vers le point de vue du narrateur.

Parfois, les marqueurs *paj/ma:* vont exprimer conjointement un déplacement et une orientation en l'absence de verbes de trajectoire dans la CVS comme dans l'exemple ci-dessous :

(364) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Des massifs rouges de fleurs de paon défilait à toute allure sur les bas-côtés, et la voiture roulait si vite qu'on avait l'impression de voler.*

ref	Corpus B_TH>FR_paj_2.deixis dynamique_056
Thaï	รถเคลื่อนที่ไปข้างหน้า [...] (37)
mot	rót k <sup>h</sup> lúant <sup>h</sup> ŋ: paj k <sup>h</sup> â:ŋná: [...]
glose	voiture se mouvoir aller:CTF avant [...]
catmot	NOM V1:MOUV V2:DEIX+TRAJ ADV.LOC [...]
Français	'La voiture roulait si vite [...]' (45)
Trad.litt.	'La voiture se déplaçait à l'avant (en s'éloignant du PDV du narrateur).'

Le verbe de mouvement *k<sup>h</sup>lúant<sup>h</sup>ŋ:* 'se mouvoir' indique un changement de position. Ce type de changement se transforme en changement de lieu en présence du marqueur *paj* qui indiquera alors un déplacement et une orientation s'éloignant du point de vue du narrateur.

#### 4.1.2.1.3 *paj/ma:* avec verbes de manière de déplacement

Les verbes de manière de déplacement indiquent la façon dont le participant exécute un mouvement. Lorsqu'ils sont verbes uniques, l'événement spatial est un changement de position. L'événement se transforme en changement de lieu lorsque ces verbes sont accompagnés des marqueurs *paj/ma:* indépendamment de la présence ou non de verbes de trajectoire comme le montre la comparaison dans l'exemple ci-dessous :

(365) THAI (Tai-Kadai, Thaïlande)

À cet instant, **Grand-mère entra précipitamment dans la cuisine.** Elle balaya la pièce du regard, en se plaignant de ne pas trouver son éponge.

ref	Corpus B_TH>FR_ma_3.deixis dynamique_026				
Thaï	ยายเดินเร็ว ๆ เข้ามา (30)				
mot	ja:j	dx:n	rew.rew	k <sup>h</sup> âw	ma:
glose	grand-mère	marcher	vite:RED	entrer	venir:CTP
catmot	NOM	V1:MAN	ADV	V2:TRAJ	V3:DEIX
Français	'Grand-mère entra précipitamment dans la cuisine.' (38)				
Trad.litt.	'Grand-mère marcha vite [et] entra (vers le PDV du narrateur).'				

Dans cet exemple, le verbe de manière de déplacement *dx:n* 'marcher' exprime un changement de position. La présence du verbe de trajectoire *k<sup>h</sup>âw* 'entrer' donne une lecture 'changement de lieu' à l'événement décrit, en exprimant un déplacement de l'extérieur vers la 'cuisine' (explicite dans la traduction française). Le marqueur *ma:* indique que ce déplacement s'oriente vers le point de vue du narrateur.

En l'absence du verbe de trajectoire, les marqueurs *paj/ma:* prennent en charge le déplacement comme le montre l'exemple ci-dessous :



(366) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Jusqu'à 17 heures, le garçon soutint Clara, là-haut, sur la mezzanine. Il lui trouva de l'aspirine, lui fit du thé, lui massa l'épaule et travailla à sa place autant qu'il put. Puis il fila, la laissant un peu perturbée. – Au moment de partir à son tour, **Garance s'approcha du comptoir.***

ref	Corpus A_FR>TH_paj_2.deixis dynamique_137
Thaï	เธอเดินไปที่เคาน์เตอร์ (129)
mot	tʰɔː    dɔːn        paj                    tʰɨː    kʰáwtɨː
glose	3SG <b>marcher</b> <b>aller:CTF</b> à        comptoir
catmot	PRON    V1:MAN        V2:DEIX+TRAJ    PREP    NOM
Français	'Garance s'approcha du comptoir.' (148)
Trad.litt.	'Garance marcha vers le comptoir (en s'éloignant du PDV du narrateur).'

L'événement spatial dans cet exemple représente un changement de lieu. C'est le marqueur *paj* qui encode le déplacement vers *kʰáwtɨː* 'comptoir' tout en indiquant l'orientation en s'éloignant du point de vue du narrateur. En l'absence de *paj*, l'événement spatial redevient un simple changement de position, car le verbe *dɔːn* 'marcher' exprime uniquement la façon de se mouvoir dans un lieu, mais n'encode pas un déplacement d'un point vers un autre.

#### 4.1.2.1.4 *paj/ma*: avec verbes de changement de posture

Les verbes de changement de posture indiquent une position particulière de la figure sans changement de lieu. Lorsque ces verbes se combinent avec les marqueurs *paj/ma*:, les événements spatiaux peuvent représenter soit un changement de lieu, soit un changement de posture. Le type de relations spatiales encodé dépend alors du sémantisme du verbe de posture et de la présence de verbes de trajectoire comme le montrent les exemples ci-dessous :

(367) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Wanee, l'infirmière, apporta un châle. Kati en profita pour se lever et aller faire un tour dans l'office : elle voulait un verre d'eau.*

ref	Corpus B_TH>FR_ma_3.deixis dynamique_043
Thaï	กะทิจึงลุกออกมา (48)
mot	kàʔtʰiʔ teuŋ <b>lúk</b> <b>ʔò:k</b> <b>ma:</b>
glose	Kati donc <b>se lever</b> <b>sortir</b> <b>venir:CTP</b>
catmot	NPR CONJ <b>V1:CHGMT DE POSTURE</b> <b>V2:TRAJ</b> <b>V3:DEIX</b>
Français	'Kati en profita pour se lever'. (60)
Trad.litt.	'Kati se leva [et] sortit (vers le PDV du narrateur).'

Cet exemple illustre les différentes étapes de l'événement spatial depuis le changement de posture jusqu'au changement de lieu. Le verbe *lúk* 'se lever' indique le changement vers une position verticale. Lorsque ce verbe se combine avec le verbe de trajectoire *ʔò:k* 'sortir' et le marqueur de deixis dynamique *ma:*, ils expriment alors le changement de lieu.

Nous constatons cependant que certaines CVS décrivent toujours un changement de posture malgré la présence d'un verbe de trajectoire et d'un marqueur *paj/ma:* comme illustré en (368).

(368) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

– *Tes parents ont de la chance. Rentre vite chez toi.*

*Louis alla jusqu'à la porte, puis se retourna :*

– *C'est ici chez moi.*

ref	Corpus A_FR>TH_ma_2.deixis dynamique_132
Thaï	หลุยส์ [...] หันกลับมา (112)
mot	lwi [...] <b>hǎn</b> <b>klàp</b> <b>ma:</b>
glose	Louis [...] <b>se retourner</b> <b>retourner</b> <b>venir:CTP</b>
catmot	NPR [...] <b>V1:CHGMT DE POSTURE</b> <b>V2:DIR</b> <b>V3:DEIX</b>
Français	'Louis [...] se retourna.' (129)
Trad.litt.	'Louis [...] se retourna (vers le PDV du narrateur).'

La présence du verbe de trajectoire *klàp* 'retourner' avec le marqueur *ma:* dans cet exemple ne transforme pas le changement de posture encodé par le verbe *hǎn* 'se retourner, faire volte-face' en changement de lieu. En effet, le verbe *klàp* 'retourner' n'exprime pas ici un déplacement d'un point vers un autre, mais la direction vers laquelle le participant *Louis* tourne la tête. Le marqueur *ma:* exprime que cette volte-face est orientée vers le point de vue du narrateur.

Par ailleurs, les marqueur *paj/ma*: indiquent toujours une orientation, ici le point de vue du narrateur, lorsqu'ils se combinent avec certains verbes de changement de posture, même en l'absence de verbe de trajectoire comme le montre l'exemple ci-dessous :

(369) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Fifi, qui était désœuvré, donna une tape sur l'épaule de Louis et lui désigna le bac.*

– *On va arranger ça.*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_2.deixis dynamique_242				
Thaï	ฟิฟิ [...] ชี้ไปที่อ่างสระผม (35)				
mot	fifi [...]	te <sup>h</sup> i:	paj	t <sup>h</sup> i:	ʔà:ŋsàʔp <sup>h</sup> õm
glose	Fifi [...]	pointer	aller:CTF	à	bac
catmot	NPR [...]	V1:CHGMT DE POSTURE	V2:DEIX	PREP	NOM
Français	'Fifi, [...] lui désigna le bac.' (43)				
Trad.litt.	'Fifi [...] pointe au bac (en s'éloignant du PDV du narrateur).'				

Le verbe *te<sup>h</sup>i:* 'pointer' s'analyse comme verbe de changement de posture, car la main du participant est dans une position fixe, et son index se dirige vers le but visé *ʔà:ŋsàʔp<sup>h</sup>õm* 'bac', un exemple clair de la deixis gestuelle (§1.1.4.1.1). Cet événement ne décrit pas de déplacement, le participant *Fifi* ne se déplace pas. Ainsi, le marqueur *paj* indique uniquement l'orientation de ce pointage, qui s'éloigne du point de vue du narrateur.

Les verbes de changement de posture peuvent apparaître dans des combinaisons plus complexes associant différents types de verbes spatiaux comme le montre l'exemple ci-dessous :

(370) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

– *Le monde a fait des progrès, tu sais ! lança grand-père d'une voix sonore depuis l'entrée de la cuisine, il sortit en secouant la tête, indigné.*

ref	Corpus B_TH>FR_ma_3.deixis dynamique_039				
Thaï	ตาเดินสายหน้าออกมา (29)				
mot	ta:	dx:n	sà:j.nâ:	ʔò:k	ma:
glose	grand-père	marcher	secouer.visage	sortir	venir:CTP
catmot	NOM	V1:MAN	V2:CHGMT DE POSTURE	V3:TRAJ	V4:DEIX
Français	'Il sortit en secouant la tête, indigné.' (35)				
Trad.litt.	'Grand-père marcha et sortit (vers le PDV du narrateur) en secouant le visage.'				

Cet événement spatial représente un déplacement ou un changement de lieu. Le verbe *dx:n* 'marcher' indique la manière de déplacement et le changement de position

dans l'espace. Le verbe *sà.j.nâ*: 'secouer.visage' encode le changement de posture lors du changement de position. Le verbe *ɔ̀:k* 'sortir' implique le déplacement de l'intérieur vers l'extérieur. Le marqueur *ma*: indique que ce déplacement s'oriente vers le point de vue du narrateur.

Nous avons présenté ci-dessus le sens des marqueurs *paj/ma*: en combinaison avec différents types de verbes spatiaux : verbes de trajectoire, verbes de mouvement, verbes de manière de déplacement et verbes de changement de posture dans les CVS directionnelles. Nous avons indiqué leur valeur sémantique (TRAJ+DEIX) ou (DEIX seule) dans les différentes combinaisons. Ainsi,

- (1) En présence d'un verbe de trajectoire, *paj/ma*: n'encodent que l'orientation déictique.
- (2) Lorsque *paj/ma*: sont combinés avec des verbes de manière de déplacement et/ou des verbes de mouvement sans la présence d'un verbe de trajectoire, cette dernière peut être encodée par *paj/ma*:
- (3) Lorsque *paj/ma*: sont combinés avec des verbes de changement de posture pour décrire des événements sans déplacement, ils encodent alors uniquement l'orientation par rapport au centre déictique, ici le point de vue du narrateur.

Nous constatons que tous les exemples ci-dessus décrivent un seul événement spatial représentant soit un changement de lieu, soit un changement de position, soit un changement de posture. Les marqueurs *paj/ma*: sont toujours en fin de la sérialisation verbale. L'insertion des connecteurs entre les verbes, par ex. les conjonctions, n'est acceptée dans aucune de ces sérialisations verbales.

Dans la section suivante, nous montrerons que des CVS (sans connecteurs) peuvent décrire deux sous-événements, et accepter l'insertion de connecteurs. Nous classerons ces constructions en deux sous-catégories : les CVS directionnelles successives et les CVS directionnelles à finalité.

#### 4.1.2.1.5 *paj/ma*: avec autres verbes spatiaux dans les CVS directionnelles successives

Les CVS directionnelles successives contiennent les mêmes verbes spatiaux que les CVS directionnelles, mais décrivent deux sous-événements. Les verbes dans les CVS sont répartis en deux groupes. Les marqueurs *paj/ma*: apparaissent dans le premier groupe qui exprime le premier sous-événement. Les verbes qui sont positionnés après ces marqueurs font partie du second groupe, lequel encode le second sous-événement. Ceci est illustré dans les exemples ci-dessous :

(371) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Fifi, surmontant sa terreur, se rapprocha de Louis. Il se mit sur la même marche.*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_2.deixis dynamique_052
Thaï	ฟิฟิ [...] ขึ้นไปขึ้นบนบันไดขึ้นเดียวกัน (59)
mot	fifi [...] <b>k<sup>h</sup>ûn paj</b> <b>ju:n</b> bon bandaj k <sup>h</sup> ân diawkan
glose	Fifi [...] <b>monter aller:CTF</b> <b>se mettre debout</b> sur escalier marche même
catmot	NPR [...] <b>V1:TRAJ V2:DEIX</b> <b>V3:CHGMT DE POSTURE</b> PREP NOM CLF ADJ
Français	‘Il se mit sur la même marche.’ (69)
Trad.litt.	‘Il monta (en s’ éloignant du PDV narrateur) [et/puis] se mit debout sur la même marche.’

Dans cet exemple, le premier sous-événement représente un changement de lieu. Le verbe de trajectoire *k<sup>h</sup>ûn* ‘monter’ encode un déplacement et une direction vers le haut. Le marqueur *paj* indique que ce déplacement s’éloigne du point de vue du narrateur. Le second événement est décrit par le verbe *ju:n* ‘se mettre debout’ qui encode un changement de posture. L’état résultatif de cet événement est que le participant *Fifi* est dans l’état d’être debout sur la marche. L’exemple ci-dessous est similaire dans sa structure :

(372) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Kati cligna des yeux et vit que la pièce était deux fois plus petite que celles du bas. L’espace était occupé par un grand bureau crème, complété par un fauteuil en cuir qui paraissait si confortable que **Kati** s’y assit.*

ref	Corpus B_TH>FR_paj_2.deixis dynamique_053
Thaï	กะทิเดินไปทรุดตัวลงนั่ง (83)
a.mot	kàʔtʰíʔ <b>ɔ:n paj</b>
a.glose	Kati <b>marcher aller:CTF</b>
a.catmot	NPR <b>V1:MAN V2:DEIX+TRAJ</b>
b.mot	<b>súttua loŋ nâŋ</b>
b.glose	<b>s’abaisser descendre s’asseoir</b>
b.catmot	<b>V3:CHGMT DE POSTURE V4:DIR V5:CHGMT DE POSTURE</b>
Français	‘Kati s’y assit.’ (99)
Trad.litt.	‘Kati marcha (en s’ éloignant du PDV du narrateur) [et/puis] s’abaissa vers le bas et s’assit.’

Ici, le premier sous-événement représente aussi un changement de lieu. Le verbe *ɔ:n* ‘marcher’ indique la manière dont le participant exécute un mouvement, tandis que le marqueur *paj* va exprimer à la fois le déplacement (TRAJ) et l’orientation (DEIX)

en s'éloignant du point de vue du narrateur. Le second sous-événement décrit le processus de changement de posture pour s'asseoir. Le verbe *súttua* 's'abaisser' indique un changement de posture, tandis que le verbe *loŋ* 'descendre' encode la direction vers le bas sans déplacement. Quant au verbe *nâŋ* 's'asseoir', il indique non seulement un changement de posture mais précise aussi l'état résultant du changement. Pour montrer que cette CVS décrit bien deux sous-événements successifs, nous proposons le test de l'insertion d'une conjonction ici, la conjonction *léʔ* 'et' ou *lé:w* 'puis' comme le montre l'exemple ci-dessous :

(373) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) (cf. l'exemple (372))

ref	Corpus B_TH>FR_paj_2.deixis dynamique_053			
Thaï	กะทิเดินไปและแล้วทรวดตัวลงนั่ง (83)			
a.mot	kàʔtʰíʔ	ɔ̃:n	paj	
a.glose	Kati	marcher	aller:CTF	
a.catmot	NPR	V1:MAN	V2:DEIX+TRAJ	
b.mot	léʔ/lé:w	súttua	loŋ	nâŋ
b.glose	et/puis	s'abaisser	descendre	s'asseoir
b.catmot	CONJ/CONJ	V1:CHGMT DE POSTURE	V2:DIR	V3:CHGMT DE POSTURE
Français	'Kati s'y assit.' (99)			
Trad.litt.	'Kati marcha (en s'éloignant du narrateur) et/puis s'abassa (vers le bas) et s'assit.'			

Nous avons inséré une conjonction *léʔ* 'et' (ou *lé:w* 'puis') après le marqueur *paj* et ainsi montré la présence des deux sous-événements. L'insertion de ces conjonctions dans d'autres positions n'est pas acceptée.

#### 4.1.2.1.6 *paj/ma*: avec autres verbes spatiaux et non-spatiaux dans les CVS directionnelles à finalité

Nous appelons CVS directionnelles à finalité les CVS comportant deux sous-événements sans relation de succession impliquée. Dans ce type de CVS, le premier sous-événement représente une relation spatiale. Celle-ci est encodée par des verbes spatiaux de différents types qui se combinent avec les marqueurs *paj/ma*:. À la différence des CVS successives qui ne combinent que des verbes spatiaux, le second sous-événement dans les CVS à finalité est décrit par des verbes non-spatiaux comme illustré par les exemples ci-dessous :

(374) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

Sur le chemin du retour, Kati demanda à tante Da :

– Est-ce que maman détestait papa ?

– Tante Da, interdite, se pencha pour étudier le visage de Kati et répondit :

– Ta mère ne m'a jamais parlé de ton père et je ne lui ai jamais posé de questions, parce que je ne l'ai connue qu'après.

ref	Corpus B_TH>FR_ma_3.deixis dynamique_068			
Thaï	น้ำภา [...] ก้มลงมามองหน้ากะทิ (97)			
a.mot	ná:da: [...]	kôm	loŋ	ma:
a.glose	PT.tante.Da [...]	se pencher	descendre	venir:CTP
a.catmot	NOM.NPR [...]	V1:CHGMT DE POSTURE	V2:DIR	V3:DEIX
b.mot	mɔːŋ	nâ:	kàʔtʰíʔ	
b.glose	regarder	visage	Kati	
b.catmot	V4	NOM	NOM	
Français	'Tante Da, [...], se pencha pour étudier le visage de Kati.' (116)			
Trad.litt.	'Tante Da, [...], se pencha vers le bas (vers le PDV du narrateur) [pour] regarder le visage de Kati.'			

Le premier sous-événement dans cet exemple représente un changement de posture encodé par le verbe *kôm* 'se baisser'. Le verbe de trajectoire *loŋ* 'descendre' n'exprime pas ici un déplacement, mais indique la direction vers le bas (vers la fille *Kati* qui est plus petite que le premier participant *Tante Da*). Le marqueur *ma:* indique que ce changement de posture se rapproche du point de vue du narrateur. Dans la seconde partie de la CVS apparaît le verbe *mɔːŋ* 'regarder'. Il exprime la finalité à ce changement de posture. L'exemple ci-dessous montre un événement semblable :

(375) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

– Je t'ai mise dans le bateau et je me suis retournée pour défaire la corde qui nous amarrait au ponton. Mais mes mains... Plus j'essayais de me dépêcher, plus je devenais maladroite. Je suis sortie du bateau pour dénouer plus facilement l'amarre.

ref	Corpus B_TH>FR_paj_2.deixis dynamique_047			
Thaï	แม่ [...] หันไปปลดเชือกลำเรือ [...] (58)			
mot	mê: [...]	hǎn	paj	plòt
glose	mère:1P [...]	se retourner	aller:CTF	dénouer
catmot	NOM [...]	V1:CHGMT DE POSTURE	V2:DEIX	V3
Français	'Je me suis retournée pour défaire la corde qui nous amarrait au ponton.' (74)			
Trad.litt.	'Je [...] me suis retournée (en s'éloignant du PDV du narrateur) [pour] dénouer l'amarre.'			

De même, deux sous-événements sont sous-jacents dans la structure de cet énoncé. Dans le premier sous-événement, le verbe *hǎn* ‘se retourner’ encode un changement de posture, tandis que le marqueur *paj* précise l’orientation en s’éloignant du point de vue du narrateur. Dans le second sous-événement, le verbe non-spatial *plòt* ‘dénouer’ indique la finalité de la volte-face de la locutrice.

Un troisième exemple ci-dessous illustrera cette structure en deux sous-événements. Cette fois-ci, la première série de verbes illustré un déplacement.

(376) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Le samedi, Louis vécut l’enfer. Monsieur Feyrières revint de l’hôpital pour déjeuner, ce qui était exceptionnel. Bonne-Maman passa au café et resta jusqu’au thé. Louis ne trouva aucun prétexte pour s’éclipser.*

ref	Corpus A_FR>TH_ma_deixis dynamique_068								
Thaï	คุณยายแวะมาดื่มกาแฟด้วยหลังอาหาร (99)								
mot	k <sup>h</sup> unja:j	wéʔ	ma:	dù:m	ka:fɛ:	dùaj	lǎŋ	ʔa:hǎ:n	
glose	grand-mère	passer par chez	venir:CTP	boire	café	aussi	après	repas	
catmot	NOM	V1:TRAJ	V2:DEIX	V3	NOM	ADV	ADV	NOM	
Français	‘Bonne-Maman passa au café et resta jusqu’au thé.’ (114)								
Trad.litt.	‘Bonne-Maman passa par [chez lui] (vers le PDV du narrateur) [pour] boire du café après le repas.’								

Le verbe de trajectoire *wéʔ* ‘passer par chez’ implique un déplacement d’un lieu vers un autre (vers *chez Louis*). Le marqueur *ma:* indique que ce déplacement s’oriente vers le point de vue du narrateur. Le second sous-événement qui correspond au verbe *dù:m* ‘boire’ indique la finalité de ce déplacement. Il est là aussi possible d’insérer la conjonction *p<sup>h</sup>ûa* ‘pour’ après le marqueur *ma:* et de confirmer que les CVS dans cet exemple, comme dans les précédents décrivent bien deux sous-parties syntaxiquement distinctes, la première décrivant l’événement spatial, la seconde la finalité de cet événement. Ceci est illustré en (377).



(377) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande) (cf. l'exemple ci-dessus)

ref	Corpus A_FR>TH_ma_deixis dynamique_068					
Thaï	คุณยายแวะมาเพื่อดื่มกาแฟด้วยหลังอาหาร (99)					
a.mot	k <sup>h</sup> unja:j	wéʔ	ma:			
a.glose	grand-mère	passer par chez	venir:CTP			
a.catmot	NOM	V1:TRAJ	V2:DEIX			
b.mot	p <sup>h</sup> úa	dù:m	ka:fe:	dúaj	lǎŋ	ʔa:hǎ:n
b.glose	pour	boire	café	aussi	après	repas
b.catmot	CONJ	V1	NOM	ADV	ADV	NOM
Français	'Bonne-Maman passa au café et resta jusqu'au thé.' (114)					
Trad.litt.	'Bonne-Maman passa par [chez nous] (vers le PDV du narrateur) pour boire du café après le repas.'					

Comme dit précédemment, différents types de relation spatiales sont encodées par les verbes en thaï. Nous avons cependant montré dans notre analyse des exemples ci-dessus que la présence des marqueurs *paj/ma:* dans les CVS directionnelles peut modifier le type de relation spatiale décrite par les autres verbes de la série, comme récapitulé dans le tableau ci-dessous :

Verbes spatiaux et marqueurs <i>paj/ma:</i>		Types de relation spatiale
1. V1:trajectoire	=>	Un changement de lieu
- V1:trajectoire + <i>paj/ma:</i>	=>	Un changement de lieu
2. V1:movement	=>	Un changement de position
- V1:movement + <i>paj/ma:</i>	=>	Un changement de lieu
- V1:movement + V2:trajectoire + <i>paj/ma:</i>	=>	Un changement de lieu
3. V1:manière de déplacement	=>	Un changement de position
- V1:manière de déplacement + <i>paj/ma:</i>	=>	Un changement de lieu
- V1:manière de déplacement + V2:trajectoire + <i>paj/ma:</i>	=>	Un changement de lieu
4. V1:changement de posture	=>	Un changement de posture
- V1:changement de posture + <i>paj/ma:</i>	=>	Un changement de posture/ de lieu
- V1:changement de posture + V2:trajectoire + <i>paj/ma:</i>	=>	Un changement de posture/ de lieu

Tableau 49 : Transformation de relations spatiales en présence des marqueurs *paj/ma:*

La transformation d'une relation spatiale en changement de lieu par le biais des morphèmes *paj/ma:* ne concernent pas toutes les CVS directionnelles. Des CVS contenant des verbes de trajectoire et encodant déjà le changement de lieu ne sont pas concernés (360) à (362). En revanche, l'association des verbes de mouvement ou des verbes de manière de déplacement —qui n'encodent généralement qu'un changement de position— avec *paj/ma:*, va pouvoir amener une lecture dynamique de cet

événement spatial (changement de lieu) (363) à (366). Les relations spatiales qui sont décrites par les verbes de changement de posture sont plus complexes. Lorsque ces verbes sont suivis des marqueurs *paj/ma:*, l'événement spatial peut représenter soit un changement de posture en (369), soit un changement de lieu. Malgré la présence des verbes de trajectoire, la transformation en changement de lieu n'a pas toujours lieu. Si les verbes de trajectoire indiquent le franchissement de frontière, par ex. *k<sup>h</sup>âw* 'entrer', *ʔò:k* 'sortir', etc., l'événement spatial représente un déplacement comme en (367). Par contre, si les verbes de trajectoire encodent une direction sans franchissement de frontière, par ex. *k<sup>h</sup>ûn* 'monter/vers le haut', *loŋ* 'descendre/vers le bas', etc. l'événement spatial reste un changement de posture comme en (374).

En résumé, nous proposons de classer les CVS qui contiennent les marqueurs *paj/ma:* en trois types : les CVS directionnelles décrivant un seul événement spatial, les CVS directionnelles successives et les CVS directionnelles à finalité. Le tableau ci-dessous récapitule les caractéristiques de ces trois types de CVS :

Types de constructions	Nombre d'événement	Verbes sériels	Position de <i>paj/ma:</i>
1. CVS directionnelles	un événement	v. spatiaux uniquement	[V1, ... + <i>paj/ma:</i> ]
2. CVS-successives	deux sous-événements spatiaux	v. spatiaux uniquement	[V1, ... + <i>paj/ma:</i> ] + [V...]
3. CVS-finalité	deux sous-événements : (i) événement spatial et (ii) événement de finalité	v. spatiaux + v. non-spatiaux	[V1, ... + <i>paj/ma:</i> ] + [V...]

Tableau 50 : Marqueurs *paj/ma:* dans les CVS directionnelles, les CVS directionnelles successives et les CVS directionnelles à finalité

Concernant la présence de ces trois types de CVS dans notre corpus, elle est synthétisée dans les tableaux suivants qui listent le nombre d'occurrences de *paj/ma:* combinés avec différents types de V1 de sens spatial dans notre corpus :

Types de V1	<i>paj</i>	v.traj + <i>paj</i>	<i>ma:</i>	v.traj + <i>ma:</i>	TOTAL
V1:trajectoire +	108	0	78	0	186
V1:mouvement +	1	1	0	2	4
V1:manière de dép. +	65	41	18	35	159
V1:chgmt de posture +	44	11	13	5	73
<b>Total</b>	218	53	109	42	

Tableau 51 : Nombre d'occurrences des marqueurs *paj/ma:* selon le type de verbe spatial dans le corpus A

Parmi quatre types de verbes spatiaux, le nombre d'occurrences de *paj/ma:* en combinaison avec un verbe de trajectoire [V1:trajectoire + *paj/ma:*] est le plus élevé (108 occurrences avec *paj* et 78 occurrences avec *ma:*). C'est la combinaison d'un verbe de mouvement avec *paj/ma:* qui est la plus rare dans notre corpus (inférieur à 5 occurrences). Notons aussi que les verbes de changement de posture, de manière de déplacement associés à *paj/ma:* sont plus fréquents sans verbe de trajectoire, à l'exception de *ma:* associé aux verbes de manière de déplacement (18 occurrences sans verbes de trajectoire et 35 occurrences avec les verbes de trajectoire).

Le tableau ci-dessous donne le nombre d'occurrences des marqueurs *paj/ma:* combinés avec d'autres verbes spatiaux dans le corpus B :

Types de V1	<i>paj</i>	v.traj + <i>paj</i>	<i>ma:</i>	v.traj + <i>ma:</i>	TOTAL
V1:trajectoire +	28	0	27	0	55
V1:mouvement +	6	0	1	1	8
V1:manière de dép. +	15	13	11	22	62
V1:chgmt de posture +	8	1	5	3	17
<b>Total</b>	57	14	44	26	

Tableau 52 : Nombre d'occurrences des marqueurs *paj/ma:* selon le type de verbe spatial dans le corpus B

Dans le corpus B, c'est aussi la combinaison de *paj/ma:* avec un verbe de trajectoire qui est la plus fréquente. Le comportement des verbes de mouvement, de manière de déplacement, de changement de posture est identique à celui observé dans le corpus A. En d'autres termes, à l'exception d'une plus grande fréquence de la combinaison d'un verbe de manière de déplacement avec *ma:* dans le corpus B, les fréquences des combinaisons étudiées sont semblables.

#### 4.1.2.2 *paj/ma*: ‘*deixis dynamique*’ dans les CVS de déplacement causé

On parle de déplacement causé lorsqu’une entité est déplacée par un causateur. Dans certaines langues, cette expression est encodée par un verbe plein correspondant par exemple à *to put*, *to take* en anglais ou *mettre*, *prendre* en français (voir Kopecka (2004), Kopecka & Narasimhan (2012)). Dans d’autres langues possédant des CVS, les verbes équivalents à *to put* and *to take* en anglais sont souvent accompagnés des marqueurs encodant la deixis dynamique comme l’indique Vittrant (2013). Comme dans la plupart des langues possédant des CVS, en thaï, les verbes équivalents à *to put* and *to take* se combinent très souvent avec les marqueurs *paj/ma*:

« Prenons l’exemple d’un événement du déplacement d’une entité, exprimé en français par des verbes comme apporter ou emporter. Dans un certain nombre de langues, cet événement sera rendu par une série verbale. Les exemples [...] montrent ainsi une certaine constance des langues dans le choix des éléments verbaux utilisés dans ces séries de verbes. Cette constance s’explique par la similitude des expériences humaines faites indépendamment de la communauté d’appartenance des locuteurs (« universal similarities in human environment and experience ») (Durie, 1997 : 321). En d’autres termes, il est courant de trouver dans les langues possédant des CVS un découpage de procès « emporter ou apporter (quelque chose) » en deux sous-parties analysables en « prendre » + « aller » et « prendre » + « venir » » (Vittrant, 2014 : 56)

Dans notre travail, nous appelons CVS de déplacement causé les CVS dont l’événement représente un mouvement ou un déplacement d’une entité (un être animé ou inanimé) manipulée par un causateur (généralement un être humain). Les CVS de déplacement causé en thaï peuvent contenir non seulement des verbes indiquant une manipulation, mais aussi des verbes n’ayant pas ce sens. Les marqueurs *paj/ma*: qui se combinent avec ces différents types de verbes encodent soit uniquement une orientation (DEIX), soit une orientation avec un déplacement (DEIX+TRAJ). Les valeurs des marqueurs *paj/ma*: varient selon la sémantique des verbes de la série verbale, comme dans le cas des CVS directionnelles *supra*.

Dans cette section, nous analyserons les marqueurs *paj/ma*: qui se combinent avec les verbes que Zlatev & Yangklang (2004) regroupent dans la classe de verbes de mouvement causé (Cause-of-Motion verbs) (voir le tableau 48, p.240). Nous étudierons aussi la combinaison des marqueurs *paj/ma*: avec d’autres verbes encodant aussi un déplacement causé, et proposerons un classement des sous-types de déplacement causé selon le sémantisme des V1 dans la CVS.

#### 4.1.2.2.1 paj/ma: et verbes de mouvement causé

Les verbes de mouvement causé (glosés par v.causé) indiquent l'action de prendre ou saisir quelque chose/quelqu'un avec la (ou les) main(s) ou le(s) pied(s), d'un mouvement rapide, pour le tenir fermement ou de façon à pouvoir le porter, le déplacer comme illustré par les deux exemples ci-dessous :

(378) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) (l'adaptation de notre corpus)

ref	Corpus A_FR>TH_paj_2.deixis dynamique_333
Thaï	การรองส์ [...] ผลักเขาติดผนัง (151-152)
mot	garās [...] p <sup>h</sup> lāk k <sup>h</sup> ǎw tit p <sup>h</sup> àʔnǎŋ
glose	Garance [...] <b>pousser</b> 3SG coller mur
catmot	NPR [...] v.CAUSE PRON V2 NOM
Français	'Garance, [...], le plaqua contre le mur.' (173)

Cet exemple montre que l'entité animée *k<sup>h</sup>ǎw* '3SG' est déplacée d'un point vers un autre par le causateur *Garance*. Le verbe de mouvement causé *p<sup>h</sup>lāk* 'pousser' indique deux actions successives : (i) l'action de mettre la main en contact avec l'entité *k<sup>h</sup>ǎw* '3SG' et (ii) l'action de déplacer cette entité vers un autre point en s'éloignant du causateur.

(379) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) (l'adaptation de notre corpus)

ref	Corpus A_FR>TH_ma_deixis dynamique_167
Thaï	เธอหยิบซองบุหรี่ (40)
mot	t <sup>h</sup> ɯ: jìp sɔ:ŋ.bùʔrì:
glose	3SG <b>prendre</b> <b>paquet.cigarette</b>
catmot	PRON v.CAUSE NCOMP
Français	'Elle sortit son paquet.' (48)
Trad.litt.	'Elle prend son paquet de cigarette.'

L'événement en (379) décrit le déplacement par lequel l'entité inanimée *sɔ:ŋ.bùʔrì:* 'paquet.cigarette' est déplacée d'un point vers un autre par le causateur *t<sup>h</sup>ɯ:* '3SG'. Le verbe *jìp* 'prendre' encode (i) l'action d'attraper l'entité *sɔ:ŋ.bùʔrì:* 'paquet.cigarette' située à un point de l'espace et (ii) l'action de déplacer cette entité vers un autre point (ici vers le causateur).

Les deux exemples ci-dessus montrent que les verbes de mouvement causé peuvent encoder par eux-mêmes un déplacement d'un point vers un autre. Certains verbes précisent aussi une orientation s'éloignant ou s'approchant du causateur, par

ex. le verbe *p<sup>h</sup>lāk* ‘pousser’ en (378) qui indique un déplacement s’éloignant du causateur. Lorsque les verbes de mouvement causé en thaï se combinent avec les marqueurs *paj/ma:*, l’événement ajoute une orientation par rapport au point de vue du locuteur ou celui du narrateur. Nous reprenons ci-dessous les exemples en (378) et (379) qui comportent les marqueurs *paj/ma:* dans la version originale (corpus A).

(380) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Quand le cours de comptabilité fut terminé, Louis alla chercher son blouson au vestiaire. Garance, qui s’y trouvait déjà, le plaqua contre le mur, au milieu des cintres et des blouses.*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_2.deixis dynamique_333
Thaï	การองส์ [...] ผลักเขาไปติดผนัง (151-152)
mot	garās [...] p <sup>h</sup> lāk k <sup>h</sup> ǎw paj tit p <sup>h</sup> àʔnǎŋ
glose	Garance [...] pousser 3SG aller:CTF coller mur
catmot	NPR [...] V1:CAUSE PRON V2:DEIX V3 NOM
Français	‘Garance, [...], le plaqua contre le mur [...]’ (173)
Trad.litt.	‘Garance [...] le poussa contre le mur (en s’éloignant du narrateur).’

L’événement en (380) est décrite par la CVS contenant le verbe de mouvement causé *p<sup>h</sup>lāk* ‘pousser’ et le marqueur *paj*. Le verbe *p<sup>h</sup>lāk* ‘pousser’ décrit l’action de déplacer l’entité *k<sup>h</sup>ǎw* ‘3SG’ vers un point en s’éloignant du causateur comme dans l’exemple (378). Le déplacement étant encodé par ce verbe, le marqueur *paj* n’ajoute que l’information de deixis, c’est-à-dire, une orientation en s’éloignant du point de vue du narrateur. Des verbes de trajectoire peuvent être présents, sans entraîner de modifications de sens comme dans l’exemple (381), version originale de l’exemple adapté (379).

(381) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

– Pff, c’est le bain, ce salon, se lamenta Garance dès qu’ils eurent tourné le coin de la rue.

On peut

même pas fumer une clope.

*Elle sortit son paquet et le tendit à Louis. Il fit non de la tête.*

ref	Corpus A_FR>TH_ma_deixis dynamique_167				
Thaï	เธอหยิบซองบุหรี่ออกมา (40)				
mot	tʰɯ:	jìp	sɔːŋ.bùʔrì:	ʔò:k	ma:
glose	3SG	prendre	paquet.cigarette	sortir	venir
catmot	PRON	V1:CAUSE	NCOMP	V2:TRAJ	V3:DEIX
Français	‘Elle sortit son paquet.’ (48)				
Trad.litt.	‘Elle prit [et] sortit son paquet de cigarette (vers le PDV du narrateur).’				

Dans cet exemple, le déplacement causé est décrit par trois verbes. Le verbe causé *jìp* ‘prendre’ indique la façon dont le causateur *tʰɯ:* ‘3SG’ manipule l’entité *sɔːŋ.bùʔrì:* ‘paquet.cigarette’ d’un point vers un autre (vers lui). Le marqueur *ma:* précise que ce déplacement se rapproche du point de vue du narrateur. À la différence de l’exemple (380), la sérialisation verbale dans cet exemple contient le verbe de trajectoire *ʔò:k* ‘sortir’. Ce verbe exprime un déplacement de l’intérieur (de la poche) vers l’extérieur.

Comme les CVS directionnelles, les CVS de déplacement causé peuvent décrire deux sous-événements successifs comme illustré par les exemples ci-dessous :

(382) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Louis faisait peine à voir. Fifi attrapa ses propres ciseaux et se lança à toute vitesse en babillant.*

ref	Corpus A_FR>TH_ma_deixis dynamique_160						
Thaï	ฟิฟิคว้ากรรไกรของตัวเองมาถือ (36)						
mot	fifi	kʰwá:	kankraj	kʰǎːŋ	kʰǎw	ma:	tʰǔ:
glose	Fifi	attraper	ciseaux	de	3SGMASC	venir:CTP	porter
catmot	NPR	V1:CAUSE	NOM	POSS	PRON	V2:DEIX	V3:PORTEE
Français	‘Fifi attrapa ses propres ciseaux.’ (45)						
Trad.litt.	‘Fifi attrapa ses propres ciseaux (vers le PDV du narrateur) [et] les porta.’						

L’événement décrit en (382) représente un déplacement causé avec deux sous-événements. Le déplacement causé encodé par le verbe causé *kʰwá:* ‘attraper’, le marqueur *ma:* constitue le premier sous-événement. Le verbe *kʰwá:* ‘attraper’, indique l’action effectuée par le causateur *Fifi* qui saisit l’entité *kankraj* ‘ciseaux’ très

rapidement et vers lui. Alors que ce verbe encode un déplacement d'un point vers un autre (vers le causateur), le marqueur *ma:* indique uniquement une orientation de ce déplacement vers le point de vue du narrateur. Le résultat de ce déplacement est encodé par le verbe de portée *t<sup>h</sup>ũ:* 'tenir' dans un second événement et correspond à la situation où l'entité *kankraj* 'ciseaux' est dans la main du causateur *Fifi*.

Lorsque la suite des verbes décrit deux sous-événements, le premier représente généralement le déplacement causé, tandis que le second peut exprimer l'intention sous-jacente à ce déplacement comme le montre l'exemple ci-dessous :

(383) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Assise sur un tabouret haut devant le comptoir de la cuisine, Kati regardait tante Da réchauffer le repas qu'ils avaient acheté en route. **Oncle Kunn sortait les assiettes et les couverts du placard.***

ref	Corpus B_TH>FR_ma_3.deixis dynamique_136						
Thaï	น้ำกั้นต์เปิดตู้หีบจาน [...] ออกมา (80)						
mot	ná:kan	p̄̀: t	tú:	j̄̀p	tea:n	[...]	ʔ̀: k ma:
glose	PT.oncle.Kunn	ouvrir	placard	prendre	assiette [...]	sortir	venir:CTP
catmot	NOM.NPR	V1:CAUSE	NOM	V2:CAUSE	NOM	[...]	V3:TRAJ V4:DEIX
Français	'Oncle Kunn sortait les assiettes et les couverts du placard.' (97)						
Trad.litt.	'Oncle Kunn ouvrait le placard [et] prenait les assiettes [et] sortait [les assiettes] (vers le PDV du narrateur).'						

Le premier sous-événement représente le premier déplacement causé. Le verbe causé *p̄̀: t* 'ouvrir' indique que l'entité *tú:* 'placard' s'est déplacée de sorte que le passage entre l'intérieur et l'extérieur est rendu possible. C'est le premier sous-événement. Le second sous-événement encode l'intention sous-jacente à ce déplacement. Le verbe *j̄̀p* 'prendre' indique un second déplacement causé par lequel l'entité 'assiette' est saisie par le causateur *Oncle Kunn*. Le verbe de trajectoire *ʔ̀: k* 'sortir' précise que cette entité est déplacée de l'intérieur vers l'extérieur du fond (*tú:* 'placard'), vers son causateur. Quant à *ma:*, il précise que ce déplacement s'oriente vers le point de vue du narrateur.

L'insertion de la conjonction de but *p<sup>h</sup>ũa* 'pour' entre ces deux sous-événements dans l'exemple ci-dessous confirme la structure de la CVS en deux constituants et précise la finalité du déplacement dans le second sous-événement :



(384) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

ref	Corpus B_TH>FR_ma_3.deixis dynamique_136			
Thaï	น้ำกันต์เปิดตู้เพื่อหยิบจานออกมา (80)			
a.mot	ná:kan	pǎ:t	tû:	
a.glose	PT.oncle.Kunn	ouvrir	placard	
a.catmot	NOM.NPR	V1:CAUSE	NOM	
b.mot	p <sup>h</sup> ûa	jìp	tea:n	[...] ʔǎ:k ma:
b.glose	pour	prendre	assiette [...]	sortir venir:CTP
b.catmot	CONJ	V1:CAUSE	NOM	[...] V2:TRAJ V3:DEIX
Français	‘Oncle Kunn sortait les assiettes et les couverts du placard’ (97)			
Trad.litt.	‘Oncle Kunn ouvrait le placard pour prendre [et] sortir les assiettes [...].’			

Les CVS de déplacement causé peuvent aussi apparaître comme une sous-partie d’une CVS directionnelle comme dans l’exemple suivant :

(385) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*C’était un samedi en fin d’après-midi. Louis était resté toute la journée en pyjama. Soudain, il se leva, ôta sa veste et **alla prendre un sweat dans sa penderie.***

ref	Corpus A_FR>TH_paj_2.deixis dynamique_193				
Thaï	เขา [...] เดินไปหยิบเสื้อสเวตเตอร์ในตู้เสื้อผ้าออกมา (188)				
a.mot	k <sup>h</sup> ăw [...]	dɤ:n	paj	jìp	sûasaʔwé:ttɔ̃:
a.glose	3SG [...]	marcher	aller:CTF	prendre	sweat
a.catmot	PRON [...]	V1:MAN	V2:DEIX+TRAJ	V3:CAUSE	NOM
b.mot	naj	tû:sûap <sup>h</sup> â:	ʔǎ:k	ma:	
b.glose	dans	penderie	sortir	venir:CTP	
b.catmot	PREP	NOM	V4:TRAJ	V5:DEIX	
Français	‘Il [...] alla prendre un sweat dans sa penderie.’ (214)				
Trad.litt.	‘Il marcha (en s’éloignant du PDV du narrateur) [pour] prendre un sweat dans la penderie [et] sortit [ce sweat] (vers le PDV du narrateur).				

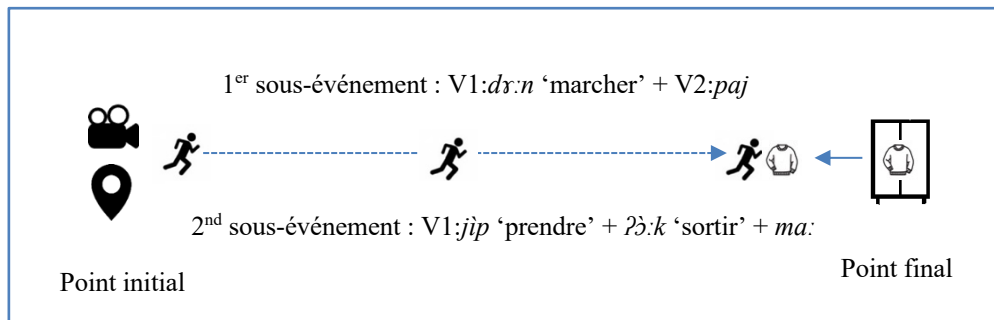


Figure 72 : CVS de déplacement causé dans les CVS directionnelles

L'énoncé (385) comprend deux sous-événements spatiaux. Le premier décrit un déplacement. Le verbe *dx:n* 'marcher' précise la manière d'effectuer ce déplacement, tandis le marqueur *paj* encode à la fois le déplacement et l'orientation de celui-ci par rapport au narrateur. La finalité de ce déplacement est décrite par la CVS de déplacement causé du second sous-événement. Dans celui-ci, le verbe *jip* indique l'action de saisir l'entité *sûasàʔwé:tt̃:* 'sweat'. Le verbe de trajectoire *ʔə:k* 'sortir' encode un déplacement de cette entité de l'intérieur vers l'extérieur de la penderie. Quant à *ma:*, il exprime que cette entité est déplacée vers le point de vue représenté par le narrateur.

Certaines CVS de déplacement causé dans les exemples ci-dessus décrivent un seul événement spatial, tandis que d'autres expriment deux sous-événements. Ces constructions contiennent au moins un verbe causé associé à l'un des marqueurs *paj/ma:*, parfois combiné aussi à un verbe de trajectoire. L'omission de *paj/ma:* ou des verbes de trajectoire est possible, car les verbes causés peuvent encoder par eux-mêmes un mouvement ou un déplacement. Il est à noter que dans les exemples ci-dessus (à l'exception de l'exemple (385)), les causateurs ne se déplacent pas avec la figure lorsqu'ils réalisent l'action. Le fait que les causateurs ne changent pas de position est aussi attesté lorsque le déplacement causé est encodé par les verbes de contact associés aux marqueurs *paj/ma:* comme nous allons le voir maintenant.

#### 4.1.2.2.2 *paj/ma:* et verbes de contact

Dans notre travail, nous définissons les verbes de contact, comme des verbes exprimant l'action de mettre la main ou les doigts au contact de quelque chose ou de quelqu'un sans les déplacer vers soi. Ces verbes n'expriment ni mouvement ni déplacement. Cependant, les CVS qui contiennent ces verbes peuvent exprimer un déplacement causé lorsque ces derniers sont accompagnés des marqueurs *paj/ma:*. Les verbes de trajectoire sont toujours présents de manière facultative comme le montrent les exemples ci-dessous :

(386) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

– *Là, tu coupes en piquetant (clic, clic) comme ça, pas à angle droit comme ça (clac). On va donner un effet ébouriffé, tu vas voir (clic, clic), mais bien court sur les côtés. Passe-moi le gel effet-mouillé.*

ref	Corpus A_FR>TH_ma_deixis dynamique_162
Thaï	“เวลาเธอตัดให้คียบผมขึ้นมาแบบนี้” (37)
mot	we:la: t <sup>h</sup> r: tât hâj k <sup>h</sup> t:p p <sup>h</sup> õm k <sup>h</sup> ûn ma: bè:pní:
glose	quand 2SG couper donner <b>pincer</b> <b>cheveux</b> <b>monter</b> <b>venir:CTP</b> comme ça
catmot	CONJ PRON V1 V2:AUX V3:CONTACT NOM V4:TRAJ V5:DEIXIS ADV
Français	‘– Tu coupes en piquetant (clic, clic) comme ça.’ (45)
Trad.litt.	‘– Quand tu coupes, [tu] pincas et [tu] montes les cheveux comme ça (vers le PDV du locuteur).’

Le verbe *k<sup>h</sup>t:p* ‘pincer’ exprime l’action de serrer une entité entre les doigts. Il n’indique aucun mouvement ni déplacement. Dans cet exemple, c’est le verbe de trajectoire *k<sup>h</sup>ûn* ‘monter’ qui donne l’information du déplacement de l’entité *p<sup>h</sup>õm* ‘cheveu’ vers le haut. Ce déplacement est exécuté par le causateur *t<sup>h</sup>r:* ‘2SG’. Quant à *ma:*, il exprime que ce déplacement fait en direction du locuteur.

Les CVS qui contiennent les verbes de contact et les marqueurs *paj/ma:* peuvent décrire deux sous-événements dont le premier représente un déplacement causé comme dans l’exemple ci-dessous :

(387) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Des larmes roulaient sur les joues de mamans, qui sanglotait, effondrée. Kati lui prit la main et y posa un baiser, puis la retint contre sa joue. Elle souleva le bras de maman pour qu’elle puisse enlacer sa petite fille, et serra bien fort sa mère dans ses bras.*

ref	Corpus B_TH>FR_ma_3.deixis dynamique_131
Thaï	กะทิจับมือของแม่มาจูบ (59)
mot	kà <sup>h</sup> t <sup>h</sup> i? teàp mu: k <sup>h</sup> õ:ŋ mē: ma: teù:p
glose	Kati <b>toucher</b> <b>main</b> de mère <b>venir:CTP</b> <b>embrasser</b>
catmot	NPR <b>V1:CONTACT</b> NOM POSS NOM <b>V2:DEIX+TRAJ</b> <b>V3</b>
Français	‘Kati lui prit la main et y posa un baiser.’ (76)
Trad.litt.	‘Kati toucha la main de maman [et] la déplaçait (vers le PDV du narrateur) [pour] l’embrasser.’

Dans le premier sous-événement, le verbe *teàp* ‘toucher’ exprime l’action de mise en contact avec l’entité *mu:* ‘main’ et celle de serrer l’entité. La lecture de déplacement causé s’explique par la présence du marqueur *ma:* qui encode non

seulement le déplacement vers le causateur *Kati*, mais indique aussi l'orientation de ce déplacement vers le point de vue du narrateur. Dans le second sous-événement, le verbe *teù:p* 'embrasser' indique la finalité de ce déplacement. La frontière entre ces deux sous-événements peut être testée par l'insertion de la conjonction *p<sup>h</sup>ûa* 'pour' comme illustré en (388).

(388) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

ref	Corpus B_TH>FR_ma_3.deixis dynamique_131							
Thaï	กะทิจับมือของแม่มาเพื่อจูบ (59)							
mot	kàʔtʰiʔ	<b>teàp</b>	<b>mu:</b>	k <sup>h</sup> ɔ̃:ŋ	mê:	<b>ma:</b>	<b>p<sup>h</sup>ûa</b>	<b>teù:p</b>
glose	Kati	<b>toucher</b>	<b>main</b>	de	mère	<b>venir:CTP</b>	<b>pour</b>	<b>embrasser</b>
catmot	NPR	V1:CONTACT	NOM	POSS	NOM	V2:DEIX+TRAJ	CONJ	V1
Français	'Kati lui prit la main et y posa un baiser.' (76)							
Trad.litt.	'Kati toucha la main de maman [et la déplaçait] (vers le PDV du narrateur) pour l'embrasser.'							

Même si les V1 qui précèdent les marqueurs *paj/ma*: dans les exemples (386) à (388) n'expriment pas le déplacement causé, ils encodent cependant un changement de posture (les causateurs mettent les doigts au contact des entités). Les marqueurs *paj/ma*: encoderont le déplacement et l'orientation par rapport au point de vue du locuteur ou du narrateur. Rappelons que dans ces événements, les causateurs ne changent pas de position comme dans les exemples *supra*.

Il est cependant possible pour certains V1 de CVS de déplacement causé d'encoder aussi le déplacement concomitant du causateur, pour résultat qu'il se déplace conjointement avec l'entité déplacée.

#### 4.1.2.2.3 *paj/ma*: et verbes de portée

Comme les verbes de contact, les verbes de portée n'expriment pas de sens spatial. Ils indiquent l'action de soutenir quelqu'un ou quelque chose dans ses bras, sur le dos, etc. Le sens spatial est donc là aussi encodé par les marqueurs *paj/ma*:. L'entité portée dans cet événement peut être soit un être animé, soit un être inanimé, tandis que le causateur sera généralement un être humain comme le montrent les exemples ci-dessous :

(389) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Ils avaient beaucoup de bagages : le moine expliqua qu'ils se rendraient directement à l'aéroport après la cérémonie.*

ref	Corpus B_TH>FR_ma_3.deixis dynamique_117
Thaï	หอบข้าวของมาพะรุงพะรัง (73)
mot	<b>hò:p</b> <b>k<sup>h</sup>â:wk<sup>h</sup>ǎ:ŋ</b> <b>ma:</b> p <sup>h</sup> áʔrunp <sup>h</sup> áʔraŋ
glose	<b>porter</b> <sup>61</sup> <b>affaires</b> <b>venir:CTP</b> de manière embarrassante
catmot	<b>V1:PORTEE</b> <b>NOM</b> <b>V2:DEIX+TRAJ</b> <b>ADV</b>
Français	'Ils avaient beaucoup de bagages.' (89)
Trad.litt.	'[Ils] portaient les affaires (vers le PDV du narrateur).'

Le verbe *hò:p* 'porter en serrant dans les deux bras' encode l'état de porter une entité d'une taille certaine dans ses bras. Dans cet exemple, l'événement représente un déplacement concomitant en présence du marqueur *ma:* qui exprime que le causateur portant l'entité *k<sup>h</sup>â:wk<sup>h</sup>ǎ:ŋ* 'affaires' dans ses bras se déplace. Le marqueur *ma:* indique aussi que ce déplacement s'oriente vers le point de vue du narrateur.

Les verbes de portée peuvent être suivis d'un verbe de mouvement causé comme le montre l'exemple ci-dessous :

(390) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Elle n'avait pas remarqué à quel moment oncle Dong s'était levé, mais il la prit dans ses bras et la porta vers le fauteuil à bascule qui attendait près de la fenêtre.*

ref	Corpus B_TH>FR_paj_2.deixis dynamique_070
Thaï	ลุงตอง [...] อุ้มกะทิพาไปนั่งบนตัก [...] (85)
a.mot	luŋ.tɔ:ŋ      [...] <b>ʔûm</b> <b>kàʔt<sup>h</sup>íʔ</b> <b>p<sup>h</sup>a:</b> <b>paj</b>
a.glose	GR.oncle Dong      [...] <b>porter dans les bras</b> <b>Kati</b> <b>(em)mener</b> <b>aller:CTF</b>
a.catmot	NOM.NPR      [...] <b>V1:PORTEE</b> NPR <b>V2:ACCOMP</b> <b>V3:DEIX</b>
b.mot	<b>nâŋ</b> bon      tàk
b.glose	<b>s'asseoir</b> sur      genou
b.catmot	<b>V4:CHGMT DE POSTURE</b> PREP      NOM
Français	'Il la prit dans ses bras et la porta vers le fauteuil à bascule qui attendait près de la fenêtre.' (102)
Trad.litt.	'Oncle Dong porta Kati dans les bras [et] l'emmena [et] la fit asseoir sur les genoux [...].'

Le verbe *ʔûm* indique l'état de porter une entité (le plus souvent des enfants ou des poupées) dans les bras. Dans cet exemple, un déplacement concomitant du

<sup>61</sup> Porter en serrant dans les deux bras

causateur et de l'entité déplacée est exprimé par le verbe *p<sup>ha</sup>*: '(em)mener' (nous étudierons ci-dessous ce type de verbes). *p<sup>ha</sup>*: exprime que le causateur *Oncle Dong* porte l'entité *Kati* dans ses bras et qu'ils se déplacent ensemble vers un autre lieu. Lorsque le déplacement est déjà encodé par le verbe *p<sup>ha</sup>*: '(em)mener', le marqueur *paj* ne porte que la valeur déictique, c'est-à-dire que ce déplacement s'éloigne du point de vue du narrateur.

#### 4.1.2.2.4 *paj/ma*: et verbes d'accompagnement

Les verbes d'accompagnement sont définis comme l'action de mener quelqu'un ou quelque chose avec soi d'un lieu à un autre, ou dans ses déplacements comme indiqué dans la définition de Vittrant (2014) citée ci-dessus. Les verbes d'accompagnement indiquent un déplacement concomitant par lequel le causateur et l'entité se déplacent ensemble. Ces verbes se combinent souvent avec les marqueurs *paj/ma*: même s'ils peuvent encoder par eux-mêmes le déplacement. L'entité déplacée dans cet événement peut être soit un être animé, soit un être inanimé, tandis que le causateur est là encore le plus souvent un être humain comme l'illustrent les exemples ci-dessous :

(391) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Cette photo-là a été prise pendant nos vacances à Singapour. Tu avais environ trois ans. J'y allais pour le travail, alors oncle Dong a entraîné Kunn avec nous.*

ref	Corpus B_TH>FR_paj_2.deixis dynamique_079				
Thaï	ลุงตองลากน้ำกันไปด้วย (56)				
mot	luŋ.tɔːŋ	<b>lâ:k</b>	<b>ná:kan</b>	<b>paj</b>	dúaj
glose	GR.oncle.Tong	<b>traîner</b>	PT.oncle.Kunn	<b>aller:CTF</b>	aussi
catmot	NOM.NPR	<b>V1:ACCOMP</b>	NOM.NPR	<b>V2:DEIX</b>	ADV
Français	'[...] alors oncle Dong a entraîné Kunn avec nous.' (70)				
Trad.litt.	'Grand oncle Tong a entraîné aussi petit oncle Kunn (en s'éloignant du PDV du narrateur).'				

Le verbe *lâ:k* 'traîner' exprime l'action de déplacer quelqu'un ou quelque chose en le tirant derrière soi. Dans cet exemple, ce verbe encode un déplacement concomitant du causateur *oncle.Tong* et de l'entité traînée *oncle.Kunn*. Le marqueur *paj* indique que ce déplacement s'éloigne du point de vue du narrateur. Notons que le verbe *lâ:k* 'traîner' peut être suivi soit d'une entité animée, soit inanimée.

(392) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Grand-père et d'autres hommes du village n'avaient pas tardé à braver la pluie pour partir à leur recherche dans leurs bateaux, en appelant maman et Kati. Ils avaient pris des couvertures et des parapluies.*

ref	Corpus B_TH>FR_ma_3.deixis dynamique_109
Thaï	เอาผ้าห่มเอาร่มมาด้วย (62)
mot	ʔaw p <sup>h</sup> â:hòm ʔaw rôm ma: dúaj
glose	(a)mener couverture (a)mener parapluie venir:CTP aussi
catmot	V1:ACCOMP NOM V2:ACCOMP NOM V3:DEIX ADV
Français	'Ils avaient pris des couvertures et des parapluies.' (79)
Trad.litt.	'[Ils] avaient pris des couvertures [et] avaient pris des parapluies (vers le PDV du narrateur).'

Dans cette CVS, les V1 et V2 ʔaw '(a)mener' indiquent un déplacement concomitant du causateur (sous-jacent) et des entités inanimées p<sup>h</sup>â:hòm 'couverture' et rôm 'parapluie'. Le causateur se déplace vers un lieu en tenant ces entités. Lorsque le déplacement est déjà encodé par les V1 et V2 ʔaw '(a)mener', le marqueur ma: n'indiquera que l'orientation par rapport au narrateur.

Les CVS de déplacement causé peuvent décrire deux sous-événements successifs comme le montrent les exemples ci-dessous :

(393) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*– Philippe ! Philippe ! Vous entendez ce que dit Louis ? Il faudrait mettre des plantes vertes ici et là...*

ref	Corpus A_FR>TH_ma_2.deixis dynamique_224
Thaï	"ต้องเอากะถางต้นไม้เขียว ๆ มาวางตรงโน้นตรงนี้..." (150)
a.mot	tónŋ ʔaw kràʔt <sup>h</sup> â:ŋ.tôn má:j k <sup>h</sup> íaw.k <sup>h</sup> íaw ma:
a.glose	devoir (a)mener pot.arbre vert:RED venir:CTP
a.catmot	MOD V1:ACCOMP NCOMP ADJ V2:DEIX
b.mot	wa:ŋ troŋnó:n troŋní:
b.glose	poser là-bas ici
b.catmot	V3:CAUSE ADV.LOC ADV.LOC
Français	'– Il faudrait mettre des plantes vertes ici et là...' (172)
Trad.litt.	'– Il faudrait prendre les pots de plantes vertes (vers le locuteur) [et] les déposer ci et là...'

Dans le premier sous-événement, le verbe ʔaw '(a)mener' exprime le déplacement du causateur et de la figure, tandis que le marqueur ma: précise l'orientation comme précédemment. Le second sous-événement présente un autre déplacement causé successif encodé par le verbe wa:ŋ 'poser'. Ce verbe indique

l'action de mettre l'entité *kràʔtʰǎ:ŋ.tónmá:j* 'pot.arbre' (qui est dans la main du causateur à la suite de son déplacement dans le premier événement) à un autre endroit.

Il est à noter que le verbe *ʔaw* apparaît très souvent avec les marqueurs *paj/ma:*. Les séquences seront traduites en français soit par *emporter* [*ʔaw + paj*], soit par *apporter* [*ʔaw + ma:*]. Notons encore que l'entité déplacée est la plus souvent inanimée.

Les exemples ci-dessous contiennent un verbe d'accompagnement dont l'entité est très souvent un être animé :

(394) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Il faisait frais dans ce grand magasin, qui semblait s'étendre sur des kilomètres. Tante Da et Kati étaient venues à pied depuis l'appartement du centre-ville.*

ref	Corpus B_TH>FR_ma_3.deixis dynamique grammaticale_119
Thaï	น้ำภาพาเดินมาจากบ้านกลางเมือง (95)
mot	ná:.da:    p <sup>h</sup> a:    dɤ:n    ma:    teà:k    bâ:nkla:ŋmuwaŋ
glose	PT.tante.Da (em)mener    marcher    venir:CTP    de    maison au centre-ville
catmot	NOM.NPR    V1:ACCOMP    V2:MAN    V3:DEIX    PREP    NPR
Français	'Tante Da et Kati étaient venues à pied depuis l'appartement du centre-ville.' (113)
Trad.litt.	'Tante Da avait emmené [Kati] [et] [elles] avaient marché de la maison du centre-ville (vers le PDV du narrateur).'

Dans cet exemple, le verbe *p<sup>h</sup>a:* '(em)mener' exprime un déplacement concomitant du causateur *Tante Da* et de l'entité sous-jacent *Kati* vers un lieu en direction du narrateur (*ma:*). Le verbe *dɤ:n* 'marcher' précise la manière de déplacement.

Certaines CVS décrivent deux sous-événements dont le premier sous-événement représente un déplacement concomitant des deux participants, tandis que le second sous-événement donne la lecture de finalité de ce déplacement comme l'illustre l'exemple ci-dessous :



(395) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Plusieurs bateaux se dirigeaient vers eux. Le chef Boon avait pris la tête des gens du village pour venir à la rencontre de grand-père.*

ref	Corpus B_TH>FR_ma_3.deixis dynamique_114					
Thaï	ผู้ใหญ่บุญพาลูกบ้านมาหาตา (20)					
mot	p <sup>h</sup> û:jâj.bun	p <sup>h</sup> a:	lû:kbâ:n	ma:	hǎ:	ta:
glose	chef.Boon	(em)mener	gens du village	venir:CTP	voir	grand-père
catmot	NOM.NPR	V1:ACCOMP	NOM	V2:DEIX	V3	NOM
Français	‘Le chef Boon avait pris la tête des gens du village pour venir à la rencontre de grand-père.’ (24)					
Trad.litt.	‘Le chef Boon avait emmené les gens du village (vers le PDV du narrateur) [pour] voir le grand-père.’					

Le verbe *p<sup>h</sup>a*: ‘(em)mener’ dans le premier sous-événement indique toujours un déplacement concomitant du causateur *p<sup>h</sup>û:jâj.bun* ‘chef.Boon’ et de l’entité *lû:kbâ:n* ‘gens du village’ et le marqueur *ma*: indique l’orientation déictique de l’événement. La finalité de ce déplacement est encodée dans le second sous-événement par le verbe *hǎ*: ‘voir’.

Même si les verbes d’accompagnement ci-dessus expriment par eux-mêmes un déplacement concomitant, ils sont toujours dans notre corpus suivis des marqueurs *paj/ma*: indiquant l’orientation déictique de l’événement.

#### 4.1.2.2.5 *paj/ma*: et autres verbes

Le déplacement causé en thaï peut être encodé par les CVS dont les V1 n’ont pas le sens de mettre ou de poser la main ou d’accompagner quelqu’un ou quelque chose. C’est ce qui est illustré par les CVS des exemples suivants. Ces CVS contiennent des V1 de type ‘possession’ ou ‘acquisition’ associés à *paj/ma*:. Ces V1 n’ayant pas de sens spatial, celui-ci est encodé dans les marqueurs *paj/ma*:, lesquels véhiculent toujours et aussi une orientation.

(396) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Comme Louis arrondissait le dos en face de lui, il fut pris d'un doute.*

– *Qu'est-ce que ça donne, tes notes, en ce moment ?*

– *Rien.*

– *Comment ça « rien » ! Tu as bien des notes ?*

*Louis ne répondit pas.*

ref	Corpus A_FR>TH_ma_2.deixis dynamique_303				
Thaï	“ลูกได้คะแนนมาไม่ไหวรี” (143)				
mot	lû:k	dâ:j	kʰáʔnɛ:n	ma:	mâjteʰâjrúʔ
glose	enfant:P2	obtenir	notes	venir:CTP	n'est-ce pas
catmot	NOM	VI	NOM	V2:DEIX+TRAJ	INTERR
Français	‘– Tu as bien des notes ?’ (164)				
Trad.litt.	‘– Tu as des notes [et tu les apportes] (vers le locuteur) ?’				

Dans cet exemple, le VI *dâ:j* ‘obtenir/avoir’ indique que le causateur *lû:k* ‘enfant:P2’ a à sa disposition l’entité *kʰáʔnɛ:n* ‘notes’. Le sens de déplacement perceptible dans la traduction littérale est du à la présence du marqueur *ma:* qui indique que le causateur et l’entité se déplacent ensemble vers un lieu. En effet, le causateur *lû:k* ‘enfant:P2’ reçoit l’entité *kʰáʔnɛ:n* ‘notes’ à l’école, puis il se déplace en apportant cette entité vers un autre lieu où est positionné le locuteur. En l’absence du marqueur *ma:*, cette construction n’exprime qu’une obtention de notes comme l’indique le texte original en français. L’exemple ci-dessous montre un événement similaire, avec une information complémentaire, celle d’une finalité du déplacement.

(397) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Jusqu'à 17 heures, le garçon soutint Clara, là-haut, sur la mezzanine. Il lui trouva de l'aspirine, lui fit du thé, lui massa l'épaule et travailla à sa place autant qu'il put. Puis il fila, la laissant un peu perturbée*

ref	Corpus A_FR>TH_ma_2.deixis dynamique_215					
Thaï	เขาหายยาแอสไพรินมาให้เธอ (129)					
mot	kʰáw	hǎ:	ja:ʔé:spʰajrin	ma:	hâj	tʰɯ:
glose	3SGMASC	rechercher	aspirine	venir:CTP	donner	3SG
catmot	PRON	VI	NOM	V2:DEIX+TRAJ	V3	PRON
Français	‘Il lui trouva de l’aspirine.’ (148)					
Trad.litt.	‘Il rechercha de l’aspirine [et il en apporta] (vers le PDV du narrateur) [et] lui [en] donna.’					

Comme en (396), le premier sous-événement dans cet exemple représente un déplacement concomitant du causateur et de l’entité déplacée. Le verbe *hǎ:*

‘rechercher’ indique l’action de tenter de retrouver quelque chose. Il n’a ni le sens d’un mouvement ni d’un déplacement. Le marqueur *ma*: indique d’une part le déplacement du causateur *k<sup>h</sup>ǎw* ‘3SG’ et de l’entité trouvée *ja:ʔé:sp<sup>h</sup>ajrin* ‘aspirine’ vers le lieu où est positionné le bénéficiaire *t<sup>h</sup>ɣ*: ‘3SG’. Il précise d’autre part que ce déplacement s’oriente vers le point de vue du narrateur. Il est à noter que le déplacement dans cet exemple est exécuté après que le procès *hǎ*: ‘rechercher’ est achevé. La finalité de ce déplacement est encodée par le verbe indiquant un bénéficiaire *hâj* ‘donner’, et constituant le second sous-événement. Le remplacement du V1 *hǎ*: ‘rechercher’ par un verbe comme *nam* ‘(a)mener’ encodant par lui-même un déplacement concomitant, ne change pas la conceptualisation de l’événement spatial comme le montre l’exemple suivant :

(398) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande) (cf. l’exemple (397))

ref	Corpus A_FR>TH_ma_2.deixis dynamique_215					
Thaï	เขานำยาแอสไพรินมาให้เธอ (129)					
mot	k <sup>h</sup> ǎw	<b>nam</b>	ja:ʔé:sp <sup>h</sup> ajrin	<b>ma</b> :	<b>hâj</b>	t <sup>h</sup> ɣ:
glose	3SGMASC	<b>(a)mener</b>	aspirine	<b>venir:CTP</b>	<b>donner</b>	3SG
catmot	PRON	<b>V1:CAUSE</b>	NOM	<b>V2:DEIX+TRAJ</b>	<b>V3</b>	PRON
Français	‘Il lui apporta de l’aspirine.’ (148)					
Trad.litt.	‘Il emporta de l’aspirine (vers le PDV du narrateur) [pour] lui en donner.’					

En résumé, le déplacement causé en thaï peut être encodé par cinq types de verbes suivis des marqueurs *paj/ma*: : des verbes causés, des verbes de contacte, des verbes de portée, des verbes d’accompagnement et d’autres verbes qui n’indiquent ni sens causé ni sens spatial. Nous proposons de classer ces ces verbes en trois sous-types de déplacement causé comme indiqué dans le tableau ci-après :

Types de verbes + paj/ma:	Types de déplacement causé
<p><b><u>1. Verbes de mouvement causé</u></b></p> <p>jìp ‘prendre’      tʰi:p ‘pousser du pied’  sàj ‘mettre’      pʰlâk ‘pousser’  jók ‘lever’      kʰwâm ‘renverser’  kèp ‘ramasser’      kʰwían ‘jeter’  kʰót ‘mettre’      pàt ‘pousser’  kʰwá: ‘attraper’      dan ‘pousser’  duŋ ‘tirer’      já:j ‘déplacer’  pɿ:t ‘ouvrir’      kʰàʔjâp ‘déplacer’  sòŋ ‘envoyer’      kwàtkwèŋ ‘agiter’  sũam ‘mettre’      tʰò:t ‘enlever’  tɛik ‘attraper’</p>	<p>1. Le déplacement causé simple  <i>(L'entité est déplacée par le causateur qui reste toujours dans la même position).</i></p>
<p><b><u>2. Verbes de contact</u></b></p> <p>tɛàp ‘toucher’  kʰi:p ‘pincer’  pràʔkʰɔ:ŋ ‘prendre dans les bras’</p>	
<p><b><u>3. Verbes de portée</u></b></p> <p>hò:p ‘porter en serrant dans les deux bras’  ʔúm ‘porter dans les bras’</p>	<p>2. Le déplacement causé concomitant  <i>(Le causateur et l'entité se déplacent ensemble).</i></p>
<p><b><u>4. Verbes d'accompagnement</u></b></p> <p>pʰa: ‘(em)mener’      ʔaw ‘(a)mener’  tɛu:ŋ ‘traîner’      nam ‘(a)mener’  kràʔte:ŋ ‘traîner’      kʰõn ‘transporter’  lâ:k ‘traîner’  kʰën ‘pousser’</p>	
<p><b><u>5. Autres verbes</u></b></p> <p>mi: ‘avoir’      kʰàʔmo:j ‘voler’  dâ:j ‘obtenir’      ju:m ‘emprunter’  ráp ‘recevoir’      tɛá:ŋ ‘embaucher’  hâj ‘donner’      tɛàt ‘arranger’  hã: ‘chercher’      triam ‘préparer’  lûak ‘choisir’      rûapruam ‘rassembler’  kʰõn ‘rechercher’      tɛʰáj ‘utiliser’  sú: ‘acheter’      duŋdù:t ‘attirer’  tɛà:j ‘payer’      lú:a ‘rester’</p>	<p>3. Le déplacement causé effectué après un procès  <i>(Le causateur effectue un procès sur l'entité, puis ils se déplacent ensemble).</i></p>

Tableau 53 : Liste des V1 avec les marqueurs paj/ma: et les sous-types de déplacement causé

Les deux tableaux ci-dessous indiquent le nombre d'occurrences de *paj/ma:* que nous avons rencontrées dans les CVS du déplacement causé de notre corpus :

Types de V1	<i>paj</i>	v.traj + <i>paj</i>	<i>ma:</i>	v.traj + <i>ma:</i>	TOTAL
V1:causé +	13	9	18	44	84
V1:contact +	1	0	1	4	6
V1:portée +	1	0	1	1	3
V1:accompagnement +	30	0	23	2	55
V1:autres verbes +	5	0	20	0	25
<b>Total</b>	50	9	63	51	

Tableau 54 : Nombre d'occurrences des marqueurs *paj/ma:* selon le V1 dans les CVS de déplacement causé dans le corpus A

Le tableau ci-dessus montre que le nombre d'occurrences de *paj/ma:* se combinant avec des verbes de mouvement causé est la combinaison la plus productive dans le corpus A (totalisant 84 occurrences). Vient ensuite la combinaison de *paj/ma:* avec les verbes d'accompagnement (totalisant 55 occurrences). Le nombre d'occurrences de *ma:* est globalement plus élevé que celui de *paj* dans l'ensemble des combinaisons, à l'exception des CVS avec de V1 verbes d'accompagnement. Par ailleurs, lorsque le marqueur *ma:* se combine avec les verbes de mouvement causé, les verbes de trajectoire sont souvent présents dans les CVS (44 occurrences avec les verbes de trajectoire et 18 occurrences sans verbes de trajectoire).

Types de V1	<i>paj</i>	v.traj + <i>paj</i>	<i>ma:</i>	v.traj + <i>ma:</i>	TOTAL
V1:causé +	7	4	18	8	37
V1:contact +	0	0	4	1	5
V1:portée +	1	0	2	1	4
V1:accompagnement +	16	3	21	3	43
V1:autres verbes +	1	1	11	0	13
<b>Total</b>	25	8	56	13	

Tableau 55 : Nombre d'occurrences des marqueurs *paj/ma:* selon le V1 dans les CVS de déplacement causé dans le corpus B

Le tableau 55 illustre la fréquence des différentes combinaisons dans le corpus B. Dans ce corpus, c'est la combinaison *paj/ma:* avec les verbes d'accompagnement qui est la plus fréquente (43 occurrences). Mais la combinaison avec les verbes de mouvement causé reste très importante quoique moins que dans le corpus A (37 occurrences). Comme dans le corpus A, le nombre d'occurrences de *ma:* est plus élevé

que celui de *paj*, et la présence des verbes de trajectoire n'est pas très fréquente dans ce corpus, contrairement au corpus A qui montrait une grande proportion d'énoncés combinant les verbes de mouvement causé, les verbes de trajectoire et *ma:* (44 occurrences).

Nous avons étudié dans les deux dernières sections les marqueurs *paj/ma:* dans les CVS directionnelles et les CVS de déplacement causé. Ces deux constructions expriment respectivement un déplacement physique du participant et un déplacement de l'entité exécuté par le causateur qui se déplace (ou ne se déplace pas) avec cette entité. Dans la section ci-dessous, nous nous intéressons à l'expressions des mouvements irréels : le mouvement métaphorique, le mouvement fictif, le mouvement abstrait et le mouvement temporel.

#### 4.1.2.3 *paj/ma:* 'deixis dynamique' dans les CVS de mouvement métaphorique

Les CVS qui décrivent un mouvement métaphorique contiennent les verbes spatiaux comme les CVS directionnelles. Dans notre corpus, ce type de mouvement est exprimé par les verbes de trajectoire qui se combinent avec les marqueurs *paj/ma:* comme le montrent les exemples ci-dessous :

(399) THAI (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Maman resta trois jours dans le coma avant de les quitter, paisiblement. Tante Da fut la première à sortir de la chambre.*

ref	Corpus B_TH>FR_paj_2.deixis dynamique_116				
Thaï	แม่โคม่่าอยู่ตามวันก่อนจะจากไปอย่างสงบ (69)				
a.mot	mê:	k <sup>h</sup> o:mâ:	jù:	să:m	wan
a.glose	mère	ê.dans le coma	être:STAT	trois	jour
a.catmot	NOM	VERBE	ASP	NUM	CLF
b.mot	kò:n-teà?	teà:k	paj	jà:ngsà?ngòp	
b.glose	avant que	quitter	aller:CTF	paisiblement	
b.catmot	CONJ	V1:TRAJ	V2:DEIX	ADV	
Français	'Maman resta trois jours dans le coma avant de les quitter, paisiblement.' (85)				
Trad.litt.	'Maman resta trois jours dans le coma avant de partir paisiblement (en s'éloignant du PDV du narrateur).'				

Le verbe de trajectoire *teà:k* 'quitter/partir' indique généralement un déplacement d'un point vers un autre. Mais, ce verbe s'utilise plus souvent pour

indiquer un départ avec un sens métaphorique. L'événement dans cet exemple représente la mort du participant *maman*. Lorsqu'il s'agit de la mort, le verbe *teà:k* 'quitter/partir' se combine le plus souvent avec le marqueur *paj*, car la mort s'éloigne du monde où est positionné le narrateur. La combinaison avec le marqueur *ma:* est impossible.

(400) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Le problème était réglé. Mais monsieur Feyrières était déçu.*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_2.deixis dynamique_371
Thaï	ปัญหาคือเป็นอันตกไป (91)
mot	panhǎ: ní: penʔan tòk paj
glose	problème ci donc tomber aller:CTF
catmot	NOM DEM CONJ V1:TRAJ V2:DEIX
Français	'Le problème était réglé.' (104)
Trad.litt	'Ce problème était tombé (en s'éloignant du PDV du narrateur).'

Dans cet exemple, la combinaison du verbe de trajectoire *tòk* 'tomber' et le marqueur *paj* indique clairement un mouvement métaphorique, car le participant *panhǎ:* 'problème' ne peut pas se déplacer réellement. Le marqueur *paj* indique que le problème s'éloigne du point de vue du narrateur.

Le tableau ci-dessous liste le nombre d'occurrences des marqueurs *paj/ma:* qui se combinent avec les verbes de trajectoire dans les CVS de mouvement métaphorique :

Type de V1	<i>paj</i>	v. traj + <i>paj</i>	<i>ma:</i>	v. traj + <i>ma:</i>	TOTAL
V1:trajectoire +	4	0	0	0	4

Tableau 56 : Nombre d'occurrences des marqueurs *paj/ma:* selon le V1 dans les CVS de mouvement métaphorique dans le corpus A

Type de V1	<i>paj</i>	v. traj + <i>paj</i>	<i>ma:</i>	v. traj + <i>ma:</i>	TOTAL
V1:trajectoire +	3	0	0	0	3

Tableau 57 : Nombre d'occurrences des marqueurs *paj/ma:* selon le V1 dans les CVS de mouvement métaphorique dans le corpus B

Le rapport de *paj/ma:* est similaire dans les deux corpus. Les V1 se combinent avec le marqueur *paj*. Aucun verbe de trajectoire se combine avec *ma:*. La combinaison des verbes de trajectoire et du marqueur *paj* indique le sens de départ, de perte ou de disparition.

#### 4.1.2.4 *paj/ma*: 'deixis dynamique' dans les CVS de mouvement fictif

Le mouvement fictif exprime la conceptualisation d'un événement comme se déplaçant d'un point initial vers le point final dans l'espace, mais en réalité, aucun déplacement réel n'est réalisé. Dans notre corpus, les marqueurs *paj/ma*: se combinent avec les verbes perceptifs et les verbes communicatifs pour encoder respectivement le mouvement perceptif et le mouvement communicatif. Dans ce type de mouvement, le participant effectue des activités, et ce sont des produits de ces activités qui sont conçus comme étant en mouvement, par ex. les paroles, le regard, etc.

##### 4.1.2.4.1 *paj/ma*: avec verbes de perception

Slobin (2003a) réfère au mouvement perceptif à l'aide des termes *Location of Perceiver (lieu de percepteur), Direction, Ground (fond)* (Slobin, 2003a : 10). Les verbes de perception expriment le fait ou l'action de voir, de regarder quelqu'un ou quelque chose. Nous pouvons conceptualiser deux entités dans ce mouvement étiquetés : *Experiencer* et *Experienced* par Talmy (2000a) :

« One category of emanation paths well represented in language is that of **sensory paths**, including **visual paths**. This type of fictive motion involves the conceptualization of two entities, the **Experiencer** and the **Experienced**, and of something intangible moving in a straight path between the two entities in one direction or the other. By one branch of this conceptualization, the Experiencer emits a **Probe** that moves from the Experiencer to the Experienced and detects it upon encounter with it. » (Talmy, 2000a: 115) [souligné dans le texte]

En thaï, les verbes de perception se combinent avec les marqueurs *paj/ma*:. Nous appelons ces combinaisons des CVS du mouvement perceptif. Elles sont illustrées par les exemples ci-dessous :



(401) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

Une femme qui avait à peu près l'âge de maman, et qui tenait par la main une enfant de l'âge de Kati, se précipita vers elles et salua tante Da avec effusion, en lui prenant le bras et la main. **Elle aperçut Kati** et demanda à voix haute :

– Est-ce que c'est la fille de Pat ? Ce qu'elle est mignonne !

ref	Corpus B_TH>FR_ma_3.deixis dynamique_079
Thaï	สายตามองมาที่กะทิ [...] (95)
mot	să:jta:    mɔ:ŋ        ma:        tʰi:    kàʔtʰiʔ [...]
glose	regard <b>regarder</b> <b>venir:CTP</b> à    Kati    [...]
catmot	NOM        V1:PERCEP    V2:DEIX        PREP    NPR        [...]
Français	'Elle aperçut Kati.' (113)
Trad.litt.	'[Son] regard regarda [à] Kati (vers le PDV du narrateur) [...].'

Dans cet exemple, le V1:mɔ:ŋ 'regarder' exprime l'action de porter le regard ou le mouvement de regard vers *Kati*. La direction de ce regard est encore plus claire lorsque ces verbes sont suivis de la préposition tʰi: 'à' qui introduit le but visé. Le marqueur ma: indique que ce regard est en direction du point de vue du narrateur, la caméra dans la figure ci-dessous :



Figure 73 : Orientation du mouvement perceptif

La direction du mouvement perceptif dans l'exemple ci-dessous est moins claire du fait de la présence du nom relateur rɔ:p 'autour' :

(402) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Il regarda autour de lui, la moue dégoûtée. Il y avait l'homosexuel de service dans le fond de la boutique, quelques mémères sous des casques à cheveux.*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_2.deixis dynamique_282
Thaï	เขามองไปรอบ ๆ ตัว (161)
mot	k <sup>h</sup> ǎw mɔːŋ paj r̂ɔːp.r̂ɔːp tua
glose	3SG regarder aller:CTF autour:RED corps
catmot	PRON V1:PERCEP V2:DEIX NR NOM
Français	'Il regarda autour de lui.' (184)
Trad.litt.	'Il regarda autour de lui (en s'éloignant du PDV du narrateur).'

Dans cet exemple, il est difficile de préciser la direction de l'événement, car le nom relateur *r̂ɔːp* 'autour' ne marque pas le but exact, mais l'espace environnant du nom *tua* 'corps'. Le marqueur *paj* indique cependant que ce regard n'est pas en direction du narrateur.

En revanche, l'orientation du mouvement perceptif est tout à fait claire lorsqu'un verbe de trajectoire apparaît dans la CVS comme l'illustre l'exemple ci-dessous :

(403) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Louis quitta la salle à manger sans discuter. Madame Feyrières le suivit du regard en se demandant s'il n'y avait pas de la fifi dans l'air.*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_2.deixis dynamique_273
Thaï	มาตามเฟรียร์มองตามลูกชายไป (106)
mot	madam.ferjer mɔːŋ ta:m lû:kte <sup>h</sup> a:j paj
glose	madame.Feyrières regarder suivre fils aller:CTF
catmot	TITRE.NPR V1:PERCEP V2:TRAJ NOM V3:DEIX
Français	'Madame Feyrières le suivit du regard.' (122)
Trad.litt.	'Madame Feyrières regarda [et] suivit [avec les yeux] le fils (en s'éloignant du PDV du narrateur).'

Le verbe de trajectoire *ta:m* 'suivre' dans cet exemple impose la direction du regard. La participante *Madame Feyrières* lance son regard vers *lû:kte<sup>h</sup>a:j* 'fils' qui s'éloigne progressivement d'elle. Le marqueur *paj* précise que la direction de ce regard s'éloigne du point de vue du narrateur, situé à l'endroit où est *Madame Feyrières*.

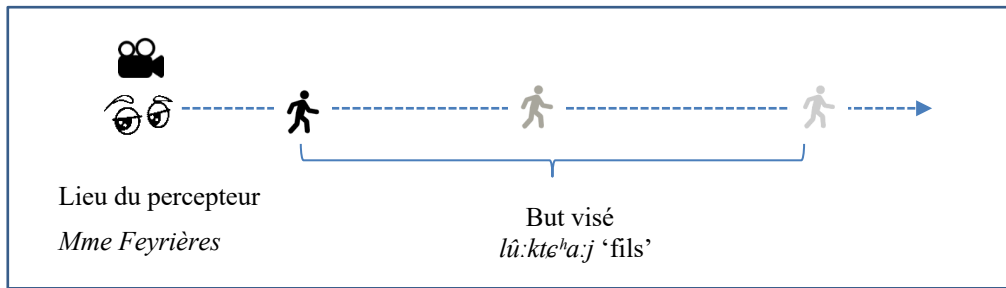


Figure 74 : Orientation du mouvement perceptif

Ces CVS peuvent décrire deux sous-événements successifs dont le premier représente le mouvement de regard vers un but visé, tandis que le second indique le résultat sensoriel comme le montre l'exemple ci-dessous :

(404) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*La veille, il avait emmené Kati sur la Montagne aux Baguettes. Ils avaient admiré la vue du sommet, d'où on pouvait apercevoir la petite maison blanche dans le lointain.*

ref	Corpus B_TH>FR_ma_3.deixis dynamique_081						
Thaï	มองลงมาเห็นบ้านสีขาวอยู่ไกล ๆ [ที่ตีนเขา] (65)						
mot	mɔːŋ	loŋ	ma:	hěn	bâ:n	sǐ:k^hă:w	jù: klaj.klaj [...]
glose	regarder	descendre	venir:CTP	voir	maison blanc	être	loin:RED [...]
catmot	V1:PERCEP	V2:TRAJ	V3:DEIX	V4:PERCEP	NOM	ADJ	V5:LOC ADV.LOC [...]
Français	'[...] on pouvait apercevoir la petite maison blanche dans le lointain.' (81-82)						
Trad.litt.	'[On] regardait vers le bas (vers le PDV du narrateur) et voyait de loin la maison [située au pied de la montagne].'						

Le premier sous-événement dans cet exemple représente un mouvement du regard vers le bas. Le V1:*mɔːŋ* 'regarder' exprime l'action de jeter le regard vers la *bâ:n* 'maison'. Le V2:trajectoire *loŋ* 'descendre' indique la direction par laquelle le regard du participant part de la hauteur vers le bas *tî:n k^hăw* 'le pied de la montagne' où est situé le but visé *bâ:n* 'maison'. Le marqueur *ma:* précise que le point de vue du narrateur est aussi situé dans ce lieu comme schématisé dans la figure ci-dessous. Le résultat sensoriel visuel de cette action de regarder est encodé par le verbe *hěn* 'voir' qui constitue le second sous-événement.

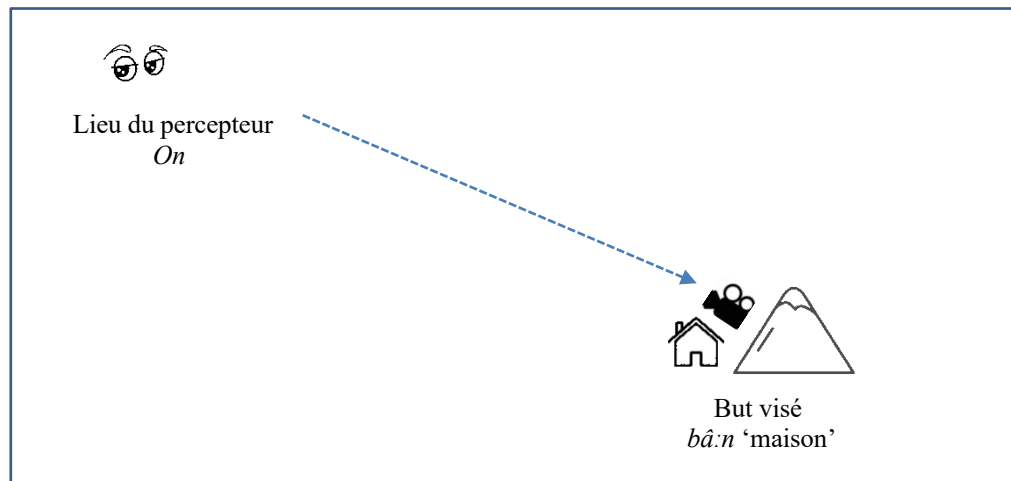


Figure 75 : Orientation du mouvement perceptif

Les exemples ci-dessus montrent que les verbes de perception peuvent exprimer un mouvement fictif, une direction entre un point initial (où est situé le regard) et un point final où est positionné le but visé. Les adnominaux servent à indiquer plus clairement la direction. Lorsque le mouvement est déjà encodé par un verbe de vision et un adnominal, les marqueurs *paj/ma:* indiquent alors uniquement une orientation de ce mouvement par rapport au point de vue du locuteur ou celui du narrateur.

#### 4.1.2.4.2 *paj/ma:* avec verbes de communication

Dans notre travail, nous appelons dans notre travail CVS de mouvement communicatif la combinaison d'un verbe de communication avec les marqueurs *paj/ma:*. Ces CVS décrivent une transmission de paroles vers quelqu'un. Si le mouvement perceptif est constitué de trois éléments de base (comme proposé par Slobin (2003a)), nous proposons aussi que trois éléments encodent le mouvement communicatif : *lieu du locuteur*, *direction*, et *fond (lieu de l'interlocuteur)* comme le montrent les exemples ci-dessous :

(405) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

Madame Maïté lança un regard féroce à Louis, calcula la réduction et encaissa sans un sourire.

– **Tu veux m’expliquer ?** dit-elle au garçon quand madame Rodriguez fut sortie.

Les lèvres de Louis tremblèrent quand il voulut les desserrer. Son désarroi fléchit la colère de la patronne.

ref	Corpus A_FR>TH_ma_2.deixis dynamique_291
Thaï	“ไหน ลองอธิบายมาสิ” (110)
mot	nǎj    loːŋ    ʔǎʔtʰiʔbaːj    maː    siʔ
glose	alors    essayer <b>expliquer</b> <b>venir:CTP</b> INSIST
catmot	PTCL    AUX <b>V1:COMM</b> <b>V2:DEIX</b> PTCL:IMP
Français	‘– Tu veux m’expliquer ?’ (127)
Trad.litt.	‘– Alors, explique-[le] (vers le PDV du locuteur).’

Dans cet exemple, le verbe ʔǎʔtʰiʔbaːj ‘expliquer’ exprime l’action de faire comprendre à quelqu’un quelque chose par la parole. Ce verbe impose une direction du message issu d’un locuteur vers son interlocuteur. Dans cet exemple, le marqueur *maː* précise que ce message sera transmis vers le point de vue du locuteur comme schématisé dans la figure ci-dessous :

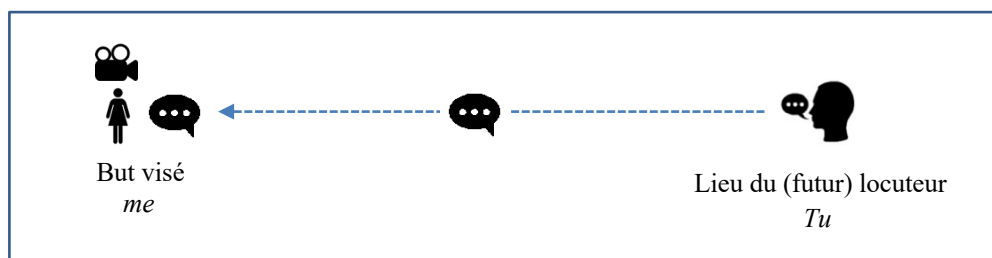


Figure 76 : Orientation du mouvement communicatif

L’exemple ci-dessous illustre un mouvement communicatif par lequel le message n’est pas transmis ni vers le lieu de locuteur ni vers celui de l’interlocuteur, mais il est transmis vers le lieu où est positionné un troisième participant :

(406) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

– Tu peux le dire, Louis, fit la voix du docteur Feyrières derrière lui. **Tu peux dire que je t’ai frappé.**

ref	Corpus A_FR>TH_paj_2.deixis dynamique_295
Thaï	“บอกไปเลยว่าคุณพ่อต่อยมา” (189)
mot	bò:k paj lɔ:j wâ: do:n pʰô: tɔ̀j ma:
glose	dire aller:CTF INSIST que subir père donner un coup venir:PARFAIT
catmot	V1:COMM V2:DEIX PTCL:IMP COMP AUX NOM VERBE ASP
Français	‘– Tu peux dire que je t’ai frappé.’ (214)
Trad.litt.	‘– Dis-(lui) (en s’éloignant du locuteur) que je t’ai frappé.’

Le verbe *bò:k* ‘dire’ exprime la transmission d’un message à quelqu’un. Comme le verbe *lầtʰi?ba:j* ‘expliquer’ dans l’exemple précédent, ce verbe a un sème de mouvement ou de déplacement. Le marqueur *paj* indique que ce message s’oriente en s’éloignant du point de vue du locuteur. En effet, le locuteur et son interlocuteur sont positionnés dans le même lieu et le message sera transmis vers autrui qui est positionné ailleurs comme schématisé dans la figure ci-dessous :

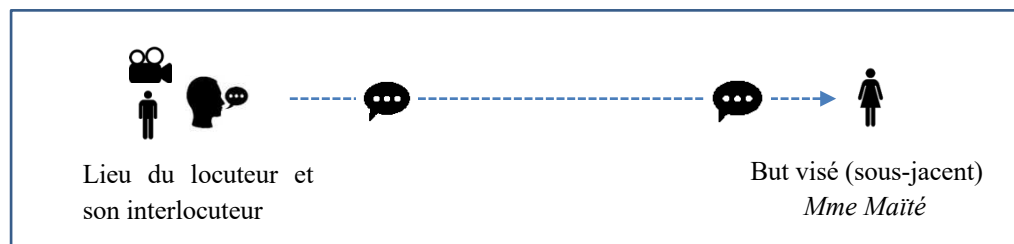


Figure 77 : Orientation du mouvement communicatif

Nous avons aussi rencontré des CVS qui contiennent deux sous-événements dont le premier indique un mouvement communicatif, tandis que le second exprime la finalité de ce mouvement comme dans l’exemple ci-dessous :

(407) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*L'après-midi démarra lentement. Il pleuvait et deux clients appelèrent pour se décommander. Il y eut un troisième appel, mais sur le portable de Clara.*

ref	Corpus A_FR>TH_ma_2.deixis dynamique_277						
Thaï	ลูกค้าโทร. มายกเลิกนัดสองราย (41)						
mot	lù:kkʰá:	tʰo:	ma:	jóklɿ:k	nát	sǎ:ŋ	ra:j
glose	client	téléphoner	venir:CTP	annuler	rendez-vous	deux	être humain
catmot	NOM	V1:COMM	V2:DEIX	V3	NOM	NUM	CLF
Français	'Deux clients appelèrent pour se décommander.' (49)						
Trad.litt.	'Deux clients téléphonèrent (vers le PDV du narrateur) [pour] annuler le rendez-vous.'						

Dans cet exemple, le V1:*tʰo:(ráʔsàp)* 'téléphoner' exprime l'action de communiquer à distance quelque chose à quelqu'un par un appareil. Il est clair que ce verbe encode par lui-même la direction du message issu du locuteur vers son interlocuteur au téléphone. Le marqueur *mā:* indique que ce message s'oriente vers le point de vue du narrateur. La finalité de ce mouvement appartenant au second sous-événement est exprimée par le V3:*jóklɿ:k* 'annuler'.

Ainsi, la plupart des verbes de communication imposent par eux-mêmes une direction au message issu du locuteur vers son interlocuteur ou vers autrui, qu'il s'agisse du verbe *bə:k* 'dire' ou *tʰo:(ráʔsàp)* 'téléphoner', *ʔàʔtʰiʔba:j* 'expliquer'. Cependant, un mouvement communicatif peut aussi être exprimé par certains verbes de communication n'ayant pas de direction intrinsèque comme, par ex. *pʰú:t* 'parler', *tàʔko:n* 'crier', *jím* 'sourire', *hǔarʔ* 'rire', etc. Ces verbes se combinent aussi avec les marqueurs *paj/ma:* comme le montre l'exemple ci-dessous :

(408) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

À présent, seule la boîte aux lettres connaissait son secret; Kati regarda dans la fente par où passent les lettres. Elle avait l'impression que la boîte lui faisait un clin d'œil, comme si elles avaient un accord secret, toutes les deux. **Kati sourit** et se dirigea vers le petit comité qui l'attendait.

ref	Corpus B_TH>FR_ma_3.deixis dynamique_091
Thaï	กะทิยิ้มออกมา (103)
mot	kàʔtʰíʔ <b>jím</b> ʔò:k <b>ma:</b>
glose	Kati <b>sourire</b> <b>sortir</b> <b>venir:CTP</b>
catmot	NPR        V1:COMM    V2:TRAJ    V3:DEIX
Français	'Kati sourit.' (122)
Trad.litt.	'Kati sourit vers l'extérieur (vers le PDV du narrateur).'

Dans cet exemple, le verbe *jím* 'sourire' indique la présence d'une expression riieuse ou ironique sur le visage du participant *Kati*. Le verbe de trajectoire *ʔò:k* 'sortir' exprime que ce sourire vient de l'intérieur du participant *Kati* et se dirige vers autrui. Le marqueur *ma:* indique que ce sourire s'oriente vers le point de vue du narrateur.

Le mouvement perceptif ainsi que le mouvement communicatif que nous avons présentés ci-dessus sont décrits par les V1 avec un sens perceptif ou communicatif. La plupart de ces verbes peuvent encoder généralement une direction d'un point initial (percepteur ou locuteur) vers le but visé (entité perçue ou interlocuteur). Ces verbes se combinent souvent avec les marqueurs *paj/ma:* qui indique une orientation centrifuge/centripète par rapport au point de vue du locuteur ou celui du narrateur. Les verbes de trajectoire sont présents de manière facultative dans les CVS pour préciser la direction du mouvement qui est parfois déjà encodée par les V1:perceptif ou communicatif.

Le nombre d'occurrences de *paj/ma:* dans les CVS de mouvement fictif est peu élevé par rapport à celui dans les CVS directionnelles et à celui dans les CVS de déplacement causé comme le montrent les deux tableaux ci-dessous.

Types de V1	<i>paj</i>	v.traj + <i>paj</i>	<i>ma:</i>	v.traj + <i>ma:</i>	TOTAL
V1:perception +	14	11	0	0	25
V1:communication +	9	2	12	36	59
<b>Total</b>	23	13	12	36	

Tableau 58 : Nombre d'occurrences des marqueurs *paj/ma:* avec les verbes de perception et de communication dans les CVS de mouvement fictif dans le corpus A



Ce premier tableau (58) illustre que le nombre d’occurrences de *paj/ma:* dans les CVS de mouvement communicatif est plus élevé que celui dans les CVS de mouvement perceptif. Le rapport de *paj/ma:* dans ces deux types de CVS est cependant différent. *paj* est plus fréquent que *ma:* dans les CVS de mouvement perceptif. En revanche, le nombre d’occurrences de *ma:* est plus élevé que celui de *paj* dans le CVS de mouvement communicatif. Cette proportion est similaire dans le corpus B listé dans le tableau ci-dessous :

Types de V1	<i>paj</i>	v.traj + <i>paj</i>	<i>ma:</i>	v.traj + <i>ma:</i>	TOTAL
V1:perception +	5	3	1	2	11
V1:communication +	2	4	14	6	26
<b>Total</b>	7	7	15	8	

Tableau 59 : Nombre d’occurrences des marqueurs *paj/ma:* avec les verbes de perception et de communication dans les CVS de mouvement fictif dans le corpus B

Dans le corpus B aussi, le nombre d’occurrences de *paj/ma:* dans les CVS de mouvement communicatif est plus élevé que celui dans les CVS de mouvement perceptif (26/11). Le rapport de *paj/ma:* dans ces deux types de CVS est identique à celui relevé dans le corpus A : dans les CVS de mouvement perceptif, le nombre d’occurrences du marqueur *paj* est plus élevé que celui de *ma:* (8/3), tandis que c’est l’inverse dans les CVS de mouvement communicatif (6/20).

#### 4.1.2.5 *paj/ma:* ‘*deixis dynamique*’ dans les CVS de mouvement abstrait

Nous définissons ici les CVS de mouvement abstrait comme la combinaison d’un verbe de cognition ou de conscience avec les marqueurs *paj/ma:*. Ces combinaisons donnent souvent des expressions figées, car certains V1 se combinent uniquement avec le marqueur *paj*, tandis que d’autres se combinent uniquement avec le marqueur *ma:*. En d’autres termes, les morphèmes *paj/ma:* ne commutent pas l’un et l’autre pour changer d’orientation du mouvement dans ce type de CVS. Par ailleurs, les CVS de mouvement abstrait n’indiquent pas aussi clairement une direction en comparaison avec les autres types de CVS présentés ci-dessus. Les exemples ci-dessous illustrent ces informations :

(409) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

- On a un mariage aujourd’hui, lui annonça madame Maité avec une certaine satisfaction.
- Qui ? fit Louis **en songeant** à Clara.
- La mariée et la belle-mère. Heureusement, pas en même temps.

ref	Corpus A_FR>TH_paj_2.deixis dynamique_380
Thaï	“ใครหรือครับ” หลุยส์ถาม นึกไปถึงคลารา (54)
mot	k <sup>h</sup> raj rǔ: k <sup>h</sup> ráp lwi t <sup>h</sup> á:m núk paj t <sup>h</sup> ǔŋ klara
glose	qui est-ce que POL:MASC Louis demander <b>penser aller:CTF</b> à Clara
catmot	INTERR INTERR PTCL NPR VEBE <b>V1:COGN V2:DEIXIS</b> PREP NPR
Français	‘– Qui ? fit Louis en songeant à Clara.’ (64)
Trad.litt	‘– Qui ? Louis [lui] demanda [et] pensa (en s’éloignant du centre déictique) à Clara.’

(410) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Son petit deux-pièces lui rappelait trop de mauvais souvenirs : quand il avait amené deux copains, quand il avait parlé de faire des photos, quand il l’avait frappée... Clara y repensait avec étonnement.*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_2.deixis dynamique_381
Thaï	คลาราคิดย้อนไปถึงเหตุการณ์เหล่านั้น [...] (125)
mot	klara k <sup>h</sup> ít jǔ:n paj t <sup>h</sup> ǔŋ hè:tka:n làwnán [...]
glose	Clara <b>penser retourner aller:CTF</b> à événement là [...]
catmot	NPR <b>V1:COGN V2:TRAJ V3:DEIX</b> PREP NOM DEM [...]
Français	‘Clara y repensait [...].’ (143)
Trad.litt	‘Clara repensait (en s’éloignant du centre déictique) à ces événements-là [...]

Les verbes *núk* ‘penser’ en (409) et *k<sup>h</sup>ít* ‘penser’ en (410) sont toujours suivis du marqueur *paj* encodant un mouvement abstrait, car la personne et les événements auxquels pensent les participants ne sont pas présents au moment de l’énonciation. Autrement dit, ils sont loin du centre déictique. Les verbes de trajectoire sont présents de manière facultative comme le verbe *jǔ:n* ‘retourner’ en (410). Ce verbe indique que cet événement est déjà passé.

Voyons maintenant le mouvement abstrait qui est exprimé par deux verbes de conscience de sens opposé :

(411) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Cette nuit-là, Kati s'éveilla. Elle ressentait au fond de son cœur quelque chose de particulier, et se souvint des paroles de maman lorsqu'elles avaient regardé, assises côte à côte, le soleil se coucher.*

ref	Corpus B_TH>FR_ma_3.deixis dynamique_155						
Thaï	คืนนั้นกะที่ตื่นมากกลางดึก (66)						
mot	k <sup>h</sup> u:n	nán	kàʔtʰíʔ	tù:n	ma:	kla:ŋ	dùk
glose	nuit	là	Kati	se réveiller	venir:CTP	milieu	nuit
catmot	NOM	DEM	NPR	V1:CONSC	V2:DEIX	NR	NOM
Français	'Cette nuit- là, Kati s'éveilla.' (84)						
Trad.litt.	'Cette nuit-là, Kati s'éveilla (vers le monde ou le PDV du narrateur) au milieu de la nuit.'						

La combinaison du V1:*tù:n* 'se réveiller' avec le marqueur *ma:* dans cet exemple décrit la sortie du sommeil ou de l'état d'inconscience du participant *Kati*. Le marqueur *ma:* indique que ce mouvement s'oriente vers le monde réel où est situé le point de vue du narrateur. L'exemple ci-dessous illustre une orientation inverse :

(412) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Oncle Dong avait dit précisément ce que Kati éprouvait, au fond de son cœur. Kati se retourna et s'endormit en un instant.*

ref	Corpus B_TH>FR_paj_2.deixis dynamique_112						
Thaï	กะที่ [...] หลับไปในนาทีนั้นเอง (104)						
mot	kàʔtʰíʔ	[...]	làp	paj	naj	na:tʰi:	nán ʔe:ŋ
glose	Kati	[...]	(s'en)dormir	aller:CTF	dans	minute	là justement
catmot	NPR	[...]	V1:CONSC	V2:DEIX	PREP	NOM	DEM ADV
Français	'Kati [...] s'endormit en un instant.' (124)						
Trad.litt.	'Kati [...] s'endormit (en s'éloignant du monde ou du PDV du narrateur) en un instant.'						

Contrairement au verbe *tù:n* 's'éveiller qui se combine toujours avec le marqueur *ma:*, le verbe *làp* '(s'en)dormir' se combine toujours avec le marqueur *paj* pour exprimer un procès par lequel le participant sombre dans le sommeil. Le fait d'entrer dans cet état l'éloigne du monde réel où est positionné le point de vue du narrateur.

Nous avons cependant rencontré la combinaison du verbe *làp* '(s'en)dormir' avec le marqueur *ma:* dans l'exemple ci-dessous :

(413) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Kati s’endormit dans la voiture qui la ramenait à la maison et ne s’éveilla que lorsqu’on la porta dans son lit. Elle fit semblant de dormir et ne bougea pas pendant que tante Da la bordait.*

ref	Corpus B_TH>FR_ma_3.deixis dynamique_070				
Thaï	กะทิหลับมาในรถ (104)				
mot	kàʔtʰíʔ	<b>làp</b>	<b>ma:</b>	naj	rót
glose	Kati	<b>(s’en)dormir</b>	<b>venir:CTP</b>	dans	voiture
catmot	NPR	<b>V1:CONSC</b>	<b>V2:DEIX+TRAJ</b>	PREP	NOM
Français	‘Kati s’endormit dans la voiture.’ (124)				
Trad.litt.	‘Kati dort dans la voiture (en déplacement vers le PDV du narrateur).’				

Cet exemple n’indique pas le procès d’entrer dans l’état de dormir, mais il exprime un changement de lieu. À la différence de l’exemple précédent, le marqueur *ma:* dans cet exemple implique clairement un déplacement (TRAJ) en se rapprochant du point de vue du narrateur (DEIX). Cet exemple décrit que le participant *Kati* dort à l’intérieur de la voiture qui est en train de rouler vers un lieu. Concernant ce déplacement, le marqueur *ma:* peut être remplacé par *paj* pour changer l’orientation comme le montre l’exemple ci-dessous :

(414) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

ref	Corpus B_TH>FR_ma_3.deixis dynamique_070				
Thaï	กะทิหลับไปในรถ (104)				
mot	kàʔtʰíʔ	<b>làp</b>	<b>paj</b>	naj	rót
glose	Kati	<b>(s’en)dormir</b>	<b>aller:CTF</b>	dans	voiture
catmot	NPR	<b>V1:CONSC</b>	<b>V2:DEIX+TRAJ</b>	PREP	NOM
Français	‘Kati s’endormit dans la voiture.’ (124)				
Trad.litt.	‘Kati s’endormit dans la voiture (en déplacement en s’éloignant du PDV du narrateur).’				

À la différence de l’événement en (413) qui représente un déplacement réel, celui en (414) peut s’interpréter comme un déplacement réel ou comme un mouvement abstrait.

Le nombre d’occurrences de *paj/ma:* dans les CVS de mouvement abstrait est peu élevé comme indiqué dans les deux tableaux suivants, respectivement neuf dans le corpus A et huit dans le corpus B.

Types de V1	<i>paj</i>	v.traj + <i>paj</i>	<i>ma:</i>	v.traj + <i>ma:</i>	TOTAL
V1:cognition +	3	2	0	0	5
V1:conscience +	3	0	0	1	4
<b>Total</b>	6	2	0	1	

Tableau 60 : Nombre d'occurrences des marqueurs *paj/ma:* avec les verbes de cognition et de conscience dans les CVS de mouvement abstrait dans le corpus A

Dans les CVS de mouvement abstrait, nous notons un nombre plus élevé d'occurrences de *paj* par rapport à *ma:*. Ceci est vrai pour le corpus A (8/1) comme pour le corpus B (5/3).

Types de V1	<i>paj</i>	v.traj + <i>paj</i>	<i>ma:</i>	v.traj + <i>ma:</i>	TOTAL
V1:cognition +	0	2	0	0	2
V1:conscience +	3	0	3	0	6
<b>Total</b>	3	2	3	0	

Tableau 61 : Nombre d'occurrences des marqueurs *paj/ma:* avec les verbes de cognition et de conscience dans les CVS de mouvement abstrait dans le corpus B

Par ailleurs, le nombre de CVS combinant de *paj/ma:* avec des verbes de conscience est plus élevé que celui de CVS contenant des verbes de cognition dans le corpus B, ces nombres sont quasi-identiques dans le corpus A (5/4).

#### 4.1.2.6 *paj/ma:* 'deixis dynamique' dans les CVS de mouvement temporel

Le mouvement temporel exprime le passage du temps d'un moment à un autre. Ce type de mouvement est souvent encodé par le verbe de trajectoire *p<sup>h</sup>à:n* 'passer' associé aux marqueurs *paj/ma:*. Dans ce type de CVS, le marqueur *paj* indique un déroulement du temps qui s'éloigne du moment de l'énonciation comme en (415), tandis que le marqueur *ma:* exprime un déroulement du temps se rapprochant du moment de l'énonciation comme en (416) :

(415) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Le samedi passa vite, si vite. Louis aurait voulu retenir le temps. Il n'en pouvait plus de fatigue, la semaine avait été trop rude pour ses quatorze ans.*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_2.deixis dynamique_377
Thaï	วันเสาร์นี้ผ่านไปอย่างรวดเร็ว (71)
mot	wansǎw ní: p <sup>h</sup> à:n paj jà:ŋrúatre:w
glose	samedi ci passer aller:CTF vite
catmot	NOM DEM V1:TRAJ V2:DEIX ADV
Français	'Le samedi passa vite, si vite.' (82)
Trad.litt	'Le samedi passa vite (en s'éloignant du moment de l'énonciation).'

Le verbe de trajectoire *p<sup>h</sup>à:n* 'passer' dans cet exemple exprime un mouvement temporel du participant. Le marqueur *paj* indique que le moment de référence indiqué *wansǎw* 'samedi' s'éloigne du moment de l'énonciation.

(416) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

– *Mais mon copain ! Ça pissait le sang. J'en ai eu sur mon haut tout neuf. Après, il a gerbé partout... Et toi, c'était bien, ta soirée ?*

*Louis la récapitula en lui-même : il avait dîné en famille, il s'était douché, brossé les dents, il avait lu la moitié d'un Spirou et éteint à 22h15.*

– *Tranquille.*

ref	Corpus A_FR>TH_ma_2.deixis dynamique_319
Thaï	หลุยส์ทบทวนคำคืนที่ผ่านมาอยู่ในใจ (55)
mot	lwí t <sup>h</sup> ópt <sup>h</sup> uan k <sup>h</sup> ámk <sup>h</sup> u:n t <sup>h</sup> í: p <sup>h</sup> à:n ma: jù: naj teaj
glose	Louis réviser nuit REL passer venir:CTP être dans coeur
catmot	NPR VERBE NOM PRON V1:TRAJ V2:DEIX V.LOC PREP NOM
Français	'Louis la récapitula en lui-même.' (65)
Trad.litt.	'Louis révisa la nuit qui est passée (vers le centre déictique) dans son coeur.'

Cet énoncé a une lecture temporelle. Le verbe de trajectoire *p<sup>h</sup>à:n* 'passer' encode un déroulement du temps. Le marqueur *ma:* indique que le moment de référence passé *k<sup>h</sup>ámk<sup>h</sup>u:n* 'nuit' se rapproche de la mémoire du participant.

Le nombre d'occurrences de *paj/ma:* dans les CVS de mouvement temporel est raisonnable comme indiqué dans les deux tableaux ci-dessous :

Types de V1	<i>paj</i>	<i>ma:</i>	TOTAL
V1:trajectoire +	8	5	13

Tableau 62 : Nombre d'occurrences des marqueurs *paj/ma:* avec les verbes de trajectoire dans les CVS de mouvement temporel dans le corpus A

Types de V1	<i>paj</i>	<i>ma:</i>	TOTAL
V1:trajectoire +	5	12	17

Tableau 63 : Nombre d'occurrences des marqueurs *paj/ma:* avec les verbes de trajectoire dans les CVS de mouvement temporel dans le corpus B

En résumé, les marqueurs *paj/ma:* participent à six types de CVS : les CVS directionnelles, les CVS de déplacement causé, les CVS de mouvement métaphorique, les CVS de mouvement fictif, les CVS de mouvement abstrait et les CVS de mouvement temporel. Nous avons analysé les marqueurs *paj/ma:* dans la combinaison [V1 + V2 :*paj/ma:*] selon le type de V1 dans la même construction et selon l'interprétation d'événement spatial.

Les marqueurs *paj/ma:* n'encodent que l'orientation (DEIX) lorsque :

- l'événement représente un changement de lieu et que le déplacement est encodé par les verbes de trajectoire;
- l'événement représente un changement de lieu et le déplacement est déjà encodé par le V1 (trajectoire ou d'autres verbes ayant un sème de déplacement);
- les événements spatiaux représentent clairement d'autres types de relations spatiales que le changement de lieu. Les CVS n'ont alors pas besoin d'un morphème avec le sens de déplacement d'un point vers un point

Par contre, les marqueurs *paj/ma:* encodent à la fois un déplacement d'un point vers un autre (TRAJ) et une orientation en s'éloignant ou en se rapprochant du point de vue du locuteur ou celui du narrateur (DEIX) lorsque les événements spatiaux sont interprétés comme des déplacements ou de changements de lieu et qu'il n'y a pas d'autre élément encodant le déplacement dans les CVS. Les valeurs de *paj/ma:* marqueurs de deixis dynamique sont donc similaires à celles de *paj/ma:* verbes pleins.

Le tableau ci-dessous liste le nombre d'occurrences des marqueurs *paj/ma:* dans chaque type de CVS :

Types de CVS	Corpus A_FR>TH		Corpus B_TH>FR	
	<i>paj</i>	<i>ma:</i>	<i>paj</i>	<i>ma:</i>
1. Les CVS de déplacement directionnel	271	151	71	70
2. Les CVS de déplacement causé	59	114	33	69
3. Les CVS de mouvement métaphorique	4	0	0	3
4. Les CVS de mouvement fictif (perceptif et communicatif)	36	14	48	23
5. Les CVS de mouvement abstrait	8	5	1	3
6. Les CVS de mouvement temporel	8	5	5	12
<b>TOTAL</b>	386	289	158	180

Tableau 64 : Nombre d'occurrences des marqueurs *paj/ma:* selon chaque type de CVS dans l'expression spatiale dans le corpus A et dans le corpus B

Ce tableau montre que c'est dans les CVS directionnelles que l'on trouve le plus de marqueur de deixis dynamique, suivi de près par les CVS de déplacement causé. À l'opposé, notre corpus révèle la faible fréquence de *paj/ma:* dans les événements décrivant des mouvements irréels, le plus petit nombre d'occurrences étant détenu par les CVS de mouvement métaphorique.

## 4.2 *paj/ma:* avec valeurs non-spatiales

La grammaticalisation des verbes déictiques *COME/GO* vers des valeurs non-spatiales est très courante dans les langues du monde (§1.2.3). Les verbes de type *COME/GO* encodent souvent des fonctions de TAM. Les travaux sur la grammaticalisation des *paj/ma:* décrivent deux fonctions grammaticales pour ces morphèmes : (i) *marqueurs aspectuels* qui indiquent la façon dont se déroule un procès et (ii) *marqueurs modaux* qui expriment une attitude ou un avis du locuteur à propos d'un procès.

Dans cette section, nous étudierons en détail les valeurs aspectuelles et les valeurs modales qui sont véhiculées par les morphèmes *paj/ma:* en thaï. Nous examinerons tout d'abord les valeurs qui sont déjà traitées dans la littérature. Nous proposerons ensuite de nouvelles valeurs révélées par les données de notre corpus. Même si les morphèmes *paj/ma:* dans leurs valeurs non-spatiales n'encodent pas un déplacement, ils semblent garder une trace du sème d'orientation.



### 4.2.1 *paj/ma*: encodant de l'aspect

L'aspect est défini comme la façon de représenter le déroulement du procès dans le temps. L'aspect, contrairement au temps, n'est pas une catégorie déictique définie par rapport à la situation d'énonciation, mais relève du déroulement interne du procès comme l'indique Comrie (1976) :

« [...] tense is a deictic category, i.e. locates situations in times, usually with reference to the present moment [...]. Aspect is not concerned with relating time of the situation to any other time-point, but rather with the internal temporal constituency of the one situation; one could state the difference as one between situation-internal time (aspect) et situation-external time (tense) » (Comrie, 1976 : 5)

L'aspect se divise en deux catégories : *l'aspect lexical* qui encode dans le lexique des différences sémantiques liées au type de procès et *l'aspect grammatical* qui encode dans les paradigmes verbaux. Vittrant (2004) définit la notion d'aspect comme :

L'aspect, qu'il se manifeste au niveau de la constellation verbale (aspect lexical ou inhérent) ou de la prédication (aspect grammatical), sera défini en termes de limites. Cette notion de délimitation sera utilisée conjointement à la notion de concomitance — laquelle précise le rapport entre l'événement énoncé et la situation de référence — dans la définition de certaines formes aspectuelles du niveau de la prédication. (Vittrant, 2004 : 33)

Le thaï ayant nombre de CVS dont l'un des membres s'est grammaticalisé, les marqueurs de TAM issus de verbe sont fréquents.

Ainsi, la distinction entre mot du lexique et marqueur grammatical dans cette langue est parfois compliquée, voire floue comme l'indique Jenny (2001) :

« The aspect system of Thai is, however, no less frustrating. Given the fact that there are no morphological hints as to the function of a given word in a sentence and that many words used as TAM markers are also in use as full verbs, the picture one gets is rather blurred. » (Jenny, 2001 : 97)

Jenny (2001) explique que les marqueurs aspectuels ne sont pas obligatoires dans un énoncé bien formé en thaï. L'aspectualité d'un événement peut être interprétée à l'aide du contexte en l'absence des marqueurs aspectuels dans cette langue. Cependant, ces valeurs aspectuelles vont être dépendantes des contextes linguistiques et extralinguistiques. Jenny classe les marqueurs grammaticaux du thaï en quatre types principaux inspirés de Boonyapatipark (1983) :

- marqueurs d'inaccompli ('Imperfective' markers)
- marqueurs d'accompli ('Perfective' markers)
- marqueurs de parfait ('Perfect' markers)
- marqueurs de prospectif ('Prospective' markers)

Le morphème *paj* s'analyse comme marqueur d'inaccompli et plus précisément de continuatif. Quant au morphème *ma:*, il véhicule la valeur de parfait.

L'analyse de Muansuwan (2002) est proche de celle de Jenny concernant la valeur aspectuelle des marqueurs d'inaccompli *paj* et de parfait *ma:*. Cependant, cet auteur ajoute que *paj* peut aussi véhiculer la valeur 'accompli'.

Concernant l'aspect toujours, Iwasaki & Ingkaphirom (2005) classent les marqueurs aspectuels du thaï en quatre catégories principales :

- marqueur d'accompli ('Perfective' markers)
- marqueur d'inaccompli ('Imperfective' markers)
- marqueur de parfait / d'antérieur' ('Perfect/anterior' markers)
- marqueur de changement d'état ('Change-of-State' markers)

Comme Muansuwan (2002) précédemment, ces auteurs postulent que le marqueur *paj* véhicule la valeur 'inaccompli' ET la valeur 'accompli', tandis que le marqueur *ma:* indique la valeur 'parfait'.

Les études présentées ci-dessus ainsi que celles de Noss (1964), Bilmes (1995), Weerayuth (2013) et Park (2014) (§2.2.3) convergent dans leur analyse des deux morphèmes : *paj* véhicule les valeurs 'inaccompli', 'continuatif', mais aussi la valeur 'accompli'. Tandis que *ma:* véhicule uniquement la valeur 'parfait'. Dans ces études, les marqueurs aspectuels *paj/ma:* sont toujours postverbaux, c'est-à-dire dans la construction [V1 + V2:*paj/ma:*].

Dans cette section, nous analyserons les valeurs aspectuelles véhiculées par les marqueurs *paj/ma:* en lien avec la présence d'autres morphèmes permettant de spécifier une valeur aspectuelle. Au regard des données de notre corpus, nous postulerons que les marqueurs *paj/ma:* peuvent véhiculer d'autres valeurs aspectuelles que celles qui ont été proposées dans la littérature.

Tyeps d'aspect	Jenny (2001)	Muansuwan (2002)	Iwasaki & Ingkaphirom (2005)	Notre proposition
Aspect interne		accompli	accompli	accompli
Aspect de phase	inaccompli	inaccompli	inaccompli	continuatif
			changement d'état	changement d'état
	parfait	parfait	parfait	parfait
Aspect quantitatif				distributif
				intensif

Tableau 65 : Types d'aspect véhiculés par les marqueurs *paj/ma*:

Dans la suite de ce chapitre, nous commencerons par l'analyse de ces marqueurs dans chacune de ses valeurs et nous listerons ensuite les types de V1 compatibles avec chacune d'entre elles.

#### 4.2.1.1 *paj* 'marqueur aspectuel grammatical'

Le marqueur *paj* qui véhicule les valeurs aspectuelles dans notre corpus est toujours postverbal. Dans le présent travail, nous classons les aspects véhiculés par *paj* en trois types, regroupant cinq valeurs : aspect interne (valeur 'accompli'), aspect de phase (valeurs 'continuatif' et 'changement d'état) et aspect quantitatif (valeurs 'distributif' et 'intensif').

##### 4.2.1.1.1 Valeur 'accompli'

La valeur 'accompli' indique que le procès est vu comme un tout, comme étant réalisé, achevé. Le  $T_0$  (moment de l'énonciation) est situé au-delà de la borne finale comme le schématise la figure ci-dessous :

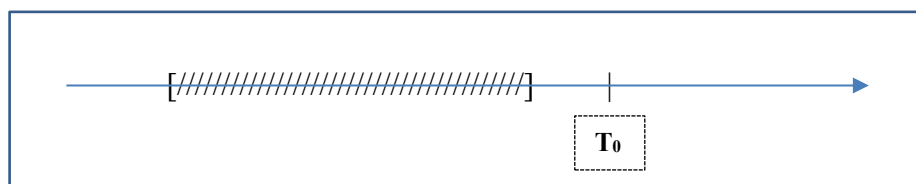


Figure 78 : Valeur 'accompli' sur la ligne temporelle

Le marqueur *paj* véhicule la valeur de l'aspect 'accompli' lorsqu'il est postposé à des V1 verbes d'achèvement ou aboutissement (téliques et ponctuels), par ex. les verbes de disparition, les verbes de dégât, etc. comme le montrent les exemples ci-

dessous. Télitiques, ces verbes ne sont pas compatibles avec le morphème *jaj* ‘encore’ qui marquent l’état duratif du procès (cf. Jenny, 2001 : 118-119).

(417) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

– *C’était une idée du principal. La patronne du salon était d’accord. C’est une femme formidable...*

*Elle éclata en sanglots.*

– *... qui a perdu un fils de l’âge de Louis !*

*Mais... mais comment je pouvais comprendre ? se débattait monsieur Feyrières. Je ne savais rien. Vous ne m’avez rien dit !*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_3.marqueur aspectuel_102							
Thaï	“...ลูกชายเธอเสียชีวิตไปตอนอายุเท่าหลุยส์” (168)							
mot	lû:kte <sup>h</sup> a:j	t <sup>h</sup> ɿ:	sĭate <sup>h</sup> i:wít	paj	tɔ:n	ʔa:júʔ	t <sup>h</sup> âw	lwi
glose	fil	3SG	mourir	aller:ACCOMPLI	quand	avoir l’âge	autant	Louis
catmot	NOM	PRON	V1	V2:ASP	CONJ	VERBE	ADV	NPR
Français	‘... qui a perdu un fils de l’âge de Louis !’ (192)							
Trad.litt.	‘... son fils est mort quand il avait le même âge que Louis.’							

(418) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Kati sentait que l’atmosphère de la maison n’était plus tout à fait accablée, même si l’on voyait encore dans les yeux de ses grands-parents l’ombre de l’adieu récent. Mais la douleur et la peur de cet événement inévitable qu’ils avaient désespérément souhaité retarder avaient disparu.*

ref	Corpus B_TH>FR_paj_3.marqueur aspectuel_028							
Thaï	ความเจ็บปวดและความหวาดกลัว [...] นั้นหายไปแล้ว (108)							
mot	k <sup>h</sup> wa:mte <sup>è</sup> ppùat	léʔ	k <sup>h</sup> wa:mwà:tklua	nán	hă:j	paj	lé:w	
glose	douleur	et	peur	là	disparaître	aller:ACCOMPLI	CRS	
catmot	NOM	CONJ	NOM	DEM	V1	V2:ASP	ASP	
Français	‘Mais la douleur et la peur [...] avaient disparu.’ (128)							

Les verbes *sĭate<sup>h</sup>i:wít* ‘mourir’ en (417) et *hă:j* ‘disparaître’ en (418) associés à *paj* expriment la disparition définitive des participants *lû:kte<sup>h</sup>a:j* ‘fils’ et *k<sup>h</sup>wa:mte<sup>è</sup>ppùat.léʔ.k<sup>h</sup>wa:mwà:tklua* ‘douleur.et.peur’. Le marqueur *paj* est aussi postposé à des verbes d’achèvement renvoyant à la destruction d’une entité comme dans les exemples (419) et (420).

(419) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Un coup de ciseaux malheureux venait de trancher net une large mèche de cheveux. La jolie frange blonde ressemblait à un peigne édenté.*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_3.marqueur aspectuel_087
Thaï	กรรไกร [...] เพิ่งตัดผมปอยใหญ่ไปจับหนึ่ง (29)
mot	kankraj [...] p <sup>h</sup> ร็ฏ <b>tàt</b> p <sup>h</sup> õm pɔːj jàj <b>paj</b> tɛ <sup>h</sup> àp nùŋ
glose	ciseaux [...] PARFAIT <b>couper</b> cheveux mèche grand <b>aller:ACCOMPLI</b> coupe un
catmot	NOM [...] ASP <b>V1</b> NOM CLF ADJ <b>V2:ASP</b> CLF:ONO NUM
Français	‘Un coup de ciseaux [...] venait de trancher net une large mèche de cheveux.’ (35)

(420) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

– *C’est comme le mien quand il a appris que j’étais enceinte. Il m’a dévissé la tête !*

*Louis lui jeta un regard stupéfait.*

– *T’en fais pas, j’ai avorté...*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_3.marqueur aspectuel_052
Thaï	“ฉันทำแท้งไปแล้ว...” (129)
mot	tɛ <sup>h</sup> án <b>t<sup>h</sup>am<sup>h</sup>é:ŋ</b> <b>paj</b> lé:w
glose	1SG <b>avorter</b> <b>aller:ACCOMPLI</b> CRS
catmot	PRON <b>V1</b> <b>V2:ASP</b> ASP
Français	‘– J’ai avorté...’ (147)

Les verbes *tàtp<sup>h</sup>õm* ‘couper les cheveux’ en (419) et *t<sup>h</sup>am<sup>h</sup>é:ŋ* ‘avorter’ en (420) sont des verbes téléliques et ponctuels. Le marqueur *paj* précise respectivement que la coupe des cheveux ainsi que la procédure de l’avortement ont abouti. Notons que le marqueur *paj* avec la valeur ‘accompli’ est souvent accompagné du marqueur *lé:w* qui indique un état pertinent à T<sub>0</sub> comme en (418) et (420).

#### 4.2.1.1.2 Valeur ‘continuatif’

La valeur ‘continuatif’ saisit le procès en cours de déroulement. La valeur ‘continuatif’ fait référence à la structure interne du procès, présentant une partie de celui-ci, par ex. une phase médiane, sans donner aucune indication sur ses bornes initiale et finale. Le T<sub>0</sub> peut se situer en différentes positions. La figure ci-dessous schématise l’aspect continuatif :

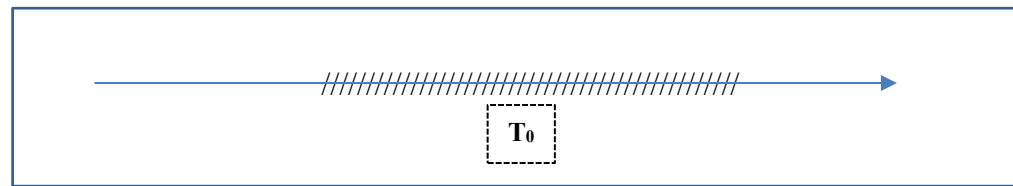


Figure 79 : Valeur ‘continuatif’ sur la ligne temporelle

La valeur ‘continuatif’ en thaï peut être véhiculée par le marqueur *paj* seul ou par *paj* combiné à d’autres marqueurs de continuatif. La valeur ‘continuatif simple’ renvoie à la continuité d’un seul procès comme en (421) à (424). En revanche, lorsque *paj* indique la continuité de deux (ou plus) événements, nous parlerons de ‘continuatif simultané’ comme en (425) à (428). Nous commençons par la valeur ‘continuatif simple’ :

(421) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

– Attendez, je vais noter sur un papier, intervint Louis.

**Ce qu’il fit très posément, sans remarquer le regard furibond de Garance. Puis il alla prendre sa parka.**

ref	Corpus A_FR>TH_paj_3.marqueur aspectuel_092
Thaï	แล้วเขาก็จดไปเงียบ ๆ (26)
mot	lé:w k <sup>h</sup> ăw kô: <b>teòt paj</b> ɲîap.ɲîap
glose	puis 3SG donc <b>noter aller:CONT</b> silencieusement:RED
catmot	ADV PRON LP <b>V1 V2:ASP</b> ADV
Français	‘Ce qu’il fit très posément [...].’ (31)
Trad.litt.	‘Puis, il continue à noter silencieusement.’

Dans cet exemple, le marqueur *paj* marque la continuité du procès encodé par le V1:*teòt* ‘noter’, verbes d’activité. La borne initiale et la borne finale de ce procès ne sont pas indiquées. Nous ne constatons que le déroulement de ce procès à T<sub>0</sub>.

(422) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

**Kati parlait, parlait, parlait.** *Quelquefois, maman l'interrompait pour poser une question. Par exemple : pourquoi cette petite fille avait-elle un sourire étrange ?*

ref	Corpus B_TH>FR_paj_3.marqueur aspectuel_011				
Thaï	กะทิเล่าเรื่อยแจ้วไปเรื่อย ๆ (52)				
mot	kàʔtʰíʔ	<b>lâw</b>	teúajteêw	<b>paj</b>	rúaj.rúaj
glose	Kati	<b>raconter</b>	mélodieusement	<b>aller:CONT</b>	continuellement:RED
catmot	NPR	<b>V1</b>	ADV	<b>V2:ASP</b>	ADV
Français	'Kati parlait, parlait, parlait.' (64)				
Trad.litt.	'Kati continuait à parler.'				

(423) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*La terreur agrandissait les yeux de Clara. Louis eut envie de lui dire : « Je t'ai protégée, je te protégerai. » Il répéta :*

– *Il est parti.*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_3.marqueur aspectuel_072					
Thaï	“ฉันจะปกป้องเธอต่อไป” (60)					
mot	teʰán	teàʔ	<b>pòkpòŋ</b>	tʰy:	tò:	<b>paj</b>
glose	1SG	PROS	<b>protéger</b>	2SG	<b>continuer</b>	<b>aller:CONT</b>
catmot	PRON	ASP	<b>V1</b>	PRON	<b>V2</b>	<b>V3:ASP</b>
Français	'– Je te protégerai.' (70)					
Trad.litt.	'– Je continue à te protéger.'					

(424) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

– *Verte ou orange ?*

*Madame Feyrières eut un petit temps d'arrêt, puis comprit que le coiffeur plaisantait.*

– *Je n'y connais pas grand-chose, avoua-t-elle.*

– **On va y aller progressivement**, la tranquillisa Fifi. *Un look surfeur, mais sage. Plutôt planche à voile, en fait.*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_3.marqueur aspectuel_065						
Thaï	“เราค่อย ๆ ดูกันไปดีกว่า” (77)						
mot	raw	k <sup>h</sup> ɔ̌j.k <sup>h</sup> ɔ̌j	du:	kan	paj	di:	kwà:
glose	IPL	petit à petit:RED	regarder	ensemble	aller:CONT	bien	plus
catmot	PRON	ADV	V1	ADV	V2:ASP	ADV	COMPAR
Français	‘– On va y aller progressivement.’ (89)						
Trad.litt.	‘– Il faut mieux que l’on continue à [le] regarder petit à petit.’						

Dans ces trois exemples, les V1 sont des verbes d’activité, et les énoncés contiennent tous un autre marqueur de continuité : *rûaj.rûaj* ‘continuellement’ en (422), *tò:* ‘continuer’ en (423) et *k<sup>h</sup>ɔ̌j.k<sup>h</sup>ɔ̌j* ‘petit à petit’ en (424). Comme dans l’exemple (421), aucune forme n’indique les bornes initiale et finale des procès dans ces trois exemples. La valeur ‘continuatif simple’ est souvent traduite en français par *continuer à*, *ne pas cesser de* ou des formes adverbiales telles que *sans arrêt*, *continuellement*, etc.

Voyons maintenant ce que Iwasaki & Ingkaphirom (2005) appellent la valeur ‘continuatif simultané’ (continuative-simultaneouse). Dans cette valeur, il est question de deux procès qui se déroulent en même temps comme schématisé dans la figure ci-dessous :

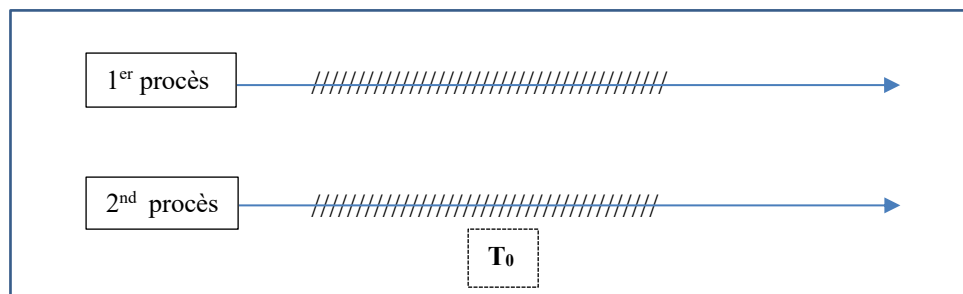


Figure 80 : Valeur ‘continuatif simultané’ sur la ligne temporelle

Ce déroulement simultané est marqué par la reduplication du marqueur *paj* et possiblement par d’autres morphèmes de simultanéité comme le montrent les exemples ci-dessous :



(425) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

– Il y a une bonne ambiance, hein ?

– Non. Enfin si, gémit Louis. Mais c'est pas ça... Je veux dire... La coiffure. Il paraît que c'est pas des études si faciles. Il y a le CAP et le brevet professionnel après. Fifi m'a expliqué.

**Louis faisait craquer ses doigts tout en parlant.** Bonne-Maman écoutait, hésitant à comprendre.

ref	Corpus A_FR>TH_paj_3.marqueur aspectuel_098						
Thaï	หยุดพูดไปหักนิ้วตัวเองไป (69)						
mot	lwi	<b>p<sup>h</sup>ú:t</b>	<b>paj</b>	<b>hàk</b>	níwmuu:	tuaʔe:ŋ	<b>paj</b>
glose	Louis	<b>parler</b>	<b>aller:CONT</b>	<b>craquer</b>	doigt	soi-même	<b>aller:CONT</b>
catmot	NPR	<b>V1</b>	<b>V2:ASP</b>	<b>V3</b>	NOM	PRON	<b>V4:ASP</b>
Français	'Louis faisait craquer ses doigts tout en parlant.' (81)						
Trad.litt.	'Louis continuait à parler en même temps qu'[il] continuait à craquer ses doigts.'						

Cet exemple décrit deux procès qui sont exécutés en même temps par le même participant. Les V1 et V3, qui expriment ces procès, sont des verbes d'activité. Dans cet exemple, le marqueur *paj* en position de V2 et de V4 exprime à la fois la continuité et la simultanéité des procès encodés par les V1 et V3. Le sens de simultanéité peut parfois être accentué par l'ajout d'un autre morphème comme le montre l'exemple ci-dessous :

(426) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

Comme toujours, le sourire de Tong appelait irrésistiblement un sourire de retour chez ceux qui le voyaient. **Grand-père s'esclaffa et lui cria de loin :**

ref	Corpus B_TH>FR_paj_3.marqueur aspectuel_004			
Thaï	ตาดึงกับหัวเราะไปร้องทักไปพร้อมๆ กัน (109)			
a.mot	ta:	t <sup>h</sup> ú:ŋkàp	<b>hǔaróʔ</b>	<b>paj</b>
a.glose	grand-père	tellement	<b>rire</b>	<b>aller:CONT</b>
a.catmot	NOM	ADV	<b>V1</b>	<b>V2:ASP</b>
b.mot	<b>ró:ŋt<sup>h</sup>ák</b>	<b>paj</b>	p <sup>h</sup> ró:m.p <sup>h</sup> ró:m	kan
b.glose	<b>saluer</b>	<b>aller:CONT</b>	simultanément:RED	ensemble
b.catmot	<b>V3</b>	<b>V4:ASP</b>	ADV	ADV
Français	'Grand-père s'esclaffa et lui cria de loin.' (129)			
Trad.litt.	'Grand-père continuait à rire et à [le] saluer simultanément.'			

Comme en (425), le marqueur *paj* en position V2 et V4 exprime la continuité et la simultanéité des procès encodés par le V1:*hǔaróʔ* 'rire' et le V3:*ró:ŋt<sup>h</sup>ák* 'saluer'

qui sont des verbes d'activité. La valeur simultanée est accentuée par les *adverbes* *p<sup>h</sup>rɔ́:m.p<sup>h</sup>rɔ́:m* 'simultanément' et *kan* 'ensemble'.

Le marqueur *paj* qui véhicule la valeur 'continuatif simultané' dans les exemples ci-dessus, est généralement corrélé à la structure suivante [V1 + V2:*paj* + V3 + V:*paj*]. Notons cependant que la reduplication de *paj* en position V2 et V4 n'est pas obligatoire pour véhiculer cette valeur. *paj* ne peut apparaître qu'une seule fois à la fin de la série comme le montre l'exemple ci-dessous :

(427) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Il changeait de chemise tout en fredonnant lorsque sa femme entra dans la chambre. Il la regarda et se rembrunit.*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_3.marqueur aspectuel_099								
Thaï	เขากำลังเปลี่ยนเสื้อเชิ้ตพร้อมกับฮัมเพลงไปด้วย (84)								
mot	k <sup>h</sup> ǎw	kamlaŋ	<b>plian</b>	súate <sup>h</sup> ɔ́:t	p <sup>h</sup> rɔ́:mkàp	<b>hamp<sup>h</sup>le:ŋ</b>	<b>paj</b>	dúaj	
glose	3SG	PROG	<b>changer</b>	chemise	simultanément	<b>fredonner</b>	<b>aller:CONT</b>	aussi	
catmot	PRON	ASP	<b>V1</b>	NOM	ADV	<b>V2</b>	<b>V3:ASP</b>	ADV	
Français	'Il changeait de chemise tout en fredonnant lorsque sa femme entra dans la chambre.' (96)								

Dans cet exemple, la simultanéité des procès *plian* 'changer' et *hamp<sup>h</sup>le:ŋ* 'fredonner' est marquée d'une part par le morphème *paj* qui apparaît après le V2 *hamp<sup>h</sup>le:ŋ* 'fredonner', et d'autre part par le morphème *p<sup>h</sup>rɔ́:mkàp* 'simultanément' qui suit le V1. Le morphème *dúaj* 'aussi' en fin de la phrase accentue la simultanéité de ces deux procès.

La simultanéité de deux procès peut aussi être exprimée par deux propositions distinctes liées par un marqueur de simultanéité comme dans (428). Le morphème *paj* apparaît alors dans la seconde.

(428) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

**Tout en coupant, Fifi commentait :**

– *Je vous effile la frange, madame Parmentier (clic, clic), ça fera moins lourd. C’est tendance (clic, clic), on déstructure les franges (clic), cette année.*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_3.marqueur aspectuel_094					
Thaï	ขณะที่ตัดผมฟิฟิก็ออกความเห็นไปด้วย (27)					
a.mot	<b>k<sup>h</sup>àʔnàʔt<sup>h</sup>í:</b>	<b>tàt</b>	<b>p<sup>h</sup>ǒm</b>			
a.glose	<b>pendant que</b>	<b>couper</b>	<b>cheveux</b>			
a.catmot	CONJ	V1	NOM			
b.mot	fifi	kô:	ʔò:k	<b>k<sup>h</sup>wa:mhěn</b>	<b>paj</b>	dúaj
b.glose	Fifi	donc	<b>exprimer</b>	<b>avis</b>	<b>aller:CONT</b>	aussi
b.catmot	NPR	LP	VI	NOM	V2:ASP	ADV
Français	‘Tout en coupant, Fifi commentait.’ (33)					
Trad.litt.	‘Pendant que Fifi continuait à couper les cheveux, [il] continuait à exprimer son avis.’					

L’exemple en (428) contient deux propositions. Le procès *tàtp<sup>h</sup>ǒm* ‘couper les cheveux’ dans la première proposition se déroule en même temps que le procès *ʔò:k k<sup>h</sup>wa:mhěn* ‘exprimer un avis’ dans la seconde proposition. La valeur ‘continuatif simultané’ est véhiculée d’une part par la conjonction *k<sup>h</sup>àʔnàʔt<sup>h</sup>í:* dans la première proposition, et d’autre part par les marqueurs *paj* et *dúaj* ‘aussi’ dans la seconde proposition.

Notons que lorsque le marqueur *paj* véhicule la valeur ‘continuatif simple’ dans une CVS ((422) à (424)), il est souvent accompagné d’un autre marqueur encodant le continuatif. Lorsqu’il véhicule la valeur ‘continuatif simultané’, d’autres marqueurs de simultanéité sont souvent présents comme en (426) et (427). Pour finir, la simultanéité peut se réaliser au travers d’une phrase complexe comme en (428). Le tableau ci-dessous récapitule la combinaison du marqueur *paj* avec d’autres éléments pour véhiculer la valeur ‘continuatif simultané’ dans notre corpus.

a. La valeur ‘continuatif simple’					
1.	V1	V2: <i>paj</i>	(un marqueur de continuatif, par ex. <i>rûaj.rûaj</i> ‘continuellement’, <i>tò</i> : ‘continuer’, <i>kʰɔ̌j.kʰɔ̌j</i> ‘petit à petit’, etc.)		
b. La valeur ‘continuatif simultané’					
1.	V1	une conjonction, par ex. <i>léʔ</i> ‘et’	V3	V4: <i>paj</i>	(un marqueur de simultanéité, par ex. <i>pʰrɔ̌:m.pʰrɔ̌:m</i> ‘simultanément’, <i>dûaj</i> ‘aussi’, etc.)
2.	V1	V2: <i>paj</i>	V3	V4: <i>paj</i>	(un marqueur de simultanéité, par ex. <i>pʰrɔ̌:m.pʰrɔ̌:m</i> ‘simultanément’, <i>dûaj</i> ‘aussi’, etc.)
3.	une conjonction au sens de simultanéité ( <i>kʰàʔnàʔtʰi</i> : ‘pendant que’)	V1	V1	V2: <i>paj</i>	un marqueur de simultanéité, par ex. <i>pʰrɔ̌:m.pʰrɔ̌:m</i> ‘simultanément’, <i>dûaj</i> ‘aussi’, etc.)
		Première proposition		Seconde proposition	

Tableau 66 : Combinaison des verbes avec *paj* et d’autres marqueurs dans les valeurs ‘continuatif simple’ et ‘continuatif simultané’

#### 4.2.1.1.3 Valeur ‘changement d’état’

Le changement d’état concerne le processus de transformation d’un état vers un autre. Il s’agit généralement de la transformation de l’état normal vers un état insolite comme le montrent les exemples ci-dessous :

(429) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Quand il fut devant Coiff'hair, il resta un moment à regarder à travers la Vitrine. Il la repéra qui était en train de faire un shampoing. **Avait-elle beaucoup changé ?** Toujours juchée sur ses talons aiguilles, toujours blonde... Il entra.*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_3.marqueur aspectuel_129				
Thaï	เธอเปลี่ยนแปลงไปมากไหมนะ (198)				
mot	<sup>th</sup> r:	<b>plianple:ŋ</b>	<b>paj</b>	mâ:k	máj náʔ
glose	3SG	<b>changer</b>	<b>aller:CHGMT D'ETAT</b>	beaucoup	est-ce que INSIST
catmot	PRON	<b>V1</b>	<b>V2:ASP</b>	ADV	INTERR PTCL:INTERR
Français	'Avait-elle beaucoup changé ?' (225)				
Trad.litt.	'Avait-elle beaucoup changé [par rapport à son état normal] ?'				

La valeur de changement d'état dans cet exemple est évidemment encodée en premier lieu par le verbe d'accomplissement *plianple:ŋ* 'changer'. Dans cet exemple, le marqueur *paj* indique que le centre d'intérêt du locuteur porte sur l'état final, lequel serait différent de l'état attendu étant donné que le locuteur et le participant ne se sont pas revus depuis longtemps.

(430) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*– Bon, je vous laisse un pourboire pour votre apprentie.*

*Elle précisa :*

*– C'est une amie de mon fils. Fifi.*

*Là, elle déjante, songea Fifi.*

*– C'est moi, dit-il, Fifi l'apprentie, c'est moi.*

*Madame Feyrières hésita, puis se mit à rire. De l'humour gay, probablement.*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_3.marqueur aspectuel_126				
Thaï	“นั่น เธอบ้าไปแล้ว” (78)				
mot	nân	<sup>th</sup> r:	<b>bâ:</b>	<b>paj</b>	lê:w
glose	là	3SG	<b>ê.fou</b>	<b>aller:CHGMT D'ETAT</b>	CRS
catmot	DEM	PRON	<b>V1</b>	<b>V2:ASP</b>	ASP
Français	'Là, elle déjante.' (89)				
Trad.litt.	'Là, elle devient folle.'				

Dans cet exemple, le changement d'état dans le procès est marqué par le marqueur *paj*. Nous comprenons que le participant <sup>th</sup>r: '3SG' était tout d'abord dans un état normal. Mais après l'avoir entendu dire quelques phrases, le locuteur a évalué que ce participant était devenu fou. Le marqueur *paj* exprime que l'état *bâ:* 'ê.fou' n'est

pas l'état habituel du participant, mais un état résultant d'un changement constaté à T<sub>0</sub>, comme indiqué par le démonstratif *nân* 'là'.

#### 4.2.1.1.4 Valeur 'distributif'

Un aspect quantitatif renvoie à la fréquence ou au nombre de sous-événements dans un procès. Dans notre corpus, le marqueur *paj* exprime la distributivité du procès. Avec cette valeur, ce marqueur est souvent accompagné d'un morphème signifiant une totalité, un ensemble, par ex. *t<sup>h</sup>áŋ* 'tout', *mòt* 'tout', *t<sup>h</sup>ûa* 'partout ou entièrement'. Ainsi, nous analysons le marqueur *paj* comme marqueur véhiculant la valeur 'distributif' comme dans les exemples ci-après :

(431) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Il dégringola les escaliers, courut tout le long du trajet. Il sentait tout son corps raide et douloureux. L'air froid lui rabotait les sinus. Il n'avait pas encore récupéré des fatigues de la veille. Quand il entra chez Maïté Coiffure à 9h25, tout le monde était déjà là.*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_3.marqueur aspectuel_037
Thaï	รู้สึกทั่วตัวแข็งและปวดเมื่อยไปทั่วร่าง (35)
mot	rú:sùk wâ: tua k <sup>h</sup> ěŋ léʔ p <sup>h</sup> àtm <sup>h</sup> úaj paj t <sup>h</sup> áŋ rá:ŋ
glose	sentir que corps ê.raide et avoir mal aller:DISTRIB tout corps
catmot	VERBE COMP NOM V1 CONJ V2 V3:ASP ADJ NOM
Français	'Il sentait tout son corps raide et douloureux.' (42)
Trad.litt.	'[Il] sentait que tout son corps était raide et [il] avait de la douleur [sur] tout son corps.'

Dans l'exemple (431), le marqueur *paj* ne porte que sur l'état *p<sup>h</sup>àtm<sup>h</sup>úaj* 'avoir mal' qui est la conséquence du premier état *k<sup>h</sup>ěŋ* 'ê.raide'. La combinaison du marqueur *paj* avec le morphème *t<sup>h</sup>áŋ* 'tout' exprime que cette douleur se propage sur toutes les parties du corps du participant.

(432) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

**C'était l'affolement.** *Garance manquait à l'appel et tout le monde semblait avoir besoin de Maïté Coiffure, ce mardi matin. Louis fut rapidement stylé. Thé, café, vestiaire.*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_3.marqueur aspectuel_033						
Thaï	ต่างคนต่างยุ่งกันไปหมด (24)						
mot	tà:ŋ	k <sup>h</sup> on	tà:ŋ	jûŋ	kan	paj	mòt
glose	chaque	personne	chacun	ê.occupé	l'un et l'autre	aller:DISTRIB	tout
catmot	ADJ	NOM	PRON	V1	PRON	V2:ASP	ADV
Français	'C'était l'affolement.'						
Trad.litt.	'Chacun est occupé.'						

Dans l'exemple (432), la combinaison du marqueur *paj* et l'adverbe quantitatif *mòt* 'tout' indiquent que l'état *jûŋ* 'ê.occupé' s'établit sur le participant de l'événement qui regroupe l'ensemble des employés de *Maïté Coiffure*. Dans ces deux exemples, le marqueur *paj* accentue le sens de distributivité qui est déjà exprimé par d'autres morphèmes, tels que *t<sup>h</sup>áŋ* 'tout' en (431) et *tà:ŋ* 'chaque', *tà:ŋ* 'chacun', *kan* 'l'un et l'autre' et *mòt* 'tout' en (432).

#### 4.2.1.1.5 Valeur 'intensif'

Nous proposons d'attribuer au morphème *paj* la valeur 'intensif' dans l'aspect quantitatif lorsqu'il se combine avec le marqueur *k<sup>h</sup>ûn* 'monter' qui véhicule la valeur 'inchoatif' dans l'aspect de phase dans la combinaison [V1 + V2:*k<sup>h</sup>ûn* + V3:*paj*]. Le V2:*k<sup>h</sup>ûn* indique l'entrée dans un état ou un procès, tandis que le V3:*paj* spécifie le degré d'intensité de cet état ou de ce procès comme le montrent les exemples ci-dessous :

(433) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Madame Feyrières joignit les mains de saisissement.*

– Ludovic ? *Mais c'est un bon élève !*

– *Et alors ?*

*Floriane, qui suivait la conversation avec grand intérêt, crut judicieux de venir en renfort.*

– *Moi, c'est pareil. Je trouve que Mélissa, elle est abrutie.*

– *Mélissa ?*

***Madame Feyrières suffoquait.***

– *Mais c'est une charmante petite fille.*

– *Oui, elle est charmante, concéda Floriane, mais elle est abrutie.*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_3.marqueur aspectuel_001					
Thaï	มาตามเฟรียร์รู้สึกอัดอั้นไปอีก (13)					
mot	madam.ferjɛR	rú:sùk	ʔùtʔàt	kʰûn	paj	ʔi:k
glose	madame.Feyrières	sentir	étouffé	monter:INCHO	aller:INTENS	encore
catmot	TITRE.NPR	V1:COP	ADJ	V2:ASP	V3:ASP	ADV
Français	‘Madame Feyrières suffoquait.’ (18)					
Trad.litt.	‘Madame Feyrières se sentait de plus en plus étouffée.’					

Dans cet exemple, le participant *Madame Feyrières* entre dans l'état de suffocation ʔùtʔàt ‘étouffé’ quand son fils lui parle de son camarade *Ludovic*. Le marqueur *paj* indique une augmentation de cet état. En effet, l'état de ʔùtʔàt ‘étouffé’ s’intensifie lorsque sa fille ajoute un commentaire sur sa copine *Floriane*.

(434) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Madame Meynier, venue faire recoiffer sa perruque, s'étonna de ce que La République du Centre n'en ait pas parlé.*

*À la demande des clients, Louis avait peaufiné son invention. Le prof de gym était marié et avait deux filles, dont l'une avait été la meilleure amie de celle qui accusait son père. Cela mit le comble à l'indignation de mademoiselle Rapoport.*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_3.marqueur aspectuel_006			
Thaï	[...] หลุยส์ก็ต่อเติมเสริมแต่งเรื่องมากขึ้นไปอีก (102)			
a.mot	[...] lwi	kô:	tò:ɬ:msǎ:mtɛŋ	rúaŋ
a.glose	[...] Louis	donc	ajouter	histoire
a.catmot	[...] NPR	LP	V1	NOM
b.mot	mâ:k	kʰûn	paj	ʔi:k
b.glose	beaucoup	monter:INCHO	aller:INTENS	encore
b.catmot	ADV	V2:ASP	V3:ASP	ADV
Français	‘[À la demande des clients], Louis avait peaufiné son invention.’ (117)			
Trad.litt.	‘[...] Louis avait ajouté beaucoup plus d’histoires.’			

Dans cet exemple, une histoire a été déjà inventée auparavant par le participant *Louis*. Le marqueur *kʰûn* indique que ce participant recommence à broder autour de son histoire, tandis que le marqueur *paj* indique l’intensité de ce nouvel effort d’imagination. Dans le contexte, les clients s’intéressant à cette histoire ont demandé à *Louis* de la détailler.



#### 4.2.1.2 ma: ‘marqueur aspectuel grammatical’

Dans les études sur les aspects grammaticaux en thaï, le marqueur *ma:* s’analyse toujours comme marqueur véhiculant la valeur ‘parfait’ dans l’aspect de phase. Cette valeur est bien attestée dans nos données.

Le marqueur *ma:* qui véhicule l’aspect ‘parfait’ décrit un état résultant du procès exprimé par le V1 et ses arguments. C’est un aspect de phase externe qui marque le résultat d’un événement qui perdure à T<sub>0</sub> comme schématisé dans la figure ci-dessous :

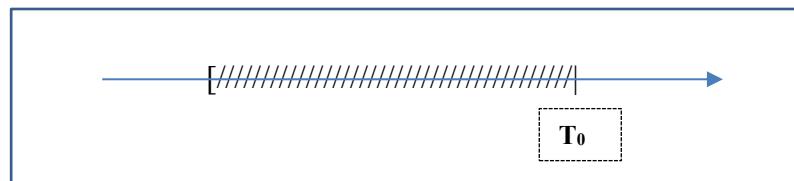


Figure 81 : Valeur ‘parfait’ sur la ligne temporelle

(435) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Maman avait manifesté les premiers symptômes à trente-trois ans. Cela faisait maintenant cinq ans qu’elle était malade.*

ref	Corpus B_TH>FR_ma_3.marqueur aspectuel_009							
Thaï	แม่ป่วยมาได้เกือบ 5 ปีแล้ว (42)							
mot	mê:	pùaj	ma:	dâ:j	kùtap	hâ:	pi:	lé:w
glose	mère	ê.malade	venir:PARFAIT	PARFAIT	presque	cinq	an	CRS
catmot	NOM	V1	V2:ASP	ASP	ADV	NUM	CLF	ASP
Français	‘Cela faisait maintenant cinq ans qu'elle était malade.’ (52)							
Trad.litt.	‘La mère était malade depuis cinq ans [toujours présent à T <sub>0</sub> ].’							

Le marqueur *ma:* en (435) indique que l’état *pùaj* ‘ê.malade’ a débuté antérieurement à T<sub>0</sub> et qu’il est toujours d’actualité. La valeur ‘parfait’ dans cet exemple est accentuée par les marqueurs *dâ:j* ‘PARFAIT’ et *lé:w* ‘CRS’.

(436) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

– *Je ne m’appelle pas Véra ! cria sa femme, subitement hors d’elle. Je m’appelle Véronique ! Mes parents ont voulu m’appeler comme ça !*  
 – *Mais oui, mais je sais, balbutia monsieur Feyrières qui n’avait jamais vu sa femme dans cet état. Mais je t’ai toujours appelée Véra...*  
 – *Je me suis toujours appelée Véronique. Et c’était très bien. Tu n’avais pas besoin de changer !*

ref	Corpus A_FR>TH_ma_3.marqueur aspectuel_049
Thaï	“ฉันชื่อเวโรนิกาตลอด” (79)
mot	te <sup>h</sup> án te <sup>h</sup> ú: veronik ma: tà?lò:t
glose	1SG s'appeler Véronique venir:PARFAIT toujours
catmot	PRON VI NPR V2:ASP ADV
Français	‘–Je me suis toujours appelée Véronique.’ (90)
Trad.litt.	‘–Je m’appelle toujours Véronique [toujours vrai à T <sub>0</sub> ].’

Dans cet exemple, le marqueur *ma:* exprime que le procès est pertinent à T<sub>0</sub>. L’indication temporelle *tà?lò:t* ‘toujours’ indique clairement que le procès est toujours présent.

Le marqueur *ma:* indique qu’il y a un résultat, une trace qui est toujours présente à T<sub>0</sub> comme dans les deux exemples ci-dessous :

(437) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

– *Mais qu’est-ce que tu as fait à tes cheveux, Véra ? s’étonna Nadine.*

– *Il ne faut pas l’appeler Véra, ironisa son mari. C’est Véronique, maintenant.*

– *Ça n’est pas maintenant. C’est depuis ma naissance.*

*L’échange entre les époux Feyrières avait été très sec. Les Janson se regardèrent, amusés.*

*Tiens, tiens ! De l’eau dans le gaz ?*

ref	Corpus A_FR>TH_ma_3.marqueur aspectuel_050
Thaï	“นี่คงทะเลาะกันมาละซี” (86)
mot	nî: k <sup>h</sup> oŋ t <sup>h</sup> à?lò? kan ma: là? si?
glose	ci IRR se disputer l’un et l’autre venir:PARFAIT INSIST INSIST
catmot	INTERJ MOD VI PRON V2:ASP PTCL:INTERR PTCL:INTERR
Français	‘– De l’eau dans le gaz ?’ (98)
Trad.litt.	‘– Vous vous êtes disputés, hein ? [ça se voit]’

Le marqueur *ma:* dans l’exemple ci-dessus indique que le procès *t<sup>h</sup>à?lò?* ‘se disputer’ s’est produit antérieurement, mais une trace de cet événement est toujours perceptible à T<sub>0</sub>.

(438) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

– *Je m’en rappelais pas comme ça, dit-elle en refermant le bouquin. Moi, je me souviens d’une histoire avec un monstre qui venait boire du lait, la nuit...*

– *Le Horla, la coupa Fifi. Le nulentout, il a aussi fait des études, ma vieille.*

ref	Corpus A_FR>TH_ma_3.marqueur aspectuel_068
Thaï	“ฉันจำได้ว่าที่เรียนมาไม่ใช่แบบนี้” (103)
mot	te <sup>h</sup> án teamdâ:j wâ: t <sup>h</sup> i: rian ma: mâj te <sup>h</sup> âj bè:pní:
glose	1SG se rappeler que REL étudier venir:PARFAIT ne_pas être comme ça
catmot	PRON VERBE COMP PRON V1 V2:ASP NEG COP PRON
Français	‘– Je m’en rappelais pas comme ça, dit-elle en refermant le bouquin.’ (118)
Trad.litt.	‘– Je me rappelais que ce que j’ai étudié n’était pas comme ça.’

De façon similaire, le marqueur *ma:* dans cet exemple indique que le procès *rian* ‘étudier’ est antérieur à T<sub>0</sub>. L’énonciateur *te<sup>h</sup>án* ‘1SG’ a acquis cette connaissance antérieurement et il l’a toujours en mémoire. Cette connaissance peut donc être niée.

(439) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Travailler. Travailler avec ses mains. À quatorze ans. Sur le moment, Garance ne trouva rien à répliquer. Elle avait fait tant de choses désastreuses en prétendant « déconner à mort ». Puis, l’après-midi passant, elle songea que Louis ne devait pas continuer comme ça. Elle, oui. Mais Louis, non.*

ref	Corpus A_FR>TH_ma_3.marqueur aspectuel_073
Thaï	เธอเคยทำเรื่องเหลวไหลมาเยอะแยะมากมาย (129)
mot	t <sup>h</sup> r: k <sup>h</sup> r:j t <sup>h</sup> am rûaŋlě:włäj ma: jǐʔjéʔmâ:kma:j
glose	3SG EXPER faire chose désastreuse venir:PARFAIT beaucoup
catmot	PRON ASP V1 NOM V2:ASP ADV
Français	‘Elle avait fait tant de choses désastreuses.’ (148)

Le marqueur *ma:* dans cet exemple insiste sur le résultat toujours présent des choses désastreuses faites par le participant *t<sup>h</sup>r:* ‘3SG’.

(440) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Il disait toujours la même chose : le village au bord de l’eau avait bien de la chance que grand-père ait quitté Bangkok pour se retirer dans la maison de ses ancêtres, qui était en ruine à l’époque; grand-père était un grand avocat, il avait fait des études à l’étranger et sa renommée était grande dans la région et même dans le royaume; il avait fait fortune et avait aidé beaucoup de monde; sans lui, les villageois auraient été exploités, dupés, et la terre de leurs ancêtres...*

ref	Corpus B_TH>FR_ma_3.marqueur aspectuel_017
Thaï	ทำเงินเป็นถุงเป็นถัง ช่วยเหลือคนมากมาย (20)
mot	t <sup>h</sup> am ฤทท pent <sup>h</sup> ũnpent <sup>h</sup> ũŋ te <sup>h</sup> ũajlũa k <sup>h</sup> on ma: mǎ:k
glose	faire argent beaucoup aider personne venir:PARFAIT beaucoup
catmot	VERBE NOM ADV V1 NOM V2:ASP ADV
Français	‘Il avait fait fortune et avait aidé beaucoup de monde.’ (25)

Dans cet exemple, le marqueur *ma:* indique que l’aide qu’il a fournie aux gens reste toujours pertinente à T<sub>0</sub>.

Le marqueur *ma:* véhiculant la valeur ‘parfait’ indique que le résultat du procès qu’il soit un procès statif est toujours d’actualité. Les exemples ci-dessous illustrent la combinaison de ce marqueur et le marqueur *k<sup>h</sup>ũn* ‘monter’ qui véhicule la valeur ‘inchoatif’ :

(441) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Quand les enfants et leur grand-mère furent partis, Louis lança à la cantonade :*

– *Bon, qu’est-ce que je vous prends ?*

*Garance se sentit des envies de meurtre. Mais cette fois-ci, Louis avait compris.*

ref	Corpus A_FR>TH_ma_3.marqueur aspectuel_007
Thaï	การองสติ๊กอยากฆ่าใครสักคนขึ้นมา (39)
a.mot	garās rú:sũk jà:k k <sup>h</sup> ǎ: k <sup>h</sup> raj sàk k <sup>h</sup> on
a.glose	Garance se sentir vouloir tuer qq’un un peu être humain
a.catmot	NPR V1 V2:MOD V3 PRON ADV CLF
b.mot	k <sup>h</sup> ũn ma:
b.glose	monter:INCHO venir:PARFAIT
b.catmot	V4:ASP V5:ASP
Français	‘Garance se sentit des envies de meurtre.’ (47)
Trad.litt.	‘Garance se mit à se sentir vouloir tuer quelqu’un.’

Dans cet exemple, le marquer *k<sup>h</sup>ũn* ‘monter’ qui véhicule la valeur ‘inchoatif’ indique que le procès encodé par les V1, V2 et V3 se produit à T<sub>0</sub>. Le marqueur *ma:* qui véhicule toujours la valeur ‘parfait’ indique que ses envies de tuer quelqu’un encodées par les trois verbes sont toujours présents à T<sub>0</sub>. L’exemple ci-dessous montre la même valeur :

(442) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Au dîner, monsieur Feyrières posa des questions à sa femme sur son cours de secourisme. Il voulait paraître intéressé par sa récente émancipation. De temps en temps, il jetait un coup d’œil à Louis. Quelque chose le troublait. Il n’aurait su dire quoi. Madame Feyrières en était au bouche-à-bouche quand Floriane se souvint :*

*– Y a Ludovic qui est venu chercher sa sœur à l’école et il m’a dit de te dire...*

ref	Corpus A_FR>TH_ma_3.marqueur aspectuel_021				
Thaï	พลอริยานนี่กขึ้นมาได้ (121)				
mot	flɔɽjan	núk	k <sup>h</sup> ún	ma:	dâ:j
glose	Floriane	se souvenir	monter:INCHO	venir:PARFAIT	POT
catmot	NPR	V1	V2:ASP	V3:ASP	AUX
Français	‘Floriane se souvint.’ (138)				
Trad.litt.	‘Floriane se mit à se souvenir.’				

Dans cet exemple, la valeur ‘inchoatif’ est véhiculée d’une part par le marqueur inchoatif *k<sup>h</sup>ún* ‘monter’. D’autre part, le sens d’inchoativité est aussi exprimé par le V1: *núk* ‘se souvenir’ signifiant ‘se remettre quelque chose en mémoire’ et aussi par le marqueur potentiel *dâ:j*. Quant au marqueur *ma:*, il indique la présence de ce procès à T<sub>0</sub>.

Par ailleurs, nous rencontrons souvent la suite des combinaisons [*k<sup>h</sup>ún* ‘monter’ + *paj*] et [*k<sup>h</sup>ún* ‘monter’ + *ma:*] dont le V1 qui indique que le procès ou l’état est le même, comme le montre l’exemple d’élicitation ci-dessous :

(443) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) (élicitation)

Thaï	เขากลัวขึ้นมา จากนั้นเขากลัวขึ้นไปอีก					
mot	k <sup>h</sup> ăw	klua:	k <sup>h</sup> ún	ma:		
glose	3SG	avoir peur	monter:INCHO	venir:PARFAIT		
catmot	PRON	V1	V2:ASP	V3:ASP		
mot	teà:knán	k <sup>h</sup> ăw	klua:	k <sup>h</sup> ún	paj	ʔi:k
glose	puis	3SG	avoir peur	monter:INCHO	aller:INTENS	encore
catmot	CONJ	PRON	V1	V2:ASP	V3:ASP	ADV
Français	‘Il avait peur, puis il avait beaucoup plus peur.’					
Trad.litt.	‘Il commençait à avoir peur, puis il avait de plus en plus peur’.					

Cet exemple montre la présence de deux événements successifs. Le premier événement représente l’entrée dans l’état de *klua:* ‘avoir peur’ du participant *k<sup>h</sup>ăw* ‘3SG’. Le sens d’inchoativité est marqué par le marqueur *k<sup>h</sup>ún* ‘monter’. Quant au marqueur *ma:*, il indique que cet état est toujours présent à T<sub>0</sub>. Le second événement

représente principalement le degré d'intensité de cet état. Dans cet événement, le marqueur *k<sup>h</sup>ûn* 'monter' véhicule toujours la valeur 'inchoatif'. Le sens d'intensité est indiqué par le marqueur *paj* et l'adverbe *ʔi:k* 'encore'.

Dans cette section, nous avons analysé les valeurs aspectuelles véhiculées par *paj/ma*:. En effet, le marqueur *paj* indique les valeurs dont le déroulement du procès ou l'état dépasse  $T_0$ , tandis que le marqueur *ma*: véhicule les valeurs dont le procès ou l'état et leur résultat sont toujours présents à  $T_0$ .

Ainsi, si nous considérons le  $T_0$  comme le centre déictique, les marqueurs *paj/ma*: avec les valeurs aspectuelles ont toujours la trace d'orientation : le marqueur *paj* indique que le procès ou l'état se déroule à partir de  $T_0$ , tandis que le marqueur *ma*: indique que le procès ou l'état va vers ou à  $T_0$ .

Le tableau ci-dessous récapitule les valeurs aspectuelles qui sont véhiculées par les marqueurs *paj/ma*:. Les valeurs 'distributif' et 'intensif' (aspect quantitatif) sont celles que nous avons ajoutées par rapport aux analyses de nos prédécesseurs (cf. tableau 65, p.296). Nous listons aussi les types de V1 qui apparaissent avec chaque valeur aspectuelle. Il est à noter que chaque type de V1 peut apparaître avec différentes valeurs aspectuelles de *paj/ma*:. Ainsi, le morphème *paj* précédé d'un verbe d'accomplissement peut prendre une valeur aspectuelle 'accompli' (aspect interne) ou une valeur de 'changement d'état (aspect de phase). Pour finir, les V1 suivis de *paj/ma*:, sont souvent accompagnés d'autres morphèmes qui servent à indiquer une valeur exacte comme listé dans les deux tableaux ci-dessous :

Types d'aspects	Types de V1	Marqueurs correspondants
<b>1. Aspect interne</b> - Valeur 'accompli'	v.d'achèvement v.d'accomplissement v.d'activité	} + <i>paj</i> + <i>mòt</i> 'épuisé' + <i>paj</i> + <i>lé:w</i> 'CRS'
<b>2. Aspect de phase</b> - Valeur 'continuatif'	v.adjectival statique v.statique v.d'activité v.sémelfactif	<b>Continuatif simple</b> + <i>paj</i> + <i>rûaj.rûaj</i> 'progressivement' + <i>kʰɔ̃j.kʰɔ̃j</i> 'petit à petit' + <i>paj</i> <b>Continuatif simultané</b> + <i>paj</i> + <i>pʰrɔ̃:mkàp</i> 'simultanément' + <i>paj</i> + <i>pʰrɔ̃:m.pʰrɔ̃:m</i> 'simultanément' + <i>paj</i> + <i>dûaj</i> 'aussi'
- Valeur 'changement d'état'	v.adjectival statique v.statique v.d'activité v.d'accomplissement	} + <i>paj</i> + <i>lé:w</i> 'CRS'
<b>3. Aspect quantitatif</b> - Valeur 'distributif'	v.adjectival statique v.statique v.d'activité	} + <i>paj</i> + <i>mòt</i> 'tout' + <i>paj</i> + <i>tʰûa</i> 'tout/partout' + <i>paj</i> + <i>tʰúk</i> 'tout'
- Valeur 'intensif'	v.adjectival statique v.statique	} + <i>kʰûn</i> 'monter' + <i>paj</i> + <i>ʔi:k</i> 'encore'

Tableau 67 : Valeurs aspectuelles véhiculées par le marqueur aspectuel *paj*

Types d'aspects	Types de V1	Marqueurs correspondants
<b>1. Aspect de phase</b> - Valeur 'parfait'	v.adjectival statique v.statique v.d'activité	} + <i>ma</i> : + <i>kɔ̃:n</i> 'avant' + <i>ma</i> : + <i>na:n</i> 'longtemps' + <i>ma</i> : + <i>tâʔlɔ̃:t</i> 'toujours' + <i>ma</i> : + <i>lé:w</i> 'CRS' + <i>ma</i> : + X temps + <i>ma</i> : + <i>tâytè</i> : 'depuis' + X temps + <i>rûaj</i> 'progressivement' + <i>ma</i> : + <i>kʰûn</i> 'monter' + <i>ma</i> :

Tableau 68 : Valeurs aspectuelles véhiculées par le marqueur aspectuel *ma*:

Ce tableau montre que le type aspectuel du V1 ne permet pas de distinguer les valeurs aspectuelles des marqueurs *paj/ma:*. Certains types de V1 peuvent ainsi apparaître avec différentes valeurs. Par exemple, les verbes d'activité peuvent se combiner soit avec le marqueur *paj*, soit avec le marqueur *ma:*, le résultat de ces combinaisons donnant alors des interprétations aspectuelles variées. Nous avons vu que certains morphèmes (colonne 3) accentuent les valeurs aspectuelles de *paj* ou de *ma:*, comme par exemple, le marqueur *k<sup>h</sup>ûn* 'monter' qui véhicule la valeur 'inchoatif' ou le marqueur *lé:w* qui véhicule la valeur 'CRS'. Ces combinaisons sont intéressantes, et il serait souhaitable d'étudier plus en détail ces interactions qui dépassent le cadre de ce travail.

Ainsi, le marqueur *paj* véhicule cinq valeurs aspectuelles, tandis que le marqueur *ma:* n'encode toujours qu'une seule valeur. Les tableaux ci-dessous donnent le nombre d'occurrences des morphèmes *paj/ma:* dans leur valeur aspectuelle respective :

Valeur aspectuelles	Corpus A_FR>TH	Corpus B_TH>FR
1. Valeur 'accompli'	40	14
2. Valeur 'continuatif'	51	11
3. Valeur 'changement d'état'	26	5
4. Valeur 'distributif'	18	3
5. Valeur 'intensif'	7	0
<b>TOTAL</b>	<b>142</b>	<b>33</b>

Tableau 69 : Valeurs aspectuelles véhiculées par le marqueur *paj*



Valeurs aspectuelles	Corpus A_FR>TH	Corpus B_TH>FR
1. Valeur ‘parfait’	100	19
<b>TOTAL</b>	<b>100</b>	<b>19</b>

Tableau 70 : Valeurs aspectuelles véhiculées par le marqueur *ma:*

Ces deux tableaux montrent que le nombre d’occurrences du marqueur *paj* et celui du marqueur *ma:* avec des valeurs aspectuelles s’élèvent respectivement à 142 et 100 occurrences dans le corpus A. Dans le corpus B, ils représentent respectivement à 33 et 19 occurrences. Les valeurs aspectuelles les plus souvent exprimées dans les deux corpus pour le marqueur *paj* sont les valeurs ‘accompli’ et ‘continuatif’. Le nombre d’occurrences du marqueur *paj* avec une valeur ‘changement d’état’ est le troisième plus fréquent dans chaque corpus. Le nombre d’occurrences du marqueur *paj* avec des valeurs ‘distributif’ et ‘intensif’ sont les moins fréquents. Quant au marqueur *ma:*, sa fréquence d’apparition avec la valeur ‘parfait’ est très différente d’un corpus à l’autre : 100 occurrences dans le corpus A et 19 occurrences dans le corpus B. Notons que la valeur aspectuelle ‘parfait’ de *ma:* est la plus fréquente de toutes les valeurs aspectuelles des morphèmes *paj/ma:*.

#### 4.2.2 *paj/ma:* encodant de la modalité

Notre analyse de *paj/ma:* avec une valeur modale est basée sur l’étude de Vittrant (2004) qui propose la catégorie notionnelle de la modalité en niveaux inspirée du cadre fourni par la Grammaire Fonctionnelle de Dik (1997). Dans son travail, Vittrant propose que la modalité opère à cinq niveaux du procès (contre quatre chez Dik) comme le montre le tableau récapitulatif ci-dessous :

Dik (1997)	Vittrant (2004)				
1	Niveau (A)	± Potentialité Inhérente			
		<i>Capacité, Désir</i>			
2	Niveau (B)	± « déontique »			
		<i>Possibilité, Obligation</i>			
3	Niveau (C)	« épistémico-factuel »			
		Modalités Epistémiques <i>Degrés de probabilité</i>	Factualité (« actuality ») • RÉALIS • IRRÉALIS	(Polarité)	
4	Niveau (D)	« Subjectif »			
		Modalités Évaluatives		Modalités Évidentielles	
		APPRÉCIATIVE	VALEUR DE VÉRITÉ	(directe) MIRATIF TESTIMONIAL etc...	(indirecte) QUOTATIF etc...
(4)	Niveau (E)	« Enonciatif »			
		DÉCLARATIVE (Assertive)	INTERROGATIVE	IMPÉRATIVE	EXCLAMATIVE (expressive) POLITESSE

Tableau 71 : Récapitulatif des différentes modalités et des niveaux auxquels elles interviennent (Vittrant, 2004 : 81)

Dans ce tableau, Vittrant (*ibid.*) répartit les modalités appartenant au niveau (1) et (2) de Dik sur trois niveaux et résume chaque niveau d'application de la modalité :

- Le niveau (A) est interne au procès et concerne les participants de ce dernier. Il correspond à une partie seulement du niveau (1) de Dik, et ne comprend que les modalités de capacité et de désir.

- Le niveau (B) concerne les normes, les contraintes sur la réalisation d'un procès. Les modalités relevant de ce niveau semblent à la fois externes au procès et internes à la prédication. Ce niveau regroupe des modalités relevant du niveau (1) et du niveau (2) chez Dik, par ex. des modalités inhérentes et déontiques

- Le niveau (C) concerne la réalité du procès, par ex. sa factualité et/ou sa probabilité d'être réalisé, et comprend les modalités épistémiques de Dik.

- Le niveau (D) concerne le degré d'implication du locuteur, son engagement quant à la valeur de vérité du procès exprimé, et l'origine (ou source de l'information) de cet engagement. C'est le niveau des modalités subjectives.

- Le dernier niveau (E), ou niveau énonciatif, concerne le discours. C'est le domaine de la proposition actualisée et évaluée dans une situation d'interlocuteur. Sont traitées à ce niveau les notions classiques du déclaratif, de l'impératif ou de l'interrogatif, ainsi que l'exclamation et la politesse.

Parmi ces cinq niveaux de modalités, nous nous intéressons particulièrement aux modalités opérant au niveau (D); les modalités « subjectives ». Ces modalités se divisent en deux catégories : celle des modalités évaluatives et celle des modalités évidentielles (Mod.Evidential) comme l'indique Vittrant (2004) :

« Les modalités appliquées à la proposition se divisent en deux catégories : la catégorie des **modalités Évaluatives** par lesquelles le locuteur donne son opinion à propos du procès, et celle des **modalités Evidentielles** (« **Evidential** ») (Mod.EVID) par lesquelles le locuteur précise la source des informations contenues dans la proposition qu'il énonce. » (Vittrant, 2004: 70-71)

Dans le modèle de Vittrant (2004), la catégorie des modalités évaluatives contient deux sous-catégories :

- La modalité évaluative « Valeur de Vérité »

Cette modalité traite du degré d'implication du locuteur, son engagement par rapport à ce qu'il énonce. Elle permet au locuteur d'exprimer une certitude ou un doute sur la véracité de ce qu'il énonce, et non sur la réalisation du procès. Elle doit donc être distinguée des modalités épistémiques de niveau (C).

- La modalité évaluative appréciative

Cette modalité traite de l'expression de l'opinion du locuteur, de ses sentiments par rapport au procès présenté : approbation, désapprobation, suggestion, compassion, peur, etc... (Cinque, 1999 : 84).

Dans le présent travail, nous proposons que les morphèmes *paj/ma*: s'analysent aussi comme des marqueurs modaux encodant une modalité évaluative appréciative, et plus précisément comme marqueur de la modalité appréciative 'négative' ou 'excessive'. Dans le cas de la modalité évaluative appréciative 'négative', les marqueurs *paj/ma*: expriment l'attitude négative du locuteur envers un procès ou un état. Nous ajoutons par ailleurs que *paj* exprime aussi une modalité appréciative 'excessive', par laquelle le locuteur indique la qualité excessive d'un procès ou d'un état, jugée au-dessus de la moyenne. À la différence de la modalité évaluative appréciative 'négative', cette modalité ne peut être encodée que par le morphème *paj*.

#### 4.2.2.1 *paj/ma*: encodant de la modalité évaluative appréciative 'négative'

Les morphèmes *paj/ma*: dans la construction [V1:*paj/ma*: + V2] sont des verbes pleins qui encodent un déplacement ou un mouvement en s'éloignant ou en se rapprochant du centre déictique. Le V2 dans cette construction indique la finalité de

ce déplacement (§4.1.1.2). Cependant, dans cette même construction, ils peuvent être considérés comme *des marqueurs modaux* encodant une attitude négative du locuteur envers un procès, ceci lorsqu'ils sont suivis par certains types de V2 (Bickner (1989), Bilmes (1995), Weerayuth (2013), Maneenavachai & Thepkanjana (2016)). Les marqueurs *paj/ma*: indiquent non seulement une attitude négative envers un procès, mais ils orientent aussi le procès vers un argument ajouté par eux-mêmes. Cet argument ajouté par les morphèmes déictiques *paj/ma*: peut être soit le locuteur, soit l'argument principal, soit un tiers comme schématisé dans la figure ci-dessous :

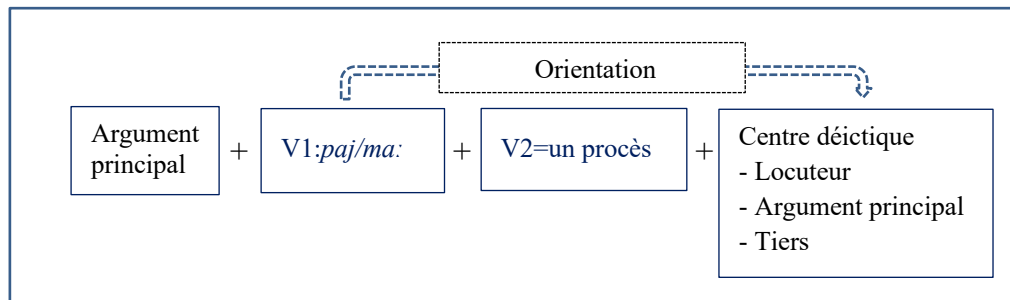


Figure 82 : Composants principaux dans la modalité évaluative appréciative ‘négative’

(444) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*De l'autres côté, le feu ronflait, les bombes de laque explosaient. Madame Maïté avait compris. Ses derniers efforts, ses derniers espoirs, tout allait s'envoler en fumée. Maïté Coiffure serait détruit. Elle n'avait plus de raison de lutter. Elle s'était battue parce qu'elle avait refusé la pitié des gens.*

ref	Corpus A_FR>TH_ma_3.marqueur modal_001
Thaï	หล่นต่อสู้เพราะไม่อยากให้ใครมาเวทนาสงสาร (179)
a.mot	lôn tò:sû:
a.glose	3SGFEM se battre
a.catmot	PRON VERBE
b.mot	p <sup>h</sup> rɔʔ mâj jà:k hâj k <sup>h</sup> raj ma: wê:tt <sup>h</sup> àʔna:sõŋsǎ:n
b.glose	parce que ne_pas vouloir donner qq'un venir: EVAL avoir pitié
b.catmot	CONJ NEG MOD BENEF PRON V1:MOD V2
Français	'Elle s'était battue parce qu'elle avait refusé la pitié des gens.' (204)
Trad.litt.	'Elle s'était battue parce qu'[elle] ne voulait pas donner [la possibilité] à quelqu'un d'avoir pitié [d'elle].'

Cet exemple contient deux propositions. La modalité évaluative apparaît dans la seconde proposition sous la forme du marqueur *ma*: qui indique d'une part une attitude négative de l'argument principal *lôn* '3SGFEM' envers le procès de pitié (V2).

Ce procès, qui reçoit la désapprobation du participant *lôn* ‘3SGFEM’, est structuré de la sorte : l’argument sujet du V2: *wé:ttʰà?na:sõŋsǎ:n* ‘avoir pitié’ est *kʰraʝ* ‘quelqu’un’. La proposition entière est introduite par le morphème *hâj* ‘donner’, marqueur du bénéfactif. Dans cette structure, le marqueur *ma:* exprime que le sentiment s’oriente vers un centre déictique, l’argument sous-jacent *lôn* ‘3SGFEM’ (également argument principal de la première proposition).

L’attitude négative peut s’orienter vers l’argument principal de la seconde proposition comme dans l’exemple ci-dessous :

(445) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Kati était désolée pour la feuille de papier blanc qui subissait la colère de Pinkie. Mais peut-être valait-il mieux qu’elle l’exprime, plutôt que de la garder enfouie en elle-même ? Si Kati avait eu les crayons à la main, elle n’aurait sûrement pas dessiné quelque chose d’aussi terrible. Son cœur ne paraissait pas contenir une telle colère.*

ref	Corpus B_TH>FR_ma_3.marqueur modal_004						
Thaï	กะทิกำลังสงสารกระดาษขาวแผ่นนั้นที่ต้องมารองรับอารมณ์ (96)						
a.mot	kàʔtʰíʔ	núk	sõŋsǎ:n	<b>kràʔdà:t</b>	kʰá:w	pʰèn	nán
a.glose	Kati	penser	avoir pitié	<b>papier</b>	blanc	feuille	là
a.catmot	NPR	VERBE	VERBE	NOM	ADJ	CLF	DEM
b.mot	tʰí:	<b>tǔŋ</b>	<b>ma:</b>	<b>rɔ:ŋráp</b>	ʔa:rom		
b.glose	REL	<b>devoir</b>	<b>venir: EVAL</b>	<b>subir</b>	émotion		
b.catmot	PRON	V1:MOD	V2:MOD	V3	NOM		
Français	‘Kati était désolée pour la feuille de papier blanc qui subissait la colère de Pinkie.’ (116)						
Trad.litt.	‘Kati avait pitié [pour] la feuille de papier blanc qui devait subir l’émotion (qui s’oriente vers cette feuille de papier blanc).’						

Cet exemple contient deux propositions. L’argument principal *Kati* donne son avis sur le procès décrit dans la seconde proposition dans laquelle apparaît le marqueur *ma:*. Ce dernier encode un sentiment négatif de *Kati* à propos du procès exprimé par le V3: *rɔ:ŋráp* ‘subir’ et son objet *ʔa:rom* ‘émotion’. L’argument principal, récepteur subissant l’émotion négative est l’antécédent de la proposition relatif (‘cette feuille de papier blanc’). Ceci est confirmé par le marqueur *ma:* qui oriente le procès vers cet argument principal de la proposition.

Dans ce type d’emploi modal, les marqueurs *paj/ma:* se combinent souvent avec le marqueur prohibitif *jà:*. Ce marqueur de prohibition renforce l’attitude négative du locuteur envers un procès encodé par le V2 comme le montrent les exemples ci-dessous :

(446) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Chez Maïté Coiffure, la vie avait repris sans Louis. Un semblant de vie. Philippe était toujours Fifi, gentil, blagueur, se tournant lui-même en dérision. Mais il n'avait plus aucun horizon.*

– *On pourrait peut-être prendre de ses nouvelles ? Suggéra-t-il à sa patronne.*

– *Il ne faut pas lui attirer plus d'ennuis.*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_3.marqueur modal_001
Thaï	“เราอย่าไปเพิ่มปัญหาให้เขาดีกว่า” (172)
mot	raw jà: paj p <sup>h</sup> ɰ:m panhă: hâj k <sup>h</sup> ăw di: kwà:
glose	1PL ne_pas aller: EVAL ajouter problème donner 3SG bien plus
catmot	PRON PROH V1:MOD V2 NOM BENEF PRON ADV COMPAR
Français	‘– Il ne faut pas lui attirer plus d'ennuis.’ (195)
Trad.litt.	‘– Il ne faut pas ajouter des problèmes (vers lui).’

Le marqueur *paj* dans cet exemple exprime une attitude négative du locuteur envers le procès encodé par le V2: *p<sup>h</sup>ɰ:m.panhă:* ‘ajouter.problème’. Il indique aussi que ce procès s’oriente vers l’argument *k<sup>h</sup>ăw* ‘3SG’ introduit par le marqueur bénéfactif *hâj* ‘donner’ et considéré comme le centre déictique. Le marqueur *paj* précise que le centre déictique n’est pas l’argument *raw* ‘nous’ qui effectuera le procès encodé par le V2: *p<sup>h</sup>ɰ:m* ‘ajouter’. La présence du marqueur prohibitif *jà:* précise que le participant *raw* ‘nous’ est opposé au procès.

L’exemple ci-dessous illustre aussi la modalité évaluative ‘négative’ avec le marqueur prohibitif *jà:*, mais cette fois le marqueur *ma:* :

(447) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*On ne choisissait pas de naître ni de mourir, mais elle réclamait le droit de saisir les dernières occasions que la vie lui offrait.*

– *Elle les avait priés de ne pas s’opposer à son souhait.*

ref	Corpus B_TH>FR_ma_3.marqueur modal_002
Thaï	“ขออย่าให้ใครมาขัดขวางเลย” (66)
mot	k <sup>h</sup> ɔ̃: jà: hâj k <sup>h</sup> raj ma: k <sup>h</sup> àtk <sup>h</sup> wă:ŋ lɔ̃j
glose	demander ne_pas donner qq’un venir: EVAL empêcher INSIST
catmot	VERBE PROH BENEF PRON V1:MOD V2 PTCL:IMP
Français	‘Elle les avait priés de ne pas s’opposer à son souhait.’ (83)
Trad.litt.	‘– [Je vous] demande de ne pas empêcher (vers moi).’

Comme dans les exemples ci-dessus, le marqueur *ma:* encode d’une part une opinion négative du locuteur à propos du procès encodé par le V2: *k<sup>h</sup>àtk<sup>h</sup>wă:ŋ* ‘empêcher’. D’autre part, il indique que ce procès s’oriente vers l’argument principal

de la première proposition et centre déictique, i.e. la personne (1SG) qui demande, qui est aussi l'argument objet de la seconde proposition. Le marqueur prohibitif *jà:* accentue cet avis négatif envers le procès réalisé par l'argument *k<sup>h</sup>raj* 'quelqu'un' introduit par le morphème bénéfactif *hâj* 'donner'. Il est possible, dans cette phrase, de faire apparaître l'argument centre déictique comme illustré ci-dessous :

(448) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande) (cf. l'exemple (447))

ref	Corpus B_TH>FR_ma_3.marqueur modal_002							
Thaï	“ขออย่าให้ใครมาขัดขวางเลย” (66)							
mot	k <sup>h</sup> ɔː	<b>jà:</b>	hâj	k <sup>h</sup> raj	ma:	<b>k<sup>h</sup>àtk<sup>h</sup>wǎːŋ</b>	<b>tɛ<sup>h</sup>án</b>	lɔːj
glose	demander	<b>ne pas</b>	donner	qq'un	venir:EVAl	<b>empêcher</b>	1SG	INSIST
catmot	VERBE	<b>PROH</b>	BENEF	PRON	MOD	VERBE	<b>PRON</b>	PTCL:IMP
Français	‘Elle les avait priés de ne pas s’opposer à son souhait.’ (83)							
Trad.litt.	‘– [Je vous] demande de ne pas m’empêcher.’							

Les exemples ci-dessus montrent que les marqueurs *paj/ma:* marquent simultanément deux informations : (i) ils indiquent une attitude négative envers un procès encodé par le V2, (ii) ils précisent l'orientation vers l'argument qui subit le procès. Les V2 qui suivent *paj/ma:* sont des verbes de sentiment/d'émotion, par ex. *wê.t<sup>h</sup>à?na.sǒŋsǎːn* 'avoir pitié' en (444) , des verbes indiquant une attitude passive, par ex. *rɔːŋráp* 'subir' en (445) ou des verbes de sens abstrait, par ex. *p<sup>h</sup>ɛːm.panhǎː* 'ajouter.problème' en (446) ou *k<sup>h</sup>àtk<sup>h</sup>wǎːŋ* 'empêcher' en (447). En ce qui concerne l'orientation, le marqueur *paj* précise que le procès se dirige vers un tiers (celui-ci n'est ni locuteur, ni interlocuteur, ni argument principal) comme en (446). Quant au marqueur *ma:*, il indique que le procès pointe vers le locuteur et/ou argument principal comme en (447). Lorsque la phrase contient deux propositions, le centre déictique peut être l'argument principal comme en (444) ou le premier argument de la seconde proposition comme en (445) dans lequel le V2 exprime une attitude passive. Les deux figures ci-dessous schématisent l'orientation du procès vers différents arguments de la deixis :

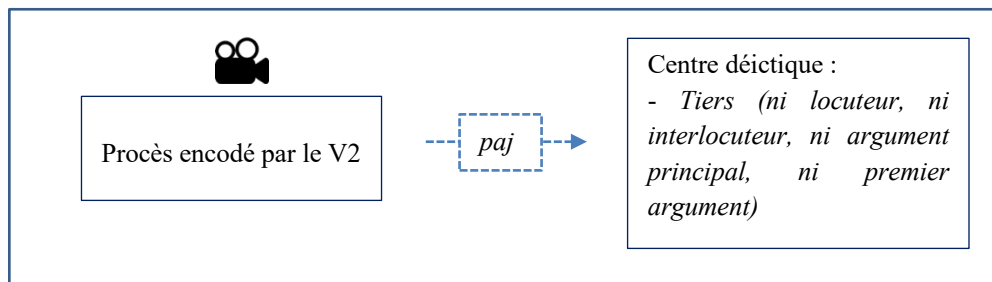


Figure 83 : Orientation du procès dans la modalité évaluative appréciative 'négative' encodée par le marqueur modal *paj*

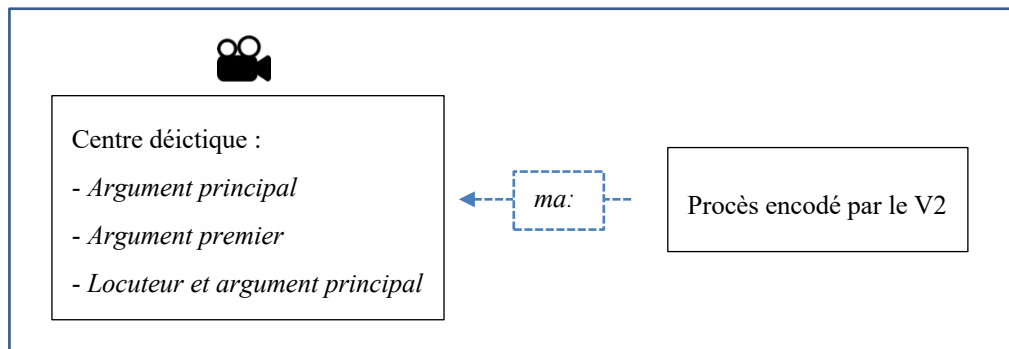


Figure 84 : Orientation du procès dans la modalité évaluative appréciative ‘négative’ encodée par le marqueur modal *ma:*

Le nombre d’occurrences des marqueurs *paj/ma:* encodant de la modalité évaluative appréciative ‘négative’ est peu élevé en comparaison de celui des marqueurs à valeur spatiale (verbes pleins et deixis dynamique). Le tableau 72 donne le nombre d’occurrences de ces morphèmes rencontrés dans chacun de nos corpus :

	Corpus A_FR>TH	Corpus B_TH>FR
<i>paj</i> + V2	10	0
<i>ma:</i> + V2	2	4
<b>Total</b>	12	4

Tableau 72 : Nombre d’occurrences des marqueurs *paj/ma:* encodant de la modalité évaluative appréciative ‘négative’ dans le corpus A et dans le corpus B

Ce tableau montre qu’aucun marqueur *paj* à valeur modale ‘négative’ n’apparaît dans le corpus B, alors que le nombre d’occurrences s’élève à 10 dans le corpus A du français vers le thaï. Il montre aussi que *paj* est plus fréquent que *ma:* tous corpus confondus.

#### 4.2.2.2 *paj* encodant de la modalité évaluative appréciative ‘excessive’

Noss (1964) analyse le morphème *paj* comme *postposition* dans la construction [V1 + V2:*paj*]. Dans cette construction, *paj* peut indiquer une orientation centrifuge (marqueur de deixis dynamique) comme vu en §4.1.2, mais aussi une valeur excessive lorsqu’il est suivi de certains types de V1. Weerayuth (2013) classe le morphème *paj* à valeur excessive comme *adverbe qualitatif* (§2.2.3.3). Dans le présent travail, nous l’analysons comme marqueur modal de type modalité évaluative appréciative ‘excessive’. Cette valeur d’excès est estimée par le locuteur (ou le narrateur) selon différents critères, par ex. sa subjectivité, son expérience, etc. Cependant, nos données



montrent que le procès (ou l'état) évalué peut être encodé non seulement par les V1 dont la plupart sont des verbes adjectivaux, mais aussi par le SV étendu composé d'un verbe et d'un adjectif ou d'un verbe et d'un adverbe comme le montrent les exemples ci-dessous :

(449) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*La jeune apprentie était en train de shampouiner une petite fille qui gémissait :*

– *C'est trop froid, hou, ça brûle, aïe, ça pique, mais tu me tires !*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_3.marqueur modal_020			
Thaï	“น้ำเย็นไปค๊ะ” (42)			
mot	ná:m	jen	paj	k <sup>h</sup> à?
glose	eau	ê.froid	aller:excess	POL:FEM
catmot	NOM	V1	V2:MOD	PTCL
Français	‘– C'est trop froid.’ (51)			
Trad.litt	‘– L'eau est trop froide.’			

Cet événement représente un excès de l'état encodé par le verbe adjectival *jen* ‘ê.froid’. La valeur excessive encodée par le marqueur *paj* est plutôt subjective. D'après cette locutrice, la température de l'eau lors d'un shampoing est trop basse pour elle. Cependant, cette température pourrait convenir à d'autres. En l'absence du marqueur *paj*, cet énoncé n'indique qu'une température de l'eau à priori objective.

(450) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*D'habitude, les immortelles fleurissaient trente jours après la taille, mais la pluie avait retardé la floraison et maman l'avait ratée.*

ref	Corpus B_TH>FR_paj_3.marqueur modal_002						
Thaï	ฝนทำให้ล่าไปจนแม่ไม่เห็นความงามจากธรรมชาตินี้ (74)						
a.mot	fõn	t <sup>h</sup> amhâj	lâ:	paj	teon		
a.glose	pluie	faire	ralentir	aller:EXCESS	jusqu'à ce que		
a.catmot	NOM	V1:CAUS	V2	V3:MOD	CONJ		
b.mot	mê:	mâjdâ:j	hěn	k <sup>h</sup> wa:mɯa:m	teà:k	t <sup>h</sup> ammà?te <sup>h</sup> â:t	ní:
b.glose	mère	ne pas	voir	beauté	de	nature	ci
b.catmot	NOM	NEG	VERBE	NOM	PREP	NOM	DEM
Français	‘La pluie avait retardé la floraison et maman l'avait ratée.’ (90)						
Trad.litt.	‘La pluie avait fait trop ralentir [la floraison] jusqu'à ce que maman n'ait pas vu cette beauté de la nature.’						

Cet exemple décrit le retard de la floraison. La valeur excessive est ici aussi encodée par le marqueur *paj*. Cette valeur est estimée par l'expérience de la locutrice *Kati*. D'après elle, la floraison arrive toujours après la saison des pluies, et le retard s'explique par la prolongation de cette saison.

Le marqueur *paj* se combine souvent avec l'adverbe *kr:n* 'trop' qui exprime aussi un excès ou une limite dépassée comme le montrent les exemples suivants :

(451) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Louis le suivit dans sa chambre. Ludovic avait son PC, sa télé, son lecteur de DVD, toutes choses dont la possession personnelle était interdite à Louis. Pas l'âge, estimait son père. Ludovic frimait à mort quand Louis était sur son territoire.*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_3.marqueur modal_025
Thaï	"ยังเด็กเกินไป" (87)
mot	jaŋ      dèk      kr:n      paj
glose	encore   ê.jeune   trop   aller:EXCESS
catmot	ADV      V1      ADV      V2:MOD
Français	'Pas l'âge, [estimait son père].' (99)
Trad.litt	'[II] est trop jeune.'

Dans cet exemple, le verbe adjectival *dèk* 'ê.jeune' exprime la période de la vie du personnage. L'adverbe *kr:n* 'trop' et le marqueur *paj* expriment la valeur excessive de l'état de jeunesse, tel que évalué par le locuteur. Pour ce dernier, le sujet est trop jeune pour les possessions décrites dans le contexte ci-dessus.

Par ailleurs, le marqueur *paj* peut modifier des verbes, des adjectifs ou des adverbes ayant déjà un sens excessif comme le montre l'exemple ci-dessous :

(452) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Il fut content de sa trouvaille.*

*– Pas Clara, la coiffeuse. L'apprentie. De son vrai nom, c'est Philippine. Mais ça fait un peu prétentieux. Alors tout le monde dit Fifi.*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_3.marqueur modal_022
Thaï	แต่ฟังดูเวอร์ไปหน่อย (65)
mot	tè:      faŋdu:      wŋ:      paj      nòj
glose	mais   sembler   prétentieux   aller:EXCESS   un peu
catmot	CONJ   V1:COP   ADJ      V2:MOD      ADV
Français	'– Mais ça fait un peu prétentieux.' (76)
Trad.litt	'– Mais [il] semble un peu trop prétentieux.'

Le contexte situationnel indique que le locuteur commente le prénom de son collègue *Philippine*. La valeur excessive dans cet exemple est déjà exprimée par l'adjectif *wɔ̃*: 'prétentieux' et est accentuée par le marqueur *paj* qui modifie cet adjectif. Cependant, la valeur excessive dans cet exemple est quelque peu atténuée en présence de l'adverbe *nɔ̃j* 'un peu' en fin de phrase. Pour le locuteur, le prénom *Philippine* est un peu prétentieux, c'est pourquoi tout le monde dit toujours *Fifi* à la place de *Philippine*.

Ainsi, le marqueur *paj* dans tous les exemples ci-dessus exprime une valeur excessive à propos d'un procès. Cette interprétation est confirmée par la présence possible de l'adverbe *kr:n* 'trop' devant le marqueur *paj* dans tous les exemples. En effet, le locuteur s'appuie sur un critère standard pour estimer un procès ou un état. La figure ci-dessous représente l'évaluation d'une valeur standard vers une valeur excessive :

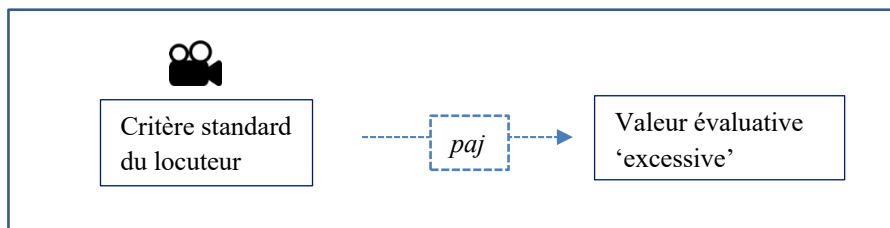


Figure 85 : Critère standard du locuteur et valeur excessive dans la modalité évaluative appréciative 'excessive'

Cette figure montre que la valeur excessive s'éloigne du standard du locuteur. La caméra dans cette figure représente le point où se trouve son critère standard. Il est équivalent au point de vue dans les expressions spatiales (§4.1). Le tableau ci-dessous liste le nombre d'occurrences du marqueur *paj* avec cette valeur excessive dans notre corpus :

	Corpus A_FR>TH	Corpus B_TH>FR
V1 + <i>paj</i>	22	3
V1 + ADJ + <i>paj</i>	1	0
V1 + ADV + <i>paj</i>	5	0
<b>TOTAL</b>	<b>28</b>	<b>3</b>

Tableau 73 : Nombre d'occurrences du marqueur modal *paj* dans la modalité évaluative appréciative 'excessive' dans le corpus A et dans le corpus B

Ce tableau montre que le nombre d'occurrences d'énoncés dans lesquels le marqueur *paj* modifie directement le V1 est le plus élevé dans les deux corpus (25/6).

Le fait que ce marqueur modifie un adjectif ou un adverbe est très rare (6 occurrences dans le corpus A et aucune occurrence dans le corpus B).

### 4.3 Hypothèse sur les sens encodés par les constructions combinant les morphèmes *paj* et *ma:*

Les morphèmes *paj* et *ma:* peuvent aussi apparaître conjointement dans les constructions [V1:*paj* + V2 + V3:*ma:*] et [V1:*ma:* + V2 + V3:*paj*]. Le V1 indique un déplacement pour réaliser l'action ou l'activité encodée par le V2 et le V3 dénote un autre déplacement exécuté après cette action ou activité. Dans cette construction, les morphèmes *paj* et *ma:* ont des valeurs spatiales. Cependant, lorsque les morphèmes *paj* et *ma:* se combinent avec certains types de V2, ils peuvent être analysés comme *marqueurs aspectuels* ou *marqueurs modaux*. Ainsi, le sens de *paj* et *ma:* est parfois discutable. Nous classons la combinaison de ces deux morphèmes et le V2 en trois valeurs : spatiale, aspecto-modale et spatio-aspectuelle comme ci-dessous.

#### 4.3.1 *paj* et *ma:* avec valeur spatiale

Les morphèmes *paj* et *ma:* dans les constructions [V1:*paj* + V2 + V3:*ma:*] et [V1:*ma:* + V2 + V3:*paj*] peuvent s'analyser simplement comme *les verbes pleins* de deux sous-événements. Le V1 indique un déplacement vers un lieu. Le V2 exprime la finalité de ce déplacement, tandis que le V3 encode le déplacement contraire, par ex. le retour vers le point où est positionné le centre déictique. Il peut aussi encoder le départ vers un lieu autre que celui où est positionné le centre déictique après le premier déplacement encodé par le V1. Une autre hypothèse serait d'analyser le V3 dans ces constructions comme *un morphème grammatical* qui encode le mouvement associé. Guillaume (2006) indique que le concept de « mouvement associé » apparaît la première fois dans les études de certaines langues australiennes :

« Le terme de mouvement associé (« associated motion ») est apparu en premier dans la description de certaines langues australiennes (Koch, 1984; Tunbridge, 1988; Wilkins, 1991) où l'on trouve des systèmes de morphèmes dont la fonction est « associer » un événement de mouvement à l'événement dénoté par le verbe qu'ils modifient » (Guillaume, 2006 : 422)

Le mouvement associé est une catégorie grammaticale distincte du TAM et de la direction. Sa fonction est d'associer, de différentes manières, des types d'événements spatiaux (le changement de position ou le changement de lieu) à des événements non-spatiaux comme le signalent Guillaume & Koch (2021) :

« a verbal grammatical category, separate from tense, aspect, mood and direction, whose function is to associate, in different ways, different kinds of translational motion (spatial displacement / change of location) to a (generally non-motion) verb event.» (Guillaume & Koch, 2021 : 1)

Le mouvement associé peut être exprimé par différents types de morphèmes, par ex. des affixes verbaux, des clitiques, des particules ou des auxiliaires. Dans les langues possédant des CVS, ce concept est souvent encodé par les verbes déictiques *COME/GO*. Par exemple en chinois, les marqueurs *lai* et *qu* encodant du mouvement associé sont issus des verbes déictiques *lái* 'venir' et *qù* 'aller' (avec ton différent). De même, *kuru* et *iku* en japonais sont grammaticalisés à partir des verbes déictiques *kuru* 'venir' et *iku* 'aller' (Lamarre *et al.*, 2017).

Dans notre travail, nous proposons d'analyser les morphèmes *paj/ma:* qui sont en position V3 comme morphème grammatical indiquant le mouvement associé. Dans ces cas-là, le V1:*paj/ma:* s'analyse toujours comme *verbe plein* décrivant un déplacement pour réaliser une activité ou une action [*ALLER/VENIR [POUR] FAIRE*] (§4.1.1.2). La figure et les exemples ci-dessous reprennent ces informations :

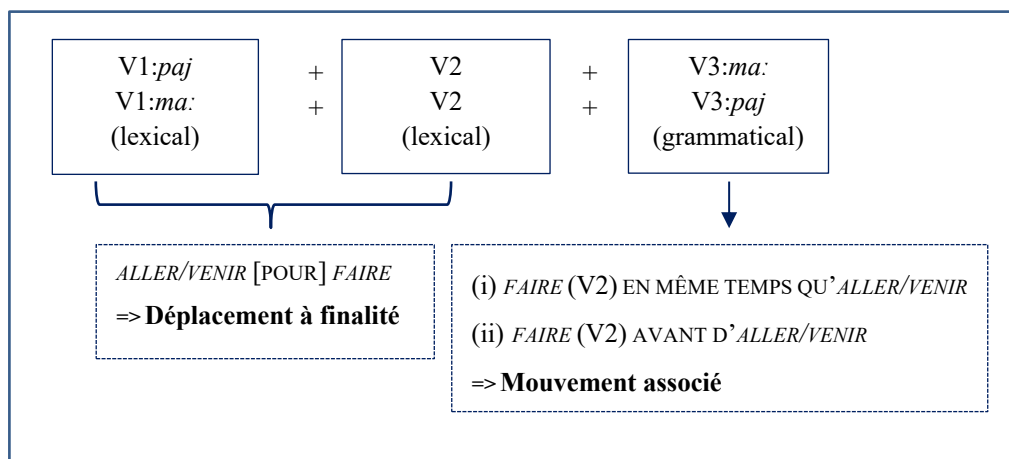


Figure 86 : Verbes pleins et les morphèmes du mouvement associé *paj/ma:* dans la valeur spatiale

La figure ci-dessus montre que le mouvement associé peut renvoyer à deux types de déplacement spatiaux. Il renvoie soit à (i) *faire en même temps qu'aller/venir* [DO.GOING/DO.COMING], soit à (ii) *faire avant d'aller/venir* [DO&GO/DO&COME].

L'interprétation est liée au sens du V2 dans ces combinaisons. Les exemples (453) et (454) montrent le premier sens du mouvement associé : *faire en même temps qu'aller/venir* :

(453) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

– **Mais allez vite en chercher une autre**, le houspilla madame Maïté. Je vous jure, ils ne sont pas dégourdis, de nos jours.

Louis retourna au vestiaire avec au bord des lèvres une envie de crier : « Je vais le dire à Bonne-Maman ! » Mais il prit sur lui, attrapa une blouse de bonne taille et aida madame Rémy à l'enfiler.

ref	Corpus A_FR>TH_ma_5.mouvement associé_001
Thaï	“เข้า ไปหยิบตัวใหม่มาเร็ว ๆ” [...] (22)
mot	ʔâw paj jìp tua màj ma: rew.rew [...]
glose	eh bien aller prendre objet nouveau venir:DO.COMING vite:RED [...]
catmot	INTERJ V1:TRAJ+DEICT V2:CAUSE CLF ADJ V3:MA ADV [...]
Français	‘– Mais allez vite en chercher une autre.’ (27)
Trad.litt.	‘– Mais allez vite en chercher une autre [puis] [re]venez [en l’apportant].’

Cet exemple montre la présence de deux événements spatiaux successifs. Le premier événement explicite un déplacement en s'éloignant du locuteur (V1:*paj*) pour saisir (V2:*jìp* ‘prendre’) un objet implicite *sûak<sup>h</sup>lum* ‘blouse’. Le second implique un nouveau déplacement vers le locuteur (V3:*ma*.) avec l'objet comme schématisé dans la figure ci-dessous :

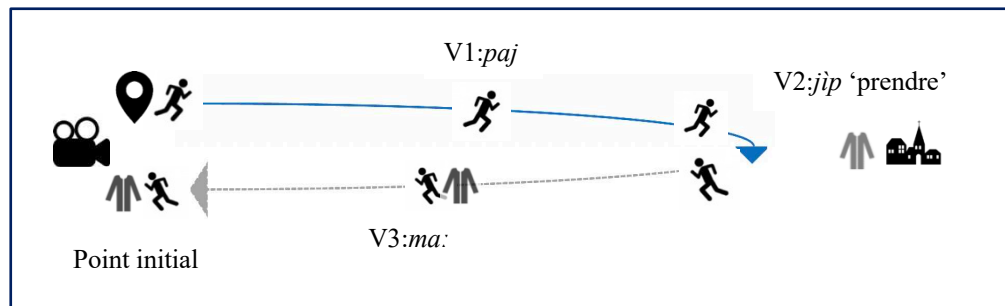


Figure 87 : Construction exprimant le mouvement associé  
*faire en même temps que venir* [DO.COMING]

De façon similaire, la combinaison des morphèmes *paj* et *ma*: dans l'exemple ci-dessous montre aussi des déplacements successifs explicite et implicite avec l'orientation inverse :

(454) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Fifi, dont ce n'était pourtant pas le tempérament, s'agaçait d'un rien. On lui avait pris ses ciseaux, on ne fermait pas la porte des vécés, on ne nettoyait pas les bacs.*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_5.mouvement associé_001
Thaï	มีคนมาหยิบกรรไกร [...] ไป (127)
mot	mi: k <sup>h</sup> on ma: jip kankraj [...] paj
glose	avoir personne venir prendre ciseaux [...] aller:DO.GOING
catmot	VERBE NOM V1:TRAJ+DEICT V2:CAUSE NOM [...] V3:MA
Français	'On lui avait pris ses ciseaux.' (145)
Trad.litt.	'On est venu prendre ses ciseaux [puis] [on] s'en est allé [en les emportant].'

Le premier événement représente un déplacement vers le locuteur (V1:ma:) pour saisir (V2:jip 'prendre') des ciseaux. Et le deuxième événement spatial implicite ajoute l'information d'un déplacement inverse (V3:paj). La figure ci-dessous schématise ces informations :

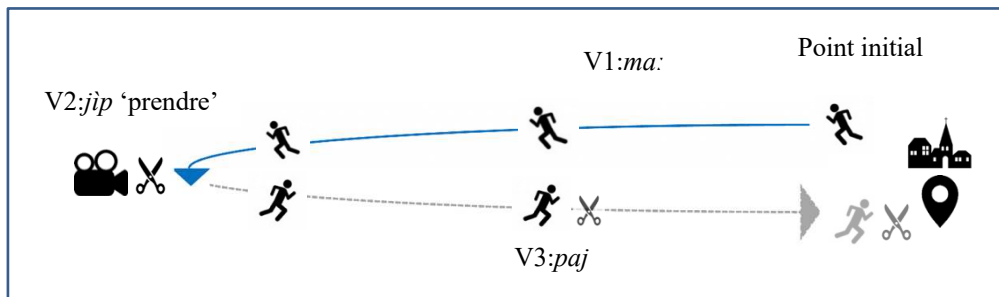


Figure 88 : Construction exprimant le mouvement associé  
*faire en même temps qu'aller [DO.GOING]*

Les deux exemples ci-dessus montrent que le procès télique encodé par le V2 (verbe causé) continue jusqu'à la fin de l'événement. Le V3:paj/ma: encode donc *faire en même temps qu'aller/venir* [DO.GOING/DO.COMING]. Voyons maintenant le deuxième sens véhiculé par le mouvement associé lorsque le V2 exprime un procès duratif. Ce procès est alors achevé avant que le participant réalise le second déplacement encodé par le V3:paj/ma:. Dans ce cas, le V3:paj/ma: est interprété comme *faire avant d'aller/venir* [DO&GO/DO&COME] comme le montrent les exemples ci-dessous :

(455) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

– Mais ils sont pas du collège, s'affola Louis. C'est des types qui zoniaient dans le centre commercial.

Monsieur Feyrières fit un effort pour suivre le film.

– Tu étais au centre commercial ?

– Oui... Non, pas moi ! Mais eux, ils y sont tout le temps.

ref	Corpus A_FR>TH_ma_3.mouvement associé_007					
Thaï	“ลูกไปอยู่ที่ศูนย์การค้ามาวี” (122)					
a.mot	lù:k	<b>paj</b>	<b>jù:</b>	tʰɨ:	sǔ:nka:nkʰá:	
a.glose	enfant:2P	<b>aller</b>	<b>être</b>	à	centre commercial	
a.catmot	NOM	V1:TRAJ+DEICT	V2:LOC	PREP	NOM	
b.mot	<b>ma:</b>	rú?				
b.glose	<b>venir:DO&amp;COME</b>	est-ce que				
b.catmot	V3:MA	INTERR				
Français	‘– Tu étais au centre commercial ?’ (140)					
Trad.litt.	‘– Tu es allé être au centre commercial [avant de] [re]venir ?’					

Cet exemple montre la présence de deux événements spatiaux successifs. Le premier événement explicite un déplacement d'éloignement (V1:*paj*) vers le but visé *sǔ:nka:nkʰá:* ‘centre commercial’ où le participant va stationner un moment (V2:*jù:*). Le second événement exprime l'autre déplacement, le retour vers le point de départ (V3:*ma:*). Ce second déplacement est réalisé après que le procès d'être au centre commercial est achevé. *ma:* dans cet exemple encode *faire avant de (re)venir* [DO&COME (BACK)].

En ce qui concerne la combinaison inverse toujours avec un verbe duratif [V1:*ma:* + V2:duratif + V3:*paj*], nous n'avons trouvé aucun exemple dans notre corpus. L'exemple (456) est donc une élicitation :

(456) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande) (l'adaption de l'exemple (455))

Thaï	“เขามาอยู่ที่ศูนย์การค้าไปวี”					
mot	kʰǎw	<b>ma:</b>	<b>jù:</b>	tʰɨ:	sǔ:nka:nkʰá:	<b>paj</b> rú?
glose	3SG	<b>venir</b>	<b>être</b>	à	centre commercial	<b>aller:DO&amp;GO</b> est-ce que
catmot	PRON	V1:TRAJ+DEICT	V2:LOC	PREP	NOM	<b>V3:MA</b> INTERR
Français	‘Il était au centre commercial ?’					
Trad.litt.	‘Il est venu [être] au centre commercial [avant de] s'en aller ?’					

De même, il y a deux événements successifs dans l'exemple (456). Le premier événement explicite un déplacement (V1:*ma:*) vers le but visé *sǔ:nka:nkʰá:* ‘centre commercial’ où est stationné le locuteur. La participant *kʰǎw* ‘3SG’ y reste un moment



(V2:jù: ‘être’), avant la réalisation d’un second événement implicite, l’autre déplacement en s’éloignant du centre déictique (V3:paj). Le V3:paj dans cet exemple encode *faire avant d’aller* [DO&GO (BACK)].

Notons que les morphèmes paj et ma: dans le premier événement peuvent aussi être les marqueurs encodant la deixis dynamique comme dans l’exemple ci-dessous :

(457) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Ils firent une régates en fouettant l’eau pour faire avancer leurs voiliers plus vite. Quand ils ne parvenaient plus à les attraper avec un long bâton, Tong allait les chercher à la nage.*

ref	Corpus B_TH>FR_ma_5.mouvement associé_004
Thaï	[...] พี่ทองก็จะว่ายน้ำไปเอามาให้ (20)
a.mot	[...] p <sup>h</sup> i.t <sup>h</sup> o:ŋ kô: tɛàʔ wâ:jná:m paj
a.glose	[...] GR.frère.Tong donc PROS nager aller:CTF
a.catmot	[...] NOM.NPR LP ASP V1:MAN V2:DEIX+TRAJ
b.mot	ʔaw ma: hâj
b.glose	(a)mener venir:DO.COMING donner
b.catmot	V3:CAUSE V4:MA V5
Français	‘[...], Tong allait les chercher à la nage.’ (25)
Trad.litt.	‘[...], Tong a nagé (en s’éloignant du PDV du narrateur) [pour] prendre [les voiliers] [avant de] [re]venir [en les apportant] (vers le PDV du narrateur).’

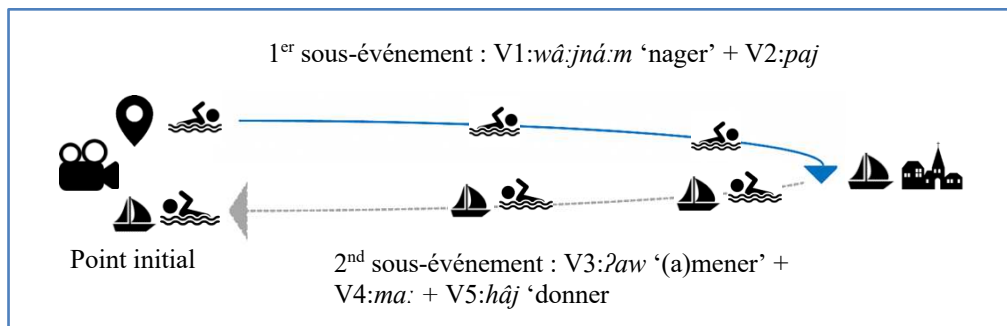


Figure 89 : Construction exprimant le mouvement associé *faire en même temps que venir* [DO.COMING]

Cet exemple montre la présence de deux événements spatiaux successifs. Le premier événement représente le changement de lieu pour réaliser une action. Le V1:wâ:jná:m ‘nager’ exprime la manière de déplacement, tandis que le V2:paj encode la deixis dynamique, indiquant un déplacement en s’éloignant du point de vue du narrateur. La finalité de ce déplacement est encodée par le V3:ʔaw ‘(a)mener’. Le second événement spatial représente le déplacement contraire, vers le point de départ où est situé le point de vue du narrateur. Le V4:ma: dans cet exemple encode *faire en*

*même temps que (re)venir* [DO.COMING (BACK)]. Il est suivi par le V5 *hâj* ‘donner’ qui indique la finalité du retour.

Cependant, l’analyse du V3:*paj/ma*: dans les exemples ci-dessus peut se discuter. Si on omet le V1:*paj/ma*: dans le premier événement, le sens du déplacement du V3:*paj/ma*: dans le second événement s’affaiblit. Nous reprenons ci-dessous les exemples (453) et (455) en éliminant les verbes *paj/ma*: dans le premier événement :

(458) a. THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

ref	Corpus A_FR>TH_paj_5.mouvement associé_001
Thaï	มีคนมาหยิบกรรไกร [...] ไป (127)
mot	mi: k <sup>h</sup> on ma: jip kankraj [...] paj
glose	avoir personne venir prendre ciseaux [...] aller:DO.GOING
catmot	VERBE NOM V1:TRAJ+DEICT V2:CAUSE NOM [...] V3:MA
Français	‘On lui avait pris ses ciseaux.’ (145)
Trad.litt.	‘On est venu prendre ses ciseaux [puis] [on] s’en est allé [en les emportant].’

(458) b. THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

Thaï	มีคนหยิบกรรไกร [...] ไป
mot	mi: k <sup>h</sup> on Ø jip kankraj [...] paj
glose	avoir personne Ø prendre ciseaux [...] aller:CTF
catmot	VERBE NOM Ø V1:CAUSE NOM [...] V2:DEIX
Français	‘On lui avait pris ses ciseaux.’
Trad.litt.	‘On a pris ses ciseaux (en s’éloignant du PDV du narrateur).’

En l’absence du verbe de déplacement avant le verbe *jip*, les deux analyses sont possibles. Dans l’exemple (458)b. le morphème *paj* peut encoder soit la deixis dynamique, soit le mouvement associé selon l’interprétation de la scène :

- (i) Le locuteur ne peut pas identifier le causateur et il ne voit pas le déplacement. Il n’aperçoit que le résultat du procès : les ciseaux ne sont plus là. Dans ce cas, il semble que le morphème *paj* encode *la deixis dynamique*;
- (ii) Le causateur est identifié : le locuteur le voit prendre les ciseaux et s’en aller en tenant les ciseaux dans la main. Dans cette scène, le sens du déplacement est plus prégnant que dans la première hypothèse. Dans ce cas, on peut analyser le morphème *paj* comme *mouvement associé*.

Il est difficile de distinguer le mouvement associé de la deixis. Notre hypothèse est que les morphèmes *paj/ma*: ne prennent le sens de mouvement associé que lorsqu’ils se combinent avec des V1 de trajectoire qui précisent le déplacement d’un

point vers un autre (voir les exemples (453) à (457)). En l'absence d'un verbe de déplacement dans la série, *paj* en (458)b encode alors la deixis dynamique (§4.1.2) : le causateur a pris les ciseaux en s'éloignant du point de vue du narrateur.

Une autre interprétation est possible lorsqu'on omet le V1:*paj/ma:*. Les morphèmes *paj/ma:* en fin de phrase peuvent être interprétés comme véhiculant un aspect comme le montrent les exemples ci-dessous :

(459) a. THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

ref	Corpus A_FR>TH_ma_5.mouvement associé_007					
Thaï	“ลูกไปอยู่ที่ศูนย์การค้ามาลี” (122)					
a.mot	lú:k	<b>paj</b>	<b>jù:</b>	tʰi:	sǔ:nka:nkʰá:	
a.glose	enfant:2P	<b>aller</b>	<b>être</b>	à	centre commercial	
a.catmot	NOM	<b>V1:TRAJ+DEICT</b>	<b>V2:LOC</b>	PREP	NOM	
b.mot	<b>ma:</b>	rú?				
b.glose	<b>venir:DO&amp;COME</b>	est-ce que				
b.catmot	<b>V3</b>	INTERR				
Français	‘– Tu étais au centre commercial ?’ (140)					
Trad.litt.	‘– Tu es allé et es resté au centre commercial [avant de] [re]venir ?’					

(459) b. THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

Thaï	“ลูกอยู่ที่ศูนย์การค้ามาลี” (122)					
mot	lú:k	Ø	<b>jù:</b>	tʰi:	sǔ:nka:nkʰá:	<b>ma:</b> rú?
glose	enfant:2P	Ø	<b>être</b>	à	centre commercial	<b>venir:PARFAIT</b> est-ce que
catmot	NOM	Ø	<b>V1:LOC</b>	PREP	NOM	<b>V2:ASP</b> INTERR
Français	‘– Tu étais au centre commercial ?’ (140)					
Trad.litt.	‘– Tu étais au centre commercial ? (l'état d'être au centre commercial est achevé).’					

En l'absence du verbe de déplacement, le morphème *ma:* dans l'exemple (459)b. véhicule la valeur ‘parfait’ (§4.2.1.2) qui indique le résultat du procès encodé par le V1:*jù:* ‘être’. Notons que V1:*jù:* ‘être’ dans cet exemple porte aussi un sens péjoratif implicite : le participant *lú:k* ‘enfant:P2’ traîne dans le centre commercial au lieu d'aller au collègue. La valeur ‘parfait’ du V3:*ma:* est plus claire dans l'exemple ci-dessous :

(460) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

– *Qu’est-ce qui t’est arrivé ? s’écria-t-il.*

*Au ton de sa voix, on aurait pu penser que madame Feyrières avait le visage déformé par une poussée d’eczéma.*

– *Je suis allée chez le coiffeur.*

– *Je vois bien, s’agaça monsieur Feyrières. Mais c’est quoi, ce... genre ?*

*Il désignait la nouvelle coupe de cheveux. Madame Feyrières sentit monter en elle quelque chose d’étrange. Comme une bouffée de colère.*

ref	Corpus A_FR>TH_1.lexique_076				
Thaï	“ฉันไปทำผมมานะ” (78)				
mot	te <sup>h</sup> án	<b>paj</b>	<b>t<sup>h</sup>amp<sup>h</sup>ôm</b>	<b>ma:</b>	nà?
glose	1SG	<b>aller:CTF</b>	<b>se faire coiffer</b>	<b>venir:PARFAIT</b>	INSIST
catmot	PRON	<b>V1:TRAJ+DEICT</b>	<b>V2</b>	<b>V3:ASP</b>	PTCL
Français	‘– Je suis allée chez le coiffeur.’ (90)				
Trad.litt.	‘– Je suis allée me faire coiffer [puis] [je] suis [re]venue.’				

Dans cet exemple, le V1:*paj* encode un déplacement d’éloignement du locuteur. La finalité de ce déplacement est indiquée par le V2:*t<sup>h</sup>amp<sup>h</sup>ôm* ‘se faire coiffer’. Le sens du V3:*ma:* s’interprète soit comme un verbe encodant le déplacement contraire (retour au point de départ), soit comme un morphème véhiculant la valeur ‘parfait’ qui marque l’état résultant du procès encodé par le V2 puisque l’état de la coupe de cheveux est visible à T<sub>0</sub>.

#### 4.3.2 *paj* et *ma:* avec valeur aspecto-modale

Comme dit précédemment, les morphèmes *paj/ma:* dans la construction [V1:*paj/ma:* + V2] peuvent encoder soit un déplacement, soit une attitude négative avec la modalité évaluative appréciative ‘négative’. Lorsque le V1:*paj* dans la construction [V1:*paj* + V2 + V3:*ma:*] s’analyse comme marqueur modal, le V3:*ma:* s’interprète plutôt comme marqueur aspectuel comme le montrent les exemples ci-dessous :

(461) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*La pauvre mère en poussa un cri d'effroi.*

– *Mais... mais qu'est-ce que vous lui avez fait ?*

*L'acné de Fifi s'enflamma sous son fond de teint.*

– *Euh.. c'est lui qui voulait être comme son papa.*

– *Comme papa, confirma Gabriel.*

– *Mais mon petit cœur, chevrota sa maman.*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_5.marqueur modal_003
Thaï	“นั่น... นั่นคุณไปทำอะไรเขามาเนะ” (30)
mot	nân nân k <sup>h</sup> un paj t <sup>h</sup> am ʔàʔraj k <sup>h</sup> ǎw ma: nàʔ
glose	là là 2SG:POL aller: EVAL faire quoi 3SGMASC venir:PARFAIT INSIST
catmot	INTERJ INTERJ PRON V1:MOD V2 INTERR PRON V3:ASP PTCL:INTERR
Français	‘– Mais... mais qu’est-ce que vous lui avez fait ?’ (36)
Trad.litt	‘– Eh bien, eh bien, qu’est-ce que vous avez fait (vers lui) ?’

Dans cet exemple, le V1:paj se combine avec le V2:t<sup>h</sup>am ‘faire’ et le V3:ma:. L’interjection nân ‘là’, le mot interrogatif ʔàʔraj ‘quoi’ et la particule interrogative nàʔ montrent la surprise et l’étonnement de la locutrice à propos de ce procès. Nous analysons donc paj comme marqueur modal exprimant un sentiment négatif envers l’argument centre déictique k<sup>h</sup>ǎw ‘3SG’. Le sens de déplacement est absent dans cette occurrence de paj. Et, lorsque le V1:paj n’encode pas de déplacement, le V3:ma: s’analyse comme marqueur aspectuel véhiculant la valeur ‘parfait’. Cette valeur indique l’état résultant du procès encodé par le V2:t<sup>h</sup>am ‘faire’ visible à T<sub>0</sub>. La combinaison des morphèmes paj et ma: dans ce type d’exemple prend une valeur aspecto-modale. Nous monterons ci-dessous un autre exemple avec la même valeur :

(462) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

– *Moi, suggéra-t-il, ça m'étonnerait pas que votre belle-fille se soye fait un lifting*

*Un éclair de triomphe passa dans les yeux de la belle-mère.*

– *Vous avez vu comment c'est tiré en haut des joues ?*

ref	Corpus A_FR>TH_paj_5.marqueur modal_005				
Thaï	“คุณเห็นไหมว่าเขาไปดึงแก้มมาอย่างไร” (56)				
a.mot	k <sup>h</sup> un	hěn	máj	wâ:	
a.glose	2SG	voir	est-ce que	que	
a.catmot	PRON	VERBE	INTERR	COMP	
b.mot	t <sup>h</sup> ɯ:	<b>paj</b>	<b>duŋkê:m</b>	<b>ma:</b>	jaŋŋaj
b.glose	3SG	<b>aller: EVAL</b>	<b>se faire tirer les joues</b>	<b>venir: PARFAIT</b>	comment
b.catmot	PRON	<b>V1: MOD</b>	<b>V2</b>	<b>V3: ASP</b>	INTERR
Français	‘– Vous avez vu comment c'est tiré en haut des joues ?’ (67)				
Trad.litt	‘– Vous avez vu comment elle est allé et s'est fait tirer les joues ?’				

Le V1:*paj* dans cet exemple se combine avec le V2:*duŋkê:m* ‘se faire tirer les joues’ et le V3:*ma:*. Comme dans l'exemple précédent, le morphème *ma:* marque l'état résultant du procès exprimé dans le V2, lequel est péjoratif. La fausse question *jaŋŋaj* ‘comment’ accentue la lecture péjorative : le locuteur n'attend pas une réponse de son interlocuteur, mais il indique sa désapprobation par rapport au résultat de l'événement. Nous analysons donc le morphème *paj* comme marqueur modal qui encode le sentiment négatif du locuteur envers le procès *duŋkê:m* ‘se faire tirer les joues’.

La construction [V1:*paj* + V2 + V3:*ma:*] encodant une valeur aspecto-modale est figée. Ainsi, nous n'avons pas rencontré dans notre corpus la construction inverse : [V1:*ma:* + V2 + V3:*paj*] dans laquelle les morphèmes *ma:* et *paj* véhiculeraient respectivement une valeur modale et une valeur aspectuelle.

### 4.3.3 *paj* et *ma:* avec valeur spatio-aspectuelle

Les morphèmes *paj* et *ma:* apparaissent dans la construction [V1 + V2:*paj* + V3:*ma:*]. Employés conjointement, ils expriment non seulement l'orientation d'un procès en s'éloignant et en se rapprochant du point de vue du locuteur (ou du narrateur), mais ils véhiculent aussi la valeur ‘itératif’, un sous-type d'aspect quantitatif. Ce type d'aspect indique que le procès encodé par le V1 se reproduit plusieurs fois comme le montrent les exemples ci-dessous :

(463) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Le coup partit, pas une claque, mais un coup pour tuer. L'enfant s'effondra et, tout de suite, les passants s'attroupèrent. Monsieur Feyrières se jeta à genoux.*

ref	Corpus A_FR>TH_2.deixis dynamique_paj+ma_002				
Thaï	ผู้คนที่เดินผ่านไปมาก็เข้ามามุง (165)				
a.mot	p <sup>h</sup> û:k <sup>h</sup> on t <sup>h</sup> ɪ:	<b>dx:n</b>	<b>p<sup>h</sup>à:n</b>	<b>paj</b>	<b>ma:</b>
a.glose	gens REL	<b>marcher</b>	<b>passer</b>	<b>aller:CTF &gt;ITER&lt;</b>	<b>venir:CTP</b>
a.catmot	NOM PRON	V1:MAN	V2:TRAJ	V3:DEIX >ASP<	V4:DEIX
b.mot	kô:	k <sup>h</sup> âw	ma:	muŋ	
b.glose	donc	entrer	venir:CTP	s'attrouper	
b.catmot	LP	V1:TRAJ	V2:DEIX	V3:VERBE	
Français	'Les passants s'attroupèrent.' (189)				
Trad.litt.	'Les gens, qui passèrent (en s'éloignant et en se rapprochant PDV du narrateur), entrèrent (en se rapprochant du PDV du narrateur) [pour] s'attrouper.'				

Cet exemple décrit deux événements spatiaux. Chaque événement représente un changement de lieu. Dans le premier événement, le verbe *dx:n* 'marcher' exprime la façon dont le participant *p<sup>h</sup>û:k<sup>h</sup>on* 'gens' change sa position, tandis que le verbe de trajectoire *p<sup>h</sup>à:n* 'passer' encode un déplacement. La combinaison des morphèmes *paj* et *ma:* indique d'une part deux orientations inverses en s'éloignant et en se rapprochant du point de vue du narrateur, et d'autre part la valeur 'itératif' indiquant la répétition de ce procès.

Rappelons que lorsque les verbes de manière de déplacement et/ou les verbes de mouvement se combinent avec le morphème *paj* ou *ma:*, l'événement peut représenter un déplacement ou un changement de lieu (voir les exemples (363) à (366)). Lorsque ces types de verbes se combinent avec les deux marqueurs conjoints, l'événement représente toujours un mouvement ou un changement de lieu comme le montre l'exemple ci-dessous :

(464) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Il rentra chez lui au petit matin, complètement hagard. Son appartement était désert. Sa femme était peut-être restée à l'hôpital. Ou elle dormait chez sa mère. Monsieur Feyrières se traîna dans la chambre de ses enfants.*

ref	Corpus A_FR>TH_2.deixis dynamique_paj+ma_001					
Thaï	เมอสิเออร์เฟรียร์เดินเต๋ไปเต๋มาในห้องนอนของลูก ๆ (169)					
a.mot	məsʃø.ferjɛR	dx:n	trè:	paj	trè: ITER	ma:
a.glose	monsieur.Feyrières	marcher	se traîner	aller:CTF	se traîner	venir:CTP
a.catmot	TITRE:NPR	V1:MAN	V2:MOUV	V3:DEIX	V4:MOUV ASP	V6:DEIX
b.mot	naj	hŏŋnɔ:n	kʰǎ:ŋ	lû:k.lû:k		
b.glose	dans	chambre	de	enfant:RED		
b.catmot	PREP	NOM	POSS	NOM		
Français	'Monsieur Feyrières se traîna dans la chambre de ses enfants.' (192)					
Trad.litt.	'Monsieur Feyrières marcha [et] se traîna (en s'éloignant et en se rapprochant du PDV du narrateur) dans la chambre de ses enfants.'					

Dans cet exemple, le verbe de manière de déplacement *dx:n* 'marcher' et le verbe de mouvement *trè:* 'se traîner' dénotent un changement de position. Les morphèmes *paj* et *ma:* n'indiquent pas un déplacement, mais ils encodent la deixis dynamique. Plus précisément, ils expriment deux orientations inverses (en s'éloignant et en se rapprochant du point de vue du narrateur). Par ailleurs, ces deux ensembles véhiculent la valeur 'itératif' ou la répétition de ce procès. En effet, le participant *Monsieur Feyrières* est toujours dans le même lieu *hŏŋnɔ:n* 'chambre' lors de son mouvement. Autrement dit, il n'y a pas de déplacement ni de changement de lieu exprimé dans cet événement.

En revanche, lorsque certains verbes de changement de posture se combinent avec le morphème *paj* ou *ma:*, l'événement peut représenter un changement de lieu (voir l'exemple (367)). Mais, lorsque ces verbes se combinent avec les deux ensembles *paj* et *ma:*, l'événement représente toujours un changement de posture comme le montre l'exemple ci-dessous :



(465) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Le vent soufflait de plus en plus fort. La barque ne restait pas en place, elle balançait d'avant en arrière, se cognait contre les marches.*

ref	Corpus B_TH>FR_2.deixis dynamique _paj+ma_002
Thaï	เรือไม่อยู่นิ่ง โคลงเคลงไปมา (58)
mot	<i>ruua</i> <i>mâj</i> <i>jù:</i> <i>nîŋ</i> <b><i>k<sup>h</sup>lo:ŋk<sup>h</sup>le:ŋ</i></b> <b><i>paj</i></b> <b><i>ma:</i></b>
glose	bateau ne_pas être immobile <b>balancer</b> <b>aller:CTF &gt;ITER&lt; venir:CTP</b>
catmot	NOM NEG V.LOC ADJ <b>V1:CHGMT DE POSTURE V2:DEIXIS &gt;ASP&lt; V3:DEIXIS</b>
Français	‘La barque ne restait pas en place, elle balançait d’avant en arrière, se cognait contre les marches.’ (74)
Trad.litt.	‘La barque ne restait pas en place, [elle] balançait (plusieurs fois en s’éloignant et en se rapprochant du PDV du narrateur).’

Le verbe *k<sup>h</sup>lo:ŋk<sup>h</sup>le:ŋ* ‘balancer’ dans cet exemple indique un changement de posture de la figure *ruua* ‘barque’ qui reste toujours dans la même position. Les morphèmes *paj* et *ma:* dans cette combinaison indiquent d’une part les deux orientations contraires par rapport au point de vue du narrateur, et d’autre part ils encodent ensemble la valeur ‘itératif’ : la barque balançait plusieurs fois.

Certains verbes indiquant le déplacement causé n’encodent pas clairement un déplacement, mais ils indiquent plutôt un mouvement, surtout lorsqu’ils se combinent avec les morphèmes *paj* et *ma:* comme le montre l’exemple ci-dessous :

(466) Thaï (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Il sortit un papier de sa poche et le posa sur le bureau.*

– Ceci, **dit le principal en agitant le papier**, ceci est un contrat, monsieur Feyrières. Vous voulez que je vous le lise ?

ref	Corpus A_FR>TH_2.deixis dynamique _paj+ma_006
Thaï	[...] อาจารย์ใหญ่ [...] กวัดแกว่งแผ่นสัญญาไปมา (140)
mot	[...] ʔa:tea:njáj [...] <b><i>kwàtkwèŋ</i></b> <i>p<sup>h</sup>ènsǎnja:</i> <b><i>paj</i></b> <b><i>ma:</i></b>
glose	[...] principal [...] <b>agiter</b> contrat <b>aller:CTF &gt;ITER&lt; venir:CTP</b>
catmot	[...] NOM [...] <b>V1:CAUSE</b> NOM <b>V2:DEIX &gt;ASP&lt; V3:DEIX</b>
Français	‘– [...], dit le principal en agitant le papier, ceci est un contrat.’ (160)
Trad.litt.	‘– [...], dit le principal en agitant le contrat en s’éloignant et en se rapprochant du PDV du narrateur.’

Dans cet exemple, le verbe *kwàtkwèŋ* ‘agiter’ exprime l’action de remuer vivement l’entité *p<sup>h</sup>ènsǎnja:* ‘contrat’ dans tous les sens. Les morphèmes *paj* et *ma:* n’encodent pas un déplacement, mais indiquent orientations inverses par rapport au

point de vue du narrateur. Par ailleurs, la combinaison des deux marqueurs indique une répétition de l'action *kwàtkwèŋ* 'agiter' dans la valeur 'itératif'.

Nous avons aussi rencontré des verbes de contact combinés avec les morphèmes *paj* et *ma:* comme l'illustre l'exemple ci-dessous :

(467) THAĪ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Floriane, indécise, tripotait le jeu de la marchande. Sur un étal en plastique, il y avait une baguette, une brioche, une tarte...*

ref	Corpus A_FR>TH_2.deixis dynamique _paj+ma_015
Thaï	พลอริยาน [...] จับต้องเกมเล่นขายของไปมา (87-88)
mot	florjan [...] <b>tsàptōŋ</b> ke:mlênk <sup>h</sup> ǎ:jk <sup>h</sup> ǎ:ŋ <b>paj</b> <b>ma:</b>
glose	Floriane [...] <b>toucher</b> jeu de la marchande <b>aller:CTF</b> >ITER< <b>venir:CTP</b>
catmot	NPR [...] <b>V1:CONTACT NOM</b> <b>V2:DEIX+TRAJ&gt;ASP&lt;</b> <b>V3:DEIX+TRAJ</b>
Français	'Floriane, [...], tripotait le jeu de la marchande.' (100)
Trad.litt.	'Floriane [...] touchait et déplaçait le jeu de la marchande (en s'éloignant et vers le PDV du narrateur).'

Le déplacement causé dans cet exemple est décrit par le verbe *tsàptōŋ* 'toucher', associé aux morphèmes *paj* et *ma:*. Le verbe *tsàptōŋ* exprime l'action de mettre la main au contact de l'entité sans mouvement ni déplacement. Quant à *paj* et *ma:*, ils encodent un déplacement mais aussi les deux orientations inverses par rapport au point de vue du narrateur. Pourtant, l'événement représente un mouvement plutôt qu'un déplacement. En effet, l'entité ne change pas réellement de lieu; le causateur *Floriane* ne déplace pas l'entité *ke:mlênk<sup>h</sup>ǎ:jk<sup>h</sup>ǎ:ŋ* 'jeu de la marchande' vers un autre lieu. Le déplacement qui est décrit est celui de l'entité passant plusieurs fois d'une main à l'autre. La répétition du procès est encodée par les morphèmes *paj* et *ma:*.

Un autre cas de figure a été rencontré dans notre corpus : les morphèmes *paj* et *ma:* peuvent modifier un V1 ayant un sens non-spatial comme le montre l'exemple ci-dessous :

(468) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande)

*Madame Feyrières fit toutes les recommandations d'usage, n'oublie pas ton portable, donne ton blouson si on t'agresse et rentrez bien ensemble, tous les deux. Louis répliquait alternativement.*

ref	Corpus A_FR>TH_2.deixis dynamique_paj+ma_024			
Thaï	หลายสัตอบกลับไปมา (62)			
mot	lwi	tò:p	sàʔláp	paj ma:
glose	Louis	répliquer	alternativement	aller:CTF >ITER< venir:CTP
catmot	NPR	V1:COMM	ADV	V2:DEIX >ASP< V3:DEIX
Français	'Louis répliquait alternativement.' (73)			
Trad.litt.	'Louis répliquait alternativement (plusieurs fois en s'éloignant et en se rapprochant de Louis et son interlocuteur).'			

Dans cet exemple, le V1:*tò:p* 'répliquer' indique l'action de fournir la réponse demandée par quelqu'un. Les morphèmes *paj* et *ma*: encodent tout d'abord la direction de la réponse, qui va d'un point où est situé le locuteur vers l'autre point où est positionné son interlocuteur. Deuxièmement, ils notent deux orientations contraires en lien avec le point de vue du narrateur. Troisièmement, ils marquent la répétition du procès encodé par le V1. L'adverbe *sàʔláp* 'alternativement' rend cette répétition plus claire comme schématisé dans la figure ci-dessous :

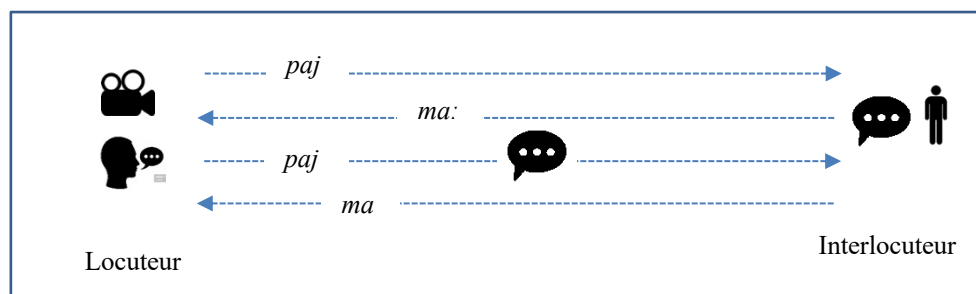


Figure 90 : Répétition du mouvement fictif communicatif

La réduplication du V1 en position V3 est possible quoique non-nécessaire. On a alors la construction [V1 + V2:*paj* + V3(V1) + V4:*ma*:]. Par ailleurs, lorsque le V1 est modifié par un adverbe et que V1 est redoublé en position V3, il faut aussi redoubler l'adverbe comme le montre l'exemple ci-dessous :

(469) THAÏ (Tai-Kadai, Thaïlande) (l'adaptation de l'exemple (468))

ref	Corpus A_FR>TH_2.deixis dynamique_paj+ma_024			
Thaï	หลายสัตอบสลับไปตอบสลับมา(62)			
a.mot	lwi	tò:p	sàʔláp	paj
a.glose	Louis	répliquer	alternativement	aller:CTF
a.catmot	NPR	V1:COMM	ADV	V2:DEIX
b.mot	tò:p	sàʔláp	ma:	
b.glose	répliquer	alternativement	venir:CTP	
b.catmot	V3	ADV	V4:DEIX	
Français	'Louis répliquait alternativement.' (73)			
Trad.litt.	'Louis répliquait alternativement (plusieurs fois en s'éloignant et en se rapprochant de Louis et son interlocuteur).'			

Il est à noter que pour marquer la valeur 'itératif', le morphème *paj* précède toujours le morphème *ma*:. La construction[V1:*ma*: + V2 + V3:*paj*] n'est pas possible.

#### 4.3.4 Combinaison de *paj* et *ma*: : synthèse

Le tableau ci-dessous récapitule le sens véhiculé par l'association des morphèmes *paj* et *ma*: dans les différents domaines (spatial, aspecto-modal, spatio-aspectuel) que nous venons d'illustrer.

Types de valeurs	V1	V2	V3
1. Valeur spatiale	V1: <i>paj</i> => verbe plein	V2 => verbe plein	V3: <i>ma</i> : => marqueur de mouvement associé
	V: <i>ma</i> : => verbe plein	V2 => verbe plein	V1: <i>paj</i> => marqueur de mouvement associé
2. Valeur aspecto-modale	V1: <i>paj</i> => marqueur modal	V2 => verbe plein	V3: <i>ma</i> : => marqueur aspectuel 'parfait'
3. Valeur spatio-aspectuelle	V1 => verbe plein	V2: <i>paj</i> => marqueur de deixis dynamique	V3: <i>ma</i> : => marqueur de deixis dynamique

Tableau 74 : Combinaison des morphèmes *paj* et *ma*: encodant une valeur spatiale, une valeur aspecto-modale et une valeur spatio-aspectuelle

Le nombre d'occurrences des morphèmes *paj/ma:* avec une valeur spatiale, une valeur aspecto-modale et une valeur spatio-aspectuelle n'est pas élevé dans les deux corpus comme cela apparaît dans le tableau ci-dessous :

Les types de valeurs	Corpus A_FR>TH	Corpus B_TH>FR
<b>1. La valeur spatiale</b>		
(i) V1: <i>paj</i> + V2 + V3: <i>ma:</i>	10	4
(ii) V1: <i>ma:</i> + V2 + V3: <i>paj</i>	2	0
<b>2. La valeur aspecto-modale</b>		
(i) V1: <i>paj</i> + V2 + V3: <i>ma:</i>	4	0
<b>3. La valeur spatio-aspectuelle</b>		
(i) V1 + V2: <i>paj</i> + V3: <i>ma:</i>	24	2
<b>TOTAL</b>	<b>40</b>	<b>6</b>

Tableau 75 : Nombre d'occurrences des combinaisons des morphèmes *paj* et *ma:* encodant une valeur spatiale, une valeur aspecto-modale et une valeur spatio-aspectuelle dans les deux corpus

Nous avons donc trouvé deux constructions possibles encodant une valeur spatiale [V1:*paj* + V2 + V3:*ma:*] et [V1:*ma:* + V2 + V3:*paj*], même si la première est plus fréquente (14) et que la seconde n'apparaît que dans le corpus B. Cette seconde construction [V1:*ma:* + V2 + V3:*paj*] n'a jamais de valeur aspecto-modale ou spatio-temporelle. Elle n'a que la valeur spatiale (§4.3.1).

#### 4.4 Synthèse et statistiques des emplois et valeurs des morphèmes *paj/ma:*

En résumé, nous avons regroupé les morphèmes *paj/ma:* véhiculant des valeurs spatiales en trois catégories : les verbes pleins, les marqueurs encodant de la deixis dynamique et les marqueurs encodant du mouvement associé. Les verbes pleins *paj/ma:* impliquent un déplacement et une orientation en s'éloignant et en se rapprochant du point de vue du locuteur ou celui du narrateur. Nous analysons les marqueurs *paj/ma:* encodant de la deixis dynamique et encodant du mouvement associé comme des morphèmes en cours de grammaticalisation. En effet, les marqueurs encodant de la deixis dynamique indiquent toujours une orientation centrifuge ou centripète (en s'éloignant ou en se rapprochant du point de vue du locuteur ou celui du narrateur). Et leur valeur de déplacement (TRAJ) n'est pas essentielle. Elle est dépendante du contexte, liée au type de verbe avec lequel ils

apparaissent dans la CVS. Quant aux marqueurs *paj/ma*: encodant le mouvement associé, ils indiquent à la fois un déplacement (TRAJ) et une orientation (DEIX) (point de vue du locuteur ou du narrateur), et situe l'événement temporellement par rapport aux déplacements.

Dans un second temps, nous avons classé les morphèmes *paj/ma*: sans valeur spatiale en deux catégories : *les marqueurs aspectuels* et *les marqueurs modaux*. Le processus de grammaticalisation des morphèmes *paj/ma*: peut être considéré comme achevé lorsqu'ils véhiculent les valeurs aspectuelles et modales. Dans ces cas-là, les morphèmes *paj/ma*: n'expriment ni déplacement, ni orientation. Cependant, les marqueurs *paj/ma*: indiquant que le procès se déroule entre le moment de l'énonciation (point A) et un autre moment (point B), on perçoit la métaphore, le déplacement étant temporel. Dans les valeurs modales, la trace d'une orientation est toujours présente. Les morphèmes *paj/ma*: véhiculant la valeur évaluative appréciative 'négative' indiquent que l'attitude du locuteur est dirigée vers un argument. Par ailleurs, le morphème *paj* véhicule la valeur évaluative appréciative 'excessive'. En effet, en comparaison avec la valeur standard ou normative (subjectivité, expérience ou réalité : point A), le locuteur évalue un procès ou un état avec une valeur excessive (point B).

Dans cette section, est indiqué le nombre d'occurrences des morphèmes *paj/ma*: pour chaque catégorie de notre corpus. Rappelons que le corpus A contient un texte original en français et sa traduction en thaï, tandis que le corpus B est constitué de la traduction du thaï vers le français. Par ailleurs, le roman du corpus A est plus volumineux que celui du corpus B, ce qui se perçoit dans le tableau ci-dessous :

Corpus Emplois	Corpus A_FR>TH			Corpus B_TH>FR		
	<i>paj</i>	<i>ma</i> :	TOTAL	<i>paj</i>	<i>ma</i> :	TOTAL
1. Verbe plein	136	101	237	56	41	97
2. Marqueur de deixis dynamique	386	289	675	158	180	338
3. Marqueur de mouvement associé	2	10	12	0	4	4
4. Marqueur aspectuel	142	100	242	33	19	52
5. Marqueur modal	38	2	40	3	4	7

Tableau 76 : Nombre d'occurrences totales des morphèmes *paj/ma*: dans le corpus A et dans le corpus B

Même si le nombre d'occurrences des morphèmes *paj/ma:*, pour chaque emploi, est plus élevé dans le corpus A que dans le corpus B en raison de la différence de taille des romans, les pourcentages de répartition dans les deux corpus sont très similaires comme schématisé dans les deux diagrammes ci-dessous :

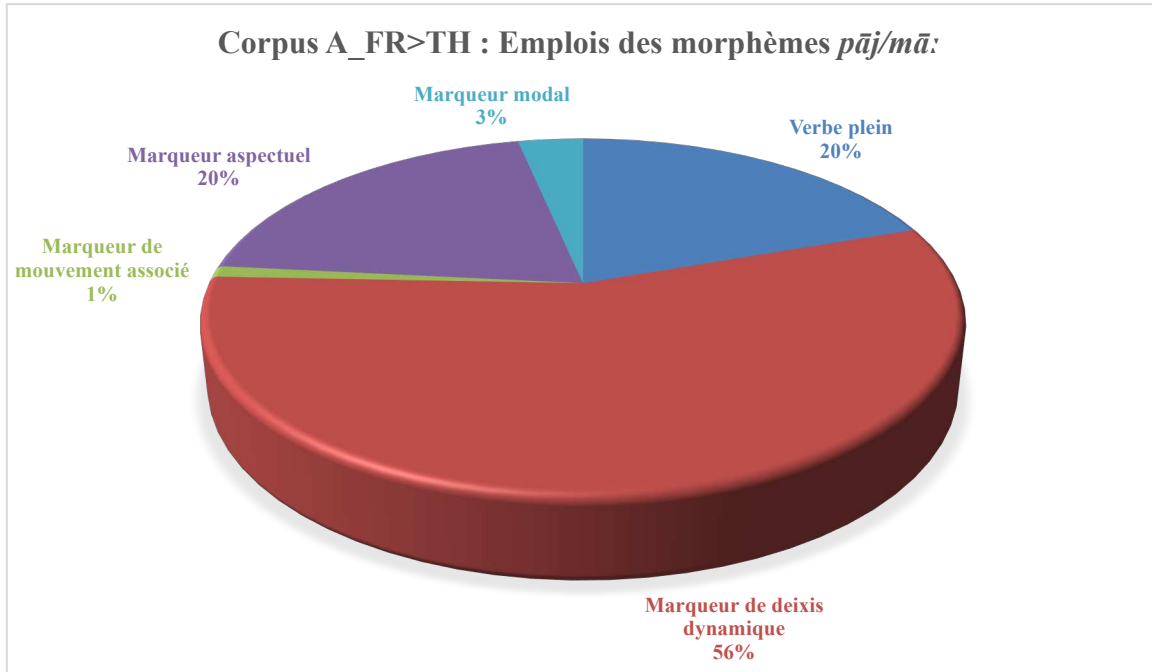


Figure 91 : Répartition d'emplois des morphèmes *paj/ma:* dans leurs valeurs spatiales et non-spatiales

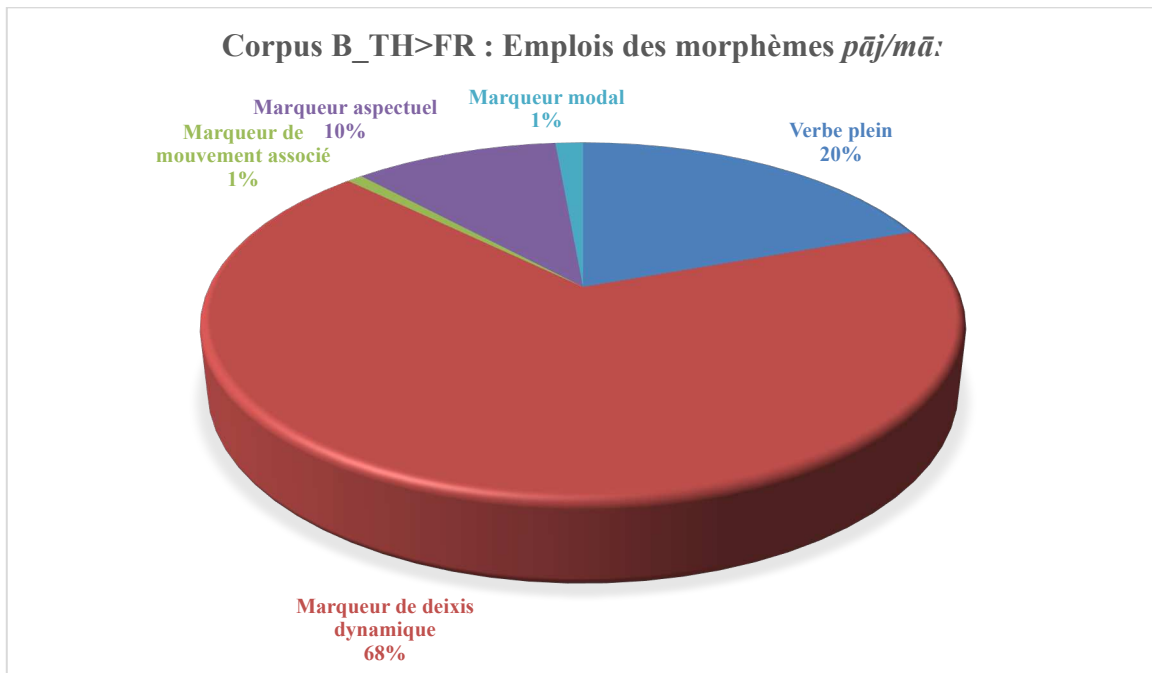


Figure 92 : Répartition d'emploi des morphèmes *paj/ma:* dans leurs valeurs spatiales et non-spatiales

En conclusion, les emplois de *paj/ma*: avec des valeurs spatiales sont plus nombreux que ceux avec des valeurs non-spatiales. Parmi les cinq emplois, le nombre d'occurrences des marqueurs *paj/ma*: encodant de la deixis dynamique est le plus élevé (56% dans le corpus A et 68% dans le corpus B), tandis que le nombre d'occurrences des verbes pleins s'élève à 20% dans les deux corpus. Quant aux marqueurs *paj/ma*: encodant du mouvement associé, ils sont rares (1% dans chaque corpus).

En ce qui concerne les emplois avec des valeurs non-spatiales, le nombre d'occurrences des marqueurs aspectuels représente 20% du corpus A (le même nombre que les verbes pleins) et 10% du corpus B. Par ailleurs, le nombre d'occurrences des marqueurs modaux est inférieur à 5% (3% dans le corpus A et 1% dans le corpus B).





## Chapitre 5 : Analyse contrastive des morphèmes *aller/venir* et *paj/ma*:

---

« No two languages are ever sufficiently similar to be considered as  
representing the same social reality. »  
« Il n’y a jamais deux langues suffisamment semblables pour être considérées  
comme représentant la même réalité sociale. »  
~ Edward Sapir

Nous avons décrit et analysé en détail les emplois des morphèmes *aller/venir* en français dans le chapitre 3 et ceux de leurs correspondants *paj/ma*: en thaï central dans le chapitre 4. Ces quatre morphèmes appartiennent avant tout à la classe des *verbes* dans chaque langue. Ils encodent un déplacement en s’éloignant ou en se rapprochant du centre déictique. En raison de l’extension de leur sens spatial, ces quatre morphèmes remplissent d’autres et participent à différents types d’expressions spatiales et non-spatiales.

Comme nous travaillons sur deux langues typologiquement différentes avec un regard de traductrices, nous proposerons dans ce dernier chapitre une analyse contrastive des morphèmes *aller/venir* et *paj/ma*:. L’objectif de ce chapitre est d’analyser les similitudes et les différences de ces quatre morphèmes dans leurs valeurs lexicales et dans leurs emplois non-verbaux.

Ce chapitre comprend trois sections. La première section est consacrée à synthétiser ce que nous savons de ces morphèmes grâce à notre corpus. La deuxième section est dédiée à l’analyse contrastive de ces quatre morphèmes dans leurs valeurs lexicales. La troisième section est consacrée à l’étude contrastive de ces quatre morphèmes dans leurs valeurs non-lexicales : convergences et divergences dans leurs emplois aspecto-temporels et modaux (TAM), et leurs emplois singuliers.

## 5.1 Synthèse et statistiques : les morphèmes *aller/venir* et *paj/ma:* dans notre corpus

Les morphèmes *aller/venir* et leurs correspondants *paj/ma:* sont utilisés soit comme des morphèmes lexicaux, soit comme des morphèmes grammaticaux, ou des pragmatèmes. Le tableau ci-dessous liste les types d'emplois de ces quatre morphèmes rencontrés dans notre corpus :

	Morphèmes lexicaux	Morphèmes grammaticaux				Morphèmes à valeur pragmatique	
<i>aller</i>	verbe plein			marqueur temporel		expression figée	marqueur discursif
<i>venir</i>	verbe plein			marqueur temporel			
<i>paj</i>	verbe plein	marqueur de DD	marqueur de MA	marqueur aspectuel	marqueur modal		
<i>ma:</i>	verbe plein	marqueur de DD	marqueur de MA	marqueur aspectuel	marqueur modal		
	Valeurs spatiales			Valeurs non-spatiales			

Tableau 77 : Types d'emplois des morphèmes *aller/venir* et *paj/ma:* dans leurs valeurs spatiales et non-spatiales

En français, le morphème *aller* peut remplir quatre fonctions, et le morphème *venir* seulement deux. En thaï, les morphèmes *paj/ma:* ont cinq types d'emplois identiques, même s'il y a des différences de sous-types dans l'emploi comme marqueur modal. Le seul emploi commun à ces quatre morphèmes est celui de verbes pleins. Les autres emplois sont spécifiques à chaque langue.

Sémantiquement, ces quatre morphèmes participent à l'expression de différents types d'événements. Certains sont présents dans les deux langues (grisé), tandis que d'autres sont particuliers à une langue comme indiqué dans le tableau ci-dessous :

Types d'événements	Français		Thaï	
	<i>aller</i>	<i>venir</i>	<i>paj</i>	<i>ma:</i>
<b>1. Les valeurs spatiales</b>				
- Le déplacement simple	verbe plein	verbe plein	verbe plein / marqueur de DD	verbe plein / marqueur de DD
- Le déplacement à finalité	verbe plein	verbe plein	verbe plein / marqueur de DD	verbe plein / marqueur de DD
- Le mouvement associé			marqueur de MA	marqueur de MA
- Le mouvement métaphorique	verbe plein	verbe plein	marqueur de DD	marqueur de DD
- Le mouvement fictif			marqueur de DD	marqueur de DD
- Le mouvement abstrait			marqueur de DD	marqueur de DD
- Le mouvement temporel			marqueur de DD	marqueur de DD
- Le déplacement causé			marqueur de DD	marqueur de DD
<b>2. Les valeurs de TAM</b>				
- L'expression temporelle	marqueur temporel	marqueur temporel		
- L'expression aspectuelle			marqueur aspectuel	marqueur aspectuel
- L'expression modale			marqueur modal	marqueur modal
<b>3. Les valeurs non-spatio-temporelles</b>				
- L'expression phatique	expression figée			
- L'expression de satisfaction	expression figée			
- L'expression d'évolution	expression figée			
- L'expression d'assortiment	expression figée			
- Les interjections	marqueur discursif			

Tableau 78 : Participation des morphèmes *aller/venir* et *paj/ma:* à l'expression des différents événements

Ce tableau illustre que certains emplois comme marqueurs de deixis dynamique par exemples, participent à l'expression de plusieurs types d'événements spatiaux. Le tableau ci-dessous liste le nombre d'occurrences de ces quatre morphèmes dans chaque emploi :

Types d'emplois dans différentes valeurs	<i>aller</i> <sup>62</sup>	<i>venir</i> <sup>63</sup>	<i>paj</i>	<i>ma:</i>	TOTAL
<b>1. Les valeurs spatiales</b>					
- Verbe plein	140 (51%)	122 (80%)	192 (20%)	142 (19%)	<b>596</b>
- Marqueur de deixis dynamique			544 (57%)	469 (62%)	<b>1013</b>
- Marqueur de mouvement associé			2 (0%)	14 (2%)	<b>16</b>
<b>2. Les valeurs de TAM</b>					
- Marqueur temporel	109 (40%)	31 (20%)			<b>140</b>
- Marqueur aspectuel			175 (19%)	119 (16%)	<b>294</b>
- Marqueur modal			41 (4%)	6 (1%)	<b>47</b>
<b>3. Les valeurs non-spatio-temporelles</b>					
- Expression figée	20 (7%)				<b>20</b>
- Marqueur discursif	6 (2%)				<b>6</b>
	275	153	954	750	
<b>Sous-total</b>	<b>428</b>		<b>1704</b>		
<b>TOTAL</b>	<b>2132</b>				

Tableau 79 : Nombre d'occurrences des morphèmes *aller/venir* et *paj/ma:* dans notre corpus

Ce tableau montre que les valeurs spatiales sont les plus fréquentes pour ces quatre morphèmes. Un tiers de ces emplois spatiaux correspondent aux verbes pleins (596/1029). L'emploi de ces verbes avec une valeur de TAM est moins fréquent dans les deux langues. En français, les occurrences à valeur temporelle contribuent le 2<sup>ième</sup> nombre le plus élevé (140). Idem en thaï avec les valeurs aspecto-modales (294+47). En troisième position, nous trouvons les emplois singuliers du morphème *aller*.

Ce qu'indique aussi ce tableau c'est que parmi les valeurs spatiales, le thaï privilégie les marqueurs de deixis dynamique, le nombre d'occurrences de ces marqueurs représentant plus de la moitié des emplois. Les occurrences pour les verbes pleins sont le deuxième nombre le plus élevé dans cette langue (il s'élève en moyenne à 20% pour *paj* et à 19% pour *ma:*). Les marqueurs de mouvement associé sont beaucoup plus rares.

En français, les emplois de ces morphèmes comme verbes pleins est le plus fréquent. Il représente en moyenne 51% des occurrences pour *aller* et 80% pour *venir*.

<sup>62</sup> Le verbe dérivé (*s'en aller*) est compris dans ces calculs.

<sup>63</sup> *Idem.* (*revenir*)

Le nombre d'occurrences de *aller* dans son emploi comme auxiliaire temporel s'élève en moyenne à 40%. En revanche, le nombre d'occurrences de *venir* dans son emploi aspecto-temporel ne représente que 20% des occurrences rencontrées. Ce nombre est proche à celui de *paj/ma:* dans leur emploi comme marqueurs aspectuels (19% pour *paj* et 16% pour *ma:*). Le nombre d'occurrences des marqueurs modaux *paj/ma:* en thaï est inférieur à 5%.

La troisième partie du tableau indique que le nombre d'occurrences de *aller* dans ses emplois spécifiques ne rassemble que 9% des emplois (2% pour le marqueur discursif et 7% pour les expressions figées).

Voyons maintenant les similarités et les différences des morphèmes *aller/venir*, *paj/ma:* à valeur lexicale et à valeur non-verbale.

## 5.2 Verbes : valeurs lexicales de *aller/venir* et *paj/ma:*

Les morphèmes *aller/venir*, *paj/ma:* ont la même valeur dans leur emploi comme verbe plein. Ils impliquent un déplacement d'un lieu vers un autre ou un changement de lieu. Les verbes *aller* et *paj* encodent une orientation en s'éloignant du centre déictique, tandis que les verbes *venir* et *ma:* indiquent une orientation en se rapprochant du centre déictique. Comme le français est une langue flexionnelle, les verbes *aller/venir* peuvent être précédés par des préfixes spatiaux comme *en-* dans *s'en aller* et *re-* dans *revenir*. Ces préfixes modifient le sens de ces verbes sans altérer le déplacement. En revanche, le thaï étant une langue isolante, les verbes *paj/ma:* ne prennent jamais d'affixes. Ces quatre verbes peuvent être des verbes uniques dans un prédicat simple ou des V1 suivis d'un autre verbe (INF en français et V2 en thaï) dans des prédicats plus complexes. Comme indiqué dans le tableau 78, ces verbes participent à trois types d'expressions spatiales : celle du déplacement simple, celle du déplacement à finalité et celle du mouvement associé.

### 5.2.1 Comportements similaires des verbes *aller/venir* et *paj/ma:* dans le déplacement à finalité

Pour rappel, nous avons distingué trois constructions de déplacement à finalité en français (§3.1.1.2) et deux en thaï (§4.1.1.2). Dans cette section, nous commençons

par la comparaison des constructions sans médiation (directes) avant d’aborder les constructions avec médiation (indirectes).

Les quatre verbes de notre étude se comportent de façon identique lorsqu’ils sont dans les constructions exprimant un déplacement à finalité. Dans ce type d’expression, les structures syntaxiques et contenus sémantiques en français et ceux en thaï sont similaires. Les verbes *aller/venir* apparaissent dans les constructions infinitives directes, i.e. sans médiation, [V1:*aller/venir* + INF], tandis que les verbes *paj/ma:* sont dans les CVS [V1:*paj/ma:* + V2]. Les verbes *aller* et *paj* encodent toujours un déplacement en s’éloignant du centre déictique, tandis que les verbes *venir* et *ma:* dénotent un déplacement en se rapprochant du centre déictique. Les INF et les V2 dans ces constructions expriment les actions réalisées par le participant dès que son déplacement est achevé. L’argument locatif renvoyant au lieu visé par le déplacement est présent de manière facultative dans les deux langues comme le montrent les exemples ci-dessous<sup>64</sup> :

(470) FRANÇAIS-THAÏ (élicitation)

Français	Je suis <b>allé acheter</b> un roman (à la librairie).				
Thaï	ไปซื้อนิยาย (ที่ร้านหนังสือ)				
mot	<b>paj</b>	<b>sú:</b>	níʔja:j	(tʰi:	rá:nnǎŋsǔ:)
glose	<b>aller</b>	<b>acheter</b>	roman	(à	librairie)
catmot	V1:TRAJ+DEICT	V2	NOM	(PREP	NOM)

(471) FRANÇAIS-THAÏ (élicitation)

Français	Je suis <b>venu cueillir</b> des fleurs (dans le jardin).				
Thaï	มาเก็บดอกไม้ (ในสวน)				
mot	<b>ma:</b>	<b>kèp</b>	dò:kmá:j	(naj	sǔan)
glose	<b>venir</b>	<b>cueillir</b>	fleur	(dans	jardin)
catmot	V1:TRAJ+DEICT	V2	NOM	(PREP	NOM)

Les INF du français et les V2 du thaï sont souvent des verbes d’action ou des verbes d’activité comme en (470) et en (471) (voir aussi les exemples dans les sections 3.1.1.2 et 4.1.1.2).

Nous nous intéressons ici à la combinaison des verbes *aller/venir*, *paj/ma:* avec d’autres verbes spatiaux dans les deux langues. Comme indiqué dans les chapitres

<sup>64</sup> La majorité des exemples dans ce chapitre sont tirés de notre corpus. Cependant, les exemples d’élicitation sont parfois nécessaires pour que notre étude contrastive soit plus claire.

précédents, les verbes spatiaux sont classés en quatre types : verbes de trajectoire, verbes de mouvement, verbes de manière de déplacement et verbes de changement de posture. Certains types ne sont pas compatibles avec les verbes *aller/venir*, *paj/ma*: comme indiqué dans le tableau ci-dessous :

	<i>aller/venir</i>	<i>paj/ma</i> :
A	V1: <i>aller/venir</i> + INF:changement de posture ( <i>s'asseoir, se pencher, ...</i> )	V1: <i>paj/ma</i> : + V2:changement de posture ( <i>nâŋ</i> 's'asseoir', <i>nó:mtua</i> 'se pencher', ...)
B	V1: <i>aller/venir</i> + INF:manière de déplacement ( <i>marcher, nager, ...</i> )	V1: <i>paj/ma</i> : + V2:manière de déplacement ( <i>dx:n</i> 'marcher', <i>wâ:jná:m</i> 'nager', ...)
C	*V1: <i>aller/venir</i> + INF:trajectoire ( <i>entrer, sortir, monter, descendre...</i> )	*V1: <i>paj/ma</i> : + V2:trajectoire + Ø ( <i>k<sup>h</sup>âw</i> 'entrer', <i>ʔə:k</i> 'sortir', ...)
		V1: <i>paj/ma</i> : + V2:trajectoire + SN ( <i>k<sup>h</sup>ûn</i> 'monter', <i>loŋ</i> 'descendre', <i>k<sup>h</sup>â:m</i> 'traverser')
		V1: <i>paj/ma</i> : + V2:trajectoire <i>t<sup>h</sup>ũŋ</i> 'arriver'
D	*V1: <i>aller/venir</i> + INF:mouvement ( <i>se mouvoir</i> )	*V1: <i>paj/ma</i> : + V2:mouvement ( <i>k<sup>h</sup>lûant<sup>h</sup>i</i> : 'se mouvoir' ...)

Tableau 80 : Combinaison des V1:*aller/venir*, *paj/ma*: avec des V2:spatiaux en français et en thaï

Les exemples suivants illustrent les différentes combinaisons possibles listées dans le tableau 80. Il s'agit des combinaison des V1:*aller/venir*, *paj/ma*: avec le INF/V2:changement de posture en (472) et avec le INF/V2:manière de déplacement en (473) :

(472) FRANÇAIS-THAÏ (élicitation)

Français	Je suis allé/suis venu m'asseoir sur la chaise près de la fenêtre.					
Thaï	ไป/มานั่งบนเก้าอี้ใกล้หน้าต่าง					
mot	<b>paj/ma:</b>	<b>nâŋ</b>	bon	kâwʔi:	kláj	nâ:tà:ŋ
glose	<b>aller/venir</b>	<b>s'asseoir</b>	sur	chaise	près de	fenêtre
catmot	V1:TRAJ+DEICT	V2:CHGMT DE POSTURE	PREP	NOM	PREP	NOM



(473) FRANÇAIS-THAÏ (élicitation)

Français	Je suis allé/suis venu courir dans le parc avec un ami.					
Thaï	ไป/มาวิ่งในสวนสาธารณะกับเพื่อน					
mot	paj/ma:	wîŋ	naj	sũansă:t <sup>h</sup> a:râ?ná?	kàp	p <sup>h</sup> úan
glose	aller/venir	courir	dans	parc	avec	ami
catmot	V1:TRAJ+DEICT	V2:MAN	PREP	NOM	COM	NOM

À l'exception de l'absence du participant explicite en thaï, la phrase du français et celle du thaï en (472) et (473) ont des mêmes structures identiques et les mêmes contenus sémantiques.

Voyons maintenant la combinaison des V1:aller/venir, paj/ma: avec un INF/V2:trajectoire indiquant un changement de lieu avec un franchissement de frontière (*entrer, sortir, ...*) ou avec une direction (*monter, descendre, ...*). En français, les verbes *aller/venir* qui s'analysent comme verbes de trajectoire (Morita, 2011) ne peuvent pas se combiner avec un autre verbe de trajectoire. En revanche, en thaï les verbes *paj/ma:* peuvent être suivis d'un verbe de trajectoire lorsque ce dernier est accompagné d'un SN comme dans l'exemple ci-dessous :

(474) FRANÇAIS-THAÏ (élicitation)

Français	Je suis allé/suis venu traverser le pont.		
Thaï	ไป/มาข้ามสะพาน		
mot	paj/ma:	k <sup>h</sup> â:m	sà?p <sup>h</sup> a:n
glose	aller/venir	traverser	pont
catmot	V1:TRAJ+DEICT	V2:TRAJ	NOM

Notons cependant les deux particularités suivantes :

(i) lorsque les verbes de trajectoire sont suivis d'un syntagme prépositionnel (PREP + SN) ou que l'argument locatif est absent, ils ne peuvent plus se combiner avec les verbes *paj/ma:*;

(ii) les verbes *paj/ma:* peuvent être suivis du V2:*t<sup>h</sup>úŋ* 'arriver' indépendamment de la présence et l'absence de l'argument locatif (voir les exemples (357) à (358), p.237 à 238).

Pour finir et comme indiqué dans le tableau, les verbes de mouvement qui expriment un changement de position (dans un lieu clos) ne peuvent pas suivre les verbes *aller/venir* et *paj/ma:* dans les deux langues.

Passons maintenant aux constructions avec médiation (indirectes) exprimant un déplacement à finalité. Ces constructions ont la forme [*aller/venir* + *pour* + INF] en français. Elles sont parallèles à celle du thaï [*paj/ma:* + *p<sup>h</sup>ûa* ‘pour’ + V2] comme le montre l’exemple ci-dessous :

(475) FRANÇAIS-THAÏ (élicitation)

Français	Je vais/viens à Bangkok pour faire des études.			
Thaï	ไป/มากรุงเทพเพื่อเรียนหนังสือ			
mot	<b>paj/ma:</b>	<b>kruŋt<sup>h</sup>ê:p</b>	<b>p<sup>h</sup>ûa</b>	<b>riannâŋsǔ:</b>
glose	<b>aller/venir</b>	<b>Bangkok</b>	<b>pour</b>	<b>faire des études</b>
catmot	V.TRAJ+DEICT	NOM	CONJ	VERBE

L’emploi des constructions avec conjonction pour décrire un déplacement à finalité est rare dans les deux langues. Par ailleurs, ce déplacement peut aussi être encodé en français par la construction prépositionnelle [*aller/venir* + *pour* + SN]. Celle-ci est encore plus rare dans notre corpus (§3.1.1.2) et n’a pas de correspondant en thaï.

Comme indiqué précédemment, l’argument locatif est présent de manière facultative dans les constructions sans médiation (directes) [*aller/venir* + INF] en français et [*paj/ma:* + V2] en thaï. S’il est présent, il est toujours postposé à l’INF du français ou au V2 du thaï.

Dans les constructions avec médiation (conjonctives et prépositionnelles) en français, l’argument locatif a une position variable (il peut être postposé soit aux verbes *aller/venir*, soit à l’INF ou au SN introduit par *pour*). Il est cependant obligatoire lorsque le V1 est le verbe *aller*. En revanche, en thaï l’argument locatif a une position fixe (il est toujours après les verbes *paj/ma:*) et il est présent de manière facultative. Le tableau ci-dessous récapitule la présence de l’argument locatif dans les constructions exprimant un déplacement à finalité :

	Français		Thaï
1.	<i>aller</i> + INF + (argument locatif)	<=>	<i>paj</i> + V2 + (argument locatif)
	<i>venir</i> + INF + (argument locatif)	<=>	<i>ma:</i> + V2 + (argument locatif)
2.	<i>aller</i> + argument locatif + pour + INF / <i>aller</i> + pour + INF + argument locatif	<=>	<i>paj</i> + (argument locatif) + <i>p<sup>h</sup>ûa</i> ‘pour’ + V2
	<i>venir</i> + (argument locatif) + pour + INF / <i>venir</i> + pour + INF + (argument locatif)	<=>	<i>ma:</i> + (argument locatif) + <i>p<sup>h</sup>ûa</i> ‘pour’ + V2
3.	<i>aller</i> + argument locatif + pour + SN / <i>aller</i> + pour + SN + argument locatif	<=>	∅
	<i>venir</i> + (argument locatif) + pour + SN / <i>venir</i> + pour + SN + (argument locatif)	<=>	∅

Tableau 81 : Structures syntaxiques des verbes *aller/venir*, *paj/ma:* dans les prédicats complexes

Notons qu’en français le SN de l’argument locatif est toujours introduit par une préposition quelle que soit la construction. En thaï, en revanche, la préposition est présente dans les constructions sans médiation (directes) mais facultative dans les constructions avec médiation (indirectes).

## 5.2.2 Comportements différents des verbes *aller/venir*, *paj/ma:*

Lorsqu’ils sont verbes uniques, les verbes *aller/venir* diffèrent des verbes *paj/ma:* de trois façons principales : (i) la présence de l’argument locatif, (ii) la présence d’une préposition, et (iii) la présence d’un sens figé. L’emploi des verbes *aller* et *paj* qui indiquent un déplacement en s’éloignant du centre déictique est plus complexe que celui des verbes *venir* et *ma:* qui encodent un déplacement en se rapprochant du centre déictique.

### 5.2.2.1 Verbes *aller* et *paj*

Le verbe *aller* et son correspondant *paj* apparaissent souvent avec un argument locatif. Le SN en français est toujours introduit par une préposition. En revanche, le verbe *paj* est généralement suivi d’un SN sans préposition, par ex. *paj* + *tà:ŋpràʔt<sup>h</sup>é:t* ‘aller (à) l’étranger’, *paj* + *bâ:n p<sup>h</sup>ûan* ‘aller (à) la maison d’un ami / aller chez un ami’, *paj* + *t<sup>h</sup>áʔle:* ‘aller (à) la mer’ comme dans l’exemple ci-dessous :

(476) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus A_FR>TH_aller_1.lexique_055					
Français	– On va pas à un enterrement. (98)					
Thaï	"ก็เราไม่ได้ไปงานศพซะหน่อย" (85)					
mot	kô:	raw	mâjdâ:j	<b>paj</b>	<b>ŋa:nsòp</b>	sáʔnòj
glose	donc	1PL	ne_pas	<b>aller</b>	<b>funérailles</b>	INSIST
catmot	LP	PRON	NEG	V.TRAJ+DEICT	NOM	PTCL

Cependant, l'absence de la préposition devant certains SN permet deux interprétations : (i) se déplacer vers un lieu en s'éloignant du centre déictique ou (ii) un sens figé en lien avec le SN (voir l'exemple (343)). Lorsque le verbe *paj* est accompagné d'un SN introduit par une préposition, l'événement concerne un déplacement vers un lieu non-habituel ou exceptionnel comme le montre l'exemple ci-dessous :

(477) FRANÇAIS-THAÏ (élicitation)

Français	Ce matin, les policiers sont allés à l'école.					
Thaï	เมื่อเช้าตำรวจไปที่โรงเรียน					
mot	mûa	te <sup>h</sup> á:w	<b>tamrùat</b>	<b>paj</b>	t <sup>h</sup> i:	<b>ro:ŋrian</b>
glose	à	matin	<b>policier</b>	<b>aller</b>	à	<b>école</b>
catmot	PREP	NOM	NOM	V.TRAJ+DEICT	PREP	NOM

Dans les deux exemples précédents ((476) et (477)), le verbe *aller* encode simplement un déplacement en s'éloignant, tandis que la phrase comportant le verbe *paj* sera interprété différemment selon la présence ou l'absence d'une préposition.

Concernant la présence d'un argument locatif, nous avons vu que sa présence est facultative avec *paj*. Avec *aller*, en revanche, l'absence de l'argument locatif n'est possible que dans des conditions particulières (voir les exemples (246) et (247) p. 175). Lorsqu'il n'y a pas de lieu visé par le déplacement, le français utilise souvent le verbe *s'en aller*, tandis que le thaï utilise toujours le verbe *paj* pour indiquer un déplacement en s'éloignant du centre déictique comme le montre l'exemple ci-dessous :

(478) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus A_FR>TH_aller_1.lexique_072			
Français	– Tu <b>t'en vas</b> ? (186)			
Thaï	“จะไปแล้วหรือ” (163)			
mot	teà?	<b>paj</b>	lé:w	rǎ:
glose	PROS	<b>aller</b>	CRS	est-ce que
catmot	ASP	<b>V.TRAJ+DEICT</b>	ASP	INTERR

Dans cet exemple, on sait que le participant *tu* est sur le point de partir au moment de l'énonciation, mais on n'a pas d'information sur le lieu visé par le déplacement.

5.2.2.2 Verbes *venir* et *ma:*

Les verbes *venir* et *ma:* indiquent toujours un déplacement en se rapprochant du centre déictique. En français, le SN qui suit le verbe *venir* est toujours introduit par une préposition. En thaï, lorsque le verbe *ma:* est suivi de l'argument locatif dans un prédicat simple, la préposition est souvent absente comme pour *paj*, par ex. *ma: + fá?rànsè:t* ‘venir (en) France’, *ma: + tà?là:t* ‘venir (au) marché’. C'est illustré par l'exemple ci-dessous :

(479) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus A_FR>TH_venir_1.lexique_026							
Français	– Le principal a dit qu'on peut <b>venir au collège</b> . (115)							
Thaï	“อาจารย์ใหญ่บอกว่านักเรียนยังคงมาโรงเรียนได้” (100)							
mot	ʔa:tea:njàj	bò:k	wâ:	nákrian	jan̄k <sup>h</sup> oŋ	<b>ma:</b>	<b>ro:ŋrian</b>	dâ:j
glose	principal	dire	que	élève	encore	<b>venir</b>	<b>école</b>	POT
catmot	NOM	VERBE	COMP	NOM	ADV	<b>V.TRAJ+DEICT</b>	NOM	AUX

Cependant, la présence et l'absence de la préposition en thaï affectent parfois le sens de la phrase lorsque le SN est un lieu servant à organiser une activité spécifique. Par exemple, lorsque le SN *ro:ŋrian* ‘école’ est introduit par une préposition, la phrase du thaï indique un déplacement en se rapprochant du centre déictique pour faire d'autres activités hors enseignement-apprentissage (voir l'exemple (344), p.229)

Lorsque le déplacement est encodé par les verbes *venir* et *ma:*, l'argument locatif est souvent implicite, car il s'agit du lieu où est positionné le centre déictique.

En français, le verbe *venir* est affixé par le préfixe *re-* pour encoder un déplacement orienté en sens inverse. Le verbe *revenir* est rendu soit par le verbe *ma:* comme en (480), soit par les deux verbes d'une CVS comme en (481) :

(480) FRANÇAIS-THAÏ (élicitation)

Français	Je suis revenu du marché.		
Thaï	มาจากตลาด		
mot	<b>ma:</b>	<b>tcà:k</b>	<b>tàʔlà:t</b>
glose	<b>venir</b>	<b>de</b>	<b>marché</b>
catmot	V.TRAJ+DEICT	PREP	NOM

Le verbe *ma:* en (480) indique uniquement un déplacement vers le centre déictique. Ainsi, la phrase du thaï perd le sens de déplacement inverse encodé par le préfixe *re-* du français. Pour encoder ce déplacement retour, le thaï utilise très souvent le verbe de trajectoire *klàp* 'retourner' comme le montre l'exemple ci-dessous :

(481) FRANÇAIS-THAÏ (élicitation)

Français	Je suis revenu du marché.			
Thaï	กลับมาจากตลาด			
mot	<b>klàp</b>	<b>ma:</b>	<b>tcà:k</b>	<b>tàʔlà:t</b>
glose	<b>retourner</b>	<b>venir:ctp</b>	<b>de</b>	<b>marché</b>
catmot	V1:TRAJ	V2:DEIX	PREP	NOM

Dans cet exemple, le verbe plein de trajectoire *klàp* indique non seulement un déplacement vers un lieu, mais il encode aussi le sens du préfixe *re-*. Quant à *ma:*, il s'analyse comme marqueur encodant la deixis dynamique. À la différence du verbe *ma:* qui indique un déplacement en se rapprochant du centre déictique, ce marqueur indique uniquement une orientation vers le centre déictique, i.e. point de vue sur l'événement.

Dans tous les exemples ci-dessus, le verbe *aller* est bien rendu par le verbe *paj* pour encoder un déplacement en s'éloignant du centre déictique, tandis que le verbe *venir* est toujours rendu par le verbe *ma:* pour impliquer un déplacement en se rapprochant du centre déictique. Cependant, le français et le thaï n'utilisent pas le même verbe pour décrire un événement où le locuteur propose à son interlocuteur de se rendre ensemble à un lieu. En français ce déplacement est encodé par le verbe *venir*, tandis qu'en thaï il est exprimé par le verbe *paj* comme le montre l'exemple ci-dessous :

(482) FRANÇAIS-THAÏ (élicitation)

Français	– Tu viens avec moi ?			
Thaï	“ไปด้วยกันไหมละ”			
mot	<b>paj</b>	<b>dúajkan</b>	máj	là?
glose	<b>aller</b>	<b>ensemble</b>	est-ce que	INSIST
catmot	V.TRAJ+DEICT	ADV	INTERR	PTCL:INTERR

En français, on se focalise sur le fait que l’interlocuteur s’approche du locuteur avant de se déplacer avec lui vers un but visé. En revanche, en thaï on se focalise sur le but visé qui est positionné dans un autre lieu que celui où les protagonistes de l’interaction sont positionnés au moment de l’énonciation.

Ce tableau liste les structures syntaxiques des verbes *aller/venir* et *paj/ma*: qui participent à l’expression du déplacement simple :

Français		Thaï
<i>aller</i> + argument locatif (but visé explicite)	<=>	<i>paj</i> + argument locatif (but visé explicite)
<i>aller</i> + Ø (but visé implicite)	<=>	<i>paj</i> + Ø (but visé implicite)
<i>s’en aller</i> + argument locatif (but visé explicite)	<=>	<i>paj</i> + argument locatif (but visé explicite)
<i>s’en aller</i> + Ø (- but visé)	<=>	<i>paj</i> + Ø (- but visé)
( <i>re</i> ) <i>venir</i> + argument locatif (but visé explicite)	<=>	<i>ma</i> : + argument locatif (but visé explicite)
( <i>re</i> ) <i>venir</i> + Ø (but visé implicite)	<=>	<i>ma</i> : + Ø (but visé implicite)
<i>venir</i> + comitatif	<=>	<i>paj</i> + comitatif

Tableau 82 : Correspondance entre les structures syntaxiques des verbes *aller/venir*, *paj/ma*: dans des prédicats simples

Dans les événements spatiaux contenant l’un des quatre morphèmes étudiés, la nature de l’argument locatif peut être variable. Il peut s’agir d’un lieu (*l’école*, ...), d’un objet faisant office de fond (*l’arbre*, ...) ou encore d’une personne (*Lucie*, *moi*, ...). En français, tous les types d’argument locatif sont obligatoirement introduit par une préposition qu’il s’agisse de la source ou du but visé par le déplacement.

En thaï, la préposition est présente de manière facultative lorsque les verbes *paj/ma*: sont suivis d’un SN (lieu) comme indiqué dans le tableau ci-dessous.

	<i>aller/venir</i>		<i>paj/ma:</i>
<b>La source</b>	<i>aller</i> + PREP + SN (SN:lieu, objet, personne)	<=>	<i>paj</i> + PREP + SN (SN:lieu, objet, personne)
	<i>venir</i> + PREP + SN (SN:lieu, objet, personne)	<=>	<i>ma:</i> + PREP + SN (SN:lieu, objet, personne)
<b>Le but</b>	<i>aller</i> + PREP + SN (SN:lieu, objet, personne)	<=>	<i>paj</i> + PREP + SN (SN:lieu, objet, personne)
		<=>	<i>paj</i> + Ø + SN (SN:lieu)
	<i>venir</i> + PREP + SN (SN:lieu, objet, personne)	<=>	<i>ma:</i> + PREP + SN (SN:lieu, objet, personne)
		<=>	<i>ma:</i> + Ø + SN (SN:lieu)

Tableau 83 : Constructions des arguments locatifs des verbes *aller/venir* et *paj/ma:*

En thaï, les différents types de SN (lieu, objet, personne) sont accompagnés d'une préposition pour indiquer la source du déplacement. En revanche, pour exprimer le but visé par le déplacement, les SN (lieu) apparaissent très souvent sans préposition.

Ainsi, les événements décrits de (470) à (482) représentent tous un déplacement avec une orientation déictique. Les structures syntaxiques et les contenus sémantiques du français sont parfois différents de ceux du thaï par la présence et l'absence des prépositions dans cette dernière langue.

### 5.2.3 Comportements des verbes *aller/venir*, *paj/ma:* dans différents événements

Pour encoder un déplacement, les verbes *aller/venir* ainsi que les verbes *paj/ma:* peuvent être rendus par d'autres types de verbes spatiaux, par ex. les verbes de trajectoire comme dans l'exemple ci-dessous :



(483) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus B_TH>FR_paj_1.lexique_001							
Thaï	กะทิกับตาจะไปกันสองคน (15)							
mot	kàʔtʰíʔ	kàp	ta:	teàʔ	<b>paj</b>	kan	sǎːŋ	kʰon
glose	Kati	et	grand-père	PROS	<b>aller</b>	ensemble	deux	être humain
catmot	NPR	CONJ	NOM	ASP	V.TRAJ+DEICT	ADV	NUM	CLF
Français	'Kati et grand-père partaient tous les deux.' (19)							

L'exemple (483) montre que l'on conceptualise dans les deux langues le même événement spatial par lequel les participants *Kati et grand-père* se déplacent à un lieu. En thaï, le déplacement est encodé par le verbe *paj* qui indique aussi l'orientation en s'éloignant du centre déictique. En français, le déplacement est encodé par le verbe de trajectoire *partir*. Ce verbe indique aussi la phase initiale de déplacement, mais n'encode pas l'orientation par rapport au centre déictique.

Voyons maintenant le cas de figure où les verbes *aller/venir, paj/ma:* sont rendus dans l'autre langue par des verbes n'indiquant pas le déplacement, par ex. des verbes locatifs ou non-spatiaux. Quoique l'événement soit décrit différemment dans chaque langue, l'accent est mis dans les deux langues sur le fond, but du déplacement.

### 5.2.3.1 Emploi des verbes locatifs en lieu et place des verbes *aller/venir, paj/ma:*

Une scène du déplacement dans une langue peut être interprétée en scène de la localisation statique dans l'autre langue. Les verbes *aller/venir* qui encodent un déplacement en français ont été trouvés traduits par un verbe locatif en thaï. Et inversement, les verbes *paj/ma:* ont pu être rendus par un verbe locatif en français comme le montrent les exemples ci-dessous :

(484) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus B_TH>FR_aller_1.lexique_030			
Français	'– Mais je <b>vais à l'école du village</b> !' (59)			
Thaï	“แต่กะทืออยู่โรงเรียนวัด” (47)			
mot	tè:	kàʔtʰíʔ	jù:	roːŋrian.wát
glose	mais	Kati:1P	<b>être</b>	<b>école.temple</b>
catmot	CONJ	NPR	V.LOC	NCOMP

(485) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus A_FR>TH_ma_1.lexique_039								
Thaï	พต 14 น. เขาก็มาที่ร้าน (131)								
mot	p <sup>h</sup> ɔ:	sìpsì:	na:liʔka:	k <sup>h</sup> ǎw	kô:	ma:	t <sup>h</sup> í:	rá:n	
glose	à	quatorze	heure	3SG	donc	venir	à	salon	
catmot	PREP	NUM	CLF	PRON	LP	V.TRAJ+DEICT	PREP	NOM	
Français	‘À 14 heures, il était au salon.’ (150)								

Dans l'exemple (484), la phrase du français comme celle du thaï informent sur le type d'école où le participant *je* fait ses études. Pour décrire cet événement, le français utilise le verbe *aller* qui encode un déplacement. Le thaï, en revanche, utilise le verbe locatif *jù:* qui indique la localisation où est situé le participant *Kati* (1P).

La phrase du français et celle du thaï en (485) situent le participant *il* au moment de référence. Le verbe locatif *être* du français indique l'état statique de ce participant, tandis que le verbe *ma:* du thaï encode son déplacement en se rapprochant du but visé *salon*.

### 5.2.3.2 Emploi des verbes non-spatiaux en lieu et place des verbes aller/venir, paj/ma:

Un événement représentant un déplacement dans une langue peut être analysé comme un événement non-spatial dans l'autre. Les verbes *aller/venir* qui encodent un déplacement en français peuvent ainsi être rendus par un verbe non-spatial en thaï. Et inversement, comme le montrent les exemples ci-dessous :

(486) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus A_FR>TH_paj_1.lexique_029									
Thaï	“[...] ไม่นั่งฉันก็ไปร้านประจำของฉันแล้ว” (110)									
mot	[...]	mājɲán	te <sup>h</sup> án	kô:	paj	rá:n	pràʔteam	k <sup>h</sup> ǎ:ŋ	te <sup>h</sup> án	lé:w
glose	[...]	sinon	1SG	donc	aller	salon	habituel	de	1SG	CRS
catmot	[...]	CONJ	PRON	LP	V.TRAJ+DEICT	NOM	ADJ	POSS	PRON	ASP
Français	‘– Autrement, j’ai mon coiffeur.’ (126)									

(487) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus A_FR>TH_aller_1.lexique_014							
Français	‘– Vous <b>irez jouer</b> avec Ludovic et Mélissa.’ (95)							
Thaï	“ลูก ๆ ก็เล่นกับลูโดวิกและเมลิสซาสิ” (83)							
mot	lû:k.lû:k	kô:	<b>lên</b>	kàp	lydovik	lé?	melisa	si?
glose	enfant:RED:2P	donc	<b>jouer</b>	avec	Ludovic	et	Mélissa	INSIST
catmot	NOM	LP	VERBE	COM	NPR	CONJ	NPR	PTCL

La phrase du français ainsi que celle du thaï en (486) contiennent l’indication du lieu où le participant *je* se fait coiffer. Cependant, le verbe *avoir* en français et le déterminant possessif *mon* indiquent simplement la préférence de ce participant pour un salon de coiffure particulier et spécifique, tandis que le verbe *paj* en thaï associé à l’adjectif *prà?team* ‘habituel’ expriment que le participant fréquente ce salon, régulièrement, focalisant sur le déplacement.

Dans l’exemple (487), la phrase du français décrit respectivement un déplacement (*aller*) et une activité (*jouer*) que le participant réalise dès que son déplacement est achevé. En revanche, la phrase du thaï ne décrit pas le déplacement. Elle exprime uniquement l’activité *lên* ‘jouer’ que réalise le participant *lû:k.lû:k* ‘enfant’. Notons que le verbe *aller* dans cet exemple peut aussi avoir une lecture temporelle (futur).

Dans tous les exemples cités ((484) à (487)), on pouvait à chaque fois utiliser les verbes *aller/venir*, *paj/ma:* correspondants pour décrire tous les événements. La présence d’un verbe non-spatial dans la traduction est donc un choix personnel du traducteur.

### 5.3. Emplois non-verbaux des morphèmes *aller/venir*, *paj/ma:*

Dans leurs emplois non-verbaux, les morphèmes *aller/venir* expriment principalement des valeurs de TAM, quoique le morphème *aller* s’analyse aussi comme pragmatème (expression figée et marqueur discursif). Concernant les morphèmes *paj/ma:*, ils véhiculent non seulement les valeurs de TAM, mais ils s’utilisent aussi comme pour encoder de la deixis dynamique et du mouvement associé.

### 5.3.1 Divergence dans les valeurs de TAM exprimées par les morphèmes *aller/venir* et *paj/ma*:

Les morphèmes *aller/venir, paj/ma*: véhiculent différentes valeurs de TAM. Les morphèmes *aller/venir* marquent la temporalité, tandis que les morphèmes *paj/ma*: véhiculent différentes valeurs aspectuelles. Ils expriment aussi des modalités. Nous montrerons dans cette sous-section les correspondances possibles entre ces quatre morphèmes lors de leurs emplois temporels, aspectuels ou modaux.

#### 5.3.1.1 *aller* avec le sens de futur

Le morphème *aller* au présent et à l'imparfait s'analyse comme auxiliaire marquant le futur lorsqu'il est suivi de certains types d'INF (§3.2.1). Comme le thaï est une langue sans marquage du temps sur les verbes, différents morphèmes sont utilisés pour exprimer la valeur correspondant au futur en français comme listé dans le tableau ci-dessous.

Français		Thaï
<i>aller</i> + INF	<=>	<b>Marqueurs aspectuels</b> <i>teà?</i> 'PROS' <i>kamlaj</i> 'PROG' + <i>teà?</i> 'PROS' <i>paj</i> 'CONT' <div style="float: right; margin-left: 20px;">                     } + V (correspondant à l'INF en français)                 </div>
	<=>	<b>Adverbes de temps / Adverbes de temps + prospectif</b> <i>dīaw</i> 'dans un instant' <i>dīaw</i> 'dans un instant' + <i>teà?</i> 'PROS' <i>ɽi:knɽj</i> 'plus tard' + <i>teà?</i> 'PROS' <div style="float: right; margin-left: 20px;">                     } + V (correspondant à l'INF en français)                 </div>
	<=>	<b>Marqueurs modaux / Marqueurs modaux + prospectif</b> <i>k<sup>h</sup>oŋ</i> 'IRR' <i>k<sup>h</sup>oŋ</i> 'IRR' + <i>teà?</i> 'PROS' <i>ɽà:t</i> 'IRR' + <i>teà?</i> 'PROS' <i>jà:k</i> 'vouloir' + <i>teà?</i> 'PROS' <div style="float: right; margin-left: 20px;">                     } + V (correspondant à l'INF en français)                 </div>
	<=>	<b>Ø</b> V1 (correspondant à l'INF en français)

Tableau 84 : Marqueur de futur *aller* et ses correspondants en thaï

(488) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus A_FR>TH_aller_3.marqueur temporel_013				
Français	– On <b>va arranger</b> ça. (43)				
Thaï	“เดี๋ยวเราจะจัดการให้” (36)				
mot	dĭaw	raw	<b>teà?</b>	<b>teàtkɑ:n</b>	hāj
glose	dans un instant	1PL	PROS	<b>arranger</b>	donner
catmot	ADV.TEMPS	PRON	ASP	VERBE	AUX

(489) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus A_FR>TH_aller_3.marqueur temporel_078								
Français	Puis il songea que ses parents <b>allaient s’inquiéter</b> . (38)								
Thaï	จากนั้นก็เริ่มคิดว่าพ่อแม่คงจะเป็นห่วง (31)								
mot	teà:knán	kô:	rî:m	kʰít	wá:	pʰó:.mê:	<b>kʰoŋ teà?</b>	<b>penhùɑŋ</b>	
glose	puis	donc	commencer	penser	que	père.mère	IRR	PROS	<b>s’inquiéter</b>
catmot	ADV	LP	VERBE	VERBE	COMP	NCOMP	MOD	ASP	VERBE

Le tableau et les exemples ci-dessus montrent que la valeur de futur en français peut être exprimée en thaï par un morphème véhiculant la valeur ‘prospectif’, la valeur modale ‘irréalité’ et/ou par des adverbes de temps (par ex. *dĭaw* ‘dans un instant’). Ces différents morphèmes permettent de situer les événements qui se produisent postérieurement à T<sub>0</sub> ou à T’ sur la ligne temporelle. Parmi les morphèmes listés dans le tableau ci-dessus, le marqueur *teà?* qui véhicule l’aspect ‘prospectif’ est le plus fréquemment utilisé. Notons que le morphème *aller* avec le sens de futur est parfois rendu par le morphème *paj*, mais ils n’ont pas la même fonction, car le morphème *paj* dans ce contexte véhicule la valeur aspectuelle ‘continuatif’. En ce qui concerne les adverbes de temps (voir le tableau 84, p.369), ils peuvent se combiner avec le V1 indiquant un procès ou un état, indépendamment de la présence et de l’absence des marqueurs aspectuels et/ou modaux. La valeur de futur est parfois exprimée en thaï par le contexte situationnel sans aucun morphème correspondant à cette valeur dans la traduction.

### 5.3.1.2 *venir de* avec le sens de passé récent

À la différence du morphème *aller* avec le sens de futur qui peut être rendu par plusieurs morphèmes comme illustré dans le tableau ci-dessus, le morphème *venir* dans la construction [*venir de* + INF] est rendu par quelques marqueurs spécifiques du thaï comme listé dans le tableau ci-dessous :

Français		Thaï
<i>venir de</i> + INF	<=>	<b>Marqueurs aspectuels</b> <i>p<sup>h</sup>ʔŋ</i> ‘parfait’ <i>p<sup>h</sup>ʔŋtɛàʔ</i> ‘parfait’ } + V (correspondant à l’INF en français)
	<=>	<b>Adverbe temporel</b> V (correspondant à l’INF en français) + <i>mùaki</i> : ‘il y a un instant’
	<=>	Ø V (correspondant à l’INF en français)

Tableau 85 : Construction *venir de* exprimant le passé récent et ses correspondants en thaï

(490) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus A_FR>TH_venir_3.marqueur temporel_013				
Français	Elle <b>venait de le décider</b> à l’instant. (105)				
Thaï	เธอเพิ่งตัดสินใจเดี๋ยวนี้อย่าง (92)				
mot	t <sup>h</sup> r:	<b>p<sup>h</sup>ʔŋ</b>	<b>tàtsintɛaj</b>	dǐawní:	ʔɛ:ŋ
glose	3SG	PARFAIT	<b>décider</b>	tout de suite	justement
catmot	PRON	ASP	VERBE	ADV.TEMPS	ADV

(491) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus A_FR>TH_venir_3.temps_002					
Français	Le malheureux Louis <b>venait juste de trouver</b> les sachets d’Earl Grey. (28)					
Thaï	หลุยส์ผู้ไม่สาวยิ่งจะหาของเขาเอ็ดเกรย์เจอ (23)					
mot	lwi	p <sup>h</sup> ú:	nâ:sòŋsǎ:n	<b>p<sup>h</sup>ʔŋtɛàʔ</b>	hǎ:	sɔ:ŋ.tɛ <sup>a</sup> .hǎ:wkre: <b>tɛx:</b>
glose	Louis	REL	ê.pauvre	PARFAIT	<b>chercher</b>	sachet.thé.Earl Grey <b>trouver</b>
catmot	NPR	PRON	VERBE	ASP	<b>V1</b>	NOM.NOM.NPR <b>V2</b>

La construction *venir de* est bien rendue par les morphèmes thaïs *p<sup>h</sup>ʔŋ* en (490) et *p<sup>h</sup>ʔŋtɛàʔ* (491) qui véhiculent la valeur ‘parfait’. Ces marqueurs indiquent que le procès se situe antérieurement à T<sub>0</sub> sur la ligne temporelle. La valeur d’antériorité peut aussi être exprimée par des indicateurs temporels.

Notons que dans certaines phrases du thaï, il n’y a aucun morphème spécifique qui véhicule les valeurs listées dans le tableau. C’est le contexte qui permet de situer la période du procès sur la ligne temporelle correspondant à celle du français.

### 5.3.1.3 *paj* avec valeurs aspectuelles

Le morphème *paj* est compatible avec plusieurs types de verbes dans la construction [V1 + V2:*paj*] avec des valeurs aspectuelles distinctes (§4.2.1.1). Par exemple, les verbes d'achèvement (*ta:j* 'mourir', *hǎ:j* 'disparaître', ...) qui expriment un événement télique et ponctuel (§4.2.1.1.1), l'ajout du marqueur aspectuel *paj* sert à compléter/renforcer une lecture accomplie de l'événement. En revanche, avec d'autres types de verbes qui n'ont pas une valeur aspectuelle proche de l'accompli, par ex. les verbes d'activité (*rian* 'apprendre', *lèn* 'jouer', *ʔà:n* 'lire', ...), *paj* indique une phase du procès. Nous ne listons pas les correspondants en français qui véhiculent les mêmes valeurs que *paj*, mais nous montrons ces correspondants dans les deux exemples ci-dessous :

(492) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus B_TH>FR_paj_3.marqueur aspectuel_027					
Thaï	กำไลครึ่งแท่งคืนตาหายไป (70)					
mot	kamlaj	k <sup>h</sup> rúŋ	t <sup>h</sup> êŋ	k <sup>h</sup> únta:	<b>hǎ:j</b>	<b>paj</b>
glose	bracelet	demi	objet	habituel	<b>disparaître</b>	<b>aller:ACCOMPLI</b>
catmot	NOM	ADV	CLF	ADJ	<b>V1</b>	<b>V2:ASP</b>
Français	'Les bracelets qui recouvraient ses avant-bras avaient disparu.' (87)					

(493) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus A_FR>TH_paj_3.marqueur aspectuel_095				
Thaï	ฟิฟิอธิบายไปหัวเราะไป (35)				
mot	fifi	<b>ʔàʔt<sup>h</sup>iʔba:j</b>	<b>paj</b>	<b>hǎaróʔ</b>	<b>paj</b>
glose	Fifi	<b>expliquer</b>	<b>aller:CONT</b>	<b>rire</b>	<b>aller:CONT</b>
catmot	NPR	<b>V1</b>	<b>V2:ASP</b>	<b>V3</b>	<b>V4:ASP</b>
Français	'(- J'avais parié que tu ne viendrais pas aujourd'hui), expliqua Fifi en riant.' (42)				

La valeur 'accompli' en (492) est encodée par le verbe d'achèvement *hǎ:j* 'disparaître' et par le morphème *paj*. En français, cette valeur est exprimée par le verbe d'achèvement *disparaître* et la forme verbale au plus-que-parfait. Dans l'exemple (493), le morphème *paj* en position V2 et V4 véhicule la valeur 'continuatif simultané'. Il indique que les deux actions encodées par le V1:*ʔàʔt<sup>h</sup>iʔba:j* 'expliquer' et le V3:*hǎaróʔ* 'rire' se produisent en même temps. En français, cette valeur est véhiculée par le mode gérondif qui est utilisé dans la fonction de complément circonstanciel. Dans cet exemple, le gérondif s'emploie pour exprimer une action simultanée concomitante à l'action principale *expliquer* au passé simple.

### 5.3.1.4 *ma:* avec sa valeur aspectuelle

Le morphème *ma:* s’emploie comme marqueur aspectuel véhiculant la valeur ‘parfait’ dans la construction [V1 + V2:*ma:*]. Ce morphème se combine souvent avec des verbes adjectivaux, des verbes d’état et des verbes d’action (§4.2.1.2). En français, la valeur ‘parfait’ est exprimée par des formes verbales (494) et/ou par des compléments circonstanciels de temps (495) :

(494) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus A_FR>TH_ma_3.marqueur aspectuel_040						
Thaï	“แม่คุยกับนาดีนมาแล้ว” (12)						
mot	mê:	<b>k<sup>h</sup>uj</b>	kàp	nadin	<b>ma:</b>	lé:w	
glose	mère	<b>parler</b>	avec	Nadine	<b>venir:PARFAIT</b>	CRS	
catmot	NOM	<b>V1</b>	PREP	NPR	<b>V2:ASP</b>	ASP	
Français	‘-J’ <b>ai parlé</b> avec Nadine.’ (17)						

(495) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus B_TH>FR_ma_3.marqueur aspectuel_004						
Thaï	แม่เป็นไข้สูงมาหลายวันแล้ว (65)						
mot	mê:	<b>pen</b>	<b>k<sup>h</sup>âj</b>	<b>sǔ:ŋ</b>	<b>ma:</b>	lǎ:j	wan lé:w
glose	mère	<b>être</b>	<b>fièvre</b>	<b>élevé</b>	<b>venir:PARFAIT</b>	plusieurs	jour CRS
catmot	NOM	<b>V1:COP</b>	NOM	ADJ	<b>V2:ASP</b>	ADJ	CLF ASP
Français	‘Maman avait de la fièvre depuis plusieurs jours.’ (81)						

En (494), la valeur ‘parfait’ en thaï est véhiculée par le morphème *ma:* et le marqueur *lé:w*. Cette combinaison indique que le procès encodé par le V1:*k<sup>h</sup>uj* ‘parler’ s’est produit antérieurement à T<sub>0</sub>, mais la conséquence de ce procès est perceptible à T<sub>0</sub>. En (495), le morphème *ma:* qui se combine avec le complément circonstanciel de temps *lǎ:j wan* ‘plusieurs jours’ et le morphème *lé:w* véhicule la valeur ‘parfait’. Dans les deux langues, les morphèmes véhiculant la valeur ‘parfait’ indiquent que l’état *avoir de la fièvre* est d’actualité à T’.

### 5.3.1.5 *paj/ma:* avec les valeurs modales

Lorsque les morphèmes *paj/ma:* dans la construction [V1:*paj/ma:* + V2] sont suivis de certains types de verbes (§4.2.2), ils s’analysent comme marqueurs modaux exprimant une valeur évaluative appréciative négative. Ces marqueurs expriment



d'une part une attitude négative envers un procès, et précisent d'autre part une orientation du procès qui pointe vers un argument. Ces deux morphèmes ne sont pas rendus par des morphèmes spécifiques en français comme illustré en (496) :

(496) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus_B_TH>FR_ma_3.marqueur modal_003
Thaï	[เรื่องร้ายวุฒิมหรือความเป็นอาวไสเป็นลิ่งสุดท่าย] ที่ใครจะ <b>มาพาดพิง</b> ถึงต่อหน้าลุงตองได้ (103)
mot	[...] tʰí: kʰraj tɛàʔ <b>ma:</b> <b>pʰá:tpʰij</b> tò:ná: luŋ.tɔ:ŋ      dâ:j
glose	[...] REL qq'un PROS <b>venir: EVAL faire allusion</b> à face GR.oncle.Tong POT
catmot	[...] PRON PRON ASP <b>V1:MOD</b> <b>V2</b> NPR      NOM.NPR      AUX
Français	'Il ne tolérait pas qu'on fasse allusion devant lui [à la vieillesse ou aux gens âgés].' (122)

Dans l'exemple (496), le marqueur modal *ma:* en thaï indique une attitude négative envers le procès *pʰá:tpʰij* 'faire illusion' et que ce procès est en direction de l'argument *luŋ.tɔ:ŋ* 'Oncle Tong'. En français, il n'y a pas de correspondant au morphème *ma:*, mais la préposition *devant* indique que le procès *faire illusion* se dirige vers l'argument *lui*.

La valeur évaluative appréciative négative est souvent renforcée par le prohibitif *jà:* qui précède les marqueurs modaux *paj/ma:*. Le prohibitif *ne pas* en français peut aussi exprimer cette valeur. Cependant, il indique surtout une attitude négative envers un procès, et ne donne pas d'information sur l'orientation du procès (voir les exemples (446) et (447) p.323).

### 5.3.2 Particularités des morphèmes *paj/ma:* dans les événements spatiaux

Dans cette dernière section, nous nous focaliserons dans un premier temps sur les particularités des morphèmes *paj/ma:*. Particularités, car certains de leurs emplois n'ont pas de correspondant en français. Nous présenterons ensuite les emplois singuliers du morphème *aller* ainsi que le seul emploi singulier du morphème *paj*. D'une manière générale, ces particularités et emplois singuliers ne trouvent pas de correspondants réguliers dans l'autre langue.

### 5.3.2.1 Particularités des morphèmes *paj/ma*: comme marqueurs de deixis dynamique

Les morphèmes *paj/ma*: qui encodent la deixis dynamique sont très fréquents en thaï comme l'indiquent les statistiques du tableau 79 (p. 354). En revanche, il n'y a pas de marqueur de deixis dynamique en français. Les marqueurs de deixis dynamique *paj/ma*: se combinent avec un ou plusieurs verbes dans les CVS. Notons que le nombre de verbes dans les CVS peut atteindre 12 verbes (Ratanakul, 2007 : 220). Cependant, nous n'en avons trouvé qu'un maximum de six verbes dans nos données, qui, rappelons-le, sont extraites de romans contemporains écrits en langue courante.

Les marqueurs de deixis dynamique *paj/ma*: qui indiquent une orientation en s'éloignant ou en se rapprochant du centre déictique, peuvent par ailleurs encoder un déplacement, comme les verbes pleins, lorsqu'ils sont accompagnés de certains types de verbes (§4.1.2). Nous avons classé les CVS qui contiennent des V1 et des marqueurs *paj/ma*: en position V2 en trois types principaux : les CVS directionnelles, les CVS de déplacement causé et les CVS de mouvement irréel. Les verbes qui se suivent dans les CVS du thaï sont souvent rendus par un verbe unique en français.

#### 5.3.2.1.1 Construction des événements du déplacement physique

Nous avons présenté dans le tableau 80 (p.357) ci-dessus les quatre types de verbes spatiaux suivants : (A) trajectoire, (B) mouvement, (C) manière de déplacement et (D) changement de posture. Ils encodent différents types de relations spatiales : un changement de lieu (A), un changement de position pour (B) et (C), et un changement de posture (D). En thaï, ces types de verbes sont souvent suivis d'autres verbes dont *paj/ma*: qui encodent la deixis dynamique (V1:spatial + V2:(...) + V3:*paj/ma*:). En revanche, en français la même configuration —plusieurs verbes de statut équivalent dans une CVS— n'existe pas.

Quel que soit le type de verbe spatial s'il apparaît avec les marqueurs *paj/ma*:, il sera traduit par le verbe français de même sens que le V1 ou le verbe de trajectoire présent dans la CVS comme le montrent les exemples ci-dessous :

(497) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus A_FR>TH_paj_2.deixis dynamique_180				
Thaï	เขาเข้าไปในบ้าน ขึ้นไปที่ชั้นบนสุด (174)				
a.mot	k <sup>h</sup> ăw	<b>k<sup>h</sup>ăw</b>	<b>paj</b>	naj	bâ:n
a.glose	3SGMASC	<b>entrer</b>	<b>aller:CTF</b>	dans	maison
a.catmot	PRON	<b>V1:TRAJ</b>	<b>V2:DEIX</b>	PREP	NOM
b.mot	<b>k<sup>h</sup>ûn</b>	<b>paj</b>	t <sup>h</sup> i:	te <sup>h</sup> ánban	sùt
b.glose	<b>monter</b>	<b>aller:CTF</b>	à	(le)dessus	le plus
b.catmot	<b>V1:TRAJ</b>	<b>V2:DEIX</b>	PREP	NR	SUPER
Français	'Il <b>entra</b> dans la maison, <b>monta</b> au dernier étage.' (198)				

Voyons maintenant la combinaison du V1:manière de déplacement avec le V2:trajectoire et le V3:paj/ma:. Cette combinaison se traduit par l'un des deux verbes (V1 ou V2) mais jamais par le V3 :

(498) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus A_FR>TH_paj_2.deixis dynamique_013				
Thaï	เขาวิ่งขึ้นไปชั้นบน (23)				
mot	k <sup>h</sup> ăw	<b>wîŋ</b>	<b>k<sup>h</sup>ûn</b>	<b>paj</b>	te <sup>h</sup> ánbon
glose	3SGMASC	<b>courir</b>	<b>monter</b>	<b>aller:CTF</b>	(le) dessus
catmot	PRON	<b>V1:MAN</b>	<b>V2:TRAJ</b>	<b>V3:DEIX</b>	NR
Français	'Il <b>courut</b> à l'étage.' (28)				

(499) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus A_FR>TH_paj_2.deixis dynamique_056				
Thaï	หลุยส์วิ่งขึ้นไปชั้นบน (59)				
mot	lwi	<b>wîŋ</b>	<b>k<sup>h</sup>ûn</b>	<b>paj</b>	te <sup>h</sup> ánbon
glose	Louis	<b>courir</b>	<b>monter</b>	<b>aller:CTF</b>	(le)dessus
catmot	NPR	<b>V1:MAN</b>	<b>V2:TRAJ</b>	<b>V3:DEIX</b>	NR
Français	'Louis <b>monta</b> à l'étage.' (70)				

Nous constatons que les CVS du thaï qui représentent un déplacement ou un changement de lieu comme en (498) et (499) comportent les trois mêmes verbes. Cependant, la CVS en (498) est rendue par un unique verbe de manière de déplacement en français, tandis que celle en (499) est traduite par le verbe de trajectoire *monter* en français. Notons que les verbes de manière de déplacement comme *courir* en (498) indiquent généralement un changement de position dans un

lieu clos. Cependant, lorsqu'ils sont suivis de la préposition à, la séquence exprime un déplacement ou un changement de lieu. En (499), le verbe de trajectoire *monter* encode clairement un déplacement ou un changement de lieu. Notons cependant que la phrase française ne contient pas l'information sur la manière de déplacement qui est apparue dans la traduction thaïe.

Pour les verbes de changement de posture, quoique suivis par les marqueurs *paj/ma:* en thaï, ils apparaissent seuls en français dans le texte original comme le montrent les deux exemples ci-dessous :

(500) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus A_FR>TH_paj_2.deixis dynamique_151					
Thaï	เขา [...] ลุกออกจากโต๊ะไป (145)					
mot	k'hǎw	[...]	<b>lúk</b>	ʔò:k	teà:k	tóʔ <b>paj</b>
glose	3SGMASC	[...]	<b>se lever</b>	<b>sortir</b>	de	table <b>aller:CTF</b>
catmot	PRON	[...]	V1:CHGMT DE POSTURE	V2:TRAJ	PREP	NOM V3:DEIXIS
Français	'Il [...] <b>se leva</b> de table.' (165)					

(501) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus A_FR>TH_ma_2.deixis dynamique_130					
Thaï	หลุยส์หันมาทางมาตามไมเต้ (73)					
mot	lwi	<b>hǎn</b>	<b>ma:</b>	t <sup>h</sup> a:ŋ	madam.maite	
glose	Louis	<b>se retourner</b>	<b>venir:CTP</b>	à	madame.Maïté	
catmot	NPR	V1:CHGMT DE POSTURE	V2:DEIX	PREP	NOM.NPR	
Français	'Louis <b>se retourna</b> vers madame Maïté.' (84)					

De même, dans le corpus B, lorsque le verbe de changement de posture est en position V1, les CVS du thaï sont toujours traduites en français par un verbe de changement de posture.

À chaque fois, l'orientation en s'éloignant ou en se rapprochant du centre déictique est présente par le biais des morphèmes *paj/ma:*. En revanche, les séquences correspondantes en français n'expriment jamais d'orientation, n'indiquent jamais de point de vue, aucun élément ne traduisant les marqueurs *paj/ma:* dans cette langue.

### 5.3.2.1.2 Construction des événements du déplacement causé

Concernant le déplacement causé par lequel une entité est manipulée par un participant, il est encodé en français par des verbes de mouvement causé, des verbes d'accompagnement, etc. En thaï, le déplacement causé peut être exprimé par les mêmes types de verbes qu'en français. Nous obtenons cependant une lecture de déplacement causé avec certains verbes qui n'indiquent généralement pas le déplacement causé, lorsqu'ils se combinent avec les marqueurs *paj/ma:* encodant la deixis dynamique comme listé dans le tableau ci-dessous :

<b>Thaï</b> (CVS de déplacement causé)			<b>Français</b> (verbes uniques indiquant un déplacement causé)
A.	V1:contact + (V2:trajectoire) + V3: <i>paj/ma:</i> (V1: <i>tɛ̀ap</i> 'toucher', <i>kʰi:p</i> 'pincer', ...)	<=>	V:causé (prendre, apporter, ...)
B.	V1:portée + (V2:trajectoire) + V3: <i>paj/ma:</i> (V1: <i>hò:p</i> 'porter en serrant dans les deux bras', <i>ʔâm</i> 'porter dans les bras', ...)	<=>	V:causé (prendre, apporter, ...)
C.	V1:accompagnement + (V2:trajectoire) + V3: <i>paj/ma:</i> (V1: <i>pʰa:</i> '(em)mener', <i>kràʔte:ŋ</i> 'traîner', ...)	<=>	V:accompagnement (emmener, reconduire, ...)

Tableau 86 : Marqueurs *paj/ma:* selon le type de V1:non-spatial dans les CVS de déplacement causé et ses correspondants en français

Quand les V1 du thaï n'expriment pas le déplacement causé (lignes A et B), le déplacement et l'orientation sont alors encodés par les marqueurs *paj/ma:* indépendamment de la présence ou de l'absence des verbes de trajectoire. Le déplacement causé est donc encodé par la construction globale (§4.1.2.2). Ce type de CVS est généralement rendu par un verbe causé du français comme le montre l'exemple ci-dessous :

(502) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus B_TH>FR_ma_3.deixis dynamique_131
Thaï	กะทิจับมือของแม่มาจูบ (59)
mot	kàʔtʰiʔ <b>teàp</b> <b>mu:</b> kʰǎ:ŋ mē: <b>ma:</b> <b>teù:p</b>
glose	Kati <b>toucher</b> <b>main</b> de mère <b>venir:CTP</b> <b>embrasser</b>
catmot	NPR <b>V1:CONTACT</b> NOM POSS NOM <b>V2:DEIX+TRAJ</b> V3
Français	‘Kati lui <b>prit la main</b> et y <b>posa un baiser.</b> ’ (76)
Trad.litt.	‘Kati toucha la main de maman [et] la déplaçait (vers le PDV du narrateur) [pour] l’embrasser.’

(503) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus A_FR>TH_ma_2.deixis dynamique_202
Thaï	หลุยส์หอบเป้สะพายหลังมาที่ร้านด้วย (103)
mot	lwi <b>hǎ:p</b> <b>pê:sàʔpʰa:jlǎŋ</b> <b>ma:</b> tʰi: rá:n dūaj
glose	Louis <b>porter dans les bras</b> <b>sac à dos</b> <b>venir:CTP</b> à salon aussi
catmot	NPR <b>V1:PORTEE</b> NOM <b>V2:TRAJ+DEIX</b> PREP NOM ADV
Français	‘Louis <b>apporta son sac</b> à dos au salon.’ (118)

Les verbes d’accompagnement du français (ligne C) encodent un déplacement causé par eux-mêmes. Leurs correspondants du thaï se combinent le plus souvent avec les marqueurs *paj/ma:* comme le montre l’exemple ci-dessous :

(504) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus B_TH>FR_paj_2.deixis dynamique_065
Thaï	ลุงตองพาดากับยายกลับลงไปบ้านพักแล้ว (70)
a.mot	luŋ.tɔ:ŋ <b>pʰa:</b> <b>ta:</b> <b>kàp</b> <b>ja:j</b>
a.glose	GR.oncle.Tong <b>(em)mener</b> <b>grand-père</b> et <b>grand-mère</b>
a.catmot	NOM.NPR <b>V1:ACCOMP</b> NOM CONJ NOM
b.mot	<b>klàp</b> <b>loŋ</b> <b>paj</b> bā:npʰák lé:w
b.glose	<b>retourner</b> <b>descendre</b> <b>aller:CTF</b> maison CRS
b.catmot	<b>V2:TRAJ</b> <b>V3:TRAJ</b> <b>V4:DEIX</b> NOM ASP
Français	‘Oncle Dong <b>raccompagna</b> grand-père et grand-mère à la maison.’ (87-88)

Ainsi, les marqueurs *paj/ma:* participent au sens causé lorsqu’ils sont associés avec un V1 n’ayant pas le sens causé comme en (503) et (504).

En ce qui concerne les verbes de mouvement causé en français et en thaï, ils encodent un déplacement causé par eux-mêmes. Mais de manière générale, ce type de

verbes en thaï se combine le plus souvent avec les marqueurs *paj/ma:* (voir les exemples (378) à (385)).

### 5.3.2.1.3 Construction des événements du mouvement irréel

Le mouvement irréel en thaï est encodé par différents types de verbes spatiaux ou non-spatiaux. Comme attendu, ces verbes en position V1 se combinent le plus souvent avec les marqueurs *paj/ma:* dans les CVS [V1 + (V2:trajectoire) + V3:*paj/ma:*]. En français, le mouvement irréel est généralement encodé par un verbe unique comme listé dans le tableau ci-dessous :

Thaï (CVS:V1 + (V2:trajectoire) + V3:paj/ma:)		Français (verbes uniques)
<b>A. Mouvement métaphorique</b>		<b>A. Mouvement métaphorique</b>
V1:dx:n ‘marcher’	<=>	<i>aller</i>
V1:wîŋ ‘courir’	<=>	<i>courir</i>
V1:teà:k ‘quitter’	<=>	<i>quitter</i>
V1:húan ‘retourner’	<=>	<i>remettre</i>
<b>B. Mouvement temporel</b>		<b>B. Mouvement temporel</b>
V1:p <sup>h</sup> à:n ‘passer’	<=>	<i>passer</i>
<b>C1. Mouvement fictif (V1:perception)</b>		<b>C1. Expression non-spatiale</b>
V1:mə:ŋ ‘regarder’	<=>	<i>regarder</i>
V1:teŋ ‘fixer des yeux’	<=>	<i>regarder</i>
V1:sāmriat ‘inspecter’	<=>	<i>inspecter</i>
V1:lùapmə:ŋ ‘jeter un coup d’œil’	<=>	<i>jeter un coup d’œil</i>
V1:mx:nsā:jta: ‘détourner le regard’	<=>	<i>détourner le regard</i>
V1:t <sup>h</sup> ŋ:tsā:jta: ‘jeter les yeux’	<=>	<i>regarder</i>
V1:kwà:tsā:jta: ‘balayer du regard’	<=>	<i>balayer du regard</i>
V1:lājsā:jta: ‘balayer d’un regard’	<=>	<i>parcourir des yeux</i>
<b>C2. Mouvement fictif (V1:communication)</b>		<b>C2. Expression non-spatiale</b>
V1:p <sup>h</sup> ù:t ‘parler’	<=>	<i>parler</i>
V1:bò:k ‘dire’	<=>	<i>dire</i>
V1:t <sup>h</sup> o:(ráŋsàp) ‘téléphoner / appeler’	<=>	<i>téléphoner / appeler</i>
V1:t <sup>h</sup> ā:m ‘demander’	<=>	<i>demander</i>
V1:tò:p ‘répondre’	<=>	<i>répondre</i>
V1:ŋàŋt <sup>h</sup> i?ba:j ‘expliquer’	<=>	<i>expliquer</i>
V1:sā:rāŋp <sup>h</sup> á:p ‘avouer’	<=>	<i>avouer</i>
V1:lùtpà:k ‘lâcher le mot au hasard’	<=>	<i>lâcher le mot au hasard</i>
V1:k <sup>h</sup> īan ‘écrire’	<=>	<i>écrire</i>
V1:me:w ‘envoyer un mail’	<=>	<i>envoyer un mail</i>
V1:ró:ŋ ‘s’écrier’	<=>	<i>s’écrier / pousser un cri</i>
V1:tàŋko:n ‘crier’	<=>	<i>crier</i>
V1:rāŋba:j ‘exprimer’	<=>	<i>exprimer</i>
V1:sàŋde:ŋŋ:k ‘exprimer’	<=>	<i>exprimer</i>
V1:jīm ‘sourire’	<=>	<i>sourire</i>
V1:húaróŋ ‘rire’	<=>	<i>rire</i>
V1:ró:ŋhā:j ‘pleurer’	<=>	<i>pleurer</i>
V1:sàŋŋú:n ‘sangloter’	<=>	<i>sangloter</i>
<b>D. Mouvement abstrait</b>		<b>D. Expression non-spatiale</b>
V1:làp ‘(s’en)dormir’	<=>	<i>s’endormir</i>
V1:tù:n ‘se réveiller’	<=>	<i>se (r)éveiller</i>
V1:núk ‘penser / se souvenir’	<=>	<i>songer / se rendre compte</i>
V1:k <sup>h</sup> īt ‘penser’	<=>	<i>songer / penser</i>

Tableau 87 : Marqueurs paj/ma: avec le V1 dans les CVS de mouvements irréels et les correspondants en français



Le mouvement métaphorique et le mouvement temporel sont rendus dans les deux langues par des verbes spatiaux (voir respectivement les exemples (399) et (415)). En revanche, le mouvement fictif et le mouvement abstrait marqués par l'un de nos quatre morphèmes ne sont apparus qu'en thaï. Ceci est illustré par les exemples ci-dessous :

(505) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus A_FR>TH_paj_2.deixis dynamique_278				
Thaï	อาจารย์ใหญ่มองไปรอบ ๆ ตัว (140)				
mot	ʔa:tea:njáj	มอ:η	paj	rô:p.rô:p	tua
glose	principal	<b>regarder</b>	<b>aller:CTF</b>	autour:RED	corps
catmot	NOM	V1:PERCEP	V2:DEIX	NR	NOM
Français	'Le principal <b>regarda</b> autour de lui.' (160)				

(506) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus B_TH>FR_ma_3.deixis dynamique_083			
Thaï	แม่โทร. มาหา (87)			
mot	mê:	tʰo:	ma:	hǎ:
glose	mère	<b>téléphoner</b>	<b>venir:CTP</b>	à
catmot	NOM	V1:COMM	V2:DEIX	PREP
Français	'Ta mère m' <b>a téléphoné</b> .' (103)			

(507) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus B_TH>FR_paj_2.deixis dynamique_112							
Thaï	กะทิ [...] หลับไปในนาที่นั่นเอง (104)							
mot	káʔtʰíʔ	[...] lǎp	paj	naj	na:tʰi:	nán	ʔe:η	
glose	Kati	[...]	<b>s'endormir</b>	<b>aller:CTF</b>	dans	minute	là	justement
catmot	NPR	[...]	V1:CONSC	V2:DEIX	PREP	NOM	DEM	ADV
Français	'Kati [se retourna et] s'endormit en un instant'. (124)							

Dans les exemples (505) à (507), il y a des verbes de perception, de communication et de conscience en français comme en thaï. Mais dans cette dernière langue, les marqueurs *paj/ma*: soulignent le mouvement irréal.

### 5.3.2.2 Particularités des morphèmes *paj/ma*: comme marqueurs du mouvement associé

Nous avons fait des hypothèses sur les constructions rencontrées en postulant qu'elles expriment un mouvement associé. Ces constructions décrivent non seulement

un déplacement vers un lieu pour faire une action ou une activité comme les expressions à finalité ci-dessus (§4.1.1.2), mais elles indiquent aussi un autre déplacement comme schématisé dans la figure ci-dessous :

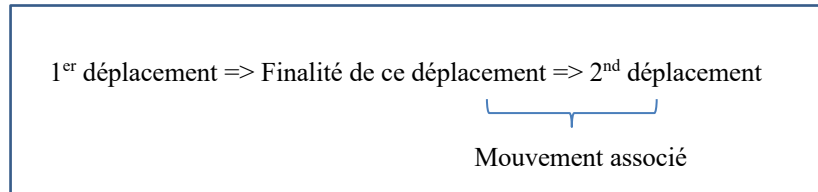


Figure 93 : Événement représentant le mouvement associé

Cette figure illustre trois sous-événements successifs. Cependant, le français et le thaï n'utilisent la même structure syntaxique pour décrire ce type d'événement complexe. En français, le premier déplacement est encodé par les verbes pleins *aller/venir*. La finalité de ce déplacement est exprimée par un INF, tandis que l'élément indiquant le second déplacement est absent. En thaï, le premier déplacement est indiqué par les verbes pleins *paj/ma:*. La finalité de ce déplacement est décrite par un V2, tandis que le second déplacement exécuté après la finalité est explicité par les marqueurs *paj/ma:* encodant le mouvement associé comme illustré dans le tableau ci-dessous :

Thaï		Français
1. v1: <i>paj</i> (1 <sup>er</sup> dép.) + v2 (finalité) + v3: <i>ma:</i> (2 <sup>nd</sup> dép.)	<=>	v1: <i>aller</i> (1 <sup>er</sup> dép.) + INF (finalité) + Ø
2. v1: <i>ma:</i> (1 <sup>er</sup> dép.) + v2 (finalité) + v3: <i>paj</i> (2 <sup>nd</sup> dép.)	<=>	v2: <i>venir</i> (1 <sup>er</sup> dép.) + INF (finalité) + Ø

Tableau 88 : Verbes *paj/ma:* et *aller/venir* dans la construction exprimant un mouvement associé

Comme le montre le tableau ci-dessus, les morphèmes *paj/ma:* en thaï cooccurrent dans un même énoncé, sans toutefois avoir la même fonction. Les morphèmes *paj/ma:* en position V1 sont des verbes pleins, ceux en position V3 sont des marqueurs de mouvement associé. En revanche, la construction du français ne contient pas de morphème qui indique explicitement le second déplacement comme le montre l'exemple ci-dessous (voir aussi les exemples (453) et (457)) :

(508) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus A_FR>TH_ma_5.mouvement associé_001				
Français	– Mais <b>allez</b> vite en <b>chercher</b> une autre. (27)				
	[ÉVÉN.1]	[ÉVÉN.2]			
Thaï	“เข้า ไปหยิบตัวใหม่มาเร็ว ๆ [...]” (22)				
a.mot	ʔāw	<b>paj</b>	<b>jìp</b>	tua	màj
a.glose	eh bien	<b>aller</b>	<b>prendre</b>	objet	nouveau
a.catmot	INTERJ	V1:TRAJ+DEICT	V2:CAUSE	CLF	ADJ
		[ÉVÉN.1]	[ÉVÉN.2]		
b.mot	<b>ma:</b>	re:w.re:w	k <sup>h</sup> āw		
b.glose	<b>venir:DO.COMING</b>	vite:RED	INSIST		
a.catmot	V3:MA	ADV	PTCL		
	[ÉVÉN.3]				

L’interprétation d’un mouvement associé en français est basée sur la construction globale, certains verbes comme *chercher*, *prendre* suggèrent un mouvement de retour au point de départ, sans que celui-ci ne soit jamais exprimé. Ce troisième événement est totalement implicite. Cependant, l’utilisation du pronom objet de 1<sup>ère</sup> personne dans l’impératif comme dans l’exemple ci-dessous pourrait être assimilée à l’expression du mouvement associé puisque le pronom sert d’ancrage déictique et oriente l’événement vers ce point d’ancrage comme le montre l’exemple ci-dessous :

(509) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus A_FR>TH_aller_5.mouvement associé_003				
Français	– <b>Va me chercher</b> tes derniers devoirs ! (163)				
Thaï	“ไหน ไปเอาการบ้านล่าสุดมาให้ดูหน่อย” (144)				
a.mot	nǎj	<b>paj</b>	<b>ʔaw</b>	ka:nbâ:n	lâ:sùt
a.glose	bon	<b>aller</b>	<b>prendre</b>	devoir	dernier
a.catmot	INTERJ	V1:TRAJ+DEICT	V2:CAUSE	NOM	ADJ.ORD
b.mot	<b>ma:</b>		hāj	du:	nòj sí?
b.glose	<b>venir:DO.COMING</b>		donner	regarder	INSIST INSIST
b.catmot	V3:MA		BENEF	VERBE	PTCL:IMP PTCL:IMP
Trad.litt.	– Va chercher tes derniers devoirs et reviens [ <b>me</b> ] les faire voir !				

Le pronom *me* indique que le participant va revenir vers le locuteur pendant ou après avoir réalisé l’action encodée par le V2. En revanche, ce pronom est omis dans la phrase du thaï.

### 5.3.3 Emplois singuliers des morphèmes *aller* et *paj*

Les morphèmes *aller* et *paj* ont des emplois spécifiques que n'ont pas les morphèmes *venir* et *ma* : dans lesquels ils n'encodent ni déplacement ni orientation. Ces emplois sont spécifiques à chaque morphème dans chaque langue, et ne sont jamais traduits pas leurs correspondants.

#### 5.3.3.1 Morphème *aller* dans les emplois singuliers

Le morphème *aller* dans ces emplois singuliers doit être considéré comme pragmatème. Nous avons distingué deux sous-types d'emplois : (i) expression figée et (ii) marqueur discursif. Dans les emplois figés, *aller* se combine avec certains morphèmes formant des collocations, par ex. *ça va*, *aller bien*, etc. Par ailleurs, il est analysé comme marqueur discursif lorsqu'il est à l'extérieur de la proposition comme *allons*, *vas-y* utilisés alors comme interjection. Le tableau ci-dessous liste les emplois singuliers du morphème *aller* et ses traductions en thaï que nous avons rencontrés dans notre corpus :

Français		Thaï
<b>1. Expression phatique</b> ex. <i>ça va ?</i> <i>comment allez-vous ?</i> <i>comment va X ?</i> , ...	<=>	<i>pen ηaj (bā:η)</i> 'comment ça va ? (lit. être comment ?)' <i>wā:ηaj</i> 'comment ça va ? (lit. dire comment ?)' <i>ηaj</i> 'comment ça va ? (lit. comment ?)'
<b>2. Expression de satisfaction</b> ex. <i>ça va</i> , ...	<=>	<i>kô: di:</i> 'c'est bon, c'est bien' <i>OK lɾ:j</i> 'c'est OK' <i>rîaprô:j di:</i> 'ça s'arrange bien' <i>mâj mi: panhă:</i> 'il n'y a pas de problème'
<b>3. Expression d'évolution</b> ex. <i>X va bien</i> <i>X allait beaucoup mieux</i> , ...	<=>	<i>sâ?ba:j di:</i> 'ça va, X va bien' <i>pòkkâ?tî? di:</i> 'c'est normal' <i>sùksâ?ba:j k'hûn mâ:k</i> 'ça va mieux, X va mieux'
<b>4. Expression d'assortiment</b> ex. <i>X va bien avec Y</i> <i>X et Y allaient bien ensemble</i> , ...	<=>	<i>k'âw kan di:</i> 'convenir à' <i>mò? kan di:</i> 'convenir à' <i>râp kan di:</i> 'être assorti, être approprié, ...'
<b>5. Interjections</b> ex. <i>allons</i> , <i>allez</i> <i>vas-y</i>	<=>	<i>?âw, ?awlâ?</i> 'eh bien' <i>?awlɾ:j</i> 'vas-y, allons-y, allez-y'

Tableau 89 : Morphème *aller* dans les emplois singuliers et ses correspondants en thaï

À l'exception des interjections, nous constatons que le morphème *aller* entre toujours dans le même type de structure, par ex. il se combine le plus souvent avec le pronom neutre *ça* et/ou l'adverbe *bien*. Nous avons classé ces différents emplois en quatre types selon la situation de communication.

En ce qui concerne les marqueurs discursifs, ils sont rendus simplement par des interjections du thaï dont le sens varie selon la situation de communication, par ex. le morphème *ʔaw* exprime un renforcement, le morphème *ʔawlàʔ* marque une interdiction ou une interruption, tandis que le morphème *ʔawɽj* indique un encouragement.

(510) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus A_FR>TH_aller_3.expression figée_005					
Français	<b>Ça va</b> , la maman ? (46)					
Thaï	“คุณแม่เด็กเป็นไงบ้างคะ” (38)					
mot	k <sup>h</sup> unmê:	dèk	<b>pen</b>	<b>ɽaj</b>	<b>bâ.ɽ</b>	k <sup>h</sup> áʔ
glose	mère	enfant	<b>être</b>	<b>comment</b>	INSIST	POL:FEM
catmot	NOM	NOM	COP	INTERR	PTCL:INTERR	PTCL

(511) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus A_FR>TH_aller_4.marqueur discursif_004			
Français	– <b>Allez</b> , parle. (188)			
Thaï	“เอาละ รีบพูดสิ” (165)			
mot	<b>ʔawlàʔ</b>	rí:p	p <sup>h</sup> ù:t	sìʔ
glose	<b>eh bien</b>	dépêcher	parler	INSIST
catmot	INTERJ	V1	V2	PTCL:IMP

La liste des correspondants du morphème *aller* dans le tableau ci-dessus est variée, car l'emploi comme pragmatème est spécifique à chaque langue.

### 5.3.3.2 Morphème *paj* dans son emploi singulier

Dans son emploi singulier, le morphème *paj* modifie un verbe adjectival ou un syntagme verbal étendu composé d'un verbe et d'un adverbe dans la construction [V1 + ADV + V2:*paj*]. Dans cette construction, nous avons analysé le morphème *paj* comme marqueur modal indiquant une évaluation appréciative 'excessive' envers un procès ou un état. Autrement dit, il marque un excès, le dépassement d'une limite du procès (ou d'un état) encodé par un V1 ou un V1 + ADV. L'emploi de ce morphème indique une évaluation de l'événement par le locuteur qu'il veut communiquer à son

interlocuteur. Ce morphème est souvent rendu en français par l’adverbe *trop* comme illustré dans le tableau ci-dessous :

Thaï		Français
1. V1:ADJECTIVAL + <i>paj</i>	<=>	V + <i>trop</i> + ADJ (correspondant au verbe adjectival du thaï)
2. V1 + ADV + <i>paj</i>	<=>	V + <i>trop</i> + ADV (correspondant à l’adverbe du thaï)

Tableau 90 : Morphème *paj* dans son emploi singulier et son correspondant en français

(512) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus A_FR>TH_paj_3.marqueur modal_026				
Thaï	“มันเปลี่ยวเกินไปค่ะ” (113)				
mot	man	<b>pliaw</b>	<b>kr:n</b>	<b>paj</b>	k <sup>h</sup> à?
glose	3NEUT	<b>ê.isolé</b>	<b>trop</b>	<b>aller:excess</b>	POL:FEM
catmot	PRON	V1:ADJECTIVAL	ADV	V2:MOD	PTCL
Français	‘– C’est <b>trop isolé.</b> ’ (129)				

Dans cet exemple, le morphème *paj* modifie le verbe adjectival *pliaw* ‘ê.isolé’, l’adverbe *kr:n* pourrait être omis sans changer la valeur d’excès. Dans la phrase française, la valeur excessive est seulement exprimée par l’adverbe *trop*. En revanche, la valeur excessive est parfois absente dans certaines phrases originales du français comme le montre l’exemple ci-dessous :

(513) FRANÇAIS-THAÏ

ref	Corpus A_FR>TH_paj_3.marqueur modal_032								
Thaï	หลยสฝใจกับเรื่องนี้มากเกินไปแล้ว (143)								
mot	lwi	<b>fũŋteaj</b>	kàp	rúaŋ	ní:	<b>mâ:k</b>	<b>kr:n</b>	<b>paj</b>	lé:w
glose	Louis	<b>ê.préoccupé</b>	avec	sujet	ci	<b>beaucoup</b>	<b>trop</b>	<b>aller:excess</b>	CRS
catmot	NPR	V1	PREP	NOM	DEM	ADV	ADV	V2:MOD	ASP
Français	‘Ça tournait à l’idée fixe.’ (163)								

Dans cet exemple la valeur excessive en français est exprimée par l’expression idiomatique *tourner à l’idée fixe*.

Ce chapitre a récapitulé les situations rencontrées dans notre corpus parallèle bidirectionnel écrit.

- Premier cas de figure, les morphèmes *aller/venir* sont traduits par leurs correspondants lexicaux *paj/ma*., et inversement.
- Deuxième cas de figure, les morphèmes *aller/venir*, *paj/ma*: dans leur emploi lexical peuvent être traduits par d'autres lexèmes verbaux.
- Troisième cas de figure, les morphèmes dans leurs emplois non-lexicaux ne sont pas traduits par leurs correspondants lexicaux réguliers, mais traduits par d'autres morphèmes.
- Quatrième cas de figure, les morphèmes *aller/venir*, *paj/ma*: n'ont pas de correspondant régulier et sont traduits par une variété de formes différentes.

Ces deux derniers cas de figure sont spécifiques aux emplois non-verbaux de *aller/venir*, *paj/ma*:. Plus précisément, les morphèmes *aller/venir* dans leurs emplois comme marqueurs de TAM ont des correspondants réguliers en thaï. En revanche, *paj/ma*: dans leurs emplois comme marqueurs aspectuels n'ont pas de formes correspondantes régulières en français. Il semble que les propriétés sémantiques des verbes soient importantes et une certaine régularité dans les traductions a été observée. Par exemple, les formes accomplies du thaï sont marquées par des formes verbales au plus-que-parfait ou au passé composé en français. Il y a des schémas récurrents dans les traductions selon des types d'aspects, mais pas au point de pouvoir dégager des correspondants réguliers. Concernant *paj/ma*: marqueurs de valeur évaluative appréciative négative, ils n'ont pas de correspondants spécifiques en français.

Les marqueurs *paj/ma*: encodant de la deixis dynamique et du mouvement associé n'ont aucun correspondant en français, car les morphèmes *aller/venir* dans cette langue ne sont pas grammaticalisés en marqueurs de deixis dynamique ou de mouvement associé. Ainsi, les CVS qui contiennent les marqueurs de deixis dynamique sont le plus souvent rendus par un verbe unique en français (le plus souvent correspondant au V1 dans les CVS). Celles qui contiennent les marqueurs de mouvement associé (généralement en position V3) sont rendus par deux verbes en français correspondant respectivement le V1 et le V2 en thaï.

Nous avons listé les correspondants thaïs des emplois singuliers du morphème *aller* en français. Cependant, s'agissant d'emplois comme pragmatème, ses correspondants peuvent être plus variés que ceux dans d'autres emplois. En revanche,

le morphème *paj* dans son emploi singulier comme marqueur modal indiquant la valeur évaluative excessive est toujours traduit en français par *trop*.





# Conclusion

« Avoir une autre langue, c'est posséder une deuxième âme. »

~ Charlemagne

Nous avons étudié les emplois des morphèmes *aller/venir* en français et les morphèmes *paj/ma:* en thaï central, deux langues typologiquement très éloignées.

La littérature linguistique rapporte que les morphèmes *aller/venir*, classés comme *verbe*, se grammaticalisent souvent comme marqueurs de TAM (§2.1.2.2). Par ailleurs, le morphème *aller* apparaît régulièrement avec une valeur discursive (§2.1.3). Les morphèmes *paj/ma:* sont, eux, utilisés d'une part comme verbes pleins (§2.2.1) ou éléments modaux en position préverbale, aspectuels et adverbes en position postverbales. Dans ces trois derniers emplois, *paj/ma:* sont à considérer comme relevant du domaine grammatical (§2.2.2 et 2.2.3).

Notre corpus parallèle écrit bidirectionnel français-thaï contient 2132 phrases. Il nous a permis de rencontrer différents types d'emplois des morphèmes *aller/venir* et *paj/ma:*. Nous avons présenté dans ce travail 513 exemples dont 245 qui sont issus de notre corpus (le reste est tiré de la littérature linguistique).

Les morphèmes *aller/venir* ainsi que *paj/ma:* dans leur emploi universel comme verbes pleins encodent un déplacement soit s'éloignant, soit se rapprochant du centre déictique. En dehors de cet emploi, ils sont tous utilisés à divers degrés comme marqueurs de TAM. Certains d'entre eux ont par ailleurs des emplois spécifiques avec des valeurs spatiales et non-spatiales dans chacune des langues.

Concernant les morphèmes du français, le morphème *aller* a quatre fonctions : *verbe plein*, *marqueur (aspecto-)temporel*, *expression figée* et *marqueur discursif*, tandis que le morphème *venir* en possède deux : *verbe plein* et *marqueur temporel*. Ainsi, ces deux morphèmes ne sont symétriques que dans leurs emplois (quasiment) universels comme verbe plein et comme marqueur de TAM. La grammaticalisation suffisamment aboutie de ces morphèmes se voit dans la co-occurrence de formes avec les deux fonctions dans un même énoncé.

Nos données ont aussi permis de montrer que dans leur emploi comme verbe plein dans la construction [*aller/venir* + INF], les morphèmes *aller/venir* font partie de l'expression du déplacement à finalité comme dans *Il alla voir Fifi chez Dessange*. Cette même construction, qui contient *aller/venir* et un INF, peut aussi s'interpréter comme représentant un événement de déplacement successif comme dans *Va me*

*chercher tes derniers devoirs*. Dans ces expressions, les morphèmes *aller/venir* restent des verbes pleins (§3.1.2). C'est la construction dans son ensemble avec l'INF et le pronom objet de 1<sup>ère</sup> personne qui donne la lecture des deux sous-événements spatiaux : déplacement vers la recherche et retour vers le locuteur.

Les morphèmes *aller/venir (de)* peuvent aussi exprimer respectivement le futur et le passé par rapport à T<sub>0</sub> (*aller/venir* au présent) ou à T' (*aller/venir* à l'imparfait). En ce qui concerne le morphème *aller*, notre étude a confirmé les affirmations de Langacker (1987) et Vandeloise (2007) sur le fait que le morphème *aller* peut exprimer soit la spatialité, soit la temporalité dans certaines phrases comme dans *Recouche-toi, je vais prévenir le collègue* (§3.2.3).

Au-delà de ces deux emplois (quasiment) universels, notre étude a confirmé que le morphème *aller* a un emploi comme marqueur discursif comme dans *Allez, bouge* et dans *Eh bien, vas-y, décore*. Il apparaît aussi dans des expressions figées de différents types comme *Je ne te demande pas si ça va* ou dans *Le parquet ciré allait bien avec la couleur crème des murs*. Ces deux emplois non-spatio-temporels sont rencontrés plus souvent à l'oral ou dans les dialogues dans notre corpus. Ils sont spécifiques au français (§3.3).

En thaï, les morphèmes *paj/ma:* ont cinq types d'emplois dont trois sont (quasiment) universels : *verbes pleins* (§4.1.1), *marqueurs aspectuels* (position postverbale) (§4.2.1), *marqueurs modaux* (position préverbale et aussi position postverbale dans le cas du morphème *paj*) (§4.2.2). Par ailleurs, notre étude a confirmé les hypothèses sur *les marqueurs de deixis dynamique* (position postverbale) qui sont courants dans les langues possédant des CVS ou des Constructions Complexes comme celles d'Asie du (Sud)-Est (§4.1.2). Nos données ont montré que ces marqueurs qui sont très fréquents en thaï, peuvent se combiner avec différents types de verbes spatiaux ainsi que non-spatiaux.

À partir des hypothèses sur les marqueurs de deixis dynamique, nos données ont apporté un résultat novateur sur *les marqueurs de mouvement associé* (postverbal) en thaï (§4.3.1). Le sens de ces marqueurs est très proche des verbes pleins et des marqueurs de deixis dynamique indiquant un déplacement en s'éloignant ou en se rapprochant du centre déictique comme dans *paj-tɛ<sup>h</sup>oŋ-tɛ<sup>h</sup>a:-ma:-tʰi:-sì?* 'aller-faire-thé-venir-PTCL:IMP-PTCL:IMP' *Va faire du thé (et) (re)viens*. Cependant, notre étude a montré que cette valeur de 'mouvement associé' ne possède pas de construction dédiée. En effet, selon le type de V2, les morphèmes *paj/ma:* en position V3 peuvent

aussi être analysés comme marqueurs aspectuels ou comme marqueurs de deixis dynamique, donnant une autre lecture que celle de mouvement associé.

L'analyse des données a révélé plusieurs types d'emplois des morphèmes *aller/venir* et *paj/ma*. L'analyse contrastive s'est donc imposée dans notre travail (§5.2 et 5.3). Le seul emploi commun à ces quatre morphèmes est celui de verbe plein. Même si ces quatre morphèmes sont employés comme marqueurs de TAM, ils ne véhiculent pas les mêmes valeurs. Les morphèmes *aller/venir* expriment une valeur (aspecto-)temporelle, tandis que les morphèmes *paj/ma* véhiculent des valeurs aspecto-modales.

En ce qui concerne les emplois spécifiques relevés, le morphème *aller* en français s'analyse comme pragmatème (expression figée et marqueur discursif). En thaï, les morphèmes *paj/ma* sont, eux, employés comme marqueur de deixis dynamique et marqueurs de mouvement associé. Ces deux derniers emplois n'existent pas en français. Ils semblent spécifiques aux langues possédant des CVS ou des Constructions Complexes.

Notre étude a confirmé que l'évolution en marqueur de TAM est la première étape de la grammaticalisation de *aller/venir*. Le morphème *aller* a cependant étendu ses emplois non-lexicaux en devenant par la suite marqueur discursif ou en participant à des expressions figées. Le chemin de grammaticalisation emprunté par les morphèmes *paj/ma* est un peu différent. Dans leur emploi comme marqueur de deixis dynamique et marqueur de mouvement associé, les deux morphèmes ont gardé leurs sens spatiaux. Ceux-ci ont disparu dans l'étape suivante, i.e. la grammaticalisation en marqueur de TAM., une évolution quasi-universelle.

Concernant le marquage de l'orientation du déplacement en s'éloignant ou en se rapprochant du centre déictique, il est uniquement encodé en français lorsque les morphèmes *aller/venir* fonctionnent comme verbes pleins. En revanche, en thaï, le sens de déplacement reste encodé dans les morphèmes *paj/ma* : qu'ils soient utilisés comme verbes pleins, comme marqueurs de deixis dynamique ou comme marqueurs de mouvement associé. Comme dans l'expression du déplacement, ces morphèmes encodent le plus souvent en même temps un déplacement (TRAJ) et une orientation (DEIX), le statut de la deixis peut, de premier abord, paraître lié à celui de la trajectoire.

Cependant, notre analyse a montré que les marqueurs de deixis dynamique encodent parfois uniquement une orientation en s'éloignant ou en se rapprochant du centre déictique, tandis que la trajectoire est soit absente, soit encodée par d'autres morphèmes dans la même CVS. Le statut de la trajectoire et celui de la deixis peuvent

être analysés comme indépendants l'un de l'autre selon le sens et la position des marqueurs de deixis dynamique *paj/ma*: en thaï dans certaines CVS.

La figure ci-dessous schématise l'évolution du sens spatial ou non-spatial des morphèmes *aller/venir* et *paj/ma*: :

<i>aller</i>	=>	Verbe plein (espace)
	=>	Marqueur de TAM
	=>	Marqueur discursif
	=>	Expression figée
<i>venir</i>	=>	Verbe plein (espace)
	=>	Marqueur de TAM
<i>paj</i>	=>	Verbe plein (espace)
	=>	Marqueur de TAM
	=>	Marqueur de Deixis dynamique (espace)*
	=>	Marqueur de Mouvement associé (espace)*
<i>ma</i> :	=>	Verbe plein (espace)
	=>	Marqueur de TAM
	=>	Marqueur de Deixis dynamique (espace)*
	=>	Marqueur de Mouvement associé (espace)*

Tableau 91 : Emplois des morphèmes *aller/venir* en français et *paj/ma*: en thaï central

Concernant le thaï, les voies de grammaticalisation sont discutées dans les travaux actuels. Il n'est pas encore clair si le mouvement associé précède la deixis, si la deixis donne lieu au mouvement associé ou si les deux étapes de grammaticalisation sont indépendantes l'une de l'autre.

L'étude typologique et contrastive des morphèmes *aller/venir* en français et *paj/ma*: en thaï central va nous permettre de poursuivre notre travail dans le domaine de la didactique; les résultats obtenus pourront être utilisés dans l'élaboration de matériel didactique pour l'enseignement de ce domaine sémantique auprès de futurs traducteurs. Une prochaine étape dans notre travail pourrait être l'analyse de descriptions d'événements spatiaux et/ou non-spatiaux en français et/ou en thaï chez les apprenants de français en Thaïlande. L'analyse des difficultés des apprenants de chaque langue concernant la description de l'espace ou le domaine du TAM pourrait bénéficier de l'apport de notre étude. Nous espérons que notre recherche permettra de

### *Conclusion*

développer des méthodes innovantes et des manuels appropriés, et bénéficiera aux apprenants de FLE.



# Bibliographie

- Aikhenvald, A. Y. (2006). Serial Verb Constructions in Typological Perspective. In: *Serial Verb Constructions : A Cross-Linguistic Typology*, A. Y. Aikhenvald, & R.M.W. Dixon, (Eds.), p. 1-68. Research Centre for Linguistic Typology, La Trobe University.
- Altenberg, B., & Granger, S. (2002). Recent trends in cross-linguistic lexical studies. In: *Studies in Corpus Linguistics*, B. Altenberg & S. Granger (Eds.) Vol. 7, p. 3-48. John Benjamins Publishing Company.  
<https://doi.org/10.1075/scl.7.04alt>
- Ameka, F. K., & Essegbey, J. (2013). Serialising Languages: Satellite- framed, verb-framed or neither. *Ghana Journal of Linguistics*, 20.
- Anderson, S., & Keenan, E. (1985). Deixis. In: *Language Typology and Syntactic Description : Grammatical categories and the lexicon*, Timothy Shopen (Eds.), p. 259-308. Cambridge University Press,
- Antonopoulou, E., & Nikiforidou, K. (2002). Deictic motion and the adoption of perspective in Greek. *Pragmatics. Quarterly Publication of the International Pragmatics Association (IPrA)*, Vol. 12(3), p. 273-295.  
<https://doi.org/10.1075/prag.12.3.02ant>
- Apothéloz, D., & Nowakowska, M. (2016). Comment traduire le futur périphrastique français en polonais ?. *Langues slaves en contraste – Славянские языки in comparatione – Lingue slave a confronto I : Olga Inkova et Andrea Trovesi (a cura di)*, p. 55-83. [hal-03061552](https://doi.org/10.1075/prag.12.3.02ant)
- Asher, N., & Sablayrolles, P. (1995). A Typology and Discourse Semantics for Motion Verbs and Spatial PPs in French. *Journal of Semantics*, Vol. 12(2), p. 163-209. <https://doi.org/10.1093/jos/12.2.163>
- Aurnague, M. (2008). Qu'est-ce qu'un verbe de déplacement ? : Critères spatiaux pour une classification des verbes de déplacement intransitifs du français. *Congrès Mondial de Linguistique Française 2008*, p. 1905-1917.  
<https://doi.org/10.1051/cmlf08041>
- Béchade, H.-D. (1992). *Phonétique et morphologie du français moderne et contemporain*. Presses Universitaires de France - PUF, 304 p.



- Bickner, R. J. (1989). Directional modification in Thai fiction : The use of « come » and « go » in text building. *Papers in Southeast Asian Linguistics No.11, Southeast Asian Syntax, 11*, p. 15-79. *Pacific Linguistics, the Australian National University*.
- Bilmes, L. (1995). The Grammaticalization of Thai ‘Come’ and ‘Go’. *Proceedings of the Twenty-First Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society: Special Session on Discourse in Southeast Asian Languages*, p. 33-46.
- Blanco, X. (2013). Les pragmatèmes : Définition, typologie et traitement lexicographique. *Verbum*, Vol. 4, p. 17-25.  
<https://doi.org/10.15388/Verb.2013.4.4977>
- Bleek, D. F. (1956). *A Bushman dictionary*. American Oriental Society.
- Boonyapatipark, T. (1983). *A Study of Aspect in Thai*. Ph. D. Dissertation. University of London.
- Boretzky, N. (1983). *Kreolsprachen, Substrate und Sprachwandel*. Leipzig : O. Harrassowitz, 316 p.
- Borillo, A. (1998). *L'espace et son expression en français*. Ophrys. 170 p.
- Botne, R. (2006). Motion time and tense on the grammaticalization of come and go to future markers in Bantu. *Studies in African Linguistics*, Vol. 35(2), p. 127-188.
- Bouchard, D. (1993). Primitifs, métaphore et grammaire : Les divers emplois de venir et aller. *Langue française*, Vol. 100(1), p. 49-66.  
<https://doi.org/10.3406/lfr.1993.5926>
- Bourdin, P. (1992). Constance et inconstances de la déicticité : La résémantisation des marqueurs andatifs et ventifs. In: *La deixis*. Presses Universitaires de France, (p. 287-296 et 303-307).
- . (1999). venir de et la récence : Un marqueur typologiquement surdéterminé. In: *La modalité sous tous ses aspects*, Svetlana Vogeleer,
- . (2006). The marking of directional deixis in Somali How typological idiosyncratic is it ? *Studies in African Linguistic Typology*, p. 13-41.
- . (2008). On the grammaticalization of come and go into markers of textual connectivity. In: *Rethinking grammaticalization : New Perspectives*, M. J. Lopez-Couso & E. Seoane (Eds.), p. 37-59. John Benjamins,

- Bowker, L., & Pearson, J. (2002). *Working with Specialized Language A Practical Guide to Using Corpora*. Routledge.
- Bres, J., & Labeau, E. (2013a). Aller et venir: des verbes de déplacement aux auxiliaires aspectuels-temporels-modaux. *Langue française*, 179(3), p. 13-28, <https://doi.org/10.3917/lf.179.0013>.
- . (2013b). (Des) amour (s) de venir avec l'extraordinaire... *Le Français Moderne-Revue de linguistique Française*, 1, p. 84-107.
- . (2018). Des constructions de aller et de venir grammaticalisés en auxiliaires. *Syntaxe et sémantique*, (1), p. 49-86. <https://doi.org/10.3917/ss.019.0049>
- Brooke-Rose, C. (1958). *A Grammar of Metaphor*. London : Secker & Warburg, 344 p.
- Brown, P. (2004). Position and motion in Tzeltal frog stories : The acquisition of narrative style. In: *Relating events in narrative, Vol. 2. Typological and contextual perspectives*, S. Strömquist & L. Verhoeven, Vol. 2, p. 37-57. Psychology Press.
- Bybee, J. L. (1988). Semantic Substance vs. Contrast in the Development of Grammatical Meaning. Proceedings of the Fourteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society, p. 247-264.
- Bybee, J. L., & Dahl, Ö. (1989). The creation of tense and aspect systems in the languages of the world. *Studies in Language*, 13.1, p. 51-103.
- Bybee, J., Pagliuca, W., & Perkins, R. D. (1991). Back to the future. *Typological Studies in Language* (19:2), p. 17-58.
- Bybee, J. L., Perkins, R. D., & Pagliuca, W. (1994). *The evolution of grammar: Tense, aspect, and modality in the languages of the world* (Vol. 196). Chicago: University of Chicago Press, 420 p.
- Calas, F., & Rossi-Gensane, N. (2001). Éléments de réflexion sur l'aspect grammatical et lexical : Étude appliquée à un extrait de la scène VII de l'acte III du Fils naturel de Diderot. *L'Information Grammaticale*, 89(1), p. 15-20. <https://doi.org/10.3406/igram.2001.2711>
- Carlson, R. (1991). Grammaticalization of postpositions and word order in Senufo languages. *Approaches to grammaticalization*, 2, p. 201-223.

- Chafe, W. L. (1980). The pear stories: Cognitive, cultural, and linguistic aspects of narrative production.
- Cinque, Guglielmo. (1999). *Adverbs and functional heads: A cross-linguistic perspective*. Oxford University Press, 288 p.
- Clark, E. V. (1974). Normal states and evaluative viewpoints. *Language*, 50(2), p. 316-332. <https://doi.org/10.2307/412440>
- Comrie, B. (1976). *Aspect : An Introduction to the Study of Verbal Aspect and Related Problems*. Cambridge University Press.
- Craig, C. (1991). Ways to go in Rama : A case study in polygrammaticalization. In: *Approaches to Grammaticalization*, E. Traugott & B. Heine (Eds.), Vol. 2, p. 455-492. John Benjamins
- Creissels, D., Dimmendaal, G., Frajzyngier, Z., & König, C. (2007). Africa as a morphosyntactic area. In: *A Linguistic Geography of Africa*, B. Heine & D. Nurse (Éds.), p. 86-150. Cambridge University Press, <https://doi.org/10.1017/CBO9780511486272.005>
- Dabène, L. (1988). « Aller » et « venir » de la linguistique à la didactique. *Annexes des Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 7(1), p. 217-224. <https://doi.org/10.3406/cehm.1988.2124>
- Dahl, Ö. (1985). *Tense and aspect systems*. Oxford: Basil Blackwell, 213 p.
- Demirdache, H., & Uribe-Etxebarria, M. (2002). La grammaire des prédicats spatiotemporels : Temps, aspects et adverbes de temps. In: *Temps et aspect de la morphologie à l'interprétation*, p. 125-176. Presses Universitaires de Vincennes.
- Depraetere, I. (1995). On the necessity of distinguishing between (un) boundedness and (a)telicity. *Linguistics and philosophy*, 18(1), p. 1-19.
- Diessel, H. (1999). *Demonstratives : Form, Function, and Grammaticalization* (Typological Studies in Language, Vol. 42). John Benjamins.
- Dik, S., C. (1997). *The Theory of Functional Grammar. Part 1 : The Structure of the Clause [1ère éd. 1989]. Part 2 : Complexes and Derived Constructions*. Mouton de Gruyter.

- Diller, A. V. (2006). Thai serial verbs : Cohesion and culture. Serial verb constructions : A cross-linguistic typology. In: *Serial Verb Constructions : A Cross-Linguistic Typology*, A. Y. Aikhenvald and R. M. W. Dixon (Eds.), p. 160-177.
- Do-Hurinville, D. T., & Dao, H. L. (2017). La complexité du verbe de mouvement centrifuge đi en vietnamien. *Ela. Etudes de linguistique appliquée*, (1), p. 21-34.
- Dombrowsky-Hahn, K. (2012). Grammaticalization of the deictic verbs ‘come’ and ‘go’ in Syer (Senufo, Gur). *Directionality in grammar and discourse: Case studies from Africa*, p. 89-114.
- Durie, M. (1997). ‘Grammatical structures in verb serialisation’. *Complex predicates*, edited by A. Alsina, J. Bresnan, and P. Sells. Palo Alto, CA: Center for the Study of Languages and Information, p. 289-354.
- Ebert, K. (1987). Discourse function of motion verbs in Chadic. *Afrikanistische Arbeitspapiere*, Vol.10, p. 53-71.
- Fagard, B. (2008). « Côté » dégrammaticalisation—Le cas des prépositions. *Evolutions en français*, Peter Lang, p. 84-104.
- . (2015). *Habilitation à diriger des recherches. Pour une romanistique moderne : La microtypologie : Mémoire de synthèse et Volume de publications. Linguistique*. Université François-Rabelais de Tours.
- Feuillet, J. (1992). La structuration de la deixis spatiale. In: *La Deixis*, Marie-Annick Morel et Laurent Danon Boileau (Eds.), Presses Universitaires de France, p. 233-244.
- Fillmore, C. J. (1997). *Lectures on Deixis*. Center for the Study of Language and Information (CSLI).
- Fleischman, S. (1982a). The future in thought and language : Diachronic evidence from Romance (*Cambridge Studies in Linguistics*, 36), Cambridge University Press, 232 p.
- Forest, R. (1993). « Aller » et l’empathie. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, p. 1-24.

- Fortis, J.-M., & Fagard, B. (2010). *Space in Language*. Leipzig Summer School of Typology, August 14-28, 2010. Available on-line: <http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/jmfortis.htm>.
- Fortis, J.-M., Grinevald, C., Kopecka, A., & Vittrant, A. (2011). L'expression de la trajectoire : Perspectives typologiques. *Faits de Langues*, 38(2), p. 33-41. <https://doi.org/10.1163/19589514-038-02-900000004>
- Fortis, J. M., & Vittrant, A. (2011). L'organisation syntaxique de l'expression de la trajectoire: vers une typologie des constructions. *Faits de Langues*, 38(2), 71-98.
- Galland, X. (2008). Histoire Simon de la Loubère : La mémoire du Siam au XVII<sup>e</sup> siècle. *Gavroche magazine* (24 juin 2008).
- Gandour, J. (1978). On the deictic use of verbs of motion come and go in Thai. *Anthropological Linguistics*, 20(9), p. 381-394.
- Georges, K. (1986). Déictiques, embrayeurs, "token-réflexives", symboles indexicaux, etc.: comment les définir?. *L'information grammaticale*, 30(1), p. 3-22. <https://doi.org/10.3406/igram.1986.2122>
- Grinevald, C. (2011). On constructing a working typology of the expression of path. *Faits de Langues*, 38(2), p. 43-70. <https://doi.org/10.1163/19589514-038-02-900000005>
- Guillaume, A. (2006). La catégorie du «mouvement associé» en cavineña. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 101(1), p. 417-438. <https://doi.org/10.2143/BSL.101.1.2019831>
- Guillaume, A. & Koch, H. (2021). Introduction: Associated Motion as a grammaticalcategory in linguistic typology. Guillaume, Antoine & Harold Koch. Associated motion, De Gruyter Mouton, Associated motion, 978-3-11-069200-6. 10.1515/9783110692099-001 . halshs-02917416v2
- Hall, R. A. (1953). *Haitian Creole: grammar, texts, vocabulary* (Vol. 74). American Anthropological Association.
- Harris, A. C. (2003). Preverbs and their origins in Georgian and Udi. In G. Booij & J. Van Marle (Éds.), *Yearbook of Morphology 2003*, p. 61-78. Springer Netherlands. [https://doi.org/10.1007/978-1-4020-1513-7\\_4](https://doi.org/10.1007/978-1-4020-1513-7_4)

- Heath, J. (1980). *Nunggubuyu Myths and Ethnographic Texts*. Australian Institute of Aboriginal Studies.
- Heine, B. (1997). *Possession : Cognitive Sources, Forces and Grammaticalization*. Cambridge University Press. 556 p.
- Heine, B., Claudi, U., & Hünnemeyer, F. (1991). *Grammaticalization : A Conceptual Framework*. University of Chicago Press.
- Holton, G. (2014). Western Pantar. In: *The Papuan languages of Timor, Alor and Pantar. Sketch grammars*, Antoinette Schapper, Vol. 1, p. 23-96. De Gruyter-Mouton.
- Hopper, P. J., & Traugott, E. C. (2003). *Grammaticalization (1ère éd. 1993)*. Cambridge University Press.
- Ishibashi, M., Kopecka, A., & Vuillermet, M. (2006). *Trajectoire : Matériel visuel pour élicitation des données linguistiques*.
- Iwasaki, S., & Ingkaphirom, P. (2005). *A reference grammar of Thai*. Cambridge University Press, 392 p.
- Jacq-Hergoualc'h, M. (1987). *Étude historique et critique du livre de Simon de La Loubère « Du Royaume de Siam »* (Recherche sur les civilisations).
- Jenny, M. (2000, June). The aspect system of Thai. In *Aktionsart and Aspectotemporality in Non-European Languages: Proceedings from a Workshop held at the University of Zurich*. p. 97-140.  
<https://doi.org/10.5167/UZH-110203>
- Josephs, L. S. (1975). *Palauan reference grammar*. University of Hawaii Press.
- Juge, M. L. (2006). Morphological factors in the grammaticalization of the Catalan “go” past. *Diachronica*, 23(2), p. 313-339.  
<https://doi.org/10.1075/dia.23.2.05jug>
- Kahloul, M. (2013). Vas-y marqueur d’attitude énonciative : Du mouvement au mouvement d’humeur. *Langue française*, 180(4), p. 65-80.  
<https://doi.org/10.3917/lf.180.0065>
- Kopecka, A. (2004). *Etude typologique de l’expression de l’espace : Localisation et déplacement en français et en polonais*. Thèse de doctorat. Université Lumière Lyon 2.

- Kopecka, A., & Narasimhan, B. (Éds.). (2012). *Events of Putting and Taking : A crosslinguistic perspective* (Vol. 100). John Benjamins.  
<https://doi.org/10.1075/tsl.100>
- Kryk-Kastovsky, B. (1996). The linguistic, cognitive and cultural variables of the conceptualization of space. In: *The construal of space in language and thought*, M. Pütz and R. Dirven, p. 329-344. Mouton de Gruyter.
- Kuiper, A., & Merrifield, W. R. (1975). Diuxi Mixtec Verbs of Motion and Arrival. *International Journal of American Linguistics* 41(1), p. 32-45.
- Kuryłowicz, J. (1965). The evolution of grammatical categories. *Diogenes*, 13(51), p. 55-71.
- Kuteva, T., Heine, B., Hong, B., Long, H., Narrog, H., & Rhee, S. (2019). *World Lexicon of Grammaticalization (2nd edition)*. Cambridge University Press.
- Lakoff, G., & Johnson, M. (1986). *Les métaphores dans la vie quotidienne*. Minuit.
- Lamarre, C. (2008). The Linguistic Categorization of Deictic Direction in Chinese : With Reference to Japanese. In *Space in Languages of China : Crosslinguistic, synchronic and diachronic perspectives* (Dan Xu, p. 69-97). Springer.
- Lamarre, C., Vittrant, A., Kopecka, A. Voisin, S. Bon, N., Fagard, B., Grinevald, C., Moysse-Faurie, C., Risler, A., Song, J.K., Tan, A. & C. Voirin. (2017). Deictic directionals revisited in the light of advances in typology. In Sarda, L. & Fagard, B. (eds), *Neglected Aspects of Motion Events Description*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, p. 69-94.
- Lamiroy, B. (1987). Les verbes de mouvement emplois figurés et extensions métaphoriques. *Langue française*, 76(1), p. 41-58.  
<https://doi.org/10.3406/lfr.1987.4730>
- . (2003). Grammaticalisation et comparaison de langues. *Verbum*, numéro spécial, XXV, 3, p. 411-431.
- Langacker, R. W. (1987). Mouvement abstrait. *Langue française*, 76(1), p. 59-76.  
<https://doi.org/10.3406/lfr.1987.4731>
- Lehmann, C. (1985). Grammaticalization and Linguistic Typology. *General Linguistics*, 26, p. 3-23.

- Levinson, S. C. (1996). Language and Space. *Annual Review of Anthropology*, p. 353-382.
- . (2003). *Space in Language and Cognition: Explorations in Cognitive Diversity*. Cambridge University Press, 389 p.
- . (2004). Deixis. In: *The handbook of pragmatics*, Laurence R. Horn, & Gregory Ward, p. 97-121. Oxford : Blackwell.
- . (2008). *Elements of motion*. Unpublished Conference Handout, Max Planck Institute for Psycholinguistics, Nimègue
- Lewis, D. (2005). Corpus comparables et analyse contrastive : L'apport d'un corpus français/ anglais de discours politiques à l'analyse des connecteurs adversatifs. In: *La linguistique de corpus*, G.Williams (Eds.), p. 179-193. Presses universitaires de Rennes.
- Lyons, J. (1977). *Semantics* (Vol. 2). Cambridge University Press. 460 p.
- . (1980). *Sémantique linguistique* (Jacques DURAND et Dominique BOULONNAIS, Trad.), Larousse. 495 p. (Réimpression de *Semantics*, 1977, Cambridge University Press)
- Malmkjær, K. (Ed.). (2004). *Translation in undergraduate degree programmes* (Vol. 59). John Benjamins Publishing.
- Marchese, L. (1986). Tense/aspect and the development of auxiliaries in Kru languages. (*Summer Institute of Linguistics, Publications in Linguistics*, 78).
- Martin, Robert. (1976). Inférence, antonymie et paraphrase éléments pour une théorie sémantique. Paris : C. Klincksieck. 174 p.
- Matsumoto, Y., Akita, K., & Takahashi, K. (2017). The functional nature of deictic verbs and the coding patterns of Deixis An experimental study in English, Japanese, and Thai. In: *Motion and Space across Languages*, p. 95-122. John Benjamins.
- McEnery, T., Xiao, R., & Tono, Y. (2006). *Corpus-based language studies: An advanced resource book*. London : Routledge.
- Meillet, A. (1912). L'évolution des formes grammaticales. In: *Linguistique historique et linguistique générale*, p. 130-148. Champion.



- Miller, G. A. (1972). English verbs of motion : A case study in semantics and lexical memory. In: *Coding Processes in Human Memory*, A. W. Melton and E. Martin. Winston & Sons, p. 335-372.
- Miller, G. A., & Johnson-Laird, P. N. (1976). *Language and perception*. Cambridge University Press. 760 p.
- Morita, T. (2011). Intratypological Variations in Motion Events in Japanese and French : Manner and Deixis as Parameters for Cross-Linguistic Comparison. *CogniTextes*, 6. <https://doi.org/10.4000/cognitextes.498>
- Moyse-Faurie, C. (2007). 35. Reciprocal, sociative, reflexive, and iterative constructions in East Futunan. In *Reciprocal constructions*. John Benjamins.
- Muansuwan, N. (2001). Directional Serial Verb Constructions in Thai. *Proceedings of the 7th International HPSG Conference, UC Berkeley (22-23 July, 2000)*. CSLI Publications. [Http://Cslipublications.stanford.edu/](http://Cslipublications.stanford.edu/), p. 229-246.
- . (2002). *VERB COMPLEXES IN THAI*. Doctoral Dissertation. University at Buffalo : New York. 276 p.
- Murail, Marie-Aude. (2004). *Maïté Coiffure*. Paris : L'école des loisirs. 240 p.
- Nádvořníková, O. (2017). Pièges méthodologiques des corpus parallèles et comment les éviter. *Corela*, HS-21. <https://doi.org/10.4000/corela.4810>
- Nakazawa, T. (2006). Motion Event and Deictic Motion Verbs as Path-Conflating Verbs. *Proceedings of the 13th International Conference on Head-Driven Phrase Structure Grammar*, p. 284-304.
- . (2007). A Typology of the Ground of Deictic Motion Verbs As Path-Conflating Verbs : The Speaker, the Addressee, and Beyond. *Poznań Studies in Contemporary Linguistics*, 43(2), p.59-82. <https://doi.org/10.2478/v10010-007-0014-3>
- Nicolle, S. (2007). The grammaticalization of tense markers : A pragmatic reanalysis. In: *Tense, Mood and Aspect : Theoretical and Descriptive Issues*, L. de Saussure, J. Moeschler, and G. Puskas (Eds.), p. 47-65. Rodopi.
- Noss, R. B. (1964). *Thai Reference Grammar*. Foreign Service Institute. Washington D.C. 259 p.

- Ozanne-Riviere, F. (1997). Systèmes d'orientation : Quelques exemples austronésiens. In: *Diversité des langues et représentations cognitives*, Catherine Fuchs & Stéphane Robert (Eds.), p. 81-92. Ophrys.
- Petrossian, M. (2015). Verbes de déplacement et effet de subjectivisation. *Nouveaux cahiers de linguistique française*, 32, p. 187-201.
- Pichard-Bertaux, L. (2018). Traduire le thaï : Un exemple littéraire. *Moussons*, 31, p. 207-217. <https://doi.org/10.4000/moussons.4163>
- Pickett, V. B. (1976). Further comments on Zapotec motion verbs. *International Journal of American Linguistics* 42(2), p. 162-164.
- Post, M. (1992). The serial verb construction in Fa d'Ambu. *Actas do colóquio sobre crioulos de base lexical portuguesa*, p. 153-169.
- Prévost, S. (2003). La grammaticalisation : Unidirectionnalité et statut. *Le Français Moderne - Revue de linguistique Française, CILF (conseil international de la langue française)*, 2(71), p. 144-166.
- Ramat, P. (2017). La déixis du point de vue cognitif et linguistique. In: *Travaux et documents*, Maria Helena Araújo Carreira et Andreea Teletin (Éd), p. 29-42. Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis.
- Ratanakul, S. (2007). Tai Peoples and Their Languages: A Preliminary Observation. *The Journal of Religion and Culture* 1. p. 189-232.
- Rauh, G. (1981). On Coming and Going in English and German. *Papers and Studies in Contrastive Linguistics* 13, p. 53-68.
- Reichenbach, H. (1947). *Elements of Symbolic Logic*. New York: Free Press.
- Rettler, J. (1991). *Infinitiv-complementizer in Englisch und Französisch lexifizierten Kreols*. In: *Kontakt und Simplifikation: Beiträge zum 6. Essener Kolloquium über "Kontakt und Simplifikation" vom 18.-19.11. 1989 an der Universität Essen*(Vol. 11, p. 139). N. Brockmeyer, p. 139-160.
- Ricca, D. (1992). Le couple de verbes déictiques andare/venire en italien : Conditions d'emploi et variabilités. *La deixis*, p. 277-307.
- . (1993). *I Verbi Deittici di Movimento in Europa : Una ricerca interlinguistica*. La Nuova Italia.
- Riegel, M., Pellat, J.-C., & Rioul, R. (1994). *Grammaire méthodique du français*. Presses Universitaires de France. 1168 p.

- Roßdeutscher, A. (2009). *German her, hin, hin- und her, and herum : Meaning and Justification of Direction and Change of Direction in Perceptual Space*. p. 439-453.
- Sansò, A., & Giacalone Ramat, A. (2014). Venire ('come') as a passive auxiliary in Italian. In: *COME' and « GO » off the Beaten Grammaticalization Path*, Maud Devos et Jenneke van der Wal (Eds.), p.21-44. De Gruyter Mouton.
- Sebba, M. (1987). *Syntax of Serial Verbs: An Investigation into Serialisation in Sranan and other Languages*. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins. 218 p.
- Senft, G. (1997). *Referring to space : Studies in Austronesian and Papuan languages*. Clarendon Press.
- Sierra Soriano, A. (2006). Interjections issues d'un verbe de mouvement : Étude comparée français-espagnol. *Langages*, 40(161), p. 73-90.  
<https://doi.org/10.3406/lgge.2006.2706>
- Slobin, D. I., & Hoiting, N. (1994). Reference to Movement in Spoken and Signed Languages : Typological Considerations. *Proceedings of the Twentieth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, p. 487-505.
- . (1996). From « thought and language » to "thinking for speaking. In: *Rethinking Linguistic Relativity*, J. Gumperz & S. Levinson (Eds.), p. 70-96. Cambridge University Press.
- . (2000). Verbalized events : A dynamic approach to linguistic relativity and determinism. In: *Evidence for Linguistic Relativity*, Susanne Niemeier & René Dirven (Eds.), p. 107-138. John Benjamins.
- . (2003a). Relations between Paths of Motion and Paths of Vision : A Crosslinguistic and Developmental Exploration. In: *Routes to Language : Studies in honor of Melissa Bowerman*, V. M. Gathercole (Eds.), p. 197-222. Psychology Press.
- . (2004). The Many Ways to Search for a Frog : Linguistic Typology and the Expression of Motion Events. In *Relating events in narrative, Vol. 2. Typological and contextual perspectives*, S. Strömquist & L. Verhoeven, Vol. 2, p. 219-257. Psychology Press.

- Slobin, D. I., & Hoiting, N. (1994). Reference to Movement in Spoken and Signed Languages : Typological Considerations. *Proceedings of the Twentieth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, p. 487-505.
- Speck, C. H., & Pickett, V. B. (1976). Some properties of the Texmelucan Zapotec verbs go, come and arrive. *International Journal of American Linguistics* 42(1), p. 58-64.
- Stolz, T. (2007). Harry Potter meets Le petit prince – On the usefulness of parallel corpora in crosslinguistic investigations. *Language Typology and Universals*, p. 100-117.
- Stosic, D. (2002). "Par" et "à travers" dans l'expression des relations spatiales : comparaison entre le français et le serbo-croate. Thèse de doctorat. Université de Toulouse-Le Marail.
- Talmy, L. (2000a). *Toward a cognitive semantics I: Concept structuring systems*. Cambridge: MIT Press.
- . (2000b). *Toward a cognitive semantics II: Typology and process in concept structuring*. Cambridge: MIT Press.
- Thepkanjana, K. (1986). *Serial verb constructions in Thai*. Doctoral Dissertation. University of Michigan.
- Tomasello, M. (2003). *Constructing a Language – A Usage-Based Theory of Language Acquisition*. Harvard University Press.
- Traugott, E. C. (1978). On the expression of spatio-temporal relations in language. In: *Universals of human language*, Joseph Greenberg, Vol. 3, Word structure, p. 369-400. Stanford University Press.
- . (1996). Grammaticalization and lexicalization. In: *Concise Encyclopedia of Syntactic Theories*, K. Brown & J. Miller, p. 181-187. Pergamon.
- Traugott, E. C., & Dasher, R. B. (2002). *Regularity in semantic change*. (Cambridge Studies in Linguistics 97). Cambridge University Press.
- Traverso, V. (2007). *L'analyse des conversations*. Armand Colin, 128 p.
- Tucker, A. N., & Mpaayei, J. T. O. (1955). *A Maasai grammar, with vocabulary*. Longmans, Green & Co. 317 p.

- Tunbridge, D. (1988). Affixes of Motion and Direction in Adnyamathanha. In: *Complex Sentence Constructions in Australian Languages*, Austin Peter (Eds.), p. 265-283. John Benjamins.
- Vandeloise, C. (2007). Le verbe ALLER : L'affranchissement du contexte d'énonciation immédiat. *Journal of French Language Studies*, 17(3), p. 343-359. <https://doi.org/10.1017/S0959269507003031>
- Vejjajiva, Ng. (2006). *Le bonheur de Kati* (Alice Marchand, trad.). Paris : Gallimard Jeunesse. (Réimpression de ความสุขของกะทิ (The Happiness of Kati). Bangkok : Preaw Juvenile Books), 144 p.
- Victorri, B. (2010). Le localisme à l'épreuve du verbe aller. *Corela*, HS-7. <https://doi.org/10.4000/corela.1009>
- Vilela, M. (1989). Contribution à l'étude des verbes de déplacement : Approche sémantique et syntaxique. *Linguas e literaturas*, p. 9-42.
- Vittrant, A. (2004). *La modalité et ses corrélats en birman, dans une perspective comparative*. Thèse de doctorat. Université Paris 8 - Vincennes Saint-Denis, Paris, 473 p.
- . (2005). La modalité dans une approche typologique. La typologie en France aujourd'hui - Cellule de Recherche en Linguistique(CRL). Paris : France. halshs-00185073
- . (2006). Les constructions en série : une autre approche du syntagme verbal en birman, *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, CI, p.305-368.
- . (2014). Contraintes linguistiques, cognitives et culturelles dans l'expression d'événements de Trajectoire. Brunner Pascale, Elefante Chiara, Katsiki Stavroula, Reggiani Licia. *Interpréter l'événement - Aspects linguistiques, discursifs et sociétaux*, Lambert-Lucas, p.55-69. 978-2-35935-108-8. [hal-00773123](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00773123)
- Vittrant, A., & Watkins, J. (Eds.). (2019). Guidelines for the description of Mainland Southeast Asian languages. In: *The Mainland Southeast Asia Linguistic Area*. De Gruyter Mouton, p. 653-686. <https://doi.org/10.1515/9783110401981-015>
- Wilkins, D. P. (1991). *The semantics, pragmatics, and diachronic development of « associated motion » in Mparntwe Arrernte*. p. 207-257.

Wilkins, D. P., & Hill, D. (1995). When "go" means "come" : Questioning the basicness of basic motion verbs. *Cognitive Linguistics*, 6(2-3), p. 209-260.  
<https://doi.org/10.1515/cogl.1995.6.2-3.209>

Yates, A. (1993). *Catalan*. NCT Publishing.

Zlatev, J., & Yangklang, P. (2004). A Third Way to Travel The Place of Thai in Motion-Event Typology. In: *Relating events in narrative*, S. Strömquist, L. Verhoeven, Vol. 2, p. 159-190, Lawrence Erlbaum Associates.

### Dictionnaires français

Le dictionnaire numérique Le Petit Larousse.

Robert, P. (Éd.). (2012). *Le Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française (nouv. éd.)*. Paris : Le Robert.

### Ouvrages en thaï

Chitkla, K. (2012). การแปล : พยานแห่งสายสัมพันธ์ฝรั่งเศส-ไทย (Translation : The Evidence of French-Thai Relationship). *Journal of Humanities and Social Sciences*, p. 139-164.

Kingkham, W. (2013). *ภาษาไทยถิ่น Les dialectes du thaï*. Kasetsart University Press : Bangkok, 281 p.

Maneenavachai, C., & Thepkanjana, K. (2016). การกลายเป็นคำไวยากรณ์ของคำกริยา ไป เป็น คำบ่งชี้ทัศนภาวะ (The grammaticalization of the Thai verb paj « go » into a modality maker). *Humanities Journal*. Vol. 23 No. 1, p. 39-69.

Murail, Marie-Aude. (2015). *ห้องแต่งผมไม่เต้ (Yenta, Trad.)*. Bangkok : Suan Nguen Mee Ma (Réimpression de *Maité Coiffure*, 2004, Paris : L'école des loisirs), 240 p.

Park, K. E. (2014). การทำให้เด่นของคำว่า ไป และ มา ในภาษาไทยและภาษาเกาหลี : การศึกษาเชิง ไวยากรณ์ปริชานในความหมายเชิงการณ์ลักษณะ (Windowing of COME and GO in Thai and Korean : A cognitive linguistic study on aspectual meaning). *MANUTSAT PARITAT: Journal of Humanities*, 36/2(July-December, 2014), p. 41-60.

Phinitphuwadon, S. (1983). *การแปลและการถ่ายทอดภาษาไทย-ฝรั่งเศส 3 (French-Thai Translation 3)*. Sahaburaphasat : Bangkok.

- Sah-iam, S. (1996). การพรรณนาสถานที่และการบ่งชี้สถานที่ในภาษาอิมปี (Spatial Description and Spatial Deixis in Mpi). Doctoral Dissertation. Chulalongkorn University, Bangkok, 240 p.
- Vejjajiva, Ngarpun. (2003). ความสุขของกะทิ (The Happiness of Kati). Bangkok : Preaw Juvenile Books, 118 p.
- Weerayuth, W. (2013). การกลายเป็นคำไวยากรณ์ของคำว่า “ไป” ในภาษาไทย (The Grammaticalization of the Word pay in Thai). Humanities Journal Vol. 20 No. 1 (January-June 2013). p. 108-132.

### **Dictionnaire thaï**

พจนานุกรม ฉบับราชบัณฑิตยสถาน พ.ศ.๒๕๕๔ (Thai Royal Institute Dictionary 2011)

# Table des matières

RÉSUMÉ .....	I
REMERCIEMENTS.....	III
SOMMAIRE .....	V
LISTE DES ABRÉVIATIONS EN FRANÇAIS .....	VII
LISTE DES ABRÉVIATIONS EN ANGLAIS.....	IX
À PROPOS DES SYMBOLES VISUELS .....	XI
INTRODUCTION .....	1
PARTIE I : APPROCHES THÉORIQUES, MÉTHODOLOGIE ET LITTÉRATURE	
LINGUISTIQUE SUR LES MORPHÈMES ÉTUDIÉS .....	7
CHAPITRE 1 : APPROCHES THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIE.....	9
1.1 Approches théoriques : autour de l'espace .....	9
1.1.1 Hypothèse localiste .....	10
1.1.2 Typologie de Talmy et Arguments dans les études plus récentes.....	11
1.1.3 Typologie de relation spatiale dynamique .....	15
1.1.3.1 Types de relations spatiales dynamiques.....	15
1.1.3.1.1 Changement de posture/de geste .....	16
1.1.3.1.2 Mouvement.....	16
1.1.3.1.3 Déplacement .....	17
1.1.3.2 Complexité dans l'expression des relations spatiales dynamiques .....	18
1.1.4 Notion de la deixis.....	19
1.1.4.1 Deixis gestuelle et Deixis langagière .....	19
1.1.4.1.1 Deixis gestuelle (pointage) .....	20
1.1.4.1.2 Deixis langagière .....	20
1.1.4.2 Catégories de la deixis.....	21
1.1.4.2.1 Deixis de personne.....	21
1.1.4.2.2 Deixis spatiale.....	22
1.1.4.2.3 Deixis temporelle.....	22
1.1.4.3 Deixis spatiale dans les langues du monde.....	22
1.1.4.3.1 Deixis statique .....	23
1.1.4.3.2 Deixis dynamique .....	25
1.1.4.4 Statut de la deixis dans l'expression du déplacement .....	27
1.1.4.4.1 Hypothèse 1 : la deixis fait partie de la trajectoire .....	28



*Table des matières*

1.1.4.4.2 Hypothèse 2 : la deixis et la trajectoire sont indépendantes l'une de l'autre.....	30
1.2 Approches théoriques formelles et fonctionnelles : les morphèmes <i>COME/GO</i> dans les langues du monde .....	33
1.2.1 Nature des morphèmes centripète et centrifuge dans les langues du monde.....	34
1.2.1.1 Constituant syntaxique (périphrase verbale centripète/ centrifuge) .....	34
1.2.1.2 Constituant morphologique (affixes centrifuge/ centripète).....	37
1.2.1.2.1 Verbe de mouvement au sens générique + deux affixes différents → un verbe centripète et un verbe centrifuge .....	38
1.2.1.2.2 Verbe centrifuge + affixe → verbe centripète .....	39
1.2.1.2.3 Constituant lexical (racine verbale centripète/ centrifuge) .....	40
1.2.1.3 Système mixte.....	53
1.2.2 Diversité de fonction des verbes déictiques dans les langues du monde.....	54
1.2.2.1 Diversité de fonction des verbes déictiques dans une perspective translinguistique .....	54
1.2.2.2 Fonction des verbes déictiques par rapport à la deixis sociale .....	62
1.2.3 Extension du sens spatial des morphèmes <i>COME/GO</i> dans les langues du monde .....	64
1.2.3.1 Définition de la grammaticalisation.....	64
1.2.3.2 Valeurs grammaticales des morphèmes <i>COME/GO</i> dans les langues du monde.....	67
1.2.3.2.1 Valeurs spatiales .....	68
1.2.3.2.2 Valeurs temporelles .....	72
1.2.3.2.3 Valeurs aspectuelles.....	74
1.2.3.2.4 Valeurs modales.....	76
1.2.3.2.5 Valeurs de connecteur logique.....	77
1.2.3.2.6 Autres valeurs grammaticales .....	80
1.3 Approche méthodologique : présentation du corpus d'étude .....	84
1.3.1 Corpus parallèles et Corpus comparables.....	85
1.3.2 Corpus parallèles écrits et Corpus parallèles oraux.....	86
1.3.3 Corpus parallèle écrit en français et en thaï.....	88
1.3.4 Choix du matériel du corpus d'étude.....	91
1.3.5 Constitution du corpus.....	94
1.3.5.1 Recueil des données.....	94
1.3.5.2 Classement des données.....	97
1.3.5.3 Transcription des données .....	98
1.3.5.3.1 Transcription phonologique des énoncés en thaï .....	98

*Table des matières*

1.3.5.3.2	Transcription des tons du thaï.....	98
1.3.5.3.3	Transcription des noms propres français en thaï .....	99
1.3.5.3.4	Transcription des titres de civilité du français en thaï .....	100
1.3.6	Traitement des données avec le logiciel ELAN .....	103
CHAPITRE 2 : TRAVAUX SUR LES MORPHÈMES <i>ALLER/VENIR</i> EN FRANÇAIS ET SUR LEURS CORRESPONDANTS <i>PAJ/MA</i> : EN THAÏ.....		109
2.1	Travaux à propos des morphèmes <i>aller/venir</i> en français .....	110
2.1.1	Morphèmes <i>aller/venir</i> comme verbes pleins .....	110
2.1.1.1	Sémantisme dans les verbes <i>aller/venir</i> .....	111
2.1.1.2	Verbes <i>aller/venir</i> et le concept du centre (anti)déictique.....	115
2.1.1.3	Concurrence entre les verbes <i>aller</i> et <i>venir</i> .....	119
2.1.1.4	Verbes <i>aller/venir</i> dans l'expression du mouvement métaphorique .....	122
2.1.2	Morphèmes <i>aller/venir</i> comme morphèmes grammaticaux.....	125
2.1.2.1	Conceptualisation du sens spatial et du sens non-spatial .....	125
2.1.2.2	Morphèmes <i>aller/venir</i> dans les constructions aspecto-temporelles et modales .....	128
2.1.3	<i>aller</i> comme interjection .....	132
2.1.3.1	<i>Va, Allons, Allez</i> .....	132
2.1.3.2	<i>Vas-y, Allons-y, Allez-y</i> .....	134
2.2	Travaux à propos des morphèmes <i>paj/ma</i> : en thaï.....	135
2.2.1	Morphèmes <i>paj/ma</i> : comme verbes pleins.....	137
2.2.1.1	Verbe unique dans la prédication simple.....	138
2.2.1.2	Verbe plein dans la prédication complexe.....	139
2.2.2	Morphèmes <i>paj/ma</i> : dans leur emploi préverbal.....	141
2.2.3	Morphèmes <i>paj/ma</i> : dans leur emploi postverbal .....	145
2.2.3.1	Orientation de l'action .....	147
2.2.3.2	Aspects grammaticaux.....	148
2.2.3.3	Évaluation.....	150
2.2.4	Morphèmes <i>paj/ma</i> : dans les Constructions Verbales en Série .....	151
2.2.4.1	Morphèmes <i>paj/ma</i> : dans les Constructions Verbales en Série Directionnelles .....	158
2.2.4.2	Morphèmes <i>paj/ma</i> : dans les Constructions Aspectuelles .....	165
PARTIE II : ANALYSE DES DONNÉES DANS NOTRE COPUS PARALLÈLE BIDIRECTIONNEL ÉCRIT FRANÇAIS-THAÏ .....		169
CHAPITRE 3 : VALEURS ET STATISTIQUES DES MORPHÈMES <i>ALLER/VENIR</i> EN FRANÇAIS.....		171

*Table des matières*

3.1 <i>aller/venir</i> dans leurs valeurs spatiales.....	172
3.1.1 <i>aller/venir</i> comme verbes pleins dans l’expression de déplacement physique	173
3.1.1.1 <i>aller/venir</i> dans le déplacement simple .....	173
3.1.1.1.1 <i>aller</i> dans le déplacement simple .....	173
3.1.1.1.2 <i>venir</i> dans le déplacement simple .....	177
3.1.1.2 <i>aller/venir</i> dans l’expression du déplacement à finalité .....	182
3.1.1.2.1 <i>aller</i> dans l’expression du déplacement à finalité.....	183
3.1.1.2.2 <i>venir</i> dans l’expression du déplacement à finalité .....	185
3.1.2 Hypothèse sur la construction exprimant un mouvement associé.....	188
3.1.3 <i>aller/venir</i> comme verbes pleins dans l’expression du mouvement métaphorique .....	191
3.2 <i>aller/venir</i> dans leurs valeurs non-spatiales .....	195
3.2.1 <i>aller</i> comme marqueur temporel avec le sens de futur proche.....	196
3.2.2 <i>venir de</i> comme marqueur temporel avec le sens de passé ‘récent’ .....	200
3.2.3 Ambiguïté de <i>aller</i> dans ses valeurs spatio-temporelles .....	204
3.3 <i>aller</i> dans ses valeurs non-spatio-temporelles.....	211
3.3.1 <i>aller</i> : expression figée .....	212
3.3.1.1 <i>aller</i> dans l’expression phatique .....	212
3.3.1.2 <i>aller</i> dans l’expression de satisfaction .....	213
3.3.1.3 <i>aller</i> dans les expressions d’évolution .....	214
3.3.1.4 <i>aller</i> dans l’expression d’assortiment .....	215
3.3.2 <i>aller</i> : marqueur discursif dans les interjections.....	217
3.3.2.1 Formes simples <i>va, allons, allez</i> .....	217
3.3.2.2 Forme figée <i>Vas-y</i> .....	218
3.4 Synthèse et statistiques des emplois et valeurs des morphèmes <i>aller/venir</i> .....	220
CHAPITRE 4 : VALEURS ET STATISTIQUES DES MORPHÈMES <i>PAJ/MA</i> : EN THAÏ .....	225
4.1 <i>paj/ma</i> : avec valeurs spatiales .....	226
4.1.1 <i>paj/ma</i> : comme verbes pleins .....	226
4.1.1.1 <i>paj/ma</i> : dans l’expression du déplacement simple .....	226
4.1.1.1.1 <i>paj/ma</i> : avec argument locatif explicite .....	227
4.1.1.1.2 <i>paj/ma</i> : avec argument locatif implicite .....	230
4.1.1.1.3 <i>paj</i> sans argument locatif implicite .....	231
4.1.1.1.4 <i>paj/ma</i> : avec participant non-animé.....	232
4.1.1.2 <i>paj/ma</i> : dans les expressions du déplacement à finalité .....	234
4.1.2 <i>paj/ma</i> : comme marqueurs de deixis dynamique .....	239
4.1.2.1 <i>paj/ma</i> : ‘deixis dynamique’ dans les CVS directionnelles.....	241

## Table des matières

4.1.2.1.1 <i>paj/ma</i> : avec verbes de trajectoire .....	241
4.1.2.1.2 <i>paj/ma</i> : avec verbes de mouvement.....	243
4.1.2.1.3 <i>paj/ma</i> : avec verbes de manière de déplacement.....	245
4.1.2.1.4 <i>paj/ma</i> : avec verbes de changement de posture.....	246
4.1.2.1.5 <i>paj/ma</i> : avec autres verbes spatiaux dans les CVS directionnelles successives .....	249
4.1.2.1.6 <i>paj/ma</i> : avec autres verbes spatiaux et non-spatiaux dans les CVS directionnelles à finalité .....	251
4.1.2.2 <i>paj/ma</i> : ‘ <i>deixis dynamique</i> ’ dans les CVS de déplacement causé.....	257
4.1.2.2.1 <i>paj/ma</i> : et verbes de mouvement causé .....	258
4.1.2.2.2 <i>paj/ma</i> : et verbes de contact .....	263
4.1.2.2.3 <i>paj/ma</i> : et verbes de portée .....	265
4.1.2.2.4 <i>paj/ma</i> : et verbes d’accompagnement .....	267
4.1.2.2.5 <i>paj/ma</i> : et autres verbes .....	270
4.1.2.3 <i>paj/ma</i> : ‘ <i>deixis dynamique</i> ’ dans les CVS de mouvement métaphorique	275
4.1.2.4 <i>paj/ma</i> : ‘ <i>deixis dynamique</i> ’ dans les CVS de mouvement fictif .....	277
4.1.2.4.1 <i>paj/ma</i> : avec verbes de perception.....	277
4.1.2.4.2 <i>paj/ma</i> : avec verbes de communication.....	281
4.1.2.5 <i>paj/ma</i> : ‘ <i>deixis dynamique</i> ’ dans les CVS de mouvement abstrait .....	286
4.1.2.6 <i>paj/ma</i> : ‘ <i>deixis dynamique</i> ’ dans les CVS de mouvement temporel.....	290
4.2 <i>paj/ma</i> : avec valeurs non-spatiales .....	293
4.2.1 <i>paj/ma</i> : encodant de l’aspect .....	294
4.2.1.1 <i>paj</i> ‘marqueur aspectuel grammatical’ .....	296
4.2.1.1.1 Valeur ‘accompli’ .....	296
4.2.1.1.2 Valeur ‘continuatif’ .....	298
4.2.1.1.3 Valeur ‘changement d’état’ .....	305
4.2.1.1.4 Valeur ‘distributif’ .....	307
4.2.1.1.5 Valeur ‘intensif’ .....	308
4.2.1.2 <i>ma</i> : ‘marqueur aspectuel grammatical’ .....	310
4.2.2 <i>paj/ma</i> : encodant de la modalité.....	318
4.2.2.1 <i>paj/ma</i> : encodant de la modalité évaluative appréciative ‘négative’.....	320
4.2.2.2 <i>paj</i> encodant de la modalité évaluative appréciative ‘excessive’ .....	325
4.3 Hypothèse sur les sens encodés par les constructions combinant les morphèmes <i>paj</i> et <i>ma</i> : .....	329
4.3.1 <i>paj</i> et <i>ma</i> : avec valeur spatiale .....	329
4.3.2 <i>paj</i> et <i>ma</i> : avec valeur aspecto-modale .....	337
4.3.3 <i>paj</i> et <i>ma</i> : avec valeur spatio-aspectuelle.....	339

*Table des matières*

4.3.4 Combinaison de <i>paj</i> et <i>ma</i> : synthèse .....	345
4.4 Synthèse et statistiques des emplois et valeurs des morphèmes <i>paj/ma</i> : .....	346
CHAPITRE 5 : ANALYSE CONTRASTIVE DES MORPHEMES <i>ALLER/VENIR</i> ET	
<i>PAJ/MA</i> : .....	351
5.1 Synthèse et statistiques : les morphèmes <i>aller/venir</i> et <i>paj/ma</i> : dans notre corpus	352
5.2 Verbes : valeurs lexicales de <i>aller/venir</i> et <i>paj/ma</i> : .....	355
5.2.1 Comportements similaires des verbes <i>aller/venir</i> et <i>paj/ma</i> : dans le déplacement à finalité .....	355
5.2.2 Comportements différents des verbes <i>aller/venir, paj/ma</i> : .....	360
5.2.2.1 Verbes <i>aller</i> et <i>paj</i> .....	360
5.2.2.2 Verbes <i>venir</i> et <i>ma</i> : .....	362
5.2.3 Comportements des verbes <i>aller/venir, paj/ma</i> : dans différents événements .	365
5.2.3.1 Emploi des verbes locatifs en lieu et place des verbes <i>aller/venir, paj/ma</i> : .....	366
5.2.3.2 Emploi des verbes non-spatiaux en lieu et place des verbes <i>aller/venir, paj/ma</i> : .....	367
5.3. Emplois non-verbaux des morphèmes <i>aller/venir, paj/ma</i> : .....	368
5.3.1 Divergence dans les valeurs de TAM exprimées par les morphèmes <i>aller/venir</i> et <i>paj/ma</i> : .....	369
5.3.1.1 <i>aller</i> avec le sens de futur .....	369
5.3.1.2 <i>venir de</i> avec le sens de passé récent .....	370
5.3.1.3 <i>paj</i> avec valeurs aspectuelles .....	372
5.3.1.4 <i>ma</i> : avec sa valeur aspectuelle .....	373
5.3.1.5 <i>paj/ma</i> : avec les valeurs modales.....	373
5.3.2 Particularités des morphèmes <i>paj/ma</i> : dans les événements spatiaux .....	374
5.3.2.1 Particularités des morphèmes <i>paj/ma</i> : comme marqueurs de deixis dynamique .....	375
5.3.2.1.1 Construction des événements du déplacement physique .....	375
5.3.2.1.2 Construction des événements du déplacement causé.....	378
5.3.2.1.3 Construction des événements du mouvement irréel .....	380
5.3.2.2 Particularités des morphèmes <i>paj/ma</i> : comme marqueurs du mouvement associé .....	382
5.3.3 Emplois singuliers des morphèmes <i>aller</i> et <i>paj</i> .....	385
5.3.3.1 Morphème <i>aller</i> dans les emplois singuliers .....	385
5.3.3.2 Morphème <i>paj</i> dans son emploi singulier .....	386
CONCLUSION .....	391

*Table des matières*

BIBLIOGRAPHIE .....	397
TABLE DES MATIÈRES .....	413
TABLE DES TABLEAUX.....	421
TABLE DES FIGURES .....	427



# Table des tableaux

Tableau 1 : Symboles visuels et leurs significations utilisés tout au long de notre travail.....	XI
Tableau 2 : Systèmes retenant la distance relative au locuteur (adapté de Feuillet, 1992 : 234-237) .	24
Tableau 3 : Types de distance et les exemples des langues concernées (Kryk-Kastovsky, 1996).....	24
Tableau 4 : Liste de terminologies utilisées pour exprimer l'orientation proximale/distale .....	25
Tableau 5 : Ordre linéaire des verbes spatiaux en thaï (Thepkanjana, 1986 : 16).....	31
Tableau 6 : Particules <i>mai/hou</i> dans la langue longgu (adapté de Wilkins & Hill, 1995 : 233-234) ..	36
Tableau 7 : Processus de dérivation des verbes centrifuge et centripète (Fortis & Fagard, 2010).....	38
Tableau 8 : Quatre racines de verbes de mouvement centrifuge et les dérivations centripètes en mparntwe arrernte (adapté de Wilkins & Hill, 1995 : 220 et 223) .....	40
Tableau 9 : Verbes déictiques en paluan et leur fonction .....	44
Tableau 10 : Quatre verbes déictiques et leur fonction en mpi (Sah-iam, 1996 : 2).....	45
Tableau 11 : Liste des verbes déictiques dans la langue zapotèque texmelucan (adapté de Speck et Pickett (1976)) .....	47
Tableau 12 : Verbes déictiques dans la langue zapotèque isthmus.....	50
Tableau 13 : Verbes déictiques dans la langue diuxi mixtèque (adapté de Kuiper et Merrifield, 1975) .....	51
Tableau 14 : Valeurs grammaticales des morphèmes <i>COME/GO</i> dans les langues du monde .....	83
Tableau 15 : Éléments constitutifs du roman français et ceux du roman thaï utilisés pour notre étude .....	93
Tableau 16 : Correspondance des morphèmes <i>aller/venir</i> et <i>paj/ma:</i> dans le texte original et dans sa traduction dans le corpus A.....	96
Tableau 17 : Correspondance des morphèmes <i>paj/ma:</i> et <i>aller/venir</i> dans le texte original et dans sa traduction .....	96
Tableau 18 : Signes diacritiques indiquant les tons dans le système phonétique du thaï .....	99
Tableau 19 : Variation des tons du thaï à l'écrit et à l'oral.....	99
Tableau 20 : Transcription phonologique des noms propres français et leurs correspondants thaïs .	100
Tableau 21 : Relation entre les titres de civilité en thaï et ceux en français .....	101
Tableau 22 : Combinaison des titres de civilité avec le prénom et le nom de famille en français et en thaï.....	101



*Table des tableaux*

Tableau 23 : Lignes d’annotation et leurs contenus dans le traitement sur le logiciel ELAN .....	105
Tableau 24 : Catégories de verbes intransitifs de changement de mouvement (emplacement) et de changement de lieu (relation) (Aurnague, 2008 : 1912) .....	112
Tableau 25 : Constructions des auxiliaires <i>aller/venir</i> adaptées de Bres & Labeau (2018/1) .....	132
Tableau 26 : Terminologie de catégorie des morphèmes <i>paj/ma</i> : adapté de Noss (1964), Bickner (1989), Bilmes (1995) et Weerayuth (2013) .....	137
Tableau 27 : Morphème <i>paj</i> dans son emploi postverbal (adapté de Weerayuth (2013 : 122-123)).	147
Tableau 28 : Morphèmes <i>paj/ma</i> : dans leur emploi comme verbes pleins, leur emploi préverbal et leur emploi postverbal .....	151
Tableau 29 : Verbes en série symétriques et asymétriques d’après Aikhenvald (2006 : 35).....	155
Tableau 30 : Type de constructions en thaï (Diller, 2006 : 163).....	156
Tableau 31 : Structures [V1+V2] avec l’anaphore zéro dans les séquences des CVS Directionnelles (adapté de Diller, 2006 : 165).....	157
Tableau 32 : Ordre linéaire des verbes spatiaux en thaï (Thepkanjana, 1986 : 16) .....	159
Tableau 33 : Liste des marqueurs aspectuels en thaï (adapté de Muansuwan, 2002 : 99).....	165
Tableau 34 : Nombre d’occurrences des verbes <i>aller/venir</i> dans l’expression du déplacement simple dans les deux corpus.....	181
Tableau 35 : Nombre d’occurrences des verbes <i>aller/venir</i> avec différentes constructions dans l’expression du déplacement simple dans les deux corpus .....	182
Tableau 36 : Types de structures syntaxiques dans l’expression du déplacement à finalité.....	182
Tableau 37 : Nombre d’occurrences des verbes <i>aller/venir</i> .....	187
Tableau 38 : Nombre d’occurrences des verbes <i>aller/venir</i> avec différents types de constructions dans l’expression du déplacement à finalité .....	187
Tableau 39 : Nombre d’occurrences des verbes <i>aller/venir</i> dans la construction exprimant le mouvement associé .....	190
Tableau 40 : Nombre d’occurrences des verbes <i>aller/(re)venir</i> dans l’expression du mouvement métaphorique dans les deux corpus.....	195
Tableau 41 : Temporalité des morphèmes <i>aller/venir</i> dans le corpus A et dans le corpus B .....	203
Tableau 42 : Nombre d’occurrences des morphèmes <i>aller/venir</i> au présent et à l’imparfait dans la temporalité.....	203
Tableau 43 : Questionnaire sur l’ambiguïté du mophèmes <i>aller</i> et les réponses obtenues.....	205

## Table des tableaux

Tableau 44 : Nombre d'occurrences du morphème <i>aller</i> dans les expressions non-spatio-temporelles dans les deux corpus .....	220
Tableau 45 : Nombre d'occurrences des morphèmes <i>aller/venir</i> avec différents types d'expressions dans les deux corpus .....	222
Tableau 46 : Nombre d'occurrences des verbes pleins <i>paj/ma:</i> dans les Constructions Simples dans les deux corpus .....	234
Tableau 47 : Nombre d'occurrences des verbes pleins <i>paj/ma:</i> dans l'expression à finalité.....	239
Tableau 48 : Exemples de verbes spatiaux en thaï selon l'élicitation de <i>Frog Stories</i> .....	240
Tableau 49 : Transformation de relations spatiales en présence des marqueurs <i>paj/ma:</i> .....	254
Tableau 50 : Marqueurs <i>paj/ma:</i> dans les CVS directionnelles, les CVS directionnelles successives et les CVS directionnelles à finalité.....	255
Tableau 51 : Nombre d'occurrences des marqueurs <i>paj/ma:</i> selon le type de verbe spatial dans le corpus A.....	256
Tableau 52 : Nombre d'occurrences des marqueurs <i>paj/ma:</i> selon le type de verbe spatial dans le corpus B.....	256
Tableau 53 : Liste des V1 avec les marqueurs <i>paj/ma:</i> et les sous-types de déplacement causé .....	273
Tableau 54 : Nombre d'occurrences des marqueurs <i>paj/ma:</i> selon le V1 dans les CVS de déplacement causé dans le corpus A.....	274
Tableau 55 : Nombre d'occurrences des marqueurs <i>paj/ma:</i> selon le V1 dans les CVS de déplacement causé dans le corpus B.....	274
Tableau 56 : Nombre d'occurrences des marqueurs <i>paj/ma:</i> selon le V1 dans les CVS de mouvement métaphorique dans le corpus A.....	276
Tableau 57 : Nombre d'occurrences des marqueurs <i>paj/ma:</i> selon le V1 dans les CVS de mouvement métaphorique dans le corpus B.....	276
Tableau 58 : Nombre d'occurrences des marqueurs <i>paj/ma:</i> avec les verbes de perception et de communication dans les CVS de mouvement fictif dans le corpus A.....	285
Tableau 59 : Nombre d'occurrences des marqueurs <i>paj/ma:</i> avec les verbes de perception et de communication dans les CVS de mouvement fictif dans le corpus B.....	286
Tableau 60 : Nombre d'occurrences des marqueurs <i>paj/ma:</i> avec les verbes de cognition et de conscience dans les CVS de mouvement abstrait dans le corpus A.....	290
Tableau 61 : Nombre d'occurrences des marqueurs <i>paj/ma:</i> avec les verbes de cognition et de conscience dans les CVS de mouvement abstrait dans le corpus B.....	290

*Table des tableaux*

Tableau 62 : Nombre d’occurrences des marqueurs <i>paj/ma</i> : avec les verbes de trajectoire dans les CVS de mouvement temporel dans le corpus A .....	292
Tableau 63 : Nombre d’occurrences des marqueurs <i>paj/ma</i> : avec les verbes de trajectoire dans les CVS de mouvement temporel dans le corpus B .....	292
Tableau 64 : Nombre d’occurrences des marqueurs <i>paj/ma</i> : selon chaque type de CVS dans l’expression spatiale dans le corpus A et dans le corpus B .....	293
Tableau 65 : Types d’aspect véhiculés par les marqueurs <i>paj/ma</i> : .....	296
Tableau 66 : Combinaison des verbes avec <i>paj</i> et d’autres marqueurs.....	305
Tableau 67 : Valeurs aspectuelles véhiculées par le marqueur aspectuel <i>paj</i> .....	316
Tableau 68 : Valeurs aspectuelles véhiculées par le marqueur aspectuel <i>ma</i> : .....	316
Tableau 69 : Valeurs aspectuelles véhiculées par le marqueur <i>paj</i> .....	317
Tableau 70 : Valeurs aspectuelles véhiculées par le marqueur <i>ma</i> : .....	318
Tableau 71 : Récapitulatif des différentes modalités et des niveaux auxquels elles interviennent (Vittrant, 2004 : 81).....	319
Tableau 72 : Nombre d’occurrences des marqueurs <i>paj/ma</i> : encodant de la modalité évaluative appréciative ‘négative’ dans le corpus A et dans le corpus B .....	325
Tableau 73 : Nombre d’occurrences du marqueur modal <i>paj</i> dans la modalité évaluative appréciative ‘excessive’ dans le corpus A et dans le corpus B.....	328
Tableau 74 : Combinaison des morphèmes <i>paj</i> et <i>ma</i> : encodant une valeur spatiale, une valeur aspecto-modale et une valeur spatio-aspectuelle .....	345
Tableau 75 : Nombre d’occurrences des combinaisons des morphèmes <i>paj</i> et <i>ma</i> : encodant une valeur spatiale, une valeur aspecto-modale et une valeur spatio-aspectuelle dans les deux corpus .....	346
Tableau 76 : Nombre d’occurrences totales des morphèmes <i>paj/ma</i> : dans le corpus A et dans le corpus B .....	347
Tableau 77 : Types d’emplois des morphèmes <i>aller/venir</i> et <i>paj/ma</i> : dans leurs valeurs spatiales et non-spatiales .....	352
Tableau 78 : Participation des morphèmes <i>aller/venir</i> et <i>paj/ma</i> : à l’expression des différents événements .....	353
Tableau 79 : Nombre d’occurrences des morphèmes <i>aller/venir</i> et <i>paj/ma</i> : dans notre corpus .....	354
Tableau 80 : Combinaison des V1: <i>aller/venir</i> , <i>paj/ma</i> : avec des V2:spatiaux en français et en thaï	357
Tableau 81 : Structures syntaxiques des verbes <i>aller/venir</i> , <i>paj/ma</i> : dans les prédicats complexes..	360

*Table des tableaux*

Tableau 82 : Correspondance entre les structures syntaxiques des verbes <i>aller/venir</i> , <i>paj/ma</i> : dans des prédicats simples .....	364
Tableau 83 : Constructions des arguments locatifs des verbes <i>aller/venir</i> et <i>paj/ma</i> : .....	365
Tableau 84 : Marqueur de futur <i>aller</i> et ses correspondants en thaï .....	369
Tableau 85 : Construction <i>venir de</i> exprimant le passé récent et ses correspondants en thaï .....	371
Tableau 86 : Marqueurs <i>paj/ma</i> : selon le type de V1:non-spatial dans les CVS de déplacement causé et ses correspondants en français .....	378
Tableau 87 : Marqueurs <i>paj/ma</i> : avec le V1 dans les CVS de mouvements irréels et les correspondants en français .....	381
Tableau 88 : Verbes <i>paj/ma</i> : et <i>aller/venir</i> dans la construction exprimant un mouvement associé. ....	383
Tableau 89 : Morphème <i>aller</i> dans les emplois singuliers et ses correspondants en thaï .....	385
Tableau 90 : Morphème <i>paj</i> dans son emploi singulier et son correspondant en français .....	387
Tableau 91 : Emplois des morphèmes <i>aller/venir</i> en français et <i>paj/ma</i> : en thaï central .....	394



# Table des figures

Figure 1 : Liste des composants sémantiques de base de l'expression .....	11
Figure 2 : Liste des composants sémantiques de base de l'expression du déplacement.....	11
Figure 3 : Déplacement du point initial vers le point final en absence du centre déictique .....	17
Figure 4 : Déplacement du point initial vers le point final en présence du centre déictique .....	18
Figure 5 : Trois catégories de la deixis et les exemples de déictiques.....	21
Figure 6 : Orientation centripète .....	26
Figure 7 : Orientation centrifuge.....	26
Figure 8 : Orientation transverse.....	27
Figure 9 : Liste des composants sémantiques de base de l'expression du déplacement.....	27
Figure 10 : Liste des composants sémantiques de l'expression du déplacement.....	28
Figure 11 : Liste des composants sémantiques de base de l'expression du mouvement.....	28
Figure 12 : Encodage de la trajectoire : relation figure/fond et absence de centre déictique .....	32
Figure 13 : Encodage de la trajectoire : relation figure/fond et absence de centre déictique .....	33
Figure 14 : Encodage de la trajectoire : relation figure/fond et absence de centre déictique .....	33
Figure 15 : Fonction de base des verbes déictiques en français, en anglais et en italien.....	41
Figure 16 : Fonction de base des verbes déictiques en français, en anglais et en italien.....	42
Figure 17 : Fonction de base des verbes déictiques en mparntwe arrenrte.....	43
Figure 18 : Cadre absolu ou extrinsèque (Levinson, 2003 : 40).....	45
Figure 19 : Cadre absolu ou extrinsèque utilisé dans la langue mpi (adaptée de Sah-iam, 1996 : 79)46	
Figure 20 : Verbe <i>-yak</i> 'aller <sub>1</sub> ' au sens bidirectionnel dans la langue zapotèque texmelucan.....	48
Figure 21 : Verbe <i>-yak</i> 'aller <sub>1</sub> ' au sens bidirectionnel dans la langue zapotèque texmelucan.....	49
Figure 22 : Verbe <i>-iid</i> 'venir <sub>2</sub> ' au sens bidirectionnel dans la langue zapotèque texmelucan .....	49
Figure 23 : Verbe <i>nú'ú</i> 'aller <sub>1</sub> ' au sens unidirectionnel dans la langue diuxi mixtèque.....	51
Figure 24 : Verbe <i>vásí</i> 'venir <sub>2</sub> ' au sens unidirectionnel dans la langue diuxi mixtèque.....	52
Figure 25 : Chaînes de grammaticalisation avec des glissements du spatial au non spatial.....	66
Figure 26 : Scènes extraites du Stimuli Tratectoire (Ishibashi <i>et al.</i> , 2006) .....	85
Figure 27 : Extrait d'un ouvrage scientifique en thaï et sa traduction en français.....	89

*Table des figures*

Figure 28 : Extrait d'un journal thaïlandais en version anglaise et sa traduction en français <sup>et</sup> .....	90
Figure 29 : Extrait de la convention franco-siamoise en 1904 pendant le colonialisme européen en Asie du Sud-Est .....	91
Figure 30 : Texte original en français et sa traduction en thaï (le corpus A) .....	92
Figure 31 : Texte original en thaï et sa traduction en français (le corpus B) .....	93
Figure 32 : Exemple du texte original en français et sa traduction en thaï dans le corpus A.....	95
Figure 33 : Exemple du texte original en thaï et sa traduction en français dans le corpus B.....	95
Figure 34 : Lignes d'annotation des données dans le corpus A_FR>TH.....	103
Figure 35 : Lignes d'annotation des données dans le corpus B_TH>FR.....	103
Figure 36 : Lignes d'annotation des données dans le corpus A_FR>TH.....	104
Figure 37 : Lignes d'annotation des données dans le corpus B_TH>FR.....	104
Figure 38 : Réalisation du dictionnaire sur le logiciel ELAN.....	106
Figure 39 : Réalisation du dictionnaire sur le logiciel ELAN.....	106
Figure 40 : Dix groupes de verbes de déplacement du français (Asher & Sablayrolles, 1995 : 27). 113	
Figure 41 : Conceptualisation d'un changement de lieu (sens spatial) (à gauche) .....	126
Figure 42 : Conceptualisation d'un mouvement temporel (sens non-spatial) (à droite).....	126
Figure 43 : Verbe <i>aller</i> devant les prépositions spatiales (Vandeloise, 2007 : 344).....	127
Figure 44 : Verbe <i>aller</i> devant l'INF (Vandeloise, 2007 : 344).....	127
Figure 45 : Alternative aux règles R1 et R2 (adaptée de Vandeloise (2007 : 345)) .....	128
Figure 46 : Interprétation aspecto-temporelle du morphème <i>aller</i> .....	129
Figure 47 : Interprétation aspecto-temporelle du morphème <i>venir</i> .....	129
Figure 48 : Chemin de grammaticalisation des lexèmes verbaux Hopper & Traugott ([1993] 2003 : 108).....	130
Figure 49 : Mouvement abstrait prospectif et mouvement abstrait rétrospectif (Bres & Labeau, 2018/1 : 53) .....	131
Figure 50 : Extension métaphorique du morphème <i>paj</i> (adaptée de Weerayuth (2013 : 128)) .....	146
Figure 51 : Structure syntaxique des CVS Directionnelles en thaï (Thepkanjana, 1986).....	158
Figure 52 : Ordre linéaire possible des verbes spatiaux dans les CVS Directionnelles en thaï (Muansuwan, 2000 : 236).....	160
Figure 53 : Deux contraintes dans les CVS Directionnelles en thaï .....	163

*Table des figures*

Figure 54 : Morphème <i>venir</i> avec le sens du déplacement vers un but visé avec un accompagnement .....	179
Figure 55 : Verbe <i>revenir</i> avec le sens du retour vers le centre déictique .....	181
Figure 56 : Construction [ <i>aller + prendre</i> ] avec un déplacement concomitant dans l'exemple (283) .....	189
Figure 57 : Construction [ <i>aller + chercher</i> ] avec un déplacement concomitant dans l'exemple (284) .....	189
Figure 58 : Construction [ <i>venir + chercher</i> ] avec un déplacement concomitant dans l'exemple (285) .....	190
Figure 59 : Construction [ <i>venir + chercher</i> ] avec un déplacement concomitant dans l'exemple (286) .....	190
Figure 60 : Éléments sémantiques de base qui construisent l'expression du mouvement métaphorique .....	191
Figure 61 : Verbe <i>revenir</i> dans l'expression du mouvement métaphorique .....	194
Figure 62 : Participants et le but visé étant les mêmes dans l'expression du mouvement métaphorique .....	194
Figure 63 : Morphème <i>aller</i> avec la ligne temporelle et la position des événements dans la période du futur .....	197
Figure 64 : Morphème <i>aller</i> avec la ligne temporelle et la position des événements dans la période du passé .....	199
Figure 65 : Morphème <i>venir</i> avec la ligne temporelle et la position des événements dans la période du passé .....	201
Figure 66 : Morphème <i>venir</i> avec la ligne temporelle et la position des événements dans la période du passé .....	202
Figure 67 : Construction [ <i>aller + INF</i> ] avec la situation spatiale .....	209
Figure 68 : Construction [ <i>aller + INF</i> ] avec la situation temporelle .....	210
Figure 69 : Construction [ <i>aller + INF</i> ] avec la situation spatio-temporelle .....	210
Figure 70 : Répartition d'emplois des morphèmes <i>aller/venir</i> dans leurs valeurs spatiales et non-spatiales dans le corpus A .....	223
Figure 71 : Répartition d'emploi des morphèmes <i>aller/venir</i> dans leurs valeurs spatiales et non-spatiales dans le corpus B .....	224
Figure 72 : CVS de déplacement causé dans les CVS directionnelles .....	262



*Table des figures*

Figure 73 : Orientation du mouvement perceptif .....	278
Figure 74 : Orientation du mouvement perceptif .....	280
Figure 75 : Orientation du mouvement perceptif .....	281
Figure 76 : Orientation du mouvement communicatif .....	282
Figure 77 : Orientation du mouvement communicatif .....	283
Figure 78 : Valeur ‘accompli’ sur la ligne temporelle .....	296
Figure 79 : Valeur ‘continuatif’ sur la ligne temporelle.....	299
Figure 80 : Valeur ‘continuatif simultané’ sur la ligne temporelle .....	301
Figure 81 : Valeur ‘parfait’ sur la ligne temporelle.....	310
Figure 82 : Composants principaux dans la modalité évaluative appréciative ‘négative’ .....	321
Figure 83 : Orientation du procès dans la modalité évaluative appréciative ‘négative’ encodée par le marqueur modal <i>paj</i> .....	324
Figure 84 : Orientation du procès dans la modalité évaluative appréciative ‘négative’ encodée par le marqueur modal <i>ma:</i> .....	325
Figure 85 : Critère standard du locuteur et valeur excessive dans la modalité évaluative appréciative ‘excessive’ .....	328
Figure 86 : Verbes pleins et les morphèmes du mouvement associé <i>paj/ma:</i> dans la valeur spatiale .....	330
Figure 87 : Construction exprimant le mouvement associé <i>faire en même temps que venir [DO.COMING]</i> .....	331
Figure 88 : Construction exprimant le mouvement associé <i>faire en même temps qu’aller [DO.GOING]</i> .....	332
Figure 89 : Construction exprimant le mouvement associé <i>faire en même temps que venir [DO.COMING]</i> .....	334
Figure 90 : Répétition du mouvement fictif communicatif.....	344
Figure 91 : Répartition d’emplois des morphèmes <i>paj/ma:</i> dans leurs valeurs spatiales et non-spatiales .....	348
Figure 92 : Répartition d’emploi des morphèmes <i>paj/ma:</i> dans leurs valeurs spatiales et non-spatiales .....	348
Figure 93 : Événement représentant le mouvement associé.....	383

